HAL
open science

La vengeance et la résurrection : étude sur la structure et le sens dans Le Conte du Graal de Chrétien de Troyes

Yoshio Konuma

To cite this version:

Yoshio Konuma. La vengeance et la résurrection : étude sur la structure et le sens dans Le Conte du Graal de Chrétien de Troyes. Littératures. Université Rennes 2; Université Européenne de Bretagne, 2010. Français. NNT : 2010REN20032 . tel-00551639

HAL Id: tel-00551639

https://theses.hal.science/tel-00551639

Submitted on 4 Jan 2011

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Université Rennes II
U.F.R. Arts Lettres et Communications

La vengeance et la résurrection

Etude sur la structure et le sens dans *Le Conte du Graal* de Chrétien de Troyes

Yoshio KONUMA

Tome I

Thèse

préparée sous la direction de M. le Professeur Michel STANESCO
soutenue sous la direction de Mme. le Professeur Christine FERLAMPIN-ACHER

Jury
M. Denis HÜE (professeur à l'Université Rennes II)
M. Philippe MENARD (professeur émérite à l'Université de Paris-IV Sorbonne)
Mme. Danielle QUERUEL (professeur à l'Université de Reims)

Année 2009-2010

Cette thèse de doctorat, intitulée *La vengeance et la résurrection : Etude sur la structure et le sens dans* Le Conte du Graal *de Chrétien de Troyes*, a été initialement préparée à l'Université de Strasbourg sous la direction de Monsieur le professeur Michel STANESCO. Malheureusement, ce dernier est décédé fin octobre 2008. Je tiens à lui témoigner ici toute ma reconnaissance pour sa présence attentive, ainsi que pour ses précieux conseils et ses encouragements tout au long de mon séjour à Strasbourg.
Je manifeste aussi ma gratitude la plus profonde à Madame le professeur Christine FERLAMPIN-ACHER qui a eu l'amabilité de reprendre la direction de ma thèse et d'être toujours disponible lors de la suite de mes recherches.
Enfin, ma reconnaissance s'adresse également tout particulièrement aux trois médiévistes japonais, Messieurs les professeurs Taijiro AMAZAWA, Yorio OTAKA et Noboru HARANO, dont les travaux sur la littérature française du Moyen Age ont servi de base à mes études sur Chrétien de Troyes.

Introduction

Konuma, Yoshio. La vengeance et la résurrection : étude sur la structure et le sens dans Le Conte du Graal de Chrétien de Troyes - 2010

Dans son petit livre sur la vie de Joseph Bédier, Ferdinand Lot reconnaît la pertinence de sa théorie, que l'on désigne sous le nom d'individualisme, selon laquelle la genèse du genre épique n'est pas sous l'influence de la tradition orale ou populaire, mais dépend de la création individuelle du poète médiéval. F. Lot repose ainsi la contribution de J. Bédier :

> L'homme qui a étudié les *Fabliaux* n'ignorait rien du folklore. S'il n'a rien voulu dire des productions épiques des pays autres que la France, il les connaissait, et jusqu'à ses derniers jours il les a lues et relues. Il possédait bien la méthode comparative. Il en appréciait les séductions, mais en sentait mieux que personne les dangers. Quand on poursuit un gibier, le vrai moyen de l'atteindre c'est de le suivre à la trace et non de se lancer sur trente-six pistes différentes. Et puis ce que l'on sait des épopées étrangères est tellement sujet à caution ! ..... A mon avis, il nous a rendu un très grand service en coupant les ponts entre nos chansons de geste et les récits épiques des autres peuples, de nature parfois si différente. Il nous a forcés à nous renfermer dans l'objet même de nos études. A faire du comparatif on risque constamment de comparer à ce qu'on ne sait pas ce qu'on sait mal – et on sait mal, parce qu'on est pressé de courir après des feux follets[1].

Sur la genèse de la chanson de geste, l'historien français ne partage pas nécessairement les opinions de J. Bédier. En fait, F. Lot rapporte un débat privé s'étant tenu lors de leur dernière rencontre à une garden party d'Adolphe Landry (le 18 juin 1938). J. Bédier dit : « Toute littérature débute par un chef-d'œuvre et il n'a pas de passé. ». F. Lot réplique : « le chef-d'œuvre naît dans un cadre préétabli, et que c'est précisément ce cadre qui fait l'objet du débat. »[2].

---

[1] Ferdinand LOT, *Joseph Bédier : 1864-1938*, Paris, Librairie E. Droz, 1939, pp.36-7. Sur Joseph Bédier, voir Alain CORBELLARI, *Joseph Bédier : Ecrivain et Philologue*, Genève, Droz, 1997 « Publications Romanes et Françaises.CCXX ».

[2] *Idem.*, p.15. Voir aussi le compte rendu de F. Lot sur *Les Légendes Epiques* de J. Bédier : « *Les Légendes Epiques* de Joseph Bédier » in *Romania*, t.42, 1913, pp.593-8 (repris dans F. LOT, *Etudes sur les légendes épiques françaises*, introduction par Robert BOSSUAT, Paris, Champion, 1958, pp.17-22).

Konuma, Yoshio. La vengeance et la résurrection : étude sur la structure et le sens dans Le Conte du Graal de Chrétien de Troyes - 2010

Même aujourd'hui, lorsque les médiévistes se mettent à l'étude des chefs-d'œuvre du XIIe siècle, il leur est difficile de négliger ce type d'opposition entre l'individualisme *bédiériste* et le traditionalisme *oraliste* dans la genèse de chaque genre de la littérature française du Moyen Age. Dans l'histoire littéraire de France, Chrétien de Troyes est depuis longtemps reconnu comme le premier grand écrivain, dont le génie serait le plus digne d'être celui du précurseur du genre romanesque. Mais, bien plus que ses premiers romans comme *Erec et Enide* et le *Cligès*, c'est son dernier roman, resté inachevé, *Le Conte du Graal*, qui a provoqué beaucoup de polémiques sur l'origine, le développement et l'esthétique de la matière de Bretagne. Très probablement, les éléments principaux que les lecteurs modernes tiennent pour les plus importants chez le poète champenois sont indissociables d'une suite de mystères qu'il a représentés partiellement dans *Le Conte du Graal*, la mort l'ayant probablement empêché de dénouer les intrigues du roman. Du point de vue chronologique, il ne faut plus revenir sur l'influence de Chrétien de Troyes aux XIIIe et XIVe siècles en France et à l'étranger. Pour ainsi dire, l'état inachevé du *Conte du Graal* étant toujours *ouvert* à la postérité, l'héritage littéraire de Chrétien permet à ses successeurs médiévaux de développer les motifs essentiels que sont le Graal, la Lance-qui-saigne ou le roi Pêcheur[3]. Avant l'apparition de Chrétien, il n'y a rien qui pourrait nous donner la clef de ces mystères. Par ailleurs, les médiévistes ne doutent pas que la cyclisation des deux quêtes, celle de la Reine par Lancelot et celle du Saint Graal par Perceval, soit précisément liée à ses deux chefs-d'œuvre inachevés, *Le Chevalier de la Charrette* et *Le Conte du Graal.*

Autour de la matière de Bretagne, comme l'a pensé F. Lot à propos du genre épique, « un cadre préétabli » d'où naissent ces romans existe avant la naissance de Chrétien de Troyes. Par exemple, Jean Frappier dit : « On commettrait une autre erreur ou une simplification abusive en soutenant que Chrétien a inventé à lui seul le monde poétique de la *matière de Bretagne.* »[4]. Pendant plus d'un siècle, beaucoup de critiques se sont efforcés d'expliquer le mystère du Graal et celui de la Lance-qui-saigne par leur

---

[3] Sur l'introduction générale de la littérature du Graal en Europe, voir Michel STANESCO, éd. *La Légende du Graal dans la littérature européenne : Anthologie commentée*, Paris, La Pochothèque, 2006, pp.9-123.

[4] Jean FRAPPIER, *Chrétien de Troyes : l'Homme et l'Œuvre*, nouvelle édition revue et augmentée, Paris, Hatier, 1957 « Connaissance des Lettres », p.36.

Konuma, Yoshio. La vengeance et la résurrection : étude sur la structure et le sens dans Le Conte du Graal de Chrétien de Troyes - 2010

rapport avec le contexte socioculturel qui entourait l'auteur lui-même à la cour de Marie de Champagne puis de Philippe de Flandre. A cet égard, en 1979, J. Frappier a classé les théories de son temps sur ces questions en trois groupes distincts : (1) la théorie de l'origine chrétienne et liturgique ; (2) celle de l'origine rituelle, païenne et naturaliste ; (3) celle de l'origine celtique[5]. Bien que Frappier lui-même relève des faiblesses, plus ou moins graves, propres à ces trois théories, il reconnaît sur le fond la supériorité de l'origine celtique sur les deux autres. Mais, en même temps, il ne nie pas nécessairement l'hypothèse de la théorie chrétienne, parce qu'il est de toute évidence question de mettre l'accent sur le sens de la crucifixion du Christ dans l'enseignement de la mère de Perceval, ainsi que dans l'épisode du Vendredi Saint à l'ermitage de son oncle. Aujourd'hui, il nous serait possible de catégoriser plus rigoureusement les diverses théories de notre temps (psychanalytique, anthropologique, mythologique comparée, narratologique, etc)[6], mais il n'en est pas moins vrai qu'elles sont principalement influencées par deux théories solidement établies aux XIXe-XXe siècles sur la mythologie celtique et le symbolisme chrétien. D'autre part, comme dans le cas de J. Bédier, la position excessive de l'individualisme n'est pas majoritaire dans ce domaine[7]. Parmi l'inflation d'études concernant ces deux théories, personne ne pense que les cinq romans de Chrétien n'ont pas de *passé* (entre autres, la tradition orale des Bretons) et que les romans bretons s'épanouissent par le génie d'un seul romancier français[8].

---

[5] Idem, *Chrétien de Troyes et le Mythe du Graal : Etude sur Perceval ou Le Conte du Graal*, 2e édition corrigée, Paris, SEDES, 1979 « Bibliothèque du Moyen Age », pp.164-203.

[6] Nous évitons ici de présenter la longue liste des études récentes dans ce domaine. Dans le numéro jubilaire des *Perspectives Médiévales* éditant spécialement sur « trente ans de recherches en langues et en littératures médiévales », Philippe Ménard analyse les tendances des dernières critiques. Cf. Philippe MENARD, « Trente ans d'études arthuriennes » in *Perspectives Médiévales : trente ans de recherches en langues et en littératures médiévales*, textes réunis par Jean-René VALETTE, numéro jubilaire, mars 2005, pp.337-65.

[7] Par exemple, autour de l'origine de la légende de Tristan, F. Lot met en doute le témoignage de J. Bédier sur l'opinion de Gaston Paris vers la fin de sa vie : « Mais il est plus douteux que Paris eût approuvé les pages (p.130-167) où Bédier tente de réduire à rien ou à peu près l'élément celtique de la légende de Tristan. » (F. LOT, *Joseph Bédier*, p.20). F. Lot cite un passage problématique de l'ouvrage de Bédier : « Au jour où il nous rendit, chargé de notes de sa main, le manuscrit du présent livre, ce fut pour nous un moment d'émotion profonde quand il nous dit que, longtemps rebelle à l'hypothèse d'un archétype unique, il avait été conduit, par des observations différentes des nôtres, mais concordantes, à la tenir pour fondée en vérité. » (Joseph BEDIER, *Le Roman de Tristan par Thomas : Poème du XIIe siècle*, Paris, Société des Anciens Textes Français, t.2, 1905, p.315).

[8] A ce sujet, Ph. Ménard explique : « Aujourd'hui on ne pratique plus guère de semblables

Konuma, Yoshio. La vengeance et la résurrection : étude sur la structure et le sens dans Le Conte du Graal de Chrétien de Troyes - 2010

Entre la tradition collective et la création personnelle, comment devons-nous définir l'originalité littéraire de Chrétien de Troyes ? On le sait bien, dans les prologues de ses romans, l'auteur manifeste souvent ses opinions personnelles, ce qui pourrait nous donner quelques indices sur sa personnalité énigmatique. Dans le prologue d'*Erec et Enide*, en soulignant la composition architecturale, « mout bele conjunture », de son premier roman, le trouvère de Champagne critique sévèrement « cil qui de conter vivre vuelent » (éd. Jean-Marie FRITZ, v.22), parce que les jongleurs estropient souvent le noble conte d'Erec et le réduisent à l'état de fragments. Dans le prologue du *Cligès*, le romancier fait d'abord l'énumération de ses premières œuvres dont la plupart sont des adaptations françaises d'Ovide[9]. Ensuite, il précise son opinion sur l'origine de la chevalerie et de la clergie en France. Selon lui, toutes deux naissent d'abord en Grèce. Via Rome, elles finissent par prendre racine en France. Autrement dit, le clerc français défend la légitimité de la civilisation occidentale en utilisant le motif de la *translatio studii* (transfert de la culture)[10]. Dans le prologue du *Chevalier de la Charrette*, deux mots-clés, « san » et « matiere », renvoient à la façon dont Chrétien aurait représenté ce que l'on appelle l'*amour courtois*[11] entre Lancelot du Lac et la reine Guenièvre sur le « comandemanz » (éd. Charles MÉLA, v.22) de son mécène Marie de Champagne. Le prologue du *Conte du Graal* témoigne du fait que le romancier a rédigé son dernier ouvrage sous les auspices de son nouveau protecteur Philippe de Flandre (1142-1191).

---

recherches de littérature comparée. On n'entend plus de critique véhémente des origines celtiques de la matière de Bretagne, comme au temps d'Edmond Faral ou de Maurice Delbouille. La plupart des critiques croient qu'il existe une lointaine origine celtique aux récits arthuriens et que l'Autre Monde voilé des romans français ou les apparitions d'êtres féeriques proviennent de là. Les chercheurs ne pratiquent plus la quête éperdue des sources. Ils tentent de mieux comprendre le merveilleux médiéval, d'en saisir la signification profonde pour l'histoire des mentalités, sa construction et ses effets poétiques, comme nous le verrons dans la section consacrée au folklore. » (Ph. MENARD, *art.cit.*, pp.356-7).

[9] Précisément, Chrétien de Troyes énumère les ouvrages ci-dessous : *Erec et Enide, Les Remèdes d'amour, L'art d'aimer,* quelques épisodes du livre IV des *Métamorphoses* d'Ovide, *Le Roi Marc et Yseut la Blonde.*

[10] Sur la *translatio studii* chez Chrétien, voir Karl D. UITTI, « Chrétien de Troyes's *Cligès* : Romance *Translatio* and History » in Keith BUSBY and Norris J. LACY, éd. *Conjunctures : Medieval Studies in Honor of Douglas Kelly,* Amsterdam, Rodopi, 1994 « Faux Titre.83 », pp.545-57.

[11] Comme on le sait, cette notion littéraire est discutée parmi les critiques modernes, car aucun poète médiéval ne l'utilise. C'est Gaston Paris qui l'invente dans son article à la fin du XIXe siècle sur *Le Chevalier de la Charrette.* Sur la définition de ce terme, voir J. FRAPPIER, « Amour Courtois » in le même auteur, *Amour Courtois et Table Ronde,* Genève, Droz, 1973 « Publications Romanes et Françaises.CXXVI », pp.33-41.

Konuma, Yoshio. La vengeance et la résurrection : étude sur la structure et le sens dans Le Conte du Graal de Chrétien de Troyes - 2010

D'abord, Chrétien explique le motif de sa création au moyen d'un proverbe évangélique : « Ki petit semme petit quelt, / Et qui auques requeillir velt, / En tel liu sa semence espande / Que Diex a cent doubles li rande ; / Car en terre qui riens ne valt, / Bone semence seche et faut » (éd. William ROACH, vv.1-6). Puis, le trouvère fait hyperboliquement l'éloge du comte de Flandre en soulignant ses vertus qui dépassent celles d'Alexandre le Grand, personnification traditionnelle de la largesse (vv.7-68). Sur la recommandation de son mécène, Chrétien se met à la rédaction du *Conte du Graal*, « le meillor conte / Qui soit contez a cort roial. » (vv.64-5). Selon lui, c'est Philippe de Flandre qui lui a donné le « livre » (v.67), une source quelconque de son ultime roman.

Bien sûr, ces informations sont très fragmentaires, mais il serait possible d'entrevoir jusqu'à un certain point la figure de Chrétien de Troyes. Ce dernier prend, avant toute chose, conscience de la belle structure de ses romans et éprouve de l'hostilité envers les jongleurs, qui auraient joué un rôle important dans la diffusion de la tradition orale des Bretons[12]. De plus, l'auteur est très probablement le « maître »[13], titre donné aux clercs qui ont appris les arts du *trivium* ainsi que ceux du *quadrivium*. Nous pouvons facilement reconnaître l'influence de ce type de sciences dans la description de la robe royale d'Erec sur laquelle les quatre fées représentent respectivement Géométrie, Arithmétique, Musique et Astronomie (vv.6736-85). La *translatio studii* dans le prologue du *Cligès* doit se situer dans l'éducation cléricale de l'auteur et le prolongement du couronnement allégorique à la fin d'*Erec et Enide*. La liste de ses premières œuvres nous permet de considérer que Chrétien aurait commencé sa carrière littéraire par l'adaptation libre de textes latins d'Ovide. Sans doute, loin d'être fidèle à une tradition préexistante, sa *matière*, Chrétien tente d'y introduire des problématiques de son époque telle que la *fin amor*, au nom du *sens*. Tout au moins, l'esprit du *Chevalier de la Charrette* est complètement différent de deux vieilles légendes racontant l'enlèvement de la reine Guenièvre, celle figurant dans la *Vita sancti*

---

[12] A l'encontre une idée reçue, Evelyn Birge Vitz formule une hypothèse stimulante, selon laquelle Chrétien de Troyes n'est pas *clerc*, mais *ménestrel*. Cf. Evelyn Birge VITZ, « Chrétien de Troyes : clerc ou ménestrel ? Problèmes des traditions orale et littéraire dans les cours de France au XIIe siècle » in *Poétique*, t.81, 1990, pp.21-42.

[13] Wolfram von Eschenbach, un des héritiers de Chrétien de Troyes, l'appelle « meister Christjân von Troys » dans l'épilogue de son *Parzival*. Cf. Wolfram von Eschenbach, *Parzival (Perceval le Gallois)*, trad. Ernest TONNELAT, Paris, Aubier Montaigne, t.2, 1977, p.342.

Konuma, Yoshio. La vengeance et la résurrection : étude sur la structure et le sens dans Le Conte du Graal de Chrétien de Troyes - 2010

Gildae (vers 1130) de Caradoc de Llancarfan et celle qui est représentée dans la sculpture arthurienne gravée sur l'archivolte de la cathédrale de Modène (vers 1120-40). Le même problème correspond aux trois romans de Chrétien. Lorsque nous lisons les contes gallois, dits « Mabinogion », dont quelques-uns représentent des analogies frappantes avec *Erec et Enide, Le Chevalier au Lion* et *Le Conte du Graal,* nous pouvons certes supposer qu'il y aurait une source d'inspiration commune à la France et au pays de Galles : de là la polémique sur la transmission de la légende arthurienne, appelée *Mabinogionfrage*[14]. Mais, en même temps, les romans de Chrétien se caractérisent par une harmonie de trois éléments primordiaux (*conjunture, san* et *matiere*). Dans les contes gallois, ces éléments font sans doute défaut. Il ne nous est pas facile d'y trouver la belle composition dont l'auteur français est très fier dès son premier roman. Du moins, ses cinq romans arthuriens ne se réduisent pas seulement à la transmission de la légende celtique. En outre, le terme « Celtes » employé par les partisans de la théorie celtique manque de précision. Par exemple, les « Bretons » dans la tradition arthurienne ne sont pas nécessairement identiques aux peuples auxquels fait référence la définition ordinaire de ce mot. Dans l'*Historia Regum Britaniae* de Geoffroi de Monmouth et ses adaptations, les Bretons sont l'autre nom des « Troyens » qui ont défriché l'île sauvage d'Albion. Leur chef Brutus (Brut) a nommé son pays la « Britannia » (Bretagne) pour passer à la postérité. En l'honneur de leur héros éponyme, les Troyens se nomment désormais comme les Bretons. En ce sens, la matière de Bretagne se trouve dans le prolongement direct de celle de l'Antiquité, Chrétien de Troyes hériterait de cette *translatio studii et imperii.* Autrement dit, l'existence d'Arthur, roi fictif des Bretons qui ont la même racine généalogique que les Romains, ne personnifie-t-elle pas la transmission culturelle de l'Antiquité aux temps modernes ? C'est par son intermédiaire que les deux mondes, Orient et Occident, s'unissent d'une manière idéologique dans la continuité mythologique. En particulier, Chrétien de Troyes

---

[14] Cf. James Douglas BRUCE, *The Evolution of Arthurian Romance : From the beginnings to the year 1300,* Second edition with a supplement by Alfons HILKA, Göttingen, Vandenhoech & Ruprecht, t.2, 1928 (réimpression en 1.vol., Genève, Slatkin,1974), pp.59-74. Au sujet de la récente explication de la transmission de la légende du roi Arthur, voir Rachel BROMWICH, « First Transmission to England and France » in Rachel BROMWICH, A. O. H. JARMAN et Brynley F. ROBERTS, éd. *The Arthur of the Welsh : The Arthurian Legend in Medieval Welsh Literature,* Cardiff, University of Wales Press, 1991 « Arthurian Literature in the Middle Ages.I », pp.273-98.

Konuma, Yoshio. La vengeance et la résurrection : étude sur la structure et le sens dans Le Conte du Graal de Chrétien de Troyes - 2010

superpose l'aventure d'Erec à celle d'Enée, fondateur légendaire de Rome, dans la technique structurelle de la « mise en abyme »[15]. Après *Erec et Enide*, le prologue du *Cligès* reflèterait cette conception du XIIe siècle concernant l'origine troyenne de l'Europe, que le romancier partage sans doute avec ses lecteurs à la cour de Marie de Champagne[16].

Toutefois, pour ce qui est de l'esthétique du roman, ces arguments sont-ils parfaitement applicables au *Conte du Graal* ? L'existence de cet ouvrage inachevé serait un paradoxe pour tous les médiévistes, parce que sa modalité romanesque ne ressemble pas du tout aux autres romans de Chrétien. Par exemple, Keith Busby dit : « it is clear that the Gauvain part, and consequently *Le Conte du Graal* as a whole, differs radically from the rest of Chrétien's work. »[17]. Face à cette exception, devons-nous insister sur la particularité du *Conte du Graal* ? Au contraire, nous faut-il la placer dans le développement de quatre romans de Chrétien ? L'inachèvement mis à part, le caractère unique du *Conte du Graal* réside dans sa composition peu familière structurée autour de deux aventures de deux protagonistes qui s'opposent l'un à l'autre, Perceval et Gauvain. Visiblement, le romancier apprécie le contraste entre deux héros, qui apparaît déjà dans *Le Chevalier de la Charrette* et *Le Chevalier au Lion.* Dans la quête de la reine enlevée, le parangon de la chevalerie, Gauvain, fait paradoxalement fonction de faire-valoir de Lancelot, celui qui renonce à son honneur pour sa dame Guenièvre. C'est pourquoi Lancelot, chevalier qui s'est risqué à monter sur la charrette, symbole du déshonneur, réussit à passer le Pont de l'Epée et à gagner la gloire suprême comme le meilleur chevalier du monde. Par ailleurs, ayant attaché de l'importance à son honneur, Gauvain refuse de monter sur la charrette au lieu de chevaucher son destrier, si bien qu'il échoue à traverser le Pont sous l'Eau : on le voit plus tard se noyer pitoyablement dans la rivière. Le rôle de Gauvain serait presque identique dans *Le Chevalier au Lion* où est trois fois mentionné le scénario fondamental du *Chevalier de la Charrette* (éd. David F.

---

15 Nous reviendrons sur l'origine troyenne de la civilisation occidentale dans le chapitre III (2) de cette étude, particulièrement en ce qui concerne l'arçon du palefroi symbolique d'Enide, sur lequel un sculpteur breton a gravé *Le Roman d'Enéas.*

16 Cf. Catherine CROIZY-NAQUET, *Thèbes, Troie et Carthage : Poétique de la ville dans le roman antique au XIIe siècle*, Paris, Champion, 1994 « Nouvelle Bibliothèque du Moyen Age.30 », pp.384-90.

17 Keith BUSBY, *Gauvain in Old French Literature*, Amsterdam, Rodopi, 1980 « Degré Second 2 », p.83.

Konuma, Yoshio. La vengeance et la résurrection : étude sur la structure et le sens dans Le Conte du Graal de Chrétien de Troyes - 2010

HULT, vv.3699-712, 3912-35, 4734-9). Le romancier le tient en principe pour le modèle de la chevalerie en l'appelant par le titre honorifique « messire ». Cependant, la perfection humaine de Gauvain est différente de celle d'Yvain. Dans ce roman représentant l'accord entre la prouesse chevaleresque et l'amour conjugal, le neveu du roi Arthur incite son cousin Yvain à quitter Laudine, car, selon lui, de brillants exploits sont absolument nécessaires pour prolonger la passion amoureuse de deux amis (vv.2484-538). Le contraste entre deux chevaliers se prolonge narrativement lorsqu'ils sont obligés de se battre en duel judiciaire, sans connaître l'identité de l'adversaire, en raison de leurs positions opposées dans la querelle d'héritage des deux filles du seigneur de la Noire Epine. Leur combat se clôt par un résultat nul. Cela signifierait que le jeune héros aboutit à égaler le premier chevalier de la Table Ronde dans l'ordre chevaleresque. De même que dans l'épisode du tournoi d'Oxford dans le *Cligès,* le romancier considère l'existence de Gauvain comme celle d'un « personnage-référence » (l'expression est de Jacques Ribard)[18] en fonction duquel on peut estimer l'évolution du jeune chevalier.

En outre, dans *Erec et Enide* et le *Cligès,* il est certain que Chrétien envisage de construire un « diptyque ». La première partie d'*Erec* raconte la naissance du couple courtois et royal, alors que la seconde évoque son désaccord et la renaissance de son amour. De la même manière, le *Cligès* se constitue de deux parties. La première partie décrit d'abord l'aventure d'Alexandre, prince de Constantinople, et son amour avec Soredamor, sœur de Gauvain. Faisant suite à leur décès, la deuxième représente l'aventure de leur fils Cligès, où Chrétien met en œuvre un scénario anti-tristanien. A l'instar de Tristan, le jeune héros éprouve une passion irrépressible pour la fiancée de son oncle Alis, usurpateur du trône de Constantinople. Le roman se déroule ainsi sur un ton parodique autour d'un triangle amoureux entre Cligès, Fénice et Alis. Néanmoins, les deux parties du *Conte du Graal* ne se superposent pas à ces exemples.

Tout d'abord, ce roman s'ouvre par l'aventure de Perceval qui pourrait se lire comme le *bildungsroman* d'un jeune prince du Moyen Age. Le fils naïf de la dame

---

[18] Cf. Jacques RIBARD, « Un Personnage paradoxal : Le Gauvain du *Conte du Graal* » in *Lancelot, Yvain et Gauvain (Colloque arthurien belge de Wégimont),* Paris, Nizet, 1984 « Lettres Médiévales.2 », pp.6-7 (repris par le même auteur, *Du mythique au mystique : La littérature médiévale et ses symboles,* Paris, Champion, 1995 « Nouvelle Bibliothèque du Moyen Age.31 », pp.286-7).

Konuma, Yoshio. La vengeance et la résurrection : étude sur la structure et le sens dans Le Conte du Graal de Chrétien de Troyes - 2010

veuve, Perceval le Gallois, part de la Gaste Forest en abandonnant sa mère pour devenir le chevalier à la cour du roi Arthur. Apparemment, le romancier se contente de décrire, sur le ton de la plaisanterie, l'aventure comique de Perceval jusqu'à son arrivée au Château du Graal. Arrivé à Cardoeil où le roi Arthur tient sa cour, le jeune Gallois tue atrocement le Chevalier Vermeil, ennemi le plus redoutable du roi Arthur, par un jet de son javelot, une courte lance. Avec l'aide d'Yvonet, écuyer courtois de Gauvain, Perceval lui enlève l'armure vermeille et la revêt pour avoir l'apparence du beau chevalier. Mais, cela n'entraîne que la transformation de son allure et non celle de son aspect intérieur. Pourtant, dans cet épisode, la pucelle qui ne rit jamais et le sot, deux prophètes à la cour du roi Arthur, prédisent que Perceval deviendra un jour le meilleur chevalier du monde entier (vv.1039-44, 1059-62). Le romancier donnerait là sans doute un indice important quant au dénouement, absent, du roman inachevé. Etant donné que le sénéchal Keu sous-estime beaucoup Perceval le naïf, ces prédictions le mettent en rage. Alors que Keu donne une claque sur la joue de la pucelle, le sot prédit précisément comment Perceval se vengera de cet affront : Keu est destiné à être blessé gravement, dans les quinze jours, par celui qu'il a insulté par ses propos venimeux (vv.1256-74).

Juste après cet épisode, Perceval le Gallois rencontre un « preudom » (v.1353), Gornemant de Gorhaut, grâce auquel il apprend les arts et la chevalerie. D'une part, ses qualités innées lui permettent de se distinguer immédiatement dans le maniement des armes (lance, écu, épée et destrier). D'autre part, concernant le savoir-vivre envers les nobles personnages, le héros se retrouve pris dans une contradiction entre l'enseignement de sa mère et celui de Gornemant. Citant un proverbe médiéval, son maître le conseille : « Car li sages dit et retrait : / 'Qui trop parole, il se mesfait.' / Por che, biax amis, vos chastoi / De trop parler » (vv.1653-6). Toutefois, cette leçon prend le contre-pied de celle de la mère de Perceval. Lors du départ de son fils, elle lui dit : « Biax fix, encor vos veil dire el, / Que en chemin ne en hostel / N'aiez longuement compaignon / Que vos ne demandez son non ; / Et ce sachiez a la parsome, / Par le sornon connoist on l'ome. » (vv.557-62). C'est cette confusion du jeune naïf qui entraînera, dans un proche avenir, son silence fatal devant le cortège du Graal au château du roi Pêcheur. Dans l'épisode de Blanchefleur, Perceval accomplit beaucoup de prouesses extraordinaires pour sauver la ville de l'héroïne contre l'assiégeant, le

Konuma, Yoshio. La vengeance et la résurrection : étude sur la structure et le sens dans Le Conte du Graal de Chrétien de Troyes - 2010

mauvais seigneur Clamadeu des Illes. Cet épisode prouve certes la nature messianique du couple Perceval-Blanchefleur[19], mais le destin du héros se renverse et son aventure arrive enfin au passage le plus énigmatique. Dans l'épisode suivant, Perceval tombe sur un personnage infirme et hospitalier qui se révèle plus tard être le roi Pêcheur, son cousin maternel. Ce dernier l'accueille chaleureusement dans la salle de son château. Au milieu de cette réception, Perceval assiste à un cortège merveilleux. Sous leurs yeux, passent une suite de personnes (valets et demoiselles) qui portent respectueusement le Graal et la Lance-qui-saigne. Perceval s'en étonne beaucoup et est envahi par l'envie irrésistible de questionner le roi Pêcheur sur ces objets merveilleux. Mais Perceval hésite à lui poser ces questions en se souvenant de l'enseignement de Gornemant. Le jour suivant, le héros s'aperçoit que toutes les salles du château sont désertes. Après être parti du Château du Graal, Perceval rencontre par hasard sa cousine germaine. Elle se lamente non seulement sur la mort de son chevalier décapité, mais aussi lui donne quelques informations importantes sur les merveilles du Château du Graal. D'après elle, le roi Pêcheur a jadis été blessé aux membres inférieurs par un coup du javelot sur le champ de bataille. La blessure incurable l'empêche désormais de régner sur son pays et de monter à cheval pour s'adonner au divertissement de la chasse. C'est pourquoi, au lieu de *chasser*, le roi Pêcheur s'amuse à *pêcher* en canot sur la rivière. De là naît son surnom de « roi Pêcheur ». La capacité physique du seigneur lui manquant, la chute de son pays est inéluctable, et ses sujets sont plongés dans une affliction sans limite. Pour mettre un terme à ces malheurs, le chevalier messianique doit interroger directement le roi infirme sur l'usage du Graal et la raison pour laquelle saigne une pointe du fer de la Lance. Perceval laisse échapper cette occasion unique. Au sujet du silence du héros, la cousine lui explique que tout a pour cause son « pechié » (v.6399), l'abandon de sa mère lors de son départ de la Gaste Forest. Dans les épisodes restants, comme dans celui de Blanchefleur, le héros réussit à vaincre successivement trois ennemis très valeureux

[19] Après cet épisode, Blanchefleur n'apparaît plus dans la suite du roman, c'est pourquoi on ne peut plus revenir sur l'amour courtois du couple Perceval-Blanchefleur. Mais, ce point éveille souvent la curiosité de certains médiévistes. Cf. Ana-María HOLZBACHER, « Perceval aurait-il épousé Blanchefleur ? : Hypothèse sur la fin du *Conte du Graal (Perceval)* » in Claudio GALDERISI et Gilbert SALMON, éd. *Translatio médiévale (Actes du Colloque, Mulhouse, 11-12 mai 2000), Perspectives médiévales,* supplément au numéro 26, Société de langue et de littérature médiévales d'oc et d'oïl, 2000, pp.189-205.

Konuma, Yoshio. La vengeance et la résurrection : étude sur la structure et le sens dans Le Conte du Graal de Chrétien de Troyes - 2010

(Orgueilleux de la Lande, Sagremor et Keu). Dans la scène de trois gouttes de sang sur la neige blanche, d'une façon très courtoise, Gauvain sert de guide à Perceval plongé dans la rêverie profonde au souvenir de Blanchefleur, son amie lointaine. De prime abord, il nous semble que ses brillants succès équivalent à un progrès notable pour le chevalier plein de vigueur qu'il représente. Certes, la prédiction des deux prophéties ne se réaliserait qu'à un certain degré. Cependant, il est certain que Chrétien de Troyes met ici en question l'évolution spirituelle de Perceval. Tandis que le roi Arthur et ses courtisans lui souhaitent la bienvenue, la « Demoiselle Hideuse » visite la cour de Carlion pour l'accuser en public de son échec au Château du Graal (vv.4646-83). L'argument de cette pucelle énigmatique est semblable à celui de la cousine de Perceval : le silence du héros provoque bien des malheurs dans le pays du roi Pêcheur, et ce dernier a perdu l'occasion de guérir de sa blessure incurable. Excepté avec Perceval, la Demoiselle Hideuse se montre d'une parfaite courtoisie envers tous les courtisans. Avant de prendre congé, elle leur présente les deux aventures, tournoi au Château Orgueilleux et libération d'une pucelle assiégée à Montesclaire, comme si elle les incitait à partir mener leurs aventures. Les chevaliers de la Table Ronde jurent chacun de se vouer à une mission. Parmi eux, Gauvain déclare aller libérer la pucelle de Montesclaire, et Perceval fait le serment de partir pour élucider l'énigme du Graal et celle de la Lance-qui-saigne. Mais, pendant que les chevaliers se préparent, Guigambresil, sujet loyal du roi d'Escavalon, arrive à la cour du roi Arthur pour accuser Gauvain d'un ancien crime. Selon lui, il y a longtemps, le neveu du roi Arthur a tué d'une manière ignoble et atroce l'ancien roi d'Escavalon. S'élevant contre cette accusation, il affirme d'un air déterminé son innocence. Par conséquent, Gauvain et Guigambresil consentent à se battre en duel judiciaire. Celui-ci aura lieu quarante jours plus tard devant le nouveau roi d'Escavalon, fils du roi tué par Gauvain. Malgré la désolation des gens de la cour qui regrettent de devoir se séparer de Gauvain, ce dernier les quitte avec ses écuyers pour se diriger à toute allure vers le royaume d'Escavalon. Ainsi finit la première aventure de Perceval, le narrateur disant : « Grant dol en font maintes et maint, / Et mesire Gavains s'en va. / Des aventures qu'il trova / M'orrés conter molt longuement » (vv.4812-5).

Avant de commencer la partie Gauvain, Chrétien de Troyes consacre environ

Konuma, Yoshio. La vengeance et la résurrection : étude sur la structure et le sens dans Le Conte du Graal de Chrétien de Troyes - 2010

4800 vers au roman d'éducation du jeune chevalier. Cette partie est bien construite et compréhensible à partir de la base de nos connaissances historico-littéraires, excepté certaines énigmes concernant le Graal, la Lance-qui-saigne, le roi Pêcheur, etc. Tandis que Perceval part en quête pour élucider ces mystères, le second protagoniste remplit le rôle principal dans la suite du *Conte du Graal* (environ 4100 vers, à l'exception des 300 vers de l'épisode de l'ermite). Bien que la partie Gauvain occupe ainsi la moitié du récit, le neveu du roi Arthur n'y est jamais ni personnage central, ni parangon de la chevalerie. Dans ses deux premiers épisodes, le romancier rédige d'abord une anecdote concernant la querelle de deux sœurs de Thibaut de Tintagel. Le protagoniste participe incognito au tournoi de Tintangel et effectue beaucoup de prouesses pour rétablir l'honneur de la fille cadette de Thibaut, dite la « Pucelle aux Petites Manches ». Dans cet épisode, ses comportements sages et courtois sont de toute évidence dignes du meilleur chevalier de la Table Ronde. Ensuite, l'épisode du roi d'Escavalon nous montre que Gauvain déploie son activité *donjuanesque* au service de la princesse d'Escavalon (sœur du jeune roi d'Escavalon) dont le père, ancien roi d'Escavalon, est tué d'une façon ignoble par son invité inconnu, Gauvain. Pour leur malheur, un vavasseur misogyne de ce pays ayant dévoilé l'identité du chevalier errant, leur amour interdit est dévoilé, et ce scandale fait tout de suite le tour de la cité d'Escavalon. Pour tirer vengeance de leur ancien seigneur, les gens furieux donnent l'assaut à une tour où se barricadaient Gauvain et la princesse d'Escavalon. Le romancier met l'accent sur la bataille comique que se livrent le protagoniste et les émeutiers. En fin de compte, ce grand tumulte se calme par une intervention du nouveau roi d'Escavalon, parce que ce dernier a invité son ennemi mortel sans connaître son identité et qu'il doit le protéger en tant qu'invité. Le jeune seigneur se tourmente beaucoup, tiraillé entre l'obligation publique de l'hôte et la vengeance personnelle de son père. Pour échapper à ce dilemme très difficile, un vavasseur sage (ce personnage diffère du vavasseur misogyne qui dénonce Gauvain et la princesse d'Escavalon) lui propose une issue, qui lui permet de faire d'une pierre deux coups : à la fois se venger de leur ancien roi et sauver la dignité du nouveau roi. Selon lui, la meilleure solution est que le duel judiciaire entre Gauvain et Guigambresil soit ajourné d'une année et que le jeune seigneur ordonne à son ennemi de rechercher la Lance-qui-saigne, arme destinée à détruire le royaume de Logres. Chrétien de Troyes ne

Konuma, Yoshio. La vengeance et la résurrection : étude sur la structure et le sens dans Le Conte du Graal de Chrétien de Troyes - 2010

précise pas pour quelle raison la quête de cette lance constitue la vengeance du royaume d'Escavalon contre le neveu du roi Arthur. Celui-ci pressent la conspiration du vavasseur et repousse obstinément cette proposition. En fin de compte, pour éviter l'emprisonnement dans la tour, le héros est acculé sur l'ordre du nouveau roi d'Escavalon à effectuer une quête d'une année.

Toutefois, ce qui semble le plus étrange, c'est que l'auteur ne raconte plus la quête que mène Gauvain de la Lance-qui-saigne. Après que le second héros est parti à la recherche de cet objet merveilleux, le narrateur dit : « De monseignor Gavain se taist / Ichi li contes a estal, / Si comencha de Percheval » (vv.6214-6). A la place de Gauvain, le premier héros, Perceval, réapparaît à l'improviste dans l'épisode du Vendredi Saint (environ 300 vers) en interrompant le développement linéaire de la partie Gauvain. Pendant que le neveu du roi Arthur se heurtait à ces difficultés, le jeune Gallois effectuait également de nombreuses prouesses dignes d'un grand chevalier. Cependant, Perceval continuait à errer pendant *cinq ans* sans se souvenir de Dieu et sans prier dans les églises. Le jour du Vendredi Saint, le chevalier armé jusqu'aux dents rencontre par hasard treize pénitents. Ils le blâment pour sa conduite impie et lui explique le sens du Vendredi Saint, anniversaire de la *mort* du Christ, où tous les chrétiens doivent racheter leurs péchés par des mortifications (vv.6265-300). Perceval réalise pour la première fois la gravité de ses péchés. Suivant les conseils du chef des treize pénitents, Perceval se dirige vers l'ermitage de son oncle « saint hermite » (v.6330) pour confesser le péché qu'il a commis dans le Château du Graal. Le sermon de l'ermite lui révèle que c'est à cause de son indifférence envers le décès de sa mère que le protagoniste n'a pu poser aucune question sur les secrets du Graal et de la Lance-qui-saigne : « A qui sert-on par le Graal ? » et « Pourquoi la Lance saigne-t-elle du fer de sa pointe ? ». L'ermite lui enseigne non seulement la raison de son silence, mais aussi la vérité de son lignage caché : la mère de Perceval est une sœur de l'ermite, ainsi que du roi « esperitax » (v.6426) dont la vie est uniquement conservée par l'hostie du Graal. Ce personnage est le père du roi Pêcheur. C'est pourquoi ce dernier est le *cousin* maternel de Perceval, et le roi du Graal est son *oncle* maternel. Après cela, l'ermite encourage son *neveu* à expier ses péchés et insiste sur la nécessité d'assister régulièrement à la messe. Pour pénitence, il recommande au héros de rester « deus jors entiers » (v.6476) à son ermitage. Avec

Konuma, Yoshio. La vengeance et la résurrection : étude sur la structure et le sens dans Le Conte du Graal de Chrétien de Troyes - 2010

l'ermite, Perceval prend des nourritures frugales jusqu'au jour de Pâques, fête chrétienne pour commémorer la *résurrection* de Jésus-Christ. Le dimanche de Pâques, la réception du sacrement de l'eucharistie lui permet de racheter dignement les péchés mortels commis autrefois. Il comprend ainsi le sens de la vie mystique du Christ. La partie Perceval s'interrompt à l'improviste. Le narrateur intervient et laisse en suspens l'histoire de Perceval : « De Percheval plus longuement / Ne parole li contes chi, / Ainz avrez molt ançois oï / De monseignor Gavain parler / Que rien m'oiez de lui conter. » (vv.6514-8).

Après l'épisode de l'ermite, Chrétien de Troyes ne décrit plus l'aventure de Perceval. Le roman revient à celle de Gauvain sans que cela concerne le premier protagoniste et la suite d'énigmes que l'auteur a présentées jusqu'alors. Au lieu de détailler ces éléments, le poète de Champagne ne s'applique qu'à décrire le reste de la partie Gauvain. Le neveu du roi Arthur est embarqué, malgré lui, dans des épisodes très confus où la perte de son honneur est le plus souvent inévitable en dépit de quelques victoires brillantes (reprise de Gringalet, conquête du Château Merveilleux, conversion de la Male Pucelle, etc). La reprise du récit des aventures de Gauvain est la chose la plus difficile à comprendre dans *Le Conte du Graal.* Cette composition *irrégulière* va à l'encontre de la « conjunture », l'unité du récit chez Chrétien. Pour quelle raison l'auteur a-t-il mis en relief l'incohérence dans son dernier roman inachevé ? Après l'épisode de l'ermite, Gauvain sert encore de cible aux vengeances et aux railleries de ses ennemis (Gréoréas, la Male Pucelle et Guiromelant, etc). Le roman s'interrompt soudain dans la scène où le messager de Gauvain arrive à la cour du roi Arthur, tenue à la cité d'Orquenie le jour de Pentecôte, pour rapporter à la reine Guenièvre le détail du duel judiciaire contre Guiromelant. Excepté l'inachèvement, la partie Gauvain se constitue de plusieurs situations dont l'unité nous semble très douteuse, tout au moins à l'aune de notre expérience littéraire actuelle. Autour de cette question, les médiévistes formulent des hypothèses variées sur le sens et la composition du *Conte du Graal.* Cet ouvrage est-il ce que l'on appelle un diptyque ? Dans un sens, ce point de vue est acceptable. En effet, comparer les deux héros (ou juxtaposer les deux parties du même roman) correspond à une pratique souvent utilisée dans les romans de Chrétien de Troyes. Cependant, il ne serait pas possible de mettre *Le Conte du Graal* et ses autres

Konuma, Yoshio. La vengeance et la résurrection : étude sur la structure et le sens dans Le Conte du Graal de Chrétien de Troyes - 2010

romans sur un pied d'égalité, parce que la partie Gauvain se caractérise par ses développements peu cohérents qui donnent l'impression de nuire à l'unité romanesque. A ce sujet, Jean Dufournet livre ainsi son impression : « De plus, *Le Conte du Graal* apparaît comme formellement inachevé (je crois que c'est volontairement) en sorte qu'il peut sembler difficile de discerner une ligne directrice dans les aventures de Gauvain »[20]. Néanmoins, l'érudit français ne précise pas pourquoi le romancier médiéval a créé ce type de structure dans la partie Gauvain. De nos jours, les critiques consentent à admettre que Chrétien a construit délibérément cette composition, y compris la partie Gauvain, au risque de mettre en danger la *mout bele conjunture*. L'intention de l'auteur n'est pas suffisamment élucidée, malgré de nombreuses études déjà consacrées au *Conte du Graal.*

Notre étude, intitulée *La vengeance et la résurrection : Etude sur la structure et le sens dans Le Conte du Graal de Chrétien de Troyes*, a pour objet d'éclairer ces mystères du *Conte du Graal* en les regardant plutôt sous l'angle de l'individualisme. Conformément à l'opinion de F. Lot, il ne faut pas nécessairement rejeter la méthode de la littérature comparée, liée au traditionalisme, par laquelle les médiévistes tentent d'expliquer la genèse de la légende du Graal. Pour comparer des textes, français et étrangers, dont la nature n'est pas identique, il nous faut avant toute chose comprendre ceux de Chrétien de Troyes. Ensuite, les critiques peuvent les mettre en comparaison avec des textes étrangers, par exemple avec le *Parzival* de Wolfram von Eschenbach, l'*Historia Peredur ab Efrawg* et *Sir Percyvell of Galles*, qui ont chronologiquement été rédigés après *Le Conte du Graal.* Sur l'individualisme de J. Bédier, F. Lot dit : « Quand nous saurons la nature et la genèse du genre épique en France, alors seulement il sera permis de rétablir les communications. Du moins, je crois que tel était son sentiment. »[21]. Tout compte fait, la meilleure approche pour notre étude consiste à recourir à une démarche simple, c'est-à-dire que nous nous appliquerons, autant que possible, à expliquer l'originalité de la poétique de Chrétien de Troyes, en tant que telle,

---

[20] Jean DUFOURNET, « Les personnages et l'espace dans *Le Conte du Graal* » in Claude LACHET, éd. *Les Personnages autour du Graal : Actes du Colloque International et transséculaire des 7 et 8 juin 2007*, Lyon, Centre Jean Prévost (Université Jean Moulin-Lyon 3), 2008 « C.E.D.I.C. volume 30 », p.35.

[21] F. LOT, *Joseph Bédier*, p.37.

Konuma, Yoshio. La vengeance et la résurrection : étude sur la structure et le sens dans Le Conte du Graal de Chrétien de Troyes - 2010

à partir du texte, sans commettre d'erreurs anachroniques[22]. Concernant *Le Conte du Graal*, cette méthode est paradoxalement la plus difficile à appliquer, parce que cette œuvre manque sans aucun doute de développement logique du fait de sa construction générale. Le poète champenois évite de décrire *explicitement* les sujets centraux de son dernier ouvrage, à savoir la quête du Graal par Perceval et celle de la Lance-qui-saigne par Gauvain. En d'autres mots, l'énigme de ces deux quêtes est représentée *implicitement* dans le labyrinthe structurel du *Conte du Graal.* Le but de cette analyse est d'éclaircir pourquoi Chrétien a intentionnellement dissimulé ces mystères en élaborant la composition inhabituelle du *Conte du Graal.* C'est pourquoi, au contraire de nos prédécesseurs, il ne nous faut pas recourir aux théories celtiques ou chrétiennes pour expliquer rationnellement la genèse de la légende du Graal. *Le Conte du Graal* n'est pas un ouvrage incomplet. Sans éprouver de méfiance à l'égard des poètes médiévaux, il est maintenant nécessaire de faire confiance à la création poétique de Chrétien de Troyes.

Concernant les deux mots-clés, vengeance et résurrection, qui nous rendent notre titre, l'importance du motif de la « vengeance » est indubitable dans *Le Conte du Graal*, parce que toute la partie Gauvain se caractérise par une animosité violente typique de la vengeance : les personnages secondaires l'éprouvent sans cesse contre le meilleur chevalier de la Table Ronde. En particulier, dans l'épisode du roi d'Escavalon, le vavasseur sage conseille à son jeune seigneur d'ordonner à Gauvain de rechercher la Lance-qui-saigne pour que les gens d'Escavalon tirent vengeance de leur ancien seigneur, tué par le neveu du roi Arthur, et qu'ils le précipitent dans le désespoir le plus profond. Le vavasseur d'Escavalon n'explique pas en quoi cette mission de Gauvain

---

[22] De nos jours, autour de ce type d'opposition méthodologique, Ph. Ménard formule souvent des objections à la mythologie comparée de Philippe Walter : « Dans le domaine de la mythologie comparée, Philippe Walter a produit une foule d'hypothèses singulières depuis son premier livre *Canicule : essai de mythologie sur « Yvain » de Chrétien de Troyes* (1988) ... En comparant des œuvres qui appartiennent à des domaines étrangers les uns aux autres ou séparés par des siècles de distance, on risque d'avancer des hypothèses aventureuses et de faire des rapprochements surprenants. » (Ph. MENARD, *art.cit.*, p.362). Dans ses études, Ph. Walter mentionne souvent des exemples du Japon (mythologiques, folkloriques, anthropologiques., etc). On ne saurait trop souligner que les médiévistes japonais ne reconnaissent pas nécessairement ces méthodes comparées, souvent excessives et anachroniques, mais il existe certes certains exemples du Japon, antiques et médiévaux, qui ont des points de ressemblance avec la littérature européenne du Moyen Age.

Konuma, Yoshio. La vengeance et la résurrection : étude sur la structure et le sens dans Le Conte du Graal de Chrétien de Troyes - 2010

concerne l'accomplissement de la vengeance du peuple d'Escavalon. Mais, cela n'entrave pas notre interprétation du *Conte du Graal*. Le discours apparemment insuffisant du vavasseur sur la Lance-qui-saigne forme une paire avec celui de l'ermite sur le Graal. Lorsque nous superposons ces deux informations fragmentaires qui s'entrecroisent implicitement au milieu du roman, nous pouvons pour la première fois deviner une relation symétrique existant entre le Graal et la Lance-qui-saigne. A part le jeune roi d'Ecavalon dont le père est tué par Gauvain, les deux pucelles (la fille aînée de Thibaut de Tintagel et la Male Pucelle), ainsi que les trois chevaliers (Guigambresil, Gréoréas et Guiromelant) brûlent de se venger du second protagoniste. Ce sont leurs destins qui constituent, du début à la fin, la partie Gauvain. Par ailleurs, Gauvain accomplit quelques exploits brillants, surtout dans l'épisode de la Pucelle aux Petites Manches et celui du Château Merveilleux, d'où ressort une image très ambivalente de son personnage. De plus, dans la partie Perceval, le roman est axé sur deux vengeances : celle de l'Orgueilleux de la Lande contre Perceval et celle de ce dernier contre le sénéchal Keu qui a appliqué une claque sur la joue de la pucelle qui n'a jamais ri. Le drame de la vengeance constitue ainsi le sujet central dans les deux parties du *Conte du Graal*.

Entre autres, le mystère de la Lance-qui-saigne suppose la conspiration du vavasseur sage pour ce qui est de la vengeance du roi d'Escavalon. La difficulté de notre étude sur la Lance-qui-saigne réside dans l'explication incomplète laissée par le conseil pertinent du vavasseur d'Escavalon. La Lance-qui-saigne étant le Graal à rebours, ces deux objets merveilleux se complètent au niveau structurel. Dans le plan de son dernier roman, Chrétien de Troyes ne se propose pas d'exprimer directement la quête du Graal et celle de la Lance-qui-saigne. Dans l'épisode de l'ermite qui se situe juste après celui du roi d'Escavalon, l'ermite éclaircit pour Perceval la fonction du Graal, sur lequel on sert l'hostie au père du roi Pêcheur (c'est-à-dire l'oncle de Perceval) pour entretenir sa vie spirituelle, et le lignage caché de Perceval. Néanmoins, son explication concerne non seulement l'énigme du Graal, mais aussi celle de la Lance-qui-saigne. Le sermon de l'ermite correspond à la vengeance du roi d'Escavalon, tramée par le conseiller le plus sage de son royaume. A travers cet entrecroisement structurel, les lecteurs peuvent comprendre la vraie signification du *Conte du Graal* et la technique

Konuma, Yoshio. La vengeance et la résurrection : étude sur la structure et le sens dans Le Conte du Graal de Chrétien de Troyes - 2010

littéraire de Chrétien. Le mythe du Graal relève de sa pure création personnelle. Il se dégage de la fonction du Graal que celle de la Lance-qui-saigne est de *tuer* le roi Arthur, oncle et seigneur de Gauvain, pour que les gens du royaume d'Escavalon vengent leur ancien roi et qu'ils lui fassent subir un deuil comparable. Au milieu du *Conte du Graal*, ses deux parties s'entrecroisent d'une manière symétrique par rapport à la fonction de deux objets merveilleux et aux deux lignages royaux de deux protagonistes.

D'autre part, les médiévistes ne prennent pas toujours assez conscience de l'importance du motif de la « résurrection » dans *Le Conte du Graal*. Le retour de la mort à la vie constitue l'idée la plus centrale de tous les romans de Chrétien de Troyes. Le romancier pose, sans aucune exception, que le triomphe de la Vie contre la Mort est une condition indispensable pour la formation de la personnalité du protagoniste et la réalisation de la *fin amor*, soit conjugale, soit adultère. Bien entendu, la mort est une condition préalable à la résurrection. Perceval ne meurt pas comme Jésus-Christ au Calvaire. Mais, à cet égard, il importe de donner son sens fort à l'expression euphémique employée par l'auteur : le jeune Gallois est tellement désespéré de son silence fatal en présence du cortège du Graal qu'il désire mourir, sans adorer la croix de Dieu, pendant son errance de cinq ans. C'est dans l'épisode du *Vendredi Saint* que le héros comprend le sens de la crucifixion du Christ. L'ermite lui enseigne que Dieu a protégé longtemps la vie de Perceval pour exaucer la prière de sa mère décédée. Dans son séjour de *trois jours* à l'ermitage, Perceval expie ses péchés dans la pénitence et communie dignement le jour de *Pâques*. Mais, pourquoi est-il ici question du temps sacré représentant la crucifixion et la résurrection de Jésus-Christ ? La réponse à cette question est que le poète champenois superpose la vie de Perceval à celle du Christ pour mettre en valeur la renaissance spirituelle du premier protagoniste. Et cette deuxième vie est nécessaire pour qu'il accomplisse sa mission messianique, la guérison de la blessure incurable du roi Pêcheur et le rétablissement de sa communauté vouée à la destruction. Cette interprétation symbolique et chrétienne n'est pas sans fondement, parce que le triomphe de la vie et la défaite de la mort constituent le fondement de la pensée de notre romancier.

Dans le *Cligès*, l'exemple le plus typique est la résurrection de Fénice dont le nom est en rapport symbolique avec celle d'un phénix. Ce type de résurrection est

Konuma, Yoshio. La vengeance et la résurrection : étude sur la structure et le sens dans Le Conte du Graal de Chrétien de Troyes - 2010

commun aux autres romans de Chrétien. Dans *Erec et Enide*, le jeune héros a perdu conscience au terme de la bataille avec les deux géants. Pendant son évanouissement, le comte Oringle de Limors, seigneur tyrannique de l'Autre Monde, a voulu épouser Enide de force. Avec le cadavre d'Erec, il l'a emportée à son château, appelé « Limors » (c'est-à-dire *li mors*, espace symbolique de la mort). Enide repousse résolument l'amour impudent du comte Oringle, et Erec revient à la vie pour vaincre cette mort personnifiée et sauver sa femme, Enide. Les deux protagonistes accomplissent ainsi l'épreuve de la Mort, de sorte qu'Erec se réconcilie avec Enide et qu'ils parviennent à la joie vitale de l'amour.

Dans l'épisode de la nuit amoureuse du *Chevalier de la Charrette*, Lancelot et Guenièvre reçoivent la fausse nouvelle de leur décès réciproque. Ils sont envahis par l'envie irrésistible de se suicider. Mais les deux amis surmontent cette double tentation de la Mort. Comme le cas d'Erec et d'Enide, la joie de la Vie leur permet de se réconcilier et de s'unir d'une façon spirituelle et charnelle à la fois. Lancelot est celui qui délivre les prisonniers de Logres, détenus dans l'Autre Monde (royaume de Gorre) et accomplit l'épreuve de la Mort. Le romancier représente surtout ce motif dans l'épisode du Cimetière Futur : Lancelot soulève la grande dalle de son tombeau mystérieux, comme s'il imitait la vie de Jésus-Christ, ce qui suggère sa dimension messianique. Dans *Le Chevalier au Lion*, Yvain et Laudine sont également obligés de subir la même épreuve initiatique. D'abord, Laudine perd son premier mari, Esclados le Roux, qui est tué par Yvain à la suite d'un combat singulier. Elle maudit la Mort. Pourtant, par l'entremise de Lunette, la maîtresse de la Fontaine au Pin décide de se remarier avec Yvain, meurtrier d'Esclados, pour l'accueillir en tant que nouveau protecteur de son territoire. Quant à Yvain, le nouveau seigneur des lieux a tellement cherché la renommée chevaleresque à l'occasion des tournois qu'il manque à sa promesse donnée à Laudine et néglige de revenir dans son territoire, si bien qu'il perd définitivement l'amour de sa femme. C'est lors de son retour à la Fontaine au Pin qu'Yvain tombe soudain en léthargie, comme ce fut le cas d'Erec. Car, à peine voit-il la Fontaine que cette vision lui rappelle une suite de souvenirs douloureux. A l'instar d'Enide, le lion d'Yvain essaie de se suicider par excès de chagrin. Mais, juste avant que la bête mette son projet à exécution, Yvain reprend conscience de telle sorte que le lion

Konuma, Yoshio. La vengeance et la résurrection : étude sur la structure et le sens dans Le Conte du Graal de Chrétien de Troyes - 2010

échappe de justesse à la mort. A la vue de la tentative de suicide de son compagnon fidèle, le chevalier éprouve tant d'affliction qu'il s'interroge sur ce qu'il doit faire dans le plus profond désespoir, c'est-à-dire vivre ou mourir. Le désir de suicide d'Yvain subsiste effectivement jusqu'à la fin du roman. Le Chevalier au Lion se détermine à mourir au cas où Laudine ne lui pardonnerait pas ses fautes. Cette fois, par l'intervention de Lunette dont la vie fut sauvée par Yvain dans le temps, Laudine décide enfin de pardonner à son mari, en conséquence de quoi ce dernier se libère de la douleur mélancolique de la mort.

Dans ses cinq romans, Chrétien de Troyes met toujours ses jeunes héros / héroïnes à l'épreuve initiatique de la Mort. Chaque fois qu'ils font face à la Mort, ils la vainquent et reviennent à la Vie comme Jésus-Christ et le phénix. La communion *pascale* de Perceval doit se situer dans le prolongement de cette particularité purement idéologique. Mais, parmi ces protagonistes, Gauvain constitue une exception unique chez le poète champenois. Dans la tradition arthurienne, on reconnaît en général le neveu du roi Arthur comme le meilleur chevalier de la Table Ronde. Toutefois, ce parangon de la chevalerie n'est pas celui qui surmonte l'épreuve de la Mort dans la partie Gauvain du *Conte du Graal.* Au contraire, il serait étroitement lié à la Mort. Par exemple, dans l'épisode du Château Merveilleux, Gauvain accomplit l'épreuve du Lit de la Merveille, de telle sorte que les habitants de ce château l'accueillent comme leur seigneur tant attendu. En apparence, il nous semble que le héros fait montre de sa nature messianique et les libère de la situation misérable. Mais, en fait, le Château Merveilleux est l'Autre Monde, ses habitants sont probablement des morts : Gauvain y rencontre, sans connaître leur identité, sa grande mère et sa mère décédées il y a longtemps, ainsi que sa sœur inconnue, nommée Clarissant. De plus, suivant la loi de ce château, le héros est forcé d'être emprisonné dans le Château Merveilleux, bien qu'il devienne son nouveau seigneur. Que signifie donc cette situation inattendue en dépit de la victoire de Gauvain ? Les circonstances sont bien paradoxales. Autrement dit, le neveu du roi Arthur monte sur le trône du château des morts. Un autre paradoxe existe au début de l'épisode de la Male Pucelle faisant suite à l'épisode de l'ermite. Après que Perceval a accompli la communion pascale pour expier ses péchés, Gauvain rencontre par hasard un chevalier moribond, grièvement blessé à la tête et au flanc, sous un chêne. A côté de

Konuma, Yoshio. La vengeance et la résurrection : étude sur la structure et le sens dans Le Conte du Graal de Chrétien de Troyes - 2010

lui, une belle pucelle se lamente de la mort de son ami. Bientôt, ce chevalier se révèle être Gréoréas, ennemi mortel de Gauvain, qui a jadis enlevé une pucelle pour la violenter. Etant donné que le héros l'a puni d'une manière excessive, Gréoréas lui a conservé longtemps une rancune. Ayant de solides connaissances en médecine, Gauvain tente de guérir le chevalier mourant sans connaître son identité. La vie de Gréoréas est ainsi sauvée par le traitement efficace de Gauvain. Mais, recouvrant la vue, Gréoréas reconnaît bien que son sauveur est celui dont il doit se venger de son ancienne humiliation. Gréoréas l'insulte sans retenue. Le chevalier ressuscité le prive de Gringalet, son destrier, et s'enfuit en toute hâte avec son amie. Ayant perdu son destrier magnifique, le meilleur chevalier de la Table Ronde est obligé de monter un cheval misérable. Le second protagoniste poursuit ainsi son chemin. Il s'expose à la risée de la Male Pucelle.

Comme l'épisode du Château Merveilleux, l'anecdote de Gréoréas présente bon nombre de points énigmatiques. Juste après l'épisode de l'ermite, l'itinéraire de Gauvain se déroule très probablement dans l'Autre Monde, le pays de Galvoie, d'où personne ne peut revenir. Si la partie Gauvain nous laisse l'impression d'être illogique, c'est que les lecteurs modernes ne comprennent pas l'humour de Chrétien dans *Le Conte du Graal*. D'un côté, la partie Perceval raconte le retour de Perceval à la vie. Dans l'ordre spirituel, la résurrection de Perceval s'assimile à celle de Jésus-Christ. D'un autre côté, dans la partie Gauvain, le neveu du roi Arthur est le plus éloigné de la mort, prémisse de la résurrection, en raison de sa perfection chevaleresque. Au fur et à mesure que le roman se développe, Gauvain fait face à plusieurs épreuves contées sur la Mort. Mais, bien que le héros les accomplisse, il est acculé, obligé de s'enfermer comme s'il devenait prisonnier de l'Autre Monde : les morts l'accueillent comme le seigneur de leur Château Merveilleux. Comme dans la mission de Perceval, Chrétien met l'accent sur le caractère messianique de Gauvain. Pourtant, ce dernier n'est jamais assimilable aux autres héros / héroïnes de Chrétien de Troyes. Délibérément, le romancier décrit une suite de paradoxes, que l'on peut lire comme des parodies chevaleresques, en ridiculisant le parangon de la chevalerie. Bien que les deux volets du diptyque soient étroitement liés l'un à l'autre au niveau structurel, l'aventure de Gauvain n'est pas seulement une réponse à celle de Perceval. La partie Gauvain est

Konuma, Yoshio. La vengeance et la résurrection : étude sur la structure et le sens dans Le Conte du Graal de Chrétien de Troyes - 2010

l'accomplissement de tous les romans de Chrétien de Troyes. En particulier, la résurrection de Gréoréas, chevalier pervers, sous-entend paradoxalement celle d'Erec dans l'épisode du comte Oringle de Limors. Gauvain joue le rôle de ce seigneur de l'Autre Monde, ravisseur d'Enide. Et la Male Pucelle, dont le vrai nom est l'Orgueilleuse de Logres, est l'avatar d'Enide, et elle maltraite sévèrement Gauvain, comme si elle usait de représailles impitoyables en réponse au traitement tyrannique d'Erec. De l'épisode de la Pucelle aux Petites Manches à celui de Guiromelant, le romancier parodie successivement ses propres œuvres. C'est la dimension auto-parodique du *Conte du Graal* dans la partie Gauvain qui nous permettra de comprendre celle-ci.

Dans les nombreuses études sur *Le Conte du Graal*, réalisées depuis plus d'un siècle, les critiques formulent plusieurs hypothèses. Les uns penchent pour l'étude comparée. Ils ont tendance à se référer aux documents les plus variés (littéraires, historiques, mythologiques, judéo-chrétiens, etc) pour expliquer la genèse de la légende du Graal, mais la nature de ces textes n'a pas toujours de rapport avec *Le Conte du Graal.* D'autres ne doutent pas du bien-fondé de ce que l'on appelle la « nouvelle critique », par laquelle les critiques tranchent le nœud gordien et analysent avec adresse le sens caché des textes médiévaux. Néanmoins, la première chose à faire, dans notre perspective, n'est ni de douter de l'intelligence du poète médiéval, ni de suivre des théories extérieures au texte, mais de faire confiance à la création poétique du poète médiéval telle qu'elle est. *Le Conte du Graal* ne manque d'aucune cohérence esthétique pour étudier la bipartition structurelle. La vengeance et la résurrection constituent le noyau de ce chef-d'œuvre. Elles concernent le mystère du Graal et celui de la Lance-qui-saigne autour de l'épisode de l'ermite, qui est un carrefour de deux itinéraires. Dans notre étude, nous serons amenés à traiter d'autres sujets, comme la royauté, la chasse, la *translatio studii et imperii*, l'allégorie ou la mise en abyme. Toutefois, ce qui caractérise le plus *Le Conte du Graal*, ce sont, d'un côté, la résurrection spirituelle de Perceval et, de l'autre, l'esprit de vengeance que les personnages secondaires éprouvent contre Gauvain. Ces deux notions-clefs expliquent la philosophie essentielle de Chrétien de Troyes, ainsi que le sens et la structure du *Conte du Graal* : après la mort du grand maître du XIIe siècle, la vie du Christ et la destruction du royaume de Logres

Konuma, Yoshio. La vengeance et la résurrection : étude sur la structure et le sens dans Le Conte du Graal de Chrétien de Troyes - 2010

fonctionneront comme moteurs de la cyclisation de la littérature du Graal.

Konuma, Yoshio. La vengeance et la résurrection : étude sur la structure et le sens dans Le Conte du Graal de Chrétien de Troyes - 2010

Chapitre I

La vengeance du royaume d'Escavalon et le sermon de l'ermite

Konuma, Yoshio. La vengeance et la résurrection : étude sur la structure et le sens dans Le Conte du Graal de Chrétien de Troyes - 2010

1. La raison d'être de l'épisode de l'ermite dans la « dualité » structurelle du *Conte du Graal*

Lorsque Perceval visite pour la première fois le Château du Graal, épisode qui est au cœur du récit inachevé, il reçoit une épée très mystérieuse avant d'assister au cortège du Graal. D'après les mots du roi Pêcheur, cette épée lui est destinée :

" Biax frere, ceste espee
Vos fu voëe et destinee
Et je weil molt que vos l'aiez ;
Mais çainniez le, si le traiez. "[1] [éd. William ROACH, vv.3167-70]

Le narrateur explique en détail l'ornementation extraordinaire de cette épée, décorée avec quelques trésors étrangers (vv.3160-4). Un valet qui l'a portée sur l'ordre d'une nièce du roi Pêcheur, belle et blonde pucelle, précise que cette arme est une des trois précieuses épées qu'un mystérieux forgeron a jadis fabriquées. Sa lame ne se rompt jamais, excepté face à un unique danger, que celui qui l'a forgé est seul à connaître. Mais, à la suite de cet épisode, le jeune chevalier recevra une information tout à fait paradoxale. La cousine germaine de Perceval lui apprend que cette arme le trahira un jour :

Mais ou fu cele espee prise
Qui vos pent a[u] senestre flanc,
Qui unques d'ome ne traist sanc
N'onques ne fu a besoig traite ?
Je sai bien ou ele fu faite
Et si sai bien qui le forja.
Gardez ne vos i fïez ja,

[1] Nos références du *Conte du Graal* renvoient à l'édition de William Roach : voir Chrétien de Troyes, *Le Roman de Perceval ou Le Conte du Graal*, publié d'après le MS fr.12576 de la Bibliothèque Nationale par William ROACH, seconde édition revue et augmentée, Genève, Droz, 1959 « TLF.71 ».

Konuma, Yoshio. La vengeance et la résurrection : étude sur la structure et le sens dans Le Conte du Graal de Chrétien de Troyes - 2010

Qu'ele vos traïra sanz faille

Quant vos venrez en grant bataille,

K'ele vos volera en pieces." [vv.3654-63]

D'après la cousine de Perceval, pour réparer les deux pièces de cette épée, il faut aller chez Triboët, fabricant de l'épée qui habite à Cothoatre (transcription du moyen anglais « Scottewahre », désignant le Firth of Forth entre l'Ecosse et l'Angleterre)[2]. Elle lui conseille :

Car cil le fist et refera,

Ou jamais faite ne sera

Por home qui s'en entremete.

Gardez que autres main n'i mete,

Qu'il n'en saroit venir a chief. [vv.3681-5]

Perceval continue sa route, pour comprendre l'énigme du Graal et de la Lance-qui-saigne, en ceignant cette épée. La mission du chevalier errant serait semblable à celle des médiévistes qui se consacrent à l'étude du *Conte du Graal*, dernier roman inachevé de Chrétien de Troyes et le plus étudié de tous les romans arthuriens du Moyen Age. En effet, comme si son récit symbolisait l'épée de Perceval dont le destin est de se

---

[2] Sur l'étymologie de Cothoatre et la figure mythique de Triboët dont l'origine est incertaine, voir Roger Sherman LOOMIS, *Arthurian Tradition and Chrétien de Troyes*, New York, Columbia University Press, 1949 (3e édition, 1961), pp.408-14 ; Jean MARX, *La Légende arthurienne et le Graal*, Paris, Presses Universitaires de France, 1952 (Genève, Slatkine, 1996), pp.125-9 et 172-81. Les continuateurs de Chrétien prolongent chacun le motif de l'« épée brisée ». Dans *La Première* et *Seconde Continuation de Perceval*, cette épée ne peut être remise en parfait état que par le meilleur chevalier du monde, Gauvain échoue à souder ses deux morceaux. Le roi Pêcheur lui apprend que le royaume de Logres fut autrefois détruit par le coup de cette épée. Dans *La Seconde Continuation*, Perceval réussit à la réparer, mais une petite fente reste sur la jointure à cause de son imperfection. *La Troisième Continuation* explique que Goon du Désert (frère du roi Pêcheur et oncle de Perceval) fut traîtreusement tué par Partinal, seigneur de la Rouge Tour, par vengeance, parce que Goon a jadis fait mourir l'oncle de Partinal. Pour se venger, Partinal a employé cette épée qui se brise en deux pièces. Perceval est donc destiné à venger son oncle et cette mission concerne étroitement le sujet de la quête du Graal. Enfin, dans *La Quatrième Continuation*, Perceval réussit parfaitement l'épreuve de l'épée dans le Château du Graal. Sur l'analyse de l'épée brisée dans *Les Continuations de Perceval*, voir Hélène BOUGET, « L'épée brisée : métaphore et clef de l'énigme dans *Les Continuations de Perceval* » in Fabienne POMEL, éd. *Les Clefs des Textes Médiévaux : Pouvoir, savoir et interprétation*, Rennes, Presses Universitaires de Rennes, 2006 « Interférences », pp.193-212.

Konuma, Yoshio. La vengeance et la résurrection : étude sur la structure et le sens dans Le Conte du Graal de Chrétien de Troyes - 2010

briser en morceaux, le romancier champenois a divisé *Le Conte du Graal* en plusieurs « séquences » pour une raison qui ne nous est pas explicitement révélée. Son œuvre posthume comprend certains éléments structurels qui n'existent pas dans ses romans antérieurs, d'*Erec et Enide* au *Chevalier au Lion.* Pourquoi Chrétien a-t-il inventé cette structure exceptionnelle dans *Le Conte du Graal* ? C'est ce que nous tenterons d'expliquer avant toute chose dans le présent travail.

Contrairement à autrefois, la plupart des médiévistes modernes ne s'interrogent plus sur l'« unité » du *Conte du Graal.* Selon la classification de Jean Frappier[3], *Le Conte du Graal* est constitué de seize épisodes dont onze concernent les aventures de Perceval et cinq retracent celles de Gauvain. Le nombre de vers des deux parties du diptyque n'est pas trop disparate : les épisodes contés sur Perceval atteignent environ 5100 vers et ceux dont Gauvain est le héros 4100. D'après Gerbert de Montreuil, un des quatre continuateurs du *Conte du Graal,* Chrétien n'aurait pu achever son dernier ouvrage avant sa mort : « Ce nous dist Crestiens de Troie / Qui de Percheval comencha, / Mais la mors qui l'adevancha / Ne li laissa pas traire affin » (éd. Mary WILLIAMS, vv.6984-7)[4]. Aussi le récit s'interrompt brusquement lors de la scène de la Pentecôte dans la cité d'Orquenie où le monde arthurien plonge progressivement dans une atmosphère sinistre. Malgré quelques continuations qui prolongent bon nombre de manuscrits du *Conte du Graal,* de toute évidence, il manque une dernière partie à l'ouvrage authentique de Chrétien de Troyes. Cependant, cela signifie-t-il que l'auteur ne donne pas de conclusion à son œuvre ? Dans la plupart des cas, les critiques d'aujourd'hui comme les contemporains de notre romancier admettent que l'absence de dénouement du roman n'est due qu'à son inachèvement. C'est pourquoi, il reste impossible de définir avec certitude le plan élaboré par notre romancier lui-même, à moins de recourir aux versions étrangères et postérieures du *Conte du Graal* comme *Parzival* de Wolfram von Eschenbach, *Historia Peredur ab Efrawg* et *Sir Percyvell of*

---

[3] J. FRAPPIER, *Chrétien de Troyes et le Mythe du Graal,* pp.75-161 et 213-54.

[4] Nous pouvons trouver une indication sur la mort de Chrétien de Troyes, qui l'a empêché de terminer son dernier roman, dans la continuation de Gerbert de Montreuil. Cette continuation n'existe que dans le ms.T (B.N. fr.12576) et le ms.V (B.N. nouv.acquis.fr.6614), et elle est insérée entre la deuxième continuation et la troisième continuation (ce que l'on appelle la Continuation de Manessier). Cf. Gerbert de Montreuil, *La Continuation de Perceval*, éd. Mary WILLIAMS, t.1, Paris, Champion, 1922 « CFMA.28 ».

Konuma, Yoshio. La vengeance et la résurrection : étude sur la structure et le sens dans Le Conte du Graal de Chrétien de Troyes - 2010

Gales, etc. Au premier abord, ce point de vue ne laisse pas de place au doute. Par exemple, Emmanuèle Baumgartner explique au sujet du développement du Cycle du Graal : « Cet inachèvement, qui laisse à jamais en suspens de nombreuses énigmes, a été dans une large mesure très bénéfique. Il a ouvert la voie, dès la fin du XIIe siècle, à l'imposant ensemble des *Continuations* en vers, qui se situent dans la trace directe de l'œuvre, et à l'ensemble beaucoup plus complexe des romans en prose du Graal, et notamment du Cycle du *Lancelot-Graal,* qui reprennent et mènent diversement à son terme la quête d'un graal définitivement devenu le saint Graal »[5]. A cet égard, Philippe Ménard partage le même point de vue et dit aussi : « Plus que tout autre, un texte incomplet pose de graves problèmes d'interprétation »[6]. Toutefois, l'explication définitive concernant l'énigme du Graal et de la Lance-qui-saigne fait-elle vraiment défaut dans *Le Conte du Graal* ? Des indices révélant les véritables intentions de notre poète existent-ils dans la dernière partie ?

Un grand nombre d'études déjà consacrées à Chrétien de Troyes, surtout depuis *Le sens de l'aventure et de l'amour (Chrétien de Troyes)* de Reto R. Bezzola[7], nous confortent dans l'idée que les romans arthuriens de notre auteur se caractérisent par une construction bipartite du récit. En effet, au vers 1840 d'*Erec et Enide,* Chrétien dit : « Ci fine li premerains vers » (éd. Jean-Marie FRITZ)[8]. Son premier roman est clairement sectionné en deux parties à l'imitation de la poésie lyrique. Les 1800 premiers vers représentent la naissance de l'amour idyllique du jeune couple, et les deux honneurs d'Enide qu'elle a gagnés dans l'épreuve de l'Epervier et le baiser du Cerf Blanc. Mais, après la noce splendide d'Erec et d'Enide et le tournoi de Danebroc, ils se déshonorent à cause de la mauvaise réputation de « recreanz » (v.2462) où les gens regardent le nouveau mari comme celui qui néglige de remplir le devoir chevaleresque, car le héros était tellement pris par la relation amoureuse qu'il entretient avec son irréprochable

---

[5] Emmanuèle BAUMGARTNER, *Chrétien de Troyes : Le Conte du Graal,* Paris, Presses Universitaires de France, 1999 « Etudes littéraires.62 », p.5.

[6] Philippe MENARD, « Enigmes et mystères dans *Le Conte du Graal* » in le même auteur, *De Chrétien de Troyes au Tristan en prose,* Genève, Droz, 1999 « Publications Romanes et Françaises.CCXXIV », p.73.

[7] Reto R. BEZZOLA, *Le sens de l'aventure et de l'amour (Chrétien de Troyes),* Paris, La Jeune Parque, 1947 (Paris, Champion, 1968), p.81sq.

[8] Chrétien de Troyes, *Erec et Enide,* éd et trad. Jean-Marie FRITZ, Paris, Le Livre de Poche, 1992 « Lettres gothiques.4526 ».

Konuma, Yoshio. La vengeance et la résurrection : étude sur la structure et le sens dans Le Conte du Graal de Chrétien de Troyes - 2010

femme qu'il ne veut plus participer aux tournois. L'auteur met en balance la naissance de l'amour avec la réparation du déshonneur dans un plan dialectique, la volonté vers la synthèse de cette opposition constituant l'enjeu fondamental d'*Erec et Enide.* Dans le *Cligès* il existe aussi un dualisme structurel semblable : la première moitié décrit l'aventure chevaleresque d'Alexandre, prince héritier de Constantinople, et la naissance de l'amour réciproque et inavoué avec Soredamor. Par l'entremise de la reine Guenièvre, les deux amis s'unissent pour devenir un véritable symbole amoureux. Du mariage de ce couple impérial, naît Cligès, héros du récit. Dans la seconde partie après les premiers 2600 vers, à la place de ses parents qui sont subitement morts sans monter sur le trône de Constantinople, Cligès est mis au premier plan avec Fénice, fille de l'empereur d'Allemagne qui est destinée à se marier, contre son gré, avec l'empereur Alis, oncle du héros dans le scénario anti-tristanien. On peut penser que la juxtaposition de ces deux générations annonce le drame qui se joue dans plusieurs clans (Escavalon, Gréoréas et Guiromelant) qui s'opposent à celui de Gauvain dans les deux générations à venir, ainsi que le lien de parenté énigmatique de Perceval, de Gauvain, du roi Arthur et du roi Pêcheur dans *Le Conte du Graal.* Comme on le sait bien, la dualité de l'action et le contraste entre les deux chevaliers sont essentiels dans *Le Chevalier de la Charrette* et *Le Chevalier au Lion* : l'itinéraire de Lancelot est contrasté avec celui de Gauvain dans la quête de la reine Guenièvre enlevée par Méléagant. De surcroît, l'intrigue du *Chevalier de la Charrette* s'insère avec adresse dans celle du *Chevalier au Lion.* Voilà pourquoi, les deux aventures se déroulent parallèlement dans le même récit : l'absence de Gauvain à la recherche de Guenièvre est l'occasion de la mission d'Yvain. Ce dernier parvient plus ou moins à la perfection dans la chevalerie grâce à Gauvain. En tout cas, avant *Le Conte du Graal,* il nous est très facile de reconnaître que Chrétien a une prédilection pour une sorte de parallélisme qui attribue à Gauvain une fonction complémentaire dans ses romans arthuriens.

Cependant, à la différence de ses autres romans, *Le Conte du Graal* a pour particularité exceptionnelle de comporter un récit largement consacré aux aventures du seul Gauvain. A la suite de l'épisode de la Demoiselle Hideuse, le neveu du roi Arthur joue un rôle principal dans les cinq épisodes qui occupent la moitié du roman. Par contre, dans la suite de cette œuvre, Gauvain ne reste pas nécessairement le personnage central,

Konuma, Yoshio. La vengeance et la résurrection : étude sur la structure et le sens dans Le Conte du Graal de Chrétien de Troyes - 2010

car, comme une île isolée flottant sur l'océan, l'épisode de l'ermite, où Perceval fait son apparition (sur environ 300 vers), est inséré entre les deux épisodes concernant exclusivement Gauvain. Immédiatement après que le second protagoniste s'est mis à la recherche de la Lance-qui-saigne sur l'ordre du roi d'Escavalon, le premier confesse son péché à l'ermite, un de ses deux oncles, le jour du Vendredi Saint. Et il lui révèle le cœur de l'énigme du Graal et de son lignage caché. Pendant un séjour de trois jours, Perceval expie son péché qu'il a jadis commis envers sa mère trépassée. Enfin, par les mains de l'ermite, il reçoit la communion solennelle le dimanche de Pâques. C'est ainsi que finit soudain l'aventure de Perceval, et que recommence celle, interrompue, de Gauvain.

La présence de l'épisode de l'ermite éclaire la question qui nous occupe dans ce chapitre. Le roman de Perceval et celui de Gauvain s'entrecroisent d'une manière discontinue au milieu du *Conte du Graal*. Par conséquent, il nous semble que cet enchevêtrement entrave sensiblement le déroulement linéaire des deux itinéraires empruntés par Perceval et Gauvain. Pour quelle raison le poète qui se vante d'une « mout bele conjunture » (*Erec et Enide*, v.14) [9] a-t-il créé cette composition incompréhensible ? Pendant plus d'un siècle, les critiques ont essayé de l'élucider sans trouver l'amorce d'une solution. En 1902, Gustav Gröber, professeur à l'Université de Strasbourg, a pour la première fois posé la question de la dualité structurale du *Conte du Graal* dans son *Grundriss der romanischen Philologie*[10]. D'après cet érudit allemand, le

---

[9] Sur la notion de la « conjunture », voir Douglas KELLY, « The Source and Meaning of *conjointure* in Chrétien's *Erec* 14 » in *Viator*, t.1, 1970, pp.179-200 ; Idem, *The Art of Medieval French Romance*, Wisconsin, University of Wisconsin Press, 1992, pp.15-31.

[10] Niant le rôle complémentaire de Gauvain par lequel les médiévistes modernes expliquent son rapport avec la partie Perceval, Gustav Gröber a jadis exprimé ses doutes sur l'unité du diptyque et l'art poétique de Chrétien de Troyes : « Die Erlebnisse und Abenteuer Percevals ausserhalb der Graalburg sind bis auf wenige nur Varianten zu dem Motivenschatz, den Crestien in seinen vorangegangenen Dichtungen bekannt gegeben hat, und daher im » Buche « für den *conte de graal* nicht vorauszusetzen. Zieht man die notwendig von Crestien herrührenden Gespräche, die ihm geläufigen Konzeptionen, seine Lieblingsfiguren, wie z. B. den das Gegenstück zu dem massvollen Gavain bildenden vorlauten Schwätzer Kei u. dgl. ab, so bleibt nur weniges, was aus dem *livre* aufgenommen gelten kann. Unnütze Bezugnahmen darauf an gleichgiltiger Stelle (1903, 3899, 3985, 4440, 5168, 9075) sind nur geeignet den Umfang des von Crestien Hinzugefügten für sehr erheblich zu halten. In der Häufung und Durchkreuzung von Abenteuern aber und im Fallenlassen von Fäden ähnelt die Erzählung dem kompositionell so wenig befriedigenden Karrenritter. Durch Einmischungen von Abenteuern Gavains, des besten Ritters, in zwei grossen Episoden (6125-7590, 7893 bis 10600), die anfangs auf einen Zweikampf zugespitzt, später in Beziehung zur Lanze gesetzt werden, in die Darstellung der Abenteuerfahrt Percevals, zu dem Gavain nicht etwa eine Ergänzung oder das Gegenbild sein soll, erhält die Dichtung einen zweiten Helden, der die von Crestien sonst erstrebte Einheit des Interesses in einer Weise stört, die die Frage nahe legt, ob im *conte del graal*

Konuma, Yoshio. La vengeance et la résurrection : étude sur la structure et le sens dans Le Conte du Graal de Chrétien de Troyes - 2010

récit de Perceval et celui de Gauvain sont, à l'origine, deux romans différents écrits par Chrétien de Troyes. Après la mort de ce dernier, quelque possesseur de ces deux manuscrits les aurait intentionnellement réunis en un même roman, provoquant ainsi l'étrange structure du *Conte du Graal*. Des hypothèses plus ou moins semblables à celle de G. Gröber ont fréquemment été émises par des spécialistes qui doutent de la puissance de la création poétique du Moyen Age. Que certains médiévistes admettent la discontinuité ou que d'autres défendent la continuité des deux parties essentielles du récit, la divergence de leurs points de vue a souvent provoqué des polémiques entre les deux écoles. Dans les années 1950-70, les monistes et les pluralistes s'affrontent au sujet de la double construction inhérente au *Conte du Graal*[11]. Les théories soulevées dans la sphère alsacienne ou germanique, et qui témoigneraient d'une sorte d'orgueil de l'intelligence moderne, prennent leur essor partout en Europe environ trente ans plus tard. Après G. Gröber, les arguments principaux du côté des pluralistes se résument comme suit :

1. Ernest Hœpffner (1931), professeur à l'Université de Strasbourg, accepte dans les grandes lignes le point de vue de G. Gröber. Dans son compte rendu d'*Un grand romancier d'amour et d'aventure au XII*e *et siècle* de Gustave Cohen, il exprime son impression que l'illogisme dans la composition du *Conte du Graal* provient entièrement de l'éditeur maladroit qui aurait mélangé le récit de

---

nicht etwa zwei von Crestien als selbständig gedachte Werke, eine Graaldichtung mit Perceval und eine Episodendichtung mit Gavain als Helden, vom nächsten Besitzer seines Manuskriptes absichtlich oder aus Missverständnis zu einem Werk verarbeitet worden seien, das auch, obwohl Bruchstück, den Umfang der Crestienschen Dichtungen erheblich überschreitet und nur durch diesen Umstand den Fehler der Überhäufung erhalten hätte, der die übrigen Werken des masskennenden Dichters nicht entstellt. Als unfertig erweist sich die Dichtung auch im Innern, z. B. darin, dass der Knappe Yonet, der bald zu Perceval, bald zu Gavain gestellt wird, unvermittelt auftritt, vor allem aber im Eingang, wo Perceval und seine Mutter wie gekannte Personen behandelt werden, ohne dass von ihnen die Rede gewesen (Hs. Bern 354, San Marte I. c. S. 224, Potvin v.1288). Es hat den Anschein, als ob die Handlungen am Faden der einander z. T. entgegengesetzten Ratschläge, die Perceval von der Mutter, dem Oheim Gonemant und dem Oheim Eremiten erhält, aufgereiht werden sollten, wenigstens sind sie grossenteils in solchem Sinne vorgetragen, aber festgehalten ist an diesem Grundsatz keineswegs. » (Gustav GRÖBER, *Grundriss der romanischen Philologie*, t.2, Strasbourg, Karl J. Trübner, 1902, pp.504-5).

[11] Sur cette polémique, voir Erdmuthe DÖFFINGER-LANGE, *Der Gauvain-Teil in Chrétiens Conte du Graal : Forschungsbericht und Episodenkommentar,* Heidelberg, Universitätsverlag C. Winter, 1998, pp.31-71.

Konuma, Yoshio. La vengeance et la résurrection : étude sur la structure et le sens dans Le Conte du Graal de Chrétien de Troyes - 2010

Perceval et celui de Gauvain dans le même roman sans respecter l'œuvre de Chrétien. C'est pourquoi, le maître du XII siècle n'en est aucunement responsable. E. Hœpffner dit : « Je pense qu'à la mort du romancier l'éditeur a dû trouver deux œuvres, l'une et l'autre inachevées, un roman de Perceval et un autre de Gauvain, très différents autant par l'esprit qui les anime que par leur technique : l'un, un roman épisodique, racontant une série d'aventures de Gauvain d'après les principes du roman à tiroir, l'autre un roman biographique de Perceval… Ces deux œuvres, un éditeur les a réunis après la mort de Chrétien en un seul poème, sans se soucier des contradictions flagrantes qui existent entre elles »[12].

2. Philipp August Becker (1935) avance l'hypothèse que la partie authentique de Chrétien de Troyes se termine au vers 3421 (selon l'édition de W. Roach), c'est-à-dire qu'elle va jusqu'à l'épisode du Château du Graal (vv.2976-3421) et que le reste du roman de Perceval, ainsi que celui de Gauvain, sont rédigés par son continuateur[13].

3. Stefan Hofer (1956) considère la partie Gauvain comme un apocryphe dû à quelque continuateur. Pour lui, tous les épisodes de Perceval, y compris celui du Vendredi Saint, sont l'œuvre de Chrétien. S. Hofer dit : « La partie réservée à Gauvain et à ses aventures a été ajoutée après coup et n'appartient plus au texte conçu et écrit par Chrétien. Celui-ci a raconté l'histoire de son héros jusqu'à l'épisode qui fait revenir Perceval chez son oncle, personnage introduit pour donner les premiers éclaircissements sur les personnes qui vivent dans le château du Graal. Le texte confirme cette hypothèse, car il donne une indication très précise qui elle-même constitue une preuve de ce que je dis. Entre le départ de la Laide Demoiselle et l'arrivée de Perceval chez son oncle,

---

[12] Ernest HŒPFFNER, « Compte rendu de Gustave Cohen, *Un grand romancier d'amour et d'aventure au XIIe et siècle : Chrétien de Troyes et son œuvre*, Paris, Boivin, 193l » in *Romania*, t.57, 1931, pp.579-85.

[13] Ph.-Aug. BECKER, « Von den Erzählern neben und nach Chrestien de Troyes » in *Zeitschrift für romanische Philologie*, t.55, 1935, pp.385-445.

Konuma, Yoshio. La vengeance et la résurrection : étude sur la structure et le sens dans Le Conte du Graal de Chrétien de Troyes - 2010

il s'est écoulé cinq ans « cinq anz trestuit antier » (v.6183). Or, si nous ajoutons ce court épisode dans l'ermitage aux vers qui nous font part de l'intention de Perceval de ne pas passer plus de deux nuits dans un château : *Tant que il del graal savra tous les mysteres* (v.4700), nous avons une suite logique de la narration et un accroissement de l'intérêt du lecteur qui attend la solution de tant de mystères. Mais cette solution n'est plus donnée, Perceval et le Graal disparaissent immédiatement avant leur dernière entrée en scène comme si le poète avait oublié les données les plus essentielles de son métier »[14].

4. Martín de Riquer (1957) remarque très précisément les discordances chronologiques entre les deux parties et arrive à la conclusion, à l'instar de G. Göber et d'E. Hœpffner, que l'éditeur-remanieur a maladroitement joint les deux romans inachevés après la mort de Chrétien[15]. De plus, au sujet de l'épisode de Guiromelant, l'érudit espagnol analyse savamment la tradition manuscrite assez compliquée de *La Première Continuation de Perceval* et trouve des traces favorables à sa théorie sur le rôle de l'éditeur-remanieur dans la rédaction du ms. R (BN. f. fr. 1450). La conclusion de cet article est que cette rédaction, la plus ancienne de l'épisode de Guiromelant, constitue la fin du roman de Gauvain, rédigé et laissé en suspens par Chrétien lui-même[16].

5. Leo Pollmann (1965) tente d'expliquer *Le Conte du Graal* sous deux aspects, structurel et philosophique. Dans la première partie de son étude, il met en cause l'unité du diptyque. Selon lui, d'un côté, la partie Perceval, y compris l'épisode de l'ermite qui est resté inachevé, serait rédigée par Chrétien

---

[14] Stefan HOFER, « La structure du *Conte du Graal* examinée à la lumière de l'œuvre de Chrétien de Troyes » in *Les Romans du Graal aux XIIe et XIIIe siècles (Strasbourg, 29 Mars - 3 Avril 1954)*, Paris, Editions du Centre National de la Recherche Scientifique, 1956 « Colloques internationaux du Centre National de la Recherche Scientifique.III », p.21.

[15] Martín DE RIQUER, « Perceval y Gauvain en " Li contes del Graal " » in *Filologia Romanza*, t.4, 1957, pp.119-47.

[16] Idem, « La composicion de ' Li contes del Graal ' y el ' Guiromelans ' » in *Boletin de la Real Academia de Buenas Letras de Barcelona*, t.27, 1957-8, pp.279-320.

Konuma, Yoshio. La vengeance et la résurrection : étude sur la structure et le sens dans Le Conte du Graal de Chrétien de Troyes - 2010

lui-même ; d'un autre côté, toute la partie Gauvain serait l'œuvre d'un disciple peu doué. Etant donné que le récit inachevé de Perceval est inséré dans celui de Gauvain par le continuateur, le fait que la composition du *Conte du Graal* nous paraisse énigmatique provient de cette jonction artificielle. Dans la deuxième partie, L. Pollmann essaie d'analyser le projet didactique de Chrétien dans son roman originel de Perceval par son rapport à la philosophie de l'école de Chartres[17].

6. Douglas D. R. Owen (1968) s'attache à élucider le motif traditionnel « The fair unknown story » sur la base d'une pléthore de documents (irlandais, gallois, français, allemands, anglais et italiens). D'après lui, ce motif proviendrait de la vieille tradition insulaire et Chrétien de Troyes en tirerait la « matière » du *Conte du Graal.* Dualiste, il est partisan de la vieille théorie comme G. Gröber et E. Hœpffner et n'admet pas du tout l'unité du *Conte du Graal.* D. D. R. Owen suggère également l'existence de deux romans séparés, *Perceval* et *Gauvain,* que Chrétien aurait composés de son vivant. Peut-être après sa mort, les deux œuvres inachevées auraient été réunies dans *Le Conte du Graal* par une tierce personne. L'épisode de l'ermite est considéré comme un apocryphe dû au compilateur. Il dit : « In this I believe the manuscripts do Chrétien a grave disservice (none of them dates from his own day) ; for the likelihood of such an abdication of his previous artistic principles must be remote. All the evidence, apart from this later manuscript tradition, is in favour of those who believe that the *Conte du Graal* as we have it results from the linking together by a hand other than Chrétien's of two originally separate works, both written by him, but neither completed. Moreover, it strongly suggests that the hermit episode is an interpolation »[18].

De nos jours, toutes ces hypothèses apparaissent minoritaires, dépassées et sévèrement critiquées par les médiévistes. Les études actuelles ont tendance à

[17] Leo POLLMANN, *Chrétien de Troyes und der Conte del Graal,* Tübingen, Max Niemeyer, 1965 « Zeitschrift für romanische Philologie.110 ».
[18] Douglas D. R. OWEN, *The Evolution of the Grail Legend,* Edinburgh, Oliver & Boyd, 1968 « St. Andrews University Publications. No.LVIII », p.154.

Konuma, Yoshio. La vengeance et la résurrection : étude sur la structure et le sens dans Le Conte du Graal de Chrétien de Troyes - 2010

reconnaître certains rapports de cause à effet entre l'aventure de Perceval et celle de Gauvain. Nous évitons ici de détailler la réfutation des monistes, philologues consciencieux qui considèrent l'ensemble des éléments divers de ce diptyque comme réductible à l'unité (nous retenons principalement les noms de Maurice Delbouille[19], Jean Frappier[20], David Hoggan[21], Erich Köhler[22], Félix Lecoy[23] et du Groupe de Linguistique Romane de Paris VII[24], etc). Ce qui nous embarrasse le plus dans *Le Conte du Graal*, c'est que la partie Gauvain n'a pas de lien direct avec la partie Perceval. En apparence, il nous semble que les deux parties n'ont aucun rapport l'une avec l'autre et que le romancier réunit arbitrairement les divers épisodes sans attacher de l'importance à la cohérence romanesque. A ce sujet, J. Frappier a apporté le commentaire suivant : « *Le Conte du Graal* se caractérise en outre par une méthode plus raffinée et fort originale : sa composition est progressive »[25]. Cette progressivité, les médiévistes de la génération suivante s'efforcent de l'élucider selon différentes méthodes. Cependant, comme les chevaliers dans la recherche du Château du Graal, il reste encore vrai qu'ils peinent à atteindre le fond du problème et à clarifier la poétique de Chrétien, et cela malgré tous les efforts consacrés à l'étude structurale du *Conte du Graal*.

Par exemple, Jean-Claude Lozachmeur et Shigemi Sasaki expliquent l'étrangeté du texte de Chrétien en mettant en évidence deux archétypes mythologiques,

---

[19] Maurice DELBOUILLE, « Chrétien de Troyes et le " livre del Graal " » in *Travaux de Linguistique et de Littérature*, t.6.2, 1968, pp.7-35.

[20] J. FRAPPIER, « Sur la composition du *Conte du Graal* » in *Le Moyen Age*, t.64, 1958, pp.67-102 (repris par le même auteur, *Autour du Graal*, Genève, Droz, 1977 « Publications Romanes et Françaises.CXLVII », pp.155-83) ; « Note complémentaire sur la composition du *Conte du Graal* » in *Romania*, t.81, 1960, pp.308-37 (repris dans *idem.*, pp.185-210).

[21] David HOGGAN, « Le péché de Perceval : pour l'authenticité de l'épisode de l'ermite dans *Le Conte du Graal* de Chrétien de Troyes » in *Romania*, t.93, 1972, pp.50-76, 244-75.

[22] Erich KÖHLER, « Zur Diskussion über die Einheit von Chrestiens *Li Contes del Graal* » in *Zeitschrift für romanische Philologie*, t.75, 1959, pp.523-39 .

[23] Félix LECOY, « Compte rendu de Martín de Riquer " La composicion de *Li contes del Graal* y el *Guiromelans* " » in *Romania*, t.80, 1959, pp.268-74 ; « Compte rendu de Jean Marx " La quête manquée de Gauvain " » in *Romania*, t.82, 1961, pp.556-7.

[24] Groupe de Linguistique Romane de Paris VII (Jacqueline CERQUIGLINI, Bernard CERQUIGLINI, Christiane MARCHELLO-NIZIA et Michèle PERRET), « D'une quête l'autre : De Perceval à Gauvain, ou la forme d'une différence » in *Mélanges de Littérature du Moyen Age au XX*[e] *siècle offerts à Mademoiselle Jeanne Lods*, Paris, Collection de l'Ecole Normale Supérieure de Jeunes Fille. n.10, 1978, pp.269-96.

[25] J. FRAPPIER, *Chrétien de Troyes : l'Homme et l'Œuvre*, nouvelle édition revue et augmentée, Paris, Hatier, 1957 « Connaissance des Lettres », p.174.

Konuma, Yoshio. La vengeance et la résurrection : étude sur la structure et le sens dans Le Conte du Graal de Chrétien de Troyes - 2010

c'est-à-dire l'archétype A (la vengeance) et celui B (la quête des objets merveilleux)[26]. Selon eux, le premier est plus ancien que le dernier, et la substitution entre B et A rendrait donc compte de l'illogisme du *Conte du Graal*. Leur hypothèse se fonde sur une profonde connaissance des mythologies indo-européennes. Toutefois, comme l'ont jadis pensé les celtisants, Chrétien n'est-il qu'une sorte de barde populaire qui réécrit le mythe et la légende païens dans ses romans en français ? De même, Paule Le Rider s'attache à élucider la structure de l'histoire de Perceval en comparaison avec un schème folklorique : « le conte des bons conseils ». Pour elle, l'unité du diptyque étant indiscutable, les deux parties du récit sont séparément analysées sur un pied d'égalité. Mais, il ne s'agit pas de comparer plusieurs intrigues entre elles. Supposant que la dualité du récit s'applique à l'ensemble de l'œuvre de Chrétien de Troyes, P. Le Rider situe plutôt la partie Gauvain dans le prolongement du « pattern » narratif de l'aventure d'Erec et d'Yvain. Dans *Le Conte du Graal*, Chrétien présenterait deux chevaleries bien différentes dans le dessein d'établir une comparaison didactique entre ses deux protagonistes. Sur le Graal et la Lance-qui-saigne, P. Le Rider soutient la théorie chrétienne selon laquelle il s'agit de mettre l'accent sur la vision religieuse pour ce qui concerne la rédemption de Perceval et de Gauvain, et la Sainte Lance qui tua Jésus-Christ. C'est par rapport à cette arme sinistre, symbole du péché de l'humanité, que s'entrecroisent les deux péchés antécédents et commis en parallèle, celui de Perceval qui a abandonné sa mère lors de son départ de la Gaste Forest et celui de Gauvain concernant le meurtre traître de l'ancien roi d'Escavalon[27].

Par contre, Antoinette Saly et Keith Busby reconnaissent positivement que les éléments obscurs du diptyque sont dus au projet particulier à Chrétien. Il s'agit selon eux de remarquer la conjonction logique entre les deux parties du récit en accordant de l'importance plus à l'effet polyphonique qu'au développement linéaire. En particulier, A. Saly met en évidence certaines correspondances, oppositions et inversions qui

---

[26] Jean-Claude LOZACHMEUR, « Recherches sur les origines indo-européennes et ésotériques de la légende du Graal » in *Cahiers de Civilisation Médiévale*, t.30, 1987, pp.45-63 ; idem et Shigemi SASAKI, « A propos de deux hypothèses de R. S. Loomis : éléments pour une solution de l'énigme du Graal » in *Bulletin Bibliographique de la Société Internationale Arthurienne*, t.34, 1982, pp.207-21.

[27] Paule LE RIDER, *Le Chevalier dans le Conte du Graal de Chrétien de Troyes*, 2e édition, Paris, SEDES, 1978 « Bibliothèque du Moyen Age ».

Konuma, Yoshio. La vengeance et la résurrection : étude sur la structure et le sens dans Le Conte du Graal de Chrétien de Troyes - 2010

caractérisent la structure symétrique du roman inachevé. Selon elle, le romancier construit *Le Conte du Graal* dans le style du contrepoint, caractérisé par un thème répété ou suivi de ses imitations et variations, qui forment divers épisodes. Les deux éléments de ce diptyque semblent se fuir et se poursuivre l'un l'autre à la manière de l'art de la fugue. En 1978, dans son article intitulé « Biaurepaire et Escavalon »[28], A. Saly compare l'épisode de Biaurepaire (vv.1699-2973) avec celui du roi d'Escavalon (vv.5656-6216) et étudie les liens de causalité remarquables entre ces deux épisodes. D'un côté, Perceval sauve Blanchefleur du siège de Clamadeau des Illes et apporte la prospérité à leur château de Biaurepaire ; de l'autre, Gauvain courtise la sœur du roi d'Escavalon et leur galanterie provoque l'émeute des citoyens d'Escavalon. A cause de cette affaire, le neveu du roi Arthur est obligé de quérir la Lance-qui-saigne. Sa mission, dont l'issue conduit à la destruction du royaume de Logres, contraste avec la quête de Perceval, celle du talisman de fécondité, c'est-à-dire le Graal. En 1983, A. Saly met en évidence le parallélisme entre l'amie de Gréoréas et la cousine germaine de Perceval dans son article « La récurrence des motifs en symétrie inverse et la structure du *Perceval* de Chrétien de Troyes »[29]. De ces deux « pietà » que chacun des deux protagonistes rencontre, l'une se lamente sous un chêne sur la blessure mortelle de son ami moribond « Gréoréas », tandis que l'autre qui est la cousine de Perceval déplore, également sous un chêne, la mort de son ami décapité. Perceval rencontre sa cousine juste après l'épisode du Château du Graal (vv.2976-3421) et Gauvain rencontre l'amie de Gréoréas après l'épisode de l'ermite (vv.6717-6518). En dehors de ces deux rencontres, il existe quelques exemples de « symétrie inverse » : l'échec de Perceval au Château du Graal et la réussite de Gauvain au Château Merveilleux, la rencontre de l'Orgueilleux de la Lande et de Perceval, puis celle de l'Orgueilleuse de Logres (dite la Male Pucelle) et de Gauvain, etc. A. Saly considère l'épisode de l'ermite comme l'axe du récit. Dans sa perspective,

---

[28] Antoinette SALY, « Beaurepaire et Escavalon » in André GENDRE, Charles-Theodore GOSSEN et Georges STRAKA, éd. *Mélanges d'études romanes du Moyen Age et de la Renaissance offerts à Monsieur Jean Rychner par ses collègues, ses élèves et ses amis : Travaux de Linguistique et de Littérature*, t.16.1, 1978, pp.469-81 (repris par le même auteur dans *Image, Structure et Sens : Etudes arthuriennes*, Aix-en-Provence, Publications du CUER MA, 1994 « Senefiance.34 », pp.75-88).

[29] Idem, « La récurrence des motifs en symétrie inverse et la structure du *Perceval* de Chrétien de Troyes » in *Travaux de Linguistique et de Littérature*, t.21.2, 1983, pp.21-41 (repris dans *idem.*, pp.89-109).

Konuma, Yoshio. La vengeance et la résurrection : étude sur la structure et le sens dans Le Conte du Graal de Chrétien de Troyes - 2010

l'échec de Perceval au Château du Graal équivaut à sa future réussite définitive qui succédera à l'aventure de Gauvain. Dans les années 1990, A. Saly présente ses hypothèses dans les deux articles « Gauvain, Clarissant et le château des reines »[30] et « Sur quelques vers du *Perceval* : la biche manquée (vv.5656-5702) »[31]. Le premier article met particulièrement en lumière le couple Guiromelant-Clarissant. Guiromelant est un double de Perceval : ce chevalier a jadis tué l'ami de l'Orgueilleuse de Logres pour gagner son affection, mais il éprouve maintenant un amour fidèle pour Clarissant, sœur de Gauvain. Guiromelant confie à Gauvain son anneau d'émeraude pour Clarissant. A l'inverse, Perceval arrache l'anneau d'émeraude à l'amie de l'Orgueilleux de la Lande. Cet anneau est le symbole de l'amour de l'Orgueilleux. Aussi ce chevalier doute-t-il de la chasteté de sa pucelle et la maltraite jusqu'à ce que Perceval le vainque en un combat singulier. L'itinéraire de Gauvain est toujours l'inverse de celui de Perceval. A. Saly signale d'ailleurs la correspondance entre le Château du Graal et le Château Merveilleux. Dans son dernier article, A. Saly s'interroge sur l'échec de Gauvain lors de la chasse à la biche blanche. Selon elle, cette chasse mystérieuse contraste exactement avec le meurtre sanglant du Chevalier Vermeil par Perceval. Entre ces deux incidents, de curieuses symétries apparaissent en ce qui concerne le cheval, la lance et le personnage d'Yvonet, écuyer de Gauvain qui a aidé Perceval à s'armer de l'armure vermeille.

La nouvelle perspective structurale apportée par A. Saly est à rapprocher de celle de Keith Busby. En 1980, il publie *Gauvain in the Old French Literature*[32]. Cet ouvrage très précis porte sur l'évolution de la figure de Gauvain entre 1155 et 1225 : dans ces travaux, l'auteur aboutit à la même conclusion qu'A. Saly au sujet de la partie Gauvain. En 1984, il présente ce même point de vue dans son article « Reculer pour mieux avancer : l'itinéraire de Gauvain dans le *Conte du Graal* »[33]. K. Busby tient le

---

[30] Idem, « Gauvain, Clarissant et le Château des Reines » in Danielle QUERUEL, éd. *Amour et Chevalerie dans les romans de Chrétien de Troyes : Actes du colloque de Troyes (27-29 mars 1992)*, Paris, Les Belles Lettres, 1995 « Annales littéraires de l'Université de Besançon.581 », pp.135-45 (repris dans *idem.*, pp.111-21).

[31] Idem, « Sur quelques vers du *Perceval* : la biche manquée (vv.5656-5702) » in Danielle BUSCHINGER et Wolfgang SPIEWOK, éd. *Perceval-Parzival hier et aujourd'hui*, Greifswald, Reineke-Verlag, 1994, pp.259-269 (repris par le même auteur, *Mythes et dogmes : Roman arthurien, Epopée romane*, Orléans, Paradigme, 1999 « Medievalia.29 », pp.57-67).

[32] K. BUSBY, *Gauvain in Old French Literature*, Amsterdam, Rodopi, 1980 « Degré Second.2 », pp.83-151.

[33] Idem, « Reculer pour mieux avancer : l'itinéraire de Gauvain dans le " Conte du Graal " » in

Konuma, Yoshio. La vengeance et la résurrection : étude sur la structure et le sens dans Le Conte du Graal de Chrétien de Troyes - 2010

neveu du roi d'Arthur pour un chevalier burlesque, tout au moins dans *Le Conte du Graal*. Par ailleurs, il note que *Le Conte du Graal* est agencé selon une logique encore inédite dans l'histoire littéraire, suivant l'observation de Per Nykrog. Le schème narratif de ce récit est « reculer pour mieux avancer », et les deux parties sont indissociables l'une de l'autre. Après avoir analysé linéairement les épisodes de Gauvain, il conclut ainsi :

> This characteristic narrative pattern speaks for itself : Gauvain goes round in circles, forever coming up against obstacles, and never seeming to make any real progress. The proof of this is that despite all his "successes" (the tournament at Tintagel, the "conversion" of the Male Pucelle, the Château des Pucelles), he finishes in exactly the same position he was in when he set out from court, namely accused of murder. [...] Frappier also thinks that the sequence of events was present in Chrétien's source and that Chrétien resisted the temptation to change what he found because it accorded so well with his view of Gauvain. In the absence of any real indication of sources, I am inclined to attribute the juxtaposition of events to the creativity of Chrétien himself[34].

De nos jours, comme A. Saly et K. Busby, la plupart des médiévistes ont tendance à pressentir que certains rapports de cause à effet entre les deux volets structurent ce diptyque inachevé en produisant les éléments énigmatiques que les lectures modernes ne peuvent plus comprendre. Leur nouvelle méthode est certainement raisonnable et permet d'expliquer le style de Chrétien dans *Le Conte du Graal* : nous entreverrions la possibilité d'une solution. Mais il n'en est pas moins vrai qu'il existe beaucoup de points mal élucidés quant à la disposition des deux protagonistes et les recherches structurelles en sont encore finalement à leurs débats. En face de cette structure énigmatique, comment devons-nous expliquer la fonction du Graal et de la Lance-qui-saigne ? Sans renoncer à la théorie celtique, devons-nous mettre en avant l'étude mythologique comme l'ont fait les celtisants des années 1940-50 ? Au contraire,

---

Chrétien de Troyes et le Graal : colloque arthurien belge de Bruges, Paris, Nizet, 1984, pp.17-26.

[34] Idem, *Gauvain in Old French Literature*, p.141.

Konuma, Yoshio. La vengeance et la résurrection : étude sur la structure et le sens dans Le Conte du Graal de Chrétien de Troyes - 2010

nous faut-il trouver une amorce de solution dans le dogme du christianisme ? De toute façon, ce que nous avons besoin de clarifier dans cette étude se résume en trois mots-clés que Chrétien lui-même mentionne dans le prologue de ses romans, c'est-à-dire « conjointure », « sens » et « matière ». Nous ne négligeons pas nécessairement l'importance du problème de l'origine dans ce domaine. Mais avant de comparer le texte de Chrétien avec d'autres sources dont la relation avec *Le Conte du Graal* est souvent ambiguë et douteuse, nous pensons qu'il vaut mieux, tout d'abord, se consacrer à l'analyse de deux autres questions, esthétique et structurelle, que suscite *Le Conte du Graal.* Au moins, ces deux sujets y sont indissociables l'un de l'autre. Dénouer le labyrinthe structurel semble offrir la possibilité d'élucider la vraie intention de notre romancier dans *Le Conte du Graal.*

*　　*　　*

Le dernier roman de Chrétien de Troyes se caractérise certes par une progression extrêmement irrégulière : cependant cela ne signifie pas que cette œuvre manque de logique, comme le prétendent la plupart des spécialistes actuels. Notre gêne par rapport à la partie Gauvain, y compris pour l'épisode de l'ermite, provient peut-être de notre expérience de lecteurs modernes. Per Nykrog disait ainsi ses impressions quant à la structure bipartite :

> A reader permeated with the conception and the laws ruling the novel as Stendhal wrote it, feels relatively at ease with *Yvain*, and he will be able to adjust to the adventures of Perceval himself —for they offer a progression that corresponds to the phases in an *Entwicklungsroman*— but faced with those of Gauvain, with which they are nevertheless closely bound up, such a reader is completely at a loss[35].

[35] Per NYKROG, « Two Creators of Narrative Form in the Twelfth Century : Gautier d'Arras and Chrétien de Troyes » in *Speculum*, t.48, 1973, p.271.

Konuma, Yoshio. La vengeance et la résurrection : étude sur la structure et le sens dans Le Conte du Graal de Chrétien de Troyes - 2010

Il est tout à fait naturel de penser que le roman de Perceval est un « Entwicklungsroman ». Cependant, pour le jeune Gallois, quelle évolution est-elle nécessaire pour devenir l'Elu capable de sauver la communauté du roi Pêcheur ? Si ce point de vue est acceptable, pour quelle raison Chrétien a-t-il pris la peine d'introduire l'épisode de l'ermite entre deux aventures de Gauvain (épisode de la sœur du roi d'Escavalon et celui de la Male Pucelle) ? Les médiévistes d'autrefois ont souvent considéré que la partie Gauvain et l'épisode du Vendredi Saint avaient été inventés par quelque remanieur ou continuateur, d'où une discontinuité dans le roman de Perceval. Le sérieux soupçon qu'ils font peser sur la rédaction du récit s'expliquerait par le fait qu'ils ont toujours étudié le fond et la forme du roman médiéval à la lumière de nos conceptions sur le roman moderne. Tout compte fait, en dépit de l'inflation des études sur ce problème, le recours au rationalisme moderne nous permet-il d'interpréter l'imaginaire médiéval inhérent au *Conte du Graal* ? Nos idées sur la notion de récit, établies avec la formation de la société bourgeoise au XIXe siècle, sont-elles vraiment profitables pour mettre au clair le sens du roman courtois ? Nous avons des doutes à ce propos. A notre avis, c'est plutôt l'imagination moderne qui nous empêche de comprendre l'esprit médiéval. Ce qui est important, lorsque nous étudions *Le Conte du Graal*, ce n'est pas de recourir avec légèreté aux théories plus ou moins ésotériques sur la mythologie celtique et la liturgie chrétienne[36], mais d'élucider logiquement le mécanisme de la composition propre à cet ouvrage. De même que la grande cathédrale du Moyen Age se construit avec le style architectural de son époque, *Le Conte du Graal* est écrit avec un style particulier au poète médiéval, dont la nature diffère sensiblement de celle de la littérature des XIXe et XXe siècles. Le propos de ce chapitre est donc de clarifier cette technique poétique de Chrétien sans s'interroger sur l'origine ambiguë et lointaine qu'il nous est presque impossible de trouver en nous fondant sur une méthode stricte.

---

[36] *Le Conte du Graal* étant le premier roman sur la légende du Graal, cet inachèvement énigmatique suscitait, depuis plus d'un siècle, de nombreuses hypothèses ésotériques parmi les médiévistes. Pour une mise en perspective de ces critiques, voir Richard BARBER, *The Holy Grail : Imagination and Belief*, Massachusetts, Harvard University Press, 2004, pp.231-55 ; « The Search for Sources : The Case of the Grail » in Norris J. LACY, éd. *A History of Arthurian Scholarship*, Cambridge, D.S. Brewer, 2006 « Arthurian Studies.LXV », pp.19-36.

Konuma, Yoshio. La vengeance et la résurrection : étude sur la structure et le sens dans Le Conte du Graal de Chrétien de Troyes - 2010

Allons, tout d'abord, à l'essentiel de la question pour éclaircir notre position. *Le Conte du Graal* ne reste pas nécessairement incomplet, et il n'est pas utile de se référer aux textes rédigés après la mort de Chrétien de Troyes pour rechercher le plan du récit qu'il a élaboré de son vivant, ainsi que le contenu du « livre » (v.67) que son mécène, Philippe de Flandre lui aurait donné. Bien que le romancier soit mort et qu'il ait interrompu sa rédaction, Chrétien a indirectement donné une sorte de « conclusion » à son ultime roman. D'après nous, l'absence d'épilogue dans *Le Conte du Graal* ne constitue pas un obstacle à l'élucidation de l'énigme du Graal et de la Lance-qui-saigne, parce que c'est dans la partie centrale du roman, au croisement de l'épisode du roi d'Escavalon et de celui de l'ermite, que le poète champenois nous révèle clairement le nœud de son ouvrage. L'épisode du Vendredi Saint est inséré, d'une façon acrobatique, entre les deux épisodes concernant Gauvain. Pourtant, ce bref épisode racontant la rédemption de Perceval ne rompt jamais la continuité logique du *Conte du Graal.* Paradoxalement, le sermon de l'ermite explique le passage sur la vengeance du roi d'Escavalon dans la structure symétrique du *Conte du Graal.* Ces deux pièces du puzzle, ces deux informations fragmentaires sur le Graal et la Lance-qui-saigne, fusionnent pour fournir une réponse définitive à l'énigme de ces deux objets merveilleux qui constituent le nœud du roman inachevé. Notre étude consiste donc à découvrir ce que le romancier a voulu implicitement exprimer à travers le dualisme de son dernier conte. Expliquer ce schéma romanesque contribuera à éclaircir non seulement le génie de Chrétien de Troyes, mais aussi le mystère du Graal et de la Lance-qui-saigne.

2. Qu'est-ce que la vengeance du royaume d'Escavalon ?

Après avoir rétabli l'honneur de la Pucelle aux Petites Manches dans le premier épisode de ses aventures, le neveu du roi Arthur poursuit son voyage pour arriver au royaume d'Escavalon avant l'écoulement des quarante jours, parce qu'il doit s'y battre en duel judiciaire avec Guigambresil. A l'occasion de la cour du roi Arthur tenue à Carleon, tous les chevaliers de la Table Ronde jurent de partir à la recherche

Konuma, Yoshio. La vengeance et la résurrection : étude sur la structure et le sens dans Le Conte du Graal de Chrétien de Troyes - 2010

d'aventures pour répondre à la provocation de la Demoiselle Hideuse. Quant à Gauvain, il déclare qu'il ira délivrer une demoiselle assiégée sur la hauteur de Montesclaire, parce que celui qui accomplira cette mission pourra porter l'« Espee as Estranges Renges » (v.4712)[37]. Mais c'est au milieu de cette assemblée que Guigambresil, sujet loyal de l'ancien roi d'Escavalon, arrive à la cour du roi Arthur. Dès son arrivée, il salue le roi Arthur comme il convient. Pourtant, sans rendre aucun hommage à Gauvain, Guigambresil le dénonce sévèrement devant tous les courtisans :

Guigambresils le roi conut,
Sel salua si come il dut ;
Mais Gavain ne salua mie,
Ainz l'apele de felonnie
Et dist : " Gavains, tu oceïs
Mon seignor, et si le feïs
Issi que tu nel desfïas.
Honte et reproce et blasme i as,
Si t'en apel de traïson ;
Et sachent bien tuit cist baron
Que je n'i ai de mot menti. " [vv.4755-65]

C'est pourquoi Gauvain en est réduit à prouver son innocence dans un duel judiciaire devant le nouveau roi d'Escavalon, fils du roi que le second héros a autrefois tué d'une manière discourtoise. Cependant, le peuple du royaume d'Escavalon brûle

[37] Cette épée est différente de celle de Perceval, offerte par le roi Pêcheur et destinée à se briser. L'explication de la Demoiselle Hideuse sur la libération de la Pucelle de Montesclaire nous fait penser à l'épisode de Blanchefleur où Perceval a sauvé la belle héroïne assiégée par Clamadeu des Illes. Juste après cette mission messianique, Perceval est invité au Château du Graal et le roi Pêcheur lui fait cadeau de l'épée mystérieuse. Elle témoignerait de sa qualité exceptionnelle. Dans la composition du récit, nous pensons que ces deux aventures seraient étroitement liées dans le plan de Chrétien. De même que l'épée brisée, l'Epée à l'Etrange Baudrier devient le talisman du héros du Graal dans *La Queste del Saint Graal* et son origine est liée aux légendes à l'époque de l'Ancien Testament. Dans *La Première Continuation de Perceval*, cette épée a originairement appartenu aux mains de Judas Macchabée, Gauvain réussit à l'acquérir. *Meraugis de Portlesguez* de Raoul de Houdenc partage la même histoire. Mais, dans *Le Conte du Graal*, l'explication de la Demoiselle Hideuse est si fragmentaire et se limite à suggérer son importance. Voilà pourquoi, nous évitons de traiter l'Epée à l'Etrange Baudrier dans cette étude.

Konuma, Yoshio. La vengeance et la résurrection : étude sur la structure et le sens dans Le Conte du Graal de Chrétien de Troyes - 2010

tellement de se venger du meurtrier de son ancien seigneur que Gauvain se trouve désormais dans une situation critique sans issue.

Dans l'épisode de la Demoiselle Hideuse, les deux accusations décident du sort des deux protagonistes. D'une part, l'accusation de la Demoiselle Hideuse incite Perceval à se lancer dans une nouvelle aventure pour savoir qui est servi avec le Graal et pourquoi le sang jaillit du fer de la Lance-qui-saigne. D'autre part, celle de Guigambresil conduit Gauvain à se rendre au royaume d'Escavalon, c'est-à-dire en terre ennemie. Il doit non seulement affronter son accusateur dans un duel dangereux, mais en plus il est finalement obligé de partir à la recherche de la Lance-qui-saigne sur l'ordre du roi d'Escavalon. C'est aussitôt après le départ de Gauvain que Perceval rend visite à l'ermitage de son oncle, un des frères de la mère de Perceval.

De prime abord, il nous semble que l'épisode de l'ermite engendre des obstacles qui gêneront le déroulement de l'action dans la partie Gauvain. Cependant, si nous acceptons l'idée d'une filiation entre les deux parties du diptyque, nous devons nécessairement découvrir la raison d'être de ce passage et le caractère spécifique du *Conte du Graal.* Le sermon de l'ermite n'est pas un élément inutile qui fragilise la cohérence de l'ouvrage de Chrétien de Troyes, mais un constituant indispensable qui approfondit la composition géométrique du *Conte du Graal.* Bien que le neveu du roi Arthur disparaisse momentanément de l'épisode, sa quête de la Lance-qui-saigne ne s'interrompra plus dans la suite du roman. L'ermite explique l'énigme du Graal et donne aussi la clé du mystère de la Lance-qui-saigne. La réciproque est également vraie. La fonction du Graal est déjà expliquée d'une manière implicite dans l'épisode précédent. La vengeance du roi d'Escavalon et le sermon de l'ermite sont donc indispensables, inséparables et harmonieusement liés. Avant d'approfondir l'analyse de l'épisode du roi d'Escavalon, il nous faut aborder le bref épisode qui se rapporte à Perceval et à sa quête du Graal.

Pendant que Gauvain s'engageait dans l'épisode de la Pucelle aux Petites Manches et celui du roi d'Escavalon, Perceval perdait la « miemoire » (v.6218) et oubliait d'adorer Dieu et sa croix contrairement à ce que sa mère lui avait ordonné lors du départ de son fils rustique et naïf. Ce dernier a accompli de nombreuses prouesses et envoyé « soissante chevaliers de pris » (v.6233) en tant que prisonniers à la cour du roi

Konuma, Yoshio. La vengeance et la résurrection : étude sur la structure et le sens dans Le Conte du Graal de Chrétien de Troyes - 2010

Arthur. Au bout de « cinc an trestot entier » (v.6221)[38], le jour du Vendredi Saint, où tous les chrétiens doivent expier leurs péchés pour commémorer la crucifixion de Jésus-Christ, le jeune Gallois rencontre par hasard treize pénitents (trois chevaliers et dix dames) qui allaient à pied, en robe de laine et sans chaussures. Tandis qu'ils se mortifient en tenue très modeste au jour anniversaire de la mort du Christ, Perceval s'arme de toute son armure en montant sur son destrier. A peine les pénitents voient-ils le chevalier armé de pied en cap qu'ils s'étonnent de son impiété. Un des trois chevaliers lui fait des reproches sévères sur son attitude offensant Jésus-Christ, mais Perceval n'a aucun souci du jour, de l'heure et du temps. Suivant le conseil des pénitents, le protagoniste accablé se dirige alors vers l'ermitage où ceux-ci viennent de se confesser à un ermite. Le confesseur se trouve être l'oncle maternel de Perceval. Le saint homme entend la confession de son neveu. Ce dernier lui avoue l'erreur qu'il a jadis commise chez le roi Pêcheur, c'est-à-dire qu'il est resté muet devant le cortège du Graal. En réponse à cette confession, l'ermite lui révèle que son malheur provient du péché commis envers sa mère. Or, Perceval ne sait pas que sa mère, abandonnée après son départ, a succombé des suites de son terrible chagrin. Selon l'ermite, c'est grâce à ses prières qu'il a échappé à de nombreux périls :

Ne n'eüsses pas tant duré,
S'ele ne t'eüst comandé
A Damedieu, ce saches tu.
Mais sa parole ot tel vertu
Que Diex por li t'a regardé,

[38] L'épisode du Vendredi Saint apparaît brusquement au bout de son errance des « cinq ans ». Cet événement est inséré dans la partie Gauvain, mais les deux premiers épisodes de Gauvain se déroulent en effet pendant les quarante jours et le héros se hâte d'arriver au royaume d'Escavalon pour le duel judiciaire « dusqu'al chief de la quarentaine » (v.4790). Au point de vue chronologique, ces deux itinéraires produisent une grave contradiction. Les médiévistes n'ont pas encore trouvé la clef de cette énigme. Par exemple, Daniel Poirion note dans le commentaire de son édition bilingue : « Le narrateur insiste sur ce nombre cinq, et sur les cinquante chevaliers vaincus. Jacques Ribard pense à une valeur symbolique du nombre cinq, rappelant la première rencontre par Perceval de cinq chevaliers armés à la recherche de cinq autres chevaliers accompagnant trois demoiselles. Et voilà que de nouveau il rencontre cinq chevaliers accompagnant dix dames. Je dirais qu'il y a bien une forme « cinq », suggérée par les doigts de la main, mais un sens, c'est plus douteux en l'absence d'un système allégorique » (Chrétien de Troyes, *Œuvres complètes*, dir. Daniel POIRION, Paris, Gallimard, 1994 « Bibliothèque de la Pléiade », p.1371).

Konuma, Yoshio. La vengeance et la résurrection : étude sur la structure et le sens dans Le Conte du Graal de Chrétien de Troyes - 2010

De mort et de prison gardé. [vv.6403-8]

Puis, l'ermite évoque le cœur du mystère du Graal en ces termes :

Et quant del graal ne seüs
Cui l'en en sert, fol sens eüs.
Cil qui l'en en sert est mes frere,
Ma suer et soe fu ta mere ;
Et del riche Pescheor croi
Qu'il est fix a icelui roi
Qu'en cel gr[a]al servir se fait.
Mais ne quidiez pas que il ait
Lus ne lamproie ne salmon ;
D'une sole oiste le sert on,
Que l'en en cel graal li porte ;
Sa vie sostient et conforte,
Tant sainte chose est li graals.
Et il, qui est esperitax
Qu'a se vie plus ne covient
Fors l'oiste qui el graal vient, [vv.6413-28]

Une part de la vérité est révélée ici sur l'énigme du Graal, notamment en ce qui concerne la généalogie de la famille royale du Graal. Deux rois mystérieux résident au Château du Graal : le vieux roi, qui se fait servir avec le Graal, et son fils, le roi Pêcheur. Comme celui-ci accuse un âge avancé[39], son père doit avoir atteint un âge

[39] Le roi Pêcheur est un vieillard qui « estoit de chaines mellés » (v.3087). Mais en réalité, si nous croyons l'explication de l'ermite sur la filiation de Perceval, il est le fils du roi spirituel du Graal (frère de l'ermite et de la mère de Perceval). Ainsi, le roi Pêcheur est le « cousin » maternel de Perceval et le roi du Graal est son « oncle » maternel. Sur ce problème obscur, en partant de la théorie mythologique de Claude Lévi-Strauss, Daniel Poirion s'attache à expliquer rationnellement le désordre de la génération entre les deux cousins. Voir Daniel POIRION, « L'ombre mythique de Perceval dans le *Conte du Graal* » in *Cahiers de Civilisation Médiévale*, 16, 1973, pp.191-8 (repris dans Denis HÜE, éd. *Polyphonie du Graal*, Orléans, Paradigme, 1998 « Medievalia.26 », pp.77-88). De même que les auteurs des *Continuations du Conte du Graal*, les critiques modernes confondent

Konuma, Yoshio. La vengeance et la résurrection : étude sur la structure et le sens dans Le Conte du Graal de Chrétien de Troyes - 2010

vénérable. Le roi du Graal est resté enfermé dans sa chambre depuis douze ans[40]. Du reste, aucune nourriture excepté l'hostie du Graal ne permet de le maintenir en vie. Comme il est également un des frères de la mère de Perceval, il existe une relation « oncle-neveu » entre le père du roi Pêcheur et le personnage principal. Antérieurement à l'épisode de l'ermite, la cousine de Perceval et la Demoiselle Hideuse ont expliqué au jeune chevalier qu'il lui faut poser les deux questions suivantes pour guérir la blessure du roi Pêcheur et pour mettre fin à la stérilité : « Qui est servi par le Graal ? » et « Pourquoi la Lance saigne-t-elle ? ». L'ermite, ainsi que les deux demoiselles, nous donnent quelques informations importantes sur la personnalité du roi Pêcheur. Par conséquent, il ne nous est pas difficile de cerner cette dernière. Cependant, dans la mesure où nous dépendons exclusivement de la parole de l'ermite, l'information sur le père du roi Pêcheur est tellement fragmentaire qu'il nous semble extrêmement difficile de cerner la figure de ce roi « esperitax ». Qui est donc le roi du Graal ? En 1928, James Douglas Bruce le considérait comme le « double » du roi Pêcheur et le « Saint Esprit ». Il expliquait comme suit :

> The character, which is as difficult to interpret under one theory of Grail origins as another, may have sprung, after all, from some misunderstanding of his original, on Chrétien's part. In any event, it is not fundamental in the Grail story, as is shown by circumstance that it was dropped by all the continuators of Chrétien's *Perceval*[41].

Que nous approuvions ou non cette hypothèse, il n'est pas nécessaire, comme

---

souvent ces deux rois énigmatiques. Par exemple, dans l'index des noms propres de son édition du *Conte du Graal*, W. Roach présente le roi Pêcheur comme l'« oncle de Perceval » (*Le Conte du Graal*, éd. W. ROACH, p.308). K. Busby reprend cette même description dans sa nouvelle édition : « le Roi Pêcheur, roi infirme du château du Graal, oncle de Perceval » (Chrétien de Troyes, *Le Roman de Perceval ou Le Conte du Graal*, édition critique d'après tous les manuscrits par K. BUSBY, Tübingen, Max Niemeyer, 1993, p.542).

[40] D'après l'édition de W. Roach qui se fonde sur le ms.T. Comme l'a signalé K. Busby, le nombre d'années diverge quelque peu selon la transcription des scribes : « Comme l'on pourrait s'y attendre, les nombres varient énormément : *A* a. *XV.*, *CPSU*,. *XX.*, *M.*, *XI.*, et les autres,. *XII.*; j'ai retenu la leçon de *T*, qui est aussi majoritaire » (*Le Conte du Graal*, éd. K. BUSBY, p.505).

[41] James Douglas BRUCE, *The Evolution of Arthurian Romance : From the beginnings to the year 1300*, Second edition with a supplement by Alfons HILKA, t.1, Göttingen, Vandenhoech & Ruprecht, 1928, p.262 (réimpression en 1.vol, Genève, Slatkine,1974).

Konuma, Yoshio. La vengeance et la résurrection : étude sur la structure et le sens dans Le Conte du Graal de Chrétien de Troyes - 2010

le reconnaît J. D. Bruce lui-même, de recourir à la théorie celtique ou chrétienne pour expliquer la raison d'être du père du roi Pêcheur. Il est certain que la plupart des versions postérieures au roman de Chrétien de Troyes ignorent l'existence de ce roi spirituel. Cependant, à la différence de J D. Bruce et de quelques successeurs[42], nous n'avons aucune raison de penser que ce personnage est l'alter ego de son fils. Soit l'auteur introduit maladroitement le personnage du roi dans *Le Conte du Graal* parce qu'il méconnaît la tradition ésotérique, soit il l'invente dans l'intention, purement littéraire, de mettre en relief l'élément religieux de son œuvre. A vrai dire, ce vieux roi et son fils, charnel et infirme, sont deux personnes bien différentes. Les énigmes du Graal et de la Lance-qui-saigne ne s'expliquent, en définitive, que par la filiation royale de Perceval, en particulier celle qui le lie à son oncle, le roi du Graal. Ce que l'auteur exprime implicitement entre l'épisode du roi d'Escavalon et celui de l'ermite, c'est la symétrie entre les deux parties se développant autour d'un même axe et d'un même centre. La généalogie dissimulée du premier protagoniste correspond essentiellement à celle, notoire, du second protagoniste, de sorte qu'il nous est possible de considérer l'oncle énigmatique de Perceval comme une sorte de « double » du roi Arthur, oncle de Gauvain. Cette perspective repose sur la fonction diamétralement opposée des deux objets mythiques : le Graal et la Lance-qui-saigne. D'un côté, la vie de l'oncle de Perceval est préservée par l'hostie du Graal et la quête du récipient magique est étroitement liée à la fécondité du territoire stérile du roi Pêcheur. D'un autre côté, la Lance-qui-saigne est une arme destinée à détruire le royaume de Logres, c'est-à-dire celui du roi Arthur. Pour quelle raison le neveu du roi Arthur, meurtrier de l'ancien roi d'Escavalon, doit-il l'offrir respectueusement au fils de ce roi, jeune roi d'Escavalon, pour expier son ancien crime ? Pourquoi le sage vavasseur présente-t-il brusquement à son jeune seigneur un projet concernant la recherche de cette lance effrayante ? Pourquoi cette arme peut-elle détruire le royaume du roi Arthur ?

Répondre à ces questions serait possible si nous supposons que la Lance-qui-saigne est destinée à tuer l'oncle de Gauvain, alors que le Graal conserve la vie du roi mystérieux, oncle de Perceval. Il nous est possible de démontrer cette

[42] J. FRAPPIER, *Chrétien de Troyes et le Mythe du Graal*, pp.205-6 ; R S. LOOMIS, *Arthurian Tradition and Chrétien de Troyes*, pp.432-3.

Konuma, Yoshio. La vengeance et la résurrection : étude sur la structure et le sens dans Le Conte du Graal de Chrétien de Troyes - 2010

affirmation en nous appuyant sur les éléments suivants :

1. La représentation symbolique des deux corps du roi, physique et symbolique, comme l'a montré Ernst H. Kantorowicz dans son volumineux ouvrage intitulé *The King's Two Bodies*[43].

2. La vengeance du roi d'Escavalon, concoctée par le sage vavasseur de son royaume, pour précipiter leur ennemi mortel dans le désespoir le plus déchirant.

Au sujet de ces deux aspects qui éclairent l'unité du *Conte du Graal*, avant d'expliquer l'épisode du roi d'Escavalon, il nous faut d'abord réfléchir au symbolisme du corps du roi, notamment à la loi de causalité entre la blessure incurable du roi Pêcheur et le malheur qui accable son royaume et son peuple. Ce phénomène ne se produit pas seulement chez le roi Pêcheur, mais s'applique aux autres rois et seigneurs rencontrés dans *Le Conte du Graal.* Ce rapport de cause à effet qui revient en leitmotiv est valable pour le corps physique et symbolique du roi Arthur. Au niveau implicite, la destruction du royaume de Logres n'est-elle pas symbolique de la blessure mortelle du roi Arthur ? La cousine germaine de Perceval explique la cause de la blessure du roi Pêcheur dans ce passage significatif :

" Biax sire,
Rois est il, bien le vos puis dire ;
Mais il fu en une bataille
Navrez et mehaigniez sanz faille,
Si que puis aidier ne se pot,
Qu'il fu ferus d'un gavelot
Parmi les quisses ambesdeus,
S'en est encor si angoisseus

[43] Ernst H. KANTOROWICZ, *The King's Two Bodies : A Study in Medieval Political Theology,* with a new preface by William Chester JORDAN, Princeton, Princeton University Press, 1997.

Konuma, Yoshio. La vengeance et la résurrection : étude sur la structure et le sens dans Le Conte du Graal de Chrétien de Troyes - 2010

Qu'il ne puet sor cheval monter.

Mais quant il se velt deporter

Ou d'aucun deduit entremetre,

Si se fait en une nef metre

Et va peschant a l'ameçon ;

Por che li Rois Peschiere a non.

Et por che ensi se deduit

Qu'il ne porroit autre deduit

Por rien soffrir ne endurer.

Ne puet chacier ne riverer,

Mais il a ses rivereors,

Ses archiers et ses veneors,

Qui vont en ses forés berser. [vv.3507-27]

Bien que cette citation soit très connue, certains points en demeurent encore obscurs. Il n'est certes plus nécessaire d'ajouter de longs commentaires concernant la plaie du roi Pêcheur « parmi les hanches ambesdeus » (éd. K. BUSBY, v.3513)[44] et l'influence de cette blessure sur son domaine. Comme l'ont affirmé la cousine de Perceval et la Demoiselle Hideuse, l'infirmité du roi Pêcheur, due à un coup fatal de « javelot », est en relation directe avec le délabrement de son royaume et la désolation de son peuple. La représentation corporelle du père de Perceval, décrite par la mère de Perceval, au début du *Conte du Graal*, nous en fournit une autre preuve :

Vostre peres, si nel savez,

[44] Le scribe du ms.T transcrit le vers 3513 comme « parmi les quisses ambesdeus » (*Le Conte du Graal*, éd. W. ROACH, v.3513). Selon les ms.H, L et R, c'est « jambes ». Cette expression nous suggère une blessure aux parties génitales du roi Pêcheur, comme l'a explicitement exprimé Wolfram von Eschenbach dans son *Parzival*. L'adaptateur allemand déclare : « il (le roi Anfortas) fut blessé en ses parties viriles par une lance empoisonnée ; et jamais plus ton doux oncle ne recouvra la santé » (Wolfram von Eschenbach, *Parzival*, trad. Ernest TONNELAT, t.II, Paris, Aubier Montaigne, 1977, p.44). Mais en effet, ainsi que l'a édité K. Busby, parmi les quinze manuscrits du *Conte du Graal*, la plupart des copistes transcrivent ce vers comme « hanches ». Il est donc un peu incertain que la blessure du roi Pêcheur signifie vraiment son manque de virilité qui provoquerait directement la stérilité de son territoire sur le plan mythologique. Cf. Ph. MENARD, « Enigmes et mystères dans *Le Conte du Graal* » in *De Chrétien de Troyes au Tristan en prose*, pp.76-7.

Konuma, Yoshio. La vengeance et la résurrection : étude sur la structure et le sens dans Le Conte du Graal de Chrétien de Troyes - 2010

Fu parmi la jambe navrez

Si que il mehaigna del cors.

Sa grant terre, ses grans tresors,

Que il avoit come preudom,

Ala tot a perdition,

Si chaï en grant povreté. [vv.435-41]

Le père de notre protagoniste a jadis reçu une blessure mortelle « parmi la jambe » (v.436)[45]. C'est pourquoi son royaume s'est complètement délabré comme si l'état de son corps était le miroir de son territoire. Nous ne rejetons pas nécessairement l'aspect mythologique de cette question[46]. A cet égard, les spécialistes citent souvent une anecdote folklorique que Gautier Map présente dans *De Nugis Curialium*, sur laquelle ils s'appuient pour expliquer la causalité entre la blessure du roi et le pays dévasté[47]. Il se peut que Chrétien de Troyes hérite de ce type de pensée mythologique. Cependant, notre intérêt porte particulièrement sur la souveraineté des rois et des princes, sur la prospérité de leur territoire symbolisée par l'intégrité corporelle du « chasseur » suprême, dans la mesure où il nous semble que la cousine de Perceval explique paradoxalement la souveraineté idéale qui doit caractériser le règne des souverains médiévaux. Pourquoi un jet de javelot a-t-il privé le roi Pêcheur de l'exercice de la chasse ? Cette courte lance constitue l'instrument de chasse de Perceval, arme dont il vante la supériorité sur celle du chevalier[48]. Au début du roman, le

---

[45] Les scribes nous donnent quelques variantes intéressantes concernant la blessure du père de Perceval. Sur ce point, K. Busby explique : « Les copistes hésitent entre *jambe* (*AP*) / *jambes* (*T*) et *anche* (*BCHL*) / *hanches* (*MQRU*). Le pluriel est en tout cas préférable au singulier, et j'ai émendé la leçon de *T*, *jambe*, en *jambes*. Hilka remarque qu'il y a une hésitation semblable au v.3513, où il s'agit de la blessure du Roi Pêcheur. Si Chrétien a voulu établir un parallèle direct entre le père de Perceval et le Roi Pêcheur, *hanches* est peut-être la leçon authentique, mais l'auditeur attentif aurait saisi le lien avec ou sans la répétition du même mot » (*Le Conte du Graal*, éd. K. BUSBY, pp.428-9).

[46] R S. LOOMIS, *Arthurian Tradition and Chrétien de Troyes*, pp.389-93 ; J. MARX, *La Légende arthurienne et le Graal*, p.159sqq.

[47] Cf. J. FRAPPIER, *Chrétien de Troyes et le Mythe du Graal*, p.193 ; Gautier Map, *Contes pour les gens de cour*, trad. Alan Keith BATE, Turnhout, Brepols, 1993 « Témoins de Notre Histoire », pp.271-80.

[48] *Le Conte du Graal*, éd. W. ROACH, vv.202-7. Au sujet de la différence entre la lance et le javelot, Ph. Ménard explique : « Un maître de la langue comme Chrétien ne confond pas une lance, d'ailleurs longue et lourde, impossible à jeter, avec un javelot court et léger. W. Nitze déjà a refusé d'identifier la lance et le javelot. Je crois qu'il a réagi avec prudence et qu'on ne saurait croire à

Konuma, Yoshio. La vengeance et la résurrection : étude sur la structure et le sens dans Le Conte du Graal de Chrétien de Troyes - 2010

protagoniste apparaît en tenue de chasseur, monté sur un « chaceor » (cheval de chasse) et portant trois « javelots » (courte lance de chasse). Le romancier insiste alors sur la sottise et l'allure rustique de Perceval, mais aussi sur son habileté exceptionnelle à la chasse. Dans son article ingénieux, intitulé « Sur quelques vers du *Perceval* : la biche manquée (vv.5656-5702) »[49], A. Saly souligne la correspondance entre le meurtre sanglant du Chevalier Vermeil par Perceval et la chasse ratée de la biche blanche par Gauvain. Ce bref épisode survient avant la rencontre entre le roi d'Escavalon et le neveu du roi Arthur. Le personnage principal vainc le Chevalier Vermeil par un seul coup de javelot dans sa première visite à la cour du roi Arthur. Au contraire, le personnage secondaire échoue lamentablement à abattre la biche blanche — gibier symbolique dans la tradition arthurienne — en employant une « lance molt roide et fort » (v.5667)[50]. Les deux héros s'équipent avec l'aide du même écuyer Yvonet. Il en résulte que l'auteur accentue le contraste entre les deux lances, l'une courte et l'autre longue, dans le parallélisme de ces épisodes. Au début du *Conte du Graal*, le jeune chasseur converse plaisamment sur la lance avec le chef des chevaliers : « " Sel te dirai, ce est ma lance. " / — " Dites vos, fait il, c'on la lance / Si com je faz mes gavelos ? " » (vv.197-9).

A l'instar de J. Frappier, A. Saly insiste sur l'élément mythologique dans le symbolisme de la chasse à la biche blanche[51], mais nous conservons des doutes quant à leur point de vue. Chez Chrétien de Troyes, la chasse ne correspond pas seulement à la capture de bêtes sauvages sur le plan mythologique, elle représente aussi un idéal de

---

l'interdétermination, à la confusion de deux termes aussi différents. Une lance ne saurait être confondue normalement avec un javelot » (Ph. MENARD, « Enigmes et mystères dans *Le Conte du Graal* » in *De Chrétien de Troyes au Tristan en prose*, p.90).

[49] A. SALY, « Sur quelques vers du *Perceval* : la biche manquée (vv.5656-5702) » in *Mythes et dogmes*, pp.57-67.

[50] Gauvain se hâte d'atteindre le royaume d'Escavalon pour le duel judiciaire contre Guigambresil. Par conséquent, il est difficile de penser que le chevalier et ses écuyers portent exprès l'instrument de la chasse. Sur la lance de Gauvain, la Pucelle aux Petites Manches dit : « Cuidiez vos que marcheanz port / Si grosse lance com cil porte ? » (vv.5072-3).

[51] J. FRAPPIER, *Chrétien de Troyes et le Mythe du Graal*, pp.224-5 ; A. SALY, « Sur quelques vers du *Perceval* : la biche manquée (vv.5656-5702) » in *Mythes et dogmes*, pp.61-2. A propos de la « chasse au cerf blanc » dans la tradition arthurienne, voir Rachel BROMWICH, « Celtic Dynastic Themes and the Breton Lays » in *Etudes Celtiques*, t.9, 1960, p.442sqq ; L. HARF-LANCNER, *Les Fées au Moyen Age : Morgan et Mélusine*, pp.221-41 ; R S. LOOMIS, *Arthurian Tradition and Chrétien de Troyes*, pp.68-70 ; Kenneth G. T. WEBSTER, *Guinevere : A Study of her Abduction*, Massachusetts, The Turtle Press, 1951, pp.89-104.

Konuma, Yoshio. La vengeance et la résurrection : étude sur la structure et le sens dans Le Conte du Graal de Chrétien de Troyes - 2010

pouvoir seigneurial tel que le conçoit le poète champenois. Le romancier met en évidence les deux figures du seigneur, l'un étant un chasseur et l'autre ne l'étant pas. La prospérité ou la stérilité de la communauté se décident suivant l'état du corps des rois et des princes, dont la vigueur corporelle est rendue évidente par leur art de la chasse. Il existe donc deux genres de communautés, celles qui prospèrent sous le règne de jeunes et beaux chasseurs, dont Perceval, le roi d'Escavalon et Guiromelant, et celles qui sont vouées à la destruction sous le règne des non-chasseurs, tels le roi Pêcheur et Gauvain. A titre d'exemple, nous pouvons mentionner l'épisode de Blanchefleur, dans lequel le jeune couple Perceval-Blanchefleur rétablit la paix et apporte la prospérité dans le château « Biaurepaire » (Beau Repaire)[52]. Comme Perceval, le roi d'Escavalon est un jeune chasseur dont la beauté est sans égale. La description de son château inexpugnable est révélatrice. A travers le regard de Gauvain, le narrateur fait ainsi une description vivante du château et de ses habitants animés :

Le siege del chastel esgarde,
Qui sor un bras de mer seoit,
Et les murs et la tor veoit
Tant fors que nule rien ne doute.
Et esgarde la vile toute
Pueplee de molt bele gent,
Et les changes d'or et d'argent
Trestoz covers et de monoies,
Et voit les places et les voies
Toutes plaines de bons ovriers

[52] Selon la traduction de Charles Méla dans son édition bilingue du *Conte du Graal.* Voir Chrétien de Troyes, éd et trad. Charles MELA, Paris, Le Livre de Poche, 1990 « Lettres gothiques.4525 », v.2326, 2346, 2627 et 3061. Dans cet épisode qui se situe juste avant celui du Château du Graal, le narrateur décrit en détail le désespoir du peuple et la situation catastrophique de Biaurepaire. Toutefois, cette situation se renverse brusquement à l'arrivée du jeune chevalier à qui Blanchefleur disait son état misérable, et qu'elle pousse à s'élever contre l'assiégeant. Immédiatement après que Perceval a vaincu Engygeron, cruel sénéchal de Clamadeu des Illes, et gagné l'amour de la belle châtelaine, un bateau de marchands rempli de vivres aborde fortuitement devant le château, poussé par un vent fort. Biaurepaire achète sur-le-champ tellement de vivres que les gens du domaine ne craignent plus la faim. Voir *Le Conte du Graal*, éd. W. ROACH, vv.1756-73, 2524-85.

Konuma, Yoshio. La vengeance et la résurrection : étude sur la structure et le sens dans Le Conte du Graal de Chrétien de Troyes - 2010

Qui faisoient divers mestiers.

Si com li mestier sont divers,

Cil fait elmes et cil haubers,

Et cil seles et cil blasons,

Cil lorains et cil esperons,

Et cil les espees forbissent,

Cist folent dras et cil les tissent,

Cil les pingnent et cil les tondent.

Li un argent et or refondent,

Cist font oevres riches et beles :

Colpes, hanas et escüeles

Et joiaus ovrés a esmaus,

Aniax, çaintures et fremaus.

Bien poïst l'en cuidier et croire

Qu'en la vile eüst toz jors foire,

Qui de tant avoir estoit plaine :

De cyre, de poivre et de graine

Et de pennes vaires et grises

Et de totes marcheandises. [vv.5754-82]

Cette description est réaliste, contrairement à la description merveilleuse du château du roi Pêcheur[53]. Les détails semblent refléter les observations de Chrétien sur la vie quotidienne d'une ville flamande, comme l'ont admis Maurice Wilmotte et J. Frappier[54]. Escavalon est proche de Biaurepaire en ce qui concerne la richesse, le réalisme et la qualité du seigneur. De plus, leur essor est exactement à l'opposé du dépérissement du territoire du roi Pêcheur. Entre ces deux domaines, l'un prospère

[53] Cf. J. FRAPPIER, « Féerie au Château du Roi Pêcheur dans *Le Conte du Graal* » in P. VALENTIN et G. ZINK, éd. *Mélanges pour Jean Fourquet : 37 essais de linguistique germanique et de littérature du Moyen Age français et allemand*, Paris, Klincksieck, 1969, pp.101-17 (repris dans *Autour du Graal*, pp.307-22).

[54] Maurice WILMOTTE, *Le poème du Graal et ses auteurs*, Paris, Librairie E. Droz, 1930, pp.99-101 ; J. FRAPPIER, *Le roman breton : Perceval ou le Conte du Graal*, Paris, Centre de Documentation Universitaire, 1953 « Les Cours de Sorbonne », pp.21-2.

Konuma, Yoshio. La vengeance et la résurrection : étude sur la structure et le sens dans Le Conte du Graal de Chrétien de Troyes - 2010

sous le règne du chasseur : son château est fortifié et magnifique et les sujets inondent leur ville de marchandises. Inversement, l'autre est ravagé sous le règne du non-chasseur. L'auteur souligne ce contraste entre la fécondité et la stérilité grâce à l'exemple d'un règne fondé sur le pouvoir royal du chasseur.

Quant à Guiromelant, il est surtout le vaillant chevalier et le seigneur de la vaste terre dont Gauvain entend parler partout. Il apparaît pour la première fois en tant que beau chasseur à l'épervier :

Tant que un seul chevalier vit
Qui giboioit d'un esprevier.
El champ devant lui el vergier
Avoit deus chienés a oisiax.
Li chevaliers estoit molt biax
Qu'en ne porroit dire de bouche. [vv.8536-41]

— " Et vos comment ? "— " Guiromelans ".
— " Sire, molt preus et molt vaillans
Estes, je l'ai bien oï dire,
Et de molt grant terre estes sire. [vv.8627-30]

A certains égards, l'existence de Guiromelant ressemble beaucoup à celle de Perceval[55]. Pour ainsi dire, Perceval, le roi d'Escavalon et Guiromelant appartiennent tous trois à la catégorie du « Roi Chasseur » et représentent l'archétype du prince idéal. Ils possèdent l'étoffe de grands seigneurs en dépit de leur « jeunesse »[56].

[55] Sur plusieurs ressemblances entre Guiromelant et Perceval dans *Le Conte du Graal*, voir A. SALY, « Gauvain, Clarissant et le Château des Reines » in *Image, Structure et Sens*, pp.111-21.

[56] Cette notion joue souvent un rôle essentiel dans la littérature du Moyen Age. Par exemple, le « jovens » provençal ne désigne pas seulement la « jeunesse » du français moderne, mais il concerne directement la philosophie du Troubadour. Moshé Lazar explique le mot-clé « jovens » : « *jovens* ne signifie guère jeunesse d'âge, jeune homme, esprit particulier à la jeunesse. Il semble représenter un ensemble de vertus et de devoirs exigés par le code de la *cortezia*, une sorte de qualités morales qui font qu'un homme est courtois » (Moshé LAZAR, *Amour Courtois et "Fin'Amors" dans la littérature du XIIe siècle*, Paris, Klincksieck, 1964 « Bibliothèque Française et Romane, Série C :

Konuma, Yoshio. La vengeance et la résurrection : étude sur la structure et le sens dans Le Conte du Graal de Chrétien de Troyes - 2010

D'après nous, la figure du chasseur chez Chrétien est la personnification du pouvoir seigneurial. C'est dans la partie Gauvain que se manifestent rétrospectivement des principes bien définis par la partie-Perceval. Gauvain joue le rôle du non-chasseur du début à la fin et deux grands seigneurs (le roi d'Escavalon et Guiromelant) jouent le rôle du chasseur comme le fait Perceval. Les chasseurs nourrissent une haine violente à l'égard de Gauvain, car le neveu du roi Arthur a jadis tué le père du roi d'Escavalon et le cousin de Guiromelant. De surcroît, le père de Gauvain (le roi Lot) a lui aussi tué le père de Guiromelant. Cette rivalité mortelle n'engendre pas seulement une hostilité entre les deux clans. Elle se développe jusqu'à devenir une opposition idéologique autour de ce que doit représenter la figure du chasseur dans l'imaginaire médiéval. Dans *Le Conte du Graal*, le neveu du roi Arthur n'est pas toujours un parangon de chevalerie comme dans les romans antérieurs de Chrétien de Troyes. Par exemple, au début d'*Erec et Enide*, premier roman de Chrétien, Gauvain conseille sagement au roi Arthur de ne pas restaurer la coutume de la « chasse au Cerf Blanc » pour maintenir la paix à l'intérieur de la cour royale[57]. Cependant, au début de l'épisode du roi d'Escavalon dans le dernier roman du même auteur, le chevalier échoue maladroitement à la « chasse à la Biche Blanche ». Son échec contraste fortement avec l'apparition brillante du roi d'Escavalon qui mène la troupe des chasseurs[58]. Aussitôt après la scène misérable de sa chasse ratée, Gauvain aperçoit une troupe de chasseurs menés par le roi d'Escavalon, le plus élégant et le plus beau d'entre eux :

Puis errerent tant que il virent
Gens qui fors d'un chastel issirent,
Et vinrent toute une cauchie.
Devant avoit gent escorchie,
Garçons a pié qui chiens menoient,
Et veneor aprés venoient
[Qui portoient espiez tranchanz ;

Etudes Littéraires.VIII », p.33).
[57] *Erec et Enide*, éd. J-M. FRITZ, vv.41-58.
[58] *Le Conte du Graal*, éd. W. ROACH, vv.5703-16.

Konuma, Yoshio. La vengeance et la résurrection : étude sur la structure et le sens dans Le Conte du Graal de Chrétien de Troyes - 2010

Aprés ot archiers et serganz]

Qui ars et saietes portoient,

Et chevalier aprés venoient.

Aprés trestoz les chevaliers

En vinrent doi sor .ii. destriers,

Dont li .i. estoit jovenciax,

Sor toz les autres gens et biax[59]. [éd. K. BUSBY, vv.5703-16]

Gauvain n'est pas un chasseur digne de la bête symbolique, contrairement à son oncle Arthur qui est le vainqueur du cerf blanc. Cela signifie-t-il que notre héros est, à la différence du roi Arthur, un destructeur du royaume de Logres ? En ce qui concerne la souveraineté de Gauvain, il nous est très difficile de l'analyser en raison à la fois du symbolisme et du caractère énigmatique du *Conte du Graal.* Toutefois, une chose est sûre : la figure de Gauvain est comparable à celle du roi Pêcheur. L'épisode du Château Merveilleux se trouve être l'illustration concrète de ce problème. Après avoir réussi l'épreuve effrayante du Lit de la Merveille, le neveu du roi Arthur est invité comme seigneur du Château Merveilleux. Mais, malgré tout, sa victoire le rend indigne du trône, parce que la coutume du Château Merveilleux lui interdit de quitter l'enceinte de la forteresse pour chasser dans la forêt. Le nouveau châtelain qui s'émerveille de la beauté du panorama de son château ne peut pas s'empêcher d'éprouver le désir de chasser (vv.8004-11). Gauvain s'en explique au nautonier, mais la réponse de ce dernier est inattendue :

— " Sire, de che vos poëz vos,

Fait li notoniers, molt bien taire ;

Que j'ai oï souvent retraire

Que cil que Diex tant ameroit

Que l'en çaiens le clameroit

Mestre et seignor et avöé,

[59] Pour cette citation, nous nous référons à l'édition de K. Busby pour compléter les vers 5709-10 manquant dans le ms.T. Cf. *Le Conte du Graal*, éd. K. BUSBY, p.496.

Konuma, Yoshio. La vengeance et la résurrection : étude sur la structure et le sens dans Le Conte du Graal de Chrétien de Troyes - 2010

Qu'il ert establi et vöé

Que il jamais de ces mesons

N'istroit, fust tors ou fust raisons.

Por ce ne vos covient parler

Ne de chacier ne de berser,

Que çaiens avez le sejor,

jamais n'en istrois a nul jor. ” [vv.8012-24]

De même que le roi Pêcheur, Gauvain devient ici un seigneur qui ne peut pas aller à la chasse. En outre, l'épisode du Château Merveilleux constitue implicitement le pendant négatif de l'aventure d'Yvain ainsi que l'épisode de la Pucelle aux Petites Manches[60]. Tandis qu'Yvain sauve la vie d'un « lion » attaqué par un serpent, Gauvain donne la mort à un autre dans l'épreuve du Lit de la Merveille. Cette bête symbolique n'accompagne-t-elle pas Yvain comme son fidèle chien de chasse[61]? Concernant l'entrelacement structurel entre *Le Chevalier au Lion* et *Le Conte du Graal*, notre hypothèse semble confortée par la conversation courtoise entre Ygerne et Gauvain dans la salle du Château Merveilleux[62]. Nous traiterons de la relation existant entre ces deux romans dans le prochain chapitre. Cependant, la vieille reine n'oppose-t-elle pas le clan de Gauvain à celui d'Yvain pour accentuer l'attribut spécifique de Gauvain ? Ainsi, conformément à l'indice donné par l'auteur dans l'épisode de l'échec de la chasse à la biche blanche, Gauvain s'identifie enfin au roi Pêcheur avec lequel il partage des points communs remarquables qui mettent en évidence des ressemblances entre le Château du Graal et le Château Merveilleux[63]. Que signifie donc cette situation inattendue ?

---

[60] L'épisode de la Pucelle aux Petites Manches reflète probablement le récit des deux sœurs dans *Le Chevalier au Lion* pour accentuer la nature de Gauvain qui fait contraste avec celle d'Yvain. Alors que Gauvain défend la méchante sœur aînée lors d'une querelle entre les deux sœurs de Noire Espine, Yvain fait tout son possible avec son lion pour sauver la fille cadette.

[61] Chrétien de Troyes, *Le Chevalier au Lion ou Le Roman d'Yvain*, éd et trad. David F. HULT, Paris, Le Livre de Poche, 1994 « Lettres gothiques.4539 », vv.3438-53.

[62] Cette conversation semble suggérer une « intertextualité » entre *Le Chevalier au Lion* et *Le Conte du Graal.* D'abord, Ygerne demande combien de fils ont eus le roi Lot et son épouse. Gauvain lui apprend le nom de leurs quatre fils, Gauvain, Engrevains, Gaherïés et Guerrehés. Puis, Ygerne l'interroge au sujet des fils du roi Urïen et Gauvain lui enseigne l'existence des deux Yvain, l'un est le fils légitime et l'autre illégitime (vv.8151-63).

[63] A propos de ressemblances structurales entre ces deux châteaux merveilleux, voir A. SALY, « La récurrence des motifs en symétrie inverse et la structure du *Perceval* de Chrétien de Troyes » in

Konuma, Yoshio. La vengeance et la résurrection : étude sur la structure et le sens dans Le Conte du Graal de Chrétien de Troyes - 2010

Remarquons que Gauvain rencontre Guiromelant, ce beau chasseur à l'épervier, aussitôt après qu'il est sorti du Château Merveilleux. Cette rencontre est d'autant plus frappante qu'elle fait suite à l'épisode dans lequel Gauvain était privé du divertissement de la chasse et emprisonné dans l'Autre Monde. D'après nous, ici s'éclaircit, dans une certaine mesure, la nature de Gauvain par rapport à celle de Perceval, du roi d'Escavalon et de Guiromelant.

Mais pourquoi est-ce l'aptitude à la chasse qui entraîne la prospérité ou la décadence du pays ? Pourquoi le romancier met-il l'accent sur l'inaptitude de Gauvain ? La réponse à ces questions n'est pas obligatoirement absconse, puisque, comme l'a souligné Jacques Le Goff, la chasse était, au Moyen Age, un privilège réservé à la classe dominante[64]. Le discours sur la chasse n'est-il pas influencé à la fois par la mémoire mythique et par la réalité sociale qui entoure sans intermédiaire notre

---

Image, Structure et Sens, p.106 et « Gauvain, Clarissant et le Château des Reines » in *idem.*, pp.113-21. Jacques Ribard explique sur ce point : « Correspondance hautement significative d'ailleurs, si l'on pense qu'il s'agit de deux châteaux incontestablement initiatiques et que sont concernés les deux héros, Perceval et Gauvain, dont les destins parallèles mais différents sont le sujet même de l'œuvre ultime de Chrétien de Troyes » (Jacques RIBARD, *Le moyen âge : littérature et symbolisme*, Paris, Champion, 1984 « Collection Essais.9 », p.42).

[64] Jacques LE GOFF, « Le désert-forêt dans l'occident médiéval » et « Lévi-Strauss en Brocéliande : Esquisse pour une analyse d'un roman courtois » in le même auteur, *L'imaginaire médiéval*, 2e édition, Paris, Gallimard, 1991 « Bibliothèque des Histoires ». Ces deux articles sont repris dans les ouvrages réunis de J. Le Goff, *Un Autre Moyen Age*, Paris, Gallimard, 1999 « Quatro Gallimard », pp.495-510, 581-614. L'historien conclut ainsi son article : « On nous pardonnera d'arrêter ici notre analyse ; pour la prolonger, il faudrait la reprendre à un autre niveau, celui que Chrétien lui-même a exploré dans *Perceval* » (J. LE GOFF, « Lévi-Strauss en Brocéliande » in *idem.*, p.614).
Sur la généralité de la chasse au Moyen Age, voir Agostino PARAVICINI BAGLIANI et Baudouin Van den ABEELE, éd. *La Chasse au Moyen Age : société, traité, symbole*, Florence, Sismel-Edizioni del Galluzzo, 2000 « Micrologus' Library.5 » ; Alain GUERREAU, « Chasse » in J. LE GOFF et Jean-Claude SCHMITT, dir. *Dictionnaire Raisonné de l'Occident Médiéval*, Paris, Fayard, 1999, pp.166-78 ; *La Chasse au Moyen Age : actes du colloque de Nice (22-24 juin 1979)*, Paris, Les Belles Lettres, 1980 « Publications de la Faculté des Lettres et des Sciences Humaines de Nice.20 » ; Charles R. YOUNG, *The Royal Forests of Medieval England*, Pennsylvania, University of Pennsylvania Press, 1979 « The Middle Ages A series ».
C'est dans la « Bretagne » réelle que le droit de chasse et le contrôle de la « forest » caractérisaient l'autorité des rois, dont le prestige était l'objet à la fois de révérence et d'épouvante populaires. Par exemple, l'auteur de la *Chronique anglo-saxonne* témoigne du mécontentement du peuple sous le règne de Guillaume Ier le Conquérant : « He preserved the harts and boars / And loved the stags as much / As if he were their father. / Moreover, for the hares did he decree that they should go free. / Powerful men complained of it and poor men lamented it, / But so fierce was he that he cared not for the rancour of them all, / But they had to follow out the king's will entirely / If they wished to live or hold their land, / Property or estate, or his favour great » (*English Historical Documents*, volume II : *1042-1189*, éd. David C. DOUGLAS et George W. GREENAWAY, London, Eyre Methuen, 1953 (2e édition, 1981), pp.171-2).

Konuma, Yoshio. La vengeance et la résurrection : étude sur la structure et le sens dans Le Conte du Graal de Chrétien de Troyes - 2010

poète ? Excepté Lancelot, Chrétien de Troyes représente essentiellement ses personnages royaux et nobles dans la poétique de chasse : Arthur, Erec, Enide, Cligès, Bertrand et Yvain, etc. Si nous admettons *Guillaume d'Angleterre* de « Crestïens » comme ouvrage authentique du romancier champenois, nous pouvons ajouter Guillaume et ses fils jumeaux (Lovel et Marin) à cette liste. Chez Chrétien, la chasse n'est pas un simple divertissement pour la famille royale. Gauvain ne personnifie jamais l'idéal de ce « rite » qui décide du sort de la communauté. Cette tendance nous suggère naturellement que le neveu du roi Arthur ne mériterait pas son rang de chevalier idéal de la Table Ronde et qu'il ne serait pas que le destructeur de son royaume. La fonction de Gauvain est rendue manifeste par la quête de la Lance-qui-saigne où il s'agit de détruire le royaume de Logres. Afin d'illustrer nos propos, il est indispensable d'analyser minutieusement l'épisode du roi d'Escavalon, épisode qui s'harmonise parfaitement avec celui de l'ermite dans la symétrie structurale du *Conte du Graal.* Pour poser une dernière pièce à notre puzzle, il nous faut élucider la signification cachée de la vengeance du roi d'Escavalon.

3. Le corps symbolique du roi Arthur et la destruction du royaume de Logres

La mauvaise condition du corps physique du roi Arthur correspondrait à celle de son corps symbolique, c'est-à-dire la décrépitude de son territoire ; il résulte que le coup mortel provoqué par la Lance-qui-saigne signifie également la destruction du royaume de Logres, comme ce fut le cas avec le roi Pêcheur et le père de Perceval. Les médiévistes cherchent généralement à expliquer le caractère surnaturel du Graal et de la Lance-qui-saigne en s'appuyant sur des documents celtiques ou chrétiens qui présentent des analogies avec *Le Conte du Graal.* Toutefois, avant de recourir à ces rapprochements dont l'efficacité peut être en partie remise en question, il conviendrait de s'intéresser tout particulièrement à l'épisode du roi d'Escavalon et à celui de l'ermite, rédigés par Chrétien lui-même.

Konuma, Yoshio. La vengeance et la résurrection : étude sur la structure et le sens dans Le Conte du Graal de Chrétien de Troyes - 2010

Tout d'abord, examinons les raisons qui portent Gauvain à rechercher la Lance-qui-saigne. Au moment où Perceval se déclare en quête du Graal, Guigambresil arrive à la cour du roi Arthur et accuse ouvertement Gauvain d'être le meurtrier de son ancien seigneur. Le neveu du roi Arthur clame son innocence. Mais, suite à cette accusation, les deux chevaliers conviennent d'un duel judiciaire, qui aura lieu quarante jours plus tard, devant le roi d'Escavalon, fils du roi tué par Gauvain. C'est ainsi que le deuxième héros s'engage dans l'aventure, soit pour justifier son ancien crime, soit pour se laver de cette fausse accusation. Guigambresil s'exprime sur la beauté physique de son seigneur qui « plus biax est que Absalon » (v.4792). Il est bien connu qu'Absalon, fils de David et de Maakah, possède une beauté exceptionnelle. Cependant, cet exemple renvoie non seulement à la belle figure du roi d'Escavalon, mais aussi à son caractère intime, parce que ce personnage biblique est l'auteur d'une vengeance terrible. Il fit tuer son demi-frère Amnon pour venger le « viol » de sa sœur Thamar.

Au cours de son aventure, Gauvain est invité chez le roi d'Escavalon. Le jeune roi prie sa belle sœur de l'accueillir chaleureusement, sans avoir connaissance de l'identité de son invité. Mais la destination de Gauvain est « la ou de mort le heent tuit » (v.5750). Respectant l'ordre de son frère, la sœur du roi lui offre l'hospitalité et, Don Juan du Moyen Age, Gauvain la courtise séance tenante. Cependant, un vavasseur misogyne surprend par hasard leurs jeux amoureux et assiste malheureusement à la scène. Aussitôt, il insulte violemment et impitoyablement la princesse et démasque l'hôte de son seigneur :

Que cil la qui siet dalez toi
Ocist ton pere, et tu le baises !
Quant feme puet avoir ses aises,
Del soreplus petit li chaut. [vv.5862-5]

Le chevalier errant se révèle être Gauvain qui a autrefois tué le père du jeune roi et de sa sœur. Aussi la jeune fille a-t-elle accepté l'amour du meurtrier de son père qu'elle doit haïr à mort. Quant à l'ancien roi d'Escavalon, l'auteur ne le mentionne que

Konuma, Yoshio. La vengeance et la résurrection : étude sur la structure et le sens dans Le Conte du Graal de Chrétien de Troyes - 2010

très peu[65], mais, selon les dires de Guigambresil, sujet loyal qui l'a servi et sert actuellement son fils, il semblerait que Gauvain l'ait tué d'une manière ignominieuse. A son insu, le chevalier s'est introduit dans un pays ennemi. Dès que le nom du traître fait le tour du château, plus de dix mille citoyens furieux assiègent la tour dans laquelle Gauvain est barricadé. Malgré leurs impétueuses attaques, le chevalier les refoule tout seul en recourant à « Escalibor », épée de son oncle[66]. Néanmoins, cette révolte est aussitôt réprimée sur l'ordre du roi d'Escavalon soucieux de sortir de ce dilemme, puisqu'il doit protéger, en principe, l'ennemi qu'il a accueilli en tant qu'hôte. Le jeune roi décide de se montrer malgré tout indulgent envers ce chevalier accusé et il le prend alors sous sa protection. A ce moment, un sage vavasseur aborde le jeune seigneur inexpérimenté et lui donne quelques conseils pour sortir de cette situation assez complexe. Le vavasseur trame une conspiration pour mettre l'ennemi dans une position

---

[65] L'ancien roi d'Escavalon est probablement le seigneur que servit le frère aîné de Perceval : « Au roi d'Eschavalon ala / Li aisnez, et tant servi l'a / Que chevaliers fu adoubez » (vv.463-5).

[66] Concernant cette épée, le narrateur explique : « Qu'il avoit çainte Escalibor, / La meillor espee qui fust, / Qu'ele trenche fer come fust » (vv.5902-4). Il est surprenant de trouver ici la célèbre épée du roi Arthur aux mains de Gauvain. Le roi Arthur a-t-il confié son épée à son neveu ? Nous sommes naturellement poussés par l'envie de comparer Escalibor avec l'épée de Perceval et l'« Espee as Estranges Renges » (v.4712). Parmi ces trois épées merveilleuses, l'information incomplète de la Demoiselle Hideuse nous empêche d'analyser, pour le moment, l'Espee as Estranges Renges, épée qui sera donnée à celui qui libérera la demoiselle assiégée à Montesclaire. Toutefois, remarquons que l'épée de Perceval, qui est destinée à se rompre en deux, est envoyée au roi Pêcheur par sa *nièce* : « Sire, la sore pucele, / Vostre niece qui tant est bele, / Vos a envoié cest présent » (vv.3145-7). Escalibor est avant tout la propriété du roi Arthur, Geoffroi de Monmouth et son adaptateur Wace expliquent que cette épée est fabriquée dans l'*insula Avallonis* : « Accinctus etiam Caliburno, gladio optimo et in insula Avallonis fabricato » (*L'Historia Regum Britanniae,* éd. Edmond FARAL in *La Légende arthurienne : Etudes et documents,* t.3, Paris Champion, 1993 « Bibliothèque de l'Ecole des Hautes Etudes IVe section / Sciences Historiques et Philologiques.257 », p.233). L'île d'Avalon représente l'Autre Monde dans la mythologie celtique, et selon Geoffroi et Wace, le roi Arthur s'est dirigé vers cette île pour guérir une blessure mortelle qu'il a subie lors de la bataille contre son neveu Mordred. Pourquoi Gauvain porte-t-il Escalibor dans l'épisode du roi d'Escavalon ? Comme l'a signalé Charles Méla, cet épisode est riche en résonances d'« esch- » (Charles MELA, *La Reine et le Graal : La conjointure dans les Romans du Graal de Chrétien de Troyes au Livre de Lancelot,* Paris, Seuil, 1984, p.92). Par exemple, *escu* (v.5892, 5893, 5895, 5938), *eschequier* (v.5893), *eschés* (v.5896, 6011), *eskec* (v.5898), *Escalibor* (v.5902), *eschevins* (v.5908), *eschevin* (v.5059), etc. Le nom d'Escalibor est probablement composé par deux éléments, le préfixe *es-* et *Calibor.* De même, comme l'ont autrefois pensé William A. Nitze et R S. Loomis, le nom d'Escavalon dérive-t-il étymologiquement d'Avalon, île féerique où Escalibor est forgé et son propriétaire est transporté pour soigner ses blessures ? Voir R S. LOOMIS, *Arthurian Tradition and Chrétien de Troyes,* p.481 ; William A. NITZE et Harry F. WILLIAMS, *Arthurian Names in the Perceval of Chrétien de Troyes : Analysis and Commentary,* Berkeley, University of California Press, 1955 (University of California Publications in Modern Philology, volume.38, No.3, pp.265-98, 1 map), p.272 ; G D. WEST, *An Index of Proper Names in French Arthurian Verse Romances (1150-1300),* Toronto, University of Toronto Press, 1969 « University of Toronto Romance Series.15 », pp.56-7.

Konuma, Yoshio. La vengeance et la résurrection : étude sur la structure et le sens dans Le Conte du Graal de Chrétien de Troyes - 2010

désespérée, sans entacher l'honneur du roi d'Escavalon. Ici, nous touchons enfin au fond du problème. Ce vrai renard propose à son seigneur de protéger Gauvain :

" Sire, fait il, or vos doit en
A bien et a foi conseillier.
Il ne fait mie a merveillier,
Se cil qui la traïson fist
De vostre pere qu'il ocist,
A esté çaiens assalis,
Car il i est de mort haïs
Isi a droit con vos savez.
Mais ce que hebergié l'avez
Le doit garantir et conduire
Qu'il n'i soit pris ne qu'il n'i muire. [vv.6092-102]

Le narrateur insiste sur la grande sagesse du vavasseur : « En la place un vavasor ot / Qui de la vile estoit naïs, / Si conseilloit tot le païs, / Car il estoit de molt grant sen » (vv.6088-91). En effet, le sage donne à son jeune roi un conseil très pertinent. Nous ne doutons ni de son jugement, ni de son intelligence. Dans notre étude sur la Lance-qui-saigne, le plus important est de faire confiance à l'information donnée par le vavasseur, c'est-à-dire de suivre le texte original de Chrétien de Troyes. Le vavasseur est surtout le porte-parole des émeutiers rancuniers et des gens du royaume d'Escavalon. Il n'oublie jamais leur « vendetta » contre le neveu du roi Arthur. Après avoir conseillé de reporter le duel entre Gauvain et Guigambresil à l'année suivante, le vavasseur propose enfin de donner à leur ennemi cette cruelle alternative :

mais jou lo prendre
Un respit de ceste bataille
Jusqu'a un an, et il s'en aille
Querre la lance dont li fers
Saine toz jors, ja n'ert si ters

Konuma, Yoshio. La vengeance et la résurrection : étude sur la structure et le sens dans Le Conte du Graal de Chrétien de Troyes - 2010

C’une goute de sanc n’i pende.

Ou il cele lance vos rende,

Ou il se remete en merchi

En tel prison come il est chi.

Lors sarez meillor achoison

De lui retenir en prison

Que vos orendroit n’averiez.

Ja, ce quit, ne le savriiez

Metre en nule paine si grief

Qu’il n’en venist molt bien a chief.

De tot quanque l’en puet et set,

Doit l’en grever ce que l’en het ;

De vostre anemi essillier

Ne vos sai je miex conseillier. ” [vv.6110-28]

Le roi d’Escavalon décide d’accepter la proposition de son conseiller. Gauvain se trouve ainsi face à une alternative embarrassante : soit il part pour rechercher la Lance-qui-saigne, soit il reste emprisonné dans la tour. Indubitablement, le vavasseur tient la quête de la Lance-qui-saigne pour l’instrument d’une vengeance sournoise contre Gauvain. Mais en quoi peut-elle constituer une vengeance qui équivaudrait au meurtre ignoble de l’ancien roi d’Escavalon ? De prime abord, il est certain que les dires du vavasseur sont riches en points incompréhensibles. Cependant, il ne manque jamais ni de sagesse, ni de discernement. Il semble plutôt donner à son jeune seigneur un conseil très pertinent. Il parle en toute certitude : « Sire, se Damediex m’aït, / Tot che puet en bien amender » (vv.6150-1). Si la conspiration n’est pas explicite, il n’est du moins pas difficile de deviner son intention réelle. A la différence de Guigambresil et des citoyens furieux, le but du vavasseur n’est pas de tuer directement le neveu du roi Arthur, mais bien de le précipiter dans le désespoir le plus impitoyable. Immédiatement, le sage mesure la force exceptionnelle de Gauvain et comprend que ni Guigambresil, ni le roi d’Escavalon ne parviendront à se venger de leur ennemi mortel. De fait, même l’attaque générale des émeutiers n’a pu vaincre le

Konuma, Yoshio. La vengeance et la résurrection : étude sur la structure et le sens dans Le Conte du Graal de Chrétien de Troyes - 2010

neveu du roi Arthur. Le peuple du royaume d'Escavalon a-t-il vraiment la force d'affronter le meilleur chevalier du monde ? Pour le tourmenter, il vaut mieux ne pas se battre directement contre lui dans un duel judiciaire ou sur un champ de bataille. Pour ainsi dire, la vengeance du roi d'Escavalon, concoctée par le vavasseur, n'est pas cornélienne comme dans le cas de Rodrigue, mais racinienne comme dans celui de la nourrice de Phèdre. L'intrigant cache sa passion et masque son complot pour infliger à son ennemi la douleur la plus insupportable. Mais revenons à l'essentiel de notre problème. La véritable intention du vavasseur est de faire mourir le roi Arthur, au lieu de lutter directement contre Gauvain. Cette conclusion n'est ni arbitraire, ni sans fondement, puisque les gens du royaume d'Escavalon ont jadis perdu leur seigneur à cause de l'acte ignoble de Gauvain. Ayant l'intention d'accabler douloureusement leur ennemi par la même souffrance, à leur tour, ils nouent une intrigue pour tuer le seigneur de Gauvain, c'est-à-dire le roi Arthur. En ce qui concerne la fonction de la Lance-qui-saigne, notre hypothèse semble renforcée par la dernière parole du vavasseur :

Et mesire Gavains s'en aille,
Mais c'un sairement en prendra
Me sire : que il li rendra
Jusqu'a un an, sanz plus de terme,
La lance dont la pointe lerme
Le sanc tot cler que ele plore ;
Et s'est escrit qu'il ert une hore
Que toz li roiames de Logres,
Qui jadis fu la terre as ogres,
Sera destruis par cele lance. [vv.6162-71]

Ici, le vavasseur évoque l'histoire légendaire de la Bretagne que les lecteurs contemporains de Chrétien connaissent bien sous l'influence de l'*Historia Regum Britanniae* de Geoffroi de Monmouth et de son adaptation anglo-normande par Robert Wace. Toutefois, il évite de se prononcer sur le motif de la chute du royaume de Logres.

Konuma, Yoshio. La vengeance et la résurrection : étude sur la structure et le sens dans Le Conte du Graal de Chrétien de Troyes - 2010

Nous ne savons pas si Gauvain devine le piège du vavasseur ou non, mais il éprouve une répugnance violente pour la proposition du vavasseur :

Certes, je me lairoie ençois,
Fait mesire Gavains, ceans
Ou morir ou languir set ans
Que je sairement en feïsse
Ne que ma foi li plevesisse. [vv.6174-8]

Le chevalier a raison de refuser catégoriquement la quête de la Lance-qui-saigne, puisque, selon la prophétie, sa nouvelle aventure risque d'entraîner la destruction du royaume du roi Arthur. Le vavasseur présente le royaume de Logres comme la terre qui « jadis fu la terre as ogres » (v.6170). Le nom « Logres » rime avec les « ogres », ces géants qui se nourrissent de chair humaine[67]. Cependant, ce n'est pas un jeu de mot vain : le romancier a recueilli cette expression de la pseudo-histoire de Brutus (Brut), fondateur légendaire de la Bretagne. Selon Geoffroi et Wace, lorsque le héros troyen arrive à Albion (ancien nom de l'Angleterre) avec ses compagnons, Albion est une île où personne ne vit à l'exception des géants dont le chef s'appelle « Gogmagog ». Wace le décrit ainsi dans son *Roman de Brut* :

En cele ille gaianz aveit,
Nule gent altre n'i maneit.
Gaianz erent mult corporu,
Sur altres genz erent creü ;
Ne vus sai lur nuns aconter
Ne nul n'en sai, fors un, nomer.
L'un sai nomer, cel vus puis dire,
Goëmagog, qui esrt lur sire.

[67] Sur l'interprétation de ce passage, voir le commentaire d'Alfons Hilka. *Der Percevalroman (Li Contes del Graal) von Christian von Troyes*, unter Benutzung des von Gottfried Baist nachgelassenen handschriftlichen Materials, herausgegeben von Alfons HILKA, Halle, Max Niemeyer, 1932, pp.733-5.

Konuma, Yoshio. La vengeance et la résurrection : étude sur la structure et le sens dans Le Conte du Graal de Chrétien de Troyes - 2010

Pur sa force e pur sa grandur

L'orent li altre fait seinnur[68]. [éd. Ivor ARNOLD, vv.1063-72]

Les Troyens ont alors vaincu ces géants qui s'étaient installés, et leur seigneur Brut a fondé « Britania » et est devenu prospère. De plus, pour honorer leur seigneur éponyme, les Troyens décident de se nommer désormais « Bretons » :

La terre aveit nun Albion,

Mais Brutus li chanja sun nun,

De Bruto, sun nun, nun li mist,

E Bretainne apeler la fist ;

Les Troïens, ses compainuns,

Apela, de Bruto, Bretuns. [vv.1175-80]

Après la mort de Brut, ses trois fils lui succèdent et chacun règne sur les trois parties de la Bretagne : Logres (Angleterre), Kambrie (pays de Galles) et Albanie (Ecosse)[69]. Comme leur père, les trois successeurs (Locrin, Kamber et Albanact) donnent leur nom à chacune de ces terres :

Locrin, cil ki esteit ainz nez,

E plus fort ert e plus senez,

Out a sa part la region

Ki de sun nun Logres out nun ;

E Kamber ad la terre prise

Ke Saverne vers north devise,

E quant il out cele saisie

De sun nom l'apela Kambrie,

---

[68] Wace, *Le Roman de Brut*, éd. Ivor ARNOLD, 2.vol., Paris, Société des Anciens Textes Français, 1938-40.

[69] En ce qui concerne la Cornouaille, son nom vient de celui de Corineus, vaillant guerrier troyen qui a vaincu Gogmagog : « E Corineüs ad partie / De la terre a sun hués choisie ; / Cele partie ad apelee, / De Corineo, Corinee ; / Puis, ne sai par quel entrefaille, / Fu apelee Cornewaille ; / Del nun qu'el out premierement / Tient encor le comencement » (vv.1181-8).

Konuma, Yoshio. La vengeance et la résurrection : étude sur la structure et le sens dans Le Conte du Graal de Chrétien de Troyes - 2010

Granz palais i fist e granz sales.

Mais ore ad nom Kambrie Guales ;

Kambrie out nom, Guales aprés,

Pur la reïne Galaes ;

U Guales out Guales cest nom

Pur memorie del duc Gualon.

Guales fud de mult grant puissance.

Si fud de lui grant reparlance.

Albanac, li tierz, fu li mendre,

E a celui avint a prendre

Une terre qui ert boscainne,

Que de sun nom noma Albaine :

Albaine d'Albanac ot nom,

Ço que nus Escoce apelom.

Quant li trei frere ourent parti

Come bon frere e bon ami,

Senz vice e senz iniquité

Tindrent entr'els fraterneté. [vv.1267-92]

Le roi Arthur descend de ce noble lignage issu de la famille royale de Troie, son territoire correspond approximativement à la région que nous appelons aujourd'hui « Angleterre », c'est-à-dire le royaume de Logres. Notre romancier considère Logres comme le royaume du roi Arthur dans son *Chevalier de la Charrette*[70].

Quant à la Lance-qui-saigne, Geoffroi et Wace n'en parlent pas. Serait-elle donc le produit de l'imagination de Chrétien de Troyes ? Il nous est difficile de vérifier l'origine de cette lance mystérieuse à cause de l'insuffisance des documents, bien qu'il semble que la théorie celtique soit peut-être plus convaincante et favorable que la théorie chrétienne[71]. Toutefois, mettons de côté la polémique sur l'origine mythologique. Nous

[70] Chrétien de Troyes, *Le Chevalier de la Charrette*, éd et trad. Ch. MELA, Paris, Le Livre de Poche, 1992 « Lettres gothiques.4527 », v.1301, 1930, 2055, 2081, 2290, 2409, 2956, 3517.

[71] Voir Arthur C. L. BROWN, « The Bleeding Lance » in *Publications of the Modern Language Association of America*, t.25, 1910, pp.1-59 ; J. FRAPPIER, *Chrétien de Troyes et le Mythe du Graal*,

Konuma, Yoshio. La vengeance et la résurrection : étude sur la structure et le sens dans Le Conte du Graal de Chrétien de Troyes - 2010

ne mettons pas ici l'accent sur le problème de la structure plus qu'il ne faut, mais, sur ce point, la composition dualiste du *Conte du Graal* nous permet d'éclaircir le rôle de la Lance-qui-saigne et la virtuosité du poète médiéval. Avant toute chose, la Lance-qui-saigne n'est qu'une lance ordinaire du Moyen Age, même si nous y reconnaissons une signification surnaturelle. A moins que nous ne l'assimilions à une arme de destruction massive, il est impossible qu'un coup de cette lance anéantisse tout le royaume de Logres. Certes, l'explication du vavasseur sur la Lance-qui-saigne est fragmentaire et pleine de sous-entendus, mais cela n'explique pas les contradictions présentes dans *Le Conte du Graal.* Pourquoi Perceval réapparaît-il à l'improviste et apprend-il le rôle du Graal et sa filiation cachée dans l'épisode de l'ermite, immédiatement après le départ de Gauvain à la recherche de la Lance-qui-saigne ? La clef du mystère de la Lance-qui-saigne se dissimule dans le sermon de l'ermite, de même que le mystère du Graal dans la vengeance du roi d'Escavalon. L'explication définitive de ces deux objets merveilleux n'existe donc pas dans la partie finale, absente, mais dans l'alternance structurale qui se trouve dans la partie centrale du récit, c'est-à-dire au « carrefour » de deux itinéraires engagés tour à tour par Perceval et Gauvain. Selon nous, le Graal est une Lance-qui-saigne à rebours. Ces deux mystères ne se dévoilent qu'en superposant les deux informations fragmentaires données alternativement par le vavasseur sage et le saint ermite. Tout d'abord, Perceval est un neveu du roi spirituel du Graal, tandis que Gauvain est un neveu du roi Arthur. Ensuite, le Graal concerne étroitement la fécondité du territoire dévasté du roi Pêcheur, alors que la Lance-qui-saigne cause directement la destruction du royaume de Logres, c'est-à-dire celui du roi Arthur. Ne serait-il pas possible de comprendre la nature de l'aventure de Gauvain à partir de ces binômes fondamentaux ? Premièrement, la mission de Perceval

---

pp.189-90 ; R S. LOOMIS, *Arthurian Tradition and Chrétien de Troyes*, pp.379-382 ; J. MARX, *La Légende arthurienne et le Graal*, pp.129-35, 257-70 ; Joseph VENDRYES, « Les éléments celtiques de la légende du Graal » in *Etudes Celtiques*, t.5, 1949, pp.14-5. A ce propos, Ph. Ménard résume, avec pertinence, le fond de notre problème : « Autant de questions que l'on peut poser sans pouvoir y apporter de réponses assurées. Y aurait-il sur ce point un vieux souvenir des lances redoutables, quasiment magiques de la littérature celtique ? On pourrait le croire. Les partisans de la thèse celtique ont ici un net avantage sur leurs adversaires. Il faut le reconnaître. Mais on voit mal le lien entre la lance portée en cortège chez le Roi Pêcheur et une lance destructrice ravageant un pays entier. Le mystère reste épais » (Ph. MENARD, « Enigmes et mystères dans *Le Conte du Graal* » in *De Chrétien de Troyes au Tristan en prose*, p.91).

Konuma, Yoshio. La vengeance et la résurrection : étude sur la structure et le sens dans Le Conte du Graal de Chrétien de Troyes - 2010

est de guérir la blessure incurable du roi Pêcheur dans la quête du Graal ; celle de Gauvain risquerait de blesser mortellement le roi Arthur dans la quête de la Lance-qui-saigne. Deuxièmement, un coup de javelot provoque la stérilité du territoire du roi Pêcheur ; la Lance-qui-saigne détruirait le royaume du roi Arthur. De plus, le Graal soutient la vie de l'oncle de Perceval ; la Lance-qui-saigne coûterait la vie à l'oncle de Gauvain. Enfin, Perceval prend connaissance de la vie spirituelle du père du roi Pêcheur ; Gauvain aurait autrefois donné la mort au père du roi d'Escavalon, etc.

C'est ainsi que Chrétien de Troyes joue avec la polysémie des images dans l'épisode du roi d'Escavalon et celui de l'ermite. Ce dernier n'a sa raison d'être que par son lien avec le premier. Ce bref épisode n'est ni l'invention de quelque scribe, ni l'apocryphe de quelque romancier. C'est un épisode authentique rédigé par le romancier champenois qui accentue ainsi la réciprocité entre ces deux aventures. La vengeance et la conspiration du royaume d'Escavalon, projetées par le vavasseur, impliquent le meurtre du roi Arthur et la destruction de son royaume. Le sage a secrètement raconté à son jeune seigneur :

Ja, ce quit, ne le savriiez
Metre en nule paine si grief
Qu'il n'en venist molt bien a chief.
De tot quanque l'en puet et set,
Doit l'en grever ce que l'en het ;
De vostre anemi essillier
Ne vos sai je miex conseillier. [vv. 6122-8]

Pour tourmenter Gauvain, n'y aurait-il rien de plus impitoyable que ce complot ? L'auteur en donne partiellement de nombreux indices, au lieu de relater explicitement le mystère du Graal et de la Lance-qui-saigne. La « conjointure » nous permet de déceler la « senefiance » du roman. Nous ne méconnaissons pas nécessairement l'importance de la « matiere », mais sous prétexte de l'inachèvement et de l'obscurité du récit, les médiévistes ne formulent-ils pas trop souvent des hypothèses contradictoires sur l'origine du *Conte du Graal* ? Notre théorie ne se fonde, par principe,

Konuma, Yoshio. La vengeance et la résurrection : étude sur la structure et le sens dans Le Conte du Graal de Chrétien de Troyes - 2010

que sur le texte original de Chrétien de Troyes. Il est, de ce fait, indéniable que l'aventure de Perceval et celle de Gauvain s'unissent harmonieusement. Le Graal et la Lance-qui-saigne vont toujours de pair. Leurs propriétés se complètent : l'éclat du Graal irradie le mystère de la Lance comme le scintillement d'un kaléidoscope.

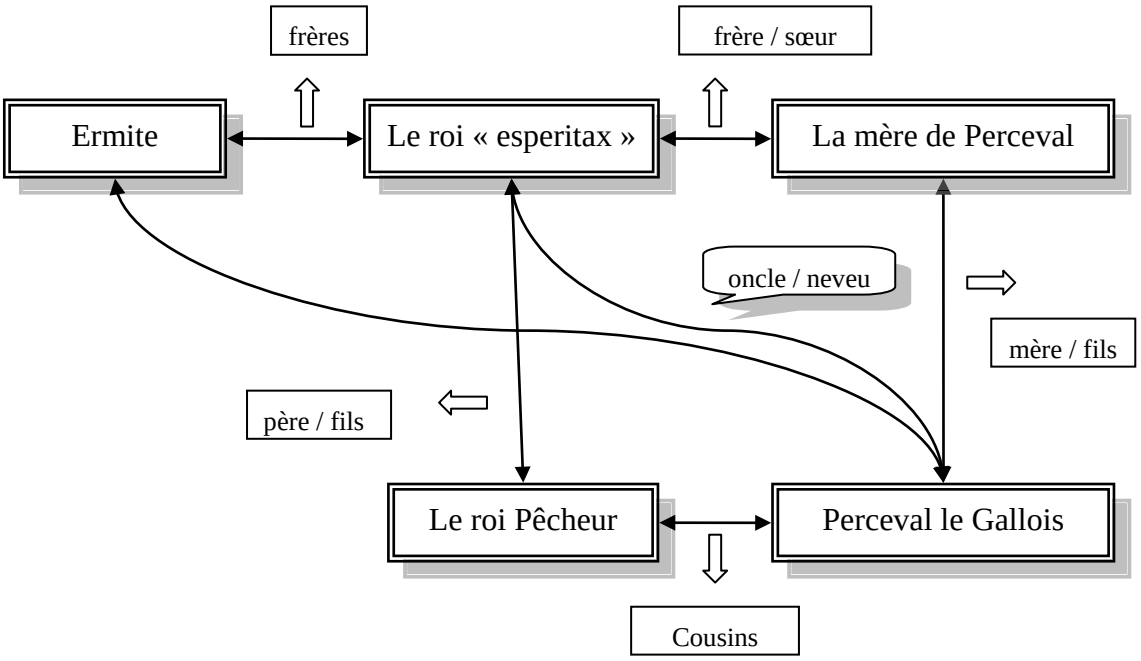
Konuma, Yoshio. La vengeance et la résurrection : étude sur la structure et le sens dans Le Conte du Graal de Chrétien de Troyes - 2010

(1) Les fonctions symétriques du Graal et de la Lance-qui-saigne

La fonction du Graal	La fonction de la Lance-qui-saigne
L'objet de la quête de Perceval.	L'objet de la quête de Perceval et de Gauvain.
Le Graal est directement lié au rétablissement de la communauté du roi Pêcheur.	La Lance-qui-saigne est destinée à détruire le royaume de Logres, territoire du roi Arthur.
Lorsque Perceval réussit à poser une question sur le Graal et la Lance-qui-saigne, la blessure incurable du roi Pêcheur se guérit parfaitement. De plus, la vie du roi du Graal (père du roi Pêcheur et oncle de Perceval) n'est soutenue que par l'hostie du Graal.	Dans le texte de Chrétien, la fonction de la Lance-qui-saigne n'est pas explicite. Mais, elle concerne certainement la vengeance du royaume d'Escavalon contre Gauvain, meurtrier de l'ancien roi d'Escavalon.
Par un coup de « javelot », le roi Pêcheur s'est jadis blessé mortellement sur le champ de bataille. C'est à cause de cette blessure incurable que le roi a perdu la faculté de gouverner. C'est pourquoi son territoire est condamné à dépérir. De même, le père de Perceval a reçu une blessure inguérissable « parmi la jambe » (v.436), si bien que son vaste territoire s'est effondré. Entre les deux corps du roi, physique et symbolique, il existe clairement des rapports de cause à effet.	Si la Lance-qui-saigne est une arme destinée à détruire le royaume de Logres, on peut supposer logiquement que le roi Arthur sera fatalement blessé ou tué par cette lance. Cette hypothèse se vérifie par le fait que les gens du royaume d'Escavalon imposent à Gauvain de partir en quête de la Lance-qui-saigne pour venger leur ancien seigneur, tué d'une façon ignoble par Gauvain. C'est-à-dire que la fonction implicite de cette lance est de tuer le seigneur et l'oncle de leur ennemi mortel (i.e. le roi Arthur).

Konuma, Yoshio. La vengeance et la résurrection : étude sur la structure et le sens dans Le Conte du Graal de Chrétien de Troyes - 2010

(2) La parenté de Perceval[i]



[i] Bien que Chrétien mentionne la nièce du roi Pêcheur et la cousine de Perceval, il ne précise pas leur relation avec le lignage de Perceval. Par commodité, nous omettons ici le père, ainsi que les deux frères de Perceval.

Konuma, Yoshio. La vengeance et la résurrection : étude sur la structure et le sens dans Le Conte du Graal de Chrétien de Troyes - 2010

Chapitre II

La souveraineté de Gauvain
dans le Château Merveilleux des Deux Reines

Konuma, Yoshio. La vengeance et la résurrection : étude sur la structure et le sens dans Le Conte du Graal de Chrétien de Troyes - 2010

1. Au-delà de la figure symétrique de Gauvain

En élaborant le personnage de Gauvain, Chrétien de Troyes conserve en principe les traits ébauchés par les premiers poètes et romanciers du XIIe siècle. Pour le moins, jusqu'à la fin de ce siècle, Gauvain est tenu pour le parangon de toute la chevalerie. Avant Chrétien, il est un des plus anciens compagnons du roi Arthur, à l'instar de Keu et de Bedivere, etc. Son existence légendaire dépend probablement de la tradition orale des Bretons qui a précédé les versions écrites des documents latins et des romans français. Bien que son nom latin Walwen (ou Walweitha) soit déjà mentionné en 1125 dans *Gesta Regum Anglorum* de Guillaume de Malmesbury, sa première apparition significative se trouve, environ dix ans après, dans l'*Historia Regum Britanniae* (1135-8) de Geoffroi de Monmouth[1]. Walwainus y figure comme un vaillant et fidèle guerrier qui aide son oncle Arthur sur le champ de bataille. Selon Geoffroi, il est le fils du roi Loth et d'Anna, sœur d'Arthur, et Modredus (Mordred) est son frère[2]. A l'âge de douze ans, il fut placé au service du pape Sulpicius en tant que valet, sur l'ordre du roi Arthur[3]. C'est le pape lui-même qui a adoubé Walwainus. Une fois adulte, ce dernier regagna la Bretagne pour servir son oncle-seigneur. Lorsque l'empereur romain Lucius Hiberius demanda au roi Arthur de devenir son vassal comme le furent les rois successifs de la Bretagne, les Bretons décidèrent de refuser cette exigence orgueilleuse. Les deux forces se tinrent l'une en face de l'autre, sur les rives de l'Aube. Avant de commencer la bataille, le roi Arthur envoya trois ambassadeurs de la paix (Boso, Gerinus et Walwainus) dans le camp adverse pour recommander à l'empereur Lucius soit d'évacuer les territoires gaulois, soit de se présenter le jour suivant afin de prouver lequel des deux avait le plus de droits sur la Gaule. Mais les jeunes hommes de la cour du roi Arthur incitèrent Walwainus à transformer cette situation en *casus belli.* Dans le

---

[1] Sur l'origine de Gauvain dans les documents latins, voir Maurice DELBOUILLE, « Des origines du personnage et du nom de Gauvain » in *Mélanges de linguistique française et de philologie et littérature médiévales offerts à Paul Imbs*, Strasbourg, Centre de Philologie et de Littérature Romanes de l'Université de Strasbourg, 1973, pp.549-59. K. Busby résume la figure de Gauvain avant Chrétien de Troyes dans son ouvrage intitulé *Gauvain in Old French Literature*, pp.30-46.

[2] Cf. Geoffroi de Monmouth, *L'Historia Regum Britanniae*, éd. E. FARAL, p.237.

[3] *Idem.*, p.239.

Konuma, Yoshio. La vengeance et la résurrection : étude sur la structure et le sens dans Le Conte du Graal de Chrétien de Troyes - 2010

camp des Romains, les propositions d'Arthur furent refusées par Lucius qui revendiqua quand même la domination de la Gaule. De plus, Gaius Quintillianus, neveu de l'empereur, proféra des insultes au sujet de la lâcheté des Bretons : c'est ainsi que Walwainus en colère lui trancha immédiatement la tête, si bien que les Bretons et les Romains déclenchèrent la guerre[4]. Dans une suite de batailles contre les Romains, Walwainus et Hoelus, deux neveux du roi Arthur, accomplirent des prouesses exceptionnelles et contribuèrent à la victoire des Bretons. Entre autres, Walwainus mena un combat très acharné, au corps à corps contre Lucius[5]. Mais en dépit de leur triomphe, Modredus, à qui Arthur avait confié la garde de la Bretagne, avait non seulement usurpé le trône en traître, mais aussi entretenu une relation adultère avec la reine Ganhumara (Guenièvre)[6]. Ayant appris cette nouvelle, le roi Arthur retourna avec ses troupes en Bretagne. D'autre part, Modredus conclut une alliance avec tous ceux qui haïssaient le roi Arthur. Ainsi la bataille entre ces deux armées eut lieu au port de Rutupi (Richborough) où étaient arrivés les vaisseaux d'Arthur. Walwainus ainsi que de nombreux chevaliers du roi Arthur furent tués[7].

Walwainus équivaut à Gwalchmei dans les romans gallois et dans quelques triades[8]. Ce nom gallois signifie le « faucon de la plaine »[9], et Gwalchmei joue également le rôle de guerrier courageux. Geoffroi emprunterait la figure de Walwainus à la vieille tradition insulaire, mais ce guerrier se métamorphose de plus en plus en personnage courtois, au fur et à mesure que la légende bretonne est acceptée comme origine mythique de la dynastie d'Henri Plantagenêt. Selon cette construction mytho-littéraire, contrairement à la réalité, les Bretons n'appartiennent pas à la tradition celtique. Ils ne sont autres que les descendants des Troyens qui défrichèrent l'île inculte d'Albion. Le premier roi de la Bretagne, Brutus (Brut) descend en ligne directe d'Enée,

---

4 *Idem.*, p.257sqq.
5 *Idem.*, p.271.
6 *Idem.*, p.274.
7 *Idem.*, pp.275-6.
8 Cf. *Les Quatre Branches du Mabinogi et autres contes gallois du Moyen Age*, trad. Pierre-Yves LAMBERT, Paris, Gallimard, 1993 « L'aube des peuples ». La traduction française des triades est insérée dans la traduction française des *Mabinogions* par Joseph LOTH, *Les Mabinogions du Livre Rouge de Hergest avec les variantes du Livre Blanc de Rhydderch*, 2.vol., Paris, 1913 (réimpression en 1.vol, Genève, Slatkine, 1975, t.2, pp.223-325).
9 *Les Quatre Branches du Mabinogi*, trad. P-Y. LAMBERT, p.373, n.124.

Konuma, Yoshio. La vengeance et la résurrection : étude sur la structure et le sens dans Le Conte du Graal de Chrétien de Troyes - 2010

fondateur légendaire de Rome. Autant dire que les deux empires, Rome et Plantagenêt, remontent au même lignage issu de la famille royale de Troie. La guerre entre ces deux empires n'est pas sans signification ; la victoire du roi Arthur reflète peut-être l'idéologie politique de l'époque où les courtisans de la cour d'Henri II éprouvent la supériorité culturelle de la Bretagne sur l'autorité absolue de l'Antiquité.

Chez Robert Wace, adaptateur de l'*Historia* de Geoffroi en anglo-normand, Gauvain n'est plus un simple guerrier. Dans *Le Roman de Brut*, il commence à personnifier la courtoisie et l'intelligence au lieu de la bravoure, reléguée au second plan, mais il conserve encore les principaux traits de Walwainus. A titre d'exemple, les médiévistes évoquent l'éloquence avec laquelle Gauvain s'oppose à la guerre contre l'empereur Lucius et fait l'apologie de la paix :

« Sire cuens, dist Walwein, par fei,
De neient estes en effrei.
Bone est la pais emprés la guerre,
Plus bele e mieldre en est la terre ;
Mult sunt bones les geberies
E bones sunt les drueries.
Pur amistié e pur amies
Funt chevaliers chevaleries. » [éd. I. ARNOLD, vv.10765-72]

Dans cette scène où le roi Arthur consulte ses sujets sur les mesures à prendre contre l'invasion de l'empereur romain Lucius, le pacifisme courtois de Gauvain est comparé au bellicisme du duc Cador, beau-père de la reine Guenièvre. Comme l'ont noté I. D. O. Arnold et M. M. Pelan dans leur édition abrégée[10], cette intervention ajoutée par Wace annonce le nouveau courant littéraire qui fleurira dans la littérature de

[10] Sur cette réplique impressionnante de Gauvain qui n'existe pas dans *L'Historia* de Geoffroi, I. D. O. Arnold et M. M. Pelan expliquent : « cette intervention de Gauvain marque toute la différence entre l'esprit des épopées et le nouvel « esprit courtois » qui aura tant de succès dans le romans » (Cf. Wace, *La Partie arthurienne du roman de Brut (Extraits du manuscrit B.N.fr.794)*, éd. I.D.O. ARNOLD et M.M. PELAN, Paris, Klincksieck, 1962 « Bibliothèque Française et Romane, Série B : Textes et Documents.I », p.97). Pour une interprétation récente de ce passage, voir Françoise H. M. LE SAUX, *A Companion to Wace*, Cambridge, D.S. Brewer, 2005, pp.135-7.

Konuma, Yoshio. La vengeance et la résurrection : étude sur la structure et le sens dans Le Conte du Graal de Chrétien de Troyes - 2010

la génération suivante à la cour de Marie de Champagne. Gauvain n'est ni Walwainus, ni Gwalchmei. De même que Wace, Marie de France, femme poète anglo-normande qui aurait résidé à la cour du roi Henri II, le regarde comme « li francs, li pruz, / Ki tant se fist amer de tuz » (*Le Lai de Lanval*, éd. Jean Rychner, vv.227-8)[11]. En effet, Gauvain témoigne d'une profonde compassion envers Lanval accusé injustement par la reine Guenièvre. Son indulgence est d'autant plus mise en relief qu'elle contraste avec l'attitude tyrannique de la reine dont l'amour adultère sera une source de destruction du royaume de Logres.

Le neveu du roi Arthur se présente généralement comme le parangon de toutes les vertus chevaleresques dans les textes français. Les poètes et romanciers français l'appellent plus souvent « monseignor » (cs. messire) en témoignage de respect exceptionnel. C'est un titre honorifique qu'ils décernent plus particulièrement aux saints[12]. Dans *Le Chevalier au Lion*, Chrétien de Troyes compare l'existence de Gauvain avec le « soleil levant » dont les rayons illuminent la chevalerie :

Chil qui des chevaliers fu sire
Et qui seur tous fu renommés
Doit bien estre soleil clamés.
Pour monseigneur Gavain le di,
Que de lui est tout autressi
Chevalerie enluminee
Com li solaus la matinee
Espant ses rais, et clarté rent
Par tout les lieus ou il resplent. [vv.2400-8]

Gauvain passe ainsi pour un grand chevalier qui excelle par sa vaillance et sa courtoisie. Cependant il n'est pas toujours un personnage exemplaire dans la littérature médiévale. Surtout, en dépit de ses perfections sociales et humaines, son prestige n'est

[11] *Lanval* in *Les Lais de Marie de France*, éd. Jean RYCHNER, Paris, Champion, 1966 « CFMA.93 ».
[12] Lucien FOULET, « Sire, Messire » in *Romania*, t.71, 1950, pp.19-23.

Konuma, Yoshio. La vengeance et la résurrection : étude sur la structure et le sens dans Le Conte du Graal de Chrétien de Troyes - 2010

pas bien établi dans les cinq romans de Chrétien et le héros joue souvent un rôle dont la valeur est difficile à réduire au simple côté positif. A ce sujet, dans son livre récent, Stoyan Atanassov classe les rôles de Gauvain chez le trouvère champenois en trois classes[13] :

1. Une norme de perfection dans *Erec et Enide, Cligès* et *Le Chevalier au Lion*.

2. Une référence dépassable dans *Le Chevalier de la Charrette*.

3. Une figure de symétrie dans *Le Conte du Graal*.

Nous ne remettons pas spécialement en cause cette classification pertinente. Excepté *Le Chevalier de la Charrette* et *Le Conte du Graal*, Gauvain est plus ou moins représenté comme le meilleur chevalier du monde dont la perfection a la fonction de mesurer l'évolution des jeunes chevaliers dans les tournois et les duels, etc. De là naît le rôle de Gauvain, que Jacques Ribard qualifie de « personnage-référence »[14]. Cependant dans *Le Conte du Graal*, le personnage de Gauvain se définit-il par ses fonctions « symétriques » ? Autrement dit, comme les romans antérieurs de Chrétien de Troyes, cet ouvrage énigmatique se caractérise-t-il effectivement par sa dualité structurelle ? Comme nous l'avons montré dans le chapitre précédent sur la fonction du Graal et de la Lance-qui-saigne, il est certain que le romancier construit son dernier roman en ayant à l'esprit une construction bipartite qui favoriserait l'opposition des deux protagonistes, Perceval et Gauvain. En 1939, Robert-Léon Wagner a déjà résumé, avec précision, le fond du sujet qui nous occupe. Il exprime ainsi son impression : « Car il s'agit, dans l'esprit de Chrétien, d'opposer avec la plus grande rigueur les destinées respectives des deux chevaliers et de construire son livre d'une façon telle, que Gauvain explique

---

[13] Stoyan ATANASSOV, *L'Idole inconnue : Le personnage de Gauvain dans quelques romans du XIIIe siècle*, Orléans, Paradigme, 2000 « Medievalia.31 », p.17.

[14] J. RIBARD, « Un Personnage paradoxal : Le Gauvain du *Conte du Graal* » in *Lancelot, Yvain et Gauvain (Colloque arthurien belge de Wégimont)*, Paris, Nizet, 1984 « Lettres Médiévales.2 », pp.6-7 (repris par le même auteur, *Du mythique au mystique : La littérature médiévale et ses symboles*, Paris, Champion, 1995 « Nouvelle Bibliothèque du Moyen Age.31 », pp.286-7).

Konuma, Yoshio. La vengeance et la résurrection : étude sur la structure et le sens dans Le Conte du Graal de Chrétien de Troyes - 2010

Perceval comme Perceval explique Gauvain »[15]. En apparence, le grammairien semble être du même avis que les médiévistes modernes comme J. Ribard, P. Le Rider, A. Saly, K. Busby et E. Döffinger-Lange, etc. Toutefois, en considérant la partie Gauvain comme le pendant négatif de la partie Perceval, R-L. Wagner devine le crépuscule du monde arthurien dans l'épisode du Château Merveilleux. Il en déduit, d'une manière à la fois logique et imaginaire, le dénouement tout à fait inattendu :

> Un messager, lancé par les chemins, court avertir Arthur de la découverte qu'a faite son neveu ; [*le roman s'arrête ici*] et nous imaginons le vieux roi, Guenièvre, Yvain et tous les chevaliers aventureux de sa cour chevauchant dans une dernière randonnée vers le château des Merveilles, y pénétrant, et retenus à tout jamais dans cette enceinte, prisonniers éternels de ses murs enchantés[16].

Nous ne vérifierons pas ici son raisonnement purement hypothétique sur le dénouement du *Conte du Graal*[17]. Mais, comme l'a justement remarqué L-R. Wagner, il est certain que la partie Gauvain trouve principalement sa raison d'être dans son entrelacement structurel avec la partie Perceval : le romancier semble adopter une position un peu sévère contre le meilleur chevalier de la Table Ronde. C'est dans cette optique traditionnelle qu'il a été souvent regardé, surtout avec Jean Frappier, comme le personnage « statique » dont la fonction est de servir de faire-valoir à Perceval[18]

---

15 Robert-Léon WAGNER, *"Sorcier " et "Magicien " : Contribution à l'histoire du vocabulaire de la magie*, Paris, Librairie E. Droz, 1939, pp.82-3.

16 *Idem.*, p.85.

17 J. Frappier résume l'interprétation de R-L. Wagner comme suit : « En somme, Chrétien aurait songé à une sorte de « Mort du roi Arthur », où se mêleraient la poésie et l'ironie, moins tragique assurément que la *Mort Artu* du *Lancelot en prose* ». (J. FRAPPIER, *Chrétien de Troyes et le Mythe du Graal*, p.253). J. Frappier hésite à admettre l'hypothèse de R-L. Wagner en raison de l'inachèvement du *Conte du Graal.* Mais, à ce propos, nous nous rangeons plutôt du côté de R-L. Wagner, parce que, selon nous, le nœud du roman inachevé ne se trouve pas nécessairement dans la dernière partie, absente, mais au centre du récit, c'est-à-dire dans l'entrecroisement structurel entre l'épisode du roi d'Escavalon et l'épisode de l'ermitage. Le sujet de la « Mort du roi Arthur » n'est pas étranger à Chrétien, cela ne peut se dégager que lorsque nous rapprochons strictement la proposition du vavasseur et le sermon de l'ermite. En comparant le lignage royal caché de Perceval avec celui notoire de Gauvain, sans recourir aux théories plus ou moins ésotériques, il nous serait possible de déceler la fonction dissimulée de la Lance-qui-saigne par laquelle le vavasseur sage d'Escavalon projete implicitement de tuer le roi Arthur.

18 J. FRAPPIER, *Chrétien de Troyes et le Mythe du Graal*, p.216.

Konuma, Yoshio. La vengeance et la résurrection : étude sur la structure et le sens dans Le Conte du Graal de Chrétien de Troyes - 2010

probablement, la « novela picaresca » de Gauvain est rationnellement explicable, jusqu'à un certain point, par un rapport direct à l'« Entwicklungsroman » de Perceval. Après les études de quelques structuralistes contemporains (nous pensons notamment aux travaux originaux d'A. Saly), il nous est difficile de douter des nombreux jeux d'échos et résonances existant entre les deux volets du roman inachevé. Toutefois, les théories sur la symétrie qui contribuent beaucoup à défendre l'« unité » du diptyque réussissent-elles à éclaircir la figure énigmatique de Gauvain dans *Le Conte du Graal* ? En outre, notre monument poétique, dont le style est peut-être avant-gardiste, se divise-t-il de part et d'autre d'un même axe, avec rigueur mathématique[19], en deux parties parfaitement symétriques, par exemple comme Notre-Dame de Paris, le Tāj Mahal en Inde et le Temple Byodo-In de Kyoto ? L'échec de Perceval au Château du Graal annonce-t-il d'une façon prospective son succès définitif dans le dénouement absent, comme dans le *Parzival* de Wolfram von Eschenbach ? Nous consentons, comme l'a pensé A. Saly, à ce que l'épisode de l'ermite assure la fonction du « pivot » qui apporte l'équilibre symétrique entre les deux quêtes engagées tour à tour par Perceval et Gauvain, mais notre hypothèse est radicalement différente de celle d'A. Saly[20]. Il reste encore bien des éléments obscurs qui ne sont pas suffisamment élucidés

---

[19] Nous n'employons pas ce terme avec ironie et exagération. Dans le *Parzifal* de Wolfram von Eschenbach, notre poète est appelé « Von Troys Meister Cristjân ». Il est manifestement le maître, titre donné aux clercs qui ont étudié les arts du *trivium* ainsi que ceux du *quadrivium*. La pensée scientifique, surtout géométrique, fait donc partie de la culture de Chrétien de Troyes. Dans l'histoire de la philosophie occidentale, de Platon à Husserl, la géométrie n'est-elle pas seulement un domaine des mathématiques, mais une sorte de science humaine par laquelle les philosophes tentent de rechercher la vérité universelle du monde ? En effet, lors du couronnement d'Erec, le narrateur explique en détail la description de la robe d'Erec, décorée par les quatre fées qui personnifient chacune la géométrie, l'arithmétique, la musique et l'astronomie (*Erec et Enide*, éd. J-M. FRITZ, vv.6725-85). La royauté allégorique d'Erec, qui aurait beaucoup de rapport avec *De nuptiis Mercurii et Philologiae* de Martianus Capella (au début du Ve siècle), semble représenter l'ordre du monde dans le futur règne d'Erec, en plus du principe de l'univers créé par le Dieu suprême. Ce dénouement idéalisé ne serait pas nécessairement indépendant de la notion d'« une mout bele conjunture » (v.14) dont le poète-clerc se vante dans le prologue d'*Erec*. Le romancier explique l'harmonie structurelle de sa création en citant l'éternité du monde chrétien : « Des or comencerai l'estoire / Que toz jors mais iert en memoire / Tant con durra crestïentez. / De ce s'est Crestïens ventez » (vv.23-6). A propos de la relation frappante entre *Erec* et *De nuptiis*, voir Karl D. UITTI et Michelle A. FREEMAN, *Chrétien de Troyes Revisited*, New York, Twayne Publishers, 1994 « Twayne's World Authors Series.855 », pp.38-45.

[20] En supposant une juste proportion, l'accord des deux parties du *Conte du Graal* entre elles, A. Saly en déduit que le dénouement absent du roman inachevé, réussite définitive de Perceval, serait présagé suivant un système logique de « symétrie inverse ». D'après elle, les deux volets du diptyque se disposent d'une manière géométrique autour d'un même axe, l'épisode de l'ermitage. Mais étant

Konuma, Yoshio. La vengeance et la résurrection : étude sur la structure et le sens dans Le Conte du Graal de Chrétien de Troyes - 2010

en ce qui concerne les rôles multiples de Gauvain dans la construction complexe du *Conte du Graal*. Dans la pratique, en dépit d'une cohérence interne que nous reconnaissons unanimement dans cette œuvre inachevée, la partie Gauvain se déroule d'une manière extrêmement irrégulière et inconséquente, au moins à la lumière de nos conceptions littéraires des XIXe–XXe siècles. Certes, la dualité de l'intrigue et le contraste entre les deux chevaliers ne sont pas nouveaux chez Chrétien de Troyes. Cependant, à ce propos, l'attitude raisonnable serait celle de K. Busby qui souligne la particularité sur le plan de Chrétien dans *Le Conte du Graal* : « If this is true, as I believe it to be, it is clear that the Gauvain part, and consequently *Le Conte du Graal* as a whole, differs radically from the rest of Chrétien's work »[21]. Le neveu du roi Arthur remporte non seulement certains succès brillants (le tournoi à Tintagel, l'épreuve du Lit de la Merveille et la conversion de la Male Pucelle, etc.), mais subit aussi certains échecs pitoyables dans ses aventures successives auxquelles la moitié du récit est exclusivement consacrée. Ainsi que l'a bien dit J. Ribard, le second héros y est représenté comme un « personnage paradoxal »[22] dont la nature implique les deux valeurs humaines du bien et du mal et reste sans doute ambivalente jusqu'au terme du *Conte du Graal.* Parmi tous les épisodes qui constituent la partie Gauvain, c'est sans aucun doute dans l'épisode du Château Merveilleux des Deux Reines que le neveu du roi Arthur remplit sa mission la plus significative et la plus curieuse : il est traité comme le plus respecté des chevaliers en même temps qu'on le considère comme le prisonnier de l'Autre Monde. En traitant principalement cet épisode, le présent travail a pour but de définir cette souveraineté énigmatique, ce personnage ambigu et la pluralité structurelle de la partie Gauvain qui seraient fondamentalement inexplicables par un simple rapprochement entre les deux parties du *Conte du Graal.*

---

donné qu'il manque une dernière partie à l'ouvrage authentique de Chrétien de Troyes, c'est une perspective hypothétique, de même que celle de R-L. Wagner. Cf. A. SALY, « La récurrence des motifs en symétrie inverse et la structure du *Perceval* de Chrétien de Troyes » in *Image, Structure et Sens,* pp.89-109.

[21] K. BUSBY, *Gauvain in Old French Literature,* p.83.

[22] J. RIBARD, « Un Personnage paradoxal » in *Du mythique au mystique,* pp.283-302.

Konuma, Yoshio. La vengeance et la résurrection : étude sur la structure et le sens dans Le Conte du Graal de Chrétien de Troyes - 2010

2. La coutume du Château Merveilleux

Après avoir traversé la « bosne de Galvoie » (v.6602), franchissement d'où nul chevalier n'a pu revenir, Gauvain est obligé de s'engager dans une aventure sinistre à cause de laquelle beaucoup de nobles chevaliers ont jadis été décapités. C'est la Male Pucelle qui s'obstine à le précipiter dans cette situation impitoyable et déshonorante. Toutefois, le neveu du roi Arthur n'est pas un chevalier médiocre au point de s'incliner facilement devant cette femme fatale et l'adversité. En montant sur le « ronchin » immobile, il réussit miraculeusement à vaincre le neveu de Gréoréas et à récupérer son destrier « Gringalet » d'une façon adroite (vv.7331-63). Beaucoup de belles dames et demoiselles regardent ce combat étrange aux cinq cents fenêtres ouvertes d'une splendide forteresse se dressant au bord d'une rivière profonde (vv.7232-57). Gauvain revient vers la barque dans laquelle la Male Pucelle et son palefroi viennent de monter. Mais ceux-ci ont déjà disparu comme des fantômes. Guidé par cette demoiselle mystérieuse, le chevalier atteint ainsi la rive opposée du Château Merveilleux qui est au cœur de la partie Gauvain.

Bien que cet épisode soit riche en situations énigmatiques à commenter, l'importance de Gauvain est de prime abord incontestable : il y affronte courageusement « unes si grans merveilles / C'onques n'oïstes les pareilles » (vv.7551-2). Le Château Merveilleux, nommé « La Roche de Canguin », est construit par un sage clerc qui excelle dans l'astrologie. Fasciné par la parole du nautonier, le héros téméraire tente de confirmer immédiatement la vérité du sortilège et de rencontrer les belles pucelles, probablement par simple curiosité. Il ne doute pas de sa valeur : « Taisiez, hostez ! Vos me tenez / Por recreant et por coart » (vv.7622-3). Sans prêter l'oreille aux conseils du nautonier, le neveu du roi Arthur ose s'asseoir sur le lit magnifiquement décoré et situé au centre du palais magique, ce qui fait se déclencher un enchantement périlleux :

" Sire, de vostre mort

M'anuie et poise molt tres fort,

Que unques chevaliers ne sist

Konuma, Yoshio. La vengeance et la résurrection : étude sur la structure et le sens dans Le Conte du Graal de Chrétien de Troyes - 2010

En cel lit qui vis en issist,
Car c'est li Lis de la Merveille,
Ou nus ne dort ne ne someille
Ne n'i repose ne n'i siet
Que ja vis ne sainz s'en reliet. [vv.7801-8]

D'abord, les archers invisibles décochent de nombreuses flèches contre l'envahisseur. Ensuite, une bête très farouche apparaît : « Et uns lions toz fameilleus, / Fors et fiers, grans et merveilleus » (vv.7853-4). Le chevalier lutte en corps à corps contre ce lion et lui tranche la tête et les deux pattes, qui restent accrochées à son bouclier. Terminant ainsi cette épreuve effrayante, Gauvain réussit à mettre un terme définitif au sortilège du palais magique : « les merveilles del palais / Sont remeses a toz jors mais » (vv.7879-80). Beaucoup de valets et de pucelles reçoivent avec beaucoup de respect « le meillor de toz les preudomes » (v.7935). Leur libérateur est invité comme le seigneur du Château Merveilleux, mais il en résulte une situation embarrassante pour Gauvain. Avec le nautonier, le nouveau châtelain s'émerveille de la beauté exceptionnelle du panorama qui entoure l'enceinte de sa forteresse. Il ne peut s'empêcher d'éprouver l'envie de chasser :

Et mesire Gavains remire
La riviere et les terres plaines
Et les forés de bestes plaines,
Si a son hoste regardé
Et si li dist : " Hostes, par De,
Ci me plaist molt a converser
Por aler chacier et berser
En ces forés chi devant nos. " [vv.8004-11]

Bien que Gauvain confie ainsi son désir au nautonier, la réponse de ce dernier est tout à fait imprévue et étonnante. Selon lui, la coutume du Château Merveilleux interdit à son seigneur d'aller hors de ce lieu merveilleux pour pratiquer l'exercice de la

Konuma, Yoshio. La vengeance et la résurrection : étude sur la structure et le sens dans Le Conte du Graal de Chrétien de Troyes - 2010

chasse :

— “ Sire, de che vos poëz vos,
Fait li notoniers, molt bien taire ;
Que j'ai oï souvent retraire
Que cil que Diex tant ameroit
Que l'en çaiens le clameroit
Mestre et seignor et avöé,
Qu'il ert establi et vöé
Que il jamais de ces mesons
N'istroit, fust tors ou fust raisons.
Por ce ne vos covient parler
Ne de chacier ne de berser,
Que çaiens avez le sejor,
jamais n'en istrois a nul jor. ” [vv.8012-24]

C’est pourquoi Gauvain est privé de son divertissement favori. De plus, il est contraint de ne plus quitter le Château Merveilleux. Comme s’il devenait le « prisoniers » (v.8339), il est obligé d’y rester enfermé, bien que ses habitants l’accueillent comme nouveau châtelain. Plus tard, à la fin de l’épisode, Gauvain sort exceptionnellement de son château avec la permission de la vieille reine Ygerne pour parler avec la Male Pucelle qui réapparaît à l’extérieur, mais Ygerne lui ordonne de revenir avant la nuit (vv.8344-7). Que signifie donc cette situation inattendue et contradictoire pour notre héros ? Selon les dires du nautonier, personne ne peut supprimer l’enchantement de ce palais magique, excepté le parfait chevalier tant attendu. Après avoir expliqué à Gauvain la situation des habitants du Château Merveilleux (deux vieilles reines, une princesse, des veuves, des damoiselles, plus de cinq cents valets non adoubés), le nautonier lui décrit leur seul espoir, l’arrivée d’un Elu qui mettrait un terme à la malédiction qui frappe ce château :

Teus gens el palais vont et vienent,

Konuma, Yoshio. La vengeance et la résurrection : étude sur la structure et le sens dans Le Conte du Graal de Chrétien de Troyes - 2010

S’atendent une grant folie
Qui ne porroit avenir mie,
Qu’eles atendent qu’il i viegne
Uns chevaliers qui les maintiegne,
Qui rende as dames lor honors
Et doinst as puceles seignors
Et des vallés chevaliers face.
Mais ainz ert mers trestote glace
Que l’en un tel chevalier truisse
Qui el palais remanoir puisse,
Qu’il le convenroit a devise
Bel et sage, sanz covoitise,
Preu et hardi, franc et loial,
Sanz vilonie et sanz tot mal.
S’uns teus en i pooist venir,
Cil porroit le chastel tenir ;
Cil rendroit [as dames] lor terres
Et feroit pais des morteus guerres,
Les puceles marïeroit
Et les vallés adouberoit
Et osteroit sanz nul relais
Les enchantemens del palais. [vv.7582-604]

Bien que Gauvain ne soit autre que ce chevalier irréprochable dont l’arrivée est ardemment désirée par les habitants, il est devenu, contre son gré, le seigneur et le prisonnier de cette forteresse mystérieuse. La mission messianique du second protagoniste nous fait beaucoup penser à celle du premier[23], mais pourquoi lui est-il soudain interdit de sortir pour chasser dans la forêt ? Ce chevalier est-il vraiment digne du pouvoir seigneurial dans le Château Merveilleux ? Pour quelle raison la coutume du Château Merveilleux impose-t-elle à son seigneur d’y être le prisonnier éternel ?

[23] *Le Conte du Graal*, éd. W. ROACH, vv.3582-611, 4646-83.

Konuma, Yoshio. La vengeance et la résurrection : étude sur la structure et le sens dans Le Conte du Graal de Chrétien de Troyes - 2010

A ces questions, il nous sera difficile d'apporter des réponses définitives en raison à la fois du symbolisme et de l'étrangeté structurelle du *Conte du Graal*. Toutefois, sans recourir à des hypothèses infondées, nous pouvons cerner certaines particularités du Château Merveilleux. Tout d'abord, la description de cette citadelle reflète fortement un caractère surnaturel qui aurait une relation étroite avec la tradition celtique. Du moins, parmi les nombreuses hypothèses sur la question de l'origine, nous pouvons accepter celle de l'Elysée lumineuse de verre sans commettre aucun anachronisme. Située de l'autre côté d'une rivière profonde, cette forteresse est coupée de notre monde ; c'est un au-delà mythique, comme le royaume de Gorre dans *Le Chevalier de la Charrette* qui est délimité par un cours d'eau diabolique et dont les deux entrées sont constituées par l'obstacle de deux ponts périlleux[24]. Les belles dames et demoiselles bien parées y attirent le chevalier errant. Le Château Merveilleux serait un avatar du « Château des Pucelles » dont la description nous rappelle plus ou moins une source mythologique[25]. Le palais du château se caractérise en particulier par la transparence de son vitrage :

Al chief desus erent verrieres
Si cleres, qui garde i persist,
Que parmi le voirre veïst
Toz ciaus qui el palais entrassent
Tantost com le porte passassent. [vv.7720-4]

A ses alentours, cinq cents fenêtres étincellent : « El palais ot fenestres closes / Bien quatre cens, et cent overtes » (vv.7730-1)[26]. Dans la tradition arthurienne, il existe

---

24 *Le Chevalier de la Charrette*, éd. Ch. MELA, vv.653-75, 3003-37.

25 E. BAUMGARTNER, « Le « Château des Pucelles » : variations sur un motif arthurien » in Denis HÜE et Christine FERLAMPIN-ACHER, éd. *Le Monde et l'Autre Monde : Actes du colloque arthurien de Rennes (8-9 mars 2001)*, Orléans, Paradigme, 2002 « Medievalia.45 », pp.37-49.

26 Le nombre « cinq cents » est peut-être une expression hyperbolique chez Chrétien. Sans aucune doute il ne s'agit pas ici du nombre réaliste des fenêtres. Par exemple, au débout d'*Erec et Enide*, Gauvain dit : « Encor a il ceanz .V^{C}. / Damoiseles de hauz parages, / Filles de rois, gentes et sages » (éd. J-M. FRITZ, vv.50-2). La reine Guenièvre prie Dieu cinq cents fois pour Erec : « Et la roÿne au[tre]siment / Adeu, qui de mal le desfende, / P[l]us de .V^{C}. foiz le commande » (vv.272-4). Sur la beauté extraordinaire d'Enide, la Nature émerveille plus de cinq cents fois : « Ele meïsmes s'en estoit / Plus de .V^{C}. fois mervoillie / Coment une soule feïe / Tant bele chose faire sot » (vv.414-7).

Konuma, Yoshio. La vengeance et la résurrection : étude sur la structure et le sens dans Le Conte du Graal de Chrétien de Troyes - 2010

en effet beaucoup d'exemples identiques, notamment en ce qui concerne l'Elysée de Verre[27]. Comme on le sait bien, dans *Erec et Enide*, Chrétien de Troyes a déjà mentionné l'« Ile de Voirre » (v.1943), paradis de l'été éternel, gouvernée par Maheloas :

Avec ces que m'oez nommer,

Vint Maheloas, uns hauz ber,

Li sires de l'Ile de Voirre.

En cele isle n'ot l'en tonoirre,

Ne n'i chiet foudre ne tempeste,

Ne boz ne serpenz n'i areste,

N'i fait trop chaut, ne n'i yverne. [vv.1941-7]

Le vavasseur explique à Erec la bonne qualité de son haubert : « Leanz est li hauberz tresliz / Qui entre .V^{C}. fu esliz » (vv.615-6). A Carrant, il existe cinq cents chevaliers : « Chevaliers i ot bien .V^{C}. » (vv.2339). A Roais, auprès du roi Arthur, il n'y a plus que « .V^{C}. barons de sa maison » (v.6411). Au couronnement d'Erec et d'Enide, on prépare plus de cinq cents tables : « .V^{C}. tables i ot et plus » (6914). Enfin, le narrateur met l'accent sur la vérité de sa narration : « Mençonge sembleroit trop granz / Se je disoie que .V^{C}. / Tables fussent mises a tire / En un palais » (vv.6917-20). Dans le *Cligès*, le narrateur insiste sur la domination de la Largesse : « Ausi la ou Largece vient / Desor toutes vertuz se tient, / Et les bontez que ele trueve / En preudome, quant bien se pruve, / Fet a .V.C. double monter » (éd. Ch. MELA, vv.211-5). En récompense de l'exploit d'Alexandre, le roi Arthur lui donne « .V.C. chevaliers galois » (v.1447). Le narrateur détaille la bataille acharnée entre l'armée des Grecs et celle du comte Engrès : « Sor les escuz lor vont doner / Tel cos que avoec les navrez / En ont plus de .V^{C}. versez » (lacune dans le MS.C sur lequel est basée l'édition de Ch. Méla. Cf. vv.1738-40 de l'édition d'A. Micha). Dans *Le Chevalier de la Charrette*, le narrateur parle d'une demoiselle : « Plusor sont qui de ce presant / Li randissent .VC. merciz » (vv.946-7). Dans le dénouement du *Chevalier au Lion*, Yvain manifeste de la reconnaissance à Lunette : « Si avez fet, se Dex me voie, / Et plus encor, a .V^{C}. droiz ! » (éd. D F. HULT, vv.6700-1). Lorsqu'Yvain obtient la grâce de Laudine, il dit : « Dame, fait il, .V^{C}. merchis ! » (v.6785). Dans *Le Conte du Graal*, en outre les cinq cents fenêtres du Château Merveilleux, il est question de ses cinq cents valets que Gauvain adoubera à la fin du récit (vv.7563-73, 9171-88). Sur la prédilection de Chrétien pour l'hyperbole, voir Jacques CHAURAND, « Quelques réflexions sur l'hyperbole dans *Le Chevalier de la Charrette* » in *Etudes de Langue et de Littérature du Moyen Age offertes à Félix Lecoy*, Paris, Champion, 1973, pp.43-53.

[27] En partant de la description du Château Merveilleux, Michel Stanesco examine les origines et les significations du « palais aux cent / mille fenêtres » en s'appuyant sur un vaste corpus emprunté à divers genres. Il présente non seulement beaucoup d'exemples qui ne sont pas tous arthuriens, mais explicite aussi l'aventure de Gauvain relative à la caractéristique onirique de ce palais de verre. Cf. M. STANESCO, « Une architecture féerique : le palais aux cent / mille fenêtres » in *Travaux de littérature, Architectes et architecture dans la littérature française*, t.12, 1999, pp.237-54 (repris par le même auteur, *D'Armes et d'Amours : Etude de littérature arthurienne*, Orléans, Paradigme, 2002 « Medievalia.39 », pp.181-99). Voir aussi son article qui traite du chevalier mystérieux dans un tonneau de verre dans *Perlesvaus.* Cf. Idem, « Une merveille bien énigmatique : le chevalier dans un tonneau de verre » in *Le Monde et l'Autre Monde*, pp.359-68.

Konuma, Yoshio. La vengeance et la résurrection : étude sur la structure et le sens dans Le Conte du Graal de Chrétien de Troyes - 2010

Nous ne détaillerons pas ici la vieille légende racontant l'enlèvement de la reine Guenièvre, par laquelle il nous serait possible d'assimiler Maheloas de l'Ile de Verre à Méléagant, prince du royaume de Gorre, où la reine Guenièvre est tenue captive dans *Le Chevalier de la Charrette*[28]. Comme l'ont expliqué les celtisants, la description de ce paradis terrestre, lumineux et transparent, aurait son origine dans la vieille croyance des Bretons, si nous nous référons à l'explication étymologique de Caradoc de Llancarfan dans sa *Vita sancti Gildae* (vers 1130)[29]. Chrétien de Troyes semble s'inspirer de cette tradition celtique, lorsqu'il accentue l'aspect mythique de l'épreuve de Gauvain dans le palais magique de l'Autre Monde. Tout au moins, comme l'a justement remarqué Michel Stanesco, il nous semble un peu difficile de reconnaître une influence entièrement cléricale dans la représentation du Château Merveilleux[30].

Mis à part le problème de l'origine mythologique dont l'argumentaire est

---

[28] Voir notamment R S. LOOMIS, « The Story of the Modena Archivolt and its Mythological Roots » in *Romanic Review*, t.15, 1924, pp.266-84 ; Idem, *Arthurian Tradition and Chrétien de Troyes*, spécialement chap.III, XXVII, XXXI et XXXII ; Tom Peete CROSS et William Albert NITZE, *Lancelot and Guenevere : A Study on the Origins of Courtly Love*, Chicago, University of Chicago Press, 1930 (New York, Phaeton Press, 1970) ; K. G. T. WEBSTER, *Guinevere : A Study of her Abduction* ; Joseph GILDEA, éd. *Durmart le Gallois : Roman arthurien du XIIIe siècle*, t.2 : *Etude*, Villanova, The Villanova Press, 1966, pp.31-8 ; Marie-Thérèse BROULAND, *Sir Orfeo : Le Substrat celtique du lai breton anglais*, Paris, Didier Erudition, 1990 ; Idem, « La Souveraineté de Gwenhwyfar-Guenièvre » in Danielle BUSCHINGER et Michel ZINK, éd. *Lancelot-Lanzelet : Hier et Aujourd'hui*, Greifswald, Reineke-Verlag, 1995 « Greifswalder Beiträge zum Mittelalter.38 / WODAN.51 », pp.53-64.

[29] « Gildas...ascendit naviculam et ingressus est Glastoniam...Melvas rege regnante in aestiva regione. Susceptus vir suscipiendus a Glastoniense abbate docuit confratres et diversas plebes seminans semen seminandum caelestis doctrinae. Ibi scripsit historias de regibus Britanniae. Glastonia, id est Urbs Vitrea, quae nomen sumpsit a vitro, est urbs nomine primitus in Britannico sermone (Ynisgutrin?) [chap.x]. Ynisgutrin nominata fuit antiquitus Glastonia et adhuc nominatur a Britannis indigenis ; ynis in Britannico sermone insula Latine ; gutrin vero vitrea. Sed post adventum Angligenarum et expulsis Britannis, scilicet Walensibus, revocata est Glastigberi ex ordine primi vocabuli, scilicet glas Anglice vitrum Latine, beria civitas, inde Glastiberia, id est Vitrea Civitas [chap.xiv] » (cité par E K. CHAMBERS, *Arthur of Britain*, London, Sidgwick & Jackson, 1927 [Cambridge, Speculum Historiale, 1964, pp.263-4]).

[30] M. Stanesco contredit ainsi en particulier la position de Michèle Vauthier : « Mais sommes-nous pour autant en présence d'une influence cléricale aussi évidente ? Nous ne pouvons pas assimiler le château des Reines à la Jérusalem céleste sans trahir la lettre du roman : les habitants du château semblent attendre l'arrivé d'un chevalier qui serait un libérateur. Quant à Gauvain, il devrait en devenir le captif : comme pour d'autres héros de récit d'origine celtique, Guingamor, par exemple, « la mort est l'envers de la rencontre émerveillée du *palais* » (Pierre-Yves BADEL) » (M. STANESCO, « Une architecture féerique » in *D'Armes et d'Amours*, p.186).

Konuma, Yoshio. La vengeance et la résurrection : étude sur la structure et le sens dans Le Conte du Graal de Chrétien de Troyes - 2010

aujourd'hui encore souvent mal fondé[31], il nous faut, en nous rapportant uniquement aux œuvres de Chrétien de Troyes, élucider particulièrement la structure interne du *Conte du Graal.* Avant toute chose, dans sa double composition inextricablement complexe, il est fort possible que la victoire éclatante de Gauvain dans le Château Merveilleux soit en relation très étroite avec l'échec de Perceval dans le Château du Graal. Comme l'ont justement relevé A. Saly et J. Ribard, il existe en effet de nombreuses correspondances notables entre ces deux châteaux féeriques[32]. Tout d'abord, le roi Pêcheur et le vieux roi « esperitax » (v.6426). Ces deux rois mystérieux, résident dans le Château du Graal (vv.6415-9), tandis que le Château Merveilleux est la résidence des deux reines, l'une étant la mère du roi Arthur, morte depuis soixante ans (vv.8732-47), et l'autre étant la mère de Gauvain, décédée depuis vingt ans au moins (vv.8748-56)[33]. Le château des hommes rejette Perceval qui a échoué à mettre le point

---

[31] Il s'agit d'un livre stimulant de Philippe Walter intitulé *Le Gant de verre* et de son édition bilingue du *Roman de Tristan* de Béroul. Cf. Ph. WALTER, *Le Gant de verre : Le mythe de Tristan et Yseut,* La Gacilly, Editions Artus, 1990 ; *Tristan et Iseut : Les poèmes français, La saga norroise,* éd et trad. Ph. WALTER et Daniel LACROIX, Paris, Le Livre de Poche, 1989 « Lettres gothiques.4521 ». C'est le vers 2032 de Béroul que Ph. Walter édite non seulement, mais aussi traduit comme des « ganz de voirre » (gants de verre). Il ajoute une note au bas d'une page : « La plupart des éditeurs voient dans le *voirre* du manuscrit une graphie aberrante pour *vair* (la fourrure), car Marc veut protéger Yseut du soleil et le vers 2075 mentionne l'hermine des gants. Néanmoins, on pourrait fort bien se trouver devant la survivance d'un détail *mythique.* Selon d'autres versions en effet, les amants se trouvent dans une grotte et Marc pose le gant à côté du visage d'Yseut. Son geste ne vise donc pas à la protéger du soleil » (p.117). A propos de la philologie et la mythologie « walteriennes », voir le compte rendu détaillé et pertinent par Alain CORBELLARI, « La légende tristanienne et la mythologie indo-européenne : A propos du *Gant de verre* de Philippe Walter » in *Vox Romanica,* t.52, 1993, pp.133-46.

[32] A. SALY, « Beaurepaire et Escavalon » in *Image, Structure et Sens,* p.85-6 ; Idem, « La récurrence des motifs en symétrie inverse et la structure du *Perceval* de Chrétien de Troyes » in *idem.,* p.98, 106 ; Idem, « Gauvain, Clarissant et le Château des Reines » in *idem.,* pp.113-6 ; J. RIBARD, « L'Ecriture romanesque du *Conte du Graal* » in *L'Ecole des Lettres,* 87e année (numéro spécial) – N.6, second cycle, 15 janvier 1996 : *« Le Conte du Graal » de Chrétien de Troyes,* pp.80-1.

[33] Chrétien de Troyes ne mentionne pas le nom propre de la mère de Gauvain. Dans l'*Historia Regum Britanniae* de Geoffroi de Monmouth et *Le Roman de Brut* de Wace, c'est Anna, la sœur d'Arthur et l'épouse de Lot : « Commanserunt deinde pariter non minimo amore ligati progenueruntque filium et filiam. Fuit autem nomen filii Arturus, filiae vero Anna [chap.138]. Committitur itaque exercitus Britanniae Loth de Lodonesia, ut hostes longius arceret. Erat autem ille consul Leil, miles strenuissimus, sapientia et aetate maturus. Probitate ergo ipsius acclamante, dederat ei rex Annam, filiam suam, regnique sui curam, dum infirmitati subjaceret [chap.139] » (*L'Historia Regum Britanniae,* éd. E. FARAL, p.225) ; « Emprés Artur fu Anna nee, / Une fille, que fu dunee / A un barun pruz e curteis, / Loth aveit nun, de Loeneis » (*Le Roman de Brut,* éd. I. ARNOLD, vv.8819-22). Concernant le problème des sœurs du roi Arthur (Anna, Morgue, Norcadés et Ysave de Carahes, etc), voir Madeleine BLAESS, « Arthur's Sisters » in *Bulletin Bibliographique de la Société Internationale Arthurienne,* t.8, 1956, pp.69-77.

Konuma, Yoshio. La vengeance et la résurrection : étude sur la structure et le sens dans Le Conte du Graal de Chrétien de Troyes - 2010

final aux malheurs du roi Pêcheur, de son peuple et de son territoire (vv.3402-21, 3586-92, 4670-83), alors que le château des femmes emprisonne pour l'éternité Gauvain qui a délivré les vieilles veuves, les pucelles orphelines et les valets en désarroi (vv.8012-24, 8332-9, 9167-88). Il s'ensuit une série d'enchaînements de cause à effet. Le roi Pêcheur se repose sur le lit au centre de la salle (vv.3085-7), et Gauvain réussit à s'asseoir sur le « Lit de la Merveille », décoré somptueusement et situé lui aussi au milieu du palais (vv.7692-716). La table d'« yvoire » (v.3261) et d'« ebenus » (v.3271) dans le Château du Graal fait écho à la porte splendide d'« ivoire » (v.7682) et d' « ebenus » (v.7684) du Château Merveilleux[34]. Le riche Pêcheur, ce roi infirme,

---

[34] Sur cet emblème bien énigmatique « blanc / noir », il y a matière à réflexion. D'après nous, vu sous l'aspect mythologique, l'*Historia Peredur ab Efrawg* nous fournit un exemple intéressant :

> Il [Peredur] poursuivit son chemin vers la vallée d'une rivière : les bords de la vallée étaient boisés, et il y avait des prairies de chaque côté de la rivière. D'un côté de la rivière, il vit un troupeau de moutons blancs, et de l'autre, un troupeau de moutons noirs. Lorsque l'un des moutons blancs bêlait, l'un des moutons noirs passait de l'autre côté et devenait blanc ; lorsqu'un mouton noir bêlait, un mouton blanc passait de l'autre côté et devenait noir. Il vit au bord de la rivière un grand arbre, dont une moitié brûlait depuis la racine jusqu'à la cime, et dont l'autre moitié avait un feuillage verdoyant (*L'Histoire de Peredur fils d'Evrawc* in *Les Quatre Branches du Mabinogi*, trad. P-Y. LAMBERT, p.266).

Dans ce roman gallois, le symbolisme blanc / noir semble représenter la division mythique entre les deux mondes, notre monde et l'Au-Delà, séparés par une vallée et une rivière. La relation directe entre *Le Conte du Graal* et *Peredur* est encore incertaine, mais il est fort possible que le Château du Graal et le Château Merveilleux réfléchissent le caractère féerique qui nous rappelle la source mythologique et qu'ils se trouvent tous les deux à la croisée entre les deux mondes. A ce sujet, nous pouvons remarquer un exemple identique au sujet du palefroi de la Male Pucelle : « Le palefroi, qui la teste ot / D'une part noire et d'autre blance » (vv.6822-3). Après avoir traversé la « bosne de Galvoie » (v.6602), Gauvain tente d'amener l'animal à la Male Pucelle, mais ce palefroi est sans aucun doute un être démoniaque, comme s'il représentait la nature de la Male Pucelle (vv.6752-66, 6784-93, 6802-19). Ici, nous touchons à un problème concernant la composition polyphonique du *Conte du Graal*, parce que le couple négatif Gauvain-la Male Pucelle semble refléter rétrospectivement le couple vertueux Erec-Enide. Après avoir vaincu le comte Oringle de « Limors », personnification de la mort et de l'amour discourtois, Erec et Enide rencontrent leur ami Guivret. Ce dernier leur fait bon accueil et Erec guérit de la blessure mortelle. Lors de leur départ vers la cour du roi Arthur, Guivret offre un palefroi symbolique à Enide : « Partie estoit par tel devise / Que tote ot blanche [l]une joe / Et l'autre noire comme choe ; / Entre deus avoit une ligne / Plus vert que n'est fuelle de vigne, / Qui departoit le blanc dou noir » (*Erec et Enide*, éd. J-M. FRITZ, vv.5316-21). Le narrateur décrit longuement la valeur exceptionnelle de cette monture, en paticulier la sculpture de ses arçons en ivoire sur lesquels un sculpteur breton a gravé *Le Roman d'Eneas* (vv.5329-45). Le sacrifice d'Enide évoquerait ici l'amour de Didon qui se suicide pour Enée. De toute façon, une image positive est reflétée par la description du palefroi d'Enide. Erec va monter sur le trône, de même qu'Enée qui a conquis la Lombardie et son amie Lavine. La scène où Enide reçoit ce palefroi se trouve dans le prolongement de l'aventure de l'Autre Monde dans laquelle le couple Erec-Enide surmonte la mort allégorique et finit par aboutir à la joie vitale. D'une part, Enide dirige Erec vers l'issue de l'Autre Monde ; d'autre part, la Male Pucelle dirige Gauvain vers le fond de l'Autre

Konuma, Yoshio. La vengeance et la résurrection : étude sur la structure et le sens dans Le Conte du Graal de Chrétien de Troyes - 2010

renvoie sans doute au nautonier hospitalier, mais aussi au riche et énigmatique estropié qui reste solitairement immobile devant l'entrée du palais magique (vv.7648-75)[35]. Le roi Pêcheur met un chaperon noir sur lequel s'enroule un tissu de pourpre et sa robe est aussi toute noire (vv.3088-91). Au contraire, la reine Ygerne aux blanches tresses est revêtue d'une robe toute blanche (vv.8107-10). Enfin, Perceval désire ardemment revenir à la demeure de sa mère déjà décédée suite à son terrible chagrin :

Que de sa mere au cuer li tient
Que il vit pasmee cheoir,
S'a talent qu'il l'aille veoir
Plus grant que de nule autre chose. [vv.2918-21]

Cependant, au lieu de Perceval qui n' y retourne plus, Gauvain finit par arriver, sans le savoir, à la forteresse de l'Au-Delà, sur laquelle a régné sa mère depuis longtemps défunte, comme s'il expiait le « pechié » (v.3593) de Perceval envers sa mère. De même que la mère de Perceval a essayé d'éloigner son fils de la chevalerie dans la Gaste Forest, les deux mères veulent emprisonner l'autre héros dans leur château de l'Autre Monde.

Ainsi, il existe des relations remarquables entre le Château du Graal et le Château des Reines. A ce sujet, J. Ribard voit en eux des Châteaux magiques dont l'ambiguïté fondamentale s'affiche en parfaite symétrie[36]. Certes, Chrétien de Troyes

---

Monde. Ces deux couples, ces deux palefrois symboliques ne figurent-ils pas les deux pôles de l'amour courtois envisagés par Chrétien de Troyes ? Sur le symbolisme blanc / noir, voir surtout l'interprétation symbolique de J. RIBARD, *Le moyen âge : littérature et symbolisme*, pp.37-44, ainsi que celle historique de Michel PASTOUREAU, *Une Histoire symbolique du Moyen Age occidental*, Paris, Seuil, 2004 « La Librairie du XXIe siècle », pp.135-71.

[35] En ce qui concerne le riche « escacier » (homme qui n'a qu'une seule jambe), il nous est très difficile, pour le moment, de déterminer ses caractères particuliers en nous fondant uniquement sur les textes de Chrétien de Troyes. Tout naturellement, l'existence de cet infirme nous fait penser qu'il est l'alter ego du roi Pêcheur. Cependant, le nautonier ne nous donne que quelques maigres informations sur lui (vv.7648-75). Cet *escacier* est riche, infirme et démoniaque. C'est tout. Dans le présent travail, nous renonçons à traiter ce personnage mystérieux. Cf. Sheila M. FYNN, « The « Eschacier » in Chrétien's « Perceval » in the light of medieval art » in *Modern Language Review*, t.47, 1952, pp.52-5 ; R S. LOOMIS, *Arthurian Tradition and Chrétien de Troyes*, chap.LXXVIII ; J. FRAPPIER, *Chrétien de Troyes et le Mythe du Graal*, p.241, n.27 ; P. LE RIDER, *Le Chevalier dans le Conte du Graal de Chrétien de Troyes*, pp.268-71.

[36] J. RIBARD, « L'Ecriture romanesque du *Conte du Graal* », p.81.

Konuma, Yoshio. La vengeance et la résurrection : étude sur la structure et le sens dans Le Conte du Graal de Chrétien de Troyes - 2010

semble jouer sur la polysémie des images récurrentes entre les deux épisodes, mais ces correspondances nous permettent-elles d'élucider les nombreux mystères de l'épisode du Château Merveilleux ? Nous est-il possible d'en déduire que le Château des Reines est exactement le pendant négatif du Château du Graal ? La mission de Gauvain se définit-elle rationnellement de façon symétrique par rapport à celle de Perceval ? La réponse à ces questions est indubitablement : « non ». S'il y avait une véritable recherche d'équilibre entre les deux châteaux énigmatiques, entre eux et avec l'ensemble, qui concourrait à leur donner une beauté symétrique, il ne serait pas aussi difficile de clarifier la figure de Gauvain et ses aventures énigmatiques, sans susciter des jugements contradictoires sur l'authenticité de la partie Gauvain. Nous ne sous-estimons pas les nombreux jeux d'échos séduisants que l'on rencontre entre les deux itinéraires de Perceval et de Gauvain. Les théories sur la symétrie sont certainement valables pour reconnaître la « mout bele conjunture » (*Erec et Enide*, v.14) qui contribuerait à l'unité du *Conte du Graal*. Cependant, il nous semble un peu dangereux de surestimer aveuglément les effets symétriques existant entre la partie Perceval et la partie Gauvain. Bien qu'inachevé, ce poème hermétique ne se divise que partiellement en deux volets réguliers et similaires. Pour ne pas réduire un phénomène très délicat à une cause simple, il nous faut au préalable reconnaître que la symétrie « parfaite » du diptyque est contredite en partie par certains éléments qui ne s'expliquent pas, au moins par l'approche traditionnelle comparant les deux héros dans le même récit.

Dans l'épisode du Château Merveilleux, après avoir battu le lion féroce et conquis le Lit de la Merveille, le neveu du roi Arthur est reçu unanimement comme le seigneur du Château des Reines. Mais cette victoire est-elle véritablement digne de son autorité de suzerain ? Sur cet épisode, à titre d'exemple typique, J. Frappier a autrefois expliqué :

> Dans une aventure qui n'est pas sans analogie avec celle du Château du Graal, il [Gauvain] semble même avoir remporté, grâce à sa prouesse, sa témérité et sa confiance en lui, plus de succès que Perceval. Mais cette apparence est trompeuse et nous verrons bientôt que la victoire de Gauvain rencontre vite ses limites. Il a réussi peut-être à dissiper l'enchantement de mélancolie qui pesait

Konuma, Yoshio. La vengeance et la résurrection : étude sur la structure et le sens dans Le Conte du Graal de Chrétien de Troyes - 2010

sur le bonheur des êtres enfermés dans ce château merveilleux où les destinées assombries ou manquées semblent s'être donné rendez-vous : dames veuves dépouillées de leur terre, demoiselles orphelines qui attendent un mari, « valets » qui espèrent toujours, même les grisons et les chenus, leur adoubement ! Mais, en fait, Gauvain ne délivra personne. Mieux ou pis encore, il apprendra bientôt qu'il est lui-même prisonnier et qu'il ne pourra pas s'éloigner du château. Il est condamné à demeurer pour toujours le prince d'une sorte de gynécée : royauté charmante et dérisoire ! Telle est l'ironie de son aventure[37].

L'interprétation de J. Frappier repose sur le rapprochement entre Perceval et Gauvain. Il en déduit que le triomphe de Gauvain n'est qu'illusoire et ironique. Ce point de vue n'est pas très différent de celui de K. Busby :

Gauvain, bien sûr, libère la Male Pucelle aussi bien que les habitants du Château des Pucelles, et cela montre, sans doute, un côté positif. Mais il ne faut pas oublier que ce sont des épreuves qu'il achève par la qualité de sa prouesse, non par la qualité de son esprit[38].

Tout le long de la partie Gauvain, le protagoniste est toujours ambivalent.

---

[37] J. FRAPPIER, *Chrétien de Troyes et le Mythe du Graal*, pp.243-4.

[38] K. BUSBY, « Reculer pour mieux avancer » in *Chrétien de Troyes et le Graal*, p.22. Dans son *Gauvain in Old French Literature*, il explique : « Gauvain, contrary to the initial impression the reader receives, liberates no-one, and there is no indication that he will accept the lordship of the castle » (K. BUSBY, *Gauvain in Old French Literature*, p.125). Cette perspective nous rappelle plus ou moins celle de J. Frappier, P. Le Rider, Ronald M. Spensley et Norris J. Lacy, etc (J. FRAPPIER, *Chrétien de Troyes et le Mythe du Graal*, p.243 ; P. LE RIDER, *Le Chevalier dans le Conte du Graal de Chrétien de Troyes*, p.351 ; R M. SPENSLEY, « Gauvain's castle of Marvels adventure in the *Conte del Graal* » in *Medium Ævum*, t.42, 1973, p.32 ; N J. LACY, « Gauvain and the Crisis of Chivalry in the *Conte del graal* » in Rupert T. PICKENS, éd. *The Sower and His Seed : Essays on Chrétien de Troyes*, Kentucky, French Forum Publishers, 1983 « French Forum Monographs.44 », p.159). Mais, K. Busby perçoit la limite de Gauvain moins dans son emprisonnement que dans son état d'errance perpétuelle : « Indeed, Chrétien's way of showing Gauvain's limitations is surely not by imprisoning him forever in the Château des Merveilles, but by showing him in a perpetual state of aimless wandering » (K. BUSBY, *Gauvain in Old French Literature*, p.125). Selon lui, il s'agit de la circulation structurelle d'une série des aventures de Gauvain, pattern de « reculer pour mieux avancer » (p.141).

Konuma, Yoshio. La vengeance et la résurrection : étude sur la structure et le sens dans Le Conte du Graal de Chrétien de Troyes - 2010

Gauvain n'est plus un simple modèle de chevalerie et de courtoisie traditionnelles, avec lequel les jeunes chevaliers doivent se mesurer pour se mettre à l'épreuve. A ce propos, les critiques modernes semblent hésiter. Mis à part l'épisode de la Pucelle aux Petites Manches, il nous est facile de repérer le côté négatif de Gauvain dans une série d'aventures centrées sur la vendetta sanglante et la séduction amoureuse. Par exemple, J. Ribard définit justement Gauvain comme un personnage référentiel et paradoxal. En s'appuyant sur l'interprétation symbolique, il arrive à la conclusion que le héros est un « microcosme d'humanité » qui finit par se réconcilier avec la Male Pucelle, miroir impitoyable de lui-même, et est invité à triompher du Mal, symbolisé par le personnage diabolique de Guiromelant[39]. Il n'est pas possible d'être certain que nous assurer avec certitude que cette hypothèse séduisante correspond à l'esprit de Chrétien de Troyes, mais il est évident au moins que, comme J. Ribard, beaucoup de médiévistes modernes, tels M. Stanesco[40], A. Saly[41], Per Nykrog[42], Guy Vial[43], Donald Maddox[44], Henri Rey-Flaud[45] et Philippe Walter[46], etc ne doutent pas de la valeur exceptionnelle de Gauvain dans l'épisode du Château Merveilleux. Par contre, de même que J. Frappier et K. Busby, Leslie T. Topsfield[47], Norris J. Lacy[48] et Rupert T. Pickens[49] ont plus ou moins l'impression qu'il existe certaines ambiguïtés qui ne sont pas entièrement positives dans la réussite de Gauvain. N J. Lacy dit :

---

39 J. RIBARD, « Un Personnage paradoxal » in *Du mythique au mystique*, pp.289-302.
40 M. STANESCO, « Une architecture féerique » in *D'Armes et d'Amours*, p.198.
41 A. SALY, « Gauvain, Clarissant et le Château des Reines » in *Image, Structure et Sens*, pp.115-7, p.120, n.18.
42 Per NYKROG, *Chrétien de Troyes : Romancier discutable*, Genève, Droz, 1996 « Publications Romanes et Françaises.CCXIII », p.214.
43 G. VIAL, *Le Conte du Graal : Sens et unité / La Première Continuation*, pp.36-7.
44 Donald MADDOX, *The Arthurian Romances of Chrétien de Troyes : Once and Future Fictions*, Cambridge, Cambridge University Press, 1991 « Cambridge Studies in Medieval Literature.12 », pp.115-7.
45 Henri REY-FLAUD, *Le Chevalier, l'Autre et la Mort : Les aventures de Gauvain dans Le Conte du Graal*, Paris, Payot, 1999 « Bibliothèque scientifique Payot », pp.101-3.
46 Ph. WALTER, *Perceval : Le Pêcheur et le Graal*, Paris, Editions Imago, 2004, pp.172-4.
47 Leslie T. TOPSFIELD, *Chrétien de Troyes : A Study of the Arthurian Romances*, Cambridge, Cambridge University Press, 1981, pp.292-4.
48 N J. LACY, « Gauvain and the Crisis of Chivalry in the *Conte del graal* » in R T. PICKENS, éd. *The Sower and His Seed*, pp.159-63.
49 Rupert T. PICKENS, *The Welsh Knight : Paradoxicality in Chrétien's Conte del Graal*, Kentucky, French Forum Publishers, 1977 « French Forum Monographs.6 », pp.135-6 ; « *Le Conte du Graal* : Chrétien's Unfinished Last Romance » in N J. LACY et Joan Tasker GRIMBERT, éd. *A Companion to Chrétien de Troyes*, p.183.

Konuma, Yoshio. La vengeance et la résurrection : étude sur la structure et le sens dans Le Conte du Graal de Chrétien de Troyes - 2010

> The central episode of the Gauvain sequence is doubtless the castle scene, which has obvious links with the events of the Grail Castle. An act courage and chivalric skill makes Gauvain lord of the castle. The event and the imagery suggest that Gauvain is the castle's liberator ; however, not only does he liberate no one, but he himself then becomes a prisoner therein. Here, as at every turn, there is a systematic discrepancy between event and result, between intention and resolution. In this realm that Frappier called an « univers disloqué », Gauvain simply cannot win[50].

Or, nous est-il possible de synthétiser ces deux points de vue contradictoires autour de la figure de Gauvain ? Une solution est envisageable si nous mettons au clair le curieux paradoxe autour de la souveraineté de Gauvain et la technique de l'entrelacement que le romancier utilise pour assurer la composition polyphonique du *Conte du Graal.* Selon nous, cet ouvrage ne se caractérise pas par une simple bipartition structurelle. Dans ce sens, c'est plutôt l'ensemble de nos idées et de nos études, notamment les théories sur la symétrie, qui risque de déformer aujourd'hui notre compréhension du dernier roman de Chrétien de Troyes. Immédiatement après son accession au trône du Château des Reines, le neveu du roi Arthur est condamné à une réclusion illimitée. Le chevalier s'indigne de cette situation absurde et montre ouvertement sa répugnance (vv.8035-60). Pour calmer Gauvain, la reine Ygerne se dirige vers lui avec l'autre reine et deux cents cinquante demoiselles et valets. La noble reine s'adresse à lui très gracieusement. Gauvain répond aussi avec courtoisie, sans perdre son humilité : « " Dame, dit il, je n'oseroie / Dire que des plus proisiez soie ; / Ne me faz mie des meillors / Ne ne quit estre des piors. " » (vv.8127-30). La conversation entre eux n'est pas futile, mais concerne directement le fond du problème qui nous occupe. En premier lieu, Ygerne demande combien de fils ont eu le roi Lot et son épouse :

---

50 N J. LACY, « Gauvain and the Crisis of Chivalry in the *Conte del graal* » in R T. PICKENS, éd. *The Sower and His Seed*, p.159.

Konuma, Yoshio. La vengeance et la résurrection : étude sur la structure et le sens dans Le Conte du Graal de Chrétien de Troyes - 2010

“ Biax sire,

Grant cortoisie vos oi dire,

Quant ne vos ametez le pris

Del miex ne del blasme le pis.

Mais or me dites del roi Loth,

De sa feme quanz fix il ot. ” [vv.8131-6]

A cette question, Gauvain enseigne à Ygerne le nom de leurs quatre fils :

—“ Dame, quatre. ”—“ Or les me nomez. ”

—“ Dame, Gavains fu li aisnez,

Et li autres fu Engrevains,

Li orgueilleus as dures mains ;

Gaherïés et Guerrehés

Ont non li autre dui aprés. ” [vv.8137-42]

En deuxième lieu, Ygerne l’interroge sur le roi Urïen et en particulier sur ses fils à la cour du roi Arthur. A ce sujet, le chevalier répond comme suit :

— “ Dame, oïl, deus de grant renon :

Li uns mesire Yvains a non,

Li cortois, li bien affaitiez ;

Tot le jor en sui plus haitiez

Quant al matin veoir le puis,

Tant sage, tant cortois le truis.

Et li autres ra non Yvains,

Qui n’est pas ses freres germains ;

Por che l’en l’apele l’Avoltre,

Et cil toz les chevaliers oltre

Qui bataille prendent a lui.

Cil sont a la cort ambedui

Konuma, Yoshio. La vengeance et la résurrection : étude sur la structure et le sens dans Le Conte du Graal de Chrétien de Troyes - 2010

Molt preu, molt sage, molt cortoi. ” [vv. 8151-63]

Après cette parole, Ygerne lui demande des nouvelles du roi Arthur. Gauvain évoque la grandeur de son oncle, mais la vieille reine traite son fils en enfant et sa révélation de l'âge d'Arthur reste sibylline (vv.8164-71). Ensuite, Ygerne aspire à apprendre des nouvelles de la reine Guenièvre et le chevalier fait l'éloge de celle-ci sans réserve en exposant longuement ses vertus (vv.8172-98). Il va de soi que le roi forme un couple avec la reine à la cour royale, mais se pose le problème de la relation étroite entre Gauvain et Yvain. Le dernier est le cousin paternel de Gauvain, car Urïen, roi de Moray (une région de l'Ecosse) est le frère de Lot, selon l'*Historia Regum Britanniae* de Geoffroi de Monmouth et *Le Roman de Brut* de Wace[51]. La parenté entre ces deux chevaliers est notoire, Marie de France la mentionne dans *Le Lai de Lanval* : « Ensemble od eus esteit Walwains / E sis cusins li beaus Ywains » (vv.225-6)[52]. Le romancier champenois insiste aussi sur leur lien fraternel dans *Le Chevalier au Lion*[53]. Toutefois, pourquoi fait-il brusquement mention du « Chevalier au Lion » aussitôt après le triomphe de Gauvain dans le palais magique? Pour quelle raison, compare-t-il le clan de Gauvain avec celui d'Yvain ? Une hypothèse se dessinerait sur la raison d'être de Gauvain, si nous supposons l'existence d'une « intertextualité » entre *Le Chevalier au*

---

51 « Erant ibi tres fratres regali prosapia orti, Loth videlicet atque Urianus, necnon et Anguselus, qui, antequam Saxones praevaluissent, principatum illarum partium habuerant. Hos igitur ut ceteros paterno jure donare volens, reddidit Anguselo regiam potestatem Scottorum fratremque suum Urianum sceptro Murefensium insignivit ; Loth autem, qui tempore Aurelii Ambrosii sororem ipsius duxerat, ex qua Walguanum et Modredum genuerat, ad consulatum Lodonesiae ceterarumque provinciarum quae ei pertinebant reduxit [chap.152] » (*L'Historia Regum Britanniae,* éd. E. FARAL, p.237) ; « Treis freres de mult grant parage / I aveit, de real lignage, / Loth, Agusel, e Urïen, / Enparenté esteient bien. / Lur anceisurs orent tenu, / E il emprés, tant cum pais fu, / La terre des le Humbre en north / Par dreit, senz faire a hume tort. / Arthur lur ad lur feus renduz / E lur eritages creüz ; / A Urïen, el premier chief, / Rendi Mureïf senz relief / E senz luer qu'il en eüst, / Si li ruva que reis en fust ; / Reis esteit clamez a cel tens / Cil ki sire ert de Mureifens. / Escoce ad Angusel dunee, / E il l'aveit en feu clamee. / A Loth, ki aveit sa serur / E tenue l'aveit maint jur, / Rendi li reis tut Loeneis / E duna autres feus en creis. / Encor esteit Walwein, sis fiz, / Jofnes damoisels e petiz » (*Le Roman de Brut,* éd. I. ARNOLD, vv.9617-40).

52 *Lanval* in *Les Lais de Marie de France,* éd. J. RYCHNER. Au sujet des vers 225-6 du *Lai de Lanval,* Margaret M. Pelan considère que Marie de France emprunte directement au *Roman de Brut* de Wace. Cf. Margaret M. PELAN, *L'Influence du Brut de Wace sur les romanciers français de son temps,* Paris, Librairie E. Droz, 1931 (Genève, Slatkine, 1974), p.109.

53 Chrétien de Troyes, *Le Chevalier au Lion ou Le Roman d'Yvain,* édition critique d'après le manuscrit B.N.1433, traduction, présentation et notes de David F. HULT, Paris, Le Livre de Poche, 1994 « Lettres gothiques.4539 ».

Konuma, Yoshio. La vengeance et la résurrection : étude sur la structure et le sens dans Le Conte du Graal de Chrétien de Troyes - 2010

Lion et *Le Conte du Graal.* En somme, l'épisode du Château Merveilleux est constitué par trois éléments fondamentaux : *Perceval, Gauvain* et *Yvain.* L'intrigue du *Chevalier au Lion* s'enchâsse tacitement dans certaines aventures de Gauvain dans *Le Conte du Graal.* Cette perspective n'est ni arbitraire, ni sans fondement, parce que la première aventure de Gauvain, l'épisode de la Pucelle aux Petites Manches, se développe en reflétant le conflit entre les deux filles du seigneur de la Noire Espine dans *Le Chevalier au Lion.* Comme l'a dit P. Nykrog, il nous semble que l'anecdote de la Pucelle aux Petites Manches constitue rétrospectivement « l'histoire des deux sœurs dans l'*Yvain* reproduite en miniature »[54]. D'une part, le neveu du roi Arthur s'engage dans la querelle, en apparence futile, entre les deux filles de Thibaut de Tintagel dans l'épisode de la Pucelle aux Petites Manches. Sans perdre ses attributs traditionnels, Gauvain décide de sauver la fille cadette, giflée fortement par sa sœur aînée qui se vante orgueilleusement de son ami Méliant de Lis. Le meilleur chevalier de la Table Ronde participe au tournoi de Tintagel et vainc brillamment Méliant de Lis pour rétablir l'honneur de la Pucelle aux Petites Manches. D'autre part, lors d'une querelle de succession entre les deux filles de la Noire Espine, le même chevalier prend légèrement le parti de l'aînée, qui prétend être seule héritière de toute la fortune de son père (vv.4702-30)[55]. Bien que la cadette

---

[54] P. NYKROG, *Chrétien de Troyes : Romancier discutable,* p.204. Voir sur ce point de vue, J. FRAPPIER, *Chrétien de Troyes et le Mythe du Graal,* p.222, n.8 ; P. LE RIDER, *Le Chevalier dans le Conte du Graal de Chrétien de Troyes,* p.247 ; Jeanne LODS, « La pucelle as manches petites » in Jacques DE CALUWE, éd. *Mélanges de Philologie et de Littératures romanes offerts à Jeanne Wathelet-Willem,* Liège, cahiers de l'A.R.U.Lg, 1978 (*Marche Romane,* numéro spécial), p.366.

[55] Chrétien de Troyes a déjà décrit le conflit de succession entre deux frères, Alexandre et Alis qui convoitaient une même couronne dans son *Cligès.* Dans ce roman, le cadet Alis est l'usurpateur du trône impérial, mais il décide d'éviter d'entrer en conflit avec l'aîné Alexandre, en acceptant les conseils de ses proches confidents qui lui expliquent l'histoire sanglante des deux fils du roi Œdipe :

Einsint velt essaier chascun,
Mais il n'en i trueve nes .I.
Qui de la guerre a lui se tieigne,
Einz li dient qu'il li sovieigne
De la gerre qu'Etyoclés
Prist encontre Polinicés,
Qui estoit ses freres germains,
S'ocist li uns l'autre a ses mains. [éd. Ch. MELA, vv.2491-8]

L'influence du *Roman de Thèbes* semble être évidente. Le romancier champenois éprouve un grand intérêt pour le thème de la querelle d'héritage qui reflète probablement la réalité sociale du XIIe siècle. Comme l'a montré Pierre Jonin, le conflit entre les deux filles de la Noire Espine correspond en effet aux coutumes au temps de Chrétien de Troyes. La défense de l'aînée par Gauvain n'est pas

Konuma, Yoshio. La vengeance et la résurrection : étude sur la structure et le sens dans Le Conte du Graal de Chrétien de Troyes - 2010

désespérée supplie Gauvain d'apporter son aide, celui-ci refuse sèchement sa demande :

Qu'ele avoit en mainte maniere
Et par amor et par proiere
Ensayé monseignor Gavain.
Et il li dist : « Amie, en vain
Em proiés, quar je nel puis faire,
Car j'ai empris un autre afaire
Que je ne laisseroie pas. » [éd. David F. HULT, vv.4759-65]

Pour soutenir son droit légitime, la jeune fille quitte la cour en décidant qu'elle ne cessera jamais de rechercher le « chevalier au leon » (v.4812), qui ne ménage pas sa peine pour secourir les dames et les demoiselles en détresse (vv.4808-14). Ainsi, à la fin du récit, Yvain et Gauvain sont obligés de se battre incognito dans un duel judiciaire. Dans ce chef-d'œuvre, il est sûr que Chrétien de Troyes oppose ces deux chevaliers pour mettre en valeur les qualités d'Yvain. En outre, comme on le sait bien, il existe trois allusions à l'enlèvement de la reine Guenièvre (vv.3699-712, 3912-35, 4734-9), déjà raconté dans l'autre roman, *Le Chevalier de la Charrette*. L'itinéraire de Gauvain à la recherche de la reine enlevée s'emboîte ingénieusement dans la trame du *Chevalier au Lion* : ses absences / présences provoquent directement de nouvelles aventures dans lesquelles Yvain doit se lancer à la place de Gauvain. A ce sujet, comme l'ont rigoureusement attesté Anthime Fourrier[56] et d'autres médiévistes (Ph. Ménard[57], Paul

---

nécessairement motivée par les règles juridiques, mais par d'autres raisons plus mystérieuses, voire intimes. C'est peut-être ce qui l'oppose à Yvain, car ce dernier défend la cadette pour se conformer aux règles de la chevalerie, plus qu'à son sentiment personnel. Cf. Pierre JONIN, « Aspects de la vie sociale au XIIe siècle dans *Yvain* » in *L'Information littéraire*, t.16, 1964, pp.47-54 ; J. FRAPPIER, *Etude sur Yvain ou Le Chevalier au Lion de Chrétien de Troyes*, Paris, SEDES, 1969 « Bibliothèque du Moyen Age », p.144 ; K. BUSBY, *Gauvain in Old French Literature*, pp.73-8 ; Brian WOLEDGE, *Commentaire sur Yvain (Le Chevalier au Lion) de Chrétien de Troyes*, t.2 : *vv.3412-6808*, Genève, Droz, 1988 « Publications Romanes et Françaises.CLXXXVI », pp.50-5 ; Aimé PETIT, *L'Anachronisme dans les romans antiques du XIIe siècle : Le Roman de Thèbes, Le Roman d'Enéas, Le Roman de Troie, Le Roman d'Alexandre*, Paris, Champion, 2002 « Nouvelle Bibliothèque du Moyen Age.65 », pp.132-40.

[56] A. FOURRIER, « Encore la chronologie des œuvres de Chrétien de Troyes », pp.81-8.

[57] Ph. MENARD, « Note sur la date du *Chevalier de la Charrette* » in *Romania*, t.92, 1971, pp.118-26 (repris par le même auteur, *De Chrétien de Troyes au Tristan en prose*, pp.9-14).

Konuma, Yoshio. La vengeance et la résurrection : étude sur la structure et le sens dans Le Conte du Graal de Chrétien de Troyes - 2010

Imbs[58], David J. Shirt[59] et Tony Hunt[60], etc), cet entrelacement structurel est la clef permettant d'élucider le processus de création littéraire chez Chrétien de Troyes. Notre auteur aurait composé simultanément *Le Chevalier de la Charrette* et *Le Chevalier au Lion*, probablement vers 1177 et 1181. Mais, selon nous, l'entrecroisement entre ces deux ouvrages jumeaux ne se limite pas seulement à l'aspect chronologique. Cela concerne également l'aspect esthétique qui nous permet d'éclaircir la polyphonie structurelle du *Conte du Graal* et les différents aspects de la personnalité de Gauvain. Bien que ce chevalier incarne généralement les vertus chevaleresques et courtoises dans le monde arthurien depuis *Le Roman de Brut* de Wace, il est douteux que Chrétien de Troyes le considère sans réserve comme un personnage irréprochable, surtout dans ses trois derniers ouvrages dans lesquels les intrigues s'entrelacent d'une manière organique. Par exemple, le narrateur l'appelle le soleil qui illumine toute la chevalerie dans *Le Chevalier au Lion* (vv.2400-8). Néanmoins, il est aussi le séducteur causant une faille dans l'amour conjugal unissant Yvain et Laudine :

Honnis soit de Sainte Marie
Qui pour empirier se marie !
Amender doit de bele dame
Qui l'a a amie ou a femme,
Ne n'est plus drois quë ele l'aint
Que ses pris et ses lor remaint. [vv.2487-92]

C'est Gauvain qui incite Yvain à quitter Laudine pour courir les tournois où les chevaliers amoureux peuvent gagner en honneur, ce qui leur permet de garder l'amour

---

58 Paul IMBS, « La reine Guenièvre dans *Le Chevalier au Lion* » in *Etudes de Langue et de Littérature du Moyen Age offertes à Félix Lecoy*, pp.235-60.

59 David J. SHIRT, « Godefroy de Lagny et la composition de la *Charrette* » in *Romania*, t.96, 1975, pp.27-52 ; « How much of the Lion can we put before the Cart? : Further light on the chronological relationship of Chrétien de Troyes's *Lancelot* and *Yvain* » in *French Studies*, t.31, n.1, 1977, pp.1-17 ; « Was King Arthur really mad ? Some comments on the *Charrette* references in *Yvain* » in Kenneth VARTY, éd. *An Arthurian Tapestry : Essays in memory of Lewis Thorpe*, Glasgow, French Department of the University of Glasgow, 1981, pp.187-202.

60 Tony HUNT, « Redating Chrétien de Troyes » in *Bulletin Bibliographique de la Société Internationale Arthurienne*, t.30, 1978, pp.209-37.

Konuma, Yoshio. La vengeance et la résurrection : étude sur la structure et le sens dans Le Conte du Graal de Chrétien de Troyes - 2010

de leurs amies. Il présente à Yvain sa vision de séduction concernant la joie de l'amour : son argument, s'étendant sur plus de cinquante vers (vv.2484-538), repose notamment sur l'idée de l'amour comme prolongement du sentiment amical :

Merveille est comment en n'a cure
De l'aisse qui tous jors li dure :
Biens adoucist par delaier,
Et plus est dolz a ensaier
Unz petis biens, quant il delaie,
C'uns grans, qui tout adés l'ensaie.
Joie d'amor qui vient a tart
Sanle la vert busche qui art,
Et dedens rent plus grant calor,
Et plus se tient en sa valour,
Com plus se tient dë alumer.
On puet tel chose acoustumer
Qui mout est grievë a retraire ;
Quand on le veut, nel puet on faire.
Et pour che ne le di je mie,
Se j'avoie si bele amie
Com vous avés, sire compains,
Foy que je doi Dieu et ses sains,
Mout a envis le laisserroie !
A enscïent fax en seroie !
Mais tel conseille bien autrui,
Qu'il ne saroit conseillier lui,
Aussi comme li precheour
Qui sont desloial tricheour,
S'ensengnent et dïent le bien
Don't il ne veulent faire rien. [vv.2513-38]

Konuma, Yoshio. La vengeance et la résurrection : étude sur la structure et le sens dans Le Conte du Graal de Chrétien de Troyes - 2010

Le neveu du roi Arthur incarne ici la courtoisie la plus intellectuelle qui nous évoquerait les règles d'André le Chapelain dans le second livre de son *De Amore Libri Tres*[61]. Certes, il donne un conseil pertinent à Yvain sur l'accomplissement de l'amour courtois, mais est-il de fait l'ami idéalisé par Chrétien ? Dans *Le Chevalier de la Charrette*, dans lequel Lancelot personnifie l'amour adultère à l'inverse d'Yvain, la fonction de Gauvain ne serait pas très différente de celle qu'il a dans *Le Chevalier au Lion.* Le romancier oppose fortement les deux quêtes de la reine enlevée, engagées simultanément par Lancelot et Gauvain. D'un côté, Lancelot, vrai sujet de l'Amour, n'hésite pas à monter sur la charrette déshonorante au terme d'une bataille allégorique entre l'Amour et la Raison :

Mes Reisons, qui d'Amors se part,
Li dit que del monter se gart,
Si le chastie et si l'anseigne
Que rien ne face ne apreigne
Dom il ait honte ne reproche.
N'est pas el cuer mes an la boche
Reisons qui ce dire li ose,
Mes Amors est el cuer anclose,
Qui li comande et semont
Que tost an la charrete mont.
Amors le vialt et il i saut,
Que de la honte ne li chaut
Puis qu'Amors le comande et vialt. [éd. Ch. MELA, vv.365-77]

D'un autre côté, Gauvain refuse résolument de monter sur la charrette pour préserver son honneur personnel. Il réplique ainsi à la parole provocante d'un nain menant la charrette, symbole de l'amour obéissant :

[61] Cf. André le Chaplain, *Traité de l'amour courtois*, introduction, traduction et notes par Claude BURIDANT, Paris, Klincksieck, 1974 « Bibliothèque Française et Romane, Série D : Initiation, Textes et Documents », pp.151-83.

Konuma, Yoshio. La vengeance et la résurrection : étude sur la structure et le sens dans Le Conte du Graal de Chrétien de Troyes - 2010

Li nains dit : « Se tu tant te hez
Con cist chevaliers qui ci siet,
Monte avoec lui, se il te siet,
Et je te manrai avoec li. »
Quant mes sire Gauvains l'oï,
Si le tint a molt grant folie
Et dit qu'il n'i montera mie,
Car trop vilain change feroit
Se charrete a cheval chanjoit. [vv.384-92]

Bien sûr, Gauvain n'est pas l'amant de la reine Guenièvre et il ne perd pas son destrier, mais le chemin vers l'Amour suprême lui est fermé : il se noie lamentablement dans le « Pont sous l'Eau », tandis que Lancelot réussit à traverser le « Pont de l'Epée » qui lui permet de pénétrer dans le royaume de Gorre. De toute façon, sur le plan spirituel, le neveu du roi Arthur n'est pas nécessairement un ami sincère comme le sont Lancelot, Yvain et Perceval, etc. Le conflit psychologique entre l'Amour et la Raison est étranger à ce personnage statique. Il ne sauve ni Guenièvre, ni les prisonniers du royaume de Logres. Au contraire, sa quête de la Lance-qui-saigne concerne directement la destruction du royaume de Logres. Avant de combattre l'Orgueilleux del Passage a l'Estroite Voie, il courtise avec ardeur l'Orgueilleuse de Logres, dite Male Pucelle[62]. Le moraliste champenois devine probablement une sorte de frivolité qui se dissimule sous la galanterie et la courtoisie de Gauvain. Pierre Yves-Badel remarque à propos de ce chevalier : « Enfin, galant homme, empressé auprès des femmes, il garde cependant une réserve de sceptique sans grande illusion sur leur vertu »[63].

Mais, revenons à l'épisode du Château Merveilleux et interrogeons-nous tout

---

[62] Perceval fait face à l'Orgueilleux de la Lande, chevalier redoutable qui porte le nom de l'« orgueilleux ». Avant de passer le Pont de l'Epée, Lancelot est aussi obligé de se battre avec le chevalier « orguelleus » (v.2582). Dans ses romans, Chrétien s'attache souvent à décrire l'opposition entre l'orgueil et l'humilité dans le cœur des personnages. Nous traiterons ce thème dans le chapitre IV de notre étude.

[63] Pierre-Yves BADEL, *Introduction à la vie littéraire du Moyen Age*, Paris, Bordas / Mouton, 1969 « Collection Etudes Supérieures », p.80.

Konuma, Yoshio. La vengeance et la résurrection : étude sur la structure et le sens dans Le Conte du Graal de Chrétien de Troyes - 2010

d'abord sur la bataille de Gauvain contre le lion farouche. A première lecture, le chevalier semble avoir remporté une victoire magnifique, mais sa prouesse est-elle valorisée sans ambiguïté ? Ce passage n'est pas forcément abscons, si nous supposons qu'il existe une corrélation implicite entre *Le Chevalier au Lion* et *Le Conte du Graal.* Aussitôt après avoir triomphé du comte Alier qui envahit la terre de la Dame de Noroison, en cheminant pensif dans la forêt profonde, le chevalier rencontre par hasard un lion qu'un serpent vient d'attaquer. Yvain décide de sauver la vie du noble animal :

Se li lions après l'assaut,
De la bataille ne li faut.
Mais quoi qu'i l'en aviengne après,
Aidier li vaurra il adés,
Que pités l'en semont et prie
Qu'il faiche secours et aÿe
A la beste gentil et franche. [vv.3369-75]

Dans le combat corps à corps contre le serpent, le chevalier tranche inévitablement le bout de « queue »[64] du lion et ce dernier fait preuve de sa soumission devant son sauveur. Dès lors, la bête domestiquée marche sur les pas d'Yvain, lui donnant son pseudonyme. Les médiévistes tentent d'élucider les caractéristiques de cet animal en se fondant sur des témoignages divers, en particulier les *Epîtres* de Pierre Damien, la *Chronique* de Jaufré de Vigeois, *De Naturis Rerum* d'Alexandre Neckam et

[64] Au sujet de la « queue » coupée du lion, Jean Dufournet explique : « Le motif de la queue coupée, ou attachée (*Roman de Renart,* Ia), appartient sans doute à la tradition du conte populaire. Par la queue, le lion entre en contact avec le monde, elle symbolise sa sagesse, mais aussi son animalité » (J. DUFOURNET, « Le lion d'Yvain » in le même auteur, éd. *Le Chevalier au Lion de Chrétien de Troyes : Approches d'un chef-d'œuvre,* Paris, Champion, 1988 « Collection Unichamp.20 », p.84). Toutefois, nous avons des doutes sur ce point de vue. Même si c'était le cas fortuitement dans la bataille, il n'est pas nécessairement étonnant que la queue du lion soit coupée par Yvain, parce que cette bête n'est autre que son chien de chasse et de combat. Lors de la chasse, la queue du chien faisant des bruits empêche souvent le chasseur de poursuivre le gibier. De même, la queue non coupée serait impropre au chien de combat. Il vaudrait mieux trancher la queue et les oreilles pour ne pas être saisi par l'adversaire. En effet, c'est la queue qui défavorise le lion, lorsqu'il lutte en corps à corps contre le serpent : « Et quant il parvint chele part, / Vit .i. lion en .i. essart / Et .i. serpent qui le tenoit / Par le keue, si li ardoit / Toutes les rains de flambe ardant » (vv.3347-51). Mais, aux vers 5527-31, il nous serait possible de reconnaître le symbole de l'animalité dans la queue du lion, comme l'a pensé J. Dufournet.

Konuma, Yoshio. La vengeance et la résurrection : étude sur la structure et le sens dans Le Conte du Graal de Chrétien de Troyes - 2010

certains bestiaires médiévaux, etc[65]. Nous ne savons pas si le compagnon d'Yvain est un lion allégorique du Christ ou l'animal antique d'Androcles et de Pyrame et Thisbé. Toutefois, concernant ce problème, nous partageons entièrement l'opinion de Karl D. Uitti : « What, to my knowledge, has not been studied, let alone understood, is the fact that Yvain's lion behaves remarkably like a dog »[66]. La particularité la plus remarquable du lion est que cette bête symbolique remplit l'office d'un chien de chasse en reconnaissance envers Yvain, comme ce fut le cas d'« Husdent », braque fidèle de Tristan dans *Le Roman de Tristan* de Béroul[67] :

Lors le semont et si l'escrie
Aussi comme .i. brachet feïst.
Et li leons maintenant mist
Le nes au vent qu'il ot senti,
Ne ne li ot de riens menti :
Il n'ot pas une archie alee
Quant il vit en une valee
Tout seul pasturant un chevroil.
Chestui avra il a son voil,
Et il si ot au premier saut ;
Puis si en boit le sanc tot chaut.
Quant ochis l'eut, si le geta
Seur son dos, si l'en emporta
Tant que devant son seigneur vint,

---

65 J. FRAPPIER, *Etude sur Yvain ou Le Chevalier au Lion de Chrétien de Troyes*, pp.108-11 ; T. HUNT, « The Lion and Yvain » in P B. GROUT, R A. LODGE, C E. PICKFORD et K C. VARTY, éd. *The Legend of Arthur in the Middle Ages : Studies Presented to A H. Diverres*, Cambridge, D.S. Brewer, 1983 « Arthurian Studies.VII », pp.86-98 ; B. WOLEDGE, *Commentaire sur Yvain (Le Chevalier au Lion) de Chrétien de Troyes*, t.1, pp.189-95 ; M. STANESCO, « Le Lion du Chevalier : De la stratégie romanesque à l'emblème poétique » in *Littératures*, t.19, pp.13-35 et t.20, 1989, pp.7-13 (repris dans *D'Arrmes et d'Amours*, pp.97-127) ; J. DUFOURNET, « Le lion d'Yvain » in *Le Chevalier au Lion de Chrétien de Troyes : Approches d'un chef-d'œuvre*, pp.77-104.

66 K D. UITTI, « Le Chevalier au Lion (Yvain) » in D. KELLY, éd. *The Romances of Chrétien de Troyes : A Symposium*, Kentucky, French Forum Publishers, 1985 « The Edward C. Armstrong Monographs on Medieval Literature.3 », p.223.

67 Béroul, *Le Roman de Tristan : Poème du XIIe siècle*, éd. Ernest MURET, quatrième édition revue par L M. DEFOURQUES, Paris, Champion, 1947 « CFMA.12 », v.1437sqq.

Konuma, Yoshio. La vengeance et la résurrection : étude sur la structure et le sens dans Le Conte du Graal de Chrétien de Troyes - 2010

Qui puis en grant chierté le tint

Pour la grant amor qu'en li ot. [vv.3438-53]

Désormais, le héros se transforme en chasseur suprême qui accompagne le roi des animaux comme le roi Noble dans *Le Roman de Renart*[68]. Cette scène très significative serait discrètement présagée dans l'épisode de la Dame de Noroison : les gens de Noroison font l'éloge de l'exploit d'Yvain qui repousse les chevaliers du comte Alier en le comparant à la chasse du lion :

Ahi, com vaillant sodoier !

Com fait ses anemis ploier !

Com roidement il les requiert !

Tout autresi entr'eus se fiert

Com li lions entre les dains

Quant l'angousse et cache li fains[69]. [vv.3199-204]

---

[68] Cf. *Le Roman de Renart*, texte établi par Naoyuki FUKUMOTO, Noboru HARANO et Satoru SUZUKI, revu, présenté et traduit par Gabriel BIANCIOTTO, Paris, Le Livre de Poche, 2005 « Lettres gothiques.4568 ». Sur l'anthropomorphisation du Renard / Lion qui porte sa proie sur le dos dans *Le Roman de Renart* et *Le Chevalier au Lion*, voir Richard TRACHSLER, « *Si le gita / sor son dos, et si l'en porta* (*Yvain*, vv.3445-46), ou : comment porter un cerf si vous êtes un lion » in *Reinardus*, t.7, 1994, pp.183-93.

[69] Dans l'épisode de la Dame de Noroison, la vaillance d'Yvain est assimilée au lion et à Roland à Roncevaux. Au sujet du premier, la fonction symbolique du lion est clairement établie, lorsqu'Yvain défend un lion attaqué par un serpent. Le symbolisme est moins clair par rapport à Roland dont il est fait mention dans le passage suivant :

Et veés comment il le fait
Ee l'espee, quant il la tret !
Onques ne fist par Durendart
Rollant de Turs si grant essart
en Rainchevax në en Espaigne. [éd. David F. HULT, vv.3233-7]

Excepté ce passage, Chrétien de Troyes ne fait pas de référence directe à Roland dans ses cinq romans arthuriens. Mais, même si elle est unique, cette référence est d'autant plus significative qu'elle n'est pas nécessairement indépendante du symbolisme de *La Chanson de Roland.* Dans cette épopée, en effet, Roland et Thierry apparaissent comme « veltres » (v.730, 2563, chien de chasse) dans les deux rêves du roi Charles (les laisses LVII et CLXXXVI). De même, dans la laisse CXLI, il nous est possible de trouver une métaphore similaire :

Si cum li cerfs s'en vait devant les chiens,
Devant Rollant si s'en fuient paiens. [éd. Jean DUFOURNET, vv.1874-5]

Konuma, Yoshio. La vengeance et la résurrection : étude sur la structure et le sens dans Le Conte du Graal de Chrétien de Troyes - 2010

Après avoir été guéri par la Dame de Noroison, Yvain n'est plus, sur le plan à la fois mental et physique, le fol archer, chasseur sauvage rôdant dans la forêt pour poursuivre les bêtes. Le chevalier devient non seulement un noble chasseur, mais aussi un véritable parangon de la chevalerie, celui qui protège les femmes victimes d'injustices. A la différence de la première partie du récit, avec son vrai compagnon, le protagoniste accomplit les missions destinées à la chevalerie authentique et se réconcilie finalement avec sa belle maîtresse Laudine, en tant qu'époux parfait, ou encore seigneur vertueux qui rétablit l'harmonie dans le monde en désordre.

Contrairement à Yvain, Gauvain donne la mort à cette bête symbolique, de sorte qu'il est privé du divertissement de chasse, bien qu'il soit devenu le seigneur de La Roche Canguin, château des femmes infortunées. Dans cet épisode, le lion de Gauvain n'est pas un chien de chasse, mais un gardien féroce de l'Autre Monde comme les deux lions au Pont de l'Epée qui surveillent l'entrée du royaume de Gorre dans *Le Chevalier de la Charrette* (v.3032sqq). Toutefois, Gauvain est subitement privé de chasse après avoir conquis le Lit de la Merveille que supportent des sculptures des chiens grotesques : « Li lis fu sor goucés assis / Qui molt requignoient les joes » (vv.7706-7). Ici, nous touchons le nœud du problème concernant non seulement l'art littéraire, mais aussi la représentation idéologique du pouvoir seigneurial chez Chrétien de Troyes. Il est fort possible que le romancier décrive Gauvain comme un seigneur de moindre envergure, et qu'il oppose les deux « monseignors ». De même que l'épisode de la Pucelle aux Petites Manches, celui du Château Merveilleux nous permettrait de supposer que Gauvain remplit certains rôles inverses de ceux d'Yvain. Ne serait-ce donc

---

Turoldus décrit Roland comme un chien de chasse sur le plan métaphorique. Une telle image emblématique explique sans doute une relation étroite entre Roland et son « olifant », cor d'ivoire, comme le cor royal de Guillaume d'Angleterre et celui d'Erec dans l'épreuve de la Joie de la Cour. De même, lorsque Roland est désigné comme commandant de l'arrière-garde, il reçoit un « arc » du roi Charles avec la moitié de son armée (les laisses LXI et LXII). Au sujet de cet arc, les médiévistes considèrent que cette arme est destinée particulièrement à la chasse et est un symbole du commandement militaire (Cf. *La Chanson de Roland*, éd et trad. J. DUFOURNET, Paris, GF-Flammarion, 1993, pp.399-400). Très probablement, vu sous le contexte culturel du monde anglo-normand, l'arc du roi Charles, symbole de son pouvoir royal est comparable à l'arc d'« auborc » du roi Marc dans *Le Roman de Tristan* de Béroul (éd. E. MURET, v.1338). De toute façon, Roland est le fidèle chien de chasse du roi Charles, comme l'est symboliquement le lion pour Yvain. Cela ne signifie-t-il pas que le roi Charles est représenté comme un « Roi Chasseur » ?

Konuma, Yoshio. La vengeance et la résurrection : étude sur la structure et le sens dans Le Conte du Graal de Chrétien de Troyes - 2010

pas un hasard si la reine Ygerne fait soudainement référence aux deux fils du roi Urïen dans la conversation avec Gauvain ? De toute évidence, il ne suffit pas de comparer simplement ces deux personnages pour débrouiller les mystères de l'épisode du Château Merveilleux. En effet, ce n'est pas la première fois que l'auteur insiste sur l'incapacité de Gauvain dans l'exercice de la chasse dans *Le Conte du Graal*. Le neveu du roi Arthur a une relation étroite avec les trois chasseurs / seigneurs (Perceval, le roi d'Escavalon et Guiromelant) dont les attributs semblent éclairer la figure ambivalente de Gauvain et sa souveraineté énigmatique.

3. Le contre-exemple du Chevalier au Lion

Après avoir rétabli l'honneur de la Pucelle aux Petites Manches, Gauvain se dirige vers le royaume d'Escavalon pour le duel judiciaire contre Guigambresil. En chemin, il trouve par hasard un troupeau de bêtes sauvages en train de paître à la lisière d'une forêt (vv.5661-3). Il éprouve soudain une envie irrépressible de chasser et ordonne à son écuyer Yvonet de s'arrêter : « Yvonet dist que il s'arest, / un de ses chevax menoit, / Tot le meillor, et si tenoit / Une lance molt roide et fort » (vv.5664-7). Etant donné que le chevalier et ses écuyers se hâtent d'y arriver pour respecter la date du duel, il est difficile de penser qu'ils portent cette arme pour chasser. Après avoir changé de cheval et d'arme avec l'aide d'Yvonet, équipé de ses armes guerrières, le neveu du roi Arthur poursuit le troupeau de bêtes et traque une « biche blanche » jusqu'à ce qu'il ait la certitude de pouvoir s'en emparer. Mais, son cheval se déferre brusquement. Gauvain échoue pitoyablement dans la chasse à la biche blanche :

Et il s'en torne après les bisches,
Et si lor fist tans tors et guiches
Que une blanche en entreprist
Lez un ronschoi et si li mist
Sor le col sa lance en travers.

Konuma, Yoshio. La vengeance et la résurrection : étude sur la structure et le sens dans Le Conte du Graal de Chrétien de Troyes - 2010

Et la bische salt come cers,

Si li estort, et il après,

Et chaça tant que a bien pres

Le retenist et arestast,

Se ses chevax ne desferrast

D'un des piez devant tot a net. [vv.5675-85]

C'est aussitôt après cet événement que le héros rencontre un beau garçon qui mène une troupe de veneurs (vv.5703-16). Leur chef se révèlera être le jeune roi d'Escavalon, fils du roi que Gauvain a jadis tué d'une façon discourtoise. Le narrateur souligne la beauté de ce jeune seigneur : « Dont li uns estoit jovenciax, / Sor toz les autres gens et biax » (vv.5715-6). D'après Guigambresil, personne ne peut l'égaler : « le roi d'Escavalon, / Qui plus biax est que Absalon, / Au suen sens et a son avis » (vv.4791-3). L'apparition brillante de ce roi-chasseur contraste fortement avec l'échec pitoyable de Gauvain. Chasser la bête mystérieuse, surtout le cerf blanc, est un motif récurrent dans la matière de Bretagne à la fin du XIIe siècle : citons la chasse au cerf blanc dans *Erec et Enide*[70], à la biche blanche dans *Le Lai de Guigemar* de Marie de France[71], au sanglier blanc dans *Le Lai de Guingamor*[72], au cerf transfiguré dans *Le Lai de Tyolet*[73], etc. De fait, ce thème continue à être fréquent jusqu'à *Méliador* de Jean Froissart à la moitié du XIVe siècle[74]. Les médiévistes admettent généralement que la blancheur de ces bêtes revêt un sens féerique pour marquer les interactions entre notre monde et l'Autre Monde. A titre d'exemple, au sujet de l'échec significatif de Gauvain dans la chasse à la biche blanche, J. Frappier a expliqué :

---

70 *Erec et Enide,* éd. J-M. FRITZ, v.35sqq.

71 *Guigemar* in *Les Lais de Marie de France,* éd. J. RYCHNER, vv.89-122.

72 *Guingamor* in *Les Lais anonymes des XIIe et XIIIe siècles,* éd. Prudence Mary O'HARA TOBIN, Genève, Droz, 1976 « Publications Romanes et Françaises.CXLIII », vv.153-371.

73 *Tyolet* in *idem,* vv.75-118.

74 Sur le motif de la chasse chez Froissart, voir surtout L. HARF-LANCNER, « La chasse au blanc cerf dans *Méliador* : Froissart et le Mythe d'Actéon » in *Mélanges de la langue et de la littératures françaises du Moyen Age et de la Renaissance offerts à Charles Foulon,* t.2, Liège, *Marche Romane,* t.30, 1980, pp.143-52 ; Idem, *Les Fées au Moyen Age : Morgan et Mélusine,* pp.231-4 ; Michel ZINK, « Froissart et la nuit du chasseur » in *Poétique,* t.41, février, 1980, pp.60-77 ; M. STANESCO, « Jean Froissart et les songes » in M. ZINK, éd. *Froissart dans sa forge : Actes du colloque réuni à Paris, du 4 au 6 novembre 2004,* Paris, Diffusion de Boccard, 2006, pp.123-44.

Konuma, Yoshio. La vengeance et la résurrection : étude sur la structure et le sens dans Le Conte du Graal de Chrétien de Troyes - 2010

> L'indication est discrète ici chez Chrétien, qui s'est pas attaché à mettre en valeur l'aspect symbolique de la chasse vaine ; mais ce bref épisode, qui semble ne pas avoir de justification apparente, pourrait bien impliquer et suggérer l'incapacité de Gauvain à parfaitement accomplir l'aventure de l'Autre Monde. Gauvain n'est pas de ceux qui prennent la biche blanche[75].

De nos jours, A. Saly approfondit encore cette question en évoquant certaines correspondances entre la partie Perceval et la partie Gauvain, ainsi que la source mythologique concernant la souveraineté d'Irlande[76]. Mais, contrairement à J. Frappier, A. Saly évite de tenir Gauvain pour un personnage négatif :

> Il ne s'agit en aucune manière d'une condamnation quelconque de Gauvain dont le sort n'entre pas ici en ligne de compte. Lui, il ne fait effectivement que manquer son gibier parce que son cheval malencontreusement se déferre. Son écuyer, Yvonet, l'un des sept qu'il a emmenés (vv.4804-4805), homme d'expérience s'il en est – il l'avait montré avec Perceval – découvre la cause de l'incident. C'est tout[77].

Ces deux interprétations opposées sont probablement possibles quant à l'échec de la chasse à la biche blanche. Mais, dans le cas où Gauvain serait un personnage purement positif dans la deuxième partie du *Conte du Graal*, nous devons nécessairement juger, comme l'a fait A. Saly, que la chasse manquée n'est qu'un simple hasard et qu'elle ne concerne en rien l'essence du second protagoniste. Quant à nous, nous pensons que Chrétien de Troyes insiste intentionnellement sur l'opposition entre le roi d'Escavalon et Gauvain pour souligner la nature de ce dernier, comme non-chasseur : il est celui qui manque d'aptitude pour le pouvoir royal. Nous partageons donc l'idée de J. Frapper et approuvons entièrement l'opinion de J. Ribard qui reconnaît

---

75 J. FRAPPIER, *Chrétien de Troyes et le Mythe du Graal*, p.225.
76 A. SALY, « Sur quelques vers du *Perceval* : la biche manquée (vv.5656-5702) » in *Mythes et dogmes*, pp.57-67.
77 *Idem.*, p.64.

Konuma, Yoshio. La vengeance et la résurrection : étude sur la structure et le sens dans Le Conte du Graal de Chrétien de Troyes - 2010

l'imperfection du héros dans l'échec de la chasse à la biche blanche[78]. Cette scène est sans doute une parodie où le romancier prend le contre-pied de l'image stéréotypée du chevalier parfait que représentait jusqu'alors Gauvain. L'épisode nous renvoie, par exemple, au début d'*Erec et Enide* où c'est lui qui conseille sagement au roi Arthur de ne pas restaurer la coutume de la chasse au « cerf blanc » pour maintenir la paix à l'intérieur de la cour royale (vv.41-58), puisque, d'après cette ancienne coutume, celui qui réussit à attraper cette bête spéciale peut acquérir le droit de baiser la plus belle pucelle et que tous les chevaliers de la cour ont l'aplomb de s'imaginer que leur amie est digne de l'honneur du baiser du cerf blanc. Dans le premier roman de Chrétien, Gauvain se trouve être, comme d'habitude, le parangon de la chevalerie, qui incarne la « mesure », une des vertus importantes de la *fin amor*[79]. Dans l'épisode des trois gouttes de sang sur la neige blanche[80], c'est le neveu du roi Arthur qui semble personnifier cette vertu courtoise. A la différence du sénéchal Keu et de Sagremor li Desreez, deux chevaliers téméraires qui ont tenté d'interrompre brutalement la douce méditation de Perceval, Gauvain pressent la raison de sa rêverie profonde, suscitée par l'amour lointain pour Blanchefleur. Gauvain reproche aux deux chevaliers leur grossièreté et propose d'inviter le jeune Gallois jusqu'à la cour du roi Arthur (vv.4350-69). Dans cet épisode énigmatique centré sur la chasse d'un faucon sauvage et la rêverie poétique de Perceval, comme dans celui de la chasse au cerf blanc, le romancier décrit d'abord la

---

78 A ce sujet, J. Ribard explique : « Cette faille cachée, cette imperfection ontologique, c'est elle qui se manifeste symboliquement dans la chasse manquée de Gauvain, dans ce cheval auquel il manque un fer, dans cette biche blanche rendue soudain inaccessible (vv.5600-5636), comme elle se manifeste encore dans la chute du cheval – ce double du chevalier – au plus profond du Gué Périlleux (vv.8255-8257) » (J. RIBARD, « Le Personnage paradoxal » in *Du mythique au mystique*, p.289).

79 M. LAZAR, *Amour Courtois et "Fin'Amors" dans la littérature du XIIe siècle*, pp.28-32.

80 Que nous l'approuvions ou non, les médiévistes tentent d'expliquer rationnellement la signification symbolique de cette scène à la fois poétique et énigmatique, en se fondant souvent sur les documents mythologiques et folkloriques. Cf. R S. LOOMIS, *Arthurian Tradition and Chrétien de Troyes*, chap.LXX ; J. FRAPPIER, *Chrétien de Troyes et le Mythe du Graal*, pp.130-41 ; Joël GRISWARD, « *Com ces trois goutes de sanc furent, Qui sor le blance noif parurent*, : Note sur un motif littéraire » in *Etudes de Langue et de Littérature du Moyen Age offertes à Félix Lecoy*, pp.157-64 ; P. LE RIDER, *Le Chevalier dans le Conte du Graal de Chrétien de Troyes*, pp.186-92 ; Daniel POIRION, « Du sang sur la neige : nature et fonction de l'image dans *Le Conte du Graal* » in Raymond J. CORMIER, éd. *Voices of Conscience : Essays on Medieval and Modern French Literature in Memory of James D. Powell and Rosemary Hodgins*, Philadelphia, Temple University Press, 1977, pp.143-65 (repris dans D. HÜE, éd. *Polyphonie du Graal*, Orléans, Paradigme, 1998 « Medievalia.26 », pp.89-106).

Konuma, Yoshio. La vengeance et la résurrection : étude sur la structure et le sens dans Le Conte du Graal de Chrétien de Troyes - 2010

perfection humaine de Gauvain. Cependant, à la suite de cet épisode, son image est ouvertement dégradée par la dénonciation de Guigambresil, comme si l'auteur s'amusait à mettre délibérément le meilleur chevalier du monde dans une situation ridicule et absurde. Nous pensons que la vaine chasse à la biche blanche n'est pas sans signification. L'intention de notre poète est peut-être de parodier le modèle traditionnel de la chevalerie en comparant Gauvain avec le jeune roi d'Escavalon. C'est pourquoi, il nous semble que son échec dans la chasse à la biche blanche concerne directement son essence en tant que protagoniste dont le péché d'autrefois, le meurtre de l'ancien roi d'Escavalon, aurait servi d'amorce à la destruction du royaume de Logres.

Néanmoins, de notre point de vue, le motif de la chasse ne renvoie pas à l'aventure de l'Autre Monde, dont l'origine remonterait à la tradition des Celtes, mais à une coutume réelle du Moyen Age, familière au clerc champenois. En effet, les deux premiers épisodes de Gauvain (Pucelle aux Petites Manches et Escavalon) se caractérisent par une description strictement réaliste. Il est un peu difficile d'y reconnaître des éléments mythiques et surnaturels, excepté le discours du vavasseur sur la Lance-qui-saigne (vv.6110-8, 6162-71). Avant que Gauvain ne franchisse la borne de Galvoie, nous ne décelons pas de traces mythologiques dans l'itinéraire de Gauvain. Entre autres, lorsque le héros admire l'aspect magnifique du château du roi d'Escavalon, le narrateur fait une description longue et vivante de l'activité économique des habitants (vv.5754-82). La description de cette forteresse est sans aucun doute aussi réaliste que s'il agissait de la représentation d'un château réel du Moyen Age, contrairement à celle, imaginaire, du Château du Graal et du Château Merveilleux. Les détails refléteraient les observations de l'auteur lui-même quant à la vie quotidienne d'une ville flamande quand il vivait auprès de Philippe de Flandre. Mais, pour nous, il ne s'agit pas ici de disserter sur le réalisme du poète médiéval. C'est son projet narratif que nous devons éclaircir en mettant en évidence le contraste qui existe entre les deux chasseurs / seigneurs.

Le romancier considère que le roi d'Escavalon est le seigneur par excellence comme Yvain le chasseur. La communauté du roi d'Escavalon prospère, comme si cette prospérité représentait l'intégrité corporelle de son jeune roi dont la beauté est sans égale dans le monde entier. Gauvain quant à lui manque manifestement d'aptitude à la

Konuma, Yoshio. La vengeance et la résurrection : étude sur la structure et le sens dans Le Conte du Graal de Chrétien de Troyes - 2010

chasse. Le chevalier n'est pas dirigé par la bête blanche vers l'Autre Monde, la biche blanche dans *Le Conte du Graal* ne se confond pas avec celle du *Lai de Guigemar* et des autres romans arthuriens. Chrétien de Troyes décrit Gauvain comme un personnage inapte à régner sur son territoire. La mission primordiale de Gauvain risquerait de mener son pays natal à la catastrophe, parce qu'il est obligé de rechercher la Lance-qui-saigne sur l'ordre du roi d'Escavalon, arme destinée à détruire le royaume de Logres. Nous nous abstenons ici d'exposer notre hypothèse sur la fonction cachée de la Lance-qui-saigne. Toutefois, il faut reconnaître que la Lance-qui-saigne est essentiellement indissociable du Graal dont la fonction est de soutenir la vie du roi « esperitax » (v.6426), oncle énigmatique de Perceval et que le récipient merveilleux concerne étroitement la fécondité du territoire du roi Pêcheur. Par contre, la fonction explicite de la Lance-qui-saigne est de détruire le royaume d'Arthur, oncle de Gauvain. Bien que le vavasseur d'Escavalon ne donne guère d'explications sur cette arme mystérieuse, il ne serait pas difficile de déceler sa véritable intention et la fonction dissimulée de la Lance-qui-saigne en confrontant les deux informations fragmentaires sur le Graal et la Lance-qui-saigne, données tour à tour par le vavasseur et le sermon de l'ermite.

En ce qui concerne l'opposition entre le chasseur et le non-chasseur, un exemple comparable existe dans la suite de l'épisode du Château Merveilleux. Bien que Gauvain soit emprisonné dans le Château des Reines, il demande à Ygerne la permission de sortir, à titre exceptionnel, à condition d'y revenir avant la nuit (vv.8344-7). A peine est-il arrivé à l'autre rive qu'il vainc le chevalier ennemi, accompagné par la Male Pucelle. Ensuite, cette demoiselle le défie de traverser le « Guez Perillous » (v.8495). Après avoir accompli courageusement cette épreuve dangereuse, le chevalier rencontre le chasseur à l'épervier qui s'appelle Guiromelant (vv.8536-41). Leur rencontre est d'autant plus significative que Gauvain rencontre ce chasseur, aussitôt après avoir été privé du droit de chasser dans l'épisode du Château Merveilleux. Guiromelant est assimilable au roi d'Escavalon. Le narrateur souligne également la beauté sans égale de ce chasseur qui est surtout un vaillant chevalier et le seigneur d'une vaste terre[81]. En outre, comme le roi d'Escavalon, Guiromelant nourrit

[81] Bien que Guiromelant soit un excellent chevalier et seigneur d'une vaste terre, il n'y a aucune

Konuma, Yoshio. La vengeance et la résurrection : étude sur la structure et le sens dans Le Conte du Graal de Chrétien de Troyes - 2010

une haine violente contre Gauvain, parce que ce dernier a certainement tué, d'une manière discourtoise, son cousin et le père du roi d'Escavalon. De surcroît, le père de Gauvain (le roi Lot) a également tué le père de Guiromelant (vv.8778-83). Cette rivalité mortelle n'engendre pas seulement une hostilité entre les deux clans. Elle se développe aussi jusqu'à devenir une opposition idéologique autour de ce que doit représenter la figure du seigneur / chasseur. Chrétien de Troyes met en valeur deux figures du seigneur, l'un étant chasseur et l'autre ne l'étant pas. L'essor ou la chute de la communauté se décident en fonction de l'état du corps des seigneurs, dont la valeur physique est rendue évidente par leur pratique rituelle de la chasse.

Guiromelant est non seulement l'ennemi juré de Gauvain, il est aussi l'ami sincère de Clarissant (une sœur inconnue de Gauvain) et le personnage plus ou moins tyrannique qui a jadis tué un chevalier anonyme, ami chéri par la Male Pucelle, pour obtenir son amour. Il existe beaucoup d'éléments à commenter concernant ce personnage très complexe. Cependant, pour le moment, le fait le plus intéressant est que Guiromelant semble être l'alter ego de Perceval du point de vue structurel. A. Saly réussit à élucider certains points communs remarquables entre eux, en comparant minutieusement l'anecdote de Perceval–l'Orgueilleux de la Lande avec celle de Guiromelant–l'Orgueilleuse de Logres (la Male Pucelle)[82]. Nous ne contestons pas ses arguments convaincants. Elle évoque de même quelques parallélismes entre le roi d'Escavalon et Guiromelant. Mais, pour notre part, il importe surtout de noter que Perceval est également le seigneur / chasseur que Gauvain a pour la première fois rencontré dans la scène poétique des trois gouttes de sang sur la neige, où le chasseur gallois tombe dans une rêverie profonde, après avoir vu un faucon pourchasser des oies sauvages (vv.4171-212). Dans cet épisode, Perceval et Gauvain sont tous les deux des personnages courtois. Le premier héros rêve devant les trois gouttes de sang sur la neige en se souvenant de sa belle amie Blanchefleur ; le second devine avec pertinence la

---

indication sur l'état de sa communauté. On sait seulement que la ville d'Orqueneseles lui appartient (vv.8621-6). Il nous semble en tout cas que ce personnage ne manque d'aucune des capacités physiques nécessaires pour remplir la mission de guerrier et tenir en paix son domaine.

[82] A. SALY, « Gauvain, Clarissant et le Château des Reines » in *Image, Structure et Sens*, pp.116-8 ; « La récurrence des motifs en symétrie inverse et la structure du *Perceval* de Chrétien de Troyes » in *idem.*, p.92sqq ; « Masculin-Féminin dans *Le Conte du Graal* » in Friedrich WOLFZETTEL, éd. *Arthurian Romance and Gender : Masculin-Féminin dans le roman arthurien médiéval*, Amsterdam, Rodopi, 1995, pp.160-4 (repris dans *Mythes et dogmes*, pp.69-73).

Konuma, Yoshio. La vengeance et la résurrection : étude sur la structure et le sens dans Le Conte du Graal de Chrétien de Troyes - 2010

raison du silence du chevalier pensif, se différenciant par là-même de Sagremor et Keu. Cependant, les deux héros n'appartiennent pas nécessairement au même niveau de valeurs spirituelles, particulièrement au sujet de l'amour courtois. Perceval a déjà vaincu, peut-être de façon allégorique, l'Orgueilleux de la Lande qui personnifie l'amour discourtois, ainsi que Clamadeu des Illes et son sénéchal Engygeron qui assiègent longtemps le château de Blanchefleur pour prendre la belle châtelaine et son territoire de vive force. Par contre, dans ses aventures qui constituent la deuxième partie du roman, Gauvain s'attache à courtiser l'Orgueilleuse de Logres et escorte cette femme fatale qui incarne le mal comme le signifie explicitement son surnom la « Male Pucelle ». Certes, il n'est pas facile d'estimer avec certitude la courtoisie de Gauvain dans ses attitudes inconséquentes envers la Pucelle aux Petites Manches, la princesse d'Escavalon et la Male Pucelle. Mais, comme l'a pensé J. Ribard[83], il nous semble que la Male Pucelle, cette femme narcissique qui se mire souvent dans le miroir (v.6678, 6796, 6831) est l'ombre reflétant le plus la vie intérieure de Gauvain dont la nature est tout à fait différente de celle de Perceval, qui finit par atteindre la grâce divine dans l'épisode de l'ermitage.

Selon nous, le motif de la chasse est un « leitmotiv » qui nous permet d'éclairer le sujet central du *Conte du Graal*. Ce point de vue met au clair la relation entre Perceval et le roi Pêcheur sans recourir aux théories celtiques ou chrétiennes. Il va sans dire que Perceval est un excellent chasseur qui emploie adroitement les javelots destinés à la chasse. Dès le début du récit, le romancier souligne non seulement l'habileté exceptionnelle à la chasse, mais aussi l'extrême beauté de Perceval. Bien que le jeune Gallois soit représenté comme un chasseur naïf et rustique dans la première moitié du roman, il est indubitable qu'il possède l'étoffe du grand chevalier en dépit d'une série de comportements inconvenants. C'est surtout dans l'épisode de Blanchefleur que Perceval accomplit sa mission messianique. Dans cet épisode, le narrateur décrit en détail le désespoir du peuple et la dévastation du château de Blanchefleur. Lorsque Perceval y est invité par une pucelle « maigre et pale » (v.1724), la situation catastrophique du château, surtout celle des établissements religieux, se présente à ses yeux :

---

[83] J. RIBARD, « Un Personnage paradoxal » in *Du mythique au mystique*, pp.290-1.

Konuma, Yoshio. La vengeance et la résurrection : étude sur la structure et le sens dans Le Conte du Graal de Chrétien de Troyes - 2010

S’a aise fuissent li serjant,
Molt fuissent bel ; mais il avoient
Masaise eü tant qu’il estoient,
De jeuner et de veillier,
Tel c’on s’en peüst merveillier ;
Car s’il eut bien defors trovee
La terre nue et desertee,
Et dedens molt petit trova ;
Car tot par tot ou il ala,
Trova degastees les rues
Et les maisons vit decheües,
C’ome ne feme n’i avoit.
Deus mostiers en la vile avoit
Qui ja furent deus abeïes :
L’une de nonains esbahies,
L’autre de moignes esgarez.
Ne trova mie bien parez
Ces mostiers ne bien portendus,
Ainçois vit crevez et fendus
Les murs et les tors descovertes,
Et les maisons erent overtes
Aussi de nuit come de jors.
Molins n’i muet ne n’i quist fors
En nul liu de tot le chastel,
N’il n’ avoit vin ne gastel
Ne rien nule qui fust a vendre
Dont l’en poïst un denier prendre.
Ensi trova le chastel gaste,
Qu’il n’i avoit ne pain ne paste
Ne vin ne sydre ne cervoise. [vv.1744-73]

Konuma, Yoshio. La vengeance et la résurrection : étude sur la structure et le sens dans Le Conte du Graal de Chrétien de Troyes - 2010

Cette forteresse, peut-être allégorique, est longtemps assiégée jusqu'à ce qu'elle soit sur le point de capituler devant l'armée de Clamadeu des Illes, seigneur felon qui se propose d'obtenir la belle châtelaine et son territoire. Mais cette situation se renverse brusquement, à l'arrivée de Perceval à qui Blanchefleur raconte sa situation misérable et qu'elle incite à lutter contre l'assiégeant. Le héros accepte de combattre ses ennemis à condition de devenir son ami : « “ Bele, ce n'iert hui / Que je autre hostel aille querre, / Ainz avrai tote vostre terre / Em pais mise, se j'onques puis. ” » (vv.2096-9).

Bien que Perceval vienne juste de recevoir l'enseignement chevaleresque par l'intermédiaire de Gornemant de Gorhaut, oncle de Blanchefleur, il réalise des prouesses extraordinaires lors de la bataille. Immédiatement après que le jeune chevalier a vaincu le sénéchal Engygeron et l'assiégeant de Clamadeau, grâce à la volonté du Dieu, un bateau rempli de marchandises accoste devant le château :

Cel jor meïsme[s] uns grans vens
Ot par mer chachie une barge,
Qui de forment porte grant carge
Et d'autres vitailles ert plaine ;
Si com Dieu plot, entiere et saine
Fu devant le chastel venue.
Cil del chastel, quant l'ont veüe,
Envoient savoir et enquerre
Qui il sont et qu'il vienent querre.
Atant del chastel avalerent
Cil qui jusqu'a la barge alerent,
Si demandent quel gent ce sont,
Dont il vienent et ou il vont.
Et cil dïent : “ Marcheant somes,
Qui vitaille a vendre menomes :
Pain et vin et bacons salez,

Konuma, Yoshio. La vengeance et la résurrection : étude sur la structure et le sens dans Le Conte du Graal de Chrétien de Troyes - 2010

Et bués et pors avons assez

Por tüer, se besoinz estoit. ” [vv.2524-41]

Les assiégés achètent tellement de vivres qu’ils ne craignent plus la faim (vv.2542-84). Décidant ainsi la défaite de Clamadeu, Perceval réussit à gagner l’amour de Blanchefleur et à rétablir la paix dans leur château en tant que chevalier, amoureux et seigneur. L’épisode de Blanchefleur témoigne de sa faculté exceptionnelle à assumer le rôle du prince idéal. C’est immédiatement après cet épisode révélateur que Perceval fait une rencontre dramatique avec un personnage mystérieux : le roi Pêcheur. Il n’est plus nécessaire d’ajouter de longs commentaires sur ce roi infirme. Selon la cousine de Perceval, c’est à cause d’un jet de javelot que ce roi a été jadis blessé « parmi les hanches ambesdeus » (éd. K. Busby, v.3513). Sa blessure incurable l’empêche de monter à cheval et d’aller à la chasse. Il se consacre donc à la pêche pour son amusement personnel. C’est pourquoi, il s’appelle le roi Pêcheur (vv.3516-27). A la suite de sa cousine, la Demoiselle Hideuse explique à Perceval que le roi Pêcheur ne peut plus tenir en paix son territoire à cause de sa blessure inguérissable. Par conséquent, ses terres seront dévastées et ses gens seront plongés dans l’affliction (vv.4670-83). Malgré l’interprétation récente de Ph. Ménard[84] et d’E. Baumgartner[85], nous croyons encore qu’il existe un rapport clair de cause à effet entre le corps du seigneur et son territoire, comme ce fut le cas du père de Perceval (vv.435-41). La prospérité / décadence de la communauté ne se borne pas à la seule représentation du corps symbolique du roi Pêcheur. En tout cas, ce roi infirme n’incarne pas le type du seigneur idéal. Pour nous, il ne s’agit plus de savoir s’il provient d’un dieu marin de la mythologie indo-européenne et si son manque de virilité provoque la stérilité de son territoire, d’un point de vue mythologique. Il suffit de dire que ce roi infirme manque visiblement d’aptitudes physiques à la chasse, en contraste avec son jeune « cousin »,

---

84 Ph. Ménard explique : « Mais sa blessure dans notre texte n’a aucune incidence sur la fécondité du pays. Simplement elle empêche le roi de remplir sa mission de guerrier. Elle fait de lui un roi « fantôme », un *rex inutilis*, comme l’a justement dit Edward Peters. Même si l’on peut hésiter sur la partie exacte atteinte par le coup de javelot, il n’y a donc pas de véritable mystère ici » (Ph. MENARD, « Enigmes et mystères dans *Le Conte du Graal* » in *De Chrétien de Troyes au Tristan en prose*, p.77).

85 E. BAUMGARTNER, *Chrétien de Troyes : Le Conte du Graal*, pp.98-9.

Konuma, Yoshio. La vengeance et la résurrection : étude sur la structure et le sens dans Le Conte du Graal de Chrétien de Troyes - 2010

Perceval.

La figure du roi Pêcheur nous suggère en négatif ce que doit être la souveraineté au Moyen Age dans l'ordre imaginaire, et il nous semble que Chrétien l'incarne dans la figure du chasseur avant même *Le Conte du Graal.* Par exemple, dans la première partie du *Chevalier au Lion* dans laquelle l'auteur décrit l'aventure de Calogrenant, cousin d'Yvain, nous trouvons un cas comparable. Au cours de son errance, après être sorti de la forêt de Brocéliande, Calogrenant est invité chez un vavasseur aussi hospitalier que le roi Pêcheur. Le chevalier de la Table Ronde y reçoit un accueil très chaleureux de la part de la fille du vavasseur. Mais, contrairement au roi infirme, ce vavasseur est présenté en tant que noble chasseur qui tient un « ostoir müé » sur son poing :

De la forest en une lande
Entrai, et vi une breteche
A demie lieu galesche ;
Tant i ot, bien plus n'i ot pas.
Cele part ving plus que le pas,
Et vi le barre et le fossé
Tout en viron parfont et lé,
Et seur le pont em piés estoit
Cil cui la forterece estoit,
Sor son oing .i. ostoir müé. [vv.190-9]

Devons-nous reconnaître des traces mythologiques dans la représentation de ce vavasseur ? A ce sujet, les philologues semblent être réalistes et partager le même point de vue socio-historique que nous. Par exemple, David H. Hult annote ainsi cet oiseau de chasse dans son édition bilingue du *Chevalier au Lion* : « *autour mué* : oiseau de proie voisin de l'épervier qui, ayant fait la mue, était très prisé pour la chasse ; étant d'une grande valeur, il était aussi un signe de l'aristocratie »[86]. Dans le château du vavasseur, la fille de ce dernier prend grand soin de désarmer Calogrenant. Ensuite, pour lui

[86] *Le Chevalier au Lion*, éd. D F. HULT, p.63.

Konuma, Yoshio. La vengeance et la résurrection : étude sur la structure et le sens dans Le Conte du Graal de Chrétien de Troyes - 2010

souhaiter la bienvenue, elle l'habille d'un « court mantel / Vert d'escallete paonnache » (vv.232-3). Cette situation nous rappelle celle de Perceval dans l'épisode de Gornemant de Gorhaut. Ce personnage vertueux invite le jeune Gallois vêtu d'un costume rustique. Tout d'abord, un valet prépare pour lui un « mantel cort » (v.1553). Dans les romans de Chrétien, il existe cinq exemples de « manteau court », deux d'entre eux étant « un mantel d'escarlate cort » (*Le Chevalier de la Charrette*, v.1012) et « un mantel court / D'escarlate et de frois ermine » (*Le Chevalier au Lion*, vv.4732-3). En ce qui concerne ce mot, nous adoptons sans réserve l'opinion de Brian Woledge[87]. Le manteau court est le vêtement favori d'Henri II, roi réel d'Angleterre, surnommé « cort mantel ». En réalité, comme le révèlent Giraut de Barri et Gautier Map, Henri II est un grand fanatique de la chasse. Sous son long règne, les forêts royales sont restaurées jusqu'à retrouver l'étendue qu'elles avaient à l'époque de son grand père maternel, Henri Ier d'Angleterre[88]. La description de Chrétien reflète peut-être la « mode » réelle du XIIe siècle autour d'Henri II et d'Aliénor d'Aquitaine[89]. En France, le romancier est bien placé pour la connaître par l'intermédiaire de sa protectrice, Marie de Champagne, fille d'Aliénor et de Louis VII. Dans *Le Chevalier au Lion*, Calogrenant passe pour celui qui a échoué dans l'aventure de Borcéliande, c'est une sorte de faire-valoir de son cousin Yvain. Cependant, aussi bien que Lancelot et Perceval, Chrétien le décrit comme un noble personnage méritant ce vêtement royal. La figure du vavasseur tenant l'autour mué sur son poing fait partie de la même catégorie. Elle éclaircit la figure du roi Pêcheur dont le surnom renvoie à son incapacité physique de chasser en forêt[90].

---

87 B. WOLEDGE, *Commentaire sur Yvain (Le Chevalier au Lion) de Chrétien de Troyes*, t.1, pp.69-71.

88 Cf. Ch R. YOUNG, *The Royal Forests of Medieval England*, pp.19-20, 56, 58, 71-2, 168.

89 Au sujet de la mode du « cort mantel », Gerbert de Montreuil décrit en détail la coutume vestimentaire à la cour du roi Arthur : « Une roube du chier boffu / qui estoit forree d'ermine / Tramet ma dame la roïne / A Percheval que il le veste, / Et il si fist par molt grant feste, / Car il estoit ja désarmez. / Et tantost qu'il fu acesmez / Li rois le saisi par les dois ; / Lavé ont, s'asieent au dois, / Et la roïne et ses puceles, / Les dames et les damoiselles, / Et li chevalier ensement / S'asistrent tout melleement. / Chascuns afuble un mantel cort, / Ensi come on sot faire a cort » (Gerbert de Montreuil, *La Continuation de Perceval*, éd. M. WILLIAMS, vv.1342-56).

90 Dans *Le Chevalier de la Charrette*, il n'y a aucune mention concernant Lancelot à la chasse. Mais, après l'épisode du Cimetière Futur, Lancelot rencontre un chevalier qui revient de la forêt où il chasse : « Aprés vespres, androit conplie, / Si com il son chemin tenoit, / Vit un chevalier qui venoit / Del bois ou il avoit chacié, / Cil venoit le hiaume lacié / Et a sa venison trossee, / Tel con Dex li avoit donee, / Sor un grant chaceor ferrant. / Li vavasors molt tost errant / Vient ancontre le chevalier, / Si le prie de herbegier » (éd. Ch. MELA, vv.2014-24). La fonction et la figure de ce personnage

Konuma, Yoshio. La vengeance et la résurrection : étude sur la structure et le sens dans Le Conte du Graal de Chrétien de Troyes - 2010

De même, après qu'Yvain est devenu le défenseur de la fontaine, l'auteur semble reprendre le même motif pour mettre l'accent sur la noblesse du protagoniste. Le nouveau seigneur de Brocéliande et le roi Arthur s'accordent pour passer une semaine dans le château de Barenton. Dans la scène où ils se dirigent ensemble vers le château, pour que Laudine ne soit pas étonnée à la vue de la troupe du roi Arthur et que ses domestiques se préparent à les recevoir, Yvain envoie en avant de la troupe un écuyer qui portait « .i. ostoir muier » (v.2318) :

Et Mesire Yvain en envoie
Devant la route .i. esquïer
(et portoit .i. ostoir muier)
Pour che quë il ne souspreïssent
La dame, que ses gens feïssent
Contre le roi ses maisons beles. [vv.2316-21]

La fonction de cet autour mué est la même que dans le cas du vavasseur dans le conte de Calogrenant. En comparaison avec le lion d'Yvain, l'autour mué nous pourrait donner l'impression de n'être ni symbolique, ni important. L'oiseau rapace ordinaire pourrait ne susciter aucun intérêt spécial parmi les critiques. Mais, pour le poète médiéval, cet oiseau de chasse n'est rien moins que l'animal qui symbolise le statut social des rois et des nobles. De fait, dans la première partie d'*Erec et Enide*, il est question d'acquérir deux bêtes de chasse : le cerf blanc et l'épervier. Nous avons déjà traité de la valeur symbolique du premier. D'une part, à la fin de l'épisode, le roi Arthur réussit à attraper le cerf blanc et gagne le droit de baiser la pucelle la plus belle de la cour, mais, pour éviter une querelle, il décide de reporter l'exercice de son droit. De l'autre, au cours de la chasse au cerf blanc, la reine Guenièvre aperçoit par hasard un beau chevalier, Yder, qui accompagne sa belle amie. La reine Guenièvre leur envoie une de ses servantes. Mais, en plein milieu du chemin, un nain « qui de felenie fu plains »

---

hospitalier sont presque identiques à celles du vavasseur dans *Le Chevalier au Lion.* L'exercice de la chasse représente explicitement le statut social du vavasseur qui fait bon accueil au héros. Cela nous donnerait également un indice au sujet de la figure énigmatique du roi Pêcheur.

Konuma, Yoshio. La vengeance et la résurrection : étude sur la structure et le sens dans Le Conte du Graal de Chrétien de Troyes - 2010

(v.164) appartenant au groupe d'Yder, gêne obstinément le passage de la suivante. Le nain ignoble la fouette pour la renvoyer. En voyant sa suivante blessée, la reine Guenièvre pleine de chagrin et de tristesse commande à Erec d'amener Yder et sa suite devant elle.

Sans armes, Erec poursuit le groupe d'Yder. Cependant, le nain le fouette encore une fois. Comme le héros n'est pas armé, il ne prend pas la peine de le contre-attaquer, parce qu'il pense qu'il vaut mieux ne pas se battre directement contre Yder, chevalier parfaitement armé. Avec la permission de la reine, pour venger son humiliation, Erec se détermine à suivre Yder et le nain. Après avoir quitté Guenièvre, le protagoniste continue à les poursuivre de près jusqu'à ce que le groupe d'Yder arrive à un bourg magnifique, Laluth, où les habitants sont très actifs (vv.348-60). Bien que les gens du château rendent hommage à Yder, ils ne font pas bon accueil à l'étranger Erec. Toutefois, dans le bourg, un vavasseur hospitalier salue avec révérence le jeune protagoniste et lui propose de lui offrir un logis pour la nuit. Le narrateur met l'accent sur la personnalité vertueuse de ce personnage. Mais, en même temps, ce dernier mène une vie extrêmement modeste pour cause de pauvreté. Avec sa femme et sa très belle fille, le vavasseur l'accueille chaleureusement chez lui. Dans cette scène où Erec rencontre l'héroïne du récit, le narrateur décrit longuement la beauté sans égale d'Enide, chef d'œuvre de la Nature, qui est vêtue d'une vieille et misérable robe (vv.401-41). A peine découvre-t-il la belle figure d'Enide qu'Erec a le coup de foudre pour elle. En dépit de sa vie modeste, la famille du vavasseur lui donne l'hospitalité dans la mesure du possible. A table, Erec lui demande pourquoi de nombreuses personnes se rassemblent dans le bourg. A cette question, le père d'Enide lui explique la « coutume de l'épervier », concours du couple le plus noble, par lequel les gens de la cité de Laluth décident quel couple est composé du meilleur chevalier et de la plus belle demoiselle :

« Beax amis, ce sont li baron
De cest païs ci environ.
Trestuit li jone et li chenu
A une feste sont venu,
Qui en cest chastel iert demain ;

Konuma, Yoshio. La vengeance et la résurrection : étude sur la structure et le sens dans Le Conte du Graal de Chrétien de Troyes - 2010

Por ce sont li hostel si plain.
Mout i avra demain grant bruit
Quant il seront assamblé tuit,
Car devant trestote la gent
Iert sor une perche d'argent
Uns esperviers mout bien assis
Ou de cinq meues ou de sis,
Li miaudres c'on porra savoir.
Qui l'esprevier voudra avoir,
Avoir li covendra amie
Bele et sage sanz vilenie.
S'il i a chevalier tant os
Qui vuille le pris et le los
De la plus bele desranier,
S'amie fera l'esprevier
Devant touz a la perche prendre,
S'autres ne li ose desfendre.
Iceste costume maintienent,
Por ce tuit chascun an i viennent. » [vv.557-80]

La valeur exceptionnelle de cet épervier est probablement assimilable à l'autour mué du vavasseur dans *Le Chevalier au Lion.* Ce rapace diurne de taille moyenne est le plus souvent dressé pour la chasse au vol. Il nous semble que la coutume de l'épervier n'est pas la simple élection de la belle pucelle. Le prix du concours, signe de l'aristocratie du Moyen Age, ne représente-t-il pas le statut social et la noble personnalité du possesseur ? Selon ce qu'a dit le vavasseur, Yder a obtenu l'honneur de l'épervier deux ans auparavant et le conserve. Cette année encore, Yder et sa suite sont venus dans le but de participer à la fête de l'épervier. En entendant ces mots, Erec se détermine à se battre en duel avec Yder. La générosité du vavasseur lui permet de se procurer des armes excellentes. Après avoir révélé qu'il est le fils du roi Lac, Erec demande la permission de se marier avec Enide à la condition de conquérir l'épervier

Konuma, Yoshio. La vengeance et la résurrection : étude sur la structure et le sens dans Le Conte du Graal de Chrétien de Troyes - 2010

pour elle, voire de la couronner comme reine des trois cités. L'hôte s'en félicite grandement. Voilà pourquoi, le couple Erec-Enide revendique ouvertement l'épervier et conteste la prouesse d'Yder et la beauté de son amie. En résumé, au terme d'une bataille très acharnée dont la description évoque celle d'une chanson de geste, Erec finit par vaincre Yder dans un combat singulier. Suivant l'ordre de Guenièvre, le vainqueur envoie Yder, sa belle demoiselle et son nain bossu jusqu'à Caradigan, lieu de séjour de la reine en lui confiant un message. Aussi réussit-il non seulement à venger son humiliation, mais aussi à prouver la qualité sans pareille de sa fiancée. Le lendemain du combat, Erec et Enide font une entrée triomphale à Caradigan où le roi Arthur tient sa cour. Tous les chevaliers, les dames et les demoiselles reconnaissent sans aucune objection la beauté extraordinaire d'Enide. Ils consentent à ce que le roi Arthur exerce son privilège et lui donne le baiser du cerf blanc qu'il doit transmettre à la plus belle pucelle de la cour (vv.1818-23). Autant dire que Chrétien de Troyes utilise avec adresse le double discours sur la chasse royale afin de décrire la naissance et la croissance de l'amour du jeune couple royal. Le romancier conclut « li premerains vers » (v.1840) par le baiser du cerf blanc, louange unanime de nobles courtisans.

Dans la première partie d'*Erec et Enide*, les deux bêtes de chasse, cerf blanc et épervier, témoignent de la qualité exceptionnelle du couple Erec-Enide. En réalité, ce motif esthétique ne se limite pas simplement à la naissance de leur amour. Le discours sur la chasse fonctionne invariablement pour représenter la souveraineté idéale des deux protagonistes, futurs roi et reine. Aux tournants principaux de leur évolution, ce type de symbolisme est souvent utilisé. Le poète champenois tient essentiellement Erec pour un noble chasseur, un seigneur idéal, qui se montre en compagnie de nombreux et riches animaux liés à la chasse. Par exemple, après que la beauté de l'héroïne est glorifiée par le baiser du cerf blanc, Erec et Enide célèbrent leurs noces splendides, et la fête dure plus de quinze jours. Lors de la troisième semaine, pour louer davantage Erec, le roi Arthur décide d'organiser un tournoi à Danebroc. Plus que tous les autres chevaliers, le protagoniste y vainc de nombreux chevaliers et accomplit des prouesses remarquables. La beauté, la sagesse et la personnalité d'Erec en arrivent à être considérées de la même manière qu'Absalon, Salomon et Alexandre, etc (vv.2259-66). Après cela, Erec demande congé au roi Arthur pour retourner en compagnie d'Enide dans le pays de son

Konuma, Yoshio. La vengeance et la résurrection : étude sur la structure et le sens dans Le Conte du Graal de Chrétien de Troyes - 2010

père, le roi Lac. Arrivés à Carrant où le roi Lac séjournait, les deux amis sont également comblés d'éloges. Les gens réservent avec enthousiasme un accueil chaleureux à leur nouveau seigneur. A la suite d'une messe, les chevaliers et les bourgeois de la cité leur offrent un certain nombre de cadeaux de valeur parmi lesquels le narrateur énumère des bêtes de chasse :

Le jor ot Erec mainz presenz
De chevaliers et de borjois :
De l'un un palefroi norrois
Et de l'autre une cope d'or ;
Cil li presente un oistor sor,
Cil un brachet, cil un levrier,
Et cil autres un esprevier,
Cil un corrant destrier d'Espaigne,
Cil un escu, cil une ensaigne,
Cil une espee, cil un hiaume.
Onques nuns rois en son rëaume
Ne fu plus lïement veüz
N'a greignor joie receüz. [vv.2384-96]

De même que le cerf blanc et l'épervier, les animaux de chasse cités dans cette liste renvoient à la nature de l'amour conjugal du couple royal. Toutefois, dans cette phase, Erec et Enide n'arrivent pas encore à l'honneur suprême que symbolisent ces riches cadeaux. Aussitôt qu'Erec est à l'apogée de sa gloire, il se laisse vivre au rythme d'une vie amoureuse et oisive en compagnie de sa belle femme : « Mais tant l'ama Erec d'amors / Que d'armes mais ne li chaloit, / N'a tornoiement mais n'aloit » (vv.2430-2). Le protagoniste ne veut plus prendre les armes, ce qui lui vaut une mauvaise réputation de « recreanz » (v.2462) de la part de certains chevaliers : il trahit l'idéal chevaleresque. Dans la seconde partie du récit, faisant volte-face, le romancier champenois dépeint la chute de son prestige que le couple Erec-Enide doit rétablir en surmontant une série d'épreuves. Mais omettons pour le moment le détail de leur aventure. Le point essentiel

Konuma, Yoshio. La vengeance et la résurrection : étude sur la structure et le sens dans Le Conte du Graal de Chrétien de Troyes - 2010

est que leur amour conjugal renaît trop brusquement après l'épisode du comte Oringle de Limors. Au cours de son itinéraire, Erec se bat contre les géants pour sauver Cadoc de Tabriol. Bien que le héros réussisse péniblement à les vaincre, il s'évanouit à cause d'une blessure mortelle qu'il a subie dans cette bataille. Nous pensons qu'Erec trouve la mort, sur le plan métaphorique. Enide se lamente sur la mort de son mari. Pleine de désespoir, elle tente de se suicider en employant l'épée d'Erec. Cependant, juste avant qu'elle se transperce la gorge, la troupe du comte Oringle de Limors trouve la belle dame en train d'essayer de se tuer auprès du chevalier mortellement blessé. Le seigneur de Limors désire ardemment se marier de force avec elle. Ses vassaux transportent le cadavre d'Erec sur une civière, Enide chevauche contre son gré auprès du comte Oringle vers le château de Limors. Comme le signifie explicitement son nom « Limors », ce seigneur est la personnification de la mort. Métaphoriquement, Enide est donc séduite par la « Mort ». Revenu à son château, Oringle de Limors la force à devenir son épouse, et Enide refuse catégoriquement cette demande. Mais, pendant qu'elle oppose une résistance vigoureuse au mariage forcé, Erec ressuscite brusquement pour sauver son épouse. Tirant son épée, le héros fracasse immédiatement le crâne du châtelain. Erec lui donne ainsi le coup de grâce et les deux amis s'enfuient de ce lieu sinistre en direction du monde lumineux de la « Vie ».

Au cours de leur fuite, Erec et Enide rencontrent Guivret le Petit, leur vieil ami courtois. Ce dernier les guide vers le château de ses deux sœurs situé dans les alentours pour soigner la blessure d'Erec. Les deux sœurs ayant une bonne connaissance de la médecine, Erec se rétablit parfaitement. Comme si Guivret glorifiait leur victoire contre la Mort, le petit roi fait certains présents symboliques parmi lesquels nous retrouvons encore une liste d'animaux de chasse :

Maint riche oistor sor et muier,
Maint terçuel et maint espervier
Et maint brachet et maint levrier
Fist Guivrez avec aus porter
Por aus deduire et deporter. [vv.5354-8]

Konuma, Yoshio. La vengeance et la résurrection : étude sur la structure et le sens dans Le Conte du Graal de Chrétien de Troyes - 2010

Excepté ces bêtes de chasse et surtout pour Enide, Guivret le Petit fait quelques cadeaux qui symbolisent sans aucun doute la future royauté d'Enide[91]. Mais, pourquoi Guivret a-t-il fait de tels cadeaux ? Selon nous, cette scène joyeuse fait pendant à celle du retour d'Erec et d'Enide à Carrant où ils ont reçu les animaux de chasse. Leur séjour au château des deux sœurs de Guivret est d'autant plus important que cet épisode représente la « renaissance » de l'amour conjugal entre Erec et Enide. Durant toute leur errance de quatre jours, Erec continue à se montrer plus ou moins tyrannique envers Enide, peut-être dans le dessein de la mettre à l'épreuve : il lui a interdit de prononcer aucun mot, quoi qu'il advienne devant elle. Mais, après avoir vaincu la personnification de la mort, le chevalier ressuscité se réconcilie avec son épouse fidèle, d'où naît pour la première fois l'amour parfait qui leur est nécessaire pour incarner la souveraineté idéale. Les nobles bêtes de chasse que Guivret leur a offertes nous semblent montrer qu'Erec en arrive à se reveler comme futur seigneur, prince héritier du roi Lac.

Comme nous l'avons déjà vu, dans son premier roman arthurien, Chrétien décrit le perfectionnement de la personnalité d'Erec et d'Enide en employant la poétique de chasse. Mais cela ne se limite pas seulement aux animaux. Dans leur dernière épreuve, la Joie de la Cour, n'est-il pas question d'un cor, instrument symbolique lié à la chasse ? En route vers la cour du roi Arthur, Erec, Enide et Guivret s'arrêtent au château de Brandigan, résidence du roi Evrain qui fait de son mieux pour leur réserver un accueil chaleureux. A la table du dîner, Erec se souvient de l'aventure la plus périlleuse de ce château qui s'appelle la « Joie de la Cour ». Le héros demande au roi Evrain l'explication de cette épreuve. Le roi généreux lui conseille de ne pas s'intéresser à cette Joie en expliquant que beaucoup de bons chevaliers y ont été tués. Pourtant, son conseil éveille tellement l'ambition d'Erec que celui-ci se détermine à conquérir la Joie de la Cour. Le lendemain, Erec et Enide sont guidés vers le verger merveilleux à l'extérieur du château de Brandigan. Le narrateur met ici l'accent sur les deux aspects de cet espace merveilleux, paradisiaque et infernal. D'un coté, le verger est un endroit clos, il y a beaucoup de fruits, de fleurs, d'herbes et d'oiseaux comme dans l'Eden ; de l'autre, y

---

[91] Nous avons surtout en tête les deux cadeaux symboliques, robe d'hermine et palefroi alezan aux arçons d'ivoire sur lesquels un sculpteur breton a sculpté *Le Roman d'Eneas.* Nous traiterons dans le prochain chapitre de notre étude du sujet de la royauté d'Erec et d'Enide et de leur triomphe contre la « Mort ».

Konuma, Yoshio. La vengeance et la résurrection : étude sur la structure et le sens dans Le Conte du Graal de Chrétien de Troyes - 2010

sont plantés des pieux pointus sur lesquels on a posé des heaumes sanglants. En outre, dans chaque casque, se voit la tête décapitée d'un chevalier. La rangée de ces pieux se termine par un pieu où il n'y a qu'un « cor ». Le roi Evrain explique longuement à Erec cet objet merveilleux :

« Amis, fait il, savez que monte
Ceste chose que ci veez ?
Mout en devez estre esfreez,
Se vos amez vostre cors,
Car cil seus pex qui est defors,
Ou vos veez ce cor pendu,
A mout longuement atendu,
Mais nos ne savons pas bien cui,
Se il atent vos ou autrui.
Garde, ta teste n'i soit mise,
Car li pex siet en la devise.
Bien vos en avoie garni
Ainçois que vos venissiez ci.
Ne cuit que ja mes en issiez,
Ne soiez morz et detranchiez,
Car nos en savons ja bien tant
Que li pex vostre teste atant.
Se ce avient qu'ele i soit mise,
Si con chose li est promise
Des lor que il i fu fichiez,
Uns autre pex sera dreciez
Après celui, qui atendra
Tant que ne sai qui revendra.
Dou cor ne vos dirai je plus,
Mais onques sonner nou pot nus ;
Mais cil qui soner le porroit,

Konuma, Yoshio. La vengeance et la résurrection : étude sur la structure et le sens dans Le Conte du Graal de Chrétien de Troyes - 2010

Ses pris et ses honors croistroit
Devant toz ces de la contree.
S'avroit tel honor encontree
Que tuit honorer le vendroient
Et a[u] moillor d'aus le tendroient.
Or n'i a plus de cest afaire :
Faitez voz genz arriere traire,
Que la Joie venra par tens,
Qui vos fera dolant, ce pens. » [vv.5784-818]

Excepté dans cette citation, Chrétien de Troyes ne donne pas beaucoup d'explications au sujet de ce cor énigmatique. Erec se bat en duel avec Mabonagrain, chevalier géant qui a été longtemps emprisonné dans ce verger par les enchantements d'une belle pucelle qui se révèlera être la cousine d'Enide. Au terme d'une bataille furieuse, le héros finit par vaincre son ennemi et réussit à le libérer de l'enchantement de sa belle amie. Erec sonne du cor, et la « Joie » éclate dans toute la cour :

Maintenant s'est Erec levez
Et cil se lieve ensamble o lui,
Au cor s'en vienent ambedui.
Erec le prent, et si le sone,
Tote sa force i abandone
Si que mout loing en va l'oïe.
Mout s'en est Enide esjoïe,
Quant ele la voiz entendi,
Et Guivrez mout s'en esjoï.
Liez est li rois et sa genz lie :
N'i a un soul cui mout ne sie
Et mout ne plaise ceste chose.
Nuns ne cesse ne ne repose
De joie faire et de chanter. [vv.6148-61]

Konuma, Yoshio. La vengeance et la résurrection : étude sur la structure et le sens dans Le Conte du Graal de Chrétien de Troyes - 2010

Que signifie donc ce cor ? Au sujet de l'épisode de la Joie de Cour, en suivant certaines hypothèses folkloriques (Gaston Paris, Emmanuel Philipot et Helaine Newstead, etc), Roger Sherman Loomis a jadis dit : « Though one is entitled to disagree with Paris's appraisal of the story's interest, scholars have generally agreed that it is a patchwork of traditional motifs, some of them Celtic in origin »[92]. De nos jours, à notre avis, les médiévistes sont encore attachés à ce type d'hypothèse. Mais le cor d'Erec provient-t-il vraiment de celui de Bran, un des treize trésors de la Bretagne dans la mythologie celtique ? Peut-être, mais nous pensons surtout que la lecture la plus acceptable est de situer la raison d'être symbolique de ce cor dans le prolongement de la poétique de la chasse. De même que l'honneur du cerf blanc et de l'épervier, le cor merveilleux témoigne ici de la royauté irréprochable du couple Erec-Enide. Bien sûr, Chrétien ne précise pas du tout l'usage concret de cet instrument. Cela était peut-être inutile, car cet objet appartient probablement au quotidien des lecteurs contemporains à la cour de Marie de Champagne et cela refléterait une sensibilité réaliste à la fin du XIIe siècle.

*　　*　　*

A ce sujet, *Guillaume d'Angleterre* de « Chrestien », roman en vers du XIIe siècle dont l'attribution à notre poète champenois est incertaine[93], nous fournit un exemple des plus convaincants. Dans ce récit non arthurien où il est également question de l'errance d'un couple royal, le cor de chasse d'ivoire est présenté comme le symbole de la royauté de Guillaume, roi d'Angleterre. Une nuit, le roi Guillaume entend une

---

92 R S. LOOMIS, *Arthurian Tradition and Chrétien de Troyes*, pp.169-70.

93 Sur l'attribution de *Guillaume d'Angleterre* à Chrétien de Troyes, les médiévistes continuent à discuter sans trouver une solution définitive. Nous évitons ici d'aborder cette polémique. Mais, pour ce qui est de chasse, nous pensons au moins que cet ouvrage a une parenté très probable avec les cinq romans arthuriens de Chrétien. Sur le bilan de la question de l'attribution, voir Chrétien, *Guillaume d'Angleterre*, éd. Anthony John HOLDEN, Genève, Droz, 1988 « TLF.360 », pp.31-7 ; Chrétien de Troyes (?), *Guillaume d'Angleterre*, éd et trad. Christine FERLAMPIN-ACHER, Paris, Champion, 2007 « Champion Classiques », pp.11-4.

Konuma, Yoshio. La vengeance et la résurrection : étude sur la structure et le sens dans Le Conte du Graal de Chrétien de Troyes - 2010

voix lui ordonner de s'exiler en abandonnant tous ses biens : « Rois, va en essil ! / De par Dieu et de par son fil / Le te di jou, qu'il le commande / Et de par moi le te commande » (éd. Christine FERLAMPIN-ACHER, vv.83-6)[94]. La nuit suivante, à la même heure, il fait l'expérience du même phénomène surnaturel. Quant à son épouse Gratienne, elle aussi entend la même voix. Chaque fois que le roi l'écoute, suivant les conseils de son chapelain, il se défait de tous ses biens profanes. Mais, entendant pour la troisième fois la voix qui le blâme de son hésitation, le roi Guillaume décide immédiatement de partir en secret. Toutefois, la voix se manifeste aussi à la reine. Celle-ci aspire à partir avec son mari et ils en viennent à mener une vie sauvage dans la forêt. Le lendemain de leur départ, les gens s'aperçoivent que le roi et la reine ont disparu pour une raison inconnue. Ils commencent alors à piller les chambres et les salles du château de Bristol. Cependant, ils ne peuvent pas trouver ce qui les intéresse le plus. Un petit enfant découvre sous le lit du couple royal un « cor d'ivoire » :

Toutes les cambres et les sales
De quanquë il i troevent wident.
Mais n'i a nient de çou qu'il cuident ;
Nient n'i troevent ne nient n'i a.
Uns petis enfes espïa
Desous le lit un cor d'ivoire
Que li rois — ce conte l'estoire —
Soloit tos jors en bos porter.
Li enfes, por lui deporter,
Le cor en sa maison porta,
Qu'il moult longement le garda. [vv.408-18]

A la différence de Chrétien de Troyes, l'auteur affirme là que le cor de Guillaume est destiné à la chasse royale. En réalité, le symbolisme de la chasse étant le sujet central du récit, Guillaume et ses deux fils jumeaux (Lovel et Marin) sont tous

[94] Sur la citation de *Guillaume d'Angleterre*, nous nous référons à l'édition récente de Christine Ferlampin-Acher qui se fonde sur le ms. P : B.N. fr.375 (anc. 6987).

Konuma, Yoshio. La vengeance et la résurrection : étude sur la structure et le sens dans Le Conte du Graal de Chrétien de Troyes - 2010

trois de nobles chasseurs dont la prédilection pour la chasse est la preuve de leur lignage royal. La reine Gratienne sent les premières douleurs de l'accouchement dans la forêt avant de mettre au monde deux jumeaux. La légende hagiographique du roi Guillaume représente la séparation et les retrouvailles de quatre membres d'une famille royale. Tout d'abord, contre son gré, la belle Gratienne est enlevée par des marchands. Elle parvient à Sorlinc, ville d'Ecosse dont le seigneur très âgé, Gliolas aspire vivement à se marier avec elle. Gratienne refuse une fois cette demande sous prétexte qu'elle a mené une vie méprisable et qu'elle doit accomplir sa pénitence de trois ans, mais elle l'accepte finalement à condition qu'elle puisse observer la durée de cette pénitence que le pape de Rome lui a ordonnée. C'est ainsi que sa chasteté est préservée en dépit de leur mariage. Après la mort de Gliolas, Gratienne devient la maîtresse de son vaste territoire. Par ailleurs, laissé avec ses deux enfants dans la forêt, Guillaume décide de quitter l'Angleterre. Pendant qu'il embarque l'un de ses jumeaux sur un bateau, l'autre est emporté par un loup. Le père le pourchasse, mais en vain. Le bébé est heureusement sauvé par une troupe de marchands, dont l'un le prend sous sa protection. D'autre part, les marchands atteignent le bateau où Guillaume a laissé l'autre bébé, ce dernier est aussi adopté par celui qui l'a trouvé le premier. Le roi Guillaume ayant ainsi perdu sa femme et ses deux enfants, il est plongé dans le désespoir au point de perdre la raison. Il se souvient de l'aumônière vermeille qu'un des ravisseurs de Gratienne lui a jetée par pitié : elle est restée accrochée à un rameau fourchu. Il désire s'en saisir, cependant un aigle lui enlève cette bourse qui contenait cinq pièces d'or. A ce moment, il comprend que son infortune est le châtiment divin de son péché de « Convoitise ». Après cet épisode, le roi Guillaume rencontre par hasard la troupe des marchands dans le pré et s'embarque dans leur nef à destination de Galvaide, l'île de Galloway au sud-ouest de l'Ecosse. Un riche bourgeois l'engage comme un valet. Sous le pseudonyme de « Gui », le protagoniste se fait remarquer par ses qualités. Grâce à la confiance de son maître, il devient l'intendant du manoir.

Quant à ses deux fils jumeaux, ils grandissent sainement à Catanaise au nord-est de l'Ecosse sans rien savoir de leur lignage royal et de leur relation fraternelle. En souvenir de l'enlèvement par le loup, l'un est nommé Lovel, l'autre Marin, puisqu'il a été trouvé dans le bateau sur la mer (vv.1332-40). A dix ans, ils sont devenus de beaux

Konuma, Yoshio. La vengeance et la résurrection : étude sur la structure et le sens dans Le Conte du Graal de Chrétien de Troyes - 2010

jeunes garçons possédant de nobles qualités. L'omnipotence de la « Nature » remporte la victoire contre la « Norreture ». Malgré leur éducation vulgaire, Lovel et Marin se distinguent tellement par leurs qualités innées que les gens doutent de leurs liens avec leurs pères adoptifs, Gosselin et Faukier. Ils refusent de devenir marchands contrairement à l'intention de leurs protecteurs. Ces derniers, irrités, les battent sévèrement. Au cours de cette querelle, les deux princes apprennent chacun le secret de leur enfance. De son père adoptif, Marin reçoit le morceau de cotte dans lequel il était enveloppé sur le bateau et se détermine à s'enfuir seul de chez lui. Lovel obtient l'autre morceau de son père adoptif. Au moment du départ de Lovel, le maître Gosselin lui offre ce qui lui est nécessaire et un écuyer qui se nomme Rodain. Puis, hors de la ville, Marin voit venir Lovel et Rodain, et ils chevauchent désormais ensemble. C'est ici que le roman rejoint notre sujet. En chemin, ils éprouvent l'envie de chasser un daim dans la forêt :

A tant voient .I. dain salir
Jovene, petit, hors d'une haie.
Marins dist Lovel quë il traie :
« Si ferai jou, fait il, sans faille. »
Rodains ses escuiers li baille
Une saiete et l'arc tendu.
Li dains a le cop atendu,
Qui pasturoit en une avainne.
Loviax droit en le maistre vaine
Del cuer le fiert, et li dains brait.
Marins del cop grant joie fait,
Li dains ciet mors sans pasmison.
Li enfant vers lor venison
Vont si courant que tot s'espoussent.
Sor .I. de lor roncis le torsent,
Puis s'ont a grant joie monté
Et font Rodain tant de bonté

Konuma, Yoshio. La vengeance et la résurrection : étude sur la structure et le sens dans Le Conte du Graal de Chrétien de Troyes - 2010

Que li uns derrier lui le porte.
Loviax a son arc se deporte
Par le bos sovent et menu. [vv.1744-63]

Cette scène est très probablement d'autant plus importante qu'elle révèle implicitement le vrai statut social de Lovel et de Marin. Dans la forêt, les deux princes trouvent une hutte où ils mènent une vie très agréable. Le daim qu'ils ont chassé est bien cuisiné, l'écuyer Rodain apporte le pain, le sel, le feu et le vin, etc. Mais, juste avant qu'ils prennent le repas, un « forestier », gardien de la forêt royale arrive et leur reproche de violer la loi de cette région :

Et moult lor plot a sejorner
En le forest, s'il eussent tans.
Mais ains que de maingier fust tans,
Vint a le loge .I. forestiers
Cui li baillie et li mestiers
Estoit de le forest garder.
N'i osoit traire ne berser
Nus, tant fust rices ne poissans,
Ne estraignes ne connissans.
Quant cil dedens se loge troeve,
Qu'il avoit faite toute noeve,
Les enfans, moult fu correciés. [vv.1820-31]

D'une manière courtoise, Lovel et Marin saluent le forestier, mais ce dernier entre dans une fureur extrême contre eux. Il les condamne à mort en raison de cette grave violation :

Ains lor dist : « Pris estes a mort !
Arivé estes a mal port,
Par celi Dieu en cui je croi !

Konuma, Yoshio. La vengeance et la résurrection : étude sur la structure et le sens dans Le Conte du Graal de Chrétien de Troyes - 2010

Je vos menrai devant le roi.

Si vos fera pendre u desfaire,

Les puins colper u les iex traire,

Por son dain que vos avés pris. » [vv.1837-43]

Toutefois, pourquoi le forestier mentionne-t-il ici la peine de mort ? Est-il malveillant ? Ou bien, son seigneur, roi de Catanaise est-il un tyran qui s'amuse à opprimer son peuple ? La situation réelle est très différente. Le forestier fait simplement ce que son métier lui commande de faire. En réalité, lorsque Lovel et Marin sont emmenés devant le roi de Catanaise, ce dernier lui dit : « Et bien as fait çou que tu dois » (v.1901). De même, ce seigneur n'est pas du tout un despote, mais un roi très généreux leur pardonnant leur chasse illégale. Pour mieux comprendre cette situation, il nous faut nous intéresser à la question juridique du contrôle de la forêt royale en Angleterre au XIIe siècle. A cet égard, certains passages de *Dialogus de Scaccario* (1179) de Richard FitzNeal et de *Chroniques* (1193) de Roger de Hoveden nous renseignent sur la loi concernant la forêt royale sous le règne du roi Henri II[95]. En premier lieu, Richard FitzNeal explique que la forêt est en dehors de la juridiction de la « common law » du royaume[96]. Tous les crimes dans cet espace, qu'ils soient graves ou sans importance, sont exclusivement du ressort d'une disposition arbitraire du monarque qui a une prédilection pour la chasse, car la forêt est un sanctuaire pour les rois où ils s'amusent à chasser des bêtes sauvages. De plus, dans la forêt royale, ces animaux sont protégés pour le divertissement de la vénerie (même si cela ne s'applique pas à toutes

---

95 Cf. Ch R. YOUNG, *The Royal Forests of Medieval England*, pp.18-32 ; W L. WARREN, *The Governance of Norman and Angevin England : 1086-1272*, London, Edward Arnold, 1987 « The Governance of England.2 », pp.160-4.

96 « To be sure, the organization of the forests and also the punishment or acquittal of transgressors against them, whether it be a pecuniary or a corporal penalty, is kept separate from the other judgments of the realm and is subject solely to the will of the king, or that of some official specially appointed for this purpose. The forest has its own laws, which, it is said, are not based upon the common law of the realm, but upon the arbitrary will of the monarch, so that whatsoever has been done in accordance with its laws, may be termed not *absolutely* just, but *just according to the law of the forest*. The forests also are the sanctuaries of kings and their chief delight. Thither they repair to hunt, their cares laid aside, in order to refresh themselves for a short while. There, renouncing the arduous, but natural turmoil of the court, they breathe the pure air of freedom for a little space ; and that is why those who transgress the laws of the forest are subject solely to the royal jurisdiction » (*English Historical Documents*, t.2, éd. D C. DOUGLAS et G W. GREENAWAY, pp.564-5).

Konuma, Yoshio. La vengeance et la résurrection : étude sur la structure et le sens dans Le Conte du Graal de Chrétien de Troyes - 2010

les espèces). Richard FitzNeal mentionne l'étymologie du mot « foresta », mais ce n'est qu'une sorte de jeu de mots linguistiquement faux[97]. L'étymologie de ce mot et du mot français moderne « forêt » concerne étroitement le système juridique de cette époque et la royauté des rois médiévaux d'Angleterre. Georges Matoré explique le sens et le développement du mot « forest » :

> Dans l'économie, la *forest* joue un rôle important. Le mot qui dérive du latin *forestis silva* désigne d'abord la forêt relevant de la cour de justice du roi (*forum* « tribunal »). Mais, ainsi que le remarque von Wartburg (*FEW, forestis*), la forêt finit par être considérée non plus comme « Bannwald » (bois mis au ban), mais comme « ausgedehnter Wald » (grand bois). Souvent présentée dans les textes comme *gaste* « déserte », *solitaire, oscure,* elle est inquiétante comme la *selva selvaggia* où Dante s'égare au début de la *Divine Comédie.* En réalité, depuis l'an mil environ, la forêt n'est plus une terre maudite. Elle a toujours permis au noble de *chacier,* au manant de *braconner,* de *cueiller* des *baies* et des *champegnuels* > champignons, à tous de disposer de *bois,* aussi bien pour la *chaufe* « bois de chauffage » que pour la construction ; enfin la forêt est *terre de pasture* : y *paissent* surtout des *pors,* mangeurs de *glanz.* Le *forestage* est le droit, payable au seigneur, de faire paître et de faire passer des charrettes[98].

En second lieu, dans ses *Chroniques,* Roger de Hoveden nous fournit un document sur l'« Assize of the Forest » (1184), loi fondamentale de la forêt royale sous le règne du roi Henri II. Dans l'édition de William Stubbs, cette cour d'assises se constitue de seize articles dont quatre sont peut-être apocryphes. Nous évitons ici d'analyser tous les articles. Mais, à première lecture, il est évident que Lovel et Marin transgressent cette loi concernant la forêt royale et le forestier du roi de Catanaise est

---

97 « The king's forest is a safe refuge for wild beasts ; not every kind of beast, but those that live in woods ; not in any kind of place, but in selected spots, suitable for the purpose. Wherefore such a place is called a *foresta,* as it were *feresta,* that is an abode for wild beasts, the *e* in *feresta* being changed into an *o* » (*Idem.,* p.565).

98 Georges MATORE, *Le vocabulaire et la société médiévale,* Paris, Presses Universitaires de France, 1985, p.168.

Konuma, Yoshio. La vengeance et la résurrection : étude sur la structure et le sens dans Le Conte du Graal de Chrétien de Troyes - 2010

très fidèle à son devoir. Sur le conseil et avec l'accord des archevêques, évêques, barons, comtes et nobles d'Angleterre, ces règlements sont établis à Woodstock pour protéger le droit suprême de la chasse du roi d'Angleterre dans ses forêts royales. Le premier article le définit comme suit :

1. Primum defendit quod nullus ei forisfaciat de venatione sua nec de forestis suis in ulla re : et non vult quod confident in hoc quod habuerit misericordiam de illis propter eorum catalla huc usque qui ei forisfecerunt de venatione sua et de forestis suis. Nam si quis ei amodo forisfecerit et inde convictus fuerit, plenariam vult de illo habere justitiam qualis fuit facta tempore regis Henrici avi sui[99].

Concernant le forestier qui a arrêté Lovel et Marin, sept articles (3, 4, 5, 6, 8, 9, 11) définissent ses fonctions. Entre autres, les articles 4, 5 et 6 stipulent précisément :

4. Item praecepit quod omnes illi qui habent boscos infra metas forestae regis, ponant idoneos forestarios in boscis eorum, de quibus forestariis ipsi quorum bosci fuerint sint plegii, vel tales inveniant plegios idoneos qui emendare poterunt si forestarii in aliquo forisfecerint quod domino regi pertineat. Et illi qui extra metas reguardi boscos habeant in quibus venatio domini regis pacem habet, nullum forestarium habeant, nisi assisam domini regis juraverint et pacem venationis suae, et custodem aliquem ad boscum ejus custodiendum.

5. Item praecepit dominus rex quod forestarii sui capiant curam super forestam militum et aliorum qui habent boscos infra metas forestae regis, quod bosci non destruantur ; nam si super hoc fuerint destructi bosci, sciant bene illi quorum bosci fuerint destructi, quod de ipsismet vel de eorum terris capietur emendatio et non de alio.

6. Item dominus rex praecepit quod omnes forestarii sui jurent quod secundum posse

---

99 *Assize of the Forest* in *Select Charters and Other Illustrations of English Constitutional History : From the earliest times to the reign of Edward the First*, arranged and edited by William STUBBS, ninth edition revised throughout by H. W. C. DAVIS, Oxford, Oxford University Press, 1913, p.186.

Konuma, Yoshio. La vengeance et la résurrection : étude sur la structure et le sens dans Le Conte du Graal de Chrétien de Troyes - 2010

suum tenebunt assisam ejus qualem eam fecit de forestis suis ; et quod non vexabunt milites neque alios probos homines de hoc quod dominus rex concedit illis de boscis eorum[100].

La chasse illégale de Lovel et Marin reflète très certainement cette loi de la forêt royale à l'époque où vivait l'auteur de *Guillaume d'Angleterre.* Comme ils sont en fait des princes anglais, il n'est pas anormal qu'ils soient instinctivement envahis par l'envie de chasser le daim dans la forêt, le droit de chasse étant strictement réservé à l'aristocratie. Leur goût pour la chasse témoigne bien de leur filiation royale. A la vue des deux garçons, le roi de Catanaise pressent qu'ils sont des frères de noble naissance (vv.1900-20). Le seigneur vertueux veut les retenir à sa cour en leur enseignant tous les arts de chasse. Auprès du roi de Catanaise, les deux princes ont toutes les faveurs et grandissent jusqu'à devenir d'excellents chasseurs. Pour ainsi dire, la « Norreture » s'harmonise enfin avec la « Nature » :

Mais a .I. sien serjant commande
Que des enfans garde se prenge,
Des chiens et d'osiax lor aprenge,
Ses maint en bos et en riviere.
Et cil trestoute la maniere
Des chiens et d'oisiax lor aprist.
Li rois en tel cierté les prist,
Por çou que preus les vit et sages,
Qu'il avoient a sa court gages
Si ricement coma us plaisoit.
Cevax et reubes lor faisoit
Soignier tant com il en voloient,
Et avoec lui al bos aloient,
Et tant lor plaist a converser
En bos por traire et por berser

[100] *Idem.*, p.187.

Konuma, Yoshio. La vengeance et la résurrection : étude sur la structure et le sens dans Le Conte du Graal de Chrétien de Troyes - 2010

Que ja partir ne s'en queroient.

Les cers et les bisses queroient

Et les autres bestes del bois. [vv.1928-45]

Revenons encore à l'histoire du roi Guillaume auquel le riche bourgeois confie les affaires financières de sa maison. Sur l'ordre de son maître, avec les deux fils de ce dernier, Guillaume quitte le port pour faire du commerce avec des étrangers. La troupe de Guillaume arrive d'abord à la foire de Bristol où il avait jadis régné sur l'Angleterre en tant que roi. L'ancien roi y rencontre par hasard un jeune homme qui désire vendre un « cor ». Il éprouve tant d'intérêt pour ce cor qu'il lui demande comment il l'a obtenu. Le jeune homme lui explique l'histoire du cor royal qu'il a trouvé, dans son enfance, sous le lit du roi Guillaume (vv.2082-108). Celui-ci achète son cor plus cher que le prix proposé. Bientôt, la chasse lui permettra de retrouver ses deux fils jumeaux. En effet, depuis que Guillaume s'est procuré cet instrument de chasse, le cours de son destin jusqu'alors tragique s'est renversé. A Bristol, pendant l'absence de Guillaume, son jeune neveu est monté sur trône d'Angleterre. Depuis peu, dans toute la ville, s'est répandu le bruit qu'il y a un marchand qui ressemble beaucoup au roi Guillaume. Le jeune roi aspire vivement à le voir. Alors que le jeune roi lui propose de devenir sénéchal, Guillaume décline poliment cette offre et lui dit qu'il n'est qu'un marchand, nommé Gui de Galvaide, préservant ainsi son identité. Durant son séjour, sa ressemblance frappante avec le roi lui permet de bénéficier de la haute bienveillance du jeune prince, son neveu.

La troupe de Guillaume quitte le port de Bristol. Pendant le voyage, une terrible tempête oblige le navire à faire halte au port de Sorlinc où la reine Gratienne règne désormais. Suivant la coutume de cette région, le seigneur, sa femme et son sénéchal ont le droit de fouiller tout bateau de commerce et de percevoir un péage. Etant donné que Gliolas, seigneur de Sorlinc est déjà mort, la charge revient à la reine Gratienne. Voyant la dame arriver, Guillaume la salue et lui annonce qu'il a l'intention d'obéir à la coutume de cette région. Le voile de Gratienne empêche Guillaume de découvrir son vrai visage. Mais, reconnaissant le cor qui pendait au mât, elle éprouve d'abord un vif intérêt pour le marchand :

Konuma, Yoshio. La vengeance et la résurrection : étude sur la structure et le sens dans Le Conte du Graal de Chrétien de Troyes - 2010

Tos les plus ciers et les millors
Avoirs li fait mostrer li rois,
Dras emperïaus et orfrois,
Et covretoirs et sebelins,
Pennes et peliçons hermins,
Tables d'argent et eschés d'or,
Mais ele regardoit au cor
Qui au mast de le nef pendoit.
Au cor regarder entendoit,
Que nul autre avoir tant n'amoit
Comme le cor qu'ele veoit.
Et le cor et le roi ravise,
C'a çou estoit s'entente mise,
N'aillors ne puet ses iex tenir.
Del roi les fait au cor venir,
Et del cor au roi les ramaine.
Del regarder est en grant paine,
Tant qu'ele vint dalés le mast.
Nul talent n'a qu'ele outre past,
Ains prent le cor et si le baise.
Bien fait samblant que moult li plaise.
Et quant grant piece esgardé l'ot,
Arrier le mist, ne ne dist mot,
Mais vers le roi s'est retornee. [vv.2434-57]

Ensuite, dès que la reine s'aperçoit que le marchand met à son majeur un anneau qui a appartenu à son épouse, elle est convaincue que le marchand n'est autre que son mari. Alors, se retrouvent enfin le roi Guillaume et la reine Gratienne au terme de leur longue errance :

Konuma, Yoshio. La vengeance et la résurrection : étude sur la structure et le sens dans Le Conte du Graal de Chrétien de Troyes - 2010

Dalés lui en le nef s'assist.
Lors a veü en son doit maine
.I. anelet qui fu sa faime :
Por li encor le portoit il.
Le jor quë il vint en essil
L'ot a son braiiel oublié,
A .I. lac de soie noué. [vv.2460-6]

Avec l'anneau, le cor de chasse fonctionne ici comme un objet symbolique qui met au clair l'identité cachée du roi Guillaume. Concernant le symbolisme de l'anneau, il nous est très facile de comprendre son importance pour ce qui est de l'amour conjugal. Le problème d'ici est d'expliquer le motif du cor dans la composition de *Guillaume d'Angleterre.* Aux grands tournants de l'aventure de Guillaume, la déchéance et le rétablissement de son statut social se matérialisent dans le cor d'ivoire. Le fond de la question réside dans l'usage du cor : la chasse. De fait, le divertissement de la vénerie est déjà utilisé pour mettre en valeur la noble naissance de ses deux fils. Cette fois encore, son instinct de chasseur donne la preuve de sa souveraineté suprême, et la voix du cor lui permet de retrouver ses deux fils jumeaux.

La reine Gratienne invite son mari et les autres marchands à son château. A table, Guillaume regarde pour la première fois le visage de sa propre femme qui se cachait sous le voile. Mais ils ne s'avouent pas l'un à l'autre leurs sentiments devant les invités. Puis, comme Lancelot et Perceval, Guillaume plonge brusquement dans une rêverie profonde à la vue de l'entrée des chiens :

D'autres coses assés parlent
Tant que li rois voit ciens venir :
Se li commence a sovenir
Qu'il soloit moult amer deduit.
Moult volentiers aloit en ruit
Des cers sovent après les ciens ;
Ne li plaisoit tant nule riens

Konuma, Yoshio. La vengeance et la résurrection : étude sur la structure et le sens dans Le Conte du Graal de Chrétien de Troyes - 2010

Com en bos cacier et berser.

S'entre en .I. si tres grant penser

K'en villant commence a songier. [vv.2566-75]

Dans son sommeil, le roi Guillaume fait un rêve où il poursuit « .I. cerf qui .XVI. rains avoit » (v.2586). Il s'y oublie au point de lancer les chiens contre le cerf : « Hu ! Hu ! Bliaut, cis cers s'en fuit ! » (v.2592). Tous rient et se moquent de la bêtise du marchand. Mais, comme c'est souvent le cas dans les songes d'Arthur et de Charlemagne[101], la vision du roi Guillaume n'est pas un mensonge, mais une prédiction annonçant l'avenir de son royaume. Gratienne étreignant son époux, elle lui demande pourquoi il a poussé un cri. Il lui répond qu'il chassait « le plus grant cerf que jou veïsse » (v.2611) dans son rêve. La dame, sage, comprend bien son envie de chasser et l'importance de sa vision. Alors elle lui propose d'aller sur-le-champ chasser en forêt. La reine ordonne à ses veneurs de procéder aux préparatifs de la chasse. Tous partent en forêt et trouvent peu de temps après le « cerf de .XIV. rains » (v.2649). L'auteur décrit d'une manière vivante les retrouvailles du couple royal dans une scène joyeuse de chasse où les chiens aboient et les chasseurs poursuivent le cerf en fuite. Pendant ce temps, Guillaume et Gratienne se racontent l'un à l'autre leur errance. La dame lui conseille de ne pas franchir la rivière, frontière entre les deux régions, parce que le roi

---

[101] Par exemple, aux laisses LVII et CLXXXVI de *La Chanson de Roland*, le roi Charles fait deux fois un rêve de prescience où un chien de chasse sauve la vie de son seigneur contre les féroces animaux (verrat, léopard et ours). Ces deux visions énigmatiques lui annoncent, d'un côté, la bataille de Ronceveaux, d'un autre côté, le jugement de Ganelon. De même, dans *Le Roman de Brut* de Wace, avant la bataille entre le roi Arthur et l'empereur Lucius, le roi rêve qu'un ours de l'Orient et un dragon de l'Occident déroulent une bataille très acharnée. Sur cette vision, ses gens lui disent que le dragon signifie Arthur lui-même, l'ours le géant du Mont-Saint-Michel. Mais, le roi Arthur pense que l'ours représenterait l'empereur romain (vv.11240-79). Dans *La Mort le Roi Artu*, il est question de l'interprétation de deux visions sinistres sur la crépuscule du monde arthurien : l'une par Gauvain, l'autre par le roi Arthur (*La Mort le Roi Artu : Roman du XIIIe siècle*, éd. J. FRAPPIER, 3e édition, Genève, Droz, 1964 « TLF.58 », pp.141-3, 211). Les romans arthuriens en prose du XIIIe siècle ont une prédilection pour ce type de narration allégorique. A ce propos, voir notamment Mireille DEMAULES, « Forme et signification du songe dans la *Queste del Saint Graal* » in *Littératures*, t.50, 2004, pp.161-89 ; M. STANESCO, « Parole autoritaire et « accord des semblances » dans *La Queste del Saint Graal* » in Jean-Claude FAUCON, Alain LABBE et Danielle QUERUEL, éd. *Miscellanea Mediaevalia : Mélanges offerts à Philippe Ménard*, Paris, Champion, 1998 « Nouvelle Bibliothèque du Moyen Age.46 », pp.1267-79 (repris dans *D'Armes et d'Amours*, pp.249-60) ; M. ZINK, « Le rêve avéré : la mort de Cahus et la langueur d'Arthur, du *Perlesvaus* à *Fouke le Fitz Waryn* » in Claude SICARD, éd. *Mélanges offerts au Professeur René Fromilhague* in *Littératures*, t.9-10, 1984, pp.31-8.

Konuma, Yoshio. La vengeance et la résurrection : étude sur la structure et le sens dans Le Conte du Graal de Chrétien de Troyes - 2010

de Catanaise, seigneur du pays voisin désire ardemment se marier avec Gratienne qui a rejeté cette demande, si bien que les deux pays sont en état de guerre. Cependant, le roi Guillaume est tellement pris par la poursuite du cerf qu'il oublie l'interdiction de sa femme, bien que les autres chasseurs s'arrêtent devant la frontière. Avec ses chiens, il traverse la rivière et finit par attraper le grand cerf. Le roi sonne trois fois son cor de chasse pour signaler la capture. La voix du cor résonne fort en terre ennemie, et deux chevaliers s'aperçoivent de la présence de l'envahisseur :

Li rois voit que li cers est pris,
Si commence a corner de prise.
.III. fois a s'alaine reprise,
S'est si loing alee l'oïe
Que doi chevalier l'ont oïe,
Qui dedens la forest estoient,
Qui guerroier la dame estoient. [vv.2732-8]

Ces deux chevaliers étant Lovel et Marin, Guillaume les retrouve enfin sans connaître leur identité. Le père est arrêté par ses deux fils qui condamnent à mort le chasseur transgresseur : « Vassal, por coi, / Par quel consel, par quel otroi / Osastes vos çaiens cacier ? » (vv.2757-9). Il implore sa grâce, finit par leur révéler son vrai statut : celui de roi d'Angleterre, et il leur raconte l'histoire de son errance. Au fur et à mesure que Lovel et Marin l'écoutent, ils se rendent compte qu'ils sont les jumeaux et qu'il est leur père. Après avoir dépouillé le cerf, tous trois se dirigent vers le logis des deux fils où ils retrouvent les deux morceaux de la cotte, preuve de leur lien de parenté. Cette nouvelle réjouit le roi de Catanaise, Guillaume lui enseigne que la dame contre laquelle Lovel et Marin faisaient la guerre est leur mère. Il lui promet de donner Sorlinc comme fief. Parlant de choses et d'autres, ils passent la nuit. Quant à Gratienne, elle se lamente fortement en imaginant avoir perdu son mari. Mais, le lendemain, les deux rois et leur suite arrivent devant elle. La reine apprend que les deux chevaliers sont ses fils jumeaux dont elle a accouché dans la forêt et que son ennemi, le roi de Catanaise, est leur bienfaiteur. Les quatre membres de la famille royale sont au comble du bonheur. La

Konuma, Yoshio. La vengeance et la résurrection : étude sur la structure et le sens dans Le Conte du Graal de Chrétien de Troyes - 2010

faute du roi de Catanaise est pardonnée, Gratienne lui donne le fief de Sorlinc en témoignage de sa gratitude. Le roi et la reine récompensent généreusement les deux pères adoptifs de Lovel et de Marin, ainsi que le bourgeois de Galvaide qui a employé Guillaume. Après cela, le roi Guillaume et ses sujets sortent du port pour parvenir à la roche où la reine a jadis souffert les douleurs de l'accouchement et où le roi a éprouvé les peines les plus cruelles. Ici, le roi Guillaume décide de reprendre sa couronne et toute la terre que son jeune neveu accepte de restituer. Ils se rendent en grand cortège à Londres. Le roman se termine sur cet heureux dénouement.

L'histoire du roi Guillaume nous montre la réalité socio-historique de la chasse royale au XIIe siècle, ce qui rejette à l'arrière-plan les suppositions sur son origine celtique. Sur la fonction symbolique du cor, J. Frappier a autrefois expliqué que : « le cor retrouvé à la foire de Bristol et suspendu au mât du navire, puis l'emportement du déduit de vénerie suggèrent et traduisent la métamorphose morale qui s'accomplit en Guillaume »[102]. Réfutant cet opinion, Asdis R. Magnúsdóttir y reconnaît le symbole du pouvoir royal de Guillaume : « Plus que l'anneau sur lequel se portera le choix de la reine, le cor est étroitement lié au statut de Guillaume. S'il le laisse sous son lit en quittant le palais, c'est parce qu'en abandonnant sa fonction royale, il n'a plus besoin de l'instrument »[103]. L'analyse des deux éditrices récentes de *Guillaume d'Angleterre* est encore différente. Anne Bertholot méconnaît la représentation du cor : « Cette brève séquence permet d'introduire le motif du cor, qui réapparaît deux fois par la suite et contribuera à la reconnaissance du roi et de la reine. Mais cet épisode n'est certes pas nécessaire, comme on le verra plus tard : lors de la scène en question, d'autres éléments font concurrence au cor pour provoquer la reconnaissance — et sont même plus plausibles, ou plus dramatiquement efficaces »[104]. Pour Christine Ferlampin-Acher, il est question d'y trouver la souveraineté vaniteuse du roi Guillaume, ainsi qu'un symbole sexuel : « Dans cette perspective, on comprend que le cor n'est pas qu'un objet secondaire : il est certes le symbole des vanités auxquelles le roi renonce et du pouvoir

---

102 J. FRAPPIER, *Chrétien de Troyes : l'Homme et l'Œuvre*, p.80.

103 Asdis R. MAGNUSDOTTIR, *La voix du cor : La relique de Roncevaux et l'origine d'un motif dans la littérature du Moyen Age (XIIe-XVe siècles)*, Amsterdam, Rodopi, 1998 « Internationale Forschungen zur Allgemeinen und Vergleichenden Literaturwissenschaft.31 », p.92.

104 *Guillaume d'Angleterre*, éd et trad. Anne BERTHOLOT in Chrétien de Troyes, *Œuvres complètes*, p.1415.

Konuma, Yoshio. La vengeance et la résurrection : étude sur la structure et le sens dans Le Conte du Graal de Chrétien de Troyes - 2010

royal abandonné puis reconquis, mais il me semble qu'il faut aussi lui donner une symbolique sexuelle puissante, en relation avec le désir du roi »[105].

Les médiévistes formulent des hypothèses variées sur le cor de Guillaume. Néanmoins, d'après nous, ce n'est qu'un cor d'ivoire ordinaire au Moyen Age que le jeune homme veut vendre « .V. sols entiers » (v.2078) à la foire de Bristol. C'est l'acte de chasse, privilège du grand souverain qui confère une valeur symbolique à cet instrument, comme dans le cas du cor d'Erec et de l'« olifant » dans *La Chanson de Roland*[106]. Nous ne disserterons pas ici sur l'identité d'un certain Chrétien, auteur de *Guillaume d'Angleterre.* Mais il nous faut reconnaître que son idée centrale est presque identique à celle de Chrétien de Troyes. En termes plus précis, les deux Chrétiens décrivent tous deux le pouvoir royal à travers le divertissement de la chasse. Le roi

---

105 *Guillaume d'Angleterre*, éd. Ch. FERLAMPIN-ACHER, p.29.

106 Sur le fond, l'olifant de Roland servit à la bataille de Roncevaux pour signaler la crise de l'arrière-garde. Mais, lorsque le roi Charles entend la voix du cor, le traître Ganelon lui dit :

Pur un sul levre vat tute jur cornant.
Devant ses pers vait il ore gabant.
Suz cel n'ad gent ki [l']osast (re)querre en [champ].
Car chevalcez ! Pur qu'alez arestant ? [éd. J. DUFOURNET, vv.1780-3]

Dans cette laisse, le son de l'olifant est associé à la chasse. De plus, dans la scène où le roi Charles nomme Roland commandant de son arrière-garde, il s'agit d'un « arc » symbolique :

— « Dreiz emperere, » dist Rollant le barun,
« Dunez mei l'arc que vos tenez el poign.
Men escïentre nel me reproverunt
Que il me chedet, cum fist a Guenelun
De sa main destre, quant reçut le bastun. » [vv.766-70]

« Ben l'avez entendut ;
Li quens Rollant, il est mult irascut.
La rereguarde est jugee (…) sur lui :
N'avez baron ki jamais la remut.
Dunez li l'arc que vos avez tendut,
Si li truvez ki tres bien li aiut ! »
Li reis li dunet, e Rollant l'a reçut. [vv.776-82]

A l'époque de Turoldus, les chevaliers tiennent généralement arc pour l'arme abjecte. Mais pourquoi l'empereur a-t-il donné un tel objet à son neveu ? Sans doute, la réponse à cette question concerne-t-elle étroitement la chasse. J. Dufournet explique : « En effet, l'arc étant employé au XIe siècle pour la chasse, il était normal qu'un roi l'eût à la main » (*La Chanson de Roland*, éd. J. DUFOURNET, p.399). Si nous supposons que l'arc de chasse symbolise la royauté du roi médiéval, il est tout à fait normal que Roland reçoive respectueusement l'arc de son seigneur.

Konuma, Yoshio. La vengeance et la résurrection : étude sur la structure et le sens dans Le Conte du Graal de Chrétien de Troyes - 2010

Guillaume étant un seigneur irréprochable qui incarne les trois ordres (foi chrétienne, vaillance chevaleresque et richesse économique)[107], l'idéologie politique du Moyen Age serait condensée dans son histoire. Au début du roman, le narrateur le présente ainsi :

Li rois fu plains de carité
Moult ot en lui d'umilité,
Et moult tint en pais son roiaume.
On l'apele le roi Guillaume. [vv.27-30]

En un mot, le roi Guillaume est le miroir des vertus reflétant ce que doit être le pouvoir royal. Cela éclaircit bien la nature du roi Pêcheur : le roi non-chasseur, celui qui ne peut pas aller à la chasse à cause de sa blessure incurable n'a pas la capacité de gouverner en paix son royaume.

* * *

Dans la « conjunture » d'*Erec et Enide*, le discours sur la chasse est adroitement employé pour symboliser l'amour conjugal et la royauté suprême. De même, dans le *Cligès*, le romancier tient le prince de Constantinople pour un excellent chasseur en le comparant à Tristan[108]. Lorsque le narrateur évoque la qualité extraordinaire de Cligès, il souligne son art de la chasse :

---

[107] La légende du roi Guillaume nous fait penser aux trois ordres de la société médiévale, et la théorie de l'idéologie tripartite développée par Georges Dumézil sur le substrat mythologique des indo-européens, mais nous nous abstenons ici de développer.

[108] Dans les deux versions de *Tristan*, les auteurs regardent l'ami de la forêt de Morrois comme un chasseur extraordinaire, et son habileté à la vénerie constitue un élément indispensable dans la structure du récit. Concernant le discours sur la chasse dans les romans de Tristan, voir A. SALY, « Tristan Chasseur » in *La Chasse au Moyen Age : Actes du Colloque de Nice (22-24 juin 1979)*, Paris, Les Belles Lettres, 1980 « Publications de la Faculté des Lettres et des Sciences Humaines de Nice.20 », pp.435-42 (repris dans *Mythes et dogmes*, pp.123-30) ; Gerard J. BRAULT, « Le rituel de la chasse dans le *Tristan* de Thomas » in *Actes du XIVe Congrès International Arthurien (Rennes, 16-21 août 1984)*, t.1, Rennes, Presses Universitaires de Rennes II, 1985, pp.112-9.

Konuma, Yoshio. La vengeance et la résurrection : étude sur la structure et le sens dans Le Conte du Graal de Chrétien de Troyes - 2010

Cist ot le fust o tout l'escorce,

Cist sot plus d'escremie et d'arc

Que Tristanz li niés le roi Marc,

Et plus d'oisiaus et plus de chiens.

En Cligés ne failli nus biens[109]. [éd. Ch. MELA, vv.2742-6]

L'auteur souligne que l'art de chasse est une aptitude indispensable pour le noble chevalier. Dans le deuxième roman de Chrétien, il n'y a pas de scène où Cligès chasse, mais une anecdote attire notre attention. Pour éviter la réputation déshonorante du couple Tristan-Yseut, au lieu de se réfugier en Bretagne, les deux amis décident de vivre en cachette des gens de la cour de l'empereur Alis. Sur la proposition de Fénice, ils mettent à l'exécution leur projet, une fausse mort, avec l'aide de Thessala. La nourrice de Fénice accepte de préparer un second « boivre » (v.5393) dont l'efficacité apporte à l'héroïne l'insensibilité et le simulacre de la mort. Par ailleurs, Cligès confie le fond de son cœur à Jehan, son serf loyal et sage. Ce dernier étant un architecte génial, il lui assure qu'il fera tout son possible pour faire la sépulture de Fénice. De plus, aux environs de la ville, en un lieu écarté, Jehan avait construit une tour merveilleuse où est admirablement mis en valeur son savoir-faire et dont les portes invisibles ne sont jamais découvertes de l'extérieur. Cligès se plaît tellement dans cette tour qu'il décide d'en faire l'asile de leur amour secret. A Constantinople, bien que le corps de Fénice ait à subir des tortures cruelles commises par les trois médecins de Salerne qui doutent de sa mort, leur plan se réalise comme prévu. Après que les gens ont respectueusement enterré le cadavre de leur impératrice, Cligès et Jehan franchissent le mur du cimetière pour tirer Fénice du cercueil. Ils la portent jusqu'à la tour de Jehan. Comme le signifie explicitement son nom, Fénice revient de la mort à la vie comme le phénix. Mais, comme elle dépérit beaucoup au point de mourir réellement, Thessala s'efforce de la soigner jusqu'à ce qu'elle se rétablisse parfaitement. C'est ainsi que les deux amis en arrivent à vivre ensemble dans la tour sans entacher leur honneur.

Pendant quinze mois, Fénice s'enferme dans la tour. Au renouveau de l'été,

---

109 Chrétien de Troyes, *Cligès*, édition critique du manuscrit B.N. fr.12560, traduction et notes par Charles MELA et Olivier COLLET, Paris, Le Livre de Poche, 1994 « Lettres gothiques.4541 ».

Konuma, Yoshio. La vengeance et la résurrection : étude sur la structure et le sens dans Le Conte du Graal de Chrétien de Troyes - 2010

alors que les fleurs sont en pleine floraison, un matin, elle entend chanter le rossignol. Elle désire ardemment revoir la clarté du soleil et se divertir dans le verger. Suivant le conseil de Jehan, Cligès et Fénice sortent pour s'amuser dans le verger qui est entouré par un haut mur. Ils y passent un moment très agréable en s'embrassant, le corps dénudé. Mais un chevalier de Thrace qui s'appelle Bertrand les découvre par hasard lors d'une chasse[110] :

El tens que l'en vait en gibier
De l'esprevier et del brachiet,
Qui quiert l'aloe et le machet
Et la quaille et la perdriz chace,
Avint c'uns chevaliers de Trace,
Bachelers jovenes, envoissiez,
De chevalerie proisiez,
Fu un jor en gibiers alez
Vers cele tor tot lez a lez.
Bertranz ot non li chevaliers.
Essorez fu ses espreviers,
Q'a une aloete ot failli.
Or se tendra por malballi
Bertranz s'il pert son esprevier.
Desoz la tor, enz eu vergier,
Le vit descendre et aseor,

[110] Ce personnage est comparable à « uns forestiers » dans *Le Roman de Tristan* de Béroul (éd. E. MURET, vv.1835-50). Aussitôt le forestier, gardien royal de la forêt, découvre-t-il Tristan et Yseut dans la forêt de Morrois qu'il retourne en toute hâte à la cour du roi Marc. Dans cet épisode célèbre, Béroul insiste sur les deux transgressions de Tristan envers le roi Marc. En premier lieu, le roi se fait enlever son épouse par son neveu. En second lieu, comme l'ont fait Lovel et Marin contre le roi de Catanaise, Tristan le chasseur viole la loi de la forêt royale et le droit de chasse en tuant à son gré les gibiers. Lors de la séparation du couple adultère, Tristan offre à Yseut son chien de chasse « Husdent ». En retour, elle lui fait cadeau de son anneau pour qu'ils confirment leur amour (vv.2695-732). Husdent, ce brachet que Tristan a dressé pour ne pas aboyer à la chasse, étant le symbole de leur amour secret, la reine Yseut reconnaît la fidélité de son ami dans celle du chien de chasse. Cependant, plus que la fidélité, le chien de chasse impliquerait une autre valeur dont les lecteurs modernes ne peuvent plus s'apercevoir.

Konuma, Yoshio. La vengeance et la résurrection : étude sur la structure et le sens dans Le Conte du Graal de Chrétien de Troyes - 2010

Et ce li plot molt a veor,

Qu'or ne le cuide il mie perdre.

Tantost se vait au mur aerdre

Et fait tant que otre s'en passe.

Soz l'ente voit dormir a masse

Fenice et Cligés nu a nu. [vv.6348-69]

Dès que le chasseur à l'épervier constate l'amour adultère entre Cligès et Fénice, une « poire » (v.6384) chute près de l'oreille de l'héroïne[111]. Celle-ci se réveille et se lamente d'une voix forte sur la ruine de leur amour en voyant Bertrand. Son épée tirée, le prince de Constantinople s'élance immédiatement sur le chasseur. Celui-ci prend la fuite à grande allure. Il le frappe d'un coup d'épée et lui tranche la jambe au-dessous du genou. Grimpant sur le mur, l'estropié parvient tout de même à passer à l'autre côté où l'attendent ses gens. Ceux-ci se mettent en fureur et le transportent à la cour d'Alis. L'empereur apprend la survie et la trahison de son épouse par Bertrand.

Dans cet épisode, deux éléments en relation avec la chasse doivent être soulignés. D'un côté, comme nous l'avons déjà vu, cet épervier est peut-être le symbole de l'aristocratie qui témoigne du statut social de Bertrand. En réalité, dans la scène où Fénice suit le traitement de Thessala dans la tour, le narrateur mentionne ainsi l'oiseau de chasse de Cligès :

Cligés en la tor va et vient

Hardiement tot a veüe,

C'un hostor i a mis en mue,

Et si dist qu'il le va veer,

Ne nus nel puet apercever. [vv.6240-4]

Etant donné que Cligès est reconnu comme un excellent chasseur, personne ne

111 Dans son article très séduisant, reconnaissant l'influence du fabliau dans cet épisode, Lucie Polak considère le poirier et son fruit comme le symbole de l'amour adultère. Cf. Lucie POLAK, « Cligès, Fénice et l'arbre d'amour » in *Romania*, t.93, 1972, pp.303-16.

Konuma, Yoshio. La vengeance et la résurrection : étude sur la structure et le sens dans Le Conte du Graal de Chrétien de Troyes - 2010

peut se rendre compte de son intrigue dans la tour. Cependant, plus que l'autorité du jeune noble, il nous semble que l'épisode de Bertrand implique une connotation plus ou moins érotique quant à la chasse à l'épervier. Comme l'a représenté la coutume de l'épervier à Laluth dans *Erec et Enide*, l'honneur de l'épervier est étroitement lié à l'amour parfait du couple Erec-Enide : excepté le meilleur chevalier ayant une amie irréprochable, aucun ne peut l'obtenir. Dans la chasse où Bertrand essaie d'attraper l'alouette, son épervier lui échappe et se pose sur le verger amoureux. Le couple Cligès-Fénice équivalant à celui d'Erec-Enide, il n'est pas étonnent de voir l'épervier voler dans la direction des amis courtois incarnant l'amour anti-tristanien. Concernant la clarté du soleil et le vol de l'alouette, à titre de comparaison, il ne nous est pas inutile de citer une strophe célèbre de Bernard de Ventadour dans sa chanson lyrique, intitulée : « Can vei la lauzeta mover » :

Can vei la lauzeta mover
De joi sas alas contra-I rai,
Que s'oblid'e-s laissa chazer
Per la doussor c'al cor li vai,
Ai ! tan grans enveya m'en ve
De cui qu'eu veya jauzion,
Meravilhas ai, car desse
Lo cor de dezirer no-m fon[112]. [éd. Carl APPEL, vv.1-8]

Dans cette strophe, le poète (« je ») compare l'éveil de son sentiment amoureux à l'essor de l'alouette vers un rayon du soleil. N'est-ce qu'une métaphore insignifiante ? Nous en doutons. Dans l'esthétique du poète médiéval, le vol du noble oiseau concerne étroitement la *fin amor.* Par exemple, après qu'Erec et Enide ont conquis l'épreuve de la Joie de la Cour, ils font une entrée triomphale à Roais où le roi Arthur tenait sa cour. A la vue de leur arrivée, la reine Guenièvre manifeste ainsi sa joie :

[112] *Les Troubadours*, t.2 : *Le Trésor Poétique de l'Occitanie*, éd et trad. René NELLI et René LAVAUD, Paris, Desclée de Brouwer, 1966 « Bibliothèque Européenne » (nouvelle édition, 2000), pp.72-3.

Konuma, Yoshio. La vengeance et la résurrection : étude sur la structure et le sens dans Le Conte du Graal de Chrétien de Troyes - 2010

La roïne ne rest pas coie

D'Erec et d'Enide acoler.

De li poïst l'en oiseler,

Tant estoit de grant joie plainne. [vv.6458-61]

Dans cette phrase, il est question du verbe obscur « oiseler » au vers 6460. Jean-Marie Fritz le traduit : « avec elle (Guenièvre), on aurait pu s'adonner à la chasse à l'oiseau, tellement son cœur était rempli de joie ». Il annote cet endroit comme suit :

> Expression obscure. On a aussi compris : « Devant la reine, on aurait pu exulter de joie comme un oiseau », « On aurait pu se servir de la reine comme d'un oiseau de chasse », « La gaieté l'avait rendue vive comme un oiseau de chasse »[113].

Son interprétation hérite de celles de philologues successifs (Du Cange, G. Paris, W. Foerster et M. Roques, etc). Paul Imbs résume leurs arguments et arrive à la conclusion que ce verbe contiendrait une connotation sexuelle :

> Sans aller jusqu'à ces développements extrêmes, le verbe médiéval semble suggérer une idée de joie exaltée, éprouvée et manifestée en présence d'une femme plus ou moins « en amour »[114].

Si l'on considère la suite de motifs liés à la chasse dans *Erec et Enide*, il est naturel que le romancier exprime l'exaltation de la joie de la reine Guenièvre par le vocabulaire cynégétique. Et ce type de symbolisme nous permet d'analyser, sous le même angle, *Le Conte du Graal*. De même que dans *Guillaume d'Angleterre*, nous pouvons trouver une concurrence entre la « Nature » et la « Norreture » dans l'évolution

---

113 *Erec et Enide*, éd. J-M. FRITZ, p.489.

114 Paul IMBS, « La Charrette avant la Charrette : Guenièvre et le roman d'Erec » in *Mélanges de Langue et de Littérature du Moyen Age et de la Renaissance offerts à Jean Frappier*, t.1, Genève, Droz, 1970 « Publications Romanes et Françaises.CXII », p.427, n.5.

Konuma, Yoshio. La vengeance et la résurrection : étude sur la structure et le sens dans Le Conte du Graal de Chrétien de Troyes - 2010

de Perceval[115]. Plus que Lovel et Marin, le jeune Gallois a mené longtemps une vie sauvage dans la Gaste Forest jusqu'à ce qu'il rencontre par accident les cinq chevaliers de la Table Ronde. Avant Montaigne et Rousseau, la figure de Perceval personnifierait le mythe du Bon Sauvage, idéalisation de la vie sauvage en contact direct avec la Nature. Bien que la veuve éloigne son fils du monde chevaleresque, le protagoniste se distingue par sa beauté exceptionnelle et son art de chasse. En effet, le chef des cinq chevaliers pressent de nobles qualités en lui. Dans leur dialogue plaisant au sujet de la lance, le jeune homme se vante de sa technique de chasse :

— " Dites vos, fait il, c'on la lance
Si com je faz mes gavelos ? "
— " Naie, vallet, tu iez toz sos !
Ains en fiert on tot demanois. "
— " Don't valt miex li uns de ces trois
Gavelos que vos veez chi ;
Que quanques je weil en ochi,
Oisiax et bestes au besoig,
Et si les ochi de si loing
Come on porroit d'un bojon traire. " [vv.198-207]

Ayant quitté la Gaste Forest, Perceval visite une belle tente dont le sommet est bien décoré par « une aigle doree » (v.644). Le beau sauvage croit par méprise que cette tente est un « mostier ». En l'absence de l'Orgueilleux de la Lande, propriétaire de cette tente, non seulement il la ravage, mais aussi arrache l'anneau d'émeraude, symbole de l'amour de l'Orgueilleux, des mains de sa belle amie. Puis, lors de sa première visite à la cour du roi Arthur, Perceval défie le Chevalier Vermeil, le pire ennemi du roi dans un combat singulier. Son javelot jeté aux yeux de l'adversaire, il lui donne sur-le-champ la mort comme s'il chassait le gibier. Dans ces deux épisodes, il a certes commis beaucoup

[115] Sur l'explication détaillée sur la notion allégorique de « Nature » dans *Le Conte du Graal*, voir M. ZINK, « Nature et Perceval » in *La Chevalerie du Moyen Age à nos jours : Mélanges offerts à Michel Stanesco*, Bucarest, Editura Universității Bucureşti, 2003 « Publication du Centre Interdisciplinaire d'Etudes sur le XIIe siècle (CIXII) no.1 », pp.69-81.

Konuma, Yoshio. La vengeance et la résurrection : étude sur la structure et le sens dans Le Conte du Graal de Chrétien de Troyes - 2010

de bêtises, mais le narrateur met l'accent sur la beauté et la noblesse qui sont en lui : « Nus qui le voi nel tient a sage, / Mais trestot cil qui le veoient, / Por bel et por gent le tenoient » (vv.976-8). Contre l'attitude arrogante de Keu, le roi Arthur prétend que Perceval serait en effet « gentix hom » (v.1013) et sa conduite naïve proviendrait de son « aprision » (v.1014) et de son « malvais mestre » (v.1015). De surcroît, la pucelle prophétique de la cour prédit que le jeune Gallois deviendra le meilleur chevalier du monde entier (vv.1039-44). Le poète champenois s'attache à décrire le défaut d'harmonie entre la nature et l'éducation dans la personnalité de Perceval. Cependant, dans l'épisode suivant, le protagoniste reçoit une bonne éducation sous l'initiation de Gornemant de Gorhaut. Pour ce qui est de la chevalerie, ses qualités innées se font rapidement remarquer, même avant que Gornemant ne lui enseigne l'art militaire :

Lors le fist li preudom monter,
Et il comencha a porter
Si a droit la lance et l'escu
Com s'il eüst toz jors veschu
En tornoiemens et en guerres
Et alé par toutes les terres
Querant bataille et aventure ;
Car il li venoit de nature,
Et quant nature li aprent
Et li cuers del tot i entent,
Ne li puet estre rien grevaine
La ou nature et cuers se paine. [vv.1473-84]

Après que Perceval a appris l'art et l'esprit chevaleresques chez Gornemant, il visite le château de Blanchefleur qui est au bord de la capitulation sous l'assaut de Clamadeu des Illes. Lorsque le narrateur admire sans réserve la beauté de l'héroïne, deux métaphores suscitent notre intérêt en ce qui concerne le symbolisme de la chasse :

Et la pucele vint plus cointe

Konuma, Yoshio. La vengeance et la résurrection : étude sur la structure et le sens dans Le Conte du Graal de Chrétien de Troyes - 2010

Et plus acesmee et plus jointe

Que espreviers ne papegaus. [vv.1795-7]

Le nez ot droit et estendu,

Et miex avenoit en son vis

Li vermeus sor le blanc assis

Que li sinoples sor l'argent. [vv.1822-5]

Il va sans dire que ces deux expressions correspondent directement à l'épisode des trois gouttes de sang sur la neige blanche, lors de la deuxième visite de Perceval à la cour du roi Arthur (vv.4144-602). Quoique le héros ne séjourne qu'un jour chez Gornemant, il réalise des prouesses extraordinaires dans la bataille contre Clamadeu. Le seigneur félon se soumet à Perceval. Blanchefleur accepte l'amour du héros. Ils réussissent à sauver leur communauté de la situation la plus désespérée. Le couple Perceval-Blanchefleur témoigne bien du rôle messianique du héros, mais, pour la commodité de l'explication, passons sur le détail des aventures de Perceval dans les trois épisodes restant (le Château du Graal, la cousine germaine de Perceval et l'Orgueilleux de la Lande). Le problème important est que le jeune chevalier est brusquement absorbé dans une rêverie à la fois énigmatique et poétique à la vue de trois gouttes de sang d'une oie sauvage, chassée par un faucon. Un matin au cours de son errance, sous ses yeux, se déroule un paysage de neige près du camp du roi Arthur. Perceval voit un faucon chasser un groupe d'oies sauvages. Le chasseur du ciel a si fort frappé d'un coup de bec l'une d'elles qu'il l'a abattue au sol. Mais le faucon s'envole sans plus l'attaquer. Le protagoniste se précipite vers l'endroit où l'oie sauvage vient de tomber. Etant blessée au col, elle saigne trois gouttes de sang dont la tache rouge resplendit sur la neige blanche. L'oie sauvage n'est que légèrement blessée, si bien qu'elle n'a pas tardé à s'envoler avant l'arrivée de Perceval. Le contraste « blanc / rouge » lui rappelle l'image de sa belle amie comme l'implique le nom de l'héroïne « Blanchefleur ». Il se perd ainsi dans une méditation mystérieuse :

Quant Perchevax vit defoulee

Konuma, Yoshio. La vengeance et la résurrection : étude sur la structure et le sens dans Le Conte du Graal de Chrétien de Troyes - 2010

Le noif sur coi la jante jut,
Et le sanc qui entor parut,
Si s'apoia desor sa lance
Por esgarder cele samblance ;
Que li sanz et la nois ensamble
La fresche color li resamble
Qui ert en la face s'amie,
Si pense tant que il s'oblie,
Qu'autresi estoit en son vis
Li vermels sor le blanc assis
Com ces trois goutes de sanc furent,
Qui sor le blance noif parurent.
En l'esgarder que il faisoit,
Li ert avis, tant li plaisoit,
Qu'il veïst la color novele
De la face s'amie bele.
Perchevax sor les goutes muse,
Tote la matinee i use. [vv.4194-212]

Au sujet de la méditation profonde de Perceval, nous avons déjà vu un exemple significatif dans *Guillaume d'Angleterre.* De même, *Le Chevalier de la Charrette* nous montre que Lancelot tombe en extase en caressant les cheveux blonds qu'il a trouvés dans le peigne de la reine Guenièvre (vv.1457-99). La situation de Lancelot est trop exagérée en comparaison avec celle de Perceval. La rêverie de notre héros est plus réservée et introspective, et cette scène énigmatique reflète fortement son fond intime en tant que noble chevalier « en amour ». Ici ne se manifeste plus la gaieté du jeune naïf dans la Gaste Forest. Sans respecter le cours du temps, la saison change soudain du printemps à l'hiver, comme si cela représentait son sentiment amoureux où se mêlent la joie et la solitude. L'épisode nous évoque le sujet lyrique de l'« amour lointain » que Jaufré Rudel a chanté dans sa chanson intitulée « Lanquan li jorn son lonc en may » :

Konuma, Yoshio. La vengeance et la résurrection : étude sur la structure et le sens dans Le Conte du Graal de Chrétien de Troyes - 2010

Lanquan li jorn son lonc en may

M'est belhs dous chans d'auzelhs, de lonh,

E quan mi suy partitz de lay

Remembra-m d'un'amor de lonh :

Vau de talan embroncx e clis

Si que chans ni flors d'albespis

No-m platz plus que l'yverns gelatz[116]. [éd. Alfred JEANROY, vv.1-7]

Dans cet épisode, il n'est pas anormal que le sang rouge et la neige blanche rappellent à Perceval la belle image de Blanchefleur et qu'il en soit plongé dans ses pensées profondes. Tout se résume ici aux trois gouttes de sang d'une oie sauvage qu'un faucon a par jeu attaquée. Bien que nous n'essayions pas ici d'expliquer tous les éléments de cet épisode obscur, il nous semble probable que la chasse du faucon excite Perceval comme dans le cas du roi Guillaume qui rêve aussi à la vue de l'entrée des chiens de chasse. Néanmoins, en dépit de l'omnipotence de la Nature, le jeune Gallois ne parvient pas encore à la perfection dans la chevalerie. Certes, il vainc le sénéchal Keu dans cet épisode et accomplit la vengeance de la pucelle qui n'a jamais ri, celle qui a prédit son avenir brillant à Carduel. Le héros réalise la prophétie du sot sur la défaite de Keu. Toutefois, d'un autre côté, il est loin de devenir le meilleur chevalier du monde entier, contrairement à la prédiction de la pucelle dont le visage est fortement frappé par Keu. Après être réveillé par la courtoisie de Gauvain, Perceval reçoit un accueil chaleureux à la cour du roi Arthur comme l'excellent chevalier qui a fait prisonniers les trois chevaliers de grand renom (Engygeron, Clamadeu des Illes et l'Orgueilleux de la Lande), mais devant les courtisans, la Demoiselle Hideuse l'accuse sévèrement de son silence idiot devant le Graal et la Lance-qui-saigne[117]. Tout vient de l'effet secondaire

---

116 *Les Troubadours*, t.2, éd et trad. R. NELLI et R. LAVAUD, p.52.

117 En outre du portrait de Blanchefleur, la Lance-qui-saigne se caractérise aussi par le contraste « blanc / rouge » (vv.3191-201). Rigaut de Barbezieux, troubadour à la première moitié du XIIIe siècle, compare son extase devant la dame de son cœur avec le silence de Perceval devant le Graal et la Lance-qui-saigne (*Idem.*, t.2, p.98). Sur ce contraste impressionnant, J. Ribard explique : « Mais, comme toujours, le *Conte du Graal* va plus loin, mettant en œuvre tout un jeu d'échos qui sont comme autant d'approfondissement successifs. Parti de la définition, somme toute banale, de la beauté féminine-type dans la description qu'il nous donne de Blanchefleur – *et mialz li avenoit el vis / li vermauz sor le blanc asis* (v.1821-22) –, voilà que, dans le célèbre épisode des gouttes de sang

Konuma, Yoshio. La vengeance et la résurrection : étude sur la structure et le sens dans Le Conte du Graal de Chrétien de Troyes - 2010

de l'éducation de Gornemant qui lui interdit de poser une question impolie (vv.1648-56). Pour ainsi dire, le bon sauvage est en voie de se transformer en homme civilisé, et ce processus psychologique nous permettrait de nous référer à la « folie » d'Yvain qui perd la raison à cause de la perte définitive de son amour pour Laudine[118]. Avant de devenir le Chevalier au Lion, le héros ne rôdait-il pas dans la forêt pour chasser les bêtes ? De même que le cas d'Yvain, c'est dans la figure du chasseur que Chrétien de Troyes incarne les deux aspects de Perceval, rustique et courtois. La chasse sauvage d'Yvain et la pêche à la ligne du roi Pêcheur sont une déformation de la chasse habituelle à l'aristocratie de cette époque, la chasse rustique de Perceval fait partie de cette catégorie. En évoquant cette situation paradoxale, le romancier décrit les qualités innées de ses personnages. Au fond, que signifie donc la chasse sauvage du faucon qui poursuit le groupe des oies sauvages ? C'est certainement un des problèmes les plus difficiles à élucider en raison de notre sensibilité très éloignée de celle du Moyen Age. Mais, pour nous, cet épisode explique avec éloquence l'évolution psychologique de Perceval qui est entrée dans une nouvelle phase. N'étant plus le chasseur primitif dans la Gaste Forest, le jeune Gallois commence à personnifier ce que symbolise la chasse. Et cet idéalisme semble nous suggérer la quintessence de l'aventure du chevalier en quête de laquelle le poète champenois n'avait cessé de partir avant *Le Conte du Graal.*

* * *

Or, revenons finalement une fois encore sur la question de la souveraineté de

---

sur la neige, il va atteindre, par une subtile désincarnation, à l'essence même de cette beauté et, reprenant mot pour mot l'expression *li vermauz sor le blanc asis* (v.4182), il va comme l'orienter dans une nouvelle direction, en associant étroitement le vermeil au sang et le blanc à la neige. N'est-ce pas en même temps éclairer rétrospectivement la mystérieuse scène au château du Graal et cette *gote vermoille* qui saigne éternellement à l'extrémité de la *blanche lance* (v.3180-89) ? Une nouvelle dimension du symbole se dessine soudain. Par delà l'expression de la beauté et sans la renier, voilà le blanc investi d'une valeur nouvelle, celle de la froide pureté – pureté du fer éclatant de blancheur et pureté de la neige immaculée –, tandis que le vermeil, le rouge, celui du sang répandu, se charge d'une signification sacrificielle » (J. RIBARD, *Le moyen âge : littérature et symbolisme,* p.45).

[118] *Le Chevalier au Lion*, éd. D F. HULT, vv.2796-891.

Konuma, Yoshio. La vengeance et la résurrection : étude sur la structure et le sens dans Le Conte du Graal de Chrétien de Troyes - 2010

Gauvain dans le Château Merveilleux pour conclure notre hypothèse. Comme nous l'avons déjà vu, Perceval, Yvain, le roi d'Escavalon et Guiromelant représentent tous quatre le type du « Roi Chasseur », personnification du pouvoir seigneurial idéal. Par contre, le roi Pêcheur et Gauvain ne le sont pas. Ce point de vue se vérifie dans la corrélation logique entre le Château du Graal et le Château Merveilleux, parce que la figure de Gauvain est effectivement identique à celle du roi Pêcheur. Les nombreuses correspondances entre ces deux châteaux féeriques ne sont pas le fruit du hasard. Elles se produisent, dans une certaine mesure, en raison des similitudes entre les deux seigneurs qui manquent visiblement de faculté en ce qui concerne la chasse. Par exemple, la conquête du Lit de la Merveille qui se situe au milieu du palais magique a pour conséquence d'enfermer Gauvain au Château des Reines. La reine Ygerne lui offre un vêtement doublé d'une zibeline noire comme une mûre pour rendre hommage à son seigneur :

Et uns toz seus vallés i vint,
Qui une roube a son col tint
Et cote et mantel et sorcot.
Penne d'ermine el mantel ot
Et sebelin noir come meure,
Et li coverture deseure
Fu d'une escarlate vermeillle. [vv.7911-7]

Comme l'a bien remarqué A. Saly[119], cette situation nous rappelle celle où le roi Pêcheur se repose sur le lit, situé aussi au centre de la salle. Ce roi infirme porte le même vêtement noir et un chaperon de zibeline noire comme une mûre :

Ens enmi la sale en un lit
Un bel preudome seoir vit,
Qui estoit de chaines mellés ;

[119] A. SALY, « Gauvain, Clarissant et le Château des Reines » in *Image, Structure et Sens*, pp.114-8.

Konuma, Yoshio. La vengeance et la résurrection : étude sur la structure et le sens dans Le Conte du Graal de Chrétien de Troyes - 2010

Et ses chiés ert enchapelés

D'un sebelin noir come meure,

Vals d'une porpre par deseure,

Et d'autel fu la roube toute. [vv.3085-91]

De ces deux non-chasseurs, l'un est le cousin de Perceval, l'autre est le cousin d'Yvain. Sur le plan structurel et symbolique, Gauvain s'identifie enfin au roi Pêcheur avec lequel il possède beaucoup de traits communs, qui mettent en évidence les correspondances entre les deux châteaux imaginaires. D'un côté, la souveraineté paradoxale de Gauvain est explicable, jusqu'à un certain point, par comparaison avec celle du roi Pêcheur ; de l'autre, le chevalier agit comme l'antithèse d'Yvain, Perceval, le roi d'Escavalon et Guiromelant, etc. La victoire de Gauvain n'est donc pas forcément en accord avec ses vertus chevaleresques. Le romancier évoque implicitement, avec humour et ironie, son imperfection ontologique et son inaptitude à accéder au trône suprême. Dans la dimension romanesque, le statut social du prince médiéval et la prospérité de son territoire sont gagées par l'art de chasse, et les cinq romans arthuriens de Chrétien reflètent la réalité historique de la mentalité et la vie quotidienne de grands nobles à la fin du XIIe siècle. Nous ne nions pas nécessairement la possibilité de l'influence de la tradition celtique sur cette question. Mais nous ne pouvons pas nous empêcher de constater que les études centrées sur la chasse ne sont pas riches, hormis certaines monographies sur les livres de chasse du XIVe siècle comme celles de Gace de la Buigne, d'Henri de Ferrières et de Gaston Phébus, etc[120]. Avant toute chose, il nous faudrait déterminer le cadre socio-historique sans l'intermédiaire de Chrétien de Troyes. Chez lui, la chasse n'est pas une simple distraction pour les rois et les nobles. N'est-ce pas un « rite » qui décide du sort de la communauté imaginaire[121] ?

---

[120] Armand STRUBEL et Chantal de SAULNIER, *La Poétique de la Chasse au Moyen Age : Les Livres de chasse du XIVe siècle*, Paris, Presses Universitaires de France, 1994 « Perspectives Littéraires » ; Anne ROONEY, *Hunting in Middle English Literature*, Cambridge, D.S. Brewer, 1993.

[121] Jacques Le Goff et Pierre Vidal-Naquet traitent, peut-être pour la première fois, de la relation entre la royauté réelle et la chasse imaginaire dans *Le Chevalier au Lion*, en s'inspirant de la théorie mythologique de Claude Lévi-Strauss. Comme l'a reconnu l'historien lui-même, pour avancer dans cette perspective historico-anthropologique, il s'agit d'examiner particulièrement *Le Conte du Graal.* Mais, les éléments mythologiques surpassent-ils vraiment ceux socio-historiques dans le discours de

Konuma, Yoshio. La vengeance et la résurrection : étude sur la structure et le sens dans Le Conte du Graal de Chrétien de Troyes - 2010

Pour approfondir notre étude sur la figure de Gauvain, il nous faudrait examiner davantage la virtuosité littéraire de Chrétien de Troyes et le système symbolique lié à la chasse dans les ouvrages des divers genres des XIIe–XIIIe siècles en France, et plus encore en Angleterre où le droit de chasse et le contrôle de la forêt caractérisaient l'autorité de la famille royale, dont le prestige est l'objet à la fois de la révérence et de l'épouvante populaires. Par exemple, la chasse royale de Guillaume et de ses deux fils (Lovel et Marin) dans *Guillaume d'Angleterre*, roman du XIIe siècle par l'autre « Chrestïen », nous donne quelques exemples très intéressants sur la représentation de la royauté et de l'amour conjugal. Dans la troisième partie du *Sir Gawain and the Green Knight*, roman anglais en vers du XIVe siècle, nous trouvons aussi une splendide scène de chasse par un châtelain pendant laquelle Gawain est séduit par la belle châtelaine[122]. Le poète anglais décrit tour à tour le déroulement de la chasse et une conversation à la fois courtoise et érotique sur l'amour. Ici, le point culminant de la chasse s'unit harmonieusement avec celui de l'amour, comme l'épisode des trois gouttes de sang sur la neige blanche. Mais, pour conclure, il nous est possible de dire que *Le Conte du Graal* ne se divise pas nécessairement en deux parties régulières. Nous estimons que Gauvain est une figure de symétrie, mais il n'est ni simple modèle de perfection, ni simple faire-valoir de Perceval. Dans la partie Gauvain, il existe bien des éléments qui ne sont pas clairement élucidés par le rapprochement entre les deux parties du même récit. L'épisode du Château Merveilleux en est un exemple. Le neveu du roi Arthur serait loin d'incarner l'idéalisme de l'auteur champenois. Tout au moins, Monseigneur Gauvain porte mal le nom de « Chevalier au Lion ».

---

la chasse chez Chrétien de Troyes ? Cf. J. LE GOFF et P. VIDAL-NAQUET, « Lévi-Strauss en Brocéliande : Esquisse pour une analyse d'un roman courtois » in J. LE GOFF, *L'Imaginaire médiévale*, 2e édition, Paris, Gallimard, 1991 « Bibliothèque des Histoires » (repris dans les ouvrages réunis de J. LE GOFF, *Un Autre Moyen Age*, Paris, Gallimard, 1999 « Quatro Gallimard », pp.581-614).

[122] *Sire Gauvain et le Chevalier Vert*, trad. Juliette DOR, Paris, Union Générale d'Edition, 1993 « 10/18 : Bibliothèque médiévale », pp.82-126.

Konuma, Yoshio. La vengeance et la résurrection : étude sur la structure et le sens dans Le Conte du Graal de Chrétien de Troyes - 2010

Chapitre III

De la communion de Perceval à la résurrection de Gréoréas

Konuma, Yoshio. La vengeance et la résurrection : étude sur la structure et le sens dans Le Conte du Graal de Chrétien de Troyes - 2010

1. La mission messianique du héros et la bataille entre la « Vie » et la « Mort »

Après avoir péniblement vaincu le comte Oringle de Limors, Erec et Enide fuient le monde ténébreux au clair de lune et rencontrent par bonheur leur vieil ami, Guivret le Petit, grâce auquel ils reçoivent un accueil très bienveillant au château de « Penuris » appartenant à ses deux sœurs hospitalières. Dans la deuxième partie d'*Erec et Enide* où il s'agit de concilier l'amour conjugal avec l'exploit chevaleresque, il n'y a pas de doute que cette scène occupe une place exceptionnelle dans l'élévation spirituelle du jeune couple royal. L'ennemi d'Erec qui a emmené Enide pour l'épouser de force n'est autre que le prince de l'Autre Monde comme l'explicite le nom de son territoire « Limors » (c'est-à-dire *li mors*). Bien que nous y trouvions une variante du mythe d'Orphée, le propos du trouvère champenois ne suit pas simplement la version commune de la tradition populaire, diffusée par les jongleurs, comme l'a manifesté l'auteur lui-même dans le prologue de son récit : « D'Erec, le fil Lac, est li contes, / Que devant rois et devant contes / Depechier et corrompre suelent / Cil qui de conter vivre vuelent » (vv.19-22). Le style de notre moraliste est plus esthétique, voire symbolique dans cet épisode. Le sujet mythique est élaboré pour mettre en valeur le triomphe définitif de la Vie contre la Mort dans le système allégorique. Pour délivrer Cadoc de Tabriol, Erec combat avec acharnement les deux géants redoutables (vv.4434-68). Le héros réussit à les vaincre et à sauver la vie de Cadoc. Mais au bout de cette bataille, il est gravement blessé et ses plaies ouvertes ne cessent pas saigner : « Que toz ses cors en sanc baignoit, / Et li cuers faillant li aloit » (vv.4594-5). Le chevalier moribond en perd finalement connaissance et chute de son destrier, comme s'il mourait, sous les yeux de son épouse. Enide se lamente tellement de la mort de son mari qu'elle est séduite par la « Mort », c'est-à-dire par le désir de *se suicider* :

« Dex ! que ferai? Por qoi vif tant ?
Morz que demore et que atant,
Que ne me prent sanz nul respit ?

Konuma, Yoshio. La vengeance et la résurrection : étude sur la structure et le sens dans Le Conte du Graal de Chrétien de Troyes - 2010

Mout m'a la Morz en grant despit,
Quant ele ocire ne me daigne.
Moi meïsme estut que je praigne
Le venjance de mon forfait.
Ainsi morrai, mal gré en ait
La Morz qui ne me vuet aidier.
Ne puis morir sohaidier,
Ne riens ne me vaudroit complainte :
L'espee que mes sire a ceinte
Par raison doit sa mort vengier.
Ja n'en serai mes en dangier,
N'en proiere ne en sohait ». [vv.4649-63]

L'héroïne tire l'épée de son mari du fourreau. C'est juste avant sa tentative de suicide qu'elle rencontre, par une conséquence inévitable, Oringle de Limors, seigneur de l'Autre Monde personnifiant l'amour discourtois. Le comte, accompagné d'une grande suite, admire la beauté sans pareille d'Enide. Aussi, décide-t-il de la protéger, à la place d'Erec, en tant qu'épouse : « Vostre beautez, qui tant est fine, / Bone aventure vos destine, / Car je vos recevrai a fame, / De vos ferai contesse et dame » (vv.4695-8). Enide refuse obstinément sa demande insistante en mariage, mais Oringle n'en fait aucun cas : il ordonne à ses hommes de transporter le cadavre d'Erec pour l'enterrer avec tous les honneurs. En déplorant amèrement son infortune, Enide est obligée de se joindre à eux aux côtés de son mari en léthargie. Dans la salle du Château de Limors, contre son gré, les gens préparent une cérémonie du mariage. Enide repousse d'un ton décidé son alliance forcée pour rester fidèle à Erec, tandis que le comte cherche à la séduire par des paroles mielleuses : « Certainnement poez savoir / Que morz hons par duel ne revit, / Onques nuns avenir nel vit » (vv.4790-2). En fin de compte, son attitude têtue l'irrite beaucoup et il la frappe au visage. Elle pousse des cris. Les barons reprochent à leur seigneur son acte ignoble. Cependant, le comte se laisse emporter par la passion démesurée et la frappe encore une fois. Enide s'écrie d'une voix forte et jure qu'elle n'obéira jamais à ses violences et ses menaces. C'est pendant ce tumulte qu'Erec

Konuma, Yoshio. La vengeance et la résurrection : étude sur la structure et le sens dans Le Conte du Graal de Chrétien de Troyes - 2010

revient miraculeusement à la « vie ». Le mort ressuscite et comprend la détresse d'Enide. A peine a-t-il tiré l'épée qu'il en fracasse de colère, par amour pour sa femme, le crâne du ravisseur. Ainsi le héros réussit-il à sauver son épouse d'une situation critique. Les deux amis s'échappent de l'Autre Monde et retournent dans le monde des vivants, après avoir vaincu la personnification de la mort lors d'une épreuve que l'on peut qualifier d'allégorique.

De fait, la « résurrection » du héros / d'héroïne de l'état léthargique (ou de la mort) n'est pas rare dans les cinq romans de Chrétien de Troyes et il nous semble que ce motif constitue le nœud de chaque récit. Cependant, ce qui nous semble très étrange, c'est que les médiévistes modernes méconnaissent parfois l'importance du triomphe de la vie contre la mort sous forme de résurrection, malgré tant d'études déjà consacrées à notre romancier. Par exemple, dans la préface de l'anthologie sur les poèmes médiévaux de la mort, Jean-Marcel Paquette explique ainsi la tendance esthétique de notre romancier :

> Chez Chrétien de Troyes (comme d'ailleurs chez tous les romanciers de la période romane) la description (le décor) de la mort tend à disparaître au profit de ces longues pièces mi-narratives, mi-lyriques constituées par les lamentations des héroïnes sur la mort des amis-héros : la mort n'est plus une *action*, elle est un *discours* éperdu, et un discours de vivants. La scène montrant Lancelot pensif devant le « cimetière futur » porte à son extrême limite l'opération qui constitue à introduire une façon de lyrisme « funèbre » dans le tissu même de la narration. Le « futur » (c'est-à-dire l'inéluctable de la mort) assume ici à lui seul tout le projet lyrique : on y voit déjà se manifester la thématique du « tu mourras toi aussi » dont la lyrique ultérieure fera son leitmotiv le plus obsédant. Mais pour l'instant cette lyrique des romanciers demeure encastrée dans le récit et ne saurait se concevoir sans lui[1].

Ce point de vue n'est pas particulier à J-M. Paquette, la plupart des spécialistes

[1] *Poèmes de la Mort de Turold à Villon*, choisis, traduits et présentés par Jean-Marcel PAQUETTE, Paris, Union Générale d'Editions, 1979 « Bibliothèque médiévale : 10/18 », pp.10-1.

Konuma, Yoshio. La vengeance et la résurrection : étude sur la structure et le sens dans Le Conte du Graal de Chrétien de Troyes - 2010

semblant considérer que le discours de la mort n'a pas tellement d'importance chez Chrétien de Troyes[2], en comparaison avec Turoldus, Thomas d'Angleterre, Hélinand de Froidmont et François Villon, etc. A titre d'exemple typique, dans son ouvrage intitulé *Index des Motifs Narratifs dans les romans arthuriens français en vers (XIIe-XIIIe siècles)*, Anita Guerreau-Jalabert classifie minutieusement de nombreux éléments narratologiques, et nous ne pouvons trouver aucun exemple du poète champenois dans le répertoire sous la lettre E : « The Dead »[3]. Tenant compte de cette classification, Danièle James-Raoul a récemment conclu que le romancier évite notamment d'employer le motif de la mort et celui de la résurrection[4].

Toutefois, contrairement à leur analyse, il ne nous est pas difficile de constater que l'idée centrale de l'œuvre de Chrétien de Troyes se caractérise, sans aucune exception, par l'opposition entre la vie et la mort (nous avons surtout en tête le suicide, la léthargie et la résurrection). Pour la commodité de l'explication, classifions brièvement certains exemples primordiaux relatifs à l'épreuve initiatique de la mort à travers de laquelle les protagonistes parviennent aux délices de l'amour :

1. La léthargie et la résurrection d'Erec et son triomphe contre le comte Oringle de Limors. La résistance irrésolue d'Enide contre le seigneur de l'Autre Monde. Leur double victoire apporte la réconciliation définitive du couple marié.

2. Le projet anti-tristanien de Fénice : « fausse mort ». Au lieu de subir le déshonneur du couple Tristan-Yseut, l'impératrice de Constantinople propose de tromper les yeux de ses gens en simulant une maladie incurable qui entraînera sa mort. Mais, les trois médecins de Salerne doutent beaucoup de la mort de Fénice. Le cadavre de l'héroïne subit donc de leur part une torture horrible. Comme l'ont prévu les deux amis, les gens de Constantinople

---

[2] A notre avis, une seule exception serait l'analyse systématique de Marie-Noëlle LEFAY-TOURY, *La tentation du suicide dans le roman français du XIIe siècle*, Paris, Champion, 1979 « Collection Essais.4 », pp.92-140.

[3] Anita GUERREAU-JALABERT, *Index des Motifs Narratifs dans les romans arthuriens français en vers (XIIe-XIIIe siècles)*, Genève, Droz, 1992 « Publications Romanes et Françaises.CCII », pp.58-61.

[4] Danièle JAMES-RAOUL, *Chrétien de Troyes : La griffe d'un style*, Paris, Champion, 2007 « Nouvelle Bibliothèque du Moyen Age.81 », p.452.

Konuma, Yoshio. La vengeance et la résurrection : étude sur la structure et le sens dans Le Conte du Graal de Chrétien de Troyes - 2010

enterrent, en signe de respect, la dépouille mortelle de leur impératrice. La nuit, Cligès l'exhume du tombeau. Avec l'aide de Thessala, Fénice revient à la vie pour vivre en secret avec Cligès dans la tour merveilleuse qu'a bâtie l'ingénieux architecte Jehan.

3. La conquête de l'épreuve du « Cimetière Futur » par Lancelot. Dans le royaume de Gorre, à peine a-t-il reçu la fausse nouvelle du décès de la reine Guenièvre qu'il maudit l'acte impitoyable de la Mort. Quant à la reine Guenièvre, elle apprend aussi la fausse nouvelle de la mort de Lancelot. Les deux amis se plaignent mutuellement de la mort de leurs bien-aimés. Bien que le chevalier tente de se suicider, les gens s'aperçoivent de sa pendaison juste avant qu'il expire et le sauvent. Le héros s'en prend violemment à la Mort qui l'a empêché de se tuer, alors qu'elle a enlevé sa dame. Mais, Lancelot et Guenièvre apprennent chacun que la nouvelle de la mort est fausse et que leurs amis sont vivants. Pleine de la joie vitale de l'amour, la reine sans pitié accepte d'avoir un entretien nocturne avec son chevalier.

4. L'affliction de Laudine dont le mari, Esclados le Roux, est tué par Yvain. Avec l'aide de Lunette, la belle veuve se guérit de la douleur causée par la Mort et finit par accepter l'amour d'Yvain, meurtrier de son mari. L'évanouissement et le réveil énigmatiques d'Yvain, lors de son retour à la Fontaine sous le Pin, vont dans le même sens. Le croyant mort, le Lion fidèle tente de se suicider, mais le chevalier revient à lui juste avant le suicide de son compagnon. A la vue de l'acte de cette bête, le héros réveillé monologue longuement sur son désir de suicide en raison de la perte de son amour. A la fin du récit, la dernière résolution du héros n'est autre que celle de se suicider à cause de cet amour impossible, au cas où Laudine n'aurait pas pitié de lui. Mais, par l'entremise de Lunette, ils parviennent à se réconcilier. Cette fois, Lunette réussit à sauver le protagoniste de la mort.

5. Le désir de suicide de Blanchefleur dont le château « Biaurepaire » est au bord

Konuma, Yoshio. La vengeance et la résurrection : étude sur la structure et le sens dans Le Conte du Graal de Chrétien de Troyes - 2010

de la capitulation à cause du siège de Clamadeu des Illes qui se propose de s'emparer de force de la belle châtelaine. La tentation de la mort dans l'esprit de Perceval qui se repentit fortement de son « péché » et de son silence stupide lors de son passage devant le Graal et la Lance-qui-saigne.

Nous avons déjà expliqué l'exemple d'Erec. *Cligès* se situe sans aucun doute dans le prolongement d'*Erec et Enide* en présentant le même motif : la résurrection. Le nom de Fénice est clairement significatif comme celui de Soredamor, autre héroïne[5]. L'auteur compare la beauté de Fénice avec celle de l'oiseau Phénix :

Fenice ot la pucele non,

Et ne fu mie sanz reson,

Car si com fenix li oisiaux

Est de touz les autres plus biaux,

---

[5] Sur le symbolisme du nom dans la littérature médiévale, Reto R. Bezzola a autrefois expliqué : « Non seulement les Chinois et les Japonais, mais aussi les peuples germaniques considéraient sans doute le nom comme un augure, un programme de vie » (R R. BEZZOLA, *Le sens de l'aventure et de l'amour (Chrétien de Troyes)*, p.58). Chrétien reconnaît bien ce genre de symbolisme dans les noms de ses personnages, J. Ribard développe encore cette optique allégorique (J. RIBARD, *Le moyen âge : littérature et symbolisme*, pp.73-90). Sur le nom de Soredamor, comme l'explicite elle-même, l'héroïne orgueilleuse qui résiste à la force d'Amour est invitée à aimer Alexandre en devinant son destin dans son nom symbolique Soredamor / sororee de l'Amors (vv.958-76). Entre parenthèses, concernant la culture japonaise à laquelle fait référence R R. Bezzola, il nous est très facile de trouver d'autres exemples même actuels. Par exemple, son Altesse impériale Aiko (2001-, unique enfant du Prince Héritier Naruhiko) contient aussi « Amour » dans son nom. Dans le nom de sa mère, Princesse Masako (1963-), il s'agit d'« Elegance » ou « Courtoisie ». Le nom de l'Impératrice Michiko (1934-) signifie clairement « Beauté » et « Sagesse ». Au-delà de cette question, il y a un autre phénomène intéressant dans les romans de Chrétien. La mère d'Enide s'appelle « Tarsenfide » (v.6886. *C* : Tarseneyde, *H* : Quissenefide). Le nom de la mère d'Alexandre et d'Alis est « Tantalis » (vv.60-1). Le nom de leur père est aussi « Alexandre » (v.59). Enide et Alis héritent peut-être d'une partie du nom de leur lignage maternel. Quant à Alexandre, le père et le fils portent le même nom. Pour ce qui est de la première question, il ne serait pas nécessairement inutile de se référer aux us et coutumes du Japon. Par exemple, mon nom Yoshio provient de celui du maître légendaire du *shôgi* (jeu d'échecs traditionnel du Japon), Yoshio Kimura (1905-86), car mon père l'avait respecté de son vivant. Mais, d'une autre part, mon nom hérite d'un élément du nom de mon lignage paternel. Mon père se nomme Tetsuo, mon grand-père Motôo (en ce cas, « -o » signifie l'homme héroïque, alors que « -ko » la jeune fille). C'est tout à fait normal que le père lègue une partie de son nom, signe de filiation, à ses fils. En France, sous l'influence du Code Napoléon, les noms des Français ne sont pas aussi variés. Mais, dans le monde romanesque du Moyen Age, ceux de certains personnages semblent représenter leurs attributs ontologiques, à l'instar de Meursault, héros existentialiste du XXe siècle, dont le nom impliquerait la mort, la mer, la mère et le soleil, etc dans *L'Etranger* d'Albert Camus.

Konuma, Yoshio. La vengeance et la résurrection : étude sur la structure et le sens dans Le Conte du Graal de Chrétien de Troyes - 2010

N’estre n’en puet que uns ensemble,

Ausint Fenice, ce me semble,

N’ot de biauté nule pareille. [vv.2681-7]

C’est pourquoi il est naturel que la domination de Fénice soit considérée de la même manière que celle de l’oiseau mythique qui, brûlé, renaît de ses cendres. En citant l’exemple du couple Hélène-Pâris, Cligès propose à Fénice de partir ensemble en Bretagne, mais elle refuse cette proposition pour éviter une mauvaise réputation de Tristan et d’Yseut (vv.5243-57). En revanche, elle lui propose une meilleure solution qui lui permet à la fois de conserver sa virginité et de s’enfuir en sécurité avec son ami : elle fait le projet de feindre une maladie et de simuler la mort. Après que les gens ont enterré la dépouille de Fénice, Cligès vient la retirer du cercueil en pleine nuit. C’est ainsi qu’il leur sera possible de mener une vie paisible, pleine d’amour moral, après la résurrection de Fénice. Avec l’aide de Thessala et de Jehan, ils mettent chacun cette intrigue shakespearienne à l'exécution. Conformément à leurs prévisions, la maladie de Fénice s'aggrave de plus en plus, en raison d’un « boivre » (v.5393) de Thessala, sans qu’elle ne ressente aucune douleur. En définitive, l’impératrice en décède. Dans toute la ville, les gens maudissent trop la Mort qui la leur a soudain enlevée[6]. Mais, pendant leur détresse collective, les trois médecins de Salerne arrivent par malheur à Constantinople. En se souvenant de l’anecdote de la femme de Salomon qui trompa son mari par le même complot (vv.5796-8), les sages âgés devinent avec perspicacité la fausse mort de Fénice : « Et sor le piz et sor la coste / Li met sa main et sent sanz dote / Qu’ele a el cors la vie tote, / Bien le set et bien l’aperceit » (vv.5812-5). Ils conseillent à l’empereur Alis d’ausculter le cadavre de l’impératrice, de telle sorte que la permission du mari leur permet de torturer Fénice pour la réveiller de force (vv.5854-945). Contre toute son attente, l’héroïne est forcée de subir l’épreuve initiatique de la Mort, pour la surmonter et prouver la nature de son amour qui fait contraste avec celui d’Yseut la Blonde, qui s’est fait battre par la force de la Mort. Finalement, leur torture ignoble échoue. Furieuses, les dames les ont jetés par les fenêtres au milieu de la cour. Les trois

[6] *Cligès*, éd. Ch. MELA, vv.5711-29, 5745-81. Dans cet épisode, les peuples de Constantinople maudissent plus souvent la Mort.

Konuma, Yoshio. La vengeance et la résurrection : étude sur la structure et le sens dans Le Conte du Graal de Chrétien de Troyes - 2010

médecins ont fini par payer leur acte honteux (vv.5966-73). Par l'intermédiaire de Jehan, le cadavre de Fénice est respectueusement enseveli dans le cimetière de l'église Saint-Pierre. Au milieu de la nuit, le héros le visite avec Jehan pour ouvrir la sépulture de Fénice (vv.6092-137). Les deux amis se retrouvent dans la tour de Jehan. Fénice s'y guérit parfaitement de l'état léthargique grâce aux soins de Thessala (vv.6216-49). L'héroïne renaît ainsi, comme l'a programmé son nom symbolique, et jouit des délices vitaux de l'amour, avec son ami, après qu'ils ont anéanti la Mort dans sa dimension allégorique.

Le Chevalier de la Charrette nous montre également que l'opposition entre la vie et la mort concerne étroitement l'accomplissement de la *fin amor.* Dans ce roman, à la différence de ses deux romans antérieurs, Chrétien s'attaque à un nouveau sujet, l'amour adultère entre Lancelot et Guenièvre. Cela nous donne certes l'impression que l'auteur aurait fait volte-face et dénaturé son credo littéraire sur l'ordre de sa protectrice, Marie de Champagne. Mais, en réalité, on ne saurait trop souligner que notre romancier reste toujours fidèle à ses principes sur l'aspect spirituel de l'amour courtois. Dans ce récit, Lancelot entre en relation à la fois spirituelle et charnelle avec la reine Guenièvre. C'est dans l'épisode d'une nuit d'amour que leur sentiment amoureux atteint le maximum (vv.4669-86). Toutefois, jusqu'à cet épisode ou plutôt dans la majeure partie du récit, la reine se montre sans merci envers son chevalier imparfait, en raison de sa très légère hésitation lors de l'aventure de la charrette, symbole de l'amour obéissant[7]. Dans la scène de leur réconciliation, pour glorifier la nature de leur amour, le romancier n'emploie-t-il pas le motif du « double » suicide[8] ? Après la victoire du héros dans le

---

[7] Il est question des vers 363-4 omis par le scribe Guiot : « Qu'il ne l'atant ne pas ne ore. / Tant solemant deus pas demore » (Cf. Chrétien de Troyes, *Le Chevalier de la Charrette (Lancelot),* éd et trad. Alfred FOULET et Karl D. UITTI, Paris, Bordas, 1989 « Classiques Garnier », vv.363-4). Devant la charrette déshonorante, cette petite désobéissance de Lancelot contre l'Amour entraîne plus tard l'attitude sans merci de sa dame Guenièvre. Sur l'interprétation de ces vers, quelques médiévistes comme Eugène Vinaver, Karl D. Uitti et David F. Hult créent une polémique à la fois philologique et littéraire.

[8] Le motif du « double » suicide s'inspire peut-être d'une fable ovidienne « Pyrame et Thisbé » (*Métamorphoses,* IV). Chrétien connaît *Les Métamorphoses* comme il l'a affirmé dans le prologue du *Cligès.* A son époque, ce conte est traduit en français par un auteur anonyme. Au vers 3803, le narrateur mentionne Pyrame dont l'amour est inférieur à celui de Lancelot. Ce n'est probablement pas une métaphore sans importance : elle concernerait directement le « san » du récit. Le roman de Pyrame et Tisbé raconte l'amour tragique où les deux amis babyloniens se suicident tour à tour. Pyrame croyant par mépris que Thisbé est tuée par le lion, il se suicide d'abord. Puis, à la vue du cadavre de son ami, Thisbé se donne la mort à son tour. Ce double suicide correspond certes à celui

Konuma, Yoshio. La vengeance et la résurrection : étude sur la structure et le sens dans Le Conte du Graal de Chrétien de Troyes - 2010

premier combat avec Méléagant, Lancelot et Guenièvre reçoivent tous deux la fausse nouvelle de la mort de leur amoureux. A première lecture, cette scène nous laisse l'impression d'être trop soudaine et illogique. Cependant, son importance par rapport à l'idée maîtresse du romancier champenois n'est plus discutable. D'une part, la reine Guenièvre a tant de chagrin à la suite de la mort de Lancelot qu'elle tente de se suicider à plusieurs reprises : « De li ocirre est si estoute / Que sovant se prant a la gole » (vv.4180-1). Elle se repentit surtout de son « pechié » (v.4185), d'avoir traité sans cœur son ami fidèle. Ici commence le conflit entre la vie et la mort dans le cœur de Guenièvre. Elle regrette de ne pas l'avoir serré dans ses bras avec un plaisir charnel, tous les deux nus, l'un sur l'autre (vv.4224-9). Au bout du compte, dans son esprit, la résolution de vivre remporte la victoire sur celle de se suicider (vv.4230-44). Elle en conclut qu'il vaut mieux vivre, avec le souvenir de son amour passé, dans une douleur infiniment douce :

Malveise est qui mialz vialt morir
Que mal por son ami sofrir,
Mes certes il m'est molt pleisant
Que j'en aille lonc duel feisant,
Mialz voel vivre et sofrir les cos
Que morir et estre an repos. [vv.4239-44]

D'autre part, Lancelot est également envahi par l'envie irrésistible de se suicider, sitôt qu'il a eu écho de la rumeur de la mort de Guenièvre (v.4250sq). Le héros maudit tellement l'acte impitoyable de la Mort, le trépas de la reine, qu'il aspire

---

par Lancelot et Guenièvre. Mais, comme le cas de Tristan et Yseut, Chrétien semble éprouver de la répugnance pour ce type d'amour tragique où les deux amis capitulent devant la Mort. En apparence, il nous semble que l'amour adultère de la reine Guenièvre trahit l'image stéréotypée que nous avons des représentations mises en œuvre par Chrétien et sa préférence pour l'amour conjugal. Toutefois, plus que le problème de la fidélité, Chrétien accorde de l'importance à la résolution de vivre dans la *fin amor.* Cf. *Pyrame et Thisbé, Narcisse, Philomena : Trois contes du XIIe siècle français imités d'Ovide*, éd et trad. E. BAUMGARTNER, Paris, Gallimard, 2000 « folio classique.3448 », pp.22-81. Sur l'influence de *Pyrame et Thisbé* dans *Le Chevalier de la Charrette*, voir Jean DORNBUSH, « Ovid's *Pyramus and Thisbe* and Chrétien's *Le Chevalier de la Charrette* » in *Romance Philology,* t.36, 1982-3, pp.34-43.

Konuma, Yoshio. La vengeance et la résurrection : étude sur la structure et le sens dans Le Conte du Graal de Chrétien de Troyes - 2010

ardemment à son arrivée, pour mourir (vv.4263-83). Contrairement à sa bien-aimée, il tente effectivement de se pendre en se mettant une corde autour du cou. Après qu'il a bien attaché le bout de la ceinture à l'arçon de la selle, le corps de Lancelot est traîné sur le sol par le cheval. Le protagoniste manque de peu d'en périr, mais son suicide échoue grâce au secours que lui apportent d'autres chevaliers. Placé sous leur surveillance, Lancelot est désespéré par son sort, ne pouvant même plus se détruire par amour. L'amant maudit cette fois l'impuissance de la Mort (vv.4318-29) et son cœur hésite : « Je ne sai li quex plus me het, / Ou la vie qui me desirre / Ou Morz qui ne me vialz ocirre » (vv.4330-2). Lancelot se tourmente ensuite au sujet du « forfez » (v.4347) qu'il a commis sur sa bien-aimée. Au bout de ses longues réflexions, le chevalier justifie paradoxalement son aventure déshonorante de la charrette par l'emprise de l'Amour (vv.4347-96).

En somme, cet épisode prouve que Lancelot et Guenièvre appartiennent à la vie et ils sont fondamentalement ceux qui peuvent anéantir la domination de la mort. A peine apprennent-ils la vérité que leur joie de vie atteint son paroxysme, à tel point que la reine se décide pour la première fois à accepter l'amour de son chevalier. En outre, à cet égard, notre point de vue est renforcé par l'exploit messianique de Lancelot dans l'épisode du « Cimetière Futur ». Au cours de son itinéraire, le héros passe par une église. Auprès de son chœur, se trouve un cimetière enclos de murs (vv.1836-9). Dans cet espace merveilleux, le chevalier errant voit les plus belles sépultures sur lesquelles sont gravées les inscriptions funéraires qui précisent les noms de ceux qui reposeront dans ces tombeaux (vv.1856-62). Il aperçoit d'abord les noms de trois chevaliers arthuriens (Gauvain, Looys et Yvain), puis ceux de bien d'autres chevaliers d'élite, les plus vaillants et glorieux, de cette terre et d'ailleurs (vv.1863-70). Parmi ces tombes, il en y a une de marbre qui semble la plus magnifique, surpassant en art les autres. Selon les mots de l'ermite, ce tombeau est le meilleur ouvrage du monde et son décor est plus beau à l'intérieur qu'à l'extérieur (vv.1882-8). Mais, cette sépulture étant couverte d'une dalle très lourde, il faudrait « .VII. homes molt forz et granz » (v.1892) pour la lever et regarder en-dedans. De plus, sur sa surface, on lit l'épitaphe prophétique suivante :

Konuma, Yoshio. La vengeance et la résurrection : étude sur la structure et le sens dans Le Conte du Graal de Chrétien de Troyes - 2010

Qui dient : Cil qui levera
Cele lanme seus par son cors
Gitera ces et celes fors
Qui sont an la terre an prison
Don n'ist ne sers ne gentix hom
Qui ne soit de la entor nez,
N'ancor n'en est nus retornez.
Les estranges prisons retienent
Et cil del païs vont et vienent
Et anz et fors a lor pleisir. [vv.1900-9]

Celui qui soulèvera tout seul cette dalle n'est autre que Lancelot. L'épitaphe témoigne de son statut de libérateur. A la différence des autres tombes, l'auteur évite de mentionner directement l'identité de celui qui est destiné à reposer dans le tombeau le plus splendide, mais elle est manifeste pour les lecteurs. Quand le héros a demandé qui doit y dormir du dernier sommeil, le vieux moine lui répond : « Sire, cil qui delivrera / Toz ces qui sont pris a la trape / El rëaume don nus n'eschape » (vv.1934-6). C'est-à-dire que Lancelot a levé la pierre tombale de sa propre sépulture et y regarde en face, sans le savoir, ses derniers instants. En ce qui concerne la critique du *Chevalier de la Charrette*, J. Ribard a jadis posé une hypothèse purement chrétienne et symbolique dans son étude intitulée *Chrétien de Troyes, Le Chevalier de la Charrette : Essai d'interprétation symbolique*[9]. Bien que nous ne partagions pas nécessairement son analyse symbolique dans son ensemble, J. Ribard nous donne une explication très pertinente de l'épitaphe du tombeau de Lancelot et de l'essence de sa mission messianique. Il explique : « La formule sur laquelle s'ouvre ce texte capital est, à l'évidence, une allusion au Christ se ressuscitant lui-même et libérant les hommes par sa victoire sur la mort »[10]. Nous ne savons pas si Lancelot est le véritable avatar du Christ qui a soulevé la grande pierre de son tombeau. Mais il nous semble évident que l'amant

[9] J. RIBARD, *Chrétien de Troyes, Le Chevalier de la Charrette : Essai d'interprétation symbolique*, Paris, Nizet, 1972. Sur l'épisode du « Cimetière Futur », voir surtout pp.83-9.
[10] *Idem.*, p.85.

Konuma, Yoshio. La vengeance et la résurrection : étude sur la structure et le sens dans Le Conte du Graal de Chrétien de Troyes - 2010

de la reine Guenièvre est représenté de la même manière que Jésus-Christ et le Phénix qui renaissent en surmontant l'épreuve initiatique de la Mort.

Dans *Le Chevalier au Lion*, la résurrection d'Yvain n'est pas aussi explicite en comparaison des autres protagonistes de Chrétien, mais le motif de la mort (ou de la léthargie et du suicide) occupe une place importante dans le développement de la *fin amor* d'Yvain. Après l'épisode de la dame de Noroison où la folie d'Yvain se guérit par l'onguent de Morgue, le héros accepte avec plaisir de défendre le château de sa bienfaitrice, dame de Noroison, contre le comte Alier. Par la suite, dans son itinéraire solitaire, il tombe sur un lion qu'un serpent attaquait dans la forêt. Yvain ayant décidé de sauver la vie du lion, ce dernier, reconnaissant, fait désormais le voyage avec lui comme un animal domestique. Ils cheminent ensemble pendant une quinzaine de jours jusqu'au moment où ils arrivent à la Fontaine sous le Pin. Quand le héros s'est approché de son territoire, les souvenirs douloureux (perte de l'amour de Laudine) l'envahissent comme un « flash-back ». Il s'évanouit immédiatement :

Mil fois las et dolent se claime,
Et chiet pasmés, tant fu dolans ;
Et s'espee qui fu coulans
Chiet du fuerre, si li apointe
Ad mailles du hauberc la pointe
Endroit le col, pres de la joe.
N'i a maille qu'il ne descloe,
Et l'espee du col li trenche
Le char desous le maille blanche,
Tant qu'il en fist du sanc cheoir. [vv.3492-501]

A la vue de l'écoulement du sang, le lion se méprend sur l'état léthargique de « sen boin ami et son seigneur » (v.3503). L'évanouissement d'Yvain a tant affligé le roi des animaux qu'il manque de se suicider, près de son corps, en retirant l'épée avec ses dents : le lion l'appuie sur un fût tombé, puis la poignée de l'épée est calée contre un tronc, de peur que la lame ne glisse lors de son empalement sur elle. Mais, le héros

Konuma, Yoshio. La vengeance et la résurrection : étude sur la structure et le sens dans Le Conte du Graal de Chrétien de Troyes - 2010

ayant récupéré de sa pâmoison juste avant l'élan du Lion, celui-ci a le moment d'interrompre l'exécution de son projet (vv.3502-21). Dans cette scène qui n'existe pas dans le mabinogi d'*Owein,* le geste du lion est trop humain et nous prête à rire et sourire[11]. Etudiant le suicide du lion, J. Frappier fait remarquer que cet épisode forme une situation paradoxale en référence rétrospectivement au suicide d'Enide :

> Dans ce passage, où se mêlent si curieusement la fantaisie, l'émotion et un peu d'humour, Chrétien transpose dans un registre paradoxal un épisode d'*Erec,* où Enide, croyant son époux mort, est prête à se tuer avec l'épée de son « seigneur » et n'est sauvée que par miracle d'une mort imminente (vv.4605-4684) ; dans les deux cas, le thème de la mort supposée et celui du suicide évité de justesse sont associés[12].

Très probablement, le dessein du poète serait, d'une part, de décrire l'action comique du lion en imitant le suicide d'Enide. Mais, d'autre part, ne fait-il pas subir au fils du roi Urïen l'épreuve initiatique d'un conflit entre la vie et la mort sur fond d'échec amoureux ? Dès que le chevalier est revenu à lui, il déplore vivement d'avoir perdu, par sa propre faute, sa dame Laudine et la joie de leur amour. Séduit par la Mort, Yvain entame un long monologue :

« Que fait qu'il ne se tue,
Cis las qui joie s'est tolue ?
Que fais je, las, qui ne m'ochi ?
Comment puis je demourer chi
Et veoir les choses ma dame ?
En mon cors pour quoi arreste ame ?
Que fait ame en si dolens cors ?
S'ele s'en iert issue hors,

---

[11] Cf. Ph. MENARD, *Le Rire et le Sourire dans le Roman Courtois en France au Moyen Age (1150-1250),* Genève, Droz, 1969, pp.394-5.
[12] J. FRAPPIER, *Etude sur Yvain ou Le Chevalier au Lion de Chrétien de Troyes,* p.44.

Konuma, Yoshio. La vengeance et la résurrection : étude sur la structure et le sens dans Le Conte du Graal de Chrétien de Troyes - 2010

Ne seroit pas en tel martire.
Et mout blasmer et mout despire
Me doi, voir, molt, et je si fas.
Qui pert la joie et le soulas
Par son meffait et par son tort
Mout se doit bien haïr de mort.
Haïr et ochirre se doit ;
Et dont, puis que nulz ne me voit,
Pour quoi mespreng que ne me tu ?
Dont n'ai je chest leon veü
Qui pour moi a si grant duel fait
Qu'il se veut m'espee entresait
Par mi le pis el cors bouter ?
Et je doi le mort refuser
Qui ai joië a duel changie ?
De moi s'est la joie estrangie.
Joie ? La quels ? N'en dirai plus,
Que che ne porroit dire nus,
S'ai demandee grant oiseuse.
De joie fu la plus joieuse
Chele qui m'iert asseüree,
Mais mout m'ot petite duree.
Et qui che pert par son meffait,
N'est drois que boine aventure ait. » [vv.3527-58]

La lamentation d'Yvain est interrompue par l'appel au secours de Lunette, prisonnière de la chapelle et que l'on accusait d'être responsable du délit d'Yvain. A notre avis, le suicide raté du lion et le monologue du héros témoignent d'une tentation de la Mort et marquent un grand tournant dans leur aventure. Dans son discours, le protagoniste choisit de se supprimer comme Enide et Lancelot. L'action de son

Konuma, Yoshio. La vengeance et la résurrection : étude sur la structure et le sens dans Le Conte du Graal de Chrétien de Troyes - 2010

compagnon lui permet de découvrir ce qu'il doit faire[13]. En fin de compte, Yvain continue à avoir le sentiment d'être dans une impasse jusqu'à la fin du récit. Le Chevalier au Lion n'arrive pas du tout à assurer le salut de son âme, alors qu'il a déjà accompli tant d'exploits héroïques et sauvé tant de pauvres femmes qui subissaient des persécutions injustes[14]. Sa dernière résolution est de se suicider en signe de son amour pour Laudine, à moins qu'elle ait encore pitié de son mari. Après que le duel entre Yvain et Gauvain a avorté et que la querelle d'héritage entre les deux sœurs de la Noire Espine s'est arrangée par l'entremise du roi Arthur, Yvain et son Lion se rejoignent de nouveau dans la joie (vv.6483-7). A la suite de la guérison de ses blessures, le chevalier prend la décision de quitter tout seul la cour. Pourtant, son lion ne se sépare pas de lui et désire vivement l'accompagner. Ainsi, ils visitent encore une fois la Fontaine sous le Pin pour qu'Yvain demande grâce à Laudine :

E quant tous deus garis les ot,
Mesire Yvains, qui sans retour
Avoit son cuer mis en amour,
Vit bien que durer ne porroit,
Mais pour amors enfin morroit
Se sa dame n'avoit merchi
De li ; qu'il se moroi pour li. [vv.6500-6]

Comme lors de sa première visite, le héros provoque une tempête à la Fontaine

[13] A ce sujet, B. Woledge nous donnerait une belle définition de la mentalité d'Yvain dans cette situation désespérée : « Sous le choc de cette masse de souvenirs imprévus, peu s'en faut qu'il ne redevienne fou, et il tombe évanoui. Revenu à lui, il regarde en face son destin : il n'a aucun espoir de retrouver le bonheur, et c'est lui qui est responsable de cet état des choses ; une seule solution ; le suicide ». Cf. B. WOLEDGE, *Commentaire sur Yvain (Le Chevalier au Lion) de Chrétien de Troyes*, t.2, p.6.

[14] Il n'est pas certain que les exploits salvateurs d'Yvain satisfont aux conditions requises pour mériter la grâce de Laudine. B. Woledge reconnaît une sorte d'immoralité dans son dernier acte : « La décision prise par Yvain de retourner à la Fontaine pour provoquer des otages pose de nouveau la question de sa « réhabilitation ». Depuis qu'il a été guéri de sa folie, ses actions ont constitué une série de services rendus à autrui. Est-ce que cela l'a rendu digne d'être pardonné par Laudine ? Chrétien ne lui prête pas cette pensée et n'en dit rien à l'auditoire. Au contraire, il nous dit qu'Yvain espère se faire accepter *par forcer et estovoir* (v.6512, WF 6522). Les critiques sont loin d'être d'accord sur l'évolution morale du héros » (*Idem.*, t.2, p.158).

Konuma, Yoshio. La vengeance et la résurrection : étude sur la structure et le sens dans Le Conte du Graal de Chrétien de Troyes - 2010

sous le Pin, et met sa dame face à une ultime alternative : il l'accule « par force ou par estouvoir » (v.6512) à accepter une réconciliation, sans quoi il se propose de déclencher sans cesse les orages violents. Finalement, par l'entremise rusée de Lunette, Laudine se décide à pardonner la faute d'Yvain et ils finissent par se réconcilier : « ele a la pais faite sans fin / De mon signor Yvain le fin / Et de s'amie chiere et fine » (vv.6801-3). Dans *Le Chevalier au Lion*, plus que dans ses romans antérieurs, Chrétien de Troyes s'applique à représenter dans le processus de réalisation de la *fin amor* plutôt la douleur spirituelle que la douleur physique. Mais, à ce sujet, n'en reste-t-il pas moins vrai que nous trouvons un écho du désespoir de Lancelot dans le cœur amoureux d'Yvain ? D'après nous, l'évanouissement et le réveil du protagoniste se situent dans le prolongement du conflit psychique face à la mort que Lancelot et Guenièvre ont surmonté. Le suicide interrompu du lion pourrait se faire comme une parodie de celui d'Enide. Par contre, si cette perspective est acceptable, la position d'Yvain n'est-elle pas assimilable à celle d'Erec, celui qui a ressuscité pour vaincre la personnification de la mort ? En réalité, dans ces deux romans, les deux maris poursuivent le même idéal : ils sont destinés à réconcilier l'exploit chevaleresque et l'amour conjugal. Dans ce chef-d'œuvre, la subtilité de Chrétien sur l'amour tragi-comique nous fait supposer que son génie préfigurerait quelques grands auteurs postérieurs. Mais, ses héros / héroïnes ne sont ni un Werther, ni une Tosca. Chez notre poète, la tendance la plus essentielle de la *fin amor*, soit conjugale ou adultère, se résume en définitif à la résolution de vivre. Yvain et Laudine sont ceux qui ont la capacité de redécouvrir la joie de l'amour dans le deuil, bien que chacun ait eu la désespérance de perdre son amour sous les coups de la Mort[15].

---

[15] Nous avons expliqué ci-dessus le motif de la mort dans *Le Chevalier au Lion* dans la perspective d'Yvain. Mais, il est notoire que la naissance de son amour provient de la mort d'Esclados le Roux, mari de Laudine que le héros lui-même a tué au terme de leur duel. La dame était tellement plongée dans l'affliction qu'elle avait failli se suicider : « Mais de duel faire estoit si fole / C'a poi qu'ele ne s'ochioit » (vv.1150-1). Son intention du suicide s'apaise grâce à la persuasion de Lunette. Dans le dénouement du récit, c'est elle qui sert d'intermédiaire entre eux et sauve la vie d'Yvain pour répondre au bienfait passé d'Yvain qui a sauvé la vie de Lunette. Ici, il existe certains échos sur le « double » suicide dans *Le Chevalier de la Charrette.* Mais, qui est donc Lunette, charmant stratège de l'amour ? Le narrateur compare la liaison entre Gauvain et Lunette à celle entre le soleil et la lune (vv.2395-417). Le nom de Lunette vient de la lune. Dans *Le Chevalier au Lion*, le chevalier solaire provoque la perte de l'amour d'Yvain, alors que la pucelle lunaire fait tous ses efforts pour le rétablir. Pourquoi s'agit-il de ces deux astres ? A notre avis, le plan de Chrétien serait de parodier *Pyrame et Thisbé.* Dans cette légende célèbre de l'amour tragique, auprès de la fontaine, ne sont-ils pas le lion

Konuma, Yoshio. La vengeance et la résurrection : étude sur la structure et le sens dans Le Conte du Graal de Chrétien de Troyes - 2010

Dans *Le Conte du Graal*, le motif de la mort est souvent repris dans la composition plurielle du récit inachevé. L'atmosphère sinistre qui s'en dégage nous donne une impression très obscure et fait obstacle à notre interprétation depuis plus d'un siècle. Certains personnages principaux se trouvent dans une situation misérable où ils sont acculés à subir une douleur mortelle (entre autres, la mère de Perceval, Blanchefleur, la cousine de Perceval, le roi Pêcheur et la Male Pucelle, etc). Dans ce chapitre, nous avons pour but d'analyser principalement la résurrection de Gréoréas, un des ennemis de Gauvain qui a jadis violé une damoiselle en violant la loi du roi Arthur. C'est pour cela qu'il est obligé de subir le châtiment le plus déshonorant infligé par le neveu du roi Arthur (vv.7109-31). Toutefois, avant d'analyser directement cet épisode, il nous faut aborder la résurrection de Perceval et son influence structurale dans la suite du récit, parce que l'épisode de Gréoréas se situe juste après celui de Perceval : la confession et la communion *pascale* du jeune Gallois dans l'ermitage de son oncle ont un rapport sémantique avec l'émergence de Gréoréas. Chez Chrétien, la résurrection s'applique à ses protagonistes à la personnalité noble. Dans notre hypothèse, la résurrection de Gréoréas, chevalier malfaisant, est la seule exception dans les romans de Chrétien. De plus, notre romancier représente cette résurrection absurde comme la parodie de l'épisode du comte Oringle de Limors. A moins de comparer ces deux résurrections, il nous est impossible d'élucider le style humoristique de Chrétien qui parodie d'une façon autoréférentielle le triomphe d'Erec dans l'aventure burlesque de Gauvain au pays de Galvoie. De toute façon, pour éclaircir cette question, nous avons d'abord besoin de saisir quelques points essentiels concernant la résurrection de Perceval, puis celle d'Erec.

Dans la partie Perceval, le héros et l'héroïne font tous deux face à la tentation suicidaire. Dans l'épisode de Blanchefleur, leur château « Biaurepaire » est tout près de la capitulation à cause du siège de Clamadeu des Illes et de son sénéchal Engygeron. Le propos de Clamadeu est de s'emparer par la force de la belle châtelaine et de son

---

et la lune qui ont causé le double suicide par les deux amis babyloniens ? : « Quar a la clarté de la lune, / Si com apareilloit Fortune, / Garda sous l'ombre dou morier, / Si vit la guimple blanchoier, / Et sus la poudrière environ, / Cognut la trace dou lÿon » (éd. E. BAUMGARTNER, vv.662-7). Comme l'a montré une fissure du mur de la chapelle où Lunette était emprisonnée, Chrétien semble employer le motif ovidien pour mettre l'accent sur la nature de l'amour d'Yvain et de Laudine, ceux qui peuvent vaincre la tentation suicidaire de la Mort.

Konuma, Yoshio. La vengeance et la résurrection : étude sur la structure et le sens dans Le Conte du Graal de Chrétien de Troyes - 2010

territoire. Les assiégés subissent longuement la famine, le narrateur détaillant leur situation sans espoir (vv.1744-73). Au milieu de la nuit, Blanchefleur rend visite dans sa chambre au chevalier errant et lui confie sa terrible situation, à laquelle elle ne peut trouver aucune issue. Elle l'implore d'une manière détournée de s'élever contre le siège de Clamadeu. Elle l'informe ainsi de sa détermination à se suicider en cas de la capitulation de son château :

S'en somes ataint entresait
Que demain, se Diex ne le fait,
Li sera cis chastiax rendus,
Qu'il ne puet estre desfendus,
Et je avec come chaitive.
Mais certes ains qu'il m'en maint vive,
M'ocirrai je, si m'avra morte ;
Puis ne me caurra s'il m'en porte.
Clamadeus, qui avoir me quide,
Ja ne m'avra, s'il ne m'a wide
De vie et d'ame, en nule fin ;
Car je garç en un mien escrin
Un coutel tot de fin acier,
Que me volrai el cuer fichier. [vv.2021-34]

Comme l'a précisé le narrateur, la vraie intention de Blanchefleur est d'inciter Perceval à se battre. Par conséquent, il se peut que ses propos sur le suicide ne soient qu'un moyen pour lui inspirer la pitié[16]. Quoi qu'il en soit, le dénouement de cet épisode est rapide. Le jeune chevalier réussit à repousser admirablement l'armée d'Engygeron, puis celle de Clamadeu, pour répondre à l'attente de son amie Blanchefleur. Dans l'intervalle de ces deux batailles, une nef pleine de vivres est

[16] Le narrateur explique l'acte suggestif de Blanchefleur : « Par tans se porra aloser / Li chevaliers, s'il faire l'ose, / C'onques cele por autre chose / Ne vint plorer desor sa face, / Que que ele entendant li face, / Fors por che qu'ele li meïst / En corage qu'il empreïst / La bataille, s'il l'ose emprendre / Por li, por sa terre desfendre » (vv.2038-46).

Konuma, Yoshio. La vengeance et la résurrection : étude sur la structure et le sens dans Le Conte du Graal de Chrétien de Troyes - 2010

renvoyée par la mer et accoste « si com Dieu plot » (v.2529), intacte et sauve, devant Biaurepaire. Par cette protection divine, les assiégés sont sauvés d'une famine extrême. La défaite définitive de Clamadeu apporte une grande joie dans le château : les prisonniers furent libérés d'une longue et pénible captivité. La grande salle et la résidence des chevaliers furent remplies d'une voix joyeuse. Les chapelles et les monastères firent joyeusement sonner toutes leurs cloches, il n'y eut ni moine, ni nonne qui ne rendit grâce à Dieu Notre-Seigneur. Par les rues et les places, tous et toutes allaient danser. Etant donné que la guerre était finie et qu'il n'y avait aucune crainte des assauts, les gens manifestèrent une grande exultation (vv.2734-47). Dans l'épisode de Blanchefleur, se condense l'idéalisme de Chrétien quant au pouvoir seigneurial et à la *fin amor.* Perceval et Blanchefleur s'unissent dans l'amour volontaire qui est tout l'opposé de celui, tyrannique, de Clamadeu. Le romancier y reconnaît la souveraineté idéale et la qualité messianique de Perceval qui est destiné à sauver la communauté en ruine de la mort. Mais, ce que nous devons le plus souligner, c'est que nous n'employons pas ici le mot « messianique » au sens figuré, car l'auteur représente sans aucun doute Perceval comme l'avatar de Jésus-Christ dans l'épisode de l'ermite. C'est sur le motif de la résurrection que le héros est assimilé au Libérateur dans les *trois jours sacrés*, c'est-à-dire du Vendredi Saint à Pâques, où les pénitents lui rappellent par une cérémonie le souvenir de la crucifixion et de la résurrection de Jésus-Christ.

A la suite de l'épisode de Blanchefleur, Perceval rencontre par hasard un personnage mystérieux qui pêche sur une rivière dans une barque : le roi Pêcheur (v.2998sq). Ce dernier lui ayant proposé de loger une nuit chez lui, le jeune chevalier prend un dîner luxueux avec lui dans la grande salle du Château du Graal. Mais, dans cette scène, bien que le héros ait saisi la chance d'assister au cortège du Graal et de la Lance-qui-saigne, il n'a pas pris la peine d'interroger son hôte sur ces deux objets merveilleux, obéissant aveuglément à l'enseignement de son maître Gornemant de Gorhaut. Le jour suivant, après avoir été expulsé de ce château énigmatique, Perceval tombe sur sa cousine germaine qui lui enseigne la vérité de son aventure. Selon elle, à cause du silence de Perceval, le roi Pêcheur a perdu l'occasion de se guérir de sa blessure mortelle « parmi les hanches ambesdeus » (v.3513, éd. K. BUSBY), si bien qu'il ne lui est plus possible de régner sur son territoire (vv.3507-33, 3582-611). Plus

Konuma, Yoshio. La vengeance et la résurrection : étude sur la structure et le sens dans Le Conte du Graal de Chrétien de Troyes - 2010

tard, au sujet de son échec, la Demoiselle Hideuse le dénonce ouvertement à la cour du roi Arthur (vv.4646-83). Elle lui détaille surtout les ravages subis par la terre du roi Pêcheur et la situation misérable de ses habitants : les dames perdront leurs maris, les pucelles affligées resteront orphelines, beaucoup de chevaliers seront tués. Tous ces malheurs seront causés par la sottise de Perceval. Après avoir écouté cette parole provocante, le protagoniste prend la résolution de partir en quête de l'énigme du Graal et de la Lance-qui-saigne : « Tant que il del graal savra / Cui l'en en sert, et qu'il avra / La lance qui saine trovee / Et que la veritez provee / Li ert dite por qu'ele saine ; / Ja nel laira por nule paine » (vv.4735-40).

Dans la suite du récit, l'aventure de Perceval s'interrompt pour laisser place aux deux épisodes de Gauvain (la Pucelle aux Petites Manches et la sœur du roi d'Escavalon). Pendant que le poète met le deuxième héros au premier plan, le premier a perdu la mémoire, à tel point qu'il en a même oublié Dieu. Pendant cinq années entières, sans entrer dans le « mostier » (v.6222), il néglige totalement ses devoirs religieux envers le Seigneur. Perceval n'aspire qu'à accomplir des épreuves profanes à la recherche d'aventures étranges, terribles et pénibles. Comme Perceval l'a déjà fait contre Clamadeu, Engygeron et l'Orgueilleux de la Lande, il envoie soixante chevaliers célèbres prisonniers à la cour du roi Arthur. Un Vendredi Saint, au bout de son errance de cinq années, le héros chevauche seul à travers une terre déserte, comme d'habitude, armé de toutes ses armes, jusqu'à ce qu'il rencontre un groupe de pénitents (trois chevaliers accompagnant dix dames qui portent chacun le chaperon)[17]. Tous vont à pied

[17] L'épisode du Vendredi Saint contrasterait avec la scène du début du récit dans laquelle Perceval a pour la première fois rencontré les cinq chevaliers de la Table Ronde. J. Ribard commente le symbolisme du nombre entre ces deux rencontres initiatiques avec un grand intérêt. Lorsque les cinq chevaliers ont rencontré Perceval, ils poursuivaient les autres cinq chevaliers pervers qui avaient enlevé les trois pucelles. Le nombre des personnages s'élève à treize au total. C'est lorsque le jeune Gallois les rencontre qu'il se consacre au destin du chevalier, mais il a sottement confondu les chevaliers avec des « anges » (vv.137-54). Lors du dernier épisode, Perceval rencontre à nouveau les treize personnages. De ces deux groupes, l'un est profane, l'autre est religieux. En ce qui concerne les membres qui les constituent, ils sont aussi contraires : le premier groupe est constitué de dix chevaliers et de trois pucelles, tandis que le second de trois chevaliers et de dix dames. Le nombre des membres des deux sexes est inverse. Il y aurait une distinction nette entre les pucelles et les dames. Précisons que, généralement, le scribe aurait tendance à transcrire avec des erreurs les chiffres romains du manuscrit. En examinant les quinze manuscrits du *Conte du Graal*, il existe certainement quelques variantes, mais la plupart des manuscrits conservent le nombre et la proportion mentionnés ci-dessus (Cf. *Le Conte du Graal*, éd. K. BUSBY, p.6, 9, 264). Il serait donc probable que le texte originel de Chrétien soit celui-ci. Rencontrer les treize pénitents est d'autant

Konuma, Yoshio. La vengeance et la résurrection : étude sur la structure et le sens dans Le Conte du Graal de Chrétien de Troyes - 2010

en robes austères et sans chaussures. En le voyant venir tout armé, les dames s'en étonnent beaucoup, puisqu'elles vont à pied pour le salut de leurs âmes et la rédemption de leurs péchés. Alors, l'un des trois chevaliers arrête Perceval pour l'accuser d'impiété et lui reprocher de prendre les armes « au jor que Jhesucris fu mors » (v.6260). Quant à Perceval, comme il n'éprouve aucune préoccupation sur le sens du jour dont il s'agit, il se sent si embarrassé qu'il lui demande : « " Quels jors est il dont hui ? " » (v.6264). A cette question, le chevalier pénitent lui explique longuement l'importance du Vendredi Saint dans un passage qui constitue le nœud structurel du *Conte du Graal* et qui détermine l'élévation spirituelle de Perceval :

— " Quels jors, sire ? Si nel savez ?
C'est li vendredis aorez,
Li jors que l'en doit aorer
La crois et ses pechiez plorer,
Car hui fu cil en crois pendus
Qui fu trente deniers vendus.
Cil qui de toz pechiez fu mondes
Vit les pechiez dont toz li mondes
Fu enliiez et entechiez,
Si devint hom por nos pechiez.
Voirs est que Diex et hom fu il,
Que la Virge enfanta un fil
Que par Saint Esperit conchut,
Ou Diex et char et sanc rechut,
Si fu la deïtez coverte
En char d'ome, c'est chose certe.
Et qui issi ne le querra,
Ja en la face nel verra.

---

plus significatif que cet incident survient le Vendredi Saint. Pour ainsi dire, le protagoniste ne passe-t-il pas de la chevalerie terrestre à celle céleste ? Cf. J. RIBARD, *Le moyen âge : littérature et symbolisme*, pp.28-30.

Konuma, Yoshio. La vengeance et la résurrection : étude sur la structure et le sens dans Le Conte du Graal de Chrétien de Troyes - 2010

Cil fu nes de la Virge dame
Et prist d'ome la forme et l'ame
Avec sa sainte deïté,
Qui a tel jor par verité
Come il est hui fu en crois mis
Et traist d'enfer toz ses amis.
Molt par fu sainte cele mors
Ki salva les vis et les mors
Resuscita de mort a vie.
Li faus juïf par lor envie,
C'on devroit tüer come chiens,
Firent als mal et nos grans biens,
Quant il en la crois le leverent ;
Als perdirent et nos salverent.
Tot cil qui en lui ont creance
Doivent estre hui en peneance ;
Hui ne deüst hom qui Dieu croie
Armes porter ne champ ne voie. ” [vv.6265-300]

Sur l'épisode du Vendredi Saint qui nous donne indubitablement une impression étrange tout au moins dans le développement linéaire du diptyque, quelques médiévistes comme Ph.-Aug. Becker et D. D. R. Owen ont formé des hypothèses selon lesquelles ils le considèrent comme une section apocryphe qui ne serait pas attribuable à la plume de Chrétien de Troyes. Aujourd'hui, il ne nous faut plus disserter sur l'argument mal fondé de ces hypothèses. Au contraire, nous devons positivement reconnaître l'importance du motif de la résurrection dans ses cinq romans arthuriens. En effet, dès le début du récit, la mère de Perceval lui a bien enseigné qu'il faut aller « a eglise et al mostier » (v.568) pour prier Notre-Seigneur. Donnant la définition du mot « mostier »[18], elle explique que c'est une belle et sainte maison où se trouvent « cors

[18] Sur le sens du mot « mostier », J. Ribard l'annote : « Le plus souvent on peut sans inconvénient majeur le rendre tout simplement par « église », et c'est ce que nous avons fait d'ordinaire. Ce n'est

Konuma, Yoshio. La vengeance et la résurrection : étude sur la structure et le sens dans Le Conte du Graal de Chrétien de Troyes - 2010

sains et tresors » et où on rend un culte au sacrifice de Jésus-Christ. Elle mentionne surtout la vie du Christ qui a souffert « angoisse de mort » (v.584) pour sauver l'humanité. Dans l'enseignement religieux de la mère de Perceval, de même que dans l'épisode de l'ermite, il s'agit du même sujet : la crucifixion et la résurrection de Jésus-Christ. Selon nous, l'avenir de Perceval est déjà programmé lors de son départ de la Gaste Forest dans l'instruction pleine de sous-entendus de sa mère, c'est-à-dire que la Passion du Christ est étroitement liée avec l'état spirituel de Perceval, comme l'a réalisé Eric Rohmer dans son film intitulé *Perceval le Gallois* (1978).

Quand le protagoniste a écouté l'explication du chevalier sur le Vendredi Saint, les larmes lui viennent aux yeux et il désire ardemment rendre visite à « un saint hermite » (v.6303) auquel les pénitents viennent de confesser leurs péchés (vv.6309-14). Tout en pleurs, il se sent « mesfais » (v.6335) envers Dieu et s'en repent beaucoup. Le jeune chevalier se dirige vers l'ermitage à travers la forêt. A son arrivée, il ôte toutes ses armes qu'il a tant aspiré à obtenir lors de sa première visite à la cour du roi Arthur. Perceval se met avec révérence à genoux, dès qu'il entre dans une chapelle. L'ermite reconnaît l'attitude pieuse du visiteur qui « molt dotoit / Avoir vers Damedieu mespris » (vv.6354-5). Suivant son conseil, le jeune Gallois lui avoue pour la première fois son échec devant le roi Pêcheur. C'est pour cela qu'il a été tourmenté par le désir de mourir. Il en oubliait assez longtemps d'élever son âme à Dieu par la prière :

" Sire, fait il, bien a cinc ans

Que je ne soi ou je me fui,

Ne Dieu n'amai ne Dieu ne crui,

N'onques puis ne fis se mal non. "

— " He ! biax amis, dist li preudom,

---

pas possible ici où la mère de Perceval distingue explicitement les deux termes : à l'*eglise* ordinaire, simple lieu de culte, elle oppose le *moutier*, édifice plus important qui renferme trésors et reliques. Il s'agit sans doute ici des grandes églises de pèlerinage. Fallait-il risquer une transposition en « basilique », « sanctuaire » ou même « cathédrale » ? Nous ne nous y sommes pas résolu » (Chrétien de Troyes, *Le Conte du Graal (Perceval)*, trad. J. RIBARD, Paris, Champion, 1979 « Traduction des CFMA.29 », p.171. n.2). Selon André Eskenazi, le *Mostier* désigne l'établissement religieux pour la dévotion des fidèles, alors que l'*Eglise* est destinée au service clérical. Cf. André ESKENAZI, « *Eglise* et *Mostier* dans les Romans de Chrétien de Troyes (B.N.794) » in *Revue de Linguistique Romane*, t.52, 1988, pp.121-37.

Konuma, Yoshio. La vengeance et la résurrection : étude sur la structure et le sens dans Le Conte du Graal de Chrétien de Troyes - 2010

Di moi por coi tu as ce fait,

Et prie Dieu que merci ait

De l'ame de son pecheor. "

— " Sire, chiez le Roi Pescheor

Fui une fois et vi la lance

Dont li fers saine sanz dotance,

Et de cele goute de sanc

Que a le pointe del fer blanc

Vi pendre, rien n'en demandai.

Onques puis, certes, n'amendai.

Et del graal que je i vi

Ne sai pas cui on en servi,

Si ai puis eü si grant doel

Que mors eüsse esté mon wel,

Que Damedieu en oblïai,

Ne puis merchi ne li crïai

Ne ne fis rien, que je seüsse,

Por coi jamais merchi eüsse. " [vv.6364-86]

Dans ce dialogue, le mot « pecheur » (v.6371) constitue une rime avec le « Roi Pescheor » (v.6372). Nous ne savons pas si le nom du roi Pêcheur personnifie le concept abstrait « péché »[19], comme l'a formulé la mère de Perceval sur le sens du nom : « Et ce

[19] Dans son livre intitulé *Il castello del Re Pescatore e i suoi misteri nel « Conte del Graal » di Chrétien de Troyes* (1961), Leonardo Olschki travaille sur l'influence de l'hérésie cathare qui s'était répandue à l'époque de Chrétien entre autres en Flandre et en Champagne. Selon son hypothèse, le roi Pêcheur est considéré comme l'incarnation du péché : « The idea of sin and redemption was at the ideological core of the whole of his epic. Perceval is frequently rebuked for his sins, which, since they are quite involuntary, represent a fatal influence on the sinner rather than any evil will on his part. Nor would the medieval reader or listener have missed the double meaning evident in the name of this ruler who is the victim of a hidden destiny. The Old French *pescheor* and *pecheor* were homonyms, derived from the Latin *piscatore* (*m*) and *peccatore* (*m*) respectively. In modern French *pêcheur* and *pécheur* are distinguished only by the accent ; in written Old French, by the preservation of *s* in the cosonant group *sch* (*stš*). This *s*, however, was no longer distinctly pronounced in Chrétien's day » (Leonardo OLSCHKI, *The Grail Castle and Its Mysteries*, trad. en anglais par J. A SCOTT, avec une préface d'Eugène VINAVER, Berkeley, University of California Press, 1966, pp.34-5). Sur cette interprétation, en admettant la possibilité du calembour *pescheor / pecheor*, J. Frappier critique sévèrement l'opinion de L. Olschki. A l'opposé de celui-ci, il explique

Konuma, Yoshio. La vengeance et la résurrection : étude sur la structure et le sens dans Le Conte du Graal de Chrétien de Troyes - 2010

sachiez a la parsome, / Par le sornon connoit on l'ome » (vv.561-2). De toute manière, il est certain que l'aspect intérieur de Perceval est directement lié avec l'aspect extérieur du roi Pêcheur. Le premier se manifesterait dans le dernier, ainsi que l'état de son pays et de ses habitants. Le roi Pêcheur n'est pas seulement le simple « preudome », riche seigneur hospitalier ; il est en même temps le roi qui est destiné à souffrir la blessure mortelle qui l'empêche de remplir les obligations seigneuriales. En contraste avec Erec, la mission de Perceval n'est pas de se ranimer physiquement pour vaincre la personnification de la mort, mais de guérir la blessure fatale du roi Pêcheur à travers sa résurrection spirituelle. Comme s'il s'agissait du mouvement d'une balance, les deux phénomènes primordiaux, mort spirituelle de Perceval et mort physique du roi Pêcheur varient en fonction de leur relativité ontologique. Le rétablissement du héros forme une condition préalable à la guérison du roi « mehaigniez ». Le clerc champenois représente leur relation indivisible en la comparant à celle qui existe entre le Messie et l'humanité dont le péché se racheta par la crucifixion du Christ.

Lors de la confession de Perceval, l'ermite lui donne un conseil : « Frere, molt t'a neü / Uns pechiez dont tu ne sez mot / Ce fu li doels que ta mere ot / De toi quant departis de li » (vv.6392-5). Lors du départ de son fils unique, la mère s'est retrouvée tellement désespérée qu'elle est tombée évanouie par terre. C'est à cause de cette affliction qu'elle a trépassé au bout du pont. A cause du péché qu'il a commis envers sa mère, Perceval n'a pu poser la question sur le Graal et la Lance-qui-saigne chez le roi Pêcheur[20]. A la différence des autres protagonistes de Chrétien, le jeune Gallois ne subit

---

que le roi Pêcheur est le personnage positif, préféré par Chrétien : « En fait, Chrétien a peint le Roi Pêcheur dans un éclairage et sous des couleurs qui le font valoir, attirent vers lui la sympathie. Il est qualifié, fréquemment, de « prodome », de « bel prodome » (v.3086), de « buen roi » (v.3587). Alors, pourquoi vouloir, en toute gratuité, que son infirmité soit le signe du péché ? Elle symbolise chez Chrétien la souffrance humaine, et c'est par là que cette figure noble et fugitive à la fois se nimbe de poésie » (J. FRAPPIER, « Le Graal et ses feux divergents » in *Autour du Graal*, pp.355-6). Quant à nous, nous ne consentons ni à l'opinion de L. Olschki, ni à celui de J. Frappier. Dans notre hypothèse, Perceval est de toute évidence le double du Christ qui a sauvé l'humanité en rachetant ses péchés dans la Passion. Le Christ correspond à Perceval dont la mission primordiale est de sauver la communauté du roi Pêcheur, ce seigneur indésirable selon une conception typologique. Tant que les hommes ont foi en leur Seigneur, tous les chrétiens sont essentiellement le pécheur qui doit mettre sa conscience intime à l'épreuve devant la croix. Bien sûr, ce n'est pas le cas du roi Pêcheur, mais celui de Perceval. Cependant, il nous semble probable que la blessure du roi Pêcheur symbolise la souffrance de l'humanité en enfer et que la mission de Perceval est bien programmée dans le crucifiement et la résurrection de Jésus-Christ.

[20] La mort de la mère de Perceval et son rapport avec l'échec au Château du Graal sont déjà précisés

Konuma, Yoshio. La vengeance et la résurrection : étude sur la structure et le sens dans Le Conte du Graal de Chrétien de Troyes - 2010

aucune blessure mortelle. De fait, il est le personnage le plus éloigné de la mort, sous la protection de Dieu. L'ermite lui explique :

Ne n'eüsses pas tant duré,
S'ele ne t'eüst comandé
A Damedieu, ce saches tu.
Mais sa parole ot tel vertu
Que Diex por li t'a regardé,
De mort et de prison gardé. [vv.6403-8]

Dans *Le Conte du Graal*, il n'est donc pas question de la mort physique de Perceval. Comme dans l'exemple d'Yvain, l'auteur met notamment en cause la mort et la renaissance spirituelles du jeune pénitent sur le plan rituel. Après que le sermon de l'ermite lui permet de prendre conscience de son péché original, de son lignage caché et de l'usage du Graal, Perceval désire sincèrement expier ses fautes. Comme l'a déjà fait la veuve, l'ermite lui fait une suite de remontrances où il l'encourage non seulement à prier avec zèle Dieu au « mostier » (v.6443) pour sa pénitence, mais aussi à rendre hommage aux nobles personnages et à porter secours aux pauvres femmes misérables (vv.6439-74). En dernier lieu, ce qui nous semble le plus important, l'ermite lui ordonne de séjourner « Deus jors entiers » (v.6476) auprès de lui :

— " Or te pri que deus jors entiers
Aveques moi çaiens remaignes
Et que en penitance praignes
Tel vïande com est la moie. " [vv.6476-9]

Or, pourquoi l'ermite veut-il ici que son neveu reste deux jours dans son ermitage ? Qu'advient-il donc *trois jours* après le Vendredi Saint (y compris le premier

dans l'explication de sa cousine germaine : « Ma[i]s or saches que maint anui / En avenront toi et autrui. / Por le pechié, ce saches tu, / De ta mere t'est avenu, / Qu'ele [est] morte del doel de toi » (vv.3591-5). Bien que Perceval connaisse le décès de sa mère, il continue à errer pendant cinq ans sans racheter ses péchés.

Konuma, Yoshio. La vengeance et la résurrection : étude sur la structure et le sens dans Le Conte du Graal de Chrétien de Troyes - 2010

jour dans cet épisode), c'est-à-dire *au matin du dimanche* ? Pour quelle raison Perceval doit-il se priver volontairement de nourriture profane avec son oncle ermite ? Pour autant que le protagoniste serait l'avatar de Jésus-Christ, il est évident que le romancier essaie de représenter la résurrection spirituelle de Perceval en la superposant sur celle, physique, du Christ dans les quatre Evangiles. L'ermite lui apprend à l'oreille une oraison qu'il lui fait répéter jusqu'à ce qu'il la retienne par cœur. Cette oraison mystique comporte « assez des nons nostre Seignor » (v.6485), diverses formes du nom du Christ les plus respectables, que l'on ne doit pas prononcer « por paor de mort » (v.6488). Quand l'ermite les lui enseigne, il lui interdit de les proférer en aucun cas à l'exception de « grant peril » (v.6491)[21]. Ensuite, durant son séjour de deux jours, Perceval remplit ses services religieux et pleure ses « pechiez » (v.6496). Ce soir-là (peut-être le vendredi soir), comme l'a voulu l'ermite, il prend quelques vivres frugaux et végétaux : « il n'i ot s'erbetes non, / Cerfueil, laitues et cresson, / Et pain i ot d'orge et d'avaine, / Et iaue de clere fontaine » (vv.6501-4, éd. K. BUSBY)[22]. Enfin, Perceval communie dignement à Pâques, jour commémorant la résurrection du Christ :

Issi Perchevax reconnut
Que Diex el vendredi rechut
Mort et si fu crucefiiez
A le Pasque communiiez
Fu Perchevax molt dignement. [vv.6509-13]

En ce qui concerne la communion pascale de Perceval, on ne saurait trop insister sur sa valeur symbolique. La crucifixion du Christ correspondrait à la mort du

[21] Bien sûr, le romancier ne décrit pas la crise physique de Perceval dans *Le Conte du Graal*. Mais, elle serait suggérée par la cousine germaine de Perceval. Sur l'épée magnifique que le roi Pêcheur lui a offerte, elle dit : « Gardez ne vos i fïez ja, / Qu'ele vos traïra sanz faille / Quant vos venrez en grant bataille, / K'ele vos volera en pieces » (vv.3660-3). Nous ne savons pas si « grant bataille » (v.3662) correspond à « grand peril » (v.6491). Quoiqu'il en soit, plus que l'épée symbolique comme Escalibor, il nous semble que l'oraison mythique de l'ermite est une « arme » pour combattre la force inéluctable de la Mort.

[22] Dans l'ermitage de son oncle, il s'agit du repas végétarien de Perceval pour ses pénitences, avant qu'il reçoive la communion au jour de Pâques. Sur le vers 6501, le ms.T parle de « bettes ». Mais, suivant le contexte du récit, nous adoptons la leçon de *BHL* : « s'erbetes » (herbes menues des champs, dont quelques-unes sont comestibles). Cf. *Le Conte du Graal*, éd. K. BUSBY, p.506.

Konuma, Yoshio. La vengeance et la résurrection : étude sur la structure et le sens dans Le Conte du Graal de Chrétien de Troyes - 2010

jeune sauvage qui négligeait longtemps de servir Dieu. Sa communion au jour de Pâques implique que l'âme du pécheur est sauvée à travers la résurrection du Christ. Dans l'intention de lui faire recevoir le sacrement de l'eucharistie, c'est-à-dire l'hostie symbolisant le corps de Dieu, l'ermite lui a ordonné de jeûner deux jours entiers jusqu'à Pâques. Dès le début du récit, la mère de Perceval lui a expliqué l'importance de visiter le « mostier » pour prier le « cors » (v.580) de Jésus-Christ en mentionnant la Passion (vv.577-94). Selon l'ermite, la vie de l'autre oncle de Perceval, roi spirituel, n'est soutenue et fortifiée que par une « sole oiste » (v.6422) qu'on lui apporte dans le Graal : « Et il, qui est esperitax / Qu'a se vie plus ne covient / Fors l'oiste qui el graal vient » (v.6426-8). La description de Chrétien est très probablement paradoxale et anormale, tout au moins en considération de nos connaissances générales sur les rites catholiques[23]. Toutefois, n'est-ce pas dans ce paradoxe que se cache la poésie du chef-d'œuvre du XIIe siècle ? Quoique nous ne soyons pas encore prêts pour éclaircir toute l'énigme du Graal (c'est peut-être impossible), il nous semble que Chrétien reconnaisse le salut de l'humanité dans la communication symbolique avec le mystère du corps de Dieu. Une fois que Perceval a pris conscience de ses péchés, le Graal ne serait plus le simple récipient dans lequel on met le poisson. A notre avis, le mot énigmatique prendrait un sens religieux (semi-rituel) en fonction de l'élévation spirituelle de Perceval. La quête du Graal, ainsi que celle de la Lance-qui-saigne, semblent nous poser certaines questions qui reflètent l'essence des deux protagonistes.

Après l'épisode de l'ermite, Perceval ne réapparaît plus. A sa place, le neveu du roi Arthur est mis au premier plan jusqu'à la fin du roman inachevé. Les critiques pensent, presque unanimement, que l'épisode de l'ermite met un obstacle au

---

[23] Sur la relation entre le Graal et l'hostie, Ph. Ménard nous donne une explication très claire dans un article récent : « Une autre expression dans la bouche de l'ermite, « Tant sainte chose est li graus » (v.6425), appelle un bref examen. Pourquoi le graal est-il *saint* ? On ne nous a jamais dit qu'il l'était par nature. On ne nous a jamais indiqué qu'il était une relique particulièrement vénérable, remontant aux premiers temps du christianisme. Il en résulte qu'on doit croire que le graal est sanctifié en raison de l'hostie qu'il contient. Pour transporter une hostie il a paru convenable d'utiliser un réceptacle somptueux. Mais cela ne change rien à la nature profonde du graal, plat de la vie quotidienne, et non vase liturgique. Par le contenu qui est le sien, le graal se distingue donc du *tailleoir.* La présence d'une hostie suffit à le rendre vénérable. Ce n'est point ici le graal qui sanctifie l'hostie. Au contraire, c'est l'hostie qui sanctifie le graal » (Ph. MENARD, « Graal ou Lance qui saigne : Réflexion sur l'élément de structure essentiel dans *Le Conte du Graal* de Chrétien de Troyes » in *« Furent les merveilles pruvees et les aventures truvees » : Hommage à Francis Dubost,* Paris, Champion, 2005, pp.423-35).

Konuma, Yoshio. La vengeance et la résurrection : étude sur la structure et le sens dans Le Conte du Graal de Chrétien de Troyes - 2010

déroulement de l'action dans *Le Conte du Graal*. Les lecteurs modernes, dont la plupart se laissent inconsciemment influencer par le discours scientifique risquent toujours de méconnaître la poétique du roman courtois. Mais, sans douter moins de nous-mêmes que du romancier médiéval, n'est-il pas admissible que nous traitions l'œuvre de Chrétien de Troyes de la même manière que le réalisme de Flaubert et le naturalisme de Zola ? Notre conclusion dans ce chapitre est que la partie Perceval se résume à un roman de la résurrection. Dans la pratique, il nous paraît probable que les médiévistes ne soient pas assez conscients de l'importance de ce motif dans le système symbolique de Chrétien. Chez lui, d'Erec à Perceval, d'Enide à Blanchefleur, ses héros et ses héroïnes s'idéalisent en tant qu'être immortel qui a la faculté divine de vaincre la domination de la Mort. Leur nature messianique nous évoquerait les divinités suprêmes du monde entier qui incarnent « la mort et la renaissance », tels qu'Adonis, Attis, Dionysos, Mithra et Osiris, etc[24]. A cet égard, le roman de Perceval se termine, en soi-même et avec cohérence, avec l'épisode de l'ermite où il s'agit de la renaissance de l'Elu. Dans notre théorie, l'épisode du Vendredi Saint n'entrave pas la composition du récit. Au contraire, c'est dans la résurrection de Perceval que se condense le projet du poète champenois. Donc, la vraie problématique ne se trouve pas dans une technique maladroite, mais dans notre préjugé toujours profond sur le Moyen Age, voire dans notre arrogance et notre fantaisie, plus souvent ésotérique, quant à la légende du Graal.

Dans *Le Conte du Graal*, il n'y a plus de doute que l'épisode du Vendredi Saint forme le nœud de la partie Perceval. Mais, par ailleurs, la résurrection de Perceval

---

[24] La discussion fut jadis soulevée par Jessie Laidlay Weston dans son livre intitulé *From Ritual to Romance* (1920). La plupart des médiévistes modernes sont indifférents à cette étude mytho-anthropologique qui a inspiré à T S. Eliot *The Waste Land* (1922). J. Frappier dit : « Il va de soi que des rapprochements sont toujours possibles, car il existe un trésor commun de vieilles croyances indo-européennes, et même universelles, où l'on a de fortes chances de puiser des analogies souhaitables. Mais celles dont on se réclame en la circonstance paraissent vagues, éparses, sans force probante » (J. FRAPPIER, *Chrétien de Troyes et le Mythe du Graal*, p.180). L'argument de J L. Weston est lui-même démodé et peu convaincant. Mais, au contraire de la supposition de J. Frappier qui préfère la théorie de l'origine celtique, le sujet de la résurrection et la vie mythique de Jésus-Christ construisent le noyau de l'aventure de Perceval au niveau métaphorique. A notre avis, la théorie de la résurrection n'exclut pas une interprétation chrétienne, car, comme l'a reconnu J. Frappier lui-même, elle est presque universelle dans les mythes, les légendes et les folklores du monde entier. En réalité, la résurrection est le sujet commun à tous les romans arthuriens de Chrétien. Notre auteur l'y décrit d'une façon diverse (mythologique, épique, ovidienne et chrétienne, etc) : aussi ne devons-nous pas émettre un jugement partial quant à la construction du *Conte du Graal*. Cf. Jessie Laidlay WESTON, *From Ritual to Romance*, Cambridge, Cambridge University Press, 1920.

Konuma, Yoshio. La vengeance et la résurrection : étude sur la structure et le sens dans Le Conte du Graal de Chrétien de Troyes - 2010

semble provoquer un autre problème dans la partie Gauvain. Dans le chapitre.I, nous sommes arrivés à la conclusion que le sermon de l'ermite est indissociablement lié avec la vengeance du roi d'Escavalon : les deux épisodes s'entrecroisent au centre du roman inachevé en nous expliquant de façon implicite la fonction cachée de la Lance-qui-saigne et l'intention réelle du vavasseur sage du royaume d'Escavalon. Si notre perspective sur l'art romanesque de Chrétien est pertinente, de quelle manière la résurrection de Perceval exerce-t-elle son influence sur l'épisode de la Male Pucelle qui se situe juste après celui du Vendredi Saint ? Malgré la résurrection, ce triomphe de la vie présuppose la défaite de la mort, le neveu du roi Arthur est-il destiné à surmonter l'épreuve initiatique de la Mort comme les autres protagonistes ? Le meilleur chevalier de la Table Ronde n'est-il pas étranger à la mort même en raison de sa perfection chevaleresque ? S'il est un chevalier irréprochable en tous points, peut-être le plus éloigné de la mort, que notre romancier tente-t-il donc de représenter dans la partie Gauvain dont la plupart des épisodes donnent beaucoup d'importance aux vengeances sanglantes contre lui ? L'élucidation de l'énigme dans le dernier épisode de Perceval engendre une autre énigme dans la suite de l'aventure de Gauvain. Au bout du comte, ce qui nous semble maintenant évident, c'est que la bataille entre la « Vie » et la « Mort » construit, sans aucune exception, le « san » de Chrétien dans ses cinq romans arthuriens. Dans notre étude sur *Le Conte du Graal*, nous devons d'abord vérifier si le roman de Gauvain fait partie de la même catégorie : la résurrection. Si ce n'est pas le cas, il nous faut justement expliquer pourquoi notre romancier l'évite par exception. Après l'épisode de l'ermite, comment le parangon de la chevalerie traditionnelle fait-il face à la Mort dans son aventure ?

Konuma, Yoshio. La vengeance et la résurrection : étude sur la structure et le sens dans Le Conte du Graal de Chrétien de Troyes - 2010

2. Le palefroi symbolique d'Enide

Revenons à *Erec et Enide.* Dans ce chapitre, notre objet est d'analyser la relation sémantique entre la communion de Perceval et la résurrection de Gréoréas, qui tient une place assez importante dans l'épisode de la Male Pucelle. A notre avis, la nouvelle aventure de Gauvain et l'épisode du Vendredi Saint construisent une « séquence » à partir d'un même sujet : la résurrection. La renaissance spirituelle de Perceval s'y associe à celle, physique, de Gréoréas. Une hypothèse structurelle comparable est déjà formée dans l'article stimulant d'A. Saly intitulé « La récurrence des motifs en symétrie inverse et la structure du *Perceval* de Chrétien de Troyes ». Dans cette étude, en relevant une série d'exemples inversement symétriques entre les deux parties du récit, l'auteur fait remarquer l'importance du motif de la « guérison » qui unirait la mission primordiale de Perceval à celle de Gauvain. Selon elle, dans la composition logique du *Conte du Graal*, la guérison prévue du roi Pêcheur par Perceval doit se situer dans le prolongement direct de celle de Gréoréas par Gauvain[1]. Quant à nous, notre point de vue sur l'épisode de la Male Pucelle n'est pas tellement différent de l'hypothèse que nous avons émise sur l'épisode du Château Merveilleux. L'étrangeté de la partie Gauvain ne s'explique pas vraiment par son rapport symétrique avec la partie Perceval. Au fond, il nous reste l'impression ambiguë que Gauvain serait un personnage antithétique. Nous avons exploré cette piste en analysant la parodie autoréférentielle de Chrétien : le deuxième héros remplit un rôle comique dans ses exploits en apparence héroïques et burlesques à la fois. Ces épisodes suscitent en nous inconsciemment des impressions de *déjà-vu* (motifs essentiels dans les autres romans de Chrétien), d'où naît l'impression d'une valeur ambivalente de Gauvain. En ce sens, *Le Conte du Graal* se caractérise certes par une action plurielle, mais cette composition ne témoigne pas

[1] « La réalisation de la guérison et de la trahison donne lieu à une action, au récit d'une aventure. Si un discours nous révèle que Perceval n'a pas guéri le roi Pêcheur qu'il eût et dû guérir par ses questions, on met action Gauvain en train de guérir Gréoréas : cueillette de l'herbe merveilleuse, application du pansement, recouvrement des forces et des sens du blessé. De même, si la brisure de l'épée traîtresse est une prophétie, le vol du Gringalet est une péripétie » (A. Saly, « La récurrence des motifs en symétrie inverse et la structure du *Perceval* de Chrétien de Troyes » in *Image, Structure et Sens*, p.101).

Konuma, Yoshio. La vengeance et la résurrection : étude sur la structure et le sens dans Le Conte du Graal de Chrétien de Troyes - 2010

toujours de celle, symétrique, existant entre la partie Perceval et la partie Gauvain. Dans notre hypothèse, le cinquième récit de Chrétien impliquerait tout au moins, d'Erec à Perceval, les quatre ou cinq couches structurelles. Le romancier champenois élabore l'aventure de Gauvain en employant certains thèmes essentiels dans ses œuvres antérieures avec lesquels il structure l'imitation caricaturale de ses propres textes dans la figure de Gauvain. Le comique de Chrétien vient de ce décalage entre la partie Gauvain et les sujets empruntés. C'est pourquoi la parodie de notre poète ne fonctionnerait que si ses lecteurs, médiévaux ou modernes, reconnaissent bien les textes de référence. L'obscurité de l'aventure de Gauvain n'a-t-elle pas pour cause notre manque de compréhension de l'intention humoristique de Chrétien ?

Concernant le motif de la résurrection, elle existe dans tous ses romans et construit le nœud de l'élévation spirituelle de ses héros / héroïnes. Pour la commodité de l'explication, énonçons d'abord notre hypothèse. La résurrection de Gréoréas surgissant après celle de Perceval, ces deux scènes sont indissociables dans la structure du *Conte du Graal.* Mais, plus que le rapport symétrique entre les deux parties, il nous semble surtout important que l'épisode de la Male Pucelle corresponde à *Erec et Enide.* Le rôle parodique de Gauvain ne se dégage pas si nous ne comprenons pas les textes de référence. C'est pour cela qu'il nous faut d'abord analyser encore une fois l'aventure d'Erec avant de commenter la résurrection de Gréoréas, ainsi que la figure de l'Orgueilleuse de Logres dont nous traiterons dans le chapitre prochain.

*　　*　　*

Après qu'Erec et Enide ont réussi à s'échapper du territoire de la Mort, ils rencontrent par hasard leur ami Guivret le Petit et ses gens. A cause de « l'ombre d'une nue brune » (v.4995) qui cache la lune, les deux chevaliers ne se reconnaissent pas et commencent à se battre sans s'adresser aucune parole. Comme Guivret a fortement frappé Erec qui est grièvement blessé, ce dernier bascule vers le sol par-dessus la croupe de son cheval (vv.5003-14). A la vue de cette scène, Enide sort de la haie où elle se

Konuma, Yoshio. La vengeance et la résurrection : étude sur la structure et le sens dans Le Conte du Graal de Chrétien de Troyes - 2010

cachait et s'approche de Guivret pour lui demander miséricorde en expliquant l'état critique de son mari « foible et sanz vertu, / Doillant et pres navré a mort » (v.5024-5). Au contraire du comte Oringle, le courtois Guivret reconnaît l'attitude respectable d'Enide et répond de la vie d'Erec et de leur sécurité. Ensuite, il lui demande le nom de son seigneur. Elle répond : « Erec a non, mentir n'en doi » (v.5055). A ces mots, Guivret s'aperçoit que son adversaire n'est autre qu'Erec qu'il recherchait sur le chemin menant droit à Limors, parce qu'il avait appris que le comte Oringle avait fait transporter un chevalier mortellement blessé chez lui et qu'il voulait injustement se marier avec la belle dame qu'il avait trouvée à côté du moribond, bien qu'elle s'opposât fermement à ce mariage forcé. Guivret pensait qu'Erec était déjà mort, aussi se dirigeait-il à toute allure pour la libérer de l'Oringle de Limors. Les deux amis se retrouvent ainsi. Le héros lui explique les détails de ce qui s'est passé dans le château de Limors. Guivret leur propose de séjourner au château de ses deux sœurs pour guérir les blessures d'Erec. C'est ainsi que le couple saisit la chance de se reposer dans un lieu propice à la guérison.

Les retrouvailles d'Erec et de Guivret représentent un intermède entre les deux épreuves de l'Autre Monde : l'épisode du comte de l'Oringle de Limors et celui de la « Joie de la Cour ». Revenus à ce monde vivant et arrivé au château de Penuris, Erec et Enide reçoivent un accueil très chaleureux par Guivret, ainsi que par ses deux sœurs, expertes dans l'art médical qui « mout sevent de garir plaies » (v.5104). Les blessures mortelles d'Erec guérissent entièrement grâce à elles. Quant à Enide, elle retrouve la belle apparence qui était la sienne, car son mari est rétabli et il n'y a plus aucun souci pour elle (vv.5230-6). Au premier abord, leur séjour au château de Penuris « ainçois quinzeinne » (v.5210) semble constituer un moment du délassement avant qu'ils ne bravent leur dernière épreuve qui s'appelle la Joie de la Cour. Dans cet épisode qui nous paraît très important pour ce qui est de leur élévation spirituelle, le narrateur explique en détail l'indulgence du roi Guivret qui leur fait offrir certains riches cadeaux symboliques : les premiers sont deux robes magnifiques pour parer ses invités (vv.5216-27). Sur ces deux vêtements, Jacques Le Goff reconnaît « le signe de la double guérison : physique et sociale »[2]. Cependant, le propos de l'auteur n'est pas seulement

[2] J. LE GOFF, « Code vestimentaire et alimentaire dans *Erec et Enide* » in *Un Autre Moyen Age,*

Konuma, Yoshio. La vengeance et la résurrection : étude sur la structure et le sens dans Le Conte du Graal de Chrétien de Troyes - 2010

de décrire leur double rétablissement, mais aussi de célébrer la renaissance de leur amour conjugal, rehaussé par une succession d'épreuves. Entre autres, il s'agit ici de faire ressortir leur perfection qui est digne de leur futur trône de roi et de reine idéalisés. Dans l'épisode du comte Oringle de Limors, Erec et Enide ont définitivement vaincu la personnification de la mort et témoigné de leur attribut messianique. Le héros n'est plus le mari « recreant », l'héroïne n'est plus la femme critiquable dont le charme sans pareil corrompait son époux. Avant leur couronnement splendide à la fin du récit, le romancier n'épargne pas les vers pour faire l'éloge de leurs vertus en énumérant les riches et symboliques cadeaux de Guivret (les deux robes, le palefroi et les animaux de chasse). Parmi ces objets, celui qui mérite le plus notre attention est le deuxième palefroi d'Enide. Etant donné qu'elle a perdu son palefroi pommelé à Limors (v.5169), Guivret lui en offre un nouveau. Au sujet de cette monture, le narrateur détaille longuement une sculpture romanesque figurant sur ses arçons d'ivoire qu'un sculpteur breton s'était appliqué à façonner « plus de set anz » (v.5342) :

Un palefroi de grant bonté,
Soëf amblant, gent et bien fait,
Li a l'on fors au perron trait ;
Li palefroiz fu beax et buens,
Ne valoit pas moins que li suens,
Qui estoit remés a Limors.
Cil estoit vairs et cil ert sors,
Mais la teste estoit d'autre guise :
Partie estoit par tel devise
Que tote ot blanche [l']une joe
Et l'autre noire comme choe ;
Entre deus avoit une ligne
Plus vert que n'est fuellle de vigne,
Qui departoit le blanc dou noir.
Dou lorain vos sai dire voir,

---

p.625.

Konuma, Yoshio. La vengeance et la résurrection : étude sur la structure et le sens dans Le Conte du Graal de Chrétien de Troyes - 2010

Et dou peitral et de la sele,
Que l'uevre fu gentix et bele :
Toz li peitrax et li lorains
Fu d'or et d'esmeraudes plains.
La sele fu d'autre meniere,
Coverte d'une porpre chiere.
Li arçon estoient d'yvoire,
Si fu entaillie l'estoire
Coment Eneas vint de Troie,
Coment a Cartage a grant joie
Dido en son lit le reçut,
Coment Eneas la deçut,
Coment ele por lui s'ocist,
Coment Eneas puis connquist
Laurente et tote Lombardie
Et Lavine, qui fu s'amie.
Sutis fu l'uevre et bien taillie,
Toute a fin or apareillie.
Uns brez taillierres, qui la fist,
Au taillier plus de set anz mist,
Qu'a nule autre oevre n'entendi ;
Ce ne sai je qu'il la vendi,
Mais avoir en dut grant deserte. [vv.5308-45]

Dans cette sculpture, il est clair que le narrateur fait allusion au *Roman d'Eneas* (vers 1160), rédigé par un clerc normand anonyme de la cour d'Henri II Plantagenêt (1133-89), quelques années avant *Erec et Enide* (vers 1170). La première génération du roman français du XIIe siècle où les romanciers adaptent en toute liberté les textes latins, ce que l'on appelle la matière antique, précède chronologiquement la matière de Bretagne. L'apprentissage littéraire de Chrétien commence par adapter en français quelques ouvrages d'Ovide, comme l'a précisé l'auteur lui-même dans le prologue du

Konuma, Yoshio. La vengeance et la résurrection : étude sur la structure et le sens dans Le Conte du Graal de Chrétien de Troyes - 2010

Cligès[3]. De fait, dans ses romans, il fait souvent mention de grands personnages antiques (par exemple, Alexandre, Auguste, Caton, César, Didon, Enée, Etéocle, Hélène, Pâris, Platon, Polynice, etc) dont certains apparaissent dans *Le Roman d'Eneas*, *Le Roman de Thèbes* (vers 1150), *Le Roman de Troie* de Benoît de Sainte-Maure (vers 1165) et quelques versions du *Roman d'Alexandre* (dès le XIIe siècle). En ce qui concerne l'histoire d'Enée, elle n'est pas une mention peu importante. La sculpture des arçons est un exemple typique de la technique romanesque de « mise en abyme ». Le petit récit se présentant lui-même en tant qu'élément du grand récit, les deux s'y entrelacent l'un dans l'autre pour suggérer la véritable intention de l'auteur. Le résumé du *Roman d'Eneas* témoigne non seulement de la grandeur d'Erec et d'Enide qui égalerait le fondateur légendaire de Rome, mais aussi de leur triomphe définitif dans l'épisode de la Joie de la Cour. A ce sujet, Joseph S. Wittig élucide excellemment cet effet de miroir en remarquant les parallélismes entre les couples Enée-Didon et Erec-Enide[4]. Selon lui, les détails se résument en sept points, parmi lesquels nous prêtons en particulier attention à trois arguments ; le suicide de la reine de Carthage concorde avec la tentative du suicide d'Enide ; la conquête de Latium et de Lombardie par le héros troyen correspond au triomphe du chevalier médiéval contre Mabonagrain dans la Joie de la Cour ; le couronnement d'Enée et ses jours paisibles avec Lavine présagent celui majestueux d'Erec avec Enide à Nantes[5]. Nous appuyons entièrement

---

[3] Il s'agit peut-être de *Remedia Amoris*, *Ars amatoria* et quelques récits dans le livre VI de *Metamorphoses*. Cf. *Cligès*, éd. Ch. MELA, vv.1-10.

[4] Joseph S. WITTIG, « The Aeneas-Dido Allusion in Chrétien's *Erec et Enide* » in *Comparative Literature*, t.22, 1970, pp.237-53.

[5] Comme l'ont indiqué A. Fourrier et Beate Schmolke-Hasselmann, le couronnement d'Erec à Nantes reflète très probablement un événement historique connu en France, cérémonie tenue à Nantes le jour de Noël, jeudi 25 décembre 1169 où Henri II et son fils Geoffroy, fiancé à la légitime héritière Constance (fille de Conan IV), rendirent visite à tous les châteaux de Bretagne et reçurent solennellement l'hommage de loyauté par tous les comtes et barons de cette région qui ne prêtèrent pas encore serment de fidélité pour le roi d'Angleterre et le nouveau duc de Bretagne. Si cette hypothèse est admissible, l'idéologie politique du récit est évidente. Le roi réel d'Angleterre ne se limite pas seulement à la postérité du roi Arthur, la légitimité de sa royauté est définitivement mise en garantie par son noble lignage provenant de la famille royale de Troie. C'est ainsi que le mythe, la légende et la réalité s'entrecroisent dans *Erec et Enide*, le monde arthurien servit d'intermédiaire de la *translatio studii et imperii* de l'Antiquité au Moderne comme le poète lui-même l'explique dans le prologue du *Cligès*. Cf. A. FOURRIER, « Encore la chronologie des œuvres de Chrétien de Troyes », pp.70-4 ; Beate SCHMOLKE-HASSELMANN, *The Evolution of Arthurian Romance : The Verse Tradition from Chrétien to Froissart*, Cambridge, Cambridge University Press, 1998 « Cambridge Studies in Medieval Literature », pp.232-44.

Konuma, Yoshio. La vengeance et la résurrection : étude sur la structure et le sens dans Le Conte du Graal de Chrétien de Troyes - 2010

son hypothèse, et ici se cacherait une clef de l'élucidation de la structure du *Conte du Graal.* Mais, pourquoi s'agit-il donc de comparer Erec avec Enée ? Pour quelle raison le poète sculpte-t-il l'histoire d'Enée aux arçons d'ivoire du palefroi ? La réponse à ces questions est peut-être simple, parce que le couple Enée-Lavine est l'« origine » du lignage impérial de Rome dont le noble sang se transmet de siècle en siècle aux personnages historiques, par exemple jusqu'à Jules César et Auguste. Autant dire que l'autorité de leur pouvoir politique est rehaussée par leur lien mythologique avec Enée et Lavine. Dans le livre sixième de l'*Enéide* où il s'agit de la descente initiatique d'Enée en enfer, le fantôme d'Anchise (Anchises), père aveugle du héros troyen, prophétise la gloire de son fils et énumère ses grands descendants mytho-historiques[6]. Bien que l'adaptation française abrège plus ou moins le catalogue des héros dans le texte de Virgile, Anchise annonce également à Enée son futur : « de toi naistra real ligniee, / par tot lo mont ert essauciee » (vv.2189-90, éd. J.-J. SALVERDA DE GRAVE)[7]. Il met l'accent sur le règne éternel de ses descendants sur l'Empire romain :

Ensi li a demostrez toz
et fiz et peres et nevoz,
si com doivent de lui issir
et l'un avant l'autre venir.
Mostrez li a toz les barons,
de toz li a fermez les nons,
et bien li a tot aconté
l'anpere d'Albe la cité,
qu'il fera tote premeraine,
et puis ert la citez Romaine,
qui chiés sera de tot lo mont ;
si oir toz tens la maintendront. [éd. J.-J. SALVERDA DE GRAVE, vv.2969-80]

---

[6] Virgile, *Enéide,* éd et trad. Jacques PERRET, t.2 : *Livres V-VIII,* huitième tirage, Paris, Les Belles Lettres, 2007, pp.71-7 (vv.752-892).
[7] *Eneas : Roman du XIIe siècle,* éd. J.-J. SALVERDA DE GRAVE, t.1, Paris, Champion, 1925 « CFMA.44 ».

Konuma, Yoshio. La vengeance et la résurrection : étude sur la structure et le sens dans Le Conte du Graal de Chrétien de Troyes - 2010

Avant d'épouser la fille du roi Latinus, Enée était marié avec Créuse (Creusa). Toutefois, lorsqu'ils prirent la fuite de Troie avec leur clan, il l'a, pour son malheur, perdue (vv.1180-4). Anchise explique que le dernier fils posthume d'Enée, Silvius, auquel le héros et Lavine donneront naissance, succédera au trône d'Albe-la-Longue (Alba Longa), précurseur de Rome. Virgile ne mentionne pas le problème délicat de la succession de la couronne, parce que, avant la naissance de Silvius et la mort d'Enée, apparaît déjà son demi-frère Ascagne (Ascanius), fils de Créuse. En général, selon la tradition romane, Silvius hérite indirectement de la royauté d'Enée après la mort de son demi-frère Ascagne. Albe-la-Longue est la nouvelle ville qu'Ascagne a fondée au pied du mont Albain, trente ans après la fondation de Latium par Enée en l'honneur de sa deuxième épouse Lavine[8].

Dans « The First Variant Version » de l'*Historia Regum Britanniae* et *Le Roman de Brut*, après la mort d'Ascagne, son demi-frère Silvius Posthume succède au trône d'Albe-la-Longue. Mais, Ascagne a un fils qui se nomme aussi Silvius. Les auteurs médiévaux confondent ces deux Silvius[9]. En tout cas, Silvius a en secret aimé une pucelle, nièce de Lavine. De leur union, Brut (Brutus) vient au monde. Quoique cette généalogie diffère un petit peu dans la tradition manuscrite de l'*Historia Regum Britanniae*, le nom de Silvius s'associe fermement à l'héritier légitime d'Albe-la-Longue[10]. D'après Geoffroi de Monmouth et Wace, avant la naissance de Brut, son destin est prophétisé par les « sortisseors » et « sages devineors » :

Cil unt sorti de deviné

---

[8] Cf. Tite-Live, *Histoire romaine*, t.1 : *Livres I à V*, trad. Annette FLOBERT, Paris, GF-Flammarion, 1999, p.59.

[9] « The vulgate version » de l'*Historia Regum Britanniae* ne mentionne pas Silvius Posthume. Il est question uniquement du fils d'Ascagne, Silvius qui est ironiquement tué dans la forêt. Sur ce problème philologique, voir *The Historia Regum Britannie of Geoffrey of Monmouth*, t.2 : *The First Variant Version : A critical edition*, éd. Neil WRIGHT, Cambridge, D.S. Brewer, 1988, pp.xcix-ci.

[10] Dans le livre sixième de l'*Enéide*, Virgile regarde Silvius Posthume, fils élevé dans la forêt après la mort d'Enée comme l'héritier vrai d'Alba Longa. Il n'est pas clair que l'on suggère une querelle de succession entre les deux demi-frères. Comme l'a fait Tite-Live, Geoffroi et Wace décrivent d'une manière modérée la succession du pouvoir en utilisant le fils d'Asacagne, d'où viendraient et en qui se confondraient les deux Silvius dans « The First Variant Version » pour dissoudre cette contradiction généalogique. En effet, comme l'a expliqué F.H.M. Le Saux, Wace regarderait Ascagne comme un héritier inauthentique sans lui donner le titre honorifique, *Roi* : « In the French poem, Brutus's pedigree is therefore slightly less impressive than in the vulgate version of the *Historia Regum Brittaniae* » (F.H.M. LE SAUX, *A Companion to Wace*, p.109).

Konuma, Yoshio. La vengeance et la résurrection : étude sur la structure et le sens dans Le Conte du Graal de Chrétien de Troyes - 2010

E ço unt en lur sort trové
Ke un fiz ke la dame avra
Sun pere e sa mere ocirra
E en eissil chaciez sera,
Mais puis a grant honur vendra. [éd. I. ARNOLD, vv.123-8]

Lorsque Brut vient au monde, sa mère est morte au terme du difficile accouchement. A l'âge de quinze ans, Silvius et Brut partent dans la forêt pour se divertir à la chasse aux cerfs. Le père les a fait passer avant son fils. Bien que ce dernier ait bandé son arc en direction d'un cerf, la flèche manque malheureusement sa cible : Silvius est tué par la flèche mal lancée par le fils. Le jeune prince est donc obligé de quitter son pays à cause de ce parricide. Ainsi commence son exil héroïque.

Brut se rend d'abord en Grèce où il rencontre beaucoup de Troyens asservis aux Grecs. Il y agit de concert avec eux. En raison de ses vertus, ils l'accueillent en tant que leur chef appelé à s'élever contre Pandrasus, roi des Grecs, pour que les Troyens se libèrent de leur esclavage. Après les avoir conquis, Brut et ses compagnons décident de partir de Grèce pour coloniser un nouveau monde sans conflits avec les Grecs. Suivant l'oracle de la déesse, les Troyens prennent la mer en faisant voile vers l'Occident pour fonder « Troia Nova / Troie Nove » en passant par un port d'Afrique (détroit de Gibraltar), par l'Espagne et la France où ils vainquent les Poitevins et les Français. Leur flotte finit par arriver à l'Albion, île sauvage où personne n'habite à l'exception des géants. Le conquérant Brut la nomme « Britanni / Bretagne » pour la postérité (vv.1175-8). En l'honneur de leur seigneur éponyme, les Troyens se nomment désormais « Britones / Bretons » (vv.1179-80). A la mémoire de ses ancêtres, Brut décide de bâtir dans le lieu le plus adéquat une ville qu'il dénomme *Nouvelle Troie* (vv.1209-24). Le lignage royal de Troie est ainsi transmis à l'Angleterre par l'intermédiaire de Brut. Le roi Arthur est le successeur légitime de cette souveraineté suprême qui provient directement de la période mythologique. Son autorité a pour origine son lien avec le couple Enée-Lavine, et avec les empereurs successifs de Rome.

Lors de son couronnement à Nantes, Erec hérite de la légitimité de son trône des mains du roi Arthur. Ce dernier l'a fait asseoir sur l'un de ses deux fauteuils royaux

Konuma, Yoshio. La vengeance et la résurrection : étude sur la structure et le sens dans Le Conte du Graal de Chrétien de Troyes - 2010

d'ivoire et d'or, richement ornés, de même style et de même taille[11]. Après cela, le narrateur décrit très longuement la robe magnifique d'Erec sur laquelle les quatre fées représentent chacune le « quadrivium » (Géométrie, Arithmétique, Musique et Astronomie)[12]. En ce qui concerne la souveraineté d'Erec, la sculpture de l'exploit d'Enée est à mettre sur le même plan que la robe allégorique que le narrateur rattache à Macrobe, tout comme le fauteuil royal dont deux pattes sont sculptées en forme de « luepart » (v.6720) et deux autres en forme de « cocadrilles » (v.6721). Ces deux animaux représentent peut-être le caractère vertueux d'Arthur et d'Erec[13]. En fin de

---

[11] *Erec et Enide*, éd. J-M. FRITZ, vv.6705-27.

[12] Comme l'a souligné J. Le Goff, le code vestimentaire remplit un rôle important dans le déroulement d'*Erec et Enide.* Les deux protagonistes portent souvent des vêtements significatifs aux grands tournants de leur destin. Enide, fille du vavasseur pauvre, est pour la première fois apparue comme une belle pucelle qui est pauvrement vêtue (vv.405-10). Mais, avant la cérémonie du mariage à Caradigan, Guenièvre souhaite la bienvenue à Enide. Elle lui fait cadeau d'une de ses robes magnifiques et le narrateur consacre presque 90 vers à détailler la splendeur de cette robe royale (vv.1578-668). Lors de la scène où se réconcilient Erec et Enide, Guivret leur offre deux robes très riches, l'une est d'hermine et l'autre de vair (vv.5216-27). Enfin, à leur couronnement à Nantes, Erec porte solennellement une robe allégorique (vv.6725-801) pour laquelle Chrétien s'inspirerait de *De nuptiis Mercurii et Philologiae* de Martianus Capella (au début du Ve siècle). La robe royale d'Enide constituerait le pendant de celle d'Erec dans la structure symétrique du récit, dans laquelle se rangent certains binômes frappants servant à consolider « une mout bele conjunture » (v.14). Cf. J. LE GOFF, « Code vestimentaire et alimentaire dans *Erec et Enide* » in *Un Autre Moyen Age*, pp.615-27.

[13] Les pattes du fauteuil en forme de léopard et de crocodile auraient certainement une valeur symbolique dans la royauté d'Arthur et d'Erec. D'après R R. Bezzola, le léopard symbolise la vaillance d'Erec, alors que le crocodile symbolise le mal. Le fauteuil royal du roi Arthur résumerait ainsi la longue aventure d'Erec et un programme de sa mission de futur roi (R R. BEZZOLA, *Le sens de l'aventure et de l'amour (Chrétien de Troyes)*, p.237, 264, n.81). Quant au léopard, nous pouvons facilement reconnaître que cette bête farouche, habitant de l'Afrique à l'Asie, est traitée comme le symbole du courage du guerrier. Le problème ici est la présence du crocodile aux pattes du fauteuil. R R. Bezzola le regarde comme une bête diabolique en citant le *Bestiaire* de Philippe de Thaon, mais il serait un peu incertain que les auteurs médiévaux, y compris Chrétien, aient de solides connaissances sur le crocodile. Par exemple, *Le Roman d'Eneas* le présente comme « un grant serpant evage » (éd. J.-J. SALVERDA DE GRAVE, v.484) et l'auteur décrit brièvement son mode de vie très curieux (vv.483-96). Ph. Walter assimile le mot « cocadrille » dans le texte de Chrétien au « cocatrix », animal fabuleux qui est doté du pouvoir de pétrifier. Bien que nous n'appuyions pas son hypothèse, il est vrai que l'on a tendance, au Moyen Age, à confondre le crocodile avec les autres animaux. Entre parenthèses, le mot japonais « wani » ne signifie aujourd'hui que le crocodile, mais c'est à l'origine le requin en ancien japonais et ce sens reste encore dans quelques dialectes. Etant donné que le crocodile n'existe pas au Japon, les Japonais, anciens ou modernes, sont enclins à confondre ces reptiles avec les requins dont les rôles sont très importants dans la mythologie japonaise. Laurence Harf-Lancner présente souvent le type du mythe mélusinien dans le *Kojiki* (au début du VIIIe siècle), répertoire des vieilles légendes du Japon en se fondant sur la traduction anglaise de Basil Hall Chamberlain, publiée en 1882. Cependant, la princesse japonaise que son mari a épiée lors de la transgression de l'interdit n'est ni crocodile, ni dragon. C'est peut-être plutôt un requin, comme l'ont traduit plus précisément en français les nouveaux traducteurs. Cette confusion linguistique a continué jusqu'à ce que les naturalistes japonais aient appris la zoologie occidentale à la fin du XIXe siècle. Le dieu du crocodile dans la

Konuma, Yoshio. La vengeance et la résurrection : étude sur la structure et le sens dans Le Conte du Graal de Chrétien de Troyes - 2010

compte, de même que l'épisode de la salle aux images où Lancelot s'aperçoit de « l'estoire d'Eneas »[14] sur laquelle il peint ses souvenirs amoureux avec la reine Guenièvre et par lequel le roi Arthur déchiffre plus tard leur infidélité dans *Le Lancelot-Graal* du XIIIe siècle[15], la légende des Troyens ne traduit-elle pas, d'une manière à la fois rétrospective et prospective, la quintessence du monde arthurien chez Chrétien ? Les deux cités royales, Troie et Nantes ne sont pas trop écartées dans l'idéologie du XIIe siècle. En effet, Chrétien réaffirme la continuité de l'Antiquité à son époque dans le prologue du *Cligès* :

Ce nos ont nostre livre apris

Que Grece ot de chevalerie

Le premier los et de clergie,

Puis vint chevalerie a Rome

Et de la clergie la somme,

---

mythologie indienne, *Kumbhīra* est presque équivalent à *Konpira* dans le bouddhisme et le shintoïsme du Japon. Néanmoins, ce dernier ne concerne ni crocodile, ni Gange. Il se transforme en un dieu marin très populaire, protecteur de la navigation. Ses temples se situent en général aux sommets, avec vue sur les grands ports. Au bout du compte, il se peut que le crocodile soit un animal diabolique dévorant les hommes ou un animal divin dont l'image positive se rattache à la fécondité de la terre et de la rivière suivant le contexte socioculturel, comme le dieu Sebek dont la tête figure le crocodile dans la mythologie égyptienne. La réciproque étant vrai, le léopard serait le symbole de la vaillance chevaleresque, et pourtant nous pouvons facilement trouver d'autres connotations dans les ouvrages médiévaux. Selon R. Trachsler, dans les romans arthuriens en prose au XIIIe siècle, le léopard est souvent associé à l'image négative de Lancelot qui n'aboutit pas à la perfection morale, symbolisée par le seul lion. Il suggère la possibilité de comparer les deux grands séducteurs de la reine, Lancelot et Pâris, ce dernier portant un écu de léopard dans *Le Roman de Troie.* Au sujet de la sculpture du fauteuil, elle signifierait la bataille entre le bien et le mal comme l'a pensé R R. Bezzola, ou bien ces deux bêtes féroces représenteraient les pouvoirs absolus qui dominent la terre et l'eau. En tout cas, le léopard et le crocodile sont tous les deux des animaux peu familiers qui habitent hors de l'Europe. Ne donnerait-ils donc pas une image *exotique* de la royauté d'Arthur et d'Erec dont le prestige surpasse celui d'Alexandre le Grand et de Jules César (vv.6659-677) ? Il nous semble que cette idée se renforcerait par la référence aux bêtes énigmatiques d'Inde, « barbïolettes » (v.6793) dont la fourrure polychromique est employée pour doubler une robe allégorique d'Erec. Cf. Ph. WALTER, *Chrétien de Troyes,* Paris, Presses Universitaires de France, 1997 « Que sais-je ? », pp.21-2 ; L. HARF-LANCNER, *Les Fées au Moyen Age : Morgan et Mélusine,* p.107, 125 ; *Le Kojiki : Chronique des choses anciennes,* introduction, traduction intégrale et notes par Masumi et Maryse SHIBATA, Paris, G.-P. Maisonneuve et Larose, 1969, pp.125-7 ; R. TRACHSLER, « Quelques remarques à propos du mauvais Léopard dans la littérature française médiévale » in *Reinardus,* t.5, 1992, pp.195-207.

[14] *Lancelot,* t.5 : *De la quête d'Hector par Lancelot au retour de Gauvain et de ses compagnons à la cour,* éd. Alexandre MICHA, Genève, Droz, 1980 « TLF.283 », p.52.

[15] *La Mort le Roi Artu,* éd. J. FRAPPIER, pp.61-3.

Konuma, Yoshio. La vengeance et la résurrection : étude sur la structure et le sens dans Le Conte du Graal de Chrétien de Troyes - 2010

Qui ot ert en France venue.

Dex doint qu'ele i soit retenue

Tant que li leus li embelisse

Si que ja mais de France n'isse

L'ennors qui s'i est arestee. [vv.30-9]

Dans la sculpture aux arçons du palefroi symbolique, l'histoire d'Enée présage la royauté future d'Erec et d'Enide. En outre, elle est le témoignage de leurs hautes vertus qui sont dignes de l'amour parfait. Les deux amis ont enfin surmonté quelques fautes morales, parce qu'il nous semble que la « recreandise » d'Erec auprès de sa belle épouse ne signifie pas littéralement la lâcheté et la paresse des nouveaux mariés, mais provient de leur présomption, revers de leur supériorité sans pareille. De fait, Enide se lamente beaucoup sur son « orguil » (v.2603) qui l'a rendue présomptueuse à tel point qu'elle corrompt le meilleur chevalier du monde. Dans la tradition gréco-romaine, Enée n'est-il pas tout d'abord le héros dont la piété, la loyauté et l'amour familial sont appréciés par Virgile ? Comme chez les peintres occidentaux de l'Antiquité aux temps modernes (par exemple, Leonello Spada et Charles-André Van Loo), ses trois vertus se condensent le plus dans une scène du livre second de l'*Enéide* où Enée porte sur le dos son vieux père Anchise et tient son petit enfant Iule (autre nom d'Ascagne) dans la main droite ; le héros troyen confie à son père aveugle les objets sacrés et les Pénates de la patrie, lorsqu'il s'échappe d'Ilium en proie aux flammes farouches qui détruisent toute la ville : « Tu, genitor, cape sacra manu patriosque penatis ; / me bello e tanto digressum et caede recenti / attrectare nefas, donec me flumine uiuo / abluero » (éd. Jacques PERRET, vv.717-20)[16].

Les critiques modernes soulignent la dimension mi-épique et mi-lyrique d'*Erec*

[16] Virgile, *L'Enéide,* éd. J. PERRET, t.1 : *Livres I-IV,* p.66 (vv.717-20). Le poète anglo-normand ne traduit pas fidèlement les vers concernant la croyance païenne de l'Antiquité : « o soi an fist porter son pere / Anchisés, qui molt vialz hom ere, / et par la main mena son fil : / cil sunt livré a grant essil » (éd. J.-J. SALVERDA DE GRAVE, vv.55-8). Sur les qualités d'Enée en tant que fondateur d'Etat, voir Christiane MARCHELLO-NIZIA, « De l'*Eneide* à l'*Eneas* : les attributs du fondateur » in *Lectures Médiévales de Virgile : Actes du colloque organisé par l'Ecole française de Rome (Rome, 25-28 octobre 1982),* Rome, Ecole française de Rome, 1985 « Collection de l'Ecole française de Rome.80 », pp.251-66.

Konuma, Yoshio. La vengeance et la résurrection : étude sur la structure et le sens dans Le Conte du Graal de Chrétien de Troyes - 2010

et Enide[17]. Le projet de Chrétien est peut-être de composer un roman hybride où coexistent les styles de divers genres de son époque. L'affermissement de la royauté d'Erec est l'événement le plus épique des cinq romans de Chrétien au sens le plus strict du mot. Dans le genre épique, depuis l'ancien débat mené par Voltaire, on reconnaît souvent qu'il n'existe pas de meilleur exemple dans l'histoire littéraire de la France[18]. Sans ce type de contexte culturel, il serait un peu difficile d'expliquer la passion de certains érudits français du passé par rapport à *La Chanson de Roland.* L'épopée « nationale » est essentiellement inséparable de l'esprit collectif du peuple suivant la vieille théorie de Johann Gottfried von Herder. L'esprit épique de notre romancier réussit certainement à réaliser une vision héroïque qu'aucun poète français ne pourrait dépasser. Toutefois, le noyau de son idéologie ne concerne pas du tout la fondation de la France, au contraire par exemple de *La Franciade* de Pierre de Ronsard[19]. Ce que le romancier représente dans le petit *Enéide* sculpté aux arçons du palefroi d'Enide, c'est l'autorité suprême du roi de l'Angleterre, légendaire ou réelle, qui remonte directement à la famille royale de Troie. Autrement dit, dans le contexte à la fois politique et poétique du XIIe siècle, la dynastie anglo-normande est représentée comme l'un de deux Empires jumeaux dont l'origine dérive du même ancêtre : le couple Enée-Lavine.

* * *

L'épisode de la Joie de la Cour est le dernier et le plus clair passage renseignant sur l'évolution du couple Erec-Enide. Leur bataille contre Mabonagrain ne s'explique-t-elle pas simplement par son lien folklorique avec l'Autre Monde ? Bien sûr, cette épreuve est pleine d'éléments merveilleux qui auraient leur origine dans la

---

17 Sur l'influence de la chanson de geste et du troubadour dans l'*Erec et Enide*, voir l'ouvrage très soigné de Claudia SEEBASS-LINGGI, *Lecture d'Erec : Traces épiques et troubadouresques dans le conte de Chrétien de Troyes*, Berne, Peter Lang, 1996 « Série XIII : Langue et Littérature Françaises, vol.211 ».

18 Cf. Judith LABARTHE, *L'épopée*, Paris, Armand Colin, 2006 « Collection U : Lettres », p.212.

19 Cf. *La Franciade*, in Rondard, *Œuvres complètes*, édition établie, présentée et annotée par Jean CEARD, Daniel MENAGER et Michel SIMONIN, t.1, Paris, Gallimard, 1993 « Bibliothèque de la Pléiade », pp.1013-186.

Konuma, Yoshio. La vengeance et la résurrection : étude sur la structure et le sens dans Le Conte du Graal de Chrétien de Troyes - 2010

tradition mythologique des Celtes. Certains traits à la fois surnaturels et sinistres sont frappants dans la description du verger enchanteur[20]. En premier lieu, la plume de Chrétien évoque en détail le jardin clos par l'« air » (v.5733)[21] où se trouvaient en permanence des fleurs, l'été comme l'hiver, des fruits magiques que l'on ne peut manger qu'à l'intérieur du jardin et qu'il est interdit d'emporter à l'extérieur. Beaucoup d'oiseaux de toutes espèces y chantaient des chants agréables et il y avait partout des plantes médicinales. Ce verger est un Eden, comme si Chrétien élargissait son image du microcosme paradisiaque de l'*Ile de Voirre*, Elysée des Gallois « Ynisguitrin » (insula vitrea), mentionnée aux vers 1944-7 : « En cele isle n'ot l'en tonoirre, / Ne n'i chiet foudre ne tempeste, / Ne boz ne serpenz n'i areste, / N'i fait trop chaut, ne n'i yverne ». Mais cet espace mythique ne se réduit pas à une image positive. L'auteur souligne aussi son aspect maléfique élucidant le sens de la Joie de la Cour. En plus du mur transparent, le verger est entouré par une série de pieux aigus aux sommets desquels sont plantés les heaumes sanglants avec les têtes décapitées. La rangée se termine par un pieu où il n'y a rien excepté un « cor » (v.5778)[22], instrument de chasse qui est directement lié avec les enjeux symboliques majeurs de l'œuvre de Chrétien de Troyes et dont le son annoncera brillamment le triomphe d'Erec à toute la cour.

---

[20] Cf. Emmanuel PHILIPOT, « Un épisode d'*Erec et Enide* : La Joie de la Cour » in *Romania*, t.25, 1896, pp.258-94 ; Helaine NEWSTEAD, *Bran the Blessed in Arthurian Romance*, New York, Columbia University Press, 1939 « Number 141 of the Columbia University Studies in English and Comparative Literature », pp.106-20 ; R S. LOOMIS, *Arthurian Tradition and Chrétien de Troyes*, pp.168-84.

[21] L'origine du mur transparent de l'air est indéterminée. Cette scène merveilleuse fascine Joseph Bédier. Le poète-philologue l'ajoute à la scène du Grand Pin où les deux amants se voient en cachette dans son *Roman de Tristan et Iseut* : « N'est-ce pas ici le verger merveilleux dont parlent les lais de harpe : une muraille d'air l'enclôt de toutes parts ; des arbres fleuris, un sol embaumé ; le héros y vit sans vieillir entre les bras de son amie et nulle force ennemie ne peut briser la muraille d'air ? ». Ce passage est très significatif, car Bédier déclare son idée fondamentale sur la genèse de la légende tristanienne dans son autre livre purement scientifique : « Entre la *Chanson de Roland* et le roman d'*Erec*, si *Tristan* n'existait pas, il faudrait l'inventer. Nos poèmes anciens de Tristan devaient être bien plus proches de nos plus archaïques chansons de geste que des romans de Chrétien de Troyes ». Cf. Joseph BEDIER, *Le Roman de Tristan et Iseut*, Paris, Edition 10/18, 1981, p.66 ; Idem, *Le Roman de Tristan par Thomas : Poème du XIIe siècle*, t.2, Paris, Société des Anciens Textes Français, 1906, p.153.

[22] Sous l'influence de la théorie celtique, les critiques ont tendance à tenir ce cor merveilleux pour la *corne d'abondance* de Bran. Mais, il nous semble qu'il n'est qu'un instrument de musique que les rois médiévaux emploient dans la chasse, par exemple comme le cor symbolique du roi d'Angleterre dans *Guillaume d'Angleterre*. Cette interprétation semble plus concorder avec le projet de Chrétien de Troyes et le contexte socio-historique qui l'entoure directement à la fin du XIIe siècle.

Konuma, Yoshio. La vengeance et la résurrection : étude sur la structure et le sens dans Le Conte du Graal de Chrétien de Troyes - 2010

Bien que la description de ce verger soit riche en éléments fantastiques, le discours de l'auteur n'est pas de calquer les contes populaires diffusés par les jongleurs, comme l'a affirmé avec confiance le poète lui-même dans le prologue d'*Erec et Enide* (vv.9-18). Au nom d'« une mout bele conjunture » (v.14), les éléments divers s'unissent harmonieusement dans une polyphonie structurelle du récit. L'épisode de la Joie de la Cour exprime ce que doivent être la chevalerie d'Erec et l'amour d'Enide dans la deuxième partie du récit, après que le meilleur chevalier s'est marié avec la plus belle pucelle de la cour. Chrétien nous raconte pour conclure que l'amour parfait n'est jamais égocentrique. A la suite de l'épreuve de l'épervier où Erec a rapporté cet oiseau de chasse à Enide pour attester de ses vertus dans le duel avec Yder, chevalier orgueilleux qui ne doute pas du tout de ses qualités et de la beauté de sa gracieuse amie[23], il s'agit d'opposer encore une fois les deux couples bien contrastés pour montrer la supériorité du couple Erec-Enide. Dans l'épisode de la Joie de la Cour, le géant chevalier Mabonagrain et sa belle amie sont pour ainsi dire les alter ego d'Erec et d'Enide qu'eux-mêmes doivent surmonter[24]. Ces deux couples se ressemblent en effet par

---

[23] Dans cette scène, le narrateur décrit ainsi l'apparition d'Yder et ses deux compagnes :

Li chevaliers va devant toz,
O lui sa pucele et ses goz.
Mout chevauche orgoillousement
Vers l'espervier isnelement. [vv.793-6]

Le chevalier Yder, fils du roi Nut est un des anciens compagnons d'Arthur dont le nom est souvent mentionné dans les anciens documents avant Chrétien de Troyes comme *Culhwch ac Olwen*, l'archivolte de Modène et *De antiquitate Glastoniensis ecclesiae* de Guillaume de Malmesbury, etc. Ce personnage semi-mythologique concerne surtout la tradition arthurienne du Pays de Galles, mais notre poète le décrit comme un chevalier arrogant. En considération de la composition bipartite d'*Erec et Enide*, la trinité ci-dessus (Yder, sa belle amie et son nain) dans l'épreuve de l'épervier semble présager le retour triomphal d'Erec, d'Enide et de Guivret le Petit à la cour du roi Arthur dans l'épisode de la Joie de la Cour.

[24] Sur les points de ressemblance entre ces deux couples, N J. Lacy explique ainsi : « As Erec had abandoned chivalric endeavor to devote himself to amorous pleasures, so has Mabonagrain long remained with his lady instead of leaving to try his valor or win the reputation he deserves. The difference between the two knights is that, as Mabonagrain points out, he is blameless, since he was only keeping a promise he had made. Similarly, Erec had seen his own reputation suffer because he had ceased to frequent tourneys ; however, his recreance had been his own choice, for he had given up adventure to remain with Enide. The most striking contrast is between the ladies ; the mistress of Mabonagrain has forced him to remain with her, while Enide was distressed because Erec neglected his duties for her sake. Chrétien makes use of such details as the women's tears to make the contrast more explicit ; whereas Enide wept because Erec no longer went to tourneys, her cousin now weeps because Mabonagrain will henceforth be free to do so. Thus, Mabonagrain and Enide's cousin are in a sense the counterparts of Erec and Enide. Chrétien uses the episode and the ladies' roles to

Konuma, Yoshio. La vengeance et la résurrection : étude sur la structure et le sens dans Le Conte du Graal de Chrétien de Troyes - 2010

plusieurs aspects. Avant d'être enfermé dans le verger, Mabonagrain était jadis entré au service du roi Lac, père d'Erec. Mais, dans son enfance, il s'est énamouré d'une belle pucelle qui se révèle plus tard être la cousine d'Enide. Pour obtenir son amour, le jeune homme a exaucé le vœu du « don » (v.6049) qu'elle lui a demandé sans annoncer le contenu de sa parole. Dans *Erec et Enide*, c'est une deuxième apparition du motif du « don contraignant »[25] que nous trouvons souvent dans les romans arthuriens. En raison de cette promesse absolue, Mabonagrain est forcé de s'enfermer longtemps dans le verger magique « Tant que chevalier i venist / Qui par armes me conqueïst » (vv.6069-70). En quelque sorte, le chevalier amoureux en est réduit à devenir l'esclave de l'amour égoïste. Cependant, ce risque n'est pas étranger à l'amour d'Erec et d'Enide. Lors de l'épisode de l'épervier, le protagoniste demande également au vavasseur hospitalier un « don » (v.631) sans lui faire préalablement savoir le contenu de ses exigences. En employant le même motif, Erec a auparavant obtenu son épouse (future reine) avec ses armes comme « guierredon » (v.632), et pourtant l'avenir de leur amour n'est pas forcément assuré par leurs succès brillants (le duel avec Yder, le baiser du cerf blanc, les noces à Caradigan, le tournoi de Danebroc, etc). Erec s'est jeté trop longtemps dans le plaisir amoureux auprès d'Enide sans accomplir ses devoirs, de sorte que naît une réputation déshonorante où on le tient pour un « recreanz » (v.2462), un homme qui abandonne l'idéal chevaleresque. La bravoure de Mabonagrain et la paresse d'Erec seraient deux pôles de l'amour excessif. Le moraliste champenois semble insister sur l'importance de la *mezura* que certains troubadours idéalisent dans la notion de la *fin amor*[26]. La mission du héros n'est pas nécessairement de vaincre le géant chevalier dans l'espace mythologique. N'est-ce pas aussi d'anéantir un défaut (surtout *recreandise*, v.5646) dans son cœur pour devenir l'ami courtois ?

De même, en ce qui concerne la belle amie de Mabonagrain, cousine d'Enide, il nous est possible de trouver quelques points de ressemblance entre ces deux héroïnes.

---

emphasize differences between the couples, to recall the central intrigue and theme of the work, and to underscore Enide's innocence and virtue » (N J. LACY, *The Craft of Chrétien de Troyes : An Essay on Narrative Art*, Leiden, E.J. Brill, 1980 « Davis Medieval Text and Studies.3 », pp.79-80).

[25] Cf. J. FRAPPIER, « Le motif du « Don Contraignant » dans la littérature du Moyen Age » in le même auteur, *Amour Courtois et Table Ronde*, Genève, Droz, 1973 « Publication Romanes et Françaises.CXXVI », pp.229-31.

[26] Cf. M. LAZAR, *Amour Courtois et "Fin'Amors" dans la littérature du XIIe siècle*, pp.28-32.

Konuma, Yoshio. La vengeance et la résurrection : étude sur la structure et le sens dans Le Conte du Graal de Chrétien de Troyes - 2010

Tout d'abord, lors de son apparition, le narrateur décrit sa beauté extraordinaire en mentionnant à nouveau *Le Roman d'Eneas* :

De li ne vuil plus deviser,
Mais qui bien seüst raviser
Tot son ator et sa beauté,
Dire peüst par verité
C'onques Lavine de La[u]rente
Qui tant par fu et bele et gente,
N'ot mie de beauté le quart. [vv.5879-85]

Le narrateur loue sans réserve la belle figure de cette pucelle en la comparant avec celle de Lavine[27]. Cette expression n'est cependant pas exagérée, si nous considérons qu'elle est une sorte de miroir reflétant le fond intime d'Enide. De fait, les qualités sans pareilles d'Enide « bele a desmesure / sage, cortoise et debonaire » (vv.1480-1) suffisent à faire perdre la raison à Erec comme s'il s'abaissait à devenir le prisonnier amoureux de sa séduisante amie. Le charme d'Enide et celui de la pucelle de Mabonagrain se ressemblent comme deux gouttes d'eau. A cet égard, dans la première partie du récit, l'héroïne était un peu loin d'incarner les vertus irréprochables en dépit de son honneur suprême dans l'épreuve de l'épervier et du baiser du blanc cerf. La

---

[27] Aux vers 6335-7, l'amie de Mabonagrain est ainsi comparée avec Hélène, cette beauté incarnée :

Enide sa cosine en mainne,
Plus bele que ne fu Helainne,
Et plus gente et plus avenant. [vv.6335-7]

Excepté ce passage, Chrétien ne fait aucune mention du *Roman de Troie* dans *Erec et Enide.* Dans le *Cligès*, le prince grec propose à Fénice de partir pour la Bretagne en citant l'anecdote de Pâris et d'Hélène (vv.5228-42). Elle réfute cependant avec persistance cette offre en citant au contraire le sort déshonorant de Tristan et Yseut (vv.5243-52). Si l'on considère le cadre propre au *Cligès*, cette comparaison serait très suggestive, parce que Hélène n'est pas autre que la reine de la Grèce, c'est-à-dire l'ancêtre d'Alexandre et de Cligès. De plus, Fénice est destinée à monter sur le trône en tant qu'impératrice de Constantinople à la fin du récit. Une brève mention à la belle Hélène dans *Erec et Enide* ne servirait sans doute qu'à faire ressortir la beauté extraordinaire de la pucelle de Mabonagrain. Ou encore, il se peut que le poète suggère un jugement négatif sur la reine adultère. De plus, de même que chez Geoffroi et Wace, la Guerre de Troie ne constituerait-elle pas une pré-histoire du monde arthurien dans l'esprit de Chrétien ?

Konuma, Yoshio. La vengeance et la résurrection : étude sur la structure et le sens dans Le Conte du Graal de Chrétien de Troyes - 2010

volte-face de l'attitude d'Erec en face du monologue critique d'Enide nous laisse tellement dans l'embarras qu'il est plus ou moins difficile de saisir l'intention réelle de Chrétien par rapport à l'amour conjugal. Par exemple, J. Frappier recherche l'origine du traitement impitoyable d'Enide dans le phallocentrisme du Moyen Age : « A un point de vue qui n'est plus nécessairement le nôtre, Erec a le droit d'estimer qu'il se trouve atteint dans sa « souveraineté » d'époux : il ne lui paraît pas injuste qu'Enide subisse un purgatoire d'obéissance »[28]. Cette explication serait en apparence vraisemblable, mais nous ne croyons pas que Chrétien ait une telle conception dans son approche de la *fin amor.* D'après nous, la faute décisive d'Enide est inséparable de la *recrendise* d'Erec, les gens du pays accusant aussi bien le mari que la femme. Celle-ci prend conscience du bien-fondé de leur reproche : « Blasmee en sui, ce poise moi, / Et dïent tuit raison por qoi, / Que si vos ai lacié et pris / Que tot en perdez vostre pris, / Ne ne querez a el entendre » (vv.2557-61). Son imperfection ressemble à celle du chevalier arrogant Yder. Elle ne doute pas que son mari soit le meilleur chevalier du monde. De même, le héros ne doute pas que son épouse soit la meilleure dame du monde. N'est-ce pas ce double orgueil qui les discrédite et que Chrétien remet en question pour approfondir la spiritualité de l'amour courtois[29] ? :

Li miaudres hons qui ainz fu nez

S'estoit si vers moi atornez

Que d'autre rien ne li chaloit.

Nule chose ne me failloit ;

Mout estoie bien eüree,

Mais trop m'a orgueuz sozlevee.

---

[28] J. Frappier, *Chrétien de Troyes : l'Homme et l'Œuvre*, p.99.

[29] Sur la motivation d'Erec dans son aventure, N J. Lacy fait un commentaire très pertinent : « In Erec's only explicit remark about his motivation, he will later say that he has tested her and knows that she loves him greatly (vss. 5097-98). Enide tells us in addition that she is guilty of pride and presumption (*mon orguel et ma sorcuidance* : vs. 3103). She admits that although the rumors about Erec cause her grief, she grieves even more because she may be blamed for the change in him. Her flaw seems to be that she feels concern more for herself than for her husband. She expiates this fault in part by bearing her treatment patiently and unquestioningly, but – what is more important – when faced with the apparent choice between losing Erec and seeing Erec lose his life, she repeatedly disobeys him and warns him of danger. She thereby proves that his well-being is more important than her own » (N J. LACY, *The Craft of Chrétien de Troyes*, pp.44-5).

Konuma, Yoshio. La vengeance et la résurrection : étude sur la structure et le sens dans Le Conte du Graal de Chrétien de Troyes - 2010

En mon orguil avrai domage,

Quant je ai dit si grant outrage,

Et bien est droiz que je l'i aie :

Ne set qu'est bien qui mal n'essaie. [vv.2597-606]

Après le départ du couple Erec-Enide, l'héroïne est condamnée au *silence* sur l'ordre d'Erec : « Gardez ne parlez ja a moi, / Se je ne vos aresne avant » (vv.2768-9)[30]. Elle est ainsi obligée de subir une suite d'aventures humiliantes sous la surveillance de son mari. Ce dernier triomphe d'abord des trois chevaliers pillards, puis des autres cinq qui leur ont livré l'assaut pour les dévaliser. Saisie d'horreur, la femme lui demande de l'aide d'une voix douce. Cependant, cette parole déplaît à Erec, puisque cet acte est contraire à l'esprit de l'aventure. Dans la scène du premier campement dans la lande, Enide se lamente sur sa fortune misérable en maudissant encore son orgueil :

« Lasse, fait ele, tant mar vi

Mon orguil et m'outrecuidance!

Savoir pooie sanz dotance

Que tel chevalier ne meillor

Ne savoit l'en con mon seignor.

Bien le savoie. Or le sai miauz,

Car je ai veü a mes iauz

Que trois ne cinq armez ne doute.

Honie soit ma langue toute,

Qui l'orguil et l'outrage dist,

Dont mes cors a tel honte gist. » [vv.3104-14]

---

30 Sur la fonction de la parole d'Enide, en se référant à l'étude de V. Roloff, François Suard reconnaît la possibilité de l'existence de « geis », une sorte de prohibition ou malédiction magiques dans la mythologie celtique : « Avec la *geis*, l'interdiction de parler et l'aventure qui met en contact avec l'Autre Monde, Chrétien associe des traditions folkloriques et didactiques ; il pose en même temps des questions qui sont celles de la société courtoise : comment mettre d'accord *parole* et *teisir*, amour et chevalerie. Mais la fine pointe du texte est probablement, comme dans *Perceval*, l'invitation adressée au lecteur en vue de méditer sur la parole humaine » (François SUARD, « Réconciliation d'Erec et Enide » in *Chrétien de Troyes et le Graal*, p.39).

Konuma, Yoshio. La vengeance et la résurrection : étude sur la structure et le sens dans Le Conte du Graal de Chrétien de Troyes - 2010

Bien qu'il soit hors de doute que les deux amis sont honnêtes et vertueux, le romancier champenois devine avec sévérité un risque immanent à leur amour inexpérimenté. Ce n'est pas seulement par l'épée que doit exceller le meilleur chevalier, mais encore par l'esprit. De la même manière, la femme la plus respectable ne doit pas uniquement être aimée pour sa beauté. Le moraliste met en cause un travers dans laquelle ont tendance à tomber les nobles personnages. D'un côté, ce que les deux protagonistes essayent d'accomplir dans leur aventure est d'obtenir réparation pour un déshonneur subi par Erec ; d'un autre côté, il s'agit aussi de prouver l'*humilité* d'Enide qui doit surmonter son sentiment d'amour-propre : il nous paraît probable que la *recreandise* ne provienne pas d'une poltronnerie complète, mais d'une présomption du jeune couple qui ne tient plus compte de l'idéal chevaleresque. L'épreuve d'Enide est un chemin allégorique aboutissant à cette vertu, au cours duquel les deux amis font successivement face, excepté pour Guivret le Petit, aux vices incarnés en particulier les deux comtes vaniteux, Galoain[31] et Oringle de Limors[32], qui tentent d'enlever Enide de gré ou de force sans respecter ses sentiments. L'amie de Mabonagrain elle aussi représente un amour forcé, alors qu'Erec et Enide personnifient l'amour reposant sur une volonté libre.

---

[31] Le comte Goloain remplit certes le simple rôle du traître, mais il nous semble que Chrétien compare surtout son amour vaniteux avec l'amour sincère d'Enide. Au sujet de ce comte, Mario Roques note : « Ce personnage épisodique n'en a pas moins un caractère bien dessiné et dramatique, avec sa vaniteuse suffisance, ses exigences brutales, sa sotte crédulité et la violence de sa volonté de vengeance, mais aussi la rapidité et la noblesse de son repentir. La copie de Guiot ne donne pas le nom de ce seigneur ; il est nommé *Caloain* ou *Galoain* dans d'autres manuscrits » (Chrétien de Troyes, *Erec et Enide*, éd. Mario ROQUES, Paris, Champion, 1952 « CFMA.80 », p.XI, n.1).

[32] Dans l'édition de J-M. Fritz qui se fonde sur le ms.B (B.N.fr.1376), le nom de ce comte pervers est mentionné trois fois sous la forme « Oringle de Limors » (v.4943, 5066 et 6487). Parmi les sept manuscrits complets d'*Erec et Enide*, les ms.C (B.N.fr.794) et E (B.N.fr.1420) évoquent « li cuens orguilleus de Limors » (v.4911, éd. M. ROQUES) ou « orguelleus » au vers 4943 de notre édition de base. Selon les ms.A (Chantilly, Condé 472) et P (B.N.fr.375), ce sont « orincles » ou « oricles », mais les autres trois concordent avec une même orthographe « oringle ». Au vers 6487, il existe un phénomène plus embarrassant dans tous les ms et on rencontre de nouveau « li quens orguellox » dans le ms.E. Comme l'a édité Peter F. Dembowski, une graphie authentique serait « li cuens Oringles de Limors ». Autour de ces passages, nous évitons ici de discuter du bien-fondé du *Lachmannisme*, du *Bédierisme* ou du *néo-Lachmannisme*. Bien que Guiot et le scribe du ms.E aient commis une *erreur* dans leur transcription du point de vue purement philologique, nous avons l'impression qu'ils y représenteraient plus fidèlement l'esprit de notre poète et de ses lecteurs contemporains. Par exemple, avant la parution de l'édition de M. Roques, R S. Loomis aurait une prédilection pour une leçon « Orguilleus de Limors » dans son interprétation mytho-littéraire comparée, mais il nous semble difficile d'affirmer définitivement que c'est une lecture arbitraire. Cf. R S. LOOMIS, *Arthurian Tradition and Chrétien de Troyes*, chap.XXIV, p.486 et 489.

Konuma, Yoshio. La vengeance et la résurrection : étude sur la structure et le sens dans Le Conte du Graal de Chrétien de Troyes - 2010

Lorsque les deux amis se sont réconciliés après l'épisode du comte Oringle de Limors, Erec annonce à Enide : « Tout a vostre commandement / Vuil estre des or en avant / Si con je estoie devant » (vv.4920-2). Le mot *commandement* serait un peu à nuancer en considération du sens de cet épisode, parce que le couple vertueux doit finalement affronter le couple dont l'amour passe par la force irrésistible du don contraignant. Autant dire que Mabonagrain et la cousine d'Enide restent tous deux à un stade inférieur de la spiritualité de l'amour courtois en dépit de leurs qualités. Au contraire, Erec et Enide sont déjà parvenus à l'amour idéal dans leurs épreuves initiatiques. Le dernier ennemi d'Erec serait une figure mythique comme Mabon ab Modron qui appartient à la tradition celtique[33]. Mais, nous semble-t-il, les personnages que le poète met en scène dans l'épisode de la Joie de la Cour ne sont pas complètement par une analyse mytho-folkrolique. A ce sujet, Chrétien de Troyes ressemble beaucoup aux autres poètes médiévaux, de Turoldus à Villon, qui sont en proie à une obsession de la Mort. L'auteur décrit ainsi les replis du cœur amoureux du couple Erec-Enide. Cependant, son regard sur la mort / l'amour n'est pas pessimiste, mais optimiste. Dans la dernière épreuve, la victoire d'Erec témoigne non seulement de celle de la vie, mais aussi de l'amour volontaire qui occupe invariablement une place importante dans tous les romans de Chrétien. Un tel libéralisme constitue le fondement de sa pensée sur l'amour courtois. Erec n'est pas un mari jaloux et tyrannique qui maltraite sa belle femme par vice, comme le vieux et riche seigneur dans *Le Lai d'Yonec* de Marie de France[34]. Le propos d'Erec est noble, la suite d'humiliations subies par Enide est indispensable dans leur histoire : le couple Erec-Enide doit rendre publics l'exploit

---

[33] Mabon ab Modron serait la figure archétype de Mabonagrain. Avant Chrétien, Mabon est déjà entré en scène en tant que prisonnier dans *Culhwch ac Olwen*, conte arthurien le plus archaïque dont la première rédaction daterait de la fin du XIe siècle. Dans ce récit gallois, Arthur et ses chevaliers libèrent Mabon qui est trop longtemps retenu dans la forteresse de Kaer Loyw (peut-être Gloucester). Dans une des triades du Livre Noir de Caermarthen, Mabon est présenté comme un des « trois prisonniers éminents de l'île de Prydein ». Bien que la relation entre les romans de Chrétien et les *Mabinogions* soit obscure, l'image du prisonnier semble correspondre à la figure de Mabonagrain. Toutefois, nous pouvons aussi trouver beaucoup d'autres prisonniers d'amour dans la littérature française du Moyen Age, tel que Lancelot du Lac dans *Le Chevalier de la Charrette.* Cf. *Culhwch and Olwen : An Edition and Study of the Oldest Arthurian Tale,* éd. Rachel BROMWICH et D. Simon EVANS, Cardiff, University of Wales Press, 1992, p.26sqq, 132, 146 ; *Les Quatre Blanches du Mabinogi,* trad. P-Y. LAMBERT, p.146sqq, 378 (n.186), 379 (n.218) ; *Les Mabinogions,* trad. J. LOTH, t.1, p.312sqq, 327 (n.1), t.2, p.267.

[34] Cf. *Yonec* in *Les Lais de Marie de France,* éd. J. RYCHNER, v.11sq.

Konuma, Yoshio. La vengeance et la résurrection : étude sur la structure et le sens dans Le Conte du Graal de Chrétien de Troyes - 2010

chevaleresque et la modestie irréprochable dans leur errance allégorique jusqu'à ce qu'ils vainquent la Mort et parviennent à l'Amour. Le triomphe de l'amour volontaire plein de délices est complètement incompatible avec la mort tragique des deux amis dans *Le Roman de Tristan* de Thomas. Ici s'expliquerait avec précision la répugnance de notre poète pour Tristan et Yseut. L'amour infidèle de ceux-ci ne met pas en jeu leur volonté libre. Ce n'est que l'effet absolu du philtre. Depuis J. Frappier, les critiques ont tendance à penser que Chrétien est le romancier de l'amour conjugal en se fondant sur certains discours anti-tristaniens dans *Erec et Enide* et le *Cligès.* Par contre, il est aussi vrai que Guenièvre et Laudine ne sont pas nécessairement des épouses fidèles. Elles aiment *volontairement* des hommes autres que leur mari comme Lancelot et Yvain. Est-ce un paradoxe ? Dans ses discours anti-tristaniens, il nous paraît que Chrétien ne demande pas obstinément aux héroïnes de représenter la chasteté. Ou plutôt, il semble prêcher l'importance de la volonté réciproque dans la *fin amor.* Cet esprit manque dans l'amour fatal de Tristan et d'Yseut, ces deux victimes du philtre. Ainsi que l'a précisément défini Gaston Paris, cette boisson magique n'est-elle pas « l'idée de symboliser l'amour involontaire, irrésistible et éternel par ce breuvage dont l'action se prolonge pendant toute la vie et persiste même après la mort »[35] ? A titre d'exemple significatif, pour confirmer encore la pensée de notre trouvère, il ne serait pas inutile de citer une strophe célèbre d'une de ses deux chansons lyriques, intitulée *D'Amors, qui m'a tolu a moi.* Le poète-amoureux « je » contredit ainsi avec méfiance l'amour tristanien :

Onques du buvrage ne bui
Dont Tristan fu enpoisonnez ;
Mes plus me fet amer que lui
Fins cuers et bone volentez.
Bien en doit estre miens li grez,
Qu'ainz de riens efforciez n'en fui,
Fors que tant que mes euz en crui,

[35] Préface de Gaston Paris dans *Le Roman de Tristan et Iseut* de J. Bédier. Cf. J. BEDIER, *Le Roman de Tristan et Iseut*, pp.11-2.

Konuma, Yoshio. La vengeance et la résurrection : étude sur la structure et le sens dans Le Conte du Graal de Chrétien de Troyes - 2010

Par cui sui en la voie entrez

Donc ja n'istrai n'ainc n'en recrui[36]. [éd. Marie-Claire ZAI, vv.28-36]

* * *

Or, revenons encore une fois au palefroi symbolique d'Enide dont les arçons sculptés représentent *Le Roman d'Eneas.* Comme nous l'avons déjà vu, cette monture renvoie aux vertus parfaites d'Enide. Le résumé de cette épopée antique est étroitement lié à l'idéologie politique de la dynastie des Plantagenêts. En face de la réalité contemporaine, il n'est pas rare que les écrivains, médiévaux ou modernes, décrivent d'une manière euphémique ce qu'ils veulent exprimer en citant les anecdotes de la mythologie gréco-romaine. A travers une telle référence au passé mythologique, il nous est facilement possible de nous apercevoir que les artistes expriment indirectement la réalité de leur époque en se fondant sur l'autorité de l'Antiquité. Toutefois, en dehors d'une telle perspective réaliste, le palefroi d'Enide suscite beaucoup notre intérêt par son signe emblématique. A la différence du palefroi *pommelé* qu'Enide a perdu à Limors, le nouvel *alezan* se caractérise par sa tête tricolore : une des joues est toute *blanche* et l'autre *noire,* ces deux couleurs se divise nettement par une raie *verte* (vv.5316-21).

Dans l'*Hisoire d'Erec en prose* du XVe siècle, le rédacteur n'oublie pas de présenter « l'istoire de Dido et Enee » sur les arçons d'ivoire du palefroi qu'un artisan a façonnés pendant cinq ans. Mais, il n'y a aucune description sur sa tête multicolore[37]. En réalité, quelques versions étrangères d'*Erec et Enide* diffèrent radicalement dans

---

36 *Les Chansons courtoises de Chrétien de Troyes,* éd. Marie-Claire ZAI, Berne, Peter Lang, 1974 « Publications Universitaires Européennes, Série XIII : Langue et Littérature Françaises.27 », p.78.

37 *L'Histoire d'Erec en prose : Roman du XVe siècle,* éd. Maria COLOMBO TIMELLI, Genève, Droz, 2000 « TLF.524 », p.200 : « Guivret respondi qu'il luy tendroit compaignie, si fist aprester son oirre et fist ung present a Erec d'un rice abillement de drap d'or et ung aultre present a Enide d'un pallefroi moult beau, duquel lez atournement estoient tous couvers d'esmeraudez, perlez et boutons d'or. La selle estoit d'une aultre façon, couverte de pourpre aux arçons d'yvoire, dorés et entailliéz tant artificiellement que l'istoire de Dido et Enee y estoit entaillie, et dist l'istoire que l'ouvrier avoit mis V ans a le faire ».

Konuma, Yoshio. La vengeance et la résurrection : étude sur la structure et le sens dans Le Conte du Graal de Chrétien de Troyes - 2010

cette partie. La version galloise, *Geraint fab Erbin* correspond à *Erec et Enide* dans l'ensemble, et nous ne pouvons pas y trouver les passages concernés. Aussi mettons-nous ce récit gallois de côté en ce qui concerne cette question. La version norroise, *Erex Saga* traduit approximativement *Erec et Enide* et fait mention de l'histoire de l'Enée. Toutefois, l'adaptateur omet néanmoins la description de la tête polychrome du palefroi[38].

Par contre, dans son *Erec,* Hartmann von Aue porte tellement d'intérêt au palefroi d'Enide qu'il multiplie les vers par dix (presque 500 vers, contre 40 vers chez Chrétien). En outre, le narrateur ajoute une anecdote très intéressante sur l'origine du palefroi d'Enide qui n'existe pas dans le texte français. A l'instar de son « meister », Hartmann insiste tout d'abord sur la couleur de cette bête : elle est plus colorée que celle de Chrétien. Son pelage n'est plus alezan. Les trois couleurs ne se bornent pas seulement à la tête, mais s'étendent de la tête jusqu'à la croupe. La moitié gauche est toute *blanche,* la droite toute *noire.* Entre ces deux couleurs, une ligne du *vert* est hyperboliquement tracée de la bouche à la queue, même à travers la crinière et le poitrail[39]. Quant à l'histoire du palefroi, Hartmann nous raconte une anecdote peut-être folklorique. Alors que Guivreiz (Guivret) avait comme d'habitude recherché une aventure dans la forêt, il trouva un palefroi très précieux devant une grotte. Pendant l'absence de son propriétaire, riche nain, ce cheval était solidement attaché à une branche de l'arbre. Mais, la corde dénouée, Guivreiz le lui a volé et l'a amené à son château de Penefrec. A son retour, le nain fut en plein désarroi en voyant son cheval emmené par quelqu'un : il cria fort de payer « driu tûsent marke » (éd. Albert LEITZMANN, v.7417) pour reprendre son trésor, tandis que Guivreiz s'en allait sans prendre son malheur en considération[40], avant d'offrir son butin à ses deux sœurs anonymes. Ce sont elles qui en font cadeau à Enide.

Plus que Chrétien, Hartmann s'intéresse à ce palefroi et insiste notamment sur

---

[38] *Erex Saga and Ivens Saga : The Old Norse Versions of Chrétien de Troyes's Erec and Yvain,* translated, with an introduction, by Foster W. BLADSDELL, Jr and Marianne E. KALINKE, Lincoln, University of Nebraska Press, 1977, p.28 : « To Evida King Guimar gave a handsome palfrey carrying a golden saddle extensively set with magnificent jewels. The bridle, the saddle girth, and the stirrup were also made of gold. So skillful was the man who had made all this that on the saddlebow he had engraved all the wondrous deeds of the men of Troy ».

[39] Hartmann von Aue, *Erec,* éd. Albert LEITZMANN, Halle, Max Niemeyer, 1939, vv.7286-365.

[40] *Idem.,* vv.7394-425.

Konuma, Yoshio. La vengeance et la résurrection : étude sur la structure et le sens dans Le Conte du Graal de Chrétien de Troyes - 2010

la description de ses décorations. Cela ne serait pas sans raison, car le poète allemand omet avec audace de narrer la cérémonie du couronnement d'Erec à Nantes. Dans *Erec* d'Hartmann, après la Joie de la Cour, en passant par la cour du roi Arthur où Erec et Enide reçoivent un accueil très chaleureux, ils se dirigent directement vers Karnant (Carrant), leur pays, pour monter sur le trône. En comparaison avec Chrétien, Hartmann simplifie considérablement la scène d'avènement. Nous ne pouvons y trouver ni fauteuils d'ivoire, ni robe du quadrivium, ni couronnes d'or, ni sceptre d'émeraude. Sans doute, à la place de ces trésors royaux, le romancier développe la description du deuxième palefroi de l'héroïne. En évoquant l'ornement de celui-ci, il condense le sens de la royauté d'Erec et d'Enide.

Sur le dos de ce cheval royal, le meilleur maître « Umbrîz » met une selle extraordinaire qu'il a fabriquée avec toute son énergie pendant trois ans et demi. Sur cette selle, il a pareillement sculpté deux romans antiques, dont l'un représente « das lange liet von Troiâ » (longue chanson de Troie, v.7546) et l'autre *Le Roman d'Eneas.* Ces deux sculptures retracent en détail tout l'histoire d'Enée, de la chute de Troie jusqu'à sa conquête de Laurente[41]. De plus, le narrateur explique que cette selle est couverte avec les meilleures étoffes du monde : l'art du maître y dessine tous les êtres de l'univers qui appartiennent aux quatre éléments (Terre, Eau, Air et Feu), par exemple les animaux terrestres, les poissons, les montres de l'abysse, les oiseaux et dragons vivant dans les flammes, etc. De plus, le tissu représente une scène symbolique où Jupiter et Junon s'asseyent majestueusement sur les trônes des noces[42]. Pour finir, le narrateur fait mention du conte ovidien « Tispê und Pîramus » (Pyrame et Thisbé, v.7709) que l'on a brodé sur la riche ceinture du cheval.

Le procédé que Hartmann emploie ici nous rappelle Shakespeare et son théâtre dans le théâtre dans *A Midsummer Night's Dream* (1594-6). A la fin de cette comédie, Nick Bottom et les artisans incultes représentent l'intermède plaisant de « Pyramus and Thisby » dont l'intrigue signale d'une manière ironique le résultat de l'amour de Bottom. Chrétien mentionne une seule fois Pyrame dans *Le Chevalier de la Charrette* (v.3803) et ce passage suggérerait le double suicide de Lancelot et Guenièvre. Dans les deux

---

41 *Idem.*, vv.7526-81.
42 *Idem.*, vv.7582-679.

Konuma, Yoshio. La vengeance et la résurrection : étude sur la structure et le sens dans Le Conte du Graal de Chrétien de Troyes - 2010

versions d'*Erec et Enide*, la version française et la version allemande, Enide croyant par méprise que son seigneur est déjà mort, tente de se suicider dans l'épisode du comte Oringle de Limors. L'essai d'Enide équivaut presque à celui de Thisbé (ou Didon). Les deux récits antiques mentionnés dans la description du palefroi résumeraient l'itinéraire des deux protagonistes.

L'exemple d'Hartmann von Aue est très suggestif sur la raison d'être du palefroi : cependant notre objet dans ce chapitre n'est que d'analyser modestement la technique romanesque de Chrétien de Troyes, sans élargir notre domaine. Bien que le poète français n'exagère pas autant la description de cette monture que l'auteur allemand, il n'en est pas moins vrai qu'elle suscite notre intérêt du point de vue mytho-folklorique. Aussi bien que chez Hartmann, le symbolisme du palefroi devrait s'expliquer, en principe, en se référant aux documents témoignant de la réalité à l'époque de Chrétien, ou avant. Mais, il est certain que, concernant l'emblème du palefroi, quelques points obscurs subsistent, comme la tête tricolore. Ce cheval mystérieux n'est-il que le produit de l'imagination poétique de Chrétien et de ses successeurs ? Ou encore, provient-il de la tradition populaire ? Dans *Erec et Enide*, nous pensons que certains tournants de l'aventure sont marqués par le code animal, comme dans le baiser du cerf blanc et le concours de l'épervier. Pour ce qui est des palefrois, Enide possède deux chevaux symboliques, l'un est *pommelé* et l'autre *alezan.* C'est de ce dernier que Guivret lui a fait cadeau. Après l'épreuve de l'épervier, Erec se décide à visiter la cour du roi Arthur, tenue à Carradigan, pour y présenter Enide. Comme le héros n'a accepté avec persistance aucune riche robe pour sa belle amie, bien qu'elle eût mal habillée à cause de l'indigence de sa famille[43], une nièce du comte, cousine d'Enide, lui offre un de ses trois excellents palefrois :

Quant vos ne volez entresait
Que nule de mes robes ait,
Je ai trois palefroiz mout buens,
Onques meillors n'ot rois ne cuens,
Unn sor, un vair et un baucent.

[43] *Erec et Enide*, éd. J-M FRITZ, vv.1355-74.

Konuma, Yoshio. La vengeance et la résurrection : étude sur la structure et le sens dans Le Conte du Graal de Chrétien de Troyes - 2010

Sanz mentir, la ou en a cent,

N'en a pas un moillor dou vair :

Li oisel qui volent par l'air

Ne vont plus tost dou palefroi ;

Et si n'est pas de grant esfoi :

Tex est con a pucele estuet,

Uns enfes chevauchier le puet,

Qu'il n'est ombrages ne restis,

Ne mort, ne fiert, ne n'est ragis.

Qui moillor quiert, ne set qu'il vuet ;

Qui le chevauche, ne s'en duet,

Ainz va plus aise et plus soëf

Que s'il estoit en un une nef. [vv.1381-98]

C'est ce palefroi *vair* (pommelé) sur lequel Enide monte désormais jusqu'à ce qu'elle l'ait perdu à Limors (vers 2303, 2619 et 5314). Lorsque l'héroïne reçoit le deuxième palefroi, le narrateur établit une distinction entre les deux chevaux, mais il évite de préciser lequel est plus important : « Li palefroiz fu beax et buens, / Ne valoit pas moins que li suens, / Qui estoit remés a Limors. / Cil estoit vairs et cil ert sors » (vv.5311-4). Le premier palefroi d'Enide est bien exceptionnel et son rôle nous rappellerait *Le Vair Palefroi* d'Huon le Roi, fabliau du XIIIe siècle où cette monture symbolise l'amour idyllique des jeunes amis qui fait contraste avec l'amour vil du vieillard[44]. A ce premier palefroi qui appartenait à la cousine d'Enide, R S. Loomis consacre un chapitre dans son *Arthurian Tradition and Chrétien de Troyes* et formule une hypothèse quant à l'origine celtique en s'appuyant sur divers documents français et étrangers, souvent anachroniques. Le celtisant américain explique ainsi : « The palfrey

[44] Sur la valeur symbolique du « vair », R R. Bezzola explique : « Le *vair* est d'ailleurs toujours la couleur de la beauté et de la pureté. Les yeux de la femme idéale sont *vairs* (changeants). Enide changera encore deux fois de monture au cours du roman et dans des circonstances si significatives qu'on ne saurait douter du sens profond que l'auteur attribue à la monture. Le *vair palefroi* symbolise évidemment la beauté, le pureté de la jeune fille, peut-être la promesse de la grande aventure à travers l'amour » (R R. BEZZOLA, *Le sens de l'aventure et de l'amour (Chrétien de Troyes)*, pp.123-4).

Konuma, Yoshio. La vengeance et la résurrection : étude sur la structure et le sens dans Le Conte du Graal de Chrétien de Troyes - 2010

of Enide's cousin was indubitably, then, a faery creature. Orthodox Arthurian tradition prescribed that she should give it to the hero, and of his original destination Chrétien has retained certain traces. But he or the author of his source may well have doubted the suitability of a lady's mount for a knight, and so violated precedent by making Enide the recipient »[45]. Nous ne partageons pas ce type d'explication sur cette question. Au contraire, nous pensons que le palefroi d'Enide n'est que d'un genre ordinaire, même s'il est le symbole de la courtoisie.

L'érudit, ayant un vif intérêt pour les chevaux surnaturels, n'oublie pas de parler du second palefroi : « but we may now observe that the horse which Guivret presented to Enide had a goldcolored (*sors*) body, a golden bridle, and a green stripe on its head. This palfrey is as surely Celtic as the dappled one which Enide had received earlier in the story from her cousin. So too was the donor of the palfrey, whom the Welsh called the Little King »[46]. Wendelin Foerster n'annote pas le vers 5322 de son édition critique. Au mot de l'ancien français « sor », l'éditeur allemand et Hermann Breuer donnent le sens « goldfarbig » dans leur *Wörterbuch zu Kristian von Troyes*[47] ; c'est la couleur des cheveux aux vers 790 du *Cligès* (éd. W. FOERSTER), 1814, 2331, 3145 et 7902 du *Conte du Graal* (éd. A. HILKA), celle du cheval au vers 2344 d'*Erec et Enide* (éd. W. FOERSTER), celle du jeune autour aux vers 354 et 1984 d'*Erec.* Cependant, en ce qui concerne les chevaux, *sors* est fréquent dans les textes médiévaux, et toutes ces bêtes ne sont pas toujours le produit de l'imagination mythologique. Comme l'interprètent précisément les critiques modernes, le sens convenable est « alezan, brun-roux, châtain foncé et fauve, etc ». Voilà pourquoi, le pelage du cadeau de Guivret n'est pas doré, mais alezan. Cette couleur n'est pas un signe féerique. Le point essentiel de notre débat se ramènerait aux trois couleurs de la tête du palefroi. Cette monture dérive-t-elle vraiment de la tradition celtique ?

A ce sujet, les philologues semblent être plus réalistes. Glyn S. Burgess fait remarquer l'influence de la matière d'Antiquité[48]. Il reconnaît là une allusion à la

---

45 R S. LOOMIS, *Arthurian Tradition and Chrétien de Troyes*, p.106.

46 *Idem.*, p.141.

47 Wendelin FOERSTER et Hermann BREUER, *Wörterbuch zu Kristian von Troyes' Sämtlichen Werken von Wendelin Foerster*, 2e édition, Halle, Max Niemeyer, 1933 « Romanische Bibliothek.XXI », p.239.

48 Glyn S. BURGESS, *Chrétien de Troyes : Erec et Enide*, London, Grant & Cutler LTD, 1984

Konuma, Yoshio. La vengeance et la résurrection : étude sur la structure et le sens dans Le Conte du Graal de Chrétien de Troyes - 2010

description du palefroi de Camille, reine des Volsques dans *Le Roman d'Eneas*. Cet angle serait acceptable en considération de la chronologie des deux textes français. Lors de sa première apparition au camp de Turnus, le narrateur loue sans réserve les qualités remarquables de cette belle pucelle, une guerrière vaillante. A la suite de la description de son manteau luxueux, le narrateur décrit ainsi son riche palefroi qui se pare tapageusement de plus de dix couleurs :

Ele an ot antroverz les pans,
que li parut li destre flans,
et chevalchot un palefroi
qui soz li moine grant esfroi.
Unques ne fu tant gente beste :
come noif ot blanche la teste,
lo top ot noir, et les oroilles
ot anbedos totes vermoilles,
lo col ot bai et fu bien gros,
les crins indes et vers par flos ;
tote ot vaire l'espalle destre
et bien noire fu la senestre ;
les piez devant ot lovinez
et fu toz bruns par les costez ;
soz le vantre fu leporins
et sor la crope leonis
et fu toz noirs desoz les auves ;
les dos james devant ot falves,
les dos desriers vermalz com sans ;
les quatre piez ot trestoz blans,
noire ot la coe une partie,
l'altre blanche, tote crespie,
lo pié copé, les james plates :

« Critical Guides to French Texts.32 », pp.77-8.

Konuma, Yoshio. La vengeance et la résurrection : étude sur la structure et le sens dans Le Conte du Graal de Chrétien de Troyes - 2010

molt fu bien faiz et bien aates. [vv.4045-68]

Camille étant une ennemie d'Enée, elle est tuée par un javelot qu'a jeté un Troyen, Arrans dans une bataille acharnée entre Enée et Turnus (roi des Rutules d'Ardée et fiancé de Lavine). A la différence de Camilla dans l'*Enéide* de Virgile, dans cette figure de reine, le rédacteur anglo-normand associe diverses valeurs (beauté, vaillance, sagesse et richesse, etc) incompatibles tout au moins jusqu'au XIIe siècle[49]. Mais, bien que nous reconnaissions qu'Erec est un double d'Enée, il nous semble un peu difficile d'assimiler Camille à Enide. Le palefroi d'Enide n'est pas identique à celui de Camille. Le premier est moins voyant que le dernier, la polychromie ne s'applique qu'à la tête. Il est sûr que Chrétien se reporte au *Roman d'Eneas* dans son récit épique de la fondation d'un état. Il se peut qu'il ait retenu l'originalité de la figure de Camille et de son palefroi bien coloré. G S. Burgess relève un autre exemple dans *Le Roman de Thèbes* : le palefroi d'Antigone, entièrement noir en dehors de ses hanches et épaules blanches, ainsi que de ses flancs, oreilles et jambes vermeilles[50]. Puisque les critiques reconnaissent plus ou moins les échos de ce récit chez Chrétien[51], cette idée est acceptable du point de vue positiviste et chronologique. Dans sa nouvelle édition d'*Erec et Enide*, Peter F. Dembowski approuve à peu près l'opinion de G S. Burgess[52]. Cependant, il admet la dimension merveilleuse d'une des trois couleurs : « Cette ligne " verte comme (une feuille de) vigne " se trouve dans tous les manuscrits. Elle donne à ce cheval un aspect semi-merveilleux. Ni le cheval d'Antigone, ni celui de Camille n'avait cette touche de vert »[53].

Cette « ligne / Plus vert que n'est fuelle de vigne » (vv.5319-20), W. Foerster

---

[49] Aimé Petit commente ainsi la nouveauté que représente la figure de Camille : « Le portrait de Camille doit son originalité à la présence simultanée d'éléments jusque-là inconciliés : le topos *fortitude-sapientia*, traditionnellement réservé aux héros épiques, auxquels s'associent la beauté féminine et la chasteté, apanage de la femme idéale selon les clercs du XIIe siècle » (*Le Roman d'Eneas*, éd et trad. Aimé PETIT, Paris, Le Livre de Poche, 1997 « Lettres gothiques.4550 », p.626).

[50] G S. BURGESS, *Chrétien de Troyes : Erec et Enide*, p.78, n.1. Cf. *Le Roman de Thèbes*, éd. Guy RAYNAUD DE LAGE, t.1., Paris, Champion, 1966 « CFMA.94 », vv.4069-84.

[51] Dans le *Cligès*, l'auteur mentionne Etéocle et Polynice, deux fils incestueux d'Œdipe (vv.2495-6). L G. Donovan reconnaît l'influence du *Roman de Thèbes* dans plusieurs descriptions du couronnement d'Erec et d'Enide. Cf. L G. DONOVAN, *Recherches sur Le Roman de Thèbes*, Paris, SEDES, 1975, p.229, n.131.

[52] *Erec et Enide*, éd. Peter F. DEMBOWSKI in Chrétien de Troyes, *Œuvres complètes*, p.1103, n.1.

[53] *Idem.*, p.1103, n.2.

Konuma, Yoshio. La vengeance et la résurrection : étude sur la structure et le sens dans Le Conte du Graal de Chrétien de Troyes - 2010

l'a jadis regardée comme une sorte d'ombre : « einen grünen Streifen würden wir auf einem Pferde wohl kaum finden ; also eigene Auffassung irgend einer Farbennüaunce »[54]. En revanche, certains savants qui donnent de l'importance au système symbolique dans les romans médiévaux ont tendance à insister sur la tête tricolore du palefroi d'Enide. D'après R R. Bezzola, le blanc et le noir expriment le bien et le mal. Le vert signifie « l'espoir, la foi, le nouvel amour, la vigne, la fécondité », entre ces deux notions[55]. Alors que G S. Burgess partage sur le fond cette interprétation, le blanc et le noir lui font l'impression de représenter la joie et le chagrin, plutôt que le bien et le mal. La couleur étrange du palefroi caractériserait le départ joyeux et agréable, et les animaux de chasse dont Guivret leur a fait cadeau seraient une réminiscence de leurs jours heureux, déjà envolés : « The horse, like dress, indicates a new chapter in Enide's life »[56]. Par contre, en plus des connotations traditionnellement attribuées au vert, J. Ribard y voit une frontière initiatique que les héros doivent surmonter. Il explique ainsi la touche de vert en la comparant avec celle du *Lai de Guigemar* de Marie de France et du *Roman de Tristan* de Béroul :

> Dans le même esprit, c'est aussi la couleur verte qui, en quelque sorte, sert de guide à Guigemar blessé : le *vert chemin* qu'il emprunte débouchera sur la lande et la falaise, d'où il apercevra la nef magique qui va l'emporter vers son destin (vv.145-52). Exactement comme à la fin du roman de Béroul, Tristan et Governal devront traverser *un vert pré*, enfoui au creux de *deus vaus*, pour déboucher sur la *Blanche Lande* et manifester au grand jour leur caractère *faé* (vv.4007-19). Peut-être est-ce le sens qu'on doit donner à la mystérieuse *ligne verte* qui court sur la tête du palefroi d'Enide et en sépare la moitié blanche et la moitié noire – *qui departoit del blanc le noir* (vv.5279-81). Etrange frontière qu'il faut franchir si l'on veut vraiment abolir la division ontologique de l'être et retrouver, dans une sorte de nouvelle naissance, l'unité originelle qui s'est

---

54 *Erec und Enide*, éd. Wendelin FOERSTER, Halle, Max Niemeyer, 1890 (Amsterdam, Rodopi, 1965), p.327.
55 R R. BEZZOLA, *Le sens de l'aventure et de l'amour (Chrétien de Troyes)*, p.196.
56 G S. BURGESS, *Chrétien de Troyes : Erec et Enide*, p.77.

Konuma, Yoshio. La vengeance et la résurrection : étude sur la structure et le sens dans Le Conte du Graal de Chrétien de Troyes - 2010

jadis perdue[57].

Bien sûr, de semblables phénomènes nous permettent toujours de donner des interprétations variées, suivant nos idées subjectives et arbitraires. Aussi, nous nous abstenons ici de donner une réponse unique quant à la « senefiance » du récit.

De nos jours, lorsque les médiévistes dissertent sur ce type de question, certains invoquent souvent la théorie de la mythologie comparée de Georges Dumézil pour éclairer les traces indo-européennes dans les romans français du Moyen Age[58]. A titre d'exemple typique, Joël H. Griswald essaie de développer son hypothèse « tri-fonctionnelle » sur l'Arbre de Vie dans *La Quête du Saint Graal* ; la couleur de son écorce change successivement trois fois (blanc, vert et rouge) en signifiant d'une façon allégorique le péché de l'humanité[59]. De même, ce critique, dans une perspective dumézilienne, porte de l'intérêt à l'épisode des « trois gouttes du sang sur la neige » dans *Le Conte du Graal* que certains supposent d'origine celtique sur la base du *Longas mac nUislenn (Exil des fils d'Uisnech),* conte irlandais du IXe siècle et du *Peredur fab Efrawg*[60]. J H. Griswald s'appuie sur cette théorie pour l'ensemble du récit inachevé. Selon lui, la scène du cortège du Graal conserverait le vieux souvenir des talismans royaux liés aux trois fonctions des Indo-Européens (souveraineté religieuse, force physique et abondance) ; quatre objets (Graal, Lance, Epée et Tailloir) correspondraint chacun à cette perspective mythologique[61]. En ce qui concerne les trois gouttes du sang, M. Stanesco insiste également sur l'importance de l'héritage celtique dans la préface d'une nouvelle édition du *Conte du Graal* dans la série « Classique de Poche »[62]. Du

---

57 J. RIBARD, *Le moyen âge : littérature et symbolisme,* p.47.

58 Concernant l'origine de la tradition arthurienne, certains médiévistes adaptent la théorie des fonctions tripartites, développée à propos des études indo-européennes par Georges Dumézil, à leurs études médiévales. A ce sujet, voir Dominique BOUTET, « La perspective indo-européenne et les études médiévales » in *Perspectives Médiévales,* numéro jubilaire, mars 2005, pp.99-114.

59 Joël H. GRISWALD, « L'arbre blanc, vert, rouge de la *Quête du Graal* et le symbolisme coloré des Indo-Européens » in *Actes du XIVe Congrès International Arthurien (Rennes, 16-21 août 1984),* t.1, Rennes, Presses Universitaires de Rennes II, 1985, pp.273-87.

60 Idem, « Com ces trois goutes de sanc furent, Qui sor le blance noif paurent : Note sur un motif littéraire » in *Etudes de langue et de littérature du Moyen Age offertes à Félix Lecoy,* pp.157-64.

61 Idem, « Des Scythes aux Celtes : Le Graal et les talismans royaux des Indo-Européens » in *Artus,* n.14, été, 1983.

62 Sur la couleur symbolique, M. Stanesco développe ainsi : « Pourtant, ce n'est peut-être pas dans ces portraits statiques qu'il faudrait chercher l'origine de cet épisode, mais dans la tradition celtique,

Konuma, Yoshio. La vengeance et la résurrection : étude sur la structure et le sens dans Le Conte du Graal de Chrétien de Troyes - 2010

côté d'*Erec et Enide,* l'idéologie tripartie des Indo-Européens est mise à contribution par Jean-Paul Allard, sans référence cependant au second palefroi d'Enide[63]. Il voit plutôt les trois fonctions dans le manteau royal d'Erec représentant les quatre arts du *quadrivium* (Géométrie, Arithmétique, Musique et Astronomie) qui seraient étroitement liés aux quatre vertus cardinales (Tempérance, Courage, Prudence et Justice)[64]. Quant à nous, il nous semble un peu difficile de juger si le nombre symbolique « trois » vient toujours de la tradition indo-européenne, comme le triade d'Yder, le séjour de trois jours à la cour du roi Arthur, les trois brigands-chevaliers et la tête tricolore du palefroi, etc. Notre position sur cette question est presque identique à celle de Joseph Bédier dans *Les Fabliaux* et *Les Légendes Epiques.* Eu égard au fait qu'Erec n'est autre qu'un fondateur comparé avec celui, légendaire, de Rome, il est assez naturel que l'on fasse la comparaison entre la légende médiévale et la mythologie gréco-romaine. Néanmoins, notre propos dans ce chapitre est, principalement, d'éclairer la technique romanesque de Chrétien dans la partie Gauvain du *Conte du Graal.* Avant d'en traiter directement, il nous faut par nécessité faire un détour pour expliquer la figure paradoxale de Gauvain. En effet, il existe certains jeux de miroir, très frappants, entre Erec et Gauvain qu'il ne nous est pas possible de considérer comme des coïncidences peu importantes. Dans le chapitre précédent, nous venons de traiter de la figure de Gauvain comme « Anti-Chevalier au Lion ». D'après nous, le couple Gauvain-la Male Pucelle ne se conforme pas à la norme morale que le poète a célébrée dans *Erec et Enide.* Par conséquent, il nous faut bien reconnaître un décalage humoristique. Pour les facilités de l'explication, il est utile de résumer l'essentiel de l'histoire d'Erec en quatre points :

---

dont une légende irlandaise peut nous donner une idée plus précise. Dans l'*Exil des fils d'Uisnech,* une jeune fille nommée Deirde aperçoit un corbeau, qui boit le sang d'un veau sur la neige. Elle dit à sa suivante : « Le seul homme que j'aimerai aura la beauté des trois couleurs que je vois là-bas : les cheveux noirs comme le corbeau, les joues rouges comme le sang, et le corps blanc comme la neige ». Le choix de ces trois couleurs n'a rien de capricieux : elles jouaient un rôle important dans la spéculation culturelle, dans la symbolique de l'organisation sociale et les pratiques magiques des peuples sur la domaine indo-européen. L'homme dont rêve Deiedre devra être un héros qui réunira en lui les trois fonctions sociales » (Chrétien de Troyes, *Perceval ou Le Conte du Graal,* traduction de Ch. MELA, préface de M. STANESCO, notes de Catherine BLONS-PIERRE, Paris, Le Livre de Poche, 2003 « Classiques de Poche », p.51).

63 Jean-Paul ALLARD, *L'initiation royale d'Erec, le chevalier,* Milano et Paris, Archè, 1987 « Etudes indo-européennes.1 ».

64 *Idem.*, pp.115-21. Sur le symbolisme du *quadrivium,* J-P. Allard s'appuie sur l'interprétation de R R. Bezzola et la développe encore en se référant à *La République* de Platon. Cf. R R. BEZZOLA, *Le sens de l'aventure et de l'amour (Chrétien de Troyes),* p.242.

Konuma, Yoshio. La vengeance et la résurrection : étude sur la structure et le sens dans Le Conte du Graal de Chrétien de Troyes - 2010

1. Erec et Enide sont les vainqueurs de la « Mort ». Pendant que l'héros tombait en léthargie, l'héroïne est séduite par la personnification de la mort. Alors qu'elle tentait de se tuer, elle est enlevée de force par le comte Oringle de Limors. Enide s'oppose avec une résistance vigoureuse au mariage forcé du seigneur pervers. Mais, Erec ressuscite miraculeusement pour sauver son amie de la Mort.

2. Le deuxième palefroi d'Enide témoigne de ses vertus parfaites comme épouse fidèle et future reine. Le microcosme de la sculpture de ses arçons correspondant au macrocosme du récit se révèle être une suite d'effets de miroirs entre *Le Roman d'Eneas* et *Erec et Enide.*

3. Les deux amis surmontent leurs défauts spirituels. La « recreandise » d'Erec est inséparable de quelques imperfections d'Enide, comme l'« orgueil » et l'« outrecuidance ».

4. Erec et Enide personnifient l'amour consenti librement. Ils anéantissent successivement les amoureux indésirables qui incarnent l'amour vaniteux, autoritaire ou esclave, sous forme allégorique[65].

Après cette analyse du symbolisme du palefroi d'Enide, il est possible d'analyser la résurrection de Gréoréas, particulièrement importante pour comprendre la figure de Gauvain.

---

[65] Il nous semble que les ennemis d'Erec et d'Enide représentent les vices qu'ils doivent vaincre au niveau spirituel. A ce sujet, Süleylâ Bayrav montre le schéma symbolique dans la composition symétrique d'*Erec et Enide.* Cf. Süleylâ BAYRAV, *Symbolisme Médiéval : Béroul, Marie, Chrétien,* Paris, Presses Universitaires de France, 1957, p.97.

Konuma, Yoshio. La vengeance et la résurrection : étude sur la structure et le sens dans Le Conte du Graal de Chrétien de Troyes - 2010

3. La résurrection de Gréoréas : un scénario comique

Juste après l'épisode du Vendredi Saint où Perceval a reçu avec révérence la communion pascale de l'ermite, Gauvain joue exclusivement le rôle principal dans les trois épisodes restants (La Male Pucelle, Le Château Merveilleux et Guiromelant) qui équivalent à un tiers (presque 2700) du *Conte du Graal*. Il n'y a pas de doute que Chrétien de Troyes avait l'intention de rédiger la suite de l'histoire de Perceval après avoir achevé celle de Gauvain, puisqu'il déclare : « Ainz avrez molt ançois oï / De monseignor Gavain parler / Que rien m'oiez de lui conter » (vv.6516-8). Le séjour de Perceval à l'ermitage pendant les *trois jours* est d'autant plus significatif que cela est directement lié avec le « vendredis aorez » (v.6266) et « Pasque » (v.6512), c'est-à-dire la crucifixion et la résurrection de Jésus-Christ. Dans ce bref épisode, le dessein de Chrétien se révèle clairement : la vie mythique du Christ correspond à celle du chevalier médiéval. Dès le début du récit, la mère de Perceval a souligné pour son fils le sens du sacrifice du Libérateur dans son explication sur le « mostier » :

— " Et mostiers, coi ? "—" Fix, ce meïsme :
Une maison bele et saintisme
Ou il a cors sains et tresors,
Si i sacrifions le cors
Jhesucrist, le prophete sainte
Cui juïf fisent honte mainte.
Traïs fu et jugiez a tort,
Et soffri angoisse de mort
Por les homes et por les fames,
Qu'en infer aloient les ames
Quant eles partoient des cors,
Et il les en regeta fors.
Si tu a l'estache liiez,
Batus et puis crucefiiez,

Konuma, Yoshio. La vengeance et la résurrection : étude sur la structure et le sens dans Le Conte du Graal de Chrétien de Troyes - 2010

Et porta corones d'espines.
Por oïr messes et matines
Et porc cel Seignor aorer
Vos lo jou al mostier aller. ” [vv.577-94]

Les leçons de la veuve apportent un sens définitif au chemin de Perceval. Le fils naïf est enfin assimilé au Christ au bout de son errance de « cinc ans » (v.6235). Au sujet de son échec chez le roi Pêcheur, l'ermite lui explique que le « péché » qu'il a jadis commis envers sa mère a provoqué son silence devant le Graal et la Lance-qui-saigne. Au moment de la séparation avec son fils unique, la mère s'est évanouie près d'un pont-levis, mais Perceval ne s'en est pas inquiété et l'a abandonnée pour se rendre à la cour du roi Arthur. Avant de trépasser, elle prie Dieu de le guider :

Plorant le baise au departir
La mere qui molt chier l'avoit,
Et prie Dieu que il l'avoit.
“ Biax fix, fait ele, Dix vos maint !
Joie plus qu'il ne m'en remaint
Vos doinst il ou que vos ailliez. ” [vv.614-9]

Grâce à ses prières vertueuses, Dieu préserve longtemps Perceval de la « mort » et de la « prison » (v.6408). Le sacrifice de la veuve nous évoquerait ici celui de Notre Seigneur. Le jeune Gallois serait donc chargé du péché de l'humanité qu'il lui faut racheter en devenant le Messie. Lorsque Perceval a rencontré les treize pénitents au début de l'épisode de l'ermite, un chevalier lui a enseigné le sens du Vendredi Saint (vv.6265-300). Ce n'est pas sans raison que le poète a fixé le repentir de Perceval pendant le temps sacré du Vendredi Saint à Pâques. Dans la dimension rituelle, l'épisode du Vendredi Saint signifie clairement la renaissance spirituelle de Perceval, c'est-à-dire son réveil de la chevalerie céleste à travers la résurrection de Jésus-Christ. Le héros n'ayant posé aucune question sur le cortège du Graal, il se repent au point de vouloir se suicider. Son silence stupide le détourne assez longtemps de Dieu : « Et del

Konuma, Yoshio. La vengeance et la résurrection : étude sur la structure et le sens dans Le Conte du Graal de Chrétien de Troyes - 2010

graal que je i vi / Ne sai pas cui on en servi, / Si ai puis eü si grant doel / Que mors eüsse esté mon wel, / Que Damedieu en oblïai » (vv.6379-83). Sous la protection divine, le corps physique de Perceval n'était pas du tout en danger. Mais, à coup sûr, son âme errante était menacée de la Mort. Cette crise spirituelle est bien programmée au commencement du récit. Les conseils de l'ermite ont pour objet de sauver Perceval de l'état du péché et de la damnation qui en résulte.

Après avoir appris la vérité de son lignage caché, le jeune pécheur désire ardemment recevoir la grâce du Dieu. Son oncle ermite lui ordonne de séjourner « deus jors entiers » (v.6476) à son ermitage, pour qu'il expie ses fautes et remplisse humblement ses devoirs religieux. L'ermite lui apprend d'abord une oraison mythique contenant « assez des nons nostre Seignor » (v.6485). Ensuite, Perceval communie dignement à Pâques, jour commémorant la résurrection du Christ. De toute évidence, le héros et le Seigneur s'unissent dans le rite symbolique ; le héros parvient à l'illumination : « Issi Perchevax reconnut / Que Diex el Vendredi rechut / Mort et si fu crucefiiez » (vv.6509-11).

Bien entendu, les ambiguïtés dues au style énigmatique de Chrétien permettent depuis toujours une divergence d'interprétations sur le mystère du Graal. Après la mort de notre poète, ce sera un des moteurs principaux dans le développement du cycle du Graal au XIIIe siècle, voire aux XIXe-XXIe siècles. D'après nous, ce qui est déjà évident, c'est que le trouvère champenois s'intéresse spécialement à la résurrection spirituelle de Perceval en la superposant sur celle mythique de Jésus-Christ. Contrairement à l'explication fréquente selon laquelle la christianisation de la légende du Graal a été réalisée dans la trilogie de Robert de Boron, nous pensons que Chrétien a déjà représenté d'une façon euphémique la formation du caractère de Perceval dans le contexte purement chrétien. Dans son *Roman de l'Estoire du Graal* (vers 1215), Robert ne développe-t-il pas ce que Chrétien a essayé de narrer indirectement dans l'aventure de Perceval ? De plus, chez Chrétien, le thème de la résurrection n'est pas propre à Perceval le Gallois. Sans aucune exception, on peut interpréter aussi ses autres protagonistes dans une perspective similaire. Ses cinq romans sont un hymne à la Vie où les nobles héros et héroïnes sont destinés à surmonter l'épreuve initiatique de la Mort. Leur dimension messianique est « arthurienne » au sens le plus strict du mot, car leurs

Konuma, Yoshio. La vengeance et la résurrection : étude sur la structure et le sens dans Le Conte du Graal de Chrétien de Troyes - 2010

retours à la vie nous font penser à l'exemple célèbre du roi Arthur. Comme en témoignent Geoffroi et Wace, l'immortalité du héros n'est-elle pas fondamentale dans les croyances arthuriennes ? Dans *Le Roman de Brut*, Wace explique ainsi la survie mythique d'Arthur[1] :

Arthur, si la geste ne ment,
Fud el cors nafrez mortelment ;
En Avalon se fist porter
Pur ses plaies mediciner.
Encore i est, Bretun l'atendent,
Si cum il dient e entendent ;
De la vendra, encor puet vivre.
Maistre Wace, ki fist cest livre,
Ne volt plus dire de sa fin
Qu'en dist li prophetes Merlin ;
Merlin dist d'Arthur, si ot dreit,
Que sa mort dutuse serreit.
Li prophetes dist verité ;
Tut tens en ad l'um puis duté,
E dutera, ço crei, tut dis,
Se il est morz u il est vis.
Porter se fist en Avalun,
Pur veir, puis l'Incarnatiun
Cinc cenz e quarante dous anz. [vv.13275-93]

* * *

[1] A l'opposé de Wace, Geoffroi dit simplement que le roi Arthur est transporté à l'« insulam Avallonis » pour guérir ses blessures mortelles (éd. E. FARAL, chap.178, p.278). Sur l'adaptation de Wace sur ce passage, voir F.H.M. LE SAUX, *A Companion to Wace*, pp.143-4.

Konuma, Yoshio. La vengeance et la résurrection : étude sur la structure et le sens dans Le Conte du Graal de Chrétien de Troyes - 2010

Puisque le premier protagoniste n'entre plus en scène dans la suite du récit, il nous est en principe impossible de connaître l'issue de ses aventures. Mais, ce n'est pas nécessairement un problème pour notre étude sur la partie Gauvain. Notre point de départ est d'examiner d'abord comment l'auteur représente le sujet de la mort (ou de la résurrection) dans l'itinéraire mystérieux de Gauvain. Ensuite, nous avons besoin d'expliquer comment le discours sur la mort se rapporte à l'aventure de Perceval. Sur l'épisode de la Male Pucelle qui se situe juste après l'épisode du Vendredi Saint, J. Frappier a autrefois écrit sans ambiguïté :

> Dans ce monde imprécis et composite, les aventures se succèdent sans lien logique, au hasard, en zigzags, et, vers la fin, elles s'emmêlent les unes dans les autres, à la fois cocasses et poétiques, dignes de provoquer et le rire et l'admiration. Il est probable que Chrétien a trouvé dans sa source cette juxtaposition presque incohérente et cet emboîtement de contes divers qui ont cependant pour caractère commun de dériver de légendes de la mythologie celtique sur les fées, les héros et les séjours merveilleux de l'Autre Monde (on peut le penser d'après les studieuses recherches d'A. Brown et de R S. Loomis). Nous avons cependant l'impression qu'il s'est volontairement abstenu de remédier à ce désordre et qu'il l'aurait même accentué, car la vision d'un univers disloqué s'accordait avec l'inconstance de Gauvain[2].

De nos jours, en nuançant, les médiévistes tendent à trouver une cohérence à la partie Gauvain, dans laquelle les divers éléments s'intègrent bien dans la « conjunture »[3]. Ce qu'il nous faut essayer au XXIe siècle n'est plus d'exprimer notre défiance face aux poètes médiévaux en nous appuyant sur diverses théories. Nous ne

---

[2] J. FRAPPIER, *Chrétien de Troyes et le Mythe du Graal*, pp.231-2.

[3] Par exemple, P. Nykrog exprime son impression sur l'aventure de Gauvain au pays de Galvoie : « A partir de ce moment et jusqu'à la fin du texte exécuté, on va le suivre à travers un dédale extraordinaire complexe, déroutant et capricieux mais logique, d'actions surprenantes, entrelacées et interdépendantes. Les entrelacements avaient déjà commencé avant, mais doucement, comme dans l'*Yvain* : le tournoi à Tintagel inséré entre les deux rencontres de Gauvain avec Guigambresil ; l'épisode entre Perceval et l'ermite inséré dans l'action Gauvain. Désormais ce ne sera pas de la contredanse, ce sera le cancan » (P. NYKROG, *Chrétien de Troyes : Romancier discutable*, p.210).

Konuma, Yoshio. La vengeance et la résurrection : étude sur la structure et le sens dans Le Conte du Graal de Chrétien de Troyes - 2010

mènerons pas ici une étude comparative de cette question, parce qu'il nous semble que l'analyse du *Parzival* de Wolfran d'Eschenbach et celle du *Peredur* n'apportent pas tellement d'éléments à l'élucidation de la technique romanesque de Chrétien dans la partie Gauvain. Pour être scientifique, la méthode comparative ne doit s'effectuer qu'une fois que le texte apparaît suffisamment clair. Par malheur, nous pensons qu'aucun médiéviste ne réussit encore à expliquer « l'inconstance de Gauvain » et « la vision d'un univers disloqué ». L'opinion de J. Frappier n'est pas sans fondement. Dans un sens, il formule bien le caractère particulier de l'aventure de Gauvain : elle est indubitablement vide de sens, si nous nous appuyons sur nos connaissances générales sur le roman des XIXe-XXe siècles. N'est-ce pas cet écart cognitif existant entre notre temps et le Moyen Age qui fait toujours obstacle à notre compréhension du *Conte du Graal* ? Malgré le nombre des études existantes, il faut convenir du fait que nous n'apprécions pas toujours à sa juste mesure l'innovation du grand maître du XIIe siècle.

Après l'épisode de l'ermite, il est vrai que Gauvain met le pied dans un monde chaotique où l'objet de ses aventures est vague et où elles se déroulent sans concerner la quête de la Lance-qui-saigne et le duel judiciaire avec Guigambresil. A première lecture, nous ne pourrions pas nous empêcher de penser que le neveu du roi Arthur s'engage de plus en plus dans une situation sans issue favorable, dont il lui serait difficile de sortir compte tenu de ses mésaventures (moqueries de la Male Pucelle, emprisonnement éternel au Château Merveilleux et rancune mortelle de Guiromelant, etc). Par contre, au cours de son aventure, le héros réussit admirablement à accomplir l'épreuve du Lit de la Merveille, de telle sorte qu'il est, à l'apogée de sa gloire chevaleresque, accueilli en tant que seigneur du Château Merveilleux, c'est-à-dire château des *morts*. D'après nous, les obscurités de l'aventure de Gauvain au pays de Galvoie résultent de notre incompréhension du sens de l'humour de Chrétien. Comme nous l'avons déjà montré, le retour à la vie n'est pas un motif exceptionnel dans la partie Perceval. Juste après la communion pascale de Perceval, la résurrection sert d'arrière-plan à l'épisode de la Male Pucelle. Toutefois, notre idée ici est que celui qui s'est miraculeusement ranimé n'est pas Gauvain, mais le chevalier ignoble nommé « Gréoréas ». La nouvelle aventure de Gauvain s'ouvre par une scène très familière que nous venons de suivre. Nous lisons cette section comme une comédie chevaleresque qui serait caractérisée par une parodie

Konuma, Yoshio. La vengeance et la résurrection : étude sur la structure et le sens dans Le Conte du Graal de Chrétien de Troyes - 2010

autoréférentielle de Chrétien de Troyes (en particulier de l'épisode du comte Oringle de Limors dans *Erec et Enide*).

Après s'être échappé de la crise du royaume d'Escavalon, le neveu du roi Arthur poursuit son voyage et se dirige, entre tierce et midi, vers une hauteur jusqu'au moment où il aperçoit un « chaisne haut et grant » (v.6524). Il voit un écu pendu à cet arbre, et à son côté, une lance est appuyée contre le tronc. La curiosité le conduit à se précipiter vers le chêne, car Gauvain y regarde un « palefroi norois petit » (éd. K. BUSBY, v.6530)[4]. La combinaison du palefroi et de la lance l'émerveille beaucoup, puisque le palefroi est en général un cheval de luxe dont l'allure douce convient aux cérémonies, mais aussi aux dames et demoiselles. Aussi cette monture est-elle peu compatible avec les armes du chevalier. Si le palefroi était un cheval robuste comme le destrier, Gauvain penserait justement que quelque chevalier errant sillonne le pays en quête d'honneur (v.6532-9). Sous le chêne, une pucelle, très belle et affolée, se lamente, évoquant l'état critique de son ami, chevalier mortellement blessé. Le visage déchiré, celui-ci a reçu un coup d'épée « parmi le chief » (v.6554) et un autre « parmi les flans » (v.6555). Son sang ne s'arrête pas de couler abondamment. Sans pouvoir juger s'il est « mors ou vis » (v.6561), le neveu du roi Arthur demande à la pucelle de l'éveiller pour le questionner sur cette région inconnue. Elle repousse avec insistance cette demande. Elle lui répond qu'il vaut mieux *mourir* plutôt que le réveiller :

— " Sire, je ne l'esveilleroie,
Fait la pucele, ainz me lairoie
Trestoute vivë escorchier,
C'onques nul home n'oi tant chier
Ne ja n'avrai tant com je vive.
Molt seroie fole et chetive,
Quant je voi qu'il dort et repose,
Se je faisoie nule chose
Par coi il se plainsist de moi. " [vv.6571-9]

[4] Au sujet de cette monture, *TV* présentent « .I. palefroi noiret petit » (v.6530). La plupart des scribes utilisent l'adjectif « norois ». Cf. *Le Conte du Graal*, éd. K. BUSBY, p.506.

Konuma, Yoshio. La vengeance et la résurrection : étude sur la structure et le sens dans Le Conte du Graal de Chrétien de Troyes - 2010

Le sage chevalier ayant de solides connaissances en médecine essaye de réanimer le moribond. Retournant alors sa lance, il laisse la hampe toucher très doucement l'éperon du chevalier, si bien qu'il réussit à le rappeler à la vie sans lui faire aucun mal. A peine éveillé, le chevalier agonisant remercie beaucoup Gauvain sans s'apercevoir de l'identité de son sauveur, et lui conseille de ne pas avancer plus loin, parce qu'il est parvenu à une frontière entre la vie et la mort qui s'appelle la borne de Galvoie :

Ainc chevaliers n'en pot venir
Qui cha alast ne voie,
Car c'est la bosne de Galvoie,
Que chevaliers ne puet passer
Qui jamais puisse retorner ;
N'encor n'en est nus retornez
Fors moi qui si sui atornez,
Si mamement que jusqu'anuit
Ne vivrai pas, si com je quit. [vv.6600-8]

Selon ses dires, excepté lui seul, aucun chevalier n'a pu revenir vivant de Galvoie et lui-même est mortellement blessé : il s'y est battu avec un chevalier redoutable : « Que je trovai un chevalier / Preu et hardi et fort et fier ; / Onques si vaillant ne trovai / Ne a si fort ne m'esprovai » (vv.6609-12). Cette parole produit cependant un effet contraire à ce qui était escompté. Elle a tellement éveillé la curiosité de Gauvain qu'il se détermine à franchir la borne de Galvoie pour savoir pourquoi aucune personne ne peut en revenir : il a peur en effet d'être considéré comme « recreandise » (v.6619) :

— " Par foi, fait mesire Gavains,
Je ne vieng pas por retorner.
L'en le me devroit atorner

Konuma, Yoshio. La vengeance et la résurrection : étude sur la structure et le sens dans Le Conte du Graal de Chrétien de Troyes - 2010

A trop laide recreandise,

Quant jou ai or la voie emprise,

Se je de chi m'en retornoie.

Tant irai que je sache et voie

Por coi nus retorner n'en puet.[5] " [vv.6615-23]

Comme dans l'aventure d'Erec, la *recreandise* constitue une motivation fondamentale. En réalité, cette notion-clé est mentionnée aux vers 6801 et 7623, lorsque le chevalier tente de défier les deux épreuves périlleuses sur le palefroi de la Male Pucelle et le Lit de la Merveille. Connaissant la résolution de Gauvain, le chevalier mourant renonce à le persuader. En revanche, il lui demande de vérifier s'il sera mort ou vivant lors de son retour de Galvoie, en admettant que Dieu lui accorde par miracle l'honneur suprême qu'aucun chevalier jamais n'a pu acquérir et qu'aucun n'obtiendra jamais (vv.6624-38). Ensuite, envisageant la pire situation, le chevalier expirant prie Gauvain de protéger son amie par « charité » (v.6639) et « sainte trinité » (v.6640). Le neveu du roi Arthur accepte volontiers cette proposition. Il s'en va ainsi à la recherche de cette nouvelle aventure en laissant le chevalier moribond et la belle demoiselle.

De prime abord, cette scène, l'ouverture de l'épisode la Male Pucelle, ne nous paraît pas importante en comparaison avec les autres épisodes concernant Gauvain. Toutefois, la résurrection de Gréoréas constituerait un indice important pour élucider l'énigme de la structure du *Conte du Graal.* Dans son article intitulé « La récurrence des motifs en symétrie inverse et la structure du Perceval », A. Saly a pour la première fois fait remarquer l'importance de deux « pietà », ces images douloureuses de la Vierge tenant sur ses genoux le corps du Christ détaché de la croix[6]. Selon elle, le début de l'épisode de la Male Pucelle où se rencontrent Gauvain et la demoiselle en deuil qui tient sur ses genoux son ami moribond doit se situer dans le prolongement de l'épisode

---

[5] Dans cette citation, manque un vers (v.6616 de l'édition de K. Busby). L'éditeur américain intègre ce vers « Li retors seroit molt grevains » dans le discours de Gauvain, et non dans celui de Gréoréas. Il dit : « Le sentiment du v.6616 s'attache beaucoup mieux à la fermeté d'esprit de Gauvain » (*Le Conte du Graal*, éd. K. BUSBY, p.507). Nous suivons ici la description du ms.T et l'interprétation de W. Roach.

[6] A. SALY, « La récurrence des motifs en symétrie inverse et la structure du *Perceval* de Chrétien de Troyes » in *Image, Structure et Sens*, pp.89-109.

Konuma, Yoshio. La vengeance et la résurrection : étude sur la structure et le sens dans Le Conte du Graal de Chrétien de Troyes - 2010

de la cousine de Perceval : juste après son échec pitoyable au Château du Graal, le jeune Gallois rencontre sa cousine germaine qui lui donne des informations importantes sur la douleur du roi Pêcheur et la mort de sa mère. Les deux scènes se ressemblent indubitablement sur certains points. C'est sous le « chaisne » (v.3431) que Perceval voit une belle pucelle qui se lamente de la mort de son chevalier décapité. Prenant le cadavre sanglant de son ami dans ses bras, elle avoue son désir de *mourir*. Après avoir nié la valeur de la vie, elle supplie la Mort d'emmener son âme auprès de son ami :

" Lasse ! fait el, maleürouse !
Con de pute heure je fui nee !
L'eure que je fui engendree
Soit maldite et que je nasqui,
Qu'ainc mais voir tant ne m'irasqui
De rien qui poïst avenir.
Je ne deüsse pas tenir
Mon ami mort, se Dieu pleüst,
Qu'assez miex esploitié eüst,
S'il fust vis et je fuisse morte.
La mors qui si me desconforte,
Por coi prist s'ame ainz que la moie ?
Quant la rien que je plus amoie
Voi morte, vie que me vaut ?
Aprés lui certes ne me chaut
De ma vie ne de mon cors.
Mors, cor en giete l'ame fors !
Si soit chamberiere et compaigne
A la soe, se ele daigne. " [vv.3434-52]

Le chevalier amoureux de la cousine de Perceval est décapité par un adversaire redoutable dénommé « l'Orgueilleux de la Lande ». A la fin du récit, dans le dialogue entre Gauvain et Guiromelant, il s'avère que le vrai nom de la Male Pucelle est

Konuma, Yoshio. La vengeance et la résurrection : étude sur la structure et le sens dans Le Conte du Graal de Chrétien de Troyes - 2010

« l'Orgueilleuse de Logres », femme diabolique née à Logres et arrivée dans cette région quand elle était toute petite (vv.8635-40). L'existence de ces deux *orgueilleux* permet à A. Saly de supposer que *Le Conte du Graal* est un diptyque dont les deux parties, *Perceval* et *Gauvain,* se distribuent en « symétrie inverse » de part et d'autre autour du même pivot : l'épisode de l'ermite. Toujours selon la lecture proposée par A. Saly, l'itinéraire mystérieux de Gauvain est adroitement programmé dans celui de Perceval. Il est donc naturel que les deux héros aient alternativement une confrontation avec les deux personnages pervers qui portent le nom de l'orgueil. L'Orgueilleuse de Logres étant « l'homologue féminin de l'Orgueilleux de la Lande, son pendant, sa jumelle »[7], les éléments énigmatiques de la partie Gauvain se comprendraient grâce à leur connexion logique avec la partie Perceval ; la guérison de Gréoréas par Gauvain serait déjà présagée par l'échec de la guérison de la blessure incurable du roi Pêcheur par Perceval ; les deux scènes de guérison pivotant autour de l'épisode de l'ermite, l'échec de l'héros au Château du Graal préfigurerait son futur succès, et le rétablissement du roi infirme et de son pays dévasté (cette partie est non écrite, la théorie de symétrie inverse se borne en principe au stade de l'hypothèse) ; d'après A. Saly, la mission de Perceval est de réaliser le « salut » tant attendu.

Dans notre étude sur l'épisode de la Male Pucelle, nous admettons la lecture qu'A. Saly a développée sur la structure du *Conte du Graal.* Mais, ses arguments sur la relation entre les deux orgueilleux ou sur le coup mortel du chevalier agonisant dont l'identité se révèle plus tard être Gréoréas ne sont pas entièrement fondés. Ainsi, la cousine de Perceval et son ami décapité sont tous deux la victime de l'Orgueilleux de la Lande. Par contre, la belle demoiselle et Gréoréas sont-ils vraiment la victime de l'Orgueilleuse de Logres ? En ce qui concerne Gréoréas, A. Saly explique : « grièvement blessé à la tête par la faute de l'Orgueilleuse de Logres »[8]. Pourtant, le texte de Chrétien ne précise pas que la blessure mortelle de Gréoréas, à la tête et aux flancs, est due à la faute de cette femme fatale. D'après ses mots, c'est le chevalier redoutable, anonyme, qui lui a donné le coup fatal et l'a abattu sans aucun ménagement (vv.6609-12). L'auteur ne met pas au clair l'identité du chevalier, mais il serait fort

---

[7] *Idem.*, p.93.
[8] *Idem.*, p.100.

Konuma, Yoshio. La vengeance et la résurrection : étude sur la structure et le sens dans Le Conte du Graal de Chrétien de Troyes - 2010

possible que ce soit « l'Orguelleux del Passage a l'Estroite Voie », excellent chevalier et ami de l'Orgueilleuse de Logres. A la fin de l'épisode du Château Merveilleux, une des deux reines explique à Gauvain à propos de ce personnage dangereux qui accompagne la Male Pucelle :

Del chevalier que ele maine
Vos prie je que ne vos recaille,
Qu'il est, bien le sachiez sanz faille,
Sor toz chevaliers corageus.
Sa bataille n'est mie a jeus,
Que maint chevalier a cest port
A voiant moi mis a la mort. [vv.8316-22]

A la vue de la Male Pucelle, le neveu du roi Arthur aspire vivement à parler avec elle. Suivant la coutume du Château Merveilleux, Gauvain est obligé de devenir le seigneur / prisonnier de l'Autre Monde, mais les deux reines lui permettent par exception d'en sortir sous diverses conditions. Voyant son ennemi l'approcher, l'autre Orgueilleux déclare avec audace :

Et cil respont : " Se Diex me gart,
Autrui n'aloie je querant.
Paor ai eüe molt grant
Que il ne me fust eschapez,
Que chevaliers de mere nez
Ne passe les pors de Galvoie,
Se tant avient que je l'i voie
Et que je devant moi le truisse,
Que ja aillors vanter se puisse
Qu'il soit de cest païs venus.
Cist iert bien pris et retenus,
Des que Diex venir le me laisse. " [vv.8380-91]

Konuma, Yoshio. La vengeance et la résurrection : étude sur la structure et le sens dans Le Conte du Graal de Chrétien de Troyes - 2010

L'Orguelleux del Passage a l'Estroite Voie est sûrement un gardien de la borne de Galvoie. Il ne nous est pas donc impossible d'en déduire que c'est lui qui aurait évincé l'envahisseur de sa sphère d'influence. Sans décrire directement leur combat, le romancier se bornerait à nous le suggérer. En tout cas, contrairement à l'exemple de la cousine de Perceval, il nous semble que Chrétien ne porte pas d'intérêt à une relation entre Gréoréas et l'Orguelleuse de Logres[9]. Comme l'a bien montré A. Saly, certaines correspondances remarquables se trouvent entre l'épisode de la Male Pucelle et celui de la cousine de Perceval. Il n'y a pas de doute que la théorie de la symétrie contribue à l'analyse de la structure labyrinthique du récit inachevé. Il faut le reconnaître. Mais, de nos jours, au lieu des théories celtiques et chrétiennes, il se peut au contraire que la théorie de la symétrie risque de nous apporter un autre stéréotype sur *Le Conte du Graal.* Et il est certain que les mouvements dialectiques caractérisent la structure du *Conte du Graal.* Nous pensons que la raison d'être de Gauvain pourrait, sur le fond et jusqu'à un certain point, s'expliquer tout d'abord dans l'intention claire du poète de synthétiser les deux aventures, engagées par les deux protagonistes, Perceval et Gauvain. Toutefois, dans l'épisode de la Male Pucelle, le personnage de Gauvain est beaucoup plus qu'une pure antithèse de Perceval. Il est probable que le meilleur chevalier de la Table Ronde joue un rôle plus complexe que les médiévistes le pensent en général.

A. Saly met l'accent sur le retour structurel de la *pietà,* image de la belle pucelle déplorant du fond du cœur la mort de son ami sous le chêne. Mais, bien entendu, dans les œuvres de Chrétien, ce n'est pas la première fois que nous rencontrons une

---

[9] Chrétien de Troyes ne décrit pas du tout la relation entre Gréoréas et la Male Pucelle, mais la demoiselle connaît le chevalier sans aucun doute. Après que Gréoréas a volé le destrier de Gauvain et s'est enfin enfui au galop, selon les mots de la Male Pucelle, il donne l'animal à son neveu, anonyme, pour faire décapiter son ennemi mortel. Elle explique précisément à Gauvain que l'identité de celui qui monte sur Gringalet est le neveu de Gréoréas (vv.7294-311). Elle connaît les deux ennemis de Gauvain, Gréoréas et son neveu. Si nous supposons que Gréoréas est vaincu par l'Orgueilleux del Passage a l'Estroite Voie, pourquoi ce dernier accorde-t-il la vie à Gréoréas ? Pour quelle raison l'Orgueilleuse de Logres connaît-elle en détail la vengeance de Gréoréas ? Etant donné qu'elle accompagne le neveu du roi Arthur une demi-journée, il lui est impossible de savoir le dessein de Gréoréas disparu. Très probablement, il est inutile de rechercher une sorte de réalisme dans cette situation, car le propos de l'auteur est peut-être de railler le second héros et de mettre en scène sa situation comique. En tout cas, la relation entre Gréoréas et l'Orgueilleuse de Logres est incertaine et douteuse dans le texte lui-même. Il nous semble que Chrétien ne se préoccupe pas d'appliquer avec une rigueur purement logique le principe symétrique entre l'épisode de la cousine de Perceval et celui de la Male Pucelle.

Konuma, Yoshio. La vengeance et la résurrection : étude sur la structure et le sens dans Le Conte du Graal de Chrétien de Troyes - 2010

héroïne qui se lamente sur la mort de son chevalier amoureux. Dans ce chapitre, nous avons déjà vu les cas d'Enide, Guenièvre et Laudine, qui ont repoussé la séduction symbolique de la Mort. Dans le contexte de la résurrection de Gréoréas, le deuil de Guenièvre et celui de Laudine ne sont pas importants. Le précédent auquel il nous faut se rapporter, c'est la situation désespérée d'Enide devant la pâmoison d'Erec. Au quatrième jour de leur aventure, Erec se bat contre les deux géants pour délivrer Cadoc de Tabriol. Le héros réussit à les vaincre péniblement. Après avoir envoyé Cadoc en tant que messager à la cour du roi Arthur, Erec revient là où Enide se cachait dans la forêt. Mais, sous les yeux de son amie, le chevalier s'évanouit après avoir perdu beaucoup de sang :

Erec toute voie ne fine
De chevauchier a grant esploit
La ou Enide l'atendoit,
[Qui por lui avoit grant duel fait,
Car bien cuidoit tot entresait
Qu'il l'eüst guerpie del tot
Erec restoit en grant redot
Qu'aucuns ne l'en eüst menee,
Qui la l'eüst seule trovee ;
Si se hasta mout del retor.
Mais la chalors qu'il ot le jor
Et ses armes tant le greverent
Que ses plaies li escreverent
Et totes ses bandes tranchierent.
Onques ses plaies n'estanchierent
Devant qu'il vint au leu tot droit
La ou Enide l'atendoit.]
Cele le vit, grant joie en ot ;
Mais n'aperçut ne sot
La dolor dont il se plaignoit,

Konuma, Yoshio. La vengeance et la résurrection : étude sur la structure et le sens dans Le Conte du Graal de Chrétien de Troyes - 2010

Que toz ses cors en sanc baignoit,
Et li cuers faillant li aloit.
A un tertret qu'il avaloit,
Cheï toz a un fais a val
Jusques sor le col dou cheval.
Si con il relever cuida,
La sele et les estriers vuida,
Et chiet pasmez con s'il fust morz. [vv.4574-601]

A la suite de l'évanouissement d'Erec, le croyant mort, l'héroïne bouleversée s'adresse plus souvent à la Mort et exprime ouvertement son désir de se tuer (vv.4612-63). Sur le sort d'Enide dont la tentation suicidaire a suscité la personnification allégorique de la mort, nous n'avons rien à ajouter. Comme l'a pressenti J. Frappier, l'aventure de Gauvain au pays de Galvoie présente des phénomènes mystérieux et absurdes à la fois. Quelques médiévistes actuels comme A. Saly et K. Busby pensent que l'habileté artistique de Chrétien se caractériserait par une loi logique comme une loi mathématique. Nous partageons partiellement ce point de vue. Mais, l'épisode de la Male Pucelle est-il parfaitement construit selon un principe logique comme celui de la technique de l'entrelacement ou de la théorie de la symétrie ? Nous en doutons beaucoup. Comme l'a indiqué A. Saly, il nous est possible de reconnaître une suite de parallélismes / oppositions entre les deux scènes de *pietà* (cousine de Perceval et demoiselle de Gréoréas). Dans cet épisode, Chrétien semble cristalliser certains motifs préexistants pour produire un effet synchronique en juxtaposant divers éléments. Ce type de technique artistique (par exemple, montage chez Sergeï Eisenstein, cubisme chez Pablo Picaso et leitmotive chez Richard Wagner, etc) va à l'encontre de l'esthétique plate et linéaire et provoque souvent un « scandale » dans les milieux artistiques. Mais, d'autre part, cette discontinuité permet aux génies de produire un effet polyphonique et du relief dans des œuvres révolutionnaires. Sur le concert des oiseaux à la Fontaine sous le Pin (vv.457-75), J. Frappier reconnaît l'influence de la musique polyphonique qui s'épanouissait au XIIe siècle et dont

Konuma, Yoshio. La vengeance et la résurrection : étude sur la structure et le sens dans Le Conte du Graal de Chrétien de Troyes - 2010

Chrétien aurait pu faire l'éloge de son vivant[10]. L'érudit considère que la conception et la technique dans *Le Chevalier au Lion* reflètent cette perfection musicale, ensemble de sons perçus simultanément d'une manière agréable à l'oreille. Si nous acceptons l'idée de la « conjunture » de la partie Gauvain, cela relève peut-être de cet esprit. Pour ainsi dire, le génie de Chrétien ne ressemble pas à celui de la chanson populaire comme celle de Serge Gainsbourg, mais à celui de grands symphonistes comme Mahler et Chostakovitch.

Toutefois, arrêtons ici de rechercher une logique dans l'épisode de la Male Pucelle. Nous pensons que cet épisode est une comédie chevaleresque où l'auteur lui-même s'amuse à parodier ses romans antérieurs. Si notre point de vue est acceptable, n'est-il pas tout à fait naturel qu'il existe beaucoup de paradoxes ridicules dans la partie Gauvain ? Par exemple, dans l'ermitage de son oncle, Perceval reçoit le sacrement de l'eucharistie au jour de Pâques. Symboliquement, la résurrection spirituelle de Perceval s'identifie à celle, mythique, du Christ. Cette grâce divine lui permettra de guérir la blessure du roi Pêcheur et de sauver sa communauté d'une situation catastrophique. Comme l'a représenté Wagner dans son *Parsifal*, la scène du Vendredi Saint est la plus émouvante des scènes de tout l'itinéraire de Perceval. Mais, à la différence de Wagner et de la plupart de ses successeurs, juste après l'épisode solennel de Perceval, Chrétien de Troyes représente le drame burlesque à la résurrection de Gréoréas, chevalier pervers qui a jadis violé la pucelle. Après son échec au Château du Graal, le jeune Gallois rencontre sa cousine germaine qui s'afflige de la mort de son ami décapité. Mais, dès que le premier héros a racheté son péché par la communion pascale, le second tombe sur la belle amie qui pleure l'état critique de son chevalier moribond. Alors que la mission messianique de Perceval est de guérir la blessure incurable du roi Pêcheur, Gauvain traite la plaie mortelle de Gréoréas qu'il n'est pas nécessaire de sauver. Bien que Perceval désirât revenir à la demeure de sa mère pour s'assurer de sa survie, Gauvain parvient à celle de sa mère à l'Autre Monde, trépassée depuis vingt ans. Il se peut que le chevalier décapité sous le chêne revienne à la vie par la suite de la résurrection

---

[10] J. FRAPPIER, *Chrétien de Troyes : l'Hommes et l'Œuvre*, p.169. Comme on le sait bien, la musique, un des quatre arts libéraux (arithmétique, astronomie, géométrie et musique) fait partie de la culture de notre clerc champenois. En effet, Chrétien la représente dans le manteau royal d'Erec au couronnement à Nantes (vv.6736-85).

Konuma, Yoshio. La vengeance et la résurrection : étude sur la structure et le sens dans Le Conte du Graal de Chrétien de Troyes - 2010

spirituelle de Perceval. Ainsi que l'a montré A. Saly, certaines relations symétriques sont frappantes entre les deux parties du récit inachevé. Mais, contre toute attente, ne s'agit-il pas de parodie, qui est le plus souvent négligée ? Dans ce type d'écriture, n'est-il pas normal que l'auteur ridiculise un modèle sérieux bien connu, un courant littéraire déjà établi ou un mode d'écriture généralement reçue ? Par exemple dans *Aucassin et Nicolette*, le discours parodique ne met-il pas en scène un monde à rebours ? Dans *Le Conte du Graal*, puisque Chrétien dispose les deux héros de façon bien symétrique, il est raisonnable de les comparer, même si les deux aventures ne s'entrecroisent pas d'une manière explicite. En effet, avant les articles d'A. Saly, certains médiévistes insistent déjà sur l'unité du diptyque et indiquent une suite de relations entre *Perceval* et *Gauvain.* Mais, à notre avis, la théorie de la symétrie n'est pas suffisante pour expliquer le projet de Chrétien dans la partie Gauvain.

Dans le chapitre précédent, nous avons fait remarquer que la souveraineté de Gauvain dans le Château Merveilleux est bien paradoxale. Il est l'opposé d'Yvain en tant que « Non-Chevalier au Lion ». Le suicide manqué du Lion est une parodie de celui d'Enide. La querelle des deux sœurs, filles de Tibaut de Tintagel, réfléchit celle concernant l'héritage entre les deux sœurs de la Noire Espine. L'itinéraire humiliant de Gauvain qui doit monter sur le roussin ignoble, au lieu de Gringalet, nous évoque l'aventure de Lancelot sur la charrette déshonorante. L'épreuve du Lit de la Merveille nous rappelle celle de la séduction de la pucelle dans l'épisode du lit périlleux du *Chevalier de la Charrette.* L'assaut du lion contre Gauvain correspond au sauvetage du lion par Yvain. La traversée brillante du Gué Périlleux par Gauvain évoque sa noyade misérable dans le Pont sous l'Eau (ou la réussite de Lancelot dans l'épreuve du Pont de l'Epée). Ainsi, jetant un coup d'œil à certains épisodes concernant Gauvain, il nous est très facile de trouver les correspondances avec les éléments principaux des autres romans de Chrétien. S'agit-il de logique symétrique ? Nous en doutons beaucoup. Sous le patronage de Philippe de Flandre, notre romancier élaborerait le plan de la partie Gauvain dans le dessein de parodier les romans qu'il a créés auprès de son ancienne protectrice Marie de Champagne. Sans rien savoir de l'*Enéide* de Virgile, il nous serait difficile de comprendre *Virgile travesti* (1648-52) de Paul Scarron. La clef de notre étude est donc de déterminer le texte servant de référence aux romans de Chrétien, voire

Konuma, Yoshio. La vengeance et la résurrection : étude sur la structure et le sens dans Le Conte du Graal de Chrétien de Troyes - 2010

les documents français ou latins auxquels il aurait pu se référer directement. Concernant la résurrection de Gréoréas, nous la considérons comme la parodie de l'épisode du comte Oringle de Limors. Comme nous l'avons déjà vu, Enide est la première *pietà,* image archétype de l'héroïne qui se lamente sur la mort de son chevalier amoureux. Dans cette comédie chevaleresque, l'amie de Gréoréas joue le rôle d'Enide. Cette dernière ne pleure-t-elle pas la mort d'Erec en étreignant son « chief » (v.4629) sur ses genoux ? :

Devant son seignors [s']est assise,
Et met sor ses genouz son chief ;
Son duel commence de rechief. [vv.4628-30]

Dans la description donnée par *Erec et Enide*, il n'y a aucune référence au « chaisne »[11] : cependant la ressemblance des deux scènes est incontestable. L'ami expirant de la belle pucelle, Gréoréas, joue le rôle d'Erec, premier héros « immortel ». Chez Chrétien, le sujet de la résurrection est exclusivement associé aux nobles protagonistes : le cas de Gréoréas est donc la seule exception dans les cinq romans. Mais, si nous y reconnaissons la dimension parodique d'*Erec et Enide*, cette résurrection absurde n'est ni anormale, ni illogique, parce que la figure de Gréoréas constitue une caricature d'Erec. De même, le rôle de Gauvain correspond à celui du comte Oringle de Limors. Ce n'est pas une opinion arbitraire, car le neveu du roi Arthur devient plus tard le seigneur de l'Autre Monde dans l'épisode du Château Merveilleux. Sur ce point, M. Stanesco est clair :

> Le symbolisme du palais des Reines permet d'éclairer le comportement du héros. Les aventures de Gauvain, moins étudiées que celles de Perceval, ont suscité des jugements contradictoires sur l'unité, la composition, le sens du roman. On sait aujourd'hui, grâce à des analyses pertinents, que Gauvain n'est

[11] Dans la littérature médiévale, nous rencontrons souvent une belle femme sous l'arbre. Sur cette question, voir notamment Alice PLANCHE, « La Belle était sous l'arbre… » in le même auteur, *Des plantes, des bêtes et des couleurs*, Orléans, Paradigme, 1998 « Medievalia.23 », pp.121-31.

Konuma, Yoshio. La vengeance et la résurrection : étude sur la structure et le sens dans Le Conte du Graal de Chrétien de Troyes - 2010

pas, comme le pensait encore Jean Frappier, un héros secondaire, dont la fonction est de servir de faire-valoir à Perceval. Le palais des Reines où le mène l'aventure rempli un tout autre rôle que celui de la loge des dames pendant un tournoi chevaleresque. Lieu où les vivants rencontrent le monde des morts, le palais aux cinq cents fenêtres marque, dans le destin du héros, une rupture d'ordre ontologique. En permettant la communication avec l'Autre Monde, il accorde à Gauvain un destin sotériologique. Gauvain n'a plus un simple rôle de parangon de la chevalerie, avec lequel le protagoniste doit se mesurer pour montrer sa valeur. Sans rien perdre de ses attributs traditionnels – vaillance, courtoisie, prudence, générosité, humour, grand admirateur des dames – Gauvain devient également le héros élu, le libérateur attendu par la communauté féerique de l'au-delà. Il délie un monde où étaient impossibles tant le mariage des jeunes filles que l'entrée des jeunes gens dans l'ordre de chevalerie. Pour l'élu, le séjour dans ce lieu numineux équivaut à un *regressus ad uterum*, en d'autres termes à une deuxième naissance. Comme Huon de Bordeaux au palais de Dunostre, Gauvain survit aux épreuves du palais des Reines parce qu'il est « pur comme un nouveau-né ». Le château des Reines est donc l'autre pôle aventureux du roman de Chrétien de Troyes. Gauvain effectue un voyage dans l'Autre Monde et c'est précisément ce voyage qui donne un sens à ces aventures[12].

M. Stanesco reconnaît non seulement le destin messianique, mais aussi la résurrection de Gauvain dans l'épisode du Château Merveilleux. Sur la figure de Gauvain, A. Saly partage l'opinion de M. Stanesco[13]. Nous mettons cependant en doute leurs points de vue. En effet, certains médiévistes font remarquer l'attitude ironique de Chrétien quant au triomphe de Gauvain dans le château de l'Autre Monde[14]. De la même façon, nous émettons des doutes sur l'hypothèse qui le tient pour un personnage

---

12 M. STANESCO, « Une architecture féerique » in *D'Armes et d'Amours*, pp.197-8.

13 A. SALY, « Gauvain, Clarissant et le Château des Reines » in *Image, Structure et Sens*, p.120, n.18.

14 A titre d'exemple, à l'instar de J. Frappier, K. Busby dit : « In *Le Conte du Graal*, possibilities have already noticed for the rakish Gauvain, and this adventure with him as a prisoner in a castle full of ladies is ironic in the extreme » (K. BUSBY, *Gauvain in Old French Literature*, p.125).

Konuma, Yoshio. La vengeance et la résurrection : étude sur la structure et le sens dans Le Conte du Graal de Chrétien de Troyes - 2010

négatif ou secondaire. Entre les deux protagonistes, il n'y a pas de doute que Perceval s'identifie à Jésus-Christ lors de son séjour symbolique du Vendredi Saint à Pâques. Le jeune Gallois se met du côté de la Vie. Par contre, Gauvain ne l'est jamais. Le second héros monte sur le trône de l'Autre Monde et devient le seigneur des *morts.* Il est certain que le neveu du roi Arthur a accompli de grands exploits dans le palais aux cinq cents fenêtres. Mais, malgré son triomphe définitif, le héros n'y libère personne[15]. Dans *Le Chevalier de la Charrette,* l'épisode du Cimetière Futur, épreuve initiatique centrée sur la Mort, témoigne de la qualité messianique de Lancelot qui délivra les prisonniers de Logres du royaume de Gorre dont l'origine provient probablement de l'Elysée celtique : « Ynisguitrin / Insula Vitrea ». Au contraire, suivant la coutume du Château Merveilleux, le nouveau seigneur lui-même est obligé de devenir le prisonnier de l'Autre Monde. Comme l'a pressenti J. Frappier, la situation est complètement paradoxale. Toutefois, ce sont ces paradoxes que le poète champenois a volontairement créés dans la mesure où la partie Gauvain met en œuvre une écriture comique où l'auteur ridiculise l'autorité de Gauvain, non sans burlesque. Selon nous, Gauvain est un personnage positif et négatif à la fois. Pour prendre le contre-pied des attentes des lecteurs à la fin du XIIe siècle, il doit représenter le parangon de la chevalerie de la même manière que des princes négatifs de l'Autre Monde comme Oringle de Limors et Méléagant. Cet humour fait naître des obscurités de la partie Gauvain que les lecteurs modernes ne peuvent plus deviner, mais cela ne signifie pas que Gauvain est un personnage purement négatif. Dans une comédie chevaleresque, il est naturel de caricaturer le prestige du meilleur chevalier de la Table Ronde.

Bien sûr, quelques différences notables existent entre la résurrection d'Erec et celle de Gréoréas. En particulier, le comte Oringle de Limors admire tellement la beauté d'Enide qu'il décide de l'enlever pour se marier avec elle. Au contraire, Gauvain n'éprouve aucun intérêt pour la belle amie de Gréoréas. Plus précisément, le but de ce Don Juan du Moyen Age n'est pas cette héroïne anonyme, mais le personnage principal de l'épisode : la Male Pucelle. Nous pensons que la Male pucelle est également le double d'Enide et que l'itinéraire humiliant de Gauvain auprès d'elle construit une parodie d'*Erec et Enide.* Sur cette femme fatale, il y a beaucoup de choses à dire et nous

[15] Cf. J. FRAPPIER, *Chrétien de Troyes et le Mythe du Graal,* pp.243-4.

Konuma, Yoshio. La vengeance et la résurrection : étude sur la structure et le sens dans Le Conte du Graal de Chrétien de Troyes - 2010

en traiterons dans le prochain chapitre. Mais, pour le moment, en ce qui concerne le discours parodique, les points essentiels se résument comme suit :

1. Le palefroi symbolique de la Male Pucelle

2. Le couple Enée-Lavinie et le couple Gauvain-Clarissant

3. L'itinéraire humiliant de Gauvain avec la Male Pucelle

La tête du second palefroi d'Enide est bien colorée des trois couleurs : « Que tote ot blanche [l']une joe / Et l'autre noire comme choe ; / Entre deus avoit une ligne / Plus vert que n'est fuelle de vigne » (vv.5317-20). Le palefroi de la Male Pucelle se caractérise par une tête en noire et blanche :

Le palefroi, qui la teste ot
D'une part noire et d'autre blance,
Fait devant lui passer la plance,
Qui molt bien passer le savoit,
Que sovent passée l'avoit,
S'en estoit bien duis et apris. [vv.6822-7]

Sur le contraste « blanc / noir » de la tête de cette monture, A. Saly fait remarquer son rapport avec la grande table du roi Pêcheur dont la plaque est en « yvoire » (v.3261) et dont les deux tréteaux en « ebenus » (v.3271), et avec les portes splendides du palais merveilleux dont l'une est en « ivoire » (v.7682) et l'autre en « ebenus » (v.7684)[16]. Le jeu des couleurs a une valeur symbolique certaine, mais le palefroi de la Male Pucelle (Orgueilleuse de Logres) ne nous rappelle-t-il pas aussi le second palefroi d'Enide, pour ainsi dire la Bonne Pucelle (Modeste de Logres)[17] ? Bien

[16] A. SALY, « La récurrence des motifs en symétrie inverse et la structure du *Perceval* de Chrétien de Troyes » in *Image, Structure et Sens*, p.106.
[17] Concernant la ressemblance entre la Male Pucelle et Enide, J. Ribard explique pertinemment : « A tout prendre la Male Pucelle n'est-elle pas elle-même un être double, dont la méchanceté, qui

Konuma, Yoshio. La vengeance et la résurrection : étude sur la structure et le sens dans Le Conte du Graal de Chrétien de Troyes - 2010

entendu, sur la tête du palefroi de la Male Pucelle, il n'y a pas cette ligne de vert dans laquelle des médiévistes comme R R. Bezzola, J. Ribard et G S. Burgess reconnaissent un signe de renaissance. Le symbolisme autorise toujours diverses interprétations, mais ce qui nous semble évident, c'est que le palefroi de la Male Pucelle est une bête sinistre comme s'il représentait la nature diabolique de son possesseur, alors que le palefroi d'Enide symbolise la royauté idéale et l'amour parfait du couple Erec-Enide. Quand Gauvain s'approche de ce palefroi symbolique pour l'emmener jusqu'à la Male Pucelle, nombreux sont ceux qui la maudissent unanimement. Ils l'avertissent de ne pas prendre la monture de la Male Pucelle :

Atant a le planche passe
Et trove assez gent amassee,
Qui a merveille le regardent
Et dïent : " Cent deable t'ardent,
Pucelle, qui tant as mal fait.
Li tuens cors male aventure ait,
C'onques preudome n'eüs chier ;
A tant prodome as fait trenchier
Les testes, dont molt est grans doels.
Chevaliers, qui mener en vels
Le palefroi, que ne sez ore
Les mals qui t'averront encore,
Se tu de ta main i atouches.
Ha ! chevaliers, por coi aproches ?
Que ja voir n'i aprocheroies,
Se tu les grans hontes savoies
Et les grans mals et les grans paines
Qui t'avenront, se tu l'en mainnes. " [vv.6749-66]

---

s'explique par une longue souffrance, se muera *in fine* en un abandon sans réserve à la volonté de Gauvain : « vostre volante d'outre en outre / ferai » (v.8702-3) ? Enide, pour sa part, ne vit-elle pas la même contradiction, elle qui se verra en butte à l'indifférence et à la haine apparente de son mari pour l'avoir trop aimé ? » (J. RIBARD, *Le moyen âge : littérature et symbolisme*, p.43).

Konuma, Yoshio. La vengeance et la résurrection : étude sur la structure et le sens dans Le Conte du Graal de Chrétien de Troyes - 2010

Il va sans dire que cet avertissement ne sert pas à retenir le neveu du roi Arthur, parce que ce dernier se préoccupe avant tout de ce que les gens diront de lui. Le héros craint qu'on le considère comme « recreans et falis » (v.6801). Par ailleurs, dans l'épisode de la Joie de la Cour, il nous serait possible de trouver un pendant à cette scène. Lorsqu'Erec et Enide se dirigent vers le verger merveilleux, les gens se plaignent de leur départ et de la mort du noble chevalier :

A l'esmovoir a mout grant noise
Et grant bruit par totes les rues,
Car les granz genz et les menues
Disoient tuit : « Ahi ! ahi !
Chevaliers, Joie t'a trahi,
Cele que tu cuides conquerre ;
Mais ton duel et ta mort vas querre. »
Lors n'i a un seul qui ne die :
« Ceste Joie, Dex la maudie,
Que tant proudome i sont ocis.
Hui en cest jor fera le pis
Que onques mais feïst sanz doute. »
Erec ot bien et si escoute
Qu'en dist de lui et sus et jus :
« Ahi ! ahi ! con mar i fus,
Beax chevaliers, genz et adroiz !
Certes ne seroit mie droiz
Que ta vie si tost fenist,
Ne que nus anuiz t'avenist,
Dont bleciez fusses et laidiz. » [vv.5694-713]

Comme nous le savons bien, le but d'Erec dans son aventure n'est autre que

Konuma, Yoshio. La vengeance et la résurrection : étude sur la structure et le sens dans Le Conte du Graal de Chrétien de Troyes - 2010

d'obtenir réparation de son déshonneur : « recreandise » (v.5646)[18]. Les deux scènes se ressemblent fortement. Est-ce seulement une coïncidence ? Nous ne le pensons pas du tout. Dans l'épisode de la Male Pucelle, le romancier semble écrire une parodie du point culminant d'*Erec et Enide.* Ainsi, malgré la plainte unanime du peuple, le neveu du roi Arthur se dirige vers le palefroi et veut le saisir par les rênes. Juste à ce moment-là, à portée de la vue de Gauvain, apparaît un chevalier de grande taille qui s'assoit sous un verdoyant olivier : « Mas uns granz chevaliers seoit / Soz un olivier verdoiant » (vv.6692-3). Malgré son apparence gigantesque, c'est un personnage courtois qui conseille à Gauvain de ne pas prendre le palefroi. Le géant énigmatique a la gentillesse de l'avertir que celui qui se risque à le prendre est destiné à être décapité sans aucune exception (vv.6694-729). Mais, sans se soucier de son avertissement, le protagoniste saisit cette monture sinistre et l'emmène à la Male Pucelle. Or, qui est donc ce géant courtois ? Est-il le personnage féerique dont l'origine se trouverait dans la mythologie celtique ? Nous pensons qu'il est surtout l'avatar parodique de Mabonagrain, grand chevalier qui s'est battu en duel avec Erec dans le verger merveilleux. Jusqu'à ce qu'Erec le vainque et libère de l'efficacité du « don contraignant », Mabonagrain continuait à décapiter tous les envahisseurs de son asile amoureux (v.6039sq). Par contre, avant de se rendre au verger où il y a le palefroi, Gauvain pense qu'il vaut mieux emporter toutes ses armes pour parer à un ennemi imprévu :

Einsi li baille et si s'en va
Et pense que il portera
Totes ses armes avec lui.
Que s'il trove el vergié nului
Qui veer li weille et desfendre
La palefroi qu'il ne l'aut prendre,
Ainsi i ara noise et estor
Qu'il ne l'en amaint au retor. [vv.6741-8]

[18] Devant le roi Evrain, Erec dit : « Ci en est la broche tranchie, / Car ja de rien que j'aie emprise, / Ne ferai tel recreandise / Que je tot mon pooir n'en face / Ainçois que g'isse de la place » (vv.5644-8).

Konuma, Yoshio. La vengeance et la résurrection : étude sur la structure et le sens dans Le Conte du Graal de Chrétien de Troyes - 2010

Quand il arrive au verger, les gens poussent un cri d'alarme, impressionnés par sa témérité. A cette scène, les lecteurs français du XIIe siècle auraient retenu leur haleine. Mais, celui qui est apparu devant le héros n'est pas un géant redoutable comme Mabonagrain, mais un gentilhomme de grande taille qui veut éviter à Gauvain la décapitation. A notre avis, ces circonstances paradoxales suscitent le « rire » des lecteurs médiévaux qui connaissent le style de Chrétien sur le bout des doigts. En outre, le grand chevalier s'assoit sous le olivier[19]. La Male Pucelle contemple dans un miroir sa face et sa gorge sous un « orme » (v.6676). D'autre part, la belle demoiselle de Mabonagrain, cousine d'Enide s'assoit sur un lit magnifique à l'ombre d'un « sagremor » (v.5874)[20]. Il est certainement difficile de trouver une logique symétrique entre *Erec et Enide* et *Le Conte du Graal.* Toutefois, il nous faut reconnaître que s'y produisent certaines correspondances remarquables que nous ne devons pas réduire à une « réminiscence ». De propos délibéré, pour former l'épisode de la Male Pucelle, Chrétien de Troyes emprunte d'une façon fragmentaire certains éléments importants de son premier roman. Tant qu'il existe une sorte de complicité entre l'auteur et ses lecteurs contemporains, la parodie fonctionne parfaitement[21].

Par ailleurs, le second palefroi d'Enide se caractérise par ses arçons symboliques représentant *Le Roman d'Enéas.* En revanche, dans la description du

---

[19] Selon J. Ribard, chez Jean de Meun, l'olivier serait associé à l'image de la fécondité. Par contre, dans *La Chanson de Roland*, cet arbre tordu et rabougri revêtirait une image plus nuancée : « Il y a là une convergence qui ne saurait être fortuite et qui fait de l'olivier, du moins dans *La Chanson de Roland*, œuvre épique et militante, le symbole de la négociation, pour ne pas dire tout bonnement de la trahison » (J. RIBARD, *Le moyen âge : littérature et symbolisme*, p.68).

[20] En ce qui concerne le symbolisme du sycomore, en partant de l'épisode de la Joie de la Cour, Alice Planche examine ses représentations poétiques dans divers genres. Cf. A. PLANCHE, « La dame au sycomore » in *Des plantes, des bêtes et des couleurs*, pp.99-120.

[21] Concernant le procédé de la parodie, illustrons ce procédé en établissant un parallèle avec les parodies en matière musicale. A titre d'exemple, en musique classique, le troisième mouvement de la *Sinfonia* de Luciano Berio est une parodie de la *Symphonie n° 2* de Gustav Mahler. En calquant Mahler, le projet parodique de Berio est de représenter l'histoire musicale de l'Occident, de Bach à Webern, etc. Mais, il n'est pas facile aux auditoires ordinaires de le comprendre. De même, *Back in The U.S.S.R.* des Beatles est une parodie de *Back in The U.S.A.* de Chuck Berry. Entre ces deux chansons, il nous serait facile de trouver certaines symétries. Mais, en même temps, Paul McCartney emprunte quelques motifs au chœur des Beach Boys et aux paroles de *Georgia on My Mind* de Ray Charles. Pour la vieille génération qui écoutait très souvent ces chansons en temps réel, il ne serait pas nécessaire d'expliquer cela. Mais, la jeunesse d'aujourd'hui ne comprend plus ces allusions. Quand les lecteurs ne connaissent pas les contextes particuliers auxquels se réfèrent les chefs-d'œuvre parodiques, il leur est impossible de deviner les desseins des auteurs.

Konuma, Yoshio. La vengeance et la résurrection : étude sur la structure et le sens dans Le Conte du Graal de Chrétien de Troyes - 2010

palefroi de la Male Pucelle, il n'y a aucune mention de ce récit. La légende d'Enée concerne peu la souveraineté paradoxale de Gauvain. Guidé par la Male Pucelle montant sur le palefroi symbolique, le neveu du roi Arthur arrive au Château Merveilleux où les morts l'accueillent respectueusement comme leur seigneur tant attendu. Dans cette forteresse de l'Autre Monde, le héros rencontre trois nobles femmes qui ont un lien de parenté avec lui : Ygerne (mère d'Arthur), Anna (mère de Gauvain) et Clarissant (sœur de Gauvain). A la fin de l'épisode de Guiromelant, sur le Lit de la Merveille qu'il a conquis, Gauvain et Clarissant discutent de l'amour et de l'haine de Guiromelant. Pendant leur conversation courtoise, la reine Ygerne parle à sa fille Anna de ce couple bien assorti. Elle désire que le nouveau seigneur se marie avec la princesse de son château, comme Lavinie a jadis plu à Enée :

" Bele fille, que vos est vis
De cel seignor qui est assis
Les vostre fille et lez ma nièce ?
Conseillié a a li grant pièce ;
Ne sai de coi, mais molt [me] siet,
Ne n'est pas drois que il nos griet,
Que de grant hautece li vient
Que a la plus bele se tient
Et a la plus sage qui soit
En cest palais, et si a droit.
Et pleüst Dieu que il l'eüst
Espousee, et tant li pleüst
Come a Eneas pleut Lavine. " [vv.9047-59]

A ces mots, la reine Anna lui donne son accord. Sans connaître l'identité de Gauvain, son fils, elle souhaite également qu'ils s'aiment et ne fassent qu'une âme dans un seul corps. Selon nous, cette scène idyllique est très ironique à double titre. En premier lieu, étant donné que Clarissant est la sœur inconnue de Gauvain, leur amour

Konuma, Yoshio. La vengeance et la résurrection : étude sur la structure et le sens dans Le Conte du Graal de Chrétien de Troyes - 2010

est irréalisable à moins d'être incestueux[22]. En second lieu, Erec et Enide sont assimilés au couple Enée-Lavinie, source mytho-idéologique de la dynastie des Plantagenêts, juste après qu'ils ont surmonté l'épreuve initiatique de la Mort. A l'opposé, nous pensons que Gauvain s'identifie au comte Oringle de Limors. Certes, une brève mention de l'histoire d'Enée témoigne de la grandeur de Gauvain comme seigneur du Château Merveilleux. Mais, il n'est pas le prince des vivants, mais celui des morts. La communion pascale de Perceval, résurrection spirituelle du Messie, nous suggère que le premier protagoniste réussira à guérir la blessure incurable du roi Pêcheur, alors que le second sauve la vie du chevalier vicieux Gréoréas. A l'inverse d'Yvain, Gauvain fait mourir le lion féroce dans l'épreuve du Lit de la Merveille. Quelque exploit brillant que le héros accomplisse, il ne libère personne à la différence de Lancelot et Yvain. Il s'en faut de beaucoup, puisque le libérateur est acculé à s'enfermer éternellement dans l'Autre Monde. Comme le roi Pêcheur, il devient le seigneur paradoxal qui ne peut plus aller à la chasse hors de son château. De plus, la mission primordiale de Gauvain, la quête de la Lance-qui-saigne, implique la destruction du royaume de Logres, tandis que la quête du Graal par Perceval porte directement sur le rétablissement de la communauté du roi Pêcheur. Ces paradoxes résultent essentiellement du jeu parodique mené par Chrétien : le parangon de la chevalerie est forcé de jouer le rôle de l'anti-héros et d'incarner la Mort, un des deux pôles imaginaires de Chrétien de Troyes. Concernant Clarissant, il nous paraît probable que le romancier la tient pour un noble personnage dont les vertus équivaudraient à celles de Lavinie. Mais, comme le souligne le narrateur, l'amour entre le frère et la sœur est impossible, mis à part l'amour fraternel (vv.9065-73). De toute façon, la brève mention d'Enée et Lavinie est d'autant plus ironique que Gauvain est loin de personnifier le principe de la Vie.

Enfin, ce qui serait le plus concluant, il nous semble que Chrétien ridiculise

---

[22] Dans cette scène, D. Poirion reconnaît le thème de l'inceste et l'ironie de Chrétien. Cf. D. POIRION, « L'ombre mythique de Perceval dans le *Conte du Graal* » in D. HÜE, éd. *Polyphonie du Graal*, pp.84-5. Dans la note de son édition du *Conte du Graal*, D. Poirion prendrait une légère distance par rapport à son ancienne opinion : « Notons d'abord cette allusion à l'*Enéas*, qui confirme l'influence virgilienne à travers son adaptation médiévale. Ensuite, remarquons comment le narrateur prend ses distances par rapport à la vieille reine et à sa fille en les faisant se tromper si fortement sur le sens de la conversation entre Gauvain et Clarissant. Enfin on pousse l'erreur jusqu'à la suggestion incestueuse, ce qui semble renforcer l'obsession familiale qui pesait sur tout le roman, mais ici en la dédramatisant » (*Le Conte du Graal*, éd. D. POIRION, p.1390).

Konuma, Yoshio. La vengeance et la résurrection : étude sur la structure et le sens dans Le Conte du Graal de Chrétien de Troyes - 2010

l'aventure d'Erec par la bouche de la Male Pucelle. Dans *Erec et Enide*, le comte Oringle de Limors enlève de force Enide pour l'épouser et en faire une comtesse de l'Autre Monde. Gauvain éprouve un sentiment similaire pour la Male Pucelle. Lorsque le chevalier la trouve sous l'orme dans le jardin, cette femme fatale ne laisse pas indifférent ce Don Juan du Moyen Age. Celui-ci ne le nie pas dès leur première rencontre :

– " Si faz, chevalier, par ma foi
Que je sai bien que vos pensez. "
– " Et coi ? " fait il. – " Vos me volez
Prendre et porter ci contreval
Sor le col de vostre cheval. "
– " Voir vos avez dit, damoisele. " [vv.6696-711]

Aux vers 6692 et 6720, Gauvain s'adresse à la Male Pucelle en l'appelant avec familiarité « amie bele ». Elle devine bien son intention et lui réplique d'un ton piquant. S'apercevant de son attitude très aigre, le chevalier fait volte-face. Désormais, il la qualifie de « damoisele » ou « pucelle », termes dont l'usage exclut le sentiment de l'amitié[23]. Leur conversation serait animée par une stratégie amoureuse comparable au jeu d'échecs, mais la parole de la Male Pucelle n'est-elle destinée qu'à son interlocuteur ? Nous pensons qu'elle se moque non seulement de Gauvain, mais aussi, implicitement, d'Erec. En réalité, le second héros affirme ouvertement son désir d'enlèvement : « " Voir vos avez dit, damoiselle " » (v.6701). A cette réponse, la Male Pucelle l'accable d'invectives, mais n'impliquent-elles pas une insinuation visant le voyage d'Erec et d'Enide ? Dans le premier roman de Chrétien, la belle héroïne subit une série d'épreuves humiliantes sur l'ordre de son mari qui doit rétablir son honneur. En particulier, Erec lui interdit de prononcer un mot. Par conséquent, elle est obligée de garder le « silence » tout au long de son itinéraire, bien qu'elle se trouve dans une situation critique (vv.2764-71). Pour les lecteurs modernes, la motivation d'Erec est

[23] Cf. Ph. MENARD, *Le Rire et le Sourire dans le Roman Courtois en France au Moyen Age (1150-1250)*, p.706.

Konuma, Yoshio. La vengeance et la résurrection : étude sur la structure et le sens dans Le Conte du Graal de Chrétien de Troyes - 2010

difficile à comprendre. Mais dans l'épisode de la Male Pucelle commence la vengeance d'Enide contre l'idéal chevaleresque. Cette fois, le chevalier devient la victime de la parole de la femme. En présence du meilleur chevalier de la Table Ronde, la Male Pucelle invective vivement les chevaliers accompagnant « foles bretes » (v.6706) dans leurs aventures :

– " Je le savoie bien, fait ele ;
Mais dehez ait qui ce quida,
Garde nel te penser tu ja
Que tu sor ton cheval me metes.
Ne sui pas de ces foles bretes
Dont cist chevalier se deportent,
Qui sor lor chevax les en portent
Quant il vont en chevalerie ;
Mais moi n'i porteras tu mie.
Et neporoec, se tu osoies,
Mener avec toi m'en porroies.
Se tant te voloies pener
Que tu m'alaisses amener
De cel garding mon palefroi,
Jo iroie tant avec toi
Que male aventure et pesanche
Et doels et honte et mescheanche
T'avenist en ma compaignie. " [vv.6702-19]

Le dialogue entre Gauvain et la Male Pucelle constitue une farce où ils jouent, d'une manière très plaisante, le rôle du couple Erec-Enide. A la suite de la demande de la Male Pucelle, le neveu du roi Arthur va prendre le palefroi pour elle ; aussi l'accompagne-t-il dorénavant jusqu'à leur arrivée au Château Merveilleux. Nous analyserons bientôt la suite de l'épisode dans ce chapitre. Mais, avant de le faire, le point important qu'il nous faut reconnaître, c'est que l'épisode de la Male Pucelle

Konuma, Yoshio. La vengeance et la résurrection : étude sur la structure et le sens dans Le Conte du Graal de Chrétien de Troyes - 2010

construit une caricature d'*Erec et Enide.* Au surplus, dans notre hypothèse, plus que ces deux récits, la partie Gauvain est une compilation de tous les romans de Chrétien de Troyes, dans laquelle Gauvain fait l'expérience d'une série d'épreuves que ses cinq cadets (Erec, Cligès, Lancelot, Yvain et Perceval) ont déjà surmontées. Elle se déroule implicitement en faisant référence aux motifs préexistants, *déjà-vus* dans ses cinq romans arthuriens. Quant à Gauvain, J. Ribard l'a bien défini comme le « personnage-référence », modèle de perfection humaine et sociale qui mesure l'évolution de jeunes protagonistes[24]. Nous partageons son opinion : cependant sa fonction du critère n'est pas toujours *active.* N'est-elle pas plutôt *passive* dans la partie Gauvain ? Autrement dit, le récit exceptionnel centrée sur le « personnage statique » (selon l'expression de J. Frappier) où il joue exclusivement le rôle principal nous montre que sa perfection est mise à l'épreuve et se mesure, au contraire, à l'aune du dynamisme de la jeune génération.

* * *

Revenons à la suite de l'aventure de Gauvain. Après avoir réveillé le chevalier moribond que la belle demoiselle étreignait sur ses genoux, le second héros chevauche, à la recherche d'une nouvelle aventure au pays de Galvoie. Dans cette séquence qui nous paraît constituer le nœud du récit, la renaissance physique de Gréoréas se succède à la renaissance spirituelle de Perceval. Entre ces deux personnages, l'importance de Perceval est indubitable. Notre interrogation porte sur la vraie nature de Gréoréas dont l'importance est plus souvent négligée par les critiques modernes, ainsi que par les successeurs médiévaux de Chrétien[25]. Quand Gauvain le rencontre pour la première fois

---

[24] J. RIBARD, « Un Personnage paradoxal » in *Du mythique au mystique*, pp.286-8.

[25] Excepté *La Première Continuation de Perceval* (*EMQU*), *Durmart le Gallois* et *Le Livre d'Artus*, Gréoréas n'apparaît pas dans les romans français du Moyen Age. Dans son édition du *Conte du Graal*, D. Poirion ajoute une note à son sujet : « Greorreas ou Gregorias (*MI*, var.*b*) est le frère de Grinomalant et Guinganbresil. Il y a donc, derrière ces violences, une inimitié familiale, ce qui restreint le problème de justice à une question de vengeance. Le nom fait penser à saint Grégoire, né d'un inceste entre frère et sœur, et qui a épousé sa mère, évidemment sans la reconnaître, selon la légende de sa vie. On voit que les drames œdipiens ne sont pas étrangers aux fantasmes de

Konuma, Yoshio. La vengeance et la résurrection : étude sur la structure et le sens dans Le Conte du Graal de Chrétien de Troyes - 2010

sous le chêne, il ne s'aperçoit pas de l'identité de Gréoréas. Pareillement, à cause d'une plaie très profonde « parmi le chief » (v.6554), ce dernier ne remarque pas l'identité de son sauveur. C'est lors de leur deuxième rencontre, la scène de la guérison, qu'ils se reconnaissent. Là se révèle enfin leur destin tragique, le viol de la demoiselle par Gréoréas et la punition de Gauvain. Après avoir laissé Gréoréas à l'agonie et son amie en deuil, le neveu du roi Arthur franchit la borne de Galvoie et chevauche « par plains et par forés » (v.6658) jusqu'à ce qu'il parvienne à un château magnifique où il trouve la Male Pucelle sous l'orme. Nous venons d'expliquer cette scène. Nous analyserons encore sa personnalité, allégorie de l'« orgueil », dans le chapitre prochain. Pour elle, le chevalier se risque à prendre le palefroi maléfique, sans aucune considération pour l'avertissement du peuple. En sa compagnie, le héros poursuit son aventure humiliante jusqu'à l'arrivée au Château Merveilleux. La Male Pucelle l'injurie grossièrement. Désormais, Gauvain est obligé d'endurer ses violences verbales sans rien lui répliquer (vv.6869-73, 6902-3). Ils retournent vers la borne de Galvoie et le chêne sous lequel Gréoréas était resté évanoui sur les genoux de son amie plongée dans l'affliction. Sur leur chemin de retour, le narrateur met l'accent sur les connaissances expertes de Gauvain dans le domaine médical. Pour traiter la plaie mortelle du mourant, il va cueillir une herbe médicinale :

Et mesire Gavains savoit
Plus que nus hom de garir plaie,
Et voit une herbe en une haie,
Trop bone por dolur tolir
De plaies ; il le va queillir. [vv.6910-4]

Arrivé sous le chêne, la demoiselle lui demande de l'aide pour éviter la mort de son chevalier : « “ Biax sire chiers, / Or quit je que cis chevaliers / Soit mors, qu'il n'ot mais ne n'entent. ” » (vv.6919-21). Bien que Gréoréas soit dans un état critique, Gauvain l'examine et comprend qu'il est encore vivant. Il lui explique alors que ses

---

l'époque » (*Le Conte du Graal*, éd. D. POIRION, p.1378). En réalité, dans le texte de Chrétien, l'auteur n'évoque ni un tel lien familial, ni un tel inceste œdipien.

Konuma, Yoshio. La vengeance et la résurrection : étude sur la structure et le sens dans Le Conte du Graal de Chrétien de Troyes - 2010

jours ne sont pas en danger. Avec l'aide de la jeune fille, Gauvain guérit ses plaies profondes en utilisant une herbe (vv.6926-49). Sur cette plante, il explique comme suit :

Qu'il ne covient sor plaie metre
Meillor herbe, tesmoinz la letre,
Qui dist que ele a si grant force,
Qui la lïeroit sor [l']escorce
D'un arbre qui fust entechiez,
Mais que del tot ne fust sechiez,
Que rachine reprendroit
Et li arbres teus devendroit
Qu'il porroit foillir et florir. [vv.6935-43]

Sans doute, Chrétien de Troyes reconnaît un symbole de la résurrection dans cette herbe. Par exemple, *dans Le Chevalier au Lion*, le « Pin » auprès de la Fontaine est représenté comme un arbre immortel[26] :

La fontaine venras qui bout,
S'est ele plus froide que marbres.
Ombres li fait li plus biaus arbres
C'onques peüst faire Nature.
En tous tans le fueille li dure,
Qu'il ne le pert pour nul yver. [vv.378-83]

Cette immortalité du pin ne serait pas nécessairement étrangère à l'attribut messianique d'Yvain, seigneur de Brocéliande qui accomplit l'épreuve initiatique de la Mort. Un exemple comparable se trouve dans la scène du dernier duel entre Lancelot et Méléagant. Sur la place où a lieu leur duel, se trouve également l'arbre immortel qui remonte au temps d'Abel :

[26] Sur le symbolisme du pin dans la littérature française du Moyen Age, voir A. PLANCHE, « Comme le pin est plus beau que le charme… » in *Des plantes, des bêtes et des couleurs*, pp.79-98.

Konuma, Yoshio. La vengeance et la résurrection : étude sur la structure et le sens dans Le Conte du Graal de Chrétien de Troyes - 2010

En la lande un sagremor ot

Si bel que plus estre ne pot,

Molt tenoit place, molt est lez,

S'est tot antor selonc orlez

De menue erbe fresche et bele

Qui an toz tans estoit novele.

Soz le sagremor gent et bel

Qui fu plantez del tans Abel

Sort une clere fontenele

Qui de corre est assez isnele. [vv.6983-992]

Cette description est d'autant plus significative qu'elle est étroitement liée au théâtre du combat décisif entre la Vie et la Mort. Or, dans *Le Conte du Graal*, le chêne sous lequel Gréoréas perdait conscience est-il une image de la renaissance (de la mort du chevalier décapité à la résurrection de Gréoréas) ? Bien sûr, Chrétien ne le précise pas. Nous évitons ici de tirer une conclusion sur cette question. Mais, comme l'a rapporté Joinville, il est certain que le chêne est l'arbre symbolique sous lequel Saint Louis exerçait la justice[27]. Ses caractéristiques robustes (virilité, endurance, longévité, etc) ne sont-elles pas souvent mentionnées dans les proverbes du Moyen Age[28] ? De toute façon, l'efficacité de l'herbe et le pansement de Gauvain permettent au moribond de revenir à la vie. A peine reprend-il conscience qu'il remercie son sauveur. Ensuite, il désire de bon gré confesser ses « pechiez » (v.6975) dans la communion avant de *mourir* :

Mesire Gavains ne se muet

Tant que li chevaliers sozpire

---

[27] « Maintes foiz avint que en esté il aloit seoir au boiz de Vinciennes après sa messe, et se acostoioit a un chesne et nous fesoit seoir entour li » (Joinville, *Vie de saint Louis*, éd et trad. Jacques MONFRIN, Paris, Bordas, 1995 « Classiques Garnier », §59, p.30).

[28] Cf. *Proverbes français antérieurs au XVe siècle*, éd. Joséph MORAWSKI, Paris, Champion, 1925 « CFMA.47 », n.189, 1064, 1072, 1474, 1632.

Konuma, Yoshio. La vengeance et la résurrection : étude sur la structure et le sens dans Le Conte du Graal de Chrétien de Troyes - 2010

Et parole et dist : “ Diex li mire
Qui la parole m’a rendue,
Que molt ai grant paor eüe
De morir sanz confession.
Li deable a porcession.
M’ame estoient ci venu querre.
Ainz que je soie mis en terre,
Volroie molt estre confés.
Je sai un chapelain chi pres,
Se j’avoie sor coi monter,
Cui g’iroie dire et conter
Mes pechiez en confession,
Et prendroie communion.
Ja la mort ne redoteroie
Puis qu’acommunnïez seroie
Et me confesse aroie prise.
Mais or me faites un servise,
Se il ne vos doit anuier :
Le ronchin a cel escuier
Me donez, qui la vient le trot. ” [vv.6962-83]

Suivant l’indication de Gréoréas, Gauvain va prendre le roussin de l’écuyer mentionné ci-dessus et dont le caractère est très pervers. Mais, avant de traiter de ce personnage énigmatique, il nous faut dire que la résurrection et la communion de Gréoréas résultent essentiellement de celles de Perceval dans l’épisode de l’ermite. Nous ne savons pas de quelle distance la borne de Galvoie est éloignée de l’ermitage de l’oncle de Perceval dans le temps et l’espace romanesques. Mais, juste après que Perceval a racheté ses péchés dans la communion, Gréoréas revient non seulement à la vie, mais aussi aspire vivement à confesser ses péchés dans la communion. Les deux situations sont parallèles, mais Gréoréas n’est jamais l’Elu comme Perceval. D’un côté, le jeune Gallois a erré pendant cinq ans sans adorer la croix du Dieu dans l’église. De

Konuma, Yoshio. La vengeance et la résurrection : étude sur la structure et le sens dans Le Conte du Graal de Chrétien de Troyes - 2010

l'autre, le chevalier malfaisant désire confesser ses péchés. Au jour du Vendredi Saint, les pénitents reprochent sévèrement à Perceval de porter ses armes. Par contre, moribond, Gréoréas espère monter sur le roussin misérable pour aller à un « chapelain » (v.6972) de sa connaissance. L'identité de ce chapelain est incertaine. Mais, ne serait-il pas l'avatar de l'ermite ? Au même jour de Pâques, il se peut que Perceval et Gréoréas ressuscitent ensemble comme Jésus-Christ. En tout cas, sans aller aussi loin, la résurrection spirituelle de Perceval va de pair avec celle, physique, de Gréoréas. Aujourd'hui encore, certains médiévistes mettent en cause la discontinuité chronologique liée à la suspension de « cinq ans » entre les deux parties du récit[29], mais c'est elle qui produit la suite de paradoxes qui entretient, à notre avis, la dimension parodique du texte.

Pour recevoir le sacrement de l'eucharistie chez le chapelain, le moribond prie son sauveur Gauvain de prendre le « ronchin » (v.6982), amené par un « escuier desavenant » (v.6986). Le narrateur décrit en détail la laideur physique de cet écuyer et son mauvais caractère (vv.6984-95). Certes, Chrétien lui associe quelques images polysémiques qui ne peuvent pas se réduire à une seule impression. Nous pourrions interpréter diversement cette laideur en nous référant aux divers romans de Chrétien. Cette laideur nous rappelle tantôt la Demoiselle Hideuse, tantôt le « vilain » que Calogrenant a rencontré dans son aventure : « Uns vilains qui resambloit mor, / Grans et hideus a desmesure, / Issi tres laide creature / Qu'en ne porroit dire de bouche » (vv.286-9). Parmi ces deux personnages hideux, l'un est une langue de vipère et l'autre un barbare. Mais ils se retrouvent dans leur fonction d'inciter les chevaliers de la Table Ronde à tenter une nouvelle aventure. Selon les mots de Gréoréas, cet écuyer ne pense qu'à nuire à Gauvain : « ce sachiez bien / Qu'il ne va querant nule rien / Se vostre mal non, se il puet » (vv.7007-9). Insulté, le héros donne immédiatement une claque sur la joue de toutes ses forces. Malgré cela, l'écuyer continue à lui adresser des injures d'après lesquelles Gauvain est voué à devenir estropié :

– " Encor ne lairai je ne die

Quel deserte vos en avrois :

[29] Cf. E. BAUMGARTNER, *Chrétien de Troyes : Le Conte du Graal*, pp.40-3.

Konuma, Yoshio. La vengeance et la résurrection : étude sur la structure et le sens dans Le Conte du Graal de Chrétien de Troyes - 2010

Le main et le bras en perdrois

Dont vos m'avez le cop doné

Que ja ne vos iert pardoné. " [vv.7036-40]

Cette parole n'est-elle qu'une flèche du Parthe de l'écuyer ? Le roman inachevé ne raconte pas une telle issue, incroyable. Cependant, dans *Le Conte du Graal*, n'est-il pas étonnant que les personnages giflés aient la faculté de deviner la « vérité » ? Par exemple, la pucelle qui n'a jamais « ri » et le « sot »[30], ces deux prophètes de la cour du roi Arthur, prédisent le futur brillant de Perceval qui deviendrait le meilleur chevalier du monde entier (vv.1039-44, 1059-62). La parole inattendue de la pucelle irrite le sénéchal Keu à tel point qu'il lui donne une forte gifle. A la suite, le sénéchal a aussi envoyé un coup de pied au sot : celui-ci disait toujours que cette pucelle ne rira pas avant qu'elle rencontre le meilleur chevalier. Le sot explique en détail la vengeance de Perceval contre Keu (vv.1256-74, 2866-71). En réalité, ces représailles se réalisent plus tard dans l'épisode des trois gouttes de sang sur la neige blanche. En plus de ces deux personnages, la Pucelle aux Petites Manches analyse bien l'identité cachée de Gauvain qu'elle prétend incomparablement meilleur que Melïan de Lis, ami de sa sœur aînée. Ayant ouvertement indiqué la supériorité de Gauvain sur Melïan, ses mots enfantins ont tellement blessé l'amour-propre de l'aînée arrogante que celle-ci donne une claque sur la joue de la petite héroïne (vv.5038-49). Toutefois, pour rétablir son honneur, Gauvain accepte de devenir son chevalier et participe incognito au tournoi de Tintagel. Le meilleur chevalier y vainc admirablement beaucoup de chevaliers, y compris Melïan de Lis pour rendre justice de la Pucelle aux Petites Manches. En ce qui concerne l'écuyer hideux, *Le Conte du Graal* ne décrit pas l'avenir tragique de Gauvain. On ne saurait pas juger si ses propos sont vrais ou faux. De toute façon, comme dans la partie Perceval, le romancier semble nous donner un indice sur le développement de la partie Gauvain où les circonstances semblent ne pas devoir lui être nécessairement favorables.

Concernant le rôle de l'écuyer, nous avons déjà rencontré l'écuyer courtois de

---

30 Cf. J-M. FRITZ, *Le discours du fou au Moyen Age (XIIe-XIIIe siècles) : Etude comparée des discours littéraire, médical, juridique et théologique de la folie*, Paris, Presses Universitaires de France, 1992 « Perspectives Littéraires », pp.31-2, 265, 345, 348, 377.

Konuma, Yoshio. La vengeance et la résurrection : étude sur la structure et le sens dans Le Conte du Graal de Chrétien de Troyes - 2010

Gauvain, Yvonet, qui témoigne sur la victoire, quelque peu burlesque, de Perceval contre le Chevalier Vermeil, voleur d'une coupe d'or du roi Arthur dont le symbolisme présagerait celui d'un autre récipient d'or : le Graal. Aussitôt après que le jeune Gallois l'a tué comme l'aurait fait un chasseur rustique en lui crevant les yeux d'un jet du javelot, Yvonet s'empresse auprès de lui pour que le sauvage naïf puisse s'armer de l'armure vermeille qu'il a ardemment désirée. Perceval obtient ainsi son armure favorite, ainsi que la lance et le destrier avec l'aide d'Yvonet. Si l'on remarque l'effet de symétrie entre les deux volets du diptyque, il nous est possible de comparer les deux écuyers d'un point de vue structurel[31]. Néanmoins, dans le contexte de notre étude, nous avons aussi la possibilité de prêter attention à un autre écuyer d'*Erec et Enide.* Au deuxième jour de leur épreuve, vers midi, Erec et Enide rencontrent un écuyer très courtois qui se fait accompagner par les deux valets dans le territoire du comte Galoain (vv.3120-6). L'écuyer s'aperçoit tout de suite qu'ils ont l'air fatigué. Il les régale de gâteaux, de vin et de fromages. Erec le remercie beaucoup de son obligeance. Le héros propose de lui offrir son meilleur cheval en « gueredon » :

« Amis, fait il, en gueredon
Vos fais d'un de mes chevax don ;
Prenez celui qui mieuz vos siet.
Et se vos pri que ne vos griet :
Arriers ou chastel retornez,
Un riche ostel m'i atornez. » [vv.3179-84]

L'écuyer choisit le *vair,* « cil li semble li mieudre estre » (v.3189). Montant sur le destrier pommelé, il conduit Erec et Enide à un logis très confortable. Après cela, l'écuyer retourne vers le logis de son seigneur Galoain pour mener son destrier à l'écurie. Le comte s'intéresse à la propriétaire de ce pommelé, parce que l'écuyer lui a expliqué qu'Erec est bien plus beau que son seigneur. En outre, il insiste sur la beauté exceptionnelle d'Enide : « Et avec lui vient une dame / Tant bele, c'onques nule fame /

[31] Cf. A. SALY, « La récurrence des motifs en symétrie inverse et la structure du *Perceval* de Chrétien de Troyes » in *Image, Structure et Sens*, pp.102-3.

Konuma, Yoshio. La vengeance et la résurrection : étude sur la structure et le sens dans Le Conte du Graal de Chrétien de Troyes - 2010

La moitié de sa beauté n'ot » (vv.3241-3). Le seigneur discourtois Galoain aspire vivement à leur rendre visite pour connaître la vérité. Reconnaissant la beauté de la dame, Galoain (peut-être l'incarnation de la vanité) tente de séduire l'héroïne et l'incite à trahir confidentiellement son mari. Mais, elle repousse cette demande en le trompant au contraire avec un grand esprit d'à-propos[32]. A minuit, avant de subir l'assaut de Galoain, Erec et Enide préparent leur fuite. Le héros offre ses « sept destriers » (v.3504) à l'hôte du logis pour le récompenser de son hospitalité chaleureuse[33]. Ils s'échappent du logis menacé par la troupe du comte. Les deux amis s'enfuient, et les ennemis les poursuivent, guidés par leurs pas. Mais à la fin, au terme d'un combat acharné, le comte Galoain est grièvement blessé au « vuit bu » (v.3625). Erec remporte la victoire sur cet excellent chevalier. Ayant reconnu ses péchés, le séducteur prétentieux se confesse de ses sentiments envers Enide. Le comte fait le sermon de ne plus leur faire de mal (vv.3631-52). La conversion de Galoain marque une nouvelle phase dans l'épreuve du jeune couple marié. Dans la dernière nuit de cet épisode, Enide a maudit son « orguil » et « outrecuidance » (v.3105), qui l'ont plongée dans une situation misérable. C'est le jour suivant que le seigneur vaniteux séduit Enide. Leur dialogue serait révélateur. Galoain lui dit : « Bien est voirs que fame s'orguille » (v.3344). Elle lui répond : « Ne vos ai rien di par orguil » (v.3364). Pour ainsi dire, l'héroïne refoulerait son sentiment orgueilleux. Ne réussit-elle pas à prouver son « humilité » ?

De prime abord, cet épisode ne ressemble pas à celui de la Male Pucelle quant au rôle de l'écuyer, jeune homme non adoubé qui fait l'apprentissage de la chevalerie. Ces nobles valets sont par essence destinés à servir les chevaliers respectables. Les apprentis devinent pertinemment la qualité du chevalier, même si son identité est encore cachée et obscure. L'écuyer du comte Galoain éprouve plus d'affection pour Erec que

---

[32] Enide trompe ainsi son séducteur discourtois : « Sire, fait ele, or me creez, / Ne soiez pas si esfreez, / Mais demain envoiez ceanz / Vos chevaliers et vos serjanz. / Si me faites a force prendre, / Mes sire me voudra desfendre, / Qui mout est fiers et corageus. / Ou soit a certes ou a geus, / Faites le prendre et afoler / Ou de la teste decoler. / Trop ai menée ceste vie, / Je n'ain mie la compaignie / Mon seignor, je n'en quier mentir. / Je vos voudroie ja sentir / En un lit certes nu a nu. / Des qu'a ce en somes venu, / De m'amor estes aseür » (vv.3381-97).

[33] Dans *Le Conte du Graal*, lors de son départ, Gauvain mène ses sept chevaux et ses sept écuyers avec ses deux écus : « Qui bon cheval et bone lance / Ou bon elme ou bone espee ot, / Presenta lui ; mais lui ne plot / Qu'il em portast rien de l'autrui. / Set escuiers maine avec lui / Et set chevax et deus escus » (vv.4800-5).

Konuma, Yoshio. La vengeance et la résurrection : étude sur la structure et le sens dans Le Conte du Graal de Chrétien de Troyes - 2010

son vrai seigneur. Quoique son maître soit Gauvain, Yvonet a un intérêt peu ordinaire pour Perceval qui n'est qu'un simple rustaud, tout au moins lors de sa première visite à la cour du roi Arthur. Par contre, l'écuyer disgracieux menant le roussin paraît contre toute attente une exception. Ce malveillant n'obéit jamais à Gauvain. Il ne complote que pour nuire au meilleur chevalier de la Table Ronde. Que le héros le batte fortement à coup de poing ne serait ni anormal, ni discourtois, car ses paroles absurdes choquent l'idée que l'on se fait du rôle de l'écuyer, porteur de l'écu du chevalier. Dans un sens, l'écuyer hideux étant l'opposé d'Yvonet et de Galoain, son existence contribue à mettre en cause Gauvain. A cause de cet écuyer, le neveu du roi Arthur perdra bientôt son destrier prestigieux « Gringalet », en même temps que son honneur. C'est pour cela qu'il est obligé de monter sur le roussin, cheval de labour destiné au paysan. La ruse d'Enide permet à Erec de se tirer d'embarras ; celle de la Male Pucelle projette de le précipiter dans une crise. L'écuyer du comte Galoain reçoit le meilleur destrier en récompense de son service ; Gauvain est dépossédé de Gringalet en dépit du service dévoué accompli pour Gréoréas. Le traitement de Gauvain serait toujours ironique. Mais, cela ne signifie pas que Monseigneur Gauvain est un personnage purement négatif dans l'épisode de la Male Pucelle. L'humour de Chrétien semble exagérer hyperboliquement certaines particularités traditionnelles de Gauvain, le parangon de la chevalerie.

Dans la suite du récit, le neveu du roi Arthur est embarqué dans une situation beaucoup plus pénible. Pendant qu'il prend le cheval de l'écuyer, le chevalier mourant retrouve sa vitalité : « Al chevalier plaié revint / Li cuers qu'il ot eü molt vain » (vv.7042-3). Il lui conseille de ne tenir aucun compte de cet écuyer laid. Il lui prie d'amener son mauvais cheval pour chercher l'endroit où il peut se confesser et communier avant de *mourir* :

Que je ne weil ci plus ester,
Ains monterai, se j'onques puis,
Sor le ronchin et querai puis
Ou je me puisse confesser,
Que je ne quier jamais cesser

Konuma, Yoshio. La vengeance et la résurrection : étude sur la structure et le sens dans Le Conte du Graal de Chrétien de Troyes - 2010

Tant com je soie enneulïez,

Confessez et comuniiez. [vv.7054-60]

Lorsque Gauvain lui a remis le cheval, l'agonisant recouvre la vue et reconnaît bien son sauveur. Tandis que Gauvain aide poliment la jeune fille à monter sur le palefroi, Gréoréas s'empare à l'improviste de Gringalet. Il le fait galoper sur la colline. Le neveu du roi Arthur s'étonne de voir le blessé gambader sur son cheval. Tout en riant, il lui dit de restituer son destrier et de ne pas le faire bondir à cause de ses plaies. Toutefois, Gréoréas insulte son bienfaiteur et déclare qu'il emmène Gringalet pour lui et que c'est le mauvais cheval qui est désormais à Gauvain. Le héros proteste avec fureur contre la trahison du blessé. Il exige qu'il lui rende son destrier en demandant pour quelle raison il lui fait du tort et l'en prive. Le chevalier ressuscité raconte alors un conflit passé entre eux. Il prétend avoir le droit de se venger de son ennemi mortel :

– " Si as, Gavainns, tu me veïs

La ou grant honte me feïs.

Ne te sovient il de celui

Cui tu feïs si grant anui.

Que tu le feïs sor son pois

Avec les chienz mengier un mois,

Les mains liies triers le dos ?

Saches que tu feïs que fols,

Que orendroit grant honte i as. " [vv.7109-17]

Ecoutant cette parole, Gauvain se souvient de l'identité du blessé. Il lui répond que son attitude n'est pas injuste :

– " Es tu dont che, Greoreas,

Qui la damoisele preïs

A force et ton buen en feïs ?

Neporquant bien savoies tu

Konuma, Yoshio. La vengeance et la résurrection : étude sur la structure et le sens dans Le Conte du Graal de Chrétien de Troyes - 2010

Qu'en la terre le roi Artu
Sont puceles asseürees ;
Li rois lor a triues donees,
Si les garde, si les conduit.
Ne je ne pens ne je ne quit
Que tu por cest mesfait me haces
Ne que por che mal me porchaces,
Que jel fis por loial justise,
Qui est establie et assise
Par toute la terre le roi. " [vv.7118-31]

L'opinion de Gauvain est très raisonnable, car Gréoréas n'est autre qu'un chevalier discourtois qui a jadis enlevé la demoiselle de force pour son plaisir. Comme dans *Le Chevalier de la Charrette*, le sujet de l'enlèvement est mis en relief dès le début du *Conte du Graal*. Dans la Gaste Forest, le jeune Gallois rencontre cinq chevaliers de la Table Ronde qui poursuivaient cinq mauvais chevaliers, ravisseurs de trois pucelles. C'est à travers ces personnages, qui incarnent la justice du roi Arthur, que Perceval s'éveille à la mission chevaleresque. Les mots de Gauvain sont admirables et il n'y a pas de circonstances atténuantes pour Gréoréas. Mais, les dires de Gauvain coïncident-ils parfaitement avec les faits ? Le parangon de la chevalerie mérite-t-il effectivement de punir Gréoréas d'avoir enlevé la pucelle ? Nous savons bien que Gauvain n'est pas un ravisseur discourtois comme Méléagant et Gréoréas, mais un grand séducteur de belles jeunes filles. Dans ses manières courtoises, la Male Pucelle reconnaît bien une sorte de donjuanisme et lui-même n'a pas l'intention de nier qu'il désire l'emmener quelque part et la porter sur l'encolure de son destrier (vv.6696-701). Cependant, la perte de Gringalet entraîne la chute de son prestige à double titre. En premier lieu, Gauvain n'est plus le beau chevalier qui est digne d'escorter la pucelle sur un destrier prestigieux. Au lieu de Gringalet, le premier chevalier de la Table Ronde est dorénavant obligé d'enfourcher le « ronchin » misérable. En second lieu, ce cheval de charge ne convient pas à la bataille. A cause de cette monture, le héros se retrouve bientôt dans une situation critique quand il doit se battre contre le neveu de Gréoréas qui

Konuma, Yoshio. La vengeance et la résurrection : étude sur la structure et le sens dans Le Conte du Graal de Chrétien de Troyes - 2010

le poursuit en montant sur Gringalet, sur l'ordre de son oncle. A tout prendre, dans cet épisode, il nous paraît fort probable que Chrétien représente avec humour la déchéance inattendue de Gauvain. A cet égard, D. Poirion explique, ce nous semble, pertinemment :

> Gauvain est ici en proie au ridicule. Ce personnage n'est pas traité comme un parfait héros. Chrétien met parfois ses personnages sympathiques dans des situations ridicules, et c'est ce qui est souvent arrivé dans ce roman même pour Perceval. On ne peut donc pas dire qu'il ait, à cet égard, changé de style. Néanmoins, il faut considérer l'évolution des choses et la transformation des personnages : de ce point de vue il y a bien opposition entre la première partie et la seconde[34].

Certes, sous les sarcasmes de la Male Pucelle, Gauvain est contraint de monter sur le mauvais cheval jusqu'à leur arrivée au Château Merveilleux. Mais, comme dans le cas d'Enide et de Lancelot, ce serait aussi une initiation à travers laquelle le protagoniste parvient à la vertu de l'humilité dans une bataille quasi « allégorique » contre une personnification de l'orgueil. Pendant que Gauvain se querelle avec Gréoréas, sa belle amie s'en va rapidement à l'amble de son palefroi. Ensuite, après avoir lancé une bravade à son ennemi, Gréoréas la poursuit à vive allure en éperonnant Gringalet. La Male Pucelle se moque de la situation pitoyable de Gauvain qui doit enfourcher le roussin sans valeur. Le narrateur décrit en détail la laideur de cette nouvelle monture (vv.7161-77). La demoiselle lui adresse ces paroles moqueuses :

" Ha ! certes, or va bien la chose,
Fait la damoisele aniouse,
Or serai je lie et joiouse
D'aler quel part que vos voldrois.
Or est il bien raisons et drois
Que je vos sive volentiers

[34] *Le Conte du Graal*, éd. D. POIRION, p.1377.

Konuma, Yoshio. La vengeance et la résurrection : étude sur la structure et le sens dans Le Conte du Graal de Chrétien de Troyes - 2010

Huit jors ou quinze toz entiers
Ou trois semaines ou un mois.
Ore estes vos bien a harnois,
Or seez vos sor bon destrier,
Or samblez vos bien chevalier
Qui pucele doie conduire.
Or primes me weil je deduire
A veoir vos maleürtez.
Vostre cheval un poi hurtez
Des espérons, si l'ensaiez,
Ne ja ne vos en esmaiez,
Qu'il est molt rades et corans.
Je vos sivvrai, qu'il est covens
Que je ne vos laisserai ja
Tant que hontes vos avenra
Por voir, ne vos n'i falrez mie. " [vv.7178-99]

A cette insulte, Gauvain réplique d'un ton un peu irrité (vv.7200-6a). Mais, la Male Pucelle contre-attaque comme toujours en usant d'invectives. Ils chevauchent en silence jusqu'au soir. A l'opposé de l'aventure d'Erec, l'homme s'en va en avant et la femme le suit: « Cil s'en vait, et cele aprés lui » (v.7214). Tout en ayant de la peine à diriger le mauvais cheval qui ne lui obéit pas facilement, au fur et à mesure qu'ils cheminent à travers des forêts sauvages et solitaires, ils finissent par arriver à une plaine assez vaste qui donne sur une rivière large et profonde. Sur l'autre rive, se dresse une forteresse extrêmement magnifique : le Château Merveilleux. Dans son palais, il y a « cinc cens » (v.7244) fenêtres ouvertes par lesquelles de nombreuses et belles pucelles et dames regardent devant elles les prés et les vergers fleuris (vv.7232-57). La Male Pucelle conduit alors son compagnon au bord de la rivière où une barque est attachée à un perron. Après qu'il a descendu de son palefroi, y embarquent d'abord la femme fatale, puis la bête qui avait fait plusieurs fois l'expérience de la même aventure. Ensuite, d'un ton moqueur, elle l'invite à y monter tout de suite pour fuir un péril imminent

Konuma, Yoshio. La vengeance et la résurrection : étude sur la structure et le sens dans Le Conte du Graal de Chrétien de Troyes - 2010

(vv.7273-84). Ecoutant son avertissement, Gauvain retourne et voit venir, à travers la lande, un chevalier tout en armes assis sur le destrier que Gréoréas vient de lui voler. Le héros demande à la Male Pucelle qui est le nouveau cavalier de Gringalet. Elle lui explique alors d'un air joyeux que c'est le neveu de Gréoréas qui n'aspire qu'à attaquer son ennemi, sous l'ordre de son oncle, jusqu'à ce qu'il lui tranche sa tête pour la lui rapporter. Bien qu'elle lui recommande avec sarcasmes de s'enfuir, Monseigneur Gauvain est trop fier pour reculer devant le combat contre le neveu de Gréoréas : « " Certes, ja n'i fuirai por lui, / Damoisele ançois l'atendrai. " » (7312-3). Au contraire, face à cette adversité extrême, il essaie sérieusement de récupérer son destrier :

– " Que que il me doie coster,
Pucele, ja n'i guenchirai,
Mais a l'encontre li irai,
Car se je recovrer pooie
Mon cheval, molt liez en seroie. " [vv.7326-30]

Sous les yeux attentifs de nombreuses et belles pucelles, les deux chevaliers se battent ainsi au cours d'un duel très étrange. Le meilleur chevalier s'assied sur le cheval de charge et l'autre sur le meilleur destrier. Le neveu du roi Arthur se dresse si fort sur ses étriers que l'un, celui de gauche, cède. Ayant abandonné l'éperon de droite, sans éperonner le cheval, il est maintenant dans l'attente du neveu de Gréoréas. La bête ne peut plus se mouvoir (vv.7331-43). Mais notre héros esquive une attaque vive de son ennemi. Etant donné qu'il a adroitement frappé à la partie supérieure du bouclier, le fer de sa lance perce non seulement l'écu, mais aussi le haubert, de telle sorte que le neveu de Gréoréas est abattu à terre. De plus, étendant la main pour reprendre Gringalet, le chevalier réussit à sauter d'une façon acrobatique en selle sur son destrier. L'aventure finissant avec succès pour lui, il éprouve une joie telle qu'il n'en a jamais éprouvée dans sa vie (vv.7360-3). Après cette victoire, il revient vers la Male Pucelle qui vient d'embarquer dans la barque, mais elle a déjà disparu comme un fantôme. Ainsi finit à l'improviste l'épisode de la Male Pucelle. Elle apparaît de nouveau avec son ami l'Orgueilleux del Passage a l'Estroite Voie, après que Gauvain a surmonté l'épreuve du

Konuma, Yoshio. La vengeance et la résurrection : étude sur la structure et le sens dans Le Conte du Graal de Chrétien de Troyes - 2010

Lit de la Merveille dans le château de l'Autre Monde.

Certes, comme l'a pressenti J. Frappier, l'aventure de Gauvain au pays de Galvoie est pleine de phénomènes mystérieux. Mais, ce sentiment ne s'explique pas par la théorie de l'origine celtique ou celle de la structure symétrique. Selon nous, dans l'épisode de la Male Pucelle, Chrétien de Troyes joue à parodier *Erec et Enide.* Cette perspective permet de comprendre la dimension comique de la résurrection de Gréoréas. Par ailleurs, il ne serait pas nécessairement vain de souligner la possibilité d'une interprétation allégorique dans un contexte chrétien. Par exemple, P. Le Rider et J. Ribard reconnaissent l'image de la Jérusalem céleste dans la description du Château Merveilleux[35]. Certes, les critiques qui y voient l'influence des Elysées des celtes peuvent considérer que ce type de théorie est arbitraire et sans fondement. Mais, si nous acceptons que Perceval est l'avatar du Christ dans l'ordre rituel, nous serait-il possible de saisir son influence dans la partie Gauvain ? Dans la tradition judéo-chrétienne, la venue du Messie est ainsi annoncée par le prophète Zacharie :

Exulte avec force, fille de Sion !
Crie de joie, fille de Jérusalem !
Voici que ton roi vient à toi :
il est juste et victorieux
humble, monté sur âne,
sur ânon, le petit d'une ânesse. [*Zacharie,* 9 : 9]

Cette prédiction suffit à nous évoquer l'épisode du Château Merveilleux. L'entrée triomphante du Christ à Jérusalem se fait grâce au symbole de paix « ânon » au lieu du destrier magnifique. A proprement parler, le mauvais cheval de Gauvain ne serait pas identique à l'ânon du Christ. Mais, n'en est-il pas moins vrai que ces deux libérateurs sont destinés à subir l'épreuve de la Mort ? Bien sûr, le chevalier médiéval est trop humain et mondain pour devenir le double du Christ. Gauvain réussit brillamment à récupérer son destrier juste avant d'entrer dans le Château Merveilleux.

[35] P. LE RIDER, *Le Chevalier dans le Conte du Graal de Chrétien de Troyes,* pp.265-6 ; J. RIBARD, « Un Personnage paradoxal » in *Du mythique au mystique,* pp.294-5.

Konuma, Yoshio. La vengeance et la résurrection : étude sur la structure et le sens dans Le Conte du Graal de Chrétien de Troyes - 2010

De plus, selon la coutume de ce château, le vainqueur du combat doit donner le cheval du vaincu à son nautonier hospitalier (vv.7376-406). C'est ainsi que Gauvain se trouve encore une fois dans la situation comique où il risque la perte de Gringalet en dépit de son triomphe. Dans cette scène, le propos de Chrétien serait principalement de mettre à distance la victoire de Gauvain. Mais, en même temps, son itinéraire humiliant nous rappelle celui de Lancelot sur la charrette infâme. A ce sujet, *La Queste del Saint Graal* nous fournit un exemple très intéressant[36].

Dans son aventure, Perceval rencontre une vingtaine de chevaliers qui lui donnent soudain l'assaut. Comme plus de sept ennemis l'ont simultanément attaqué, sans pouvoir se défendre de leurs coups, le héros fait une chute de son cheval. Pendant ce temps, les autres ont tué la monture de Perceval. Tirant son épée, pour être « cil qui ert de grant proece », le héros se relève et continue à pied la bataille. Cependant, ils redoublent leurs attaques à tel point que Perceval est tout près d'être décapité. C'est à ce moment que le « Chevaliers as armes vermeilles » arrive par hasard. Le Chevalier Vermeil, qui est Galaad, déploie tout son talent prodigieux, si bien que les ennemis s'enfuient en plein désarroi dans la forêt. Sachant Perceval en sécurité, sans lui adresser aucune parole, le Bon Chevalier part dans la forêt pour continuer son voyage. Toutefois, Perceval désire tellement connaître l'identité de son sauveur qu'il court, à pied, à toute vitesse, après lui. Bientôt, il tombe sur un écuyer monté sur un « roncin » robuste, agile et rapide, qui menait à la main droite un grand « destrier » noir. Pour rattraper le Bon Chevalier, Perceval le supplie de lui prêter le destrier noir. Mais, l'écuyer refuse catégoriquement de le lui céder : « Sire, fet li vaslez, je nel feroie en nule maniere. Car il est a tel home qui me honiroit dou cors se je ne li rendoie » (éd. Albert PAUPHILET)[37]. Entendant cette réponse, le héros se sent perdu et se tracasse beaucoup : comment faire pour ne pas perdre le Bon Chevalier ? L'écuyer s'en va à vive allure, et Perceval reste si désespéré qu'il pense en mourir. Mais, tandis qu'il se lamente sur son infortune, il entend le galop d'un cheval et voit venir un chevalier tout armé sur le destrier noir que conduisait il y a encore un instant l'écuyer. Après que le cavalier du

---

[36] *La Queste del Saint Graal : Roman du XIIIe siècle*, éd. Albert PAUPHILET, Paris, Champion, 1949 « CFMA.33 », pp.87-93.
[37] *Idem.*, p.89.

Konuma, Yoshio. La vengeance et la résurrection : étude sur la structure et le sens dans Le Conte du Graal de Chrétien de Troyes - 2010

destrier a disparu de la vue de Perceval, il voit cette fois revenir l'écuyer en deuil enfourchant le roussin. D'après son explication, le chevalier vient de lui enlever de force le destrier noir. C'est pourquoi son seigneur le tuera dès qu'il le retrouvera. Alors, entre Perceval et l'écuyer, un accord se réalise pour reprendre le destrier : prenant la place de l'écuyer, Perceval utilise le roussin pour poursuivre le voleur du cheval à condition d'obtenir cette monture en cas de succès. Le jeune Gallois éperonnant le roussin, il se met le plus vite possible à la poursuite du destrier volé. Alors qu'il se hâte de le pourchasser, il finit par trouver devant lui le chevalier éperonnant son destrier noir. Perceval lui crie d'une voix forte : « Sire chevaliers, retornez, et rendez au vaslet son cheval que vos en menez mauvaisement ! »[38]. Les deux chevaliers en viennent à se battre seul à seul, mais, pour finir rapidement cette bataille, l'adversaire vise le poitrail du roussin et lui donne un coup de lance à tel point que son fer le transperce et que le héros en est précipité sur le sol. A peine reconnaît-il la mort du roussin qu'il reprend le galop et disparaît dans la forêt profonde. Voyant cette aventure, Perceval déplore son malheur plus fortement qu'avant :

Et quant Perceval nel puet mes veoir, si a si grant duel qu'il giete son escu et s'espee a terre et oste son hiaume de sa teste, et lors recomence son duel assez plus grant que devant. Si plore et crie a haute voiz et se claime chaitif, maleureus et le plus meschaanz de toz autres chevaliers, et dit : « Ore ai je failli a toz mes desirriers ! »[39].

A première lecture, l'épisode de Perceval dans *La Queste del Saint Graal* nous laisse un sentiment d'incompréhension. Mais, comme l'explique la suite de l'épisode sur la tentation du Diable, le destrier noir signifie la chevalerie démoniaque d'un point de vue allégorique. A minuit, après s'être éveillé de son sommeil, Perceval voit une femme, dont l'identité est en vérité le Diable, qui lui offre un « cheval grant et merveilleux, et si noir que ce iert merveilles a veoir » pour damner son âme et son corps. Sans rien savoir du complot du Diable, Perceval se fait un plaisir de recevoir cette monture magnifique donnée à condition qu'il exauce un vœu de cette femme. A une

[38] *Idem.*, p.90.
[39] *Idem.*, p.91.

Konuma, Yoshio. La vengeance et la résurrection : étude sur la structure et le sens dans Le Conte du Graal de Chrétien de Troyes - 2010

vitesse extraordinaire, le chevalier traverse la forêt en éperonnant son nouveau cheval. Il finit par arriver à une rivière très large et rapide. Bien que le héros ait peur de la passer, la bête satanique s'en approche et veut s'élancer sur ce courant rapide. Perceval pressent qu'il est très dangereux d'y entrer dans la nuit, c'est pourquoi il fait le signe de croix sur son front. La nature du Diable se révèle alors. Perceval s'aperçoit qu'il a été tenté par le Diable et tend les mains vers le ciel pour remercier du fond du cœur le Seigneur.

A la différence du destrier noir, l'auteur ne précise pas le sens du roussin de l'écuyer, mais il nous serait possible de penser que cette bête inférieure conduit humblement Perceval à la chevalerie céleste. De toute façon, de même que Chrétien de Troyes, le clerc du XIIIe siècle semble représenter, dans l'opposition entre le destrier et le roussin, ce que doit être la chevalerie purement spirituelle. Le désespoir de Perceval est semblable à celui de Lancelot qui a perdu l'occasion de sauver la reine enlevée. D'un point de vue allégorique, leur épreuve humiliante serait une initiation à travers laquelle le héros parvient à l'amour suprême, soit profane, soit religieux. Quant à Gauvain, il fait l'expérience de la même épreuve. Mais, tout au moins dans l'épisode de la Male Pucelle, nous pensons que son aventure avec le « ronchin » est au fond une comédie chevaleresque. Pour prolonger cette question très délicate sur le sens de l'aventure de Gauvain, il nous faudra en particulier examiner la figure de la Male Pucelle, dite l'Orgueilleuse de Logres, sous l'angle allégorique.

* * *

Dans cette étude, pour éviter tout anachronique, nous nous abstenons en général de nous référer à des textes hors du domaine français. Mais, à propos du nom de lieu « Limors », Ulrich von Zatzikhoven, poète suisse de langue allemande, présente deux exemples intéressants dans son *Lanzelet* (vers 1200) dont la source française « welsches buoch » (éd. René PERENNEC, v.9324)[40] n'est sans doute pas sans rapport

[40] Ulrich von Zatzikhoven, *Lanzelet*, texte présenté, traduit et annoté par René PERENNEC, Grenoble, ELLUG, 2004 « Moyen Age Européen ».

Konuma, Yoshio. La vengeance et la résurrection : étude sur la structure et le sens dans Le Conte du Graal de Chrétien de Troyes - 2010

avec la matière du *Chevalier de la Charrette.* Dans *Erec et Enide,* Limors est le nom du château du comte Oringle. Au sujet de ce mot, R S. Loomis explique : « Limors. *Erec,* vss.4717, 4947, etc. Castle of Count Orguilleus. Originally “ li mors ”, meaning the dead man, a translation of Breton “ ar maro ”, a title applied to Death personified »[41]. Nous nous réservons ici sur l’étymologie celtique de Limors (ar maro), origine pour la première fois proposée à la fin du XIXe siècle par Sir John Rhys[42]. Mais, comme l’ont souligné R S. Loomis et d’autres médiévistes[43], deux châteaux similaires existent dans *Lanzelet* d’Ulrich : le château de Linier de Limors et Schâtel-le-Mort de Mabuz, surnommé « Poltron », fils de la reine des fées.

Parmi ces deux princes de l’Autre Monde, Linier est le seigneur de Limors et l’oncle d’Ade, une des quatre héroïnes du récit (la fille de Galagandreiz, Ade, Iblis et la reine de Pluris), que Lanzelet prendra pour deuxième femme. Dans son aventure, le héros se retrouve face à trois routes dans la forêt. Il choisit celle du centre qui le conduit vers le château de Limors. Une coutume régionale est attachée à cette route :

Nul étranger, qu’il fût homme d’expérience ou novice, ne pouvait s’en approcher s’il ne portait pas un rameau d’olivier : c’était le signe qu’il avait des intentions pacifiques. Et quiconque arrivait là en armure devait prendre son heaume à la main et en baissant le ventail ; faute de quoi il avait à s’en repentir quand il arrivait en vue du château. Celui qui ne tenait pas compte de la coutume du pays, quelle que fût sa puissance ou sa noblesse, était si rudement malmené qu’il ne s’en tirait jamais avec la vie sauve. Mais le fier guerrier, qui ne savait pas qu’il était lui-même, ignorait cette coutume, ce qui devait lui attirer des désagréments[44].

Sans connaître cette coutume, Lanzelet s’approche hardiment de la forteresse de Limors. Ses chevaliers l’accueillent par un violent assaut, alors que ses dames regrettent beaucoup de voir que le jeune homme subit cette attaque injuste. Apprenant

---

41 R S. LOOMIS, *Arthurian Tradition and Chrétien de Troyes,* p.486.

42 Concernant cette étymologie, voir la note de la traduction anglaise de *Lanzelet* actualisée par Thomas Kerth. Cf. Ulrich von Zatzikhoven, *Lanzelet,* translated by Thomas KERTH with additional notes by K. G. T. WEBSTER and R. S. LOOMIS, New York, Columbia University Press, 2005, p.186.

43 R S. LOOMIS, *Arthurian Tradition and Chrétien de Troyes,* chap.XXIV.

44 Ulrich von Zatzikhoven, *Lanzelet,* trad. Danielle BUSCHINGER, Paris, Champion, 2003 « Traductions des classiques du Moyen Age.65 », p.60.

Konuma, Yoshio. La vengeance et la résurrection : étude sur la structure et le sens dans Le Conte du Graal de Chrétien de Troyes - 2010

leur combat, l'héroïne de cet épisode, Ade, intervient et protège momentanément Lanzelet. Elle est en effet la fille de Patricjus von den Bigen dont l'art de la chasse est particulièrement admiré par le narrateur[45]. Linier de Limors étant son frère, pour ne pas perdre ses biens, il a adopté sa nièce Ade pour en faire l'héritière de Limors. Donc, en cas de mort de son oncle Linier, la jeune fille est destinée à devenir la maîtresse de cette région. Le châtelain de Limors se met en fureur contre Lanzelet qui a violé la coutume de son château, au point de décider de le tuer :

Quand il apprit précisément ce qui s'était passé pendant son absence, Linier changea d'humeur. De colère il devient cramoisi, car il découvrait que la honte et le malheur étaient entrés dans sa demeure. Il aurait voulu mettre à mort le guerrier prisonnier. Mais cela ne put se faire, car personne ne peut mourir avant que sonne sa dernière heure. Cette heure, ni le dénouement ni l'abondance ne peuvent la changer, car il n'y nul moyen d'échapper à la mort. Au reste, le héros n'était pas promis à la mort, en dépit de l'hostilité du puissant châtelain[46].

Face à la rage de son oncle, Ade le supplie de sauver la vie de Lanzelet. Mais, Linier n'accepte aucunement de lui pardonner. Le héros est emprisonné dans un cachot où il dépérit petit à petit jusqu'à être sur le point de mourir. Mais, le secours de la demoiselle lui permet de survivre dans cette situation. Un jour, Ade le renseigne sur l'aventure que son oncle avait proclamée dans tous les pays. Selon la coutume, celui qui veut acquérir l'honneur chevaleresque doit surmonter les trois épreuves infligées par Linier de Limors. D'abord, il lui faut lutter contre un géant redoutable qui utilise une longue et forte massue. Ensuite, force est de combattre deux lions sauvages et féroces. Enfin, Linier lui-même, chevalier de grande vaillance, se bat contre le challengeur. Lanzelet souhaite braver ces épreuves dangereuses plutôt que de mourir lentement dans la prison ténébreuse. Grâce à l'intervention de l'héroïne, le prisonnier en sort et elle le soigne jusqu'à ce qu'il se rétablisse et recouvre ses forces. Dans la lice, le jeune guerrier vainc successivement le géant et les deux lions. En dernier, en présence du public, Lanzelet se bat en duel avec Linier de Limors qui brûle de se venger. Au terme d'un

---

45 *Idem.*, p.63.
46 *Idem.*, p.64.

Konuma, Yoshio. La vengeance et la résurrection : étude sur la structure et le sens dans Le Conte du Graal de Chrétien de Troyes - 2010

combat acharné, le héros tranche la tête du châtelain de l'Autre Monde. Après la mort de son oncle, Ade hérite de sa grosse fortune et devient la nouvelle châtelaine de Limors. Suivant le conseil de ses vassaux, la maîtresse décide de l'inviter comme leur seigneur : « Ce seigneur a trouvé un bon successeur. Donnons à celui qui lui a ôté la vie aussi bien la terre que la femme, si Dieu le maintient en vie »[47]. Bien que Lanzelet soit tombé en léthargie et se trouve entre la vie et la mort à cause du duel, Ade, par amour, en prend soin et le guérit de sa blessure mortelle.

De la même façon, Mabuz le Poltron est le châtelain de la forteresse magique de Schâtel-le-Mort, château de l'Autre Monde. La mère de Mabuz est la nourricière de Lanzelet, noble fée de la mer. Ce château est entouré d'une rivière dénommée Der Kal, qui est enchantée de telle façon que quiconque y pénétrait sans l'invitation de Mabuz se transformait infailliblement en un couard. Comme son fils était destiné à rester peureux toute sa vie d'après une prédiction faite avant sa naissance, la reine des fées a fait construire Schâtel-le-Mort pour que son fils soit à l'abri. Comme pour la coutume du château de Limors, le narrateur explique le caractère sinistre de ce château :

> Le château était peint à l'extérieur et couvert d'un toit bizarre. Il était ainsi fait, par enchantement, que quiconque y pénétrait sans être invité par le maître de maison devenait immanquablement un couard. Et s'il était aussi hardi qu'un sanglier il perdait toute volonté de toute force. Celui qui à l'extérieur manquait de cœur ne tolérait pas un seul mot à l'intérieur. Le château s'appelait Schastel le Mort, et le châtelain Mabuz le Poltron[48].

Dans ce monde à l'envers, celui qui était lâche à l'extérieur de la muraille devient donc un seigneur puissant et tyrannique à l'intérieur de son château. Le fils cruel y vainc de nombreux chevaliers et les emprisonne dans une vaste prison où, en proie à des intentions malveillantes, il les torture continuellement jusqu'à ce que mort s'en suive. Le territoire de Mabuz touche à la Belle Forêt qui appartient à Iweret, vaillant chevalier. Bien que le misérable poltron possède une bonne terre à leur frontière, il ne peut en tirer aucun profit par crainte de son ennemi. C'est pour cela que la fée

---

47 *Idem.*, p.73.
48 *Idem.*, p.96.

Konuma, Yoshio. La vengeance et la résurrection : étude sur la structure et le sens dans Le Conte du Graal de Chrétien de Troyes - 2010

marine avait élevé Lanzelet dans l'intention de le pousser à tuer Iweret, guerrier invincible qui avait envahi la terre de son fils. Dans son itinéraire, en proie à l'enchantement de Schâtel-le-Mort, Lanzelet en est temporairement réduit à devenir le poltron. Voilà pourquoi le seigneur Mabuz a pu le vaincre dans un combat seul à seul et l'emprisonner dans la prison. A la vue de la couardise de son ami, Ade perd tout sentiment d'amour pour lui et l'abandonne sans rien savoir de la magie du château. Dans la prison de Schâtel-le-Mort, le héros déplore tellement son infortune que, pendant quinze jours, il ne désire que la mort. Au même moment, il advient que les hommes d'Iweret envahissent le territoire de Mabuz le Poltron et saccagent ses villages. Mais le seigneur peureux n'a pas le courage d'affronter Iweret de crainte d'être piégé. Alors il prépare un complot en choisissant le chevalier le plus couard dans sa prison :

« Je dois avoir sous ma garde parmi tous mes prisonniers un homme assez brave pour oser observer si quelqu'un m'a tendu une embuscade dans la forêt. Je vais le demander à l'homme le plus lâche que je pourrai trouver dans ma bande de prisonniers. Ce sera le plus vaillant quand il sera sorti du château et que l'air libre lui aura redonné des forces. L'homme dont je parle sera un guerrier éprouvé. Mais si je ne le revois plus jamais, cela ne m'affligera guère »[49].

C'est ainsi que Mabuz juge paradoxalement que Lanzelet est le guerrier le plus courageux et celui-ci est libéré de l'emprisonnement. Acceptant une demande du châtelain, le protagoniste poursuit les envahisseurs et les vainc tous. Après cette victoire, il passe une nuit dans un petit monastère dénommé « Fief de la Lamentation ». Un religieux l'informe qu'Iweret est vraiment un seigneur puissant et courageux et que sa fille unique, Iblis, mérite tous les éloges. Iweret déclare ouvertement que, si tout chevalier ambitionne de prendre sa fille, il doit se battre en duel avec lui, sous un beau tilleul, devant la Fontaine de la Belle Forêt. Cette explication suffit à stimuler la curiosité du héros. Et il part à la recherche de cette nouvelle aventure en terre ennemie. En définitive, Lanzelet provoque Iweret en duel pour obtenir l'amour d'Iblis et conquérir son territoire. Au terme d'un combat très acharné, le jeune challengeur réussit enfin à le vaincre et lui donne le coup de grâce. Quant à l'héroïne, elle éprouve à la fois

[49] *Idem.*, p.99.

Konuma, Yoshio. La vengeance et la résurrection : étude sur la structure et le sens dans Le Conte du Graal de Chrétien de Troyes - 2010

la joie et la douleur à la suite de la victoire de Lanzelet. Mais, elle accepte l'amour du meurtrier de son père Iweret. Lanzelet se marie avec Iblis. A la fin du récit, le héros monte sur le trône de Genewis, puis de Dodone (puissant château d'Iwerert).

Les deux châteaux de l'Autre Monde dans *Lanzelet* seraient liés au château de Limors du comte Oringle d'*Erec et Enide.* Entre autres, la bataille avec les deux lions chez Linier et le monde renversé chez Mabuz sont à mettre en relation avec l'épisode du Château Merveilleux dans *Le Conte du Graal.* Bien sûr, il nous est très difficile et presque impossible de savoir à quel point la source anglo-normande du *Lanzelet* est proche des romans de Chrétien. Il nous semble cependant plus ou moins possible de suggérer que l'aventure de Limors constituerait une épreuve initiatique d'entrée dans l'Autre Monde pour les chevaliers arthuriens et qu'elle existerait dans un roman français sur Lancelot du Lac, antérieur au *Chevalier de la Charrette*, mais aujourd'hui perdu.

En analysant l'aventure de Gauvain au pays de Galvoie, nous arrivons à la conclusion que le neveu du roi Arthur joue le rôle de l'Oringle de Limors. Cependant, son itinéraire humiliant sur le cheval de charge nous rappelle en même temps celui de Lancelot sur la charrette. Sur la borne de Galvoie, Gréoréas explique : « c'est la bosne de Galvoie, / Que chevaliers ne puet passer / Qui jamais puisse retorner » (vv.6602-4). Le pays sans retour est sans doute l'Autre Monde dans lequel le héros est destiné à retourner après avoir accompli sa mission messianique. Le royaume de Gorre lui ressemble : « Et si l'a el rëaume mise / Don nus estranges ne retorne, / Mes par force el païs sejorne / An serviture et an essil » (vv.640-3). La ressemblance frappante entre ces deux humiliations se renforcerait par l'épreuve du « lit » périlleux qui se situe après la perte du destrier. Tandis que Gauvain chevauche sur le destrier sans perdre son honneur, Lancelot continue sa quête de la reine enlevée sur le pilori infamant jusqu'à leur arrivée à « li chastiax / molt riches et molt biax » (vv.399-400). Dans la salle d'une tour où ils doivent loger, une demoiselle élégante dont la beauté est sans égale dans cette région accompagnée de deux autres belles pucelles fait bon accueil au Monseigneur Gauvain. Mais elles tiennent le Chevalier de la Charrette pour un criminel : « Nains, qu'a cist chevaliers mesfet / Que tu mainnes come contret ? » (vv.439-40). Les deux chevaliers reçoivent un accueil très chaleureux. Le soir, on leur prépare deux grands lits au milieu de la salle. A leur côté, il y a un lit beaucoup plus somptueux que les deux autres. La

Konuma, Yoshio. La vengeance et la résurrection : étude sur la structure et le sens dans Le Conte du Graal de Chrétien de Troyes - 2010

demoiselle leur recommande d'abord de se coucher sur deux de ces lits. Puis, elle leur interdit de s'allonger sur le troisième lit, car, selon elle, aucun chevalier ne le mérite :

Qant il orent assez veillié,
Dui lit furent apareillié
En une sale haut et lonc,
Et s'en ot un autre selonc,
Puis bel des autres et plus riche,
Car, si con li contes afiche,
Il i avoit tot le delit
Qu'an seüst deviser an lit.
Quant del couchier fu tans et leus,
La damoiselle prist andeus
Ses ostes qu'ele ot ostelez,
.II. liz molt biax et lons et lez
Lors mostre et dit : « A oés vos cors
Sont fet cist dui lit ça defors,
Mes an cist lit qui est dela
Ne gist qui desservi ne l'a,
Ne fu pas fez cist a vostreués. » [vv.459-75]

Mais l'interdiction de la demoiselle suscite beaucoup la curiosité de Lancelot. Bien que la jeune fille porte une critique très sévère à l'aplomb du Chevalier de la Charrette qui est indigne de l'honneur du lit, le héros s'entête à y passer une nuit. Malgré son avertissement, il se glisse dans le lit périlleux qui le mettra à l'épreuve. Le narrateur insiste sur l'ornementation exceptionnelle de cette couche digne d'un « roi » (vv.503-11). A minuit, Lancelot subit l'assaut d'une lance flamboyante :

A mie nuit de vers les lates
Vint une lance come foudre,
Le fer desoz, et cuida coudre

Konuma, Yoshio. La vengeance et la résurrection : étude sur la structure et le sens dans Le Conte du Graal de Chrétien de Troyes - 2010

Le chevalier parmi les flans
Au covertor et as dras blans
Et au lit, la ou il gisoit.
En la lance un panon avoit
Qui estoit toz de feu espris,
El covertor est li feus pris
Et es dras et el lit a masse,
Et li fers de la lance passe
Au chevalier lez le costé
Si qu'il li a del cuir osté
Un po, mes n'est mie bleciez,
Et li chevaliers s'est dreciez,
S'estaint le feu et prant la lance,
Enmi la sale la balance,
Ne por ce son lit ne guerpi,
Einz se recoucha et dormi
Tot autresi seüremant
Com il ot fet premieremant. [vv.514-34]

Le romancier évite d'expliquer explicitement le sens de l'épreuve du lit périlleux. Mais pour ses lecteurs, il est évident que cet épisode sous-entend l'accomplissement de la mission du héros dans une nuit amoureuse où Lancelot et Guenièvre partagent le même lit dans un contexte à la fois spirituel et charnel[50]. En réalité, l'épreuve du lit est aussi importante que celle de la charrette dans l'itinéraire de Lancelot. Après avoir vaincu le gardien du « gué », le héros est encore une fois obligé de subir l'épreuve du lit. A mesure qu'il chevauche solitairement jusque vers l'heure des vêpres, il voit venir une demoiselle très belle et gracieuse qui le séduit et lui propose un logement agréable pour la nuit à condition que l'invité se couche sur le même lit qu'elle (vv.940-45). Le

[50] Sur l'épreuve du lit dans *Le Chevalier de la Charrette*, voir notamment Ch. MELA, *La Reine et le Graal*, pp.266-7 ; Sarah Melhado WHITE, « Lancelot's Beds : Styles of Courtly Intimacy » in R T. PICKENS, éd. *The Sower and His Seed*, pp.116-26.

Konuma, Yoshio. La vengeance et la résurrection : étude sur la structure et le sens dans Le Conte du Graal de Chrétien de Troyes - 2010

chevalier errant prononce quelques mots de remerciement à son égard, mais se montre poliment opposé à son offre trop crue. Après avoir écouté la réponse de Lancelot, la séductrice rejette obstinément toute son aide : « Je n'an feroie autremant rien, / Fet la pucele, par mes ialz ! » (vv.954-5). Les négociations s'éternisant et tout en rechignant, il finit par accepter cette condition. Dans cet épisode qui est une épreuve de chasteté, l'auteur représente en détail le conflit psychique de Lancelot résistant au plaisir charnel. La jeune fille le conduit dans son magnifique château : « N'avoit plus bel jusqu'an Thessaile, / Qu'il estoit clos a la reonde / De hauz murs et d'eve parfonde » (vv.968-70). Lancelot est bien reçu dans la salle du château dans lequel aucun homme, excepté lui, ne se trouve. Après le repas du soir, la demoiselle le prie de quitter quelques instants la salle pendant qu'elle prépare leur lit amoureux. Lancelot s'attarde longtemps au centre de la cour. Mais retournant à la salle, il s'aperçoit qu'elle ne s'y trouve plus. Il l'entend pousser de hauts cris dans l'autre chambre : elle est plaquée sur le lit par un chevalier inconnu. De plus, deux chevaliers gardent bien l'entrée de la chambre et quatre serviteurs restent derrière eux. Lancelot n'aime pas du tout la jeune fille hospitalière. Le héros décide cependant immédiatement de chasser « Malvestiez » (v.1102) de son cœur (vv.1097-125). Il se bat simultanément avec eux et réussit à la sauver de cette situation critique. Cette scène burlesque pourrait donner l'impression que la demoiselle feint d'être violée pour susciter sa compassion[51], obligeant Lancelot à la protéger toute la nuit et à coucher avec la belle châtelaine (vv.1192-212). Cependant, un vrai sentiment de l'Amour dépose en elle la tentation charnelle. La demoiselle comprend bien que son invité ne s'intéresse pas à elle. Aussi, elle se retire dans sa chambre. Se reposant toute nue sur son lit, elle monologue et reconnaît que Lancelot est le meilleur chevalier qu'elle connaisse :

« Des lores que je conui primes

Chevalier, un seul n'an conui

[51] Ayant vu Lancelot accourir sur le lit pour sauver son hôtesse, cette dernière lui dit : « Par mes ialz, vos n'avez garde / D'or en avant la ou ge soie » (vv.1182-3). Elle ordonne aux gens de sa « mesniee » (v.1190) de quitter la chambre. La situation est très obscure et ambiguë. Sur le motif du viol, voir A. SALY, « La Demoiselle « Esforciee » dans le roman arthurien » in *Mythes et dogmes*, pp.75-84.

Konuma, Yoshio. La vengeance et la résurrection : étude sur la structure et le sens dans Le Conte du Graal de Chrétien de Troyes - 2010

Que je prisasse, fors cestui,
La tierce part d'un angevin,
Car si con ge pans et devin
Il vialt a si grant chose antendre
Qu'ainz chevaliers n'osa enprendre
Si perilleuse ne si grief,
Et Dex doint qu'il an veigne a chief ! » [vv.1270-8]

Comme on le sait bien, l'épreuve du lit constitue le noyau de l'épisode du Château Merveilleux : le neveu du roi Arthur réussit à conquérir le Lit de la Merveille. Cette prouesse lui permet à la fois d'atteindre l'apogée de la chevalerie et de monter sur le trône de l'Autre Monde. Bien que Gauvain et Lancelot surmontent chacun l'épreuve initiatique du lit qui a une dimension sexuelle, leur motivation n'est pas identique. D'un côté, Gauvain aspire vivement à rencontrer un certain nombre des belles pucelles qu'il a regardées à l'extérieur du château lors du duel avec le neveu de Gréoréas. Mais, malheureusement, le nautonier lui explique qu'elles se trouvent dans l'autre salle. Alors, le héros souhaite au moins s'asseoir sur le Lit de la Merveille :

— " Par foi, fait messire Gavains,
El lit me serrai je al mains,
Se je les puceles ne voi,
Que je ne pens mie ne croi
Que tels lis fais estre deüst
Se por che non qu'il i geüst
Ou gentius hom ou haute dame.
Et jou irai seoir, par m'ame,
Que que il m'en doie avenir. " [vv.7787-95]

Au contraire, Lancelot ne s'intéresse à aucune femme à l'exception de sa dame Guenièvre. Si nous supposons que l'épreuve de Gauvain est une parodie rétrospective de celle de Lancelot, ne nous serait-il pas possible de penser que le donjuanisme de

Konuma, Yoshio. La vengeance et la résurrection : étude sur la structure et le sens dans Le Conte du Graal de Chrétien de Troyes - 2010

notre chevalier est ici mis en cause ? Tout au moins, une lecture parodique nous permettrait d'expliquer d'une façon pertinente deux points obscurs de l'épisode du Château Merveilleux. En premier lieu, dans ses épisodes successifs, Gauvain établit des liaisons plus ou moins amoureuses avec trois héroïnes (Pucelle aux Petites Manches, sœur du roi d'Escavalon et Male Pucelle). A l'opposé de Lancelot, le neveu du roi Arthur n'est pas l'amant de la reine Guenièvre. Cependant l'auteur souligne l'intimité entre Gauvain et Guenièvre, comme si le second protagoniste imitait le rôle de Lancelot du Lac. Après avoir conquis le Lit de la Merveille, bien que ses habitantes l'accueillent en tant que seigneur, le neveu du roi Arthur est à l'improviste condamné à une privation éternelle de liberté. Pour le calmer, la reine Ygerne s'adresse à lui avec élégance et Gauvain lui répond avec courtoisie. Dans le chapitre précédent, nous avons fait remarquer que leur conversation est la preuve de l'existence d'intertextualités dans le monde romanesque de Chrétien. D'abord, ils évoquent les fils du roi Lot et ceux du roi Urïen. A la suite d'une allusion au clan de Gauvain, puis à celui d'Yvain, la vieille reine l'interroge sur son fils Arthur. Le neveu du roi lui explique que son seigneur est bien portant et puissant, mais la mère du roi le traite par plaisanterie en enfant : « Qu'il est enfes, li rois Artus ; / S'il a cent ans, n'en a pas plus, / Ne plus n'en puet il pas avoir » (vv.8169-71). Après cela, elle le questionne au sujet de la reine Guenièvre et Gauvain fait sans retenue l'éloge de ses vertus :

— " Dame, voir, ele est tant cortoise
Et tant est bele et tant est sage
C'ainc Diex ne fist loi ne langage
Ou l'en trovast si bele dame.
Des que Diex la premiere fame
Ot de la coste Adan formee,
Ne fu dame si renommee.
Et ele le doit molt bien estre :
Tot aussi com li sages mestre
Les petis enfans endoctrine,
Aussi ma dame la roïne

Konuma, Yoshio. La vengeance et la résurrection : étude sur la structure et le sens dans Le Conte du Graal de Chrétien de Troyes - 2010

Tot le mont ensaigne et aprent ;

Que de li toz li biens descent

Et de li vient et de li muet.

De ma dame partir ne puet

Nus qui desconseilliez s'en aut.

Ele set bien que chascuns vaut

Et qu'ele doit por chascun faire

Por coi qu'ele li doie plaire.

Nus hom bien ne honor ne fait

Qui a ma dame apris ne l'ait ;

Ja nus hom n'ert si deshaitiez

Qui de ma dame parte iriez. ” [vv.8176-98]

Ces louanges exagérées de la reine Guenièvre ne s'inscrivent-elles que dans le prolongement du donjuanisme de Gauvain ? Peut-être. Ainsi que le suggère la mention sur le clan d'Yvain, il nous paraît probable que Chrétien de Troyes se réfère ici au *Chevalier de la Charrette.* Autant que nous le sachions, avant notre poète champenois, aucun ouvrage latin, gallois et français ne représente un amour adultère entre Gauvain et Guenièvre[52]. Toutefois, à la fin de la partie Gauvain, l'auteur met l'accent sur leurs liens d'amitié. Gauvain et Guiromelant consentent à un duel qui aura lieu, au cinquième jour de la fête de Pentecôte, pour laquelle le roi Arthur tient sa cour à la cité d'Orquenie. Retourné dans son château, le héros appelle un valet pour l'y envoyer en tant que messager. Il lui confie surtout un message adressé à la reine Guenièvre :

---

[52] Dans la tradition arthurienne, l'amant de Guenièvre est généralement Lancelot. Mais, il y aurait quelques exceptions comme *La Folie Tristan de Berne* : « Onques Yder, qui ocist l'ors, / N'ot tant ne poines ne dolors / Por Guenievre, la famé Arthur, / Con je por vos, car je en mur » (*La Folie Tristan de Berne,* éd. Ernest HŒPFFNER, deuxième édition revue et corrigée, Paris, Les Belles Lettres, 1949 « Publication de la Faculté des Lettres de l'Université de Strasbourg : Textes d'Etudes.3 », vv.232-5). Gauvain, quant à lui, a de nombreuses amies. Dans *Li Chevaliers as Deus Espees,* le narrateur l'explique ainsi : « Si con toute la cors sauoit, / Ma damoisiele Guinloie / Ki loiaus drue et fine amie / A mon seigneur Gauwain estoit » (*Li Chevaliers as Deus Espees,* éd. W. FOERSTER, Halle, Max Niemeyer, 1877, vv.90-3). Guinloie est une fille du roi Amangons de Granlande, elle ne se confond pas avec Guenièvre. Mais, en partant de leurs ressemblances qui ne seraient pas sans importance, les médiévistes comme R S. Loomis et Emile Mâle ont considéré qu'elles dérivent de « Winlogee », reine enlevée dans l'archivolte de la cathédrale de Modène. Cf. R S. LOOMIS, « The Story of the Modena Archivolt and its Mythological Roots », p.271.

Konuma, Yoshio. La vengeance et la résurrection : étude sur la structure et le sens dans Le Conte du Graal de Chrétien de Troyes - 2010

Autel diras a la roïne :

Qu'ele i vigne par la grant foi

Qui doit estre entre li et moi,

Qui est et ma dame et m'amie.

Et ele nel laissera mie,

Quant ele sera les noveles,

Que les dames et les puceles

Qui a sa cort seront le jor

N'i amaint por la moie amour. [vv.9126-34]

Bien entendu, le mot « amour » (v.9134) ne désigne pas une relation coupable, mais l'amitié entre Gauvain et Guenièvre. Mais pour quelle raison le romancier donne-t-il du relief à leur relation dans cet épisode ? Si son projet humoriste est de dévaloriser Gauvain en le comparant à Lancelot, n'est-il pas normal que le parangon de la chevalerie doive non seulement monter sur la monture déshonorante, mais aussi exprimer ses sentiments pour Guenièvre à l'instar du Chevalier de la Charrette ?

Citons aussi l'exemple du nom du Château Merveilleux. A l'extérieur, après avoir traversé le « Gué Perilleus » (v.8508)[53], Gauvain rencontre le beau chasseur Guiromelant qui apporte des informations détaillées sur le château de l'Autre Monde. Selon lui, cette forteresse s'appelle la « Roche de Canguin » (v.8817) :

Et jel vos guerredonnerai,

Car de cel chastelm vos dirai

Le non que demandé m'avez.

Li chastiax, se vos nel savez,

A non la Roche de Canguin.

Maint bon vert drap riche et sanguin

I tist on et mainte escarlate,

[53] Dans *Le Chevalier de la Charrette*, il y a l'épreuve du « gué » interdit que Lancelot doit traverser pour parvenir au Pont de l'Epée. Nous traitons ce problème dans le chapitre suivant.

Konuma, Yoshio. La vengeance et la résurrection : étude sur la structure et le sens dans Le Conte du Graal de Chrétien de Troyes - 2010

Si'n i vent on molt et achate. [vv.8813-20]

A la première lecture, nous aurions l'impression que Guiromelant décrit la situation purement réaliste d'un château écossais ou de Flandre que Chrétien pourrait avoir connu à son époque. Sur le nom du château, les cinq manuscrits (*HMPQS*) fournissent une variante très intéressante : « la Roche de Sanguin » ou « li Chastiauz de Sanguin »[54]. Ces leçons coïncident avec le drap « sanguin » lié au monde féminin du château. En effet, dans les trois manuscrits (*APS*), il est question du « drap vermoil » au lieu de « vert » (v.8818). De toute façon, la plupart des scribes expliquent que les femmes tissent beaucoup de bonnes étoffes vertes et rouges comme le sang dans le Château Merveilleux et que les gens les y vendent ou achètent. Mais, il nous faudrait ici dire que le « vert » est sans doute une couleur ambivalente au Moyen Age, comme dans le cas du « sinople »[55]. Or, pourquoi la Roche de Canguin produit-elle une étoffe de la couleur du sang ? Devons-nous rechercher cette raison dans la réalité historique ? Dans notre hypothèse, si nous nous reportons au *Chevalier de la Charrette*, n'est-il pas évident que le romancier caricature l'amour adultère de la reine Guenièvre ? La tache de sang sur les draps blancs n'est-elle pas le symbole de son infidélité ? Dès que Méléagant la voit sur le lit de Guenièvre et de celui de Keu blessé, il soupçonne une relation adultère et les accuse très sévèrement :

« Dame, or ai ge trovees

Tex anseignes con je voloie.

---

54 Cf. *Le Conte du Graal*, éd. K. BUSBY, p.377 et 542. Sur ce problème, D. Poirion précise : « Le nom donné au château par tout un groupe de manuscrits, Roche de Sanguin, paraît mieux glosé par les deux vers suivants qui insistent sur la couleur rouge, celle du sang, que Roche de Champguin dont les connotations nous échappent. Cette communauté se livre à un travail par convention féminin, comme celui des captives dans *Yvain*. Mais ici il s'agit d'un commerce prospère : dérive du narrateur vers le monde familier » (*Le Conte du Graal*, éd. D. POIRION, p.1388).

55 Aujourd'hui, le sinople ne désigne que l'émail de couleur verte dans la science héraldique. Mais à l'époque de Chrétien, ce mot représente la couleur rouge. Citons l'exemple du portrait de Blanchefleur : « Le nez ot droit et estendu, / Et miex avenoit en son vis / Li vermeus sor le blanc assis / Que li sinoples sor l'argent » (vv.1822-5). Bien que l'évolution du sinople soit obscure, ce mot désigne le rouge jusqu'au milieu du XIVe siècle. Cf. Michel PASTOUREAU, *Traité d'Héraldique*, préface de Jean HUBERT, 3e édition, Paris, Picard, 1997, p.103 et 369 ; Gerard J. BRAULT, *Early Blazon : Heraldic Terminology in the Twelfth and Thirteenth Centuries with Special Reference to Arthurian Heraldry*, 2e édition, Cambridge, D.S. Brewer, 1997, pp.275-6.

Konuma, Yoshio. La vengeance et la résurrection : étude sur la structure et le sens dans Le Conte du Graal de Chrétien de Troyes - 2010

Bien est voirs que mplt se foloie
Qui de fame garder se painne,
Son travail i pert et sa painne,
Qu'ainz la pert cil qui plus la garde
Que cil qui ne s'an done garde.
De moi vos a il bien gardee,
Mes enuit vos a regardee
Kex li seneschax malgré suen,
S'a de vos eü tot son buen,
Et il sera molt bien prové.
— Comant ? fet ele. — J'ai trové
Sanc an voz dras qui le tesmoingne,
Puis qu'a dire le me besoigne.
Par ce le sai, par ce le pruis,
Que an vos dras et es suens truis
Le sanc qui cheï de ses plaies,
Ce sont ansaignes bien veraies. » [vv.4756-74]

Chrétien emprunte le motif de cet épisode à une scène célèbre du *Roman de Tristan* de Béroul[56]. Pour éviter un piège du nain Frocin qui avait à l'avance répandu de la farine sur le sol, Tristan tente de sauter d'un lit au lit royal dans la chambre à coucher. Mais l'amant de la reine ayant la veille été blessé par un sanglier dans la forêt, ses plaies se rouvrent et saignent lors de son saut. Sans qu'il ressente de la douleur, le sang coule en plusieurs endroits. Dans *Le Conte du Graal*, l'image du sang nous laisse également une vive impression en ce qui concerne la Lance-qui-saigne et les trois gouttes de sang sur la neige blanche. Toutefois, dans l'épisode du Château Merveilleux, le romancier ne tient-il pas à distance le « comandemanz » (v.22) de son ancien mécène, Marie de Champagne ? Les femmes y produiraient des draps de la couleur du sang, preuve de l'amour infidèle, et les vendent en tant que spécialité de la Roche de Canguin. De plus, comme Guenièvre, Ygerne est aussi une reine adultère qui a trahi son mari, le comte

[56] Béroul, *Le Roman de Tristan*, éd. E. MURET, vv.701-70.

Konuma, Yoshio. La vengeance et la résurrection : étude sur la structure et le sens dans Le Conte du Graal de Chrétien de Troyes - 2010

Gorloys de Cornoaille. Le roi Uther Pendragon ayant eu le coup de foudre pour Ygerne, la magie de Merlin lui permet de se métamorphoser en Gorloys et d'avoir des relations sexuelles avec elle, desquelles naîtra Arthur[57]. Dans la Roche de Canguin, la vieille reine Ygerne et sa fille anonyme, autre reine, habitent avec de nombreuses belles femmes qui attendent du fond du cœur la venue du chevalier messianique. Par contre, nous avons déjà rencontré le roi Bademaguz et son fils Méléagant dans le royaume de Gorre. Les médiévistes comme A. Saly et J. Ribard soulignent quelques ressemblances entre le Château Merveilleux et celui du Graal, mais ce n'est là qu'une hypothèse de lecture. Quoi qu'il en soit, il nous semble évident que Chrétien accumule certaines correspondances entre l'aventure de Gauvain et celle de Lancelot dans le dessein de structurer rétrospectivement la comédie chevaleresque. Pour analyser plus encore cette parodie autoréférentielle, il faut maintenant examiner systématiquement la notion-clé d'« orgueil » dans les romans de Chrétien de Troyes et l'itinéraire humiliant de Gauvain avec l'Orgueilleuse de Logres.

[57] Wace, *Le Roman de Brut*, éd. I. ARNOLD, vv.8571-736.

Konuma, Yoshio. La vengeance et la résurrection : étude sur la structure et le sens dans Le Conte du Graal de Chrétien de Troyes - 2010

Université Rennes II
U.F.R. Arts Lettres et Communications

La vengeance et la résurrection

Etude sur la structure et le sens dans *Le Conte du Graal* de Chrétien de Troyes

Yoshio KONUMA

Tome II

Thèse

préparée sous la direction de M. le Professeur Michel STANESCO
soutenue sous la direction de Mme. le Professeur Christine FERLAMPIN-ACHER

Jury
M. Denis HÜE (professeur à l'Université Rennes II)
M. Philippe MENARD (professeur émérite à l'Université de Paris-IV Sorbonne)
Mme. Danielle QUERUEL (professeur à l'Université de Reims)

Année 2009-2010

Chapitre IV

La figure de l'Orgueilleuse de Logres

Konuma, Yoshio. La vengeance et la résurrection : étude sur la structure et le sens dans Le Conte du Graal de Chrétien de Troyes - 2010

L'épisode de la Male Pucelle se compose de deux éléments principaux : la résurrection de Gréoréas et les sarcasmes de la Male Pucelle. Concernant la première situation, nous venons d'expliquer que Gauvain est essentiellement l'avatar du comte Oringle de Limors et que ses fonctions paradoxales proviennent d'un enjeu parodique autoréférentiel de Chrétien de Troyes. Mais, il y a encore une question que nous avons délibérément laissée en suspens dans le chapitre précédent. Qui est donc la Male Pucelle, cette femme fatale, dont le vrai nom se révèle plus tard être l'Orgueilleuse de Logres ? Comme le signifient explicitement ses deux noms « male » et « orgueilleuse », elle est par-dessus tout un personnage malveillant. Elle ne cesse d'entraîner de nombreux nobles chevaliers à la ruine jusqu'à ce qu'elle rencontre Gauvain. Toutefois, tout comme le neveu du roi Arthur, la Male Pucelle n'est pas un personnage purement négatif. Après que le héros a réussi à franchir le « Gué Perilleus » (v.8508) pour la revoir, elle change brusquement d'attitude, délaissant son arrogance pour lui avouer humblement les fautes qu'elle a commises envers de nombreux chevaliers. Les motivations de l'héroïne restent très obscures. De plus, elle et Gauvain forment un couple étrange et reviennent ensemble à la Roche de Canguin, et, dans le *Parzifal* de Wolfram von Eschenbach, Gauvain et la duchesse Orgueluse (Orgueilleuse de Logres dans *Le Conte du Graal*) s'unissent heureusement à la fin du livre XIV :

Quand toutes ces négociations eurent pris fin, la duchesse déclara que Gauvain, par des hauts faits qui le couvraient de gloire, avait bien mérité qu'elle l'aimât et qu'il était juste qu'il fût le maître de sa personne et de ses terres. Ce discours parut amer à ses soudoyers, qui depuis longtemps rompaient des lances pour elle, dans l'espoir de gagner son amour[1].

Au contraire de Wolfram, bien entendu, la mort empêche Chrétien de rédiger ce type de dénouement. Par conséquent, Gauvain le séducteur échappe à la contrainte du mariage. Toutefois, il n'en est pas moins vrai qu'il éprouve un grand intérêt pour cette femme fatale et qu'elle s'est enfin donnée à lui.

A vrai dire, l'épisode de la Male Pucelle est interrompu un certain temps par celui du Château Merveilleux. Gauvain escorte la demoiselle dans une demi-journée en

[1] Wolfram von Eschenbach, *Parzival*, trad. E. TONNELAT, t.2, p.254.

Konuma, Yoshio. La vengeance et la résurrection : étude sur la structure et le sens dans Le Conte du Graal de Chrétien de Troyes - 2010

montant sur le mauvais cheval jusqu'à leur arrivée au Château des Deux Reines. Mais, dès qu'il a réussi à vaincre le neveu de Gréoréas et à récupérer son destrier « Gringalet », elle disparaît à l'improviste de la rive de la rivière donnant sur le Château Merveilleux. La réapparition de l'héroïne est reportée à la fin de l'épisode du Château Merveilleux. Lorsque les deux reines ont rendu visite à leur nouveau châtelain Gauvain pour lui rendre hommage, ce dernier voit venir, aux fenêtres d'une tourelle, le couple de deux orgueilleux, c'est-à-dire l'Orgueilleuse de Logres et le chevalier qui porte un « escu de quartier » (v.8309) [2] dont l'identité est l'Orgueilleux del Passage a l'Estroite Voie (v.8646). Contrairement à la coutume du château de l'Autre Monde, Gauvain demande à Ygerne la permission d'en sortir à la condition de revenir le soir même : « " Dont l'en laisserai je issir / Fait la roïne, par covent / Que se Diex de mort le desfent, / Que il reviegne encore anuit. " » (vv.8344-7). Au moins dans cette scène, nous ne pouvons trouver aucun signe annonçant le repentir de la Male Pucelle. Elle incite tout de suite son ami, gardien redoutable de la borne de Galvoie, à se battre en duel avec le neveu du roi Arthur. Cependant, Monseigneur Gauvain bat aussitôt celui qui veut se venger. C'est pourquoi le vaincu est obligé de devenir le prisonnier du nautonier, comme dans le cas du neveu de Gréoréas. Ensuite, la Male Pucelle complote pour causer la perte du vainqueur du duel. Après l'avoir insulté (vv.8421-42), elle le défie cette fois de traverser le Gué Périlleux. Elle l'y conduit et lui dit que son ancien ami, l'Orgueilleux del Passage a l'Estroite Voie, qu'il vient de vaincre, avait souvent passé cette rivière pour prouver son amour :

Veez vos or cel gué parfont

Dont les rives si hautes sont ?

---

[2] L'écu écartelé (partagé en quatre quartiers égaux) étant le symbole de l'Orguelleus del Passage a l'Estroite Voie, Gauvain le mentionne au v.8554. De plus, lors de la première apparition de Guigambresil, l'ennemi de Gauvain porte l'écu impressionnant et l'auteur le souligne : « et si aporte / Un escu d'or, et en l'escu / Une bende ot qui d'azur fu. / Li tiers de l'escu fu la bende. / Tot a mesure et tot a rende » (vv.4750-4). Ces deux emblèmes, *quartier* et *tiercé*, ne sont pas rares dans l'héraldique médiévale. Excepté dans *La Première Continuation de Perceval*, les poètes médiévaux ne s'intéressent plus à ces deux personnages. Le symbolisme de ces emblèmes géométriques est obscur dans la composition du *Conte du Graal*. Cf. Théodore VEYRIN-FORRER, *Précis d'Héraldique*, édition revue et mise à jour par Michel POPOFF, Paris, Larousse, 2004, pp.24-5 ; M. PASTOUREAU, *Traité d'Héraldique*, pp.368-9.

Konuma, Yoshio. La vengeance et la résurrection : étude sur la structure et le sens dans Le Conte du Graal de Chrétien de Troyes - 2010

Mes amis passer i soloit

Quant je voloie, si m'aloit

Cueillir des flors que vos veés

En ces arbres et en ces prés[3]. [éd. K. Busby, vv.8479-84]

Se laissant guider par ces paroles venimeuses, Gauvain se dirige vers le précipice du haut duquel il voit couler une eau large et profonde. Il tente de franchir le Gué Périlleux en éperonnant son destrier, car il a entendu dire en plusieurs lieux que celui qui pourrait le passer aurait acquis le « pris del monde » (v.8510). Toutefois, son essai se clôt par un échec : « il ne prist mie bien son saut, / Ains sali tot enmi le gué » (vv.8514-5). Tout de même, la monture de Gauvain traverse la rivière à la nage et parvient à la rive opposée. Voyant son cheval épuisé, Gauvain le laisse se reposer pendant quelque temps. Puis, le chevalier chevauche jusqu'à ce qu'il rencontre un beau chasseur (vv.8536-41) : Guiromelant. Nous avons déjà analysé en partie ce personnage. D'une part, il est l'ami courtois de Clarissant, sœur méconnue de Gauvain ; d'autre part, chose curieuse, il brûle de se venger du frère de son amie, puisque le père de Gauvain (le roi Lot) a jadis tué celui de Guiromelant et que Gauvain lui-même a tué un de ses cousins germains (vv.8778-85). Toutefois, en dehors de ces deux problèmes, lors de leur rencontre, Guiromelant lui explique tout d'abord qu'il a été l'ami de la Male Pucelle. Pour conquérir par la force son amour, il a tué son premier ami, anonyme, que Wolfram nomme Cidegast dans son *Parzival.* A la suite de la mort de son chevalier, la Male Pucelle est placée sous la domination de Guiromelant, avant qu'elle ne se mette sous la protection de son nouvel ami, l'Orgueilleux del Passage a l'Estroite Voie :

Et la pucele fu m'amie,

Mais einsi nel fu ele mie

Qu'ele onques me daignast amer,

N'ami ne me voloit clamer ;

N'onques, se force ne li fis,

---

[3] Sur les quatre vers qui manquent dans le ms.T (vv.8482-5), voir la note de K. Busby. Cf. *Le Conte du Graal*, éd. K. BUSBY, p.528.

Konuma, Yoshio. La vengeance et la résurrection : étude sur la structure et le sens dans Le Conte du Graal de Chrétien de Troyes - 2010

Ne le baisai, ce vos plevis ;
N'onques n'en fis point de mon buen,
Car je l'amoie mal gre suen.
Et un suen ami li toli
Qu'ele soloit mener od li,
Si l'ocis et li em menai
Et del servir molt me penai.
Mes services mestier n'i ot,
Car al plus tost qu'ele onques pot,
De moi laissier acoison qui[s]t
Et de celui son ami fist
Cui orendroit tolue l'as,
Qui chevaliers n'est mie a gas,
Ainz est molt preus, si m'aït Diex ;
Et si ne fu il onques teus
C'ainc puissedi venir osast
En liu ou trover quidast. [vv.8561-82]

Le quintette formé par les cinq personnages (Gauvain, la Male Pucelle, Orgueilleux del Passage a l'Estroite Voie, Guiromelant et Clarissant) est si compliqué qu'il faut éviter d'étudier en l'instant chacun de ses membres. Dans ce chapitre, nous centrons l'analyse sur la figure énigmatique de l'Orgueilleuse de Logres. Pour le moment, mettons de côté l'amour idyllique entre Guiromelant et Clarissant dont nous traitons dans le chapitre suivant. Quant à la Male Pucelle, comme le signifie explicitement son surnom, elle est l'avatar du « Mal ». Son vrai nom « Orgueilleuse de Logres » nous permet de considérer qu'elle est également l'incarnation d'un vice particulier, l'« orgueil ». Toutefois, malgré ses deux noms particulièrement significatifs, il nous semble qu'elle n'est pas nécessairement un personnage négatif. Après que Gauvain et Guiromelant ont fixé un rendez-vous pour se battre dans le cadre d'un duel judiciaire qui aura lieu le jour de la fête de Pentecôte à la cour du roi Arthur, Guiromelant propose soudainement au neveu du roi Arthur de le conduire au « meillor

Konuma, Yoshio. La vengeance et la résurrection : étude sur la structure et le sens dans Le Conte du Graal de Chrétien de Troyes - 2010

pont del monde » (v.8903) :

— “ Gavains, fait il, et je te weil
Mener al meillor pont del monde.
L’eve est trop rade et trop parfonde,
Que passer n’i puet riens qui vive
Ne salir jusqu’a l’autre rive. ” [vv.8902-6]

Bien que le romancier n’explique rien sur le meilleur pont du monde, il ne nous est pas difficile de comprendre que l’auteur fait allusion à l’échec de Gauvain au Pont sous l’Eau ou à la réussite de Lancelot au Pont de l’Epée dans *Le Chevalier de la Charrette*. Le héros semble devoir obtenir réparation de son déshonneur. Il refuse d’un air déterminé cette proposition. Il décide encore une fois de franchir le Gué Périlleux pour montrer sa vaillance à la Male Pucelle :

“ Je n’i querrai ne gué ne pont
Por rien nule que m’en aviegne,
Ains qu’a coardise le tiegne
La damoisele felenesse,
Ains li atendrai sa promesse,
Si m’en irai tot droit a li. ” [vv.8908-13]

Le neveu du roi Arthur éperonne son destrier et réussit à sauter sans aucune difficulté par-dessus le courant rapide. C’est juste après cet événement que se produit un phénomène tout à fait inattendu. La Male Pucelle s’approche à pied de lui. Elle le salue très « matement » (v.8923) pour s’excuser de ses fautes :

Quant devers li passer le voit
La pucele qui tant l’avoit
De sa parole sormené,
Si a son cheval aresné

Konuma, Yoshio. La vengeance et la résurrection : étude sur la structure et le sens dans Le Conte du Graal de Chrétien de Troyes - 2010

A l'Arbre et vient vers lui a pié,
Si a cuer et talent changié,
Que molt matement le salue
Et dist qu'ele li est venue
Merchi crïer come mesfaite,
Que por li a grant paine traite. [vv.8917-26]

Nous ne savons pas pourquoi la Male Pucelle change brusquement d'attitude à la vue du saut de Gauvain sur le Gué Périlleux. En tout cas, elle lui explique humblement la raison pour laquelle elle a été si « estolte » (v.8928) pour tous les chevaliers qui l'ont emmenée avec eux. Selon elle, étant donné que Guiromelant a tué son premier ami, elle en a perdu la raison et était restée depuis folle. Après lui avoir échappé, la Male Pucelle finit par former un couple avec l'Orgueilleux del Passage a l'Estroite Voie, mais elle ne l'aime pas du tout (vv.8927-46). A cause de la mort de son ami le plus cher, l'héroïne de l'épisode s'est abandonnée au désespoir à tel point qu'elle en vient à maudire les chevaliers et à envisager le suicide :

Mais de mon premerain ami,
Quant mors le desevra de mi,
Ai si longuement esté fole
Et de si estolte parole
Et si vilaine et si musarde
C'onques ne me prenoie garde
Cui j'alaisse contralïant,
Ains le faisoie a escïant
Por che que trover en volsisse
Un si ireus que jel fesisse
A moi ire[stre] et correcier
Por moi trestote depechier,
Que piech'a volsisse estre ocise.
Biax sire, or prenez la justice

Konuma, Yoshio. La vengeance et la résurrection : étude sur la structure et le sens dans Le Conte du Graal de Chrétien de Troyes - 2010

Tel ke jamsis nule pucele

Qui de moi oie la novele

N'ost dire a nul chevalier honte. [vv.8947-63]

A vrai dire, la Male Pucelle n'est pas une simple femme fatale, mais la victime à la fois de l'idéal chevaleresque et de la mort. Elle est certes l'incarnation du Mal, mais sa conduite bénéficie de quelques circonstances atténuantes. Sur le plan stylistique, le deuil de l'Orgueilleuse de Logres ressemble beaucoup à celui de la mère de Perceval qui est trépassée au « pié del pont arriere » (v.623). La dame veuve ayant perdu son mari et ses deux fils sur le champ de bataille, elle n'a pas pu s'empêcher de haïr la chevalerie. Elle s'est retirée dans la Gaste Forest pour en préserver son fils unique. Dans le cœur de la Male Pucelle, coexistent le bien et le mal. Gauvain réussit à transformer la personnification de l'orgueil en celle de l'humilité. En un certain sens, le sort de la Male Pucelle échappe un peu à la compréhension. Comme si la rancœur de la mère de Perceval la possédait, la demoiselle qui a perdu son chevalier invective grossièrement le parangon de la chevalerie. Néanmoins, la conversion de l'orgueil en humilité est inexplicable. Pour quelle raison se transforme-t-elle si soudainement ? Elle s'est vantée de ce que son ami a souvent franchi le Gué Périlleux pour cueillir les fleurs. L'Orgueilleuse de Logres retrouve-t-elle l'image de son ancien ami dans celle de Gauvain ?

Dans la littérature anglaise du Moyen Age, il existe quelques romans intéressants où il est question de « Loathly Lady story », avatar de l'amie de Gauvain dont le nom est Ragnell ou qui reste anonyme (par exemple *The Wife of Bath's Tale* de Geoffrey Chaucer, *The Wedding of Sir Gawain and Dame Ragnell* et *The Marriage of Gawain,* etc)[4]. Cependant, Chrétien de Troyes n'aborde que la part psychologique de l'Orgueilleuse de Logres. A cet égard, le roman de Chrétien n'est pas folklorique, mais purement poétique, voire allégorique. En réalité, la notion d'orgueil joue souvent un rôle important dans ses romans. Dans la partie Perceval, nous avons déjà rencontré une

[4] Sur la métamorphose de l'amie hideuse de Gauvain, appelée « Loathly Lady Story » dans la tradition anglaise, voir W. R. J. BARRON, *The Arthur of the English : The Arthurian Legend in Medieval English Life and Litterature,* Cardiff, University of Wales Press, 1999 « Arthurian Literature in the Middle Ages.II », pp.152-5, 207-10, 223.

Konuma, Yoshio. La vengeance et la résurrection : étude sur la structure et le sens dans Le Conte du Graal de Chrétien de Troyes - 2010

personnification de l'orgueil qui se nomme « l'Orgueilleux de la Lande ». Le roman de Perceval se déroule autour du destin tragi-comique qui se joue entre Perceval et l'Orgueilleux, chevalier de grand renom qui est sans rival dans l'Angleterre (vv.4088-95). Dans son premier épisode, le jeune sauvage fait irruption dans la tente de l'Orgueilleux qu'il prend pour une église. Pendant son absence, y découvrant une belle pucelle couchée toute seule sur le lit, Perceval y commet une série de sottises en suivant les conseils de sa mère au pied de la lettre. Le jeune Gallois l'embrasse coup sur coup et éprouve surtout un vif intérêt pour l'anneau d'émeraude très claire de la pucelle, symbole de l'amour de l'Orgueilleux. Le héros naïf l'en dépouille de vive force, quoique la belle pucelle le supplie, en fondant en larmes, de ne pas emporter son anneau (vv.729-33). Après avoir profité d'elle, Perceval en prend congé en disant :

" Diex vos salt, fait il, bele amie,
Mais por Dieu ne vos poist il mie
De vostre anel, se je l'en port,
Car ains que je muire de mort,
Le vos guerredonerai gié.
Je m'en vois a vostre congié. " [vv.767-72]

Après que Perceval s'en est allé de la tente, l'Orgueilleux y rentre et la piste du cheval inconnu lui déplaît beaucoup. Il aperçoit son amie pleurant, à laquelle manque son anneau d'émeraude. Elle lui explique tous les tenants et aboutissants de l'histoire. Entendant ses mots, l'Orgueilleux de la Lande, « cil qui jalosie angoisse » (v.815), devient furieux contre elle et lui annonce qu'il la maltraitera jusqu'à ce qu'il *décapite* Perceval pour se venger de son humiliation :

" Cuidiez que je ne vos conoisse ?
Si fas, certes, bien vos conois ;
Ne sui si borgnes ne si lois
Que vostre falseté ne voie.
Entree estes en male voie,

Konuma, Yoshio. La vengeance et la résurrection : étude sur la structure et le sens dans Le Conte du Graal de Chrétien de Troyes - 2010

Entree estes en male paine,
Ne ja ne mengera d'avaine
Vostre chevax, ne n'iert saigniez
Jusque je m'en soie vengiez.
Et la ou il desfeerra,
Jamais referez ne sera ;
S'il muert, vos me sivrrez a pié.
Ne jamais ne seront changié
Li drap dont vos estes vestue,
Ainz me sivrrez a pié et nue
Tant que la teste en avrai prise ;
Ja n'en ferai autre justise. " [vv.816-32]

Tandis que Perceval le Gallois continue son errance pour devenir chevalier, l'Orgueilleux de la Lande commence à exercer une série de sévices contre son amie. Le poète champenois donne ici un indice très important et à double sens. La bataille entre Perceval et l'Orgueilleux aura lieu, d'une part, lorsque leurs deux itinéraires se croiseront juste après l'échec de Perceval au Château du Graal. D'autre part, l'issue de ce contact semble devoir exercer une influence définitive sur les liens qui existent entre Gauvain et l'Orgueilleuse de Logres.

Ayant été expulsé du Château du Graal, le jeune Gallois se dirige vers la forêt où il rencontre par hasard une pucelle pleurant qui gémit tout haut « soz un chaisne » (v.3431). Sur ses genoux, elle étreint le cadavre de son chevalier dont la tête vient d'être tranchée par l'Orgueilleux de la Lande. On sait bien qu'elle est une cousine de Perceval avec laquelle il a été élevé, en bas âge, dans le manoir de la Gaste Forest. Excepté la mère de Perceval, elle est la première victime de la Mort. La responsabilité de Perceval ne fait pas l'ombre d'un doute dans la décapitation de l'ami de sa cousine, car l'Orgueilleux de la Lande brûle de se venger de Perceval qui a arraché l'anneau d'émeraude, symbole de son amour, à la belle pucelle de la tente. Le chevalier la soupçonne injustement de le tromper avec Perceval. C'est pourquoi il déclare par jalousie qu'il continuera à la maltraiter jusqu'à ce qu'il tranche la tête de Perceval,

Konuma, Yoshio. La vengeance et la résurrection : étude sur la structure et le sens dans Le Conte du Graal de Chrétien de Troyes - 2010

voleur de son anneau. En suivant les indications de sa cousine, le héros poursuit la trace de l'Orgueilleux. Il trouve bientôt un « palefroi et maigre et las / Qui devant lui aloit le pas » (vv.3693-4). Cette monture très amaigrie porte sur son dos une pucelle pauvrement vêtue. Le narrateur consacre de nombreux vers à la description de l'état misérable de ce palefroi (vv.3695-714) et de l'amie de l'Orgueilleux (vv.3715-39).

Sans reconnaître l'identité du chevalier vermeil, Perceval, à cause duquel elle en est réduite à subir ce triste sort du fait de son cruel ami, elle lui conseille de s'enfuir sur-le-champ pour éviter l'assaut de l'Orgueilleux, puisque cette incarnation de la jalousie n'aura pas de repos tant qu'il n'aura pas tranché la tête de ceux qui se sont adressés à sa pucelle. L'Orgueilleux de la Lande représente le type même de l'ennemi chevaleresque. Cependant, par ailleurs, l'Orgueilleux et son amie sont tous deux les victimes du jeune Gallois dont l'ignorance cause divers malheurs jusqu'à ce qu'il expie ses fautes à l'ermitage de son oncle. Comme l'a annoncé la pucelle, l'Orgueilleux se présente devant Perceval. Avant qu'il ne l'attaque, en détaillant l'épisode de la tente, il lui explique longuement pourquoi il inflige de telles souffrances à son amie et comment elle l'a trahi avec le jeune Gallois (vv.3835-98). Entendant ses mots, Perceval répond audacieusement que c'est lui qui a commis ces actes. L'Orgueilleux lui promet la mort, mais Perceval rétorque : « " Encor n'est pas la mort si pres / Com tu quides. " » (vv.3916-7). Ainsi commence leur duel où le jeune chevalier parvient à vaincre son adversaire au terme d'un combat acharné (vv.3918-32). En se souvenant de l'enseignement de son maître Gornemant, Perceval lui accorde sa miséricorde à condition que l'Orgueilleux cesse ses mauvais traitements contre son amie et la traite désormais avec beaucoup de ménagements. Toutefois, après tout, Perceval est-il un vainqueur vraiment courtois ? Les gens de la cour du roi Arthur font l'éloge de Perceval qui l'y a envoyé comme prisonnier. Bien que le héros remporte la victoire contre la personnification masculine de l'orgueil, il est certain qu'il est encore loin de personnifier l'idéal chevaleresque selon Chrétien et que ce que l'on retient de sa valeur morale réside surtout dans les reproches mordants de la Demoiselle Hideuse.

Les faits et dires absurdes de Perceval dans la première partie du récit sont comiques, mais ils ont en même temps des conséquences tragiques dans le monde romanesque. Entre autres, le développement spirituel du héros est inséparable de l'état

Konuma, Yoshio. La vengeance et la résurrection : étude sur la structure et le sens dans Le Conte du Graal de Chrétien de Troyes - 2010

de la communauté du roi Pêcheur. Tous les malheurs proviennent du péché inconscient de Perceval, qu'il a commis envers sa mère lors de son départ en aventure. Il ne s'en rend pas du tout compte : « Por le pechié, ce sachez tu, / De ta mere t'est avenu, / Qu'ele [est] morte del doel de toi » (vv.3593-5). La mission du chevalier est de mettre un terme aux désespoirs du peuple du roi Pêcheur, en jouant le rôle de Sauveur. Mais, pour l'accomplir, il lui faut avant toute chose expier son péché originel commis envers sa mère décédée. Puisque le jeune Gallois n'entre plus en scène dans le récit, il nous est en principe impossible de connaître l'issue de son aventure. Mais, juste après que le premier héros parvient à la vertu de l'« umelité » (v.6464) dans l'épisode de l'ermite, le second rencontre l'Orgueilleuse de Logres, personnification féminine de l'orgueil. Comme l'a souligné A. Saly, il est fort possible que Chrétien de Troyes décrive, avec les deux protagonistes, le motif de l'atrocité de la personnification masculine / féminine de l'Orgueil[5]. Mais, en quoi s'agit-il du vice de l'« orgueil » ? En ancien français, cette notion implique une connotation péjorative, ce qui la distingue notamment de son quasi synonyme, la « fierté ». Dans la tradition chrétienne depuis Grégoire Ier le Grand (540-604), l'orgueil (*superbia* en latin) constitue un des sept péchés capitaux[6]. A titre d'exemple, dans la *Divine Comédie*, Dante et Virgile doivent monter le mont du Purgatoire qui est composé de sept cercles représentant chacun les sept péchés capitaux[7]. Le péché d'orgueil est le premier cercle de cette montagne allégorique. Mais, l'étymologie de ce mot n'a pas cette valeur négative. Le mot francique « urgôli » signifie simplement la fierté ou l'orgueil. Comme le nom d'« Orgetorix » dans *Commentarii de Bello Gallico* de Jules César[8], le mot germanique signifie à l'origine le caractère positif d'un excellent guerrier dont la supériorité provoque l'humiliation de

---

[5] Cf. A. SALY, « La récurrence des motifs en symétrie inverse et la structure du *Perceval* de Chrétien de Troyes » in *Image, Structure et Sens*, pp.89-109.

[6] Sur les sept péchés capitaux, voir Carla CASAGRANDE et Silvana VECCHIO, *Histoire des péchés capitaux au Moyen Age*, traduit de l'italien par Pierre-Emmanuel DAUZAT, Paris, Aubier, 2009 « Collection historique » ; Aviad KLEINBERG, *Péchés capitaux*, traduit de l'hébreu par Colette SALEM, Paris, Seuil, 2008.

[7] Dante, *Œuvre complète*, dir. Christian BEC, Paris, Le Livre de Poche, 1996 « La Pochothèque », pp.778-91.

[8] « Apud Heluetios longe nobilissimus fuit et ditissimus Orgetorix » (César, *La Guerre des Gaules (Livres I et II)*, texte établi par L.-A. CONSTANS et traduit par Anne-Marie OZANAM, introduction et notes de Jean-Claude GOEURY, troisième tirage, Paris, Les Belles Lettres, 2006 « Classiques en Poche », p.4).

Konuma, Yoshio. La vengeance et la résurrection : étude sur la structure et le sens dans Le Conte du Graal de Chrétien de Troyes - 2010

l'adversaire. En réalité, l'Orgueilleux de la Lande est un des meilleurs chevaliers de l'Angleterre. Dans la scène où la cour du roi Arthur se tient à Carlion, Gauvain dit à son oncle à propos du prisonnier que Perceval y a envoyé :

" Por Dieu, sire, qui puet cil estre
Qui sols par ses armes conquist
Si bon chevalier come est chist ?
Qu'en toutes les illes de mer
Je n'oï chevalier nomer,
Ne ne l'i vi ne ne conui,
Qui se poïst prendre a cestui
D'armes ne de chevalerie. " [vv.4088-95]

Dans la partie Gauvain, le second protagoniste vainc le gardien de la borne de Galvoie dénommé l'Orgueilleux del Passage a l'Estroite Voie. Il fait partie de la même catégorie et la reine Ygerne dit à Gauvain à son propos : « il est, bien le sachiez sanz faille, / Sor toz chevaliers corageus » (vv.8318-9). Au sujet du second ami de l'Orgueilleuse de Logres, le romancier ne s'explique pas beaucoup. Mais, il est hors de doute que les deux orgueilleux sont des personnages négatifs et qu'ils se caractérisent par leurs actes démesurés et leur aveuglement. Dans le genre épique, c'est le sentiment d'orgueil qui conduit certains héros révoltés à leur perte, comme dans *Raoul de Cambrai* et *Girart de Roussillon*[9]. Dans *Le Conte du Graal*, cette notion porte exclusivement sur le problème de l'amour courtois. L'Orgueilleux de la Lande perd la raison à cause de son soupçon sur l'infidélité de son amie. En ayant perdu son ami à cause de Guiromelant, l'Orgueilleuse de Logres devient aussi folle et maudit tous les chevaliers. Leur réaction est excessive. Ou plutôt, il nous semble que le poète champenois utilise avec exagération un motif traditionnel de son époque pour mettre l'accent sur l'opposition entre l'humilité et l'orgueil dans le cœur amoureux de ses

[9] Cf. *Raoul de Cambrai : Chanson de Geste du XIIe siècle*, éd et trad. Sarah KAY et William W. KIBLER, Paris, Le Livre de Poche, 1996 « Lettres gothiques.4537 » ; *Girart de Roussillon*, éd. Winifred Mary HACKETT, 3.vol., Paris, Société des Anciens Textes Français, 1953-5.

Konuma, Yoshio. La vengeance et la résurrection : étude sur la structure et le sens dans Le Conte du Graal de Chrétien de Troyes - 2010

personnages. Chrétien de Troyes emprunte sans doute le motif d'orgueil à la poésie lyrique. Ph. Ménard explique le cadre littéraire :

> Dans la poésie lyrique du Moyen Age, l'Orgueilleuse d'amour est un personnage traditionnel. Elle se trouve déjà chez le plus ancien des troubadours, Guillaume IX. Les romans courtois ne lui font pas une grande place. Nos conteurs n'ont pas voulu qu'aux périls de l'existence chevaleresque s'ajoutassent des épreuves d'amour, car leurs récits auraient pris une teinte sombre et dramatique. Ils ont préféré que leurs créations fussent un embellissement optimisme de la vie. De plus, les écrivains arthuriens héritaient de la tradition celtique une autre image de la femme et de l'amour, celle de la fée éprise d'un mortel, et des amours agréables et faciles. Aussi la Belle Inhumaine ne se rencontre guère les routes de l'aventure bretonne. Elle semble étrangère à ce monde. L'homme insensible à l'amour est vraiment une exception dans nos textes, et il n'a pas bonne presse. La belle dame sans merci qui, malgré ses rigueurs, paraissait aux poètes lyriques une reine adorable devient dans le roman courtois un personnage comique[10].

Selon Ph. Ménard, Chrétien de Troyes serait le premier romancier à représenter ce conflit psychique dans la description de l'éveil de l'amour de Soredamor dans la première partie du *Cligès*. Mais, à strictement parler, ce type de discorde allégorique existe dans tous ses romans arthuriens. Dans *Le Conte du Graal*, les deux héros s'opposent chacun à des personnages arrogants et démesurés comme le Chevalier Vermeil, Keu, Clamadeu, Engygeron, Sagremor, la sœur aînée de Tintagel, etc. Sur ce point, l'aventure de Perceval ne nous poserait aucun problème. Dans la quête énigmatique du Graal, le premier héros est en voie de devenir le chevalier messianique qui est destiné à sauver la communauté du roi Pêcheur. Au début du récit, le jeune Gallois n'est qu'un sauvage naïf, mais il est indubitable qu'il est essentiellement un personnage positif. Il est donc normal qu'il soit forcé de se battre en duel avec celui de

---

[10] Ph. MENARD, *Le Rire et Sourire dans le Roman Courtois en France au Moyen Age (1150-1250)*, pp.220-1.

Konuma, Yoshio. La vengeance et la résurrection : étude sur la structure et le sens dans Le Conte du Graal de Chrétien de Troyes - 2010

l'orgueil. Par contre, ce schème ne suffit pas à élucider l'itinéraire mystérieux de Gauvain avec l'Orgueilleuse de Logres. A l'opposé de Perceval, le second héros lui fait la cour et forme un couple très étrange avec elle. Bien sûr, le neveu du roi Arthur n'est pas un personnage négatif, mais le parangon de la chevalerie. De même, l'Orgueilleuse de Logres est une héroïne bien paradoxale. Au bout du compte, elle se repentit trop subitement de ses fautes, et aucun médiéviste ne peut expliquer le rapport de cause à effet de ce changement d'attitude. Pour résoudre cette énigme, certaines critiques considèrent que la comparaison entre les deux parties du récit serait la méthode la plus efficace. Nous ne nions pas nécessairement la pertinence de cette théorie. Mais, comme nous l'avons plusieurs fois affirmé, *Le Conte du Graal* ne repose pas sur un diptyque symétrique. Les épisodes de Gauvain se déroulent en faisant référence aux motifs principaux des romans antérieurs de Chrétien. Dans cette étude, notre conclusion est que le romancier construit une parodie autoréférentielle de l'ensemble de sa carrière littéraire dans la partie Gauvain. Concernant le triomphe de l'humilité et la défaite de l'orgueil, avant son dernier roman inachevé, le poète champenois attache invariablement de l'importance à cette bataille allégorique. Pour mieux comprendre l'épisode de la Male Pucelle, la première chose à faire, n'est-elle pas de cerner comment l'auteur la décrit dans ses autres romans arthuriens ?

*　　*　　*

Dans les deux épisodes mettant en scène une personnification de l'orgueil, il nous semble que l'idée principale de Chrétien est claire. Le moraliste médiéval met en question ce vice qui risque de croître dans le cœur amoureux de ses héros / héroïnes. Le sentiment d'orgueil est non seulement de l'insolence méprisante et agressive à l'égard d'autrui comme l'incarnent l'Orgueilleux de la Lande et l'Orgueilleuse de Logres, mais aussi du narcissisme entravant la réalisation de l'amour courtois. Par exemple, Enide, fille d'un pauvre vavasseur, se marie avec bonheur avec le fils du roi Lac. Leurs noces magnifiques semblent présager la naissance d'un couple irréprochable. En effet, dans le

Konuma, Yoshio. La vengeance et la résurrection : étude sur la structure et le sens dans Le Conte du Graal de Chrétien de Troyes - 2010

tournoi de Danebroc (Edimbourg) qui a eu lieu après la cérémonie du mariage, Erec a fait tant de prouesses qu'il est jugé comme le meilleur chevalier du tournoi : « Si bien le fist Erec le jor / Qu'il fu mieudres de l'estor ; / Mais mout le fist mieuz l'endemain » (vv.2249-51). Parmi les adversaires que le jeune héros y a vaincus, le nom du premier est l'Orgueilleux de la Lande, personnage dont il est le plus question dans notre étude :

Muet li Orgoilleus de la Lande,
Et sist sor un cheval d'Illande
Qui l'en portoit de grant ravine.
Sor l'escu, devant la poitrine,
Le fiert Erec de tel vertu
Qu'a la terre l'a abatu ;
Illuec le laisse, point avant. [vv.2171-7]

Les exploits d'Erec sont incontestables. Néanmoins, après ce tournoi, le héros est tellement absorbé par la lune de miel passée auprès de sa belle épouse qu'il néglige son devoir du chevalier et ne participe plus aux tournois : « Mais tant l'ama Erec d'amors / Que d'armes mais ne li chaloit, / N'a tornoiement mais n'aloit » (vv.2430-2). C'est pourquoi ses compagnons sont désolés et critiquent beaucoup cette vie qui donne naissance à sa mauvaise réputation de « recreanz », c'est-à-dire celui qui trahit l'idéal chevaleresque. Certes, le romancier met en question la naïveté du jeune héros, bien qu'il loue sans réserve toutes les qualités exceptionnelles de l'héroïne présentée comme la meilleure dame du monde (vv.2409-29). Toutefois, Chrétien ne laisse pas échapper quelques imperfections d'Enide et elle-même en prend conscience. Elle affirme que la corruption de son mari vient d'elle-même. Ce qui l'afflige le plus, c'est que les gens lui reprochent unanimement de le dégrader : « Mout me poise quant l'en le dit, / Et por ce m'en poise encor plus / Qu'il m'en mentent le blasme sus » (vv.2554-6). Lorsque le héros lui a ordonné de partir en exil, l'héroïne déplore la fin de leur vie heureuse en maudissant son « orguil » (v.2603) à cause duquel elle a proféré des paroles qui lui ont été fatales. Dans leur aventure, Enide est condamnée à subir une suite d'épreuves à la fois dangereuses et humiliantes qui nous rappellent l'épisode de l'Orgueilleux de la

Konuma, Yoshio. La vengeance et la résurrection : étude sur la structure et le sens dans Le Conte du Graal de Chrétien de Troyes - 2010

Lande et celui de l'Orgueilleuse de Logres dans *Le Conte du Graal*. Le chevalier errant impose surtout à son amie de garder le *silence* et de chevaucher, toute seule, à vive allure devant lui (vv.2764-71). Lors de l'assaut des cinq brigands, l'héroïne désobéit à cette indication et le prévient. Or, le héros la réprimande sèchement et lui ordonne encore une fois d'obéir à son commandement. Elle pleure sur son infortune. Elle maudit de nouveau son « orguil » et son « outrecuidance » (v.3105) dans la scène du campement à la lande (vv.3104-14). La véritable intention d'Erec dans son attitude sans cœur vis-à-vis d'Enide comporte quelques points incompréhensibles, mais Chrétien considère peut-être que le silence est indispensable pour prouver le perfectionnement de leur amour, et cela provient, en définitive, de l'orgueil d'Enide qui est responsable de la mise en doute de leur réputation. Dans leur aventure initiatique, d'une part, la mission du héros est d'obtenir réparation de son déshonneur de « recreanz ». D'autre part, l'héroïne doit abolir l'orgueil de ses sentiments à travers une série d'humiliations. Le mauvais traitement d'Erec ne se réduit jamais à du sadisme. L'attitude d'Erec n'est pas assimilable à celle de l'Orgueilleux de la Lande. Ne dirait-on pas qu'il s'agit d'une espèce d'*exorcisme* par lequel les deux amis chassent les vices de leur cœur pour parvenir à l'amour parfait ?

Dans le *Cligès*, il y a également un épisode célèbre où le narrateur fait mention de l'orgueil parmi les sentiments de l'héroïne. On sait bien que la naissance de l'amour entre Alexandre et Soredamor est longuement décrite sur le mode allégorique. Un jour, Alexandre est invité à participer à un voyage en mer pour se rendre en Bretagne. Dans la nef, le jeune chevalier tombe amoureux à première vue d'une belle suivante de la reine, Soredamor « qui desdeigneuse estoit d'amors » (v.446). Quant à l'héroïne, malgré elle, elle éprouve aussi des sentiments pour lui. Le narrateur explique d'abord qu'elle doit obéir à l'Amour en raison de sa beauté exceptionnelle. L'Amour décide ainsi de se venger de l'orgueil de cette pucelle :

Or la fera Amors dolente
Et molt se cuide bien venchier
Dou grant orgueil et dou dangier
Qu'ele li a touz jorz mené. [vv.456-9]

Konuma, Yoshio. La vengeance et la résurrection : étude sur la structure et le sens dans Le Conte du Graal de Chrétien de Troyes - 2010

L'Amour décoche une flèche allégorique dans les yeux de Soredamor par laquelle elle est directement blessée au cœur. Cette blessure l'incite avec persistance à regarder vers Alexandre. Ainsi commence une souffrance à la fois douloureuse et douce en elle :

Chierement achate et compere
Son grant orgueil et son desdeig.
Amors li a chaufé .I. beig
Qui molt l'eschaufe et molt la cuist. [vv.468-71]

Le narrateur consacre un développement inspiré par Ovide à détailler la description psychologique de Soredamor dont le cœur est d'abord souffrant, et de plus en plus dominé par la force de l'Amour. Quant à Alexandre, il éprouve le même sentiment mystérieux envers l'héroïne, d'où une scène charmante, lorsque tous deux ne trouvent aucun moyen d'avouer leur amour pur et naïf. Ne connaissant pas leur véritable sentiment, la reine Guenièvre imagine par méprise qu'ils n'ont que le mal de mer. Cette situation est dépeinte avec beaucoup d'humour, en démarquant la légende tristanienne, en utilisant des jeux de mots intéressants :

Espoir bien s'en aperceüst
Se la mers ne la deceüst,
Mes la mer l'engingne et deçoit
Si qu'en la mer l'amor ne voit,
Qu'en la mer sont et d'amer vient
Et mers est li maus quis tient. [vv.547-52]

Après avoir épilogué sur les plaintes d'Alexandre et de Soredamor sur le mode allégorique, le narrateur présente comment la demoiselle est devenue « fole » et « esbahie » (v.930) et conquise par l'attaque de l'Amour. Enfin, Soredamor découvre une raison symbolique d'aimer dans son nom « sororee d'Amors » (v.976). Elle prend la

Konuma, Yoshio. La vengeance et la résurrection : étude sur la structure et le sens dans Le Conte du Graal de Chrétien de Troyes - 2010

résolution de renoncer à l'orgueil et d'aimer Alexandre :

Par force a mon orgueil donté,
Si m'estuet a son plesir estre.
Or vueil amer, or sui a mestre.
Que m'aprendra Amors ? Et coi ?
Con faitement servir le doi.
De ce sui ge trop bien aprise,
Molt sui sage de son servise,
Que nus ne m'en porroit reprendre,
Ja plus ne m'en covient aprendre.
Amors voldroit, et je le vueil,
Que sage fusse et sanz orgueil
Et deboennere et acointable,
Vers touz por .I. seul amiable.
Amerai ge lez touz por un ?
Biau semblant doi fere a chascun,
Mais Amors ne m'enseigne mie
Que soie a touz veraie amie.
Amors ne m'aprent se bien non. [vv.940-57]

A travers les exemples d'Enide et de Soredamor, le romancier remet en question l'orgueil qui les freine dans la réalisation de leur amour. Sans aucun doute, chez Chrétien, l'accomplissement de la *fin amor* n'est accessible qu'aux personnages sincères qui ne répugnent pas à abandonner leur orgueil. C'est-à-dire que la vertu de l'humilité est la qualité la plus indispensable pour prétendre à l'amour courtois. Nous trouverons encore l'obéissance aveugle du héros à l'Amour dans *Le Chevalier de la Charrette* et *Le Chevalier au Lion*. Plus tard, on retrouvera le thème de la bataille allégorique entre l'humilité et l'orgueil dans les romans allégoriques du XIIIe siècle[11].

[11] Sur l'orgueil dans les romans allégoriques du Moyen Age, voir Armand STRUBEL, *La Rose, Renart et le Graal : La littérature allégorique en France au XIIIe siècle*, Paris, Champion, 1989

Konuma, Yoshio. La vengeance et la résurrection : étude sur la structure et le sens dans Le Conte du Graal de Chrétien de Troyes - 2010

Par exemple, dans *Le Roman de la Rose*[12], « Humilitez » (éd. Armand STRUBEL, v.10461) est représentée comme un des barons vertueux du dieu de l'amour. Ce même dieu portant deux arcs et dix flèches allégoriques, la première des cinq flèches maléfiques de la deuxième espèce s'appelle précisément « orguiaus » (v.958). L'orgueil est un des vices qui ont détruit l'amour idéalisé pendant l'Age d'Or. Jean de Meun décrit ainsi la participation d'« Orguieulz » (v.9535) à la guerre métaphorique : « Orguieulz, qui desdaingne pareill / Vint avoec, o grant apareill, / Et couvoitise et avarice, / Envie et tuit li autre vice » (vv.9535-8).

Dans *La Queste del Saint Graal,* le péché d'orgueil empêche à Lancelot de recevoir la grâce du Graal. Après la défaite du héros au tournoi symbolique, la recluse lui explique qu'il s'agit de la bataille allégorique entre la chevalerie céleste et la chevalerie terrestre. Selon elle, dans un contexte purement religieux, la perte inattendue du meilleur chevalier du monde a pour cause ses péchés profanes :

Et neporec, si tost come il te sovint de la vaine gloire de cest siecle et des granz orgueilx que tu soloies mener, tu commenças a fere ton duel de ce que tu n'avoies tout vaincu, dont Nostre Sires se dut corrocier a toi[13].

Un des successeurs de Chrétien, Huon de Méry, décrit la bataille allégorique entre l'armée du Dieu et celle de l'Antéchrist dans son *Tournoiement Antéchrist* (vers 1234-1240)[14]. Dans le panorama allégorique qu'il y a élaboré, « Orgueil » est représenté en tant que roi de tous les vices :

Ne doit pas venir sans grant gent

« Nouvelle Bibliothèque du Moyen Age.11 », pp.27-30, 79-82, 109-15, 132, 134, 138, 157-61, 167, 182, 184, 186-8, 191, 194, 236, 238-42.

12 Guillaume de Lorris et Jean de Meun, *Le Roman de la Rose,* édition d'après les manuscrit BN 12786 et BN 378, traduction, présentation et notes par A. STRUBEL, Paris, Le Livre de Poche, 1992 « Lettres gothiques.4533 ».

13 *La Queste del Saint Graal,* éd. A. PAUPHILET, p.144.

14 Huon de Méry, *Le Tournoi de l'Antéchrist (Li Tornoiemenz Antecrit),* texte établi par Georg WIMMER, présenté, traduit et annoté par Stéphanie ORGEUR, Orléans, Paradigme, 1994 « Medievalia.13 », 2e édition entièrement revue par Stéphanie ORGEUR et Jean-Pierre BORDIER, Novembre 1995.

Konuma, Yoshio. La vengeance et la résurrection : étude sur la structure et le sens dans Le Conte du Graal de Chrétien de Troyes - 2010

Orgueus, qui est rois de toz vices :
Cointise, qui vet des espices
Et des espaulles et du piz,
Bobenz et desdains et despiz
Et veine gloire et vanterie,
Qui est dame de Normendie,
Furent de la mesmiée orgueil. [éd. Georg WIMMER, vv.646-53]

Dans cet ouvrage, l'auteur met l'accent sur l'hostilité mortelle entre l'Orgueil et l'Humilité. Le narrateur loue sans retenue l'Humilité. Mais, la mort de cette dame modeste est inscrite sur la pointe de la lance de l'Orgueil, et la réciproque est également vraie :

Et, se je bien garde, m'en pris
La mort orgueil escrite el fer
De sa lance, qui vint d'enfer,
Por humelité meitre a pié,
Qui ravoit fer en son espié
La mort umelité escrire. [vv.1596-601]

Au sujet du destrier de l'Orgueil, comme si c'était le mauvais cheval de Gauvain, le narrateur explique : « Li destriers orgeil si sovent / Choupoit, que ce n'estoit pas fins ; / Se ce ne fust, il fust si fins, / Qu'il vausist bien M. mars d'argent » (vv.642-5). C'est en montant sur ce destrier que l'Orgueil s'élance sur l'Humilité au milieu du tournoi. C'est pourquoi le vice arrogant trébuche comme d'habitude et subit une défaite totale :

Quant je vi la place porprendre
Lui et sa gent de toutes pars,
Es ex me feri li espars
Des armes, ou vi luire l'or,

Konuma, Yoshio. La vengeance et la résurrection : étude sur la structure et le sens dans Le Conte du Graal de Chrétien de Troyes - 2010

Et de paour me saignai lor
Plus de C. foiz en I. randon,
Quant orgueus mist frain abandon
Contre ma dame hymelité.
D'orgueil vos di par verité,
Que Baucent desouz li choupa
Si roidement, c'une soupe a
Feite d'orgueil en I. margaz,
Ou il remest honteus et maz,
C'onques aillours ne tint prison. [vv.2808-21]

Les médiévistes ne tiennent pas les romans de Chrétien pour des romans allégoriques, bien qu'ils y reconnaissent plus ou moins un discours allégorique. Cependant, concernant l'épisode de l'Orgueilleuse de Logres et celui de l'Orgueilleux de la Lande dans *Le Conte du Graal*, nous considérons que le romancier représente la bataille entre la vertu et le vice dans une dimension allégorique. Avant d'aborder cette question, pour la commodité de l'explication, étudions certains noms propres qui contiennent le terme « orgueil »[15] :

1. L'Orgueilleux de la Lande, chevalier de la Table Ronde dans *Erec et Enide* (v.2171). Erec le vainc au tournoi de Danebroc.

2. Le comte Oringle de Limors dans *Erec et Enide*. Parmi les sept manuscrits, deux scribes remplacent « Oringles » par « Orguilleus » (le ms.C : Paris, B.N.fr.794) et « Orguelleus » (le ms.E : Paris, B.N.fr.1420).

3. Le chevalier « orguelleus », décapité par Lancelot dans *Le Chevalier de la Charrette* (v.2566sq).

[15] D'après nous, les médiévistes sous-estiment l'importance de la notion d'« orgueil » dans les romans de Chrétien à exception de l'article de Nicolas MORCOVESCU, « Orgueilleux de la Lande, Orgueilleuse de Logres, Château Orgueilleux et autres appellations semblables dans les romans de Chrétien de Troyes » in *Australian Journal of French Studies*, t.3, 1966, pp.113-28.

Konuma, Yoshio. La vengeance et la résurrection : étude sur la structure et le sens dans Le Conte du Graal de Chrétien de Troyes - 2010

4. L'Orgueilleux de la Lande, ami jaloux et tyrannique de la Demoiselle de la Tente dans *Le Conte du Graal.*

5. Le Château Orgueilleux, mentionné deux fois par la Demoiselle Hideuse dans *Le Conte du Graal* (v.4689 et 4723).

6. Engrevains li orgueillous, frère de Gauvain dans *Le Conte du Graal* (v.4768). Il se nomme « orgueilleus as dures mains » (v.8140).

7. L'Orgueilleuse de Logres (ou de Nogres), dite la Male Pucelle, qui accompagne Gauvain dans *Le Conte du Graal.*

8. Orgueilleux del Passage a l'Estroite Voie, ami de l'Orgueilleuse de Logres et gardien de la borne de Galvoie dans *Le Conte du Graal* (vv.8644-8).

Parmi ces huit exemples, nous avons déjà traité de l'Orgeuilleux de la Lande et de l'Oringle de Limors dans *Erec et Enide.* Le chevalier vaincu par Erec dans le tournoi de Danebroc est identique au personnage du même nom dans *Le Conte du Graal.* Dans *Erec et Enide*, nous trouvons aussi le nom de « Percevaux li Galois » (v.1522), de « Gornemanz de Grohoht » (v.1691) et de « Melïanz dou Liz » (v.1694). Mais, ils y figurent une fois seulement et leurs noms ne sont mentionnés que dans la liste des chevaliers de la Table Ronde. Bien que l'Orgueilleux de la Lande soit peut-être un chevalier redoutable comme le signifie son nom, son rôle n'est que de rehausser l'exploit d'Erec dans le tournoi de Danebroc. De plus, il nous est un peu difficile de déceler un aspect symbolique dans ce tournoi réaliste à la différence des autres tournois dans les œuvres de Chrétien (par exemple, le tournoi d'Oxford, celui de Noauz et celui de Tintagel, etc). C'est un grand tournant du récit où l'auteur insiste sur la gloire d'Erec, avant de décrire la chute de son autorité.

Au sujet du comte Oringle de Limors, deux scribes transcrivent « Oringles » au lieu d'« Orguilleus » (le ms.C : Paris, B.N.fr.794) et « Orguelleus » (le ms.E : Paris,

Konuma, Yoshio. La vengeance et la résurrection : étude sur la structure et le sens dans Le Conte du Graal de Chrétien de Troyes - 2010

B.N.fr.1420)[16]. Le critère philologique selon lequel juger ces deux variantes diffère radicalement suivant la position des médiévistes. Par exemple, M. Roques, disciple de J. Bédier dont il reprend l'hypothèse, et fondateur des CFMA, conserve très fidèlement la graphie du scribe Guiot. C'est pourquoi nous trouvons « li cuens orguilleus de Limors » au vers 4911 dans son édition *conservatrice* du CFMA. Par contre, en se fondant sur le même manuscrit, P F. Dembowski corrige positivement une erreur de la transcription de Guiot[17]. A la place de la graphie de Guiot, l'éditeur américain adopte « Oringle » d'après les autres trois manuscrits (*BHV*)[18]. Selon Alexandre Micha, les sept manuscrits d'*Erec et Enide* sont classés en trois familles : *HC, BP* et *EVA*[19]. « Orguilleus de Limors » est une variante commune qui existe dans le premier groupe et le troisième. Cette leçon est-elle simplement dérivée d'une « faute commune » des scribes dans la transmission du manuscrit ? Nous nous abstenons ici de traiter de ce genre de problème philologique. Mais, ce qui nous semble évident, c'est que Guiot est l'un des plus importants lecteurs / scribes de tous les romans de Chrétien et c'est lui qui tient l'ennemi redoutable d'Erec pour « Orguilleus » au lieu d'« Oringle ».

Dans *Le Conte du Graal*, se trouvent les cinq emplois que Chrétien fait des termes *orgueilleux / orgueilleuse* dans l'onomastique. Avant de commenter les trois principaux orgueilleux (Orgueilleux de la Lande, Orgueilleuse de Logres et Orgueilleux del Passage a l'Estroite Voie), expliquons d'abord les deux mineurs : Châteaux Orgueilleux et Engrevains li orgueillous. Le Château Orgueilleux est mentionné deux fois dans l'épisode de la Demoiselle Hideuse. A peine celle-ci arrive-t-elle à la cour du roi Arthur tenue à Carlion qu'elle injurie ouvertement Perceval pour son échec au Château du Graal à cause duquel la terre du roi Pêcheur ne peut plus retrouver la prospérité (vv.4646-83). Ensuite, elle incite les chevaliers de la Table Ronde à partir

---

16 Sur les variantes de ce vers, voir l'apparat critique dans l'édition de W. Foerster. D'après le ms.A (Chantilly, Condé.472), le nom du comte est « Oriucles ». Cf. *Erec und Enide*, éd. W. FOERSTER, p.177.

17 P F. Dembowski explique le principe de son édition : « Contrairement à M. Roques qui, réagissant contre l'éclectisme de W. Foerster, a défendu les leçons de Guiot même dans les cas où elles nous semblent aberrantes, nous avons cru bon de corriger *P* (B.N.fr.794) chaque fois qu'il présentait une leçon nettement inférieure à celle des autres manuscrits » (*Erec et Enide*, éd. P F. DEMBOWSKI, p.1071).

18 *Idem.*, p.1101.

19 Cf. Alexandre MICHA, *La Tradition Manuscrite des Romans de Chrétien de Troyes*, 2e tirage, Genève, Droz, 1966 « Publications Romanes et Françaises.XC », pp.78-102.

Konuma, Yoshio. La vengeance et la résurrection : étude sur la structure et le sens dans Le Conte du Graal de Chrétien de Troyes - 2010

pour une nouvelle aventure :

“ Rois, je m’en vois, ne vos anuit,
Qu’il me covient encore anuit
Mon hostel prendre loinz de chi.
Ne sai se vos avez oï
Del Chastel Orguelleus parler,
Mais anuit m’i covient aler.
El chastel chevaliers de pris
A cinc cens et soissante et sis,
Er sachiez qu’il n’i a celui
Qui n’ait s’amie aveques lui,
Gentil feme, cortoise et bele.
Por ce vos en di la novele
Que la ne faut nus qui i aille
Qu’il ne truisse joste ou bataille.
Qui velt faire chevalerie,
S’il la le quiert, n’i faldra mie.
Mais qui voldroit le pris avoir
De tot le mont, je quit savoir
Le liu et le piece de terre
Ou l’en le porroit mix conquerre,
Se il estoit qui l’ossast faire.
Au pui qui est soz Montesclaire
A une damoisele assise ;
Molt grant honor aroit conquise
Qui le siege en porroit oster
Et la pucele delivrer,
Et s’avroit toutes les loënges,
Et l’Espees as Estranges Renges
Porroit chandre tot asseür

Konuma, Yoshio. La vengeance et la résurrection : étude sur la structure et le sens dans Le Conte du Graal de Chrétien de Troyes - 2010

Cui Diex donroit si bon eür. ” [vv.4685-714]

Répondant à cette provocation, Gauvain déclare sur-le-champ qu’il va partir pour délivrer cette pucelle assiégée à Montesclaire. Gifflet, fils de Do, jure aussi qu’il parviendra certainement au Château Orgueilleux. Keendins (peut-être Kaerdin, frère d’Yseut aux Blanches Mains dans *Le Roman de Tristan* de Thomas) dit qu’il se propose de monter sur le Mont Dolerous. Quant à Perceval, il fait le serment de ne pas arrêter de rechercher les aventures périlleuses jusqu’à ce qu’il sache à qui l’on fait le service du Graal et pourquoi la pointe de la Lance saigne (vv.4727-40). Ainsi donc, plus de cinquante chevaliers arthuriens jurent chacun de partir en quête d’aventures merveilleuses. C’est à ce moment que Guigambresil apparaît dans la salle pour jeter le gant à Gauvain. De même que la Demoiselle Hideuse, il salue d’abord le roi Arthur sans manquer de politesse. Puis il dénonce en public l’acte ignoble de Gauvain qui a par ruse tué l’ancien roi d’Escavalon. Le neveu du roi Arthur accepte le défi de son ennemi pour prouver son innocence. Par conséquent, ils conviennent de la date et du lieu de leur duel judiciaire. C’est ainsi que Gauvain se condamne à accomplir une autre aventure imprévue à la place de la délivrance de la pucelle de Montesclaire.

Les informations données par la Demoiselle Hideuse sont d’autant plus mystérieuses que le roman inachevé laisse en suspens l’épisode du Château Orgueilleux et de la pucelle de Montesclaire. Dans ses propos, elle nous présente deux aventures bien différentes : les joutes et les batailles au Château Orgueilleux et la libération de la pucelle assiégée à Montesclaire. Il est douteux que Montesclaire se distingue du Mont Dolerous. Tout au moins, la Demoiselle Hideuse pense que l’aventure de Montesclaire est plus prestigieuse que celle du Château Orgueilleux. Bien que Chrétien n’ait pas décrit cet épisode, il nous serait possible d’entrevoir dans une certaine mesure son plan originel en supposant une suite de phénomènes répétitifs dans la composition du *Conte du Graal*. En premier lieu, la libération de la pucelle de Montesclaie fait très probablement pendant à celle de Blanchefleur. Dans l’aventure similaire, le premier héros a déjà réussi à sauver l’héroïne assiégée de l’armée de Clamadeu des Illes. Après avoir accompli cette mission salvatrice, dans l’épisode prochain, Perceval rencontre par hasard le roi Pêcheur. Ce dernier a la gentillesse de l’inviter dans son château

Konuma, Yoshio. La vengeance et la résurrection : étude sur la structure et le sens dans Le Conte du Graal de Chrétien de Troyes - 2010

merveilleux où il lui fait cadeau d'une épée très énigmatique dont la valeur est difficile à réduire à une simple arme célèbre destinée au héros. Cette épée magnifique est à l'origine la propriété de la belle demoiselle blonde, nièce du roi Pêcheur. C'est elle qui l'a offerte à son oncle pour que son épée serve à celui qui en est digne. D'après les mots du valet-messager, le forgeron de cette épée n'en façonne que trois et, de son vivant, il n'en forgera plus d'autre après celle-ci (vv.3145-57). Le narrateur souligne son ornementation extraordinaire (le baudrier, le pommeau et le fourreau). Au sujet de son baudrier, il dit : « les ranges, / Qui valoient un grant tresor » (vv.3160-1). Le paradoxe de ce glaive figure dans sa lame. Le roi Pêcheur vérifie qu'elle est d'un acier de si bonne qualité qu'elle ne risque pas de se briser à l'exception d'un seul péril : « Fors que par un tot seul peril / Que nus ne savoit fors que cil / Qui l'avoit forgie et tempree » (vv.3141-3). A la suite de l'épisode du Château du Graal, Perceval apprend le secret de son épée par sa cousine germaine. Contre toute attente, elle lui conseille de ne pas faire confiance à sa nouvelle acquisition sur le champ de bataille, car elle trahira à coup sûr son possesseur. Elle est destinée à se briser en éclats : « Gardez ne vos i fïez ja, / Qu'ele vos traïra sanz faille / Quant vos venrez en grant bataille, / K'ele vos volera en pieces » (vv.3660-3). La cousine bien informée lui explique comment il lui est possible de réparer l'épée brisée : celui qui est capable de la remettre en état habite aux alentours de Cothoatre (peut-être la corruption du « Scottewatre » signifiant le Firth of Forth qui existe entre l'Angleterre et l'Ecosse). C'est le forgeron de cette épée qui s'appelle Triboët. Personne d'autre ne peut la réparer (vv.3673-85). Le romancier suggère ainsi que la future aventure de Perceval se déroulerait au Sud-Est de l'Ecosse, probablement à la proximité géographique de la scène de l'aventure de Gauvain. En un mot, si nous faisons entièrement confiance à la cousine de Perceval, l'épée du héros est inutile[20]. La raison d'être de cette arme est bien contradictoire et l'auteur donnerait là un indice significatif sur la partie Gauvain. L'« Espees as Estranges Renges » mentionnée par la Demoiselle Hideuse étant sans doute un double de l'épée de Perceval, Chrétien suggère peut-être que ces deux glaives sont chacun destinés aux mains des deux libérateurs

[20] Au sujet de cette épée, il y a une contradiction profonde entre l'information de la cousine et l'intention du roi Pêcheur. A ce propos, voir P. NYKROG, *Chrétien de Troyes : Romancier discutable*, pp.194-5.

Konuma, Yoshio. La vengeance et la résurrection : étude sur la structure et le sens dans Le Conte du Graal de Chrétien de Troyes - 2010

messianiques de la pucelle assiégée. L'un est Perceval et l'autre est inconnu (Gauvain ?). La Demoiselle Hideuse met en cause ouvertement le silence de Perceval au Château du Graal. Et pourtant, ses paroles provocantes incitent les chevaliers de la Table Ronde à partir pour une aventure messianique, voire semblable à celle que Perceval a déjà réussi à accomplir dans l'épisode de Blanchefleur.

Dans le discours de la Demoiselle Hideuse, la libération de la pucelle assiégée à Montesclaire et l'Espees as Estranges Renges éveillent beaucoup notre curiosité. De même, qu'est-ce que l'aventure du Château Orgueilleux ? D'un côté, la libération de Montesclaire serait considérée de la même manière que celle de Biaurepaire ; d'un autre côté, existe-t-il un épisode quelconque qui correspond à « joste ou bataille » (v.4698) au Château Orgueilleux ? La Demoiselle Hideuse explique avec concision la situation du château. Il y existe des chevaliers éminents au nombre de « cinc cens et soissante et sis » (v.4693)[21], chacun a auprès de lui son amie « gentil, cortoise et bele » (v.4695). Si un chevalier errant visite le Château Orgueilleux, il ne peut manquer d'y trouver les tournois et les batailles. L'explication de la Demoiselle Hideuse est fragmentaire et incomplète. Cependant, il n'est pas impossible qu'elle prononce ces mots en tenant compte de trois grands exploits de Perceval. Ses triomphes successifs ont tellement stimulé les chevaliers de la Table Ronde qu'ils se sont lancés à la recherche de nouvelles aventures. D'abord, lorsqu'Engygeron et Clamadeu se sont soumis à Perceval, le vainqueur a décidé d'épargner leur vie et de les envoyer coup sur coup à la cour du roi Arthur à Disnadaron. Ils ne sont pas seulement les prisonniers, mais aussi les messagers qui transmettent le message de Perceval précisant qu'il se vengera nécessairement de l'affront subi par la « pucelle qui n'avait jamais ri » (vv.2313-23, 2692-99) dont la joue est frappée par le sénéchal Keu (vv.1045-52). Plus tard, au nom du Chevalier Vermeil insulté par la langue de vipère de Keu, Perceval a également envoyé l'Orgueilleux de la Lande à la cour du roi Arthur qui se tenait à Carlion pour transmettre

[21] Le nombre de chevaliers « 556 » est peut-être une hyperbole. Le chiffre « sis » rime avec « pris » (v.4691). Une expression similaire se trouve dans le nombre de fenêtres du Château Merveilleux « bien cinc cens » (v.7244). Ce type d'expression hyperbolique est fréquent dans les romans de Chrétien. Sans tenir compte de cette question, D. Poirion formule une interprétation ésotérique dans la note de son édition : « Le Château Orgueilleux semble offrir des aventures bien classiques : seul le nombre des chevaliers est étrange ; on s'attendrait plutôt à trois cent soixante-six (un par jour de l'année) ou à six cent soixante-six, nombre apocalyptique » (*Le Conte du Graal*, éd. D. POIRION, p.1359.n.2).

Konuma, Yoshio. La vengeance et la résurrection : étude sur la structure et le sens dans Le Conte du Graal de Chrétien de Troyes - 2010

le même message (vv.3971-80). Les trois chevaliers éminents étant successivement vaincus par le jeune chevalier débutant[22], le roi Arthur jure au nom de Saint David de partir à la recherche de Perceval sans séjourner à la même place deux nuits de suite (vv.4133-40). Par l'intermédiaire de ces prisonniers-messagers, les courtisans du roi Arthur connaissent en détail une série de victoires de Perceval. Aussi est-il normal que les chevaliers de la Table Ronde soient stimulés par ses exploits merveilleux et qu'ils tentent de braver les deux aventures périlleuses, Château Orgueilleux et Montesclaire, semblables à celles que Perceval a déjà surmontées dans l'épisode de Blanchefleur et celui de l'Orgueilleux de la Lande. La Demoiselle Hideuse n'est pas seulement une simple langue venimeuse. Ses paroles sont l'occasion d'exciter la rivalité silencieuse de chevaliers expérimentés comme Gauvain, Gifflet et Keendins, etc.

Bien entendu, le discours de la Demoiselle Hideuse n'est qu'une discrète indication. Il vaudrait mieux ne pas comparer à la légère l'aventure du Château Orgueilleux et celle de l'Orgueilleux de la Lande. Dans son errance, Perceval le Gallois se bat d'affilée contre des ennemis discourtois dont la vanité et l'arrogance sont plus ou moins exagérées de façon stéréotypée (outre les trois ennemis ci-dessus, nous prenons aussi en compte le Chevalier Vermeil, Keu et Sagremor li Desreez) jusqu'à ce que Gauvain surprenne la rêverie profonde de Perceval dans l'épisode des trois gouttes de sang sur la neige blanche. Le clerc champenois dépeint l'encouragement au bien et la répression du mal dans la partie Perceval. Mais nous est-il possible de trouver une aventure qui correspond à celle du Château Orgueilleux dans la partie Gauvain ? Notre conclusion est qu'il n'y existe ni tournoi ni bataille de grande envergure qui correspondent strictement au récit de la Demoiselle Hideuse[23]. Après la mort de

---

[22] Le sénéchal Engygeron explique ainsi la vaillance de son seigneur : « Clamadeus des Illes a non, / Et je quidoie que il fust / Tels chevaliers que il n'eüst / Meillor en l'empire de Rome » (vv.2776-9). Sur la renommée de l'Orgueilleux de la Lande, Gauvain en parle : « Qu'en toutes les illes de mer / Je n'oï chevalier nomer, / Ne ne l'i vi ne ne conui, / Qui se poïst prendre a cestui / D'armes ne de chevalerie » (vv.4091-5).

[23] Si nous recherchons un exemple similaire dans la partie Gauvain, il nous semble que le tournoi de Tintagel serait un équivalent en miniature de l'aventure du Château Orgueilleux. La Demoiselle Hideuse dit que 556 chevaliers d'élite s'y rassemblent et chacun accompagne une belle et gracieuse amie. Elle ne précise pas la cause de la joute et de la bataille qui se déroulent entre eux, et pourtant il n'est pas difficile de la deviner en cernant la visée moralisatrice de Chrétien de Troyes. Le tournoi de Tintagel, qui se situe juste après l'épisode de la Demoiselle Hideuse, n'est pas seulement un combat de chevaliers, c'est aussi un concours de femmes, par lequel on décide celle qui a le meilleur chevalier comme ami. Le tournoi de Tintagel a lieu pour que la sœur aînée de Thibaut de Tintagel

Konuma, Yoshio. La vengeance et la résurrection : étude sur la structure et le sens dans Le Conte du Graal de Chrétien de Troyes - 2010

Chrétien, quelques-uns de ses successeurs s'en inspireront cependant. Le Château Orgueilleux apparaît dans quelques romans arthuriens du XIIIe siècle. *La Première Continuation de Perceval* prolonge d'un bon nombre de vers l'épisode du Château Orgueilleux. Ses trois versions décrivent longuement la suite de l'aventure, non sans divergences entre elles[24]. Selon la rédaction du ms. L (la version brève), pour fêter la prochaine Pentecôte à sa cour tenue à Carduel, le roi Arthur convoque tous les barons de son royaume. Mais, le jour de la fête, le roi s'aperçoit qu'une place d'« un cevalier vaillant et preu » (v.3406) est vide à la Table Ronde et s'indigne beaucoup de l'absence de Girflet, le fils de Do. Avec ses quinze chevaliers d'élite[25], le roi Arthur décide de rechercher Girflet à propos duquel Bran de Lis leur explique plus tard qu'il était enfermé dans le Château Orgueilleux. Sur le chemin qui les y mène, ils rencontrent diverses aventures. Arrivés au Château Orgueilleux, suivant la coutume, les chevaliers de la Table Ronde joutent l'un après l'autre contre ses redoutables défenseurs. A la fin, Gauvain combat seul à seul contre Le Riche Soudoyer, seigneur du Château Orgueilleux. Au terme d'un duel très acharné, le neveu du roi Arthur réussit à vaincre son adversaire. Par conséquent, Girflet est libéré de sa prison. Dans *La Deuxième Continuation de Perceval*, le seigneur du Château Orgueilleux se nomme précisément « Li Orgueilleux »

---

confirme si Meliant de Lis, celui qui lui fait la cour, est digne de son amour. Le romancier met en cause l'attitude orgueilleuse de la sœur aînée qui se vante de la supériorité de son ami et se moque d'autres chevaliers, entre autres de la « recreandise » de Gauvain qui n'a pas l'intention de participer au tournoi. Ce genre du concours se trouve dans d'autres récits de Chrétien (par exemple, la chasse au blanc cerf, l'épreuve de l'épervier dans *Erec et Enide*, le tournoi de Noauz dans *Le Chevalier de la Charrette*). Au début d'*Erec et Enide*, le neveu du roi Arthur s'oppose fermement à un tel concours de femmes qui causera à coup sûr une querelle entre « .VC. / Damoiseles de hauz parages, / Filles de rois, gentes et sages, / Et n'i a nule n'ait ami / Chevalier vaillant et hardi » (vv.50-4), car chacun a la conviction que celle qui lui est chère n'est autre que la plus belle femme. Nous n'avons aucun moyen de connaître les projets de Chrétien quant à l'épisode du Château Orgueilleux. Cependant, le poète champenois pense peut-être que la mission du héros n'est pas simplement de se battre contre ses redoutables ennemis. N'est-ce pas de surmonter le vice de l'orgueil dans son cœur pour parvenir à la vertu de l'humilité, indispensable au chevalier irréprochable ? Bien sûr, il n'y a aucune preuve évidente, mais, à notre avis, le tournoi du Château Orgueilleux semblerait suggérer une mise en cause des « orgueilleux », où les deux aspects de l'amour, vertus et vices, joutent dans une dimension allégorique.

[24] Sur le problème philologique dans la section du Château Orgueilleux, voir l'analyse très détaillée de G. VIAL, *Le Conte du Graal : Sens et unité / La Première Continuation*, pp.173-205.

[25] La troupe menant la quête se constitue de quinze chevaliers de la Table Ronde : Gauvain, le roi Yder, Gasouin, Keu, Lucan, Bédoer, Tor, Mabonagrain, Yvain, Yder (fils de Nut), Laid Hardi, Doon d'Aiglin, Gaila, Caradué au Court Bras et Taillas de Rougemont (*The Continuation of the Old French Perceval of Chrétien de Troyes*, vol.III, part.1 : *The First Continuation*, éd. W. ROACH, Philadelphia, The American Philosophical Society, 1952, ms.L, vv.3567-85).

Konuma, Yoshio. La vengeance et la résurrection : étude sur la structure et le sens dans Le Conte du Graal de Chrétien de Troyes - 2010

(v.26577)[26]. Selon Brios de la Forest Arsee que Perceval a rencontré durant son voyage, pour parvenir à la cour du roi Pêcheur, il lui faut l'emporter sur tous les chevaliers par sa chevalerie (vv.26236-47). Pour remplir cette condition, il lui propose de participer au grand tournoi qui est en train de se dérouler devant le Château Orgueilleux où s'assemblent le roi Arthur et ses sept cents chevaliers, et de prendre parti pour les gens du château. Mais, pour y arriver, il lui faut passer le « pont o nus ne passe » (v26251). Excepté le meilleur chevalier du monde entier, aucun ne peut traverser le pont merveilleux[27]. Perceval réussit à le passer sans aucun problème. Après cette scène, Briol est convaincu que c'est Perceval qui est « li miaudres chevalier, / Li plus hardiz et li plus fiers / Qui soit ou mont, n'an doutez mie » (vv.26809-11). Effectivement, au tournoi du Château Orgueilleux, le jeune Gallois accomplit incognito des prouesses brillantes contre les chevaliers de la Table Ronde. On le reconnaît comme le meilleur chevalier du tournoi. Perceval prouve ainsi sa qualité exceptionnelle en tant que chevalier du Graal au double sens. En ce qui concerne les épisodes du Pont Périlleux et du Château Orgueilleux, le scribe du ms.P (Mons, Bibliothèque publique, 331/206) les mentionne dans le pseudo-prologue du *Conte du Graal*, nommé *Elucidation*[28].

Dans *Le Roman de Gliglois,* il est question d'un tournoi à Carhaix organisé par la dame du Château Orgueilleux[29]. Gauvain et son écuyer Gliglois aiment la même pucelle qui s'appelle Beauté. Comme l'a indiqué Ph. Ménard, l'auteur anonyme emploie là avec habileté le motif traditionnel de l'Orgueilleuse d'amour[30]. L'héroïne sans cœur critique sévèrement l'amour de Gauvain puis celui de Gliglois. Elle aime en fait son son écuyer fidèle et met son amour à l'épreuve. Pour acquérir l'amour de Beauté, Gauvain participe au tournoi du Château Orgueilleux à la recherche de

---

[26] *The Continuation of the Old French Perceval of Chrétien de Troyes,* vol.IV : *The Second Continuation,* éd. W. ROACH, Philadelphia, The American Philosophical Society, 1971.

[27] « Ne n'i porroit nus hom passer, / S'il ne fesoit plus a loër / D'armes et de chevalerie, / De largesce et de cortoisie, / Et de servir et de donner / Et de sainte eglise honorer, / Que nus qui fust an tot le monde, / Si granz com est a la reonde » (vv.26775-82).

[28] *The Elucidation : A Prologue to the Conte del Graal,* éd. Albert Wilder THOMPSON, New York, Publications of The Institute of French Studies, Inc, 1931 (Genève, Slatkine, 1982), vv.409-10. Voir surtout Introduction, pp.64-7.

[29] *Le Roman de Gliglois,* éd. Marie-Luce CHENERIE, Paris, Champion, 2003 « CFMA.143 », v.786sq.

[30] Ph. MENARD, *Le Rire et Sourire dans le Roman Courtois en France au Moyen Age (1150-1250),* pp.222-3.

Konuma, Yoshio. La vengeance et la résurrection : étude sur la structure et le sens dans Le Conte du Graal de Chrétien de Troyes - 2010

l'honneur chevaleresque. Par contre, Gliglois subit à cause des ruses de Beauté une suite d'épreuves extrêmement humiliantes. En fin de compte, après avoir été adoubé par la sœur aînée de Beauté, Gliglois se montre le plus remarquable lors du tournoi du Château Orgueilleux. Beauté lui avoue ses sentiments. Par l'entremise du roi Arthur, ils célèbrent leur mariage à Carduel. Pour ainsi dire, comme l'a résumé l'auteur dans l'épilogue du récit, l'humilité du héros finit par vaincre l'orgueil de l'héroïne. Bien sûr, nous n'avons pas de preuve évidente que ces exemples au XIIIe siècle sont dans la continuité de la représentation de l'orgueil chez Chrétien. Dans cette étude, au lieu d'établir un long catalogue des orgueilleux dans la littérature française du Moyen Age, nous nous bornons plutôt à analyser quelques exemples qui présentent cette épithète dans les œuvres de Chrétien et leur portée dans *Le Conte du Graal.*

En dernier lieu, évoquons brièvement « Engrevains li orgueillous » dont le nom est mentionné deux fois dans *Le Conte du Graal* (v.4768 et 8139). Engrevain (Agravain, deuxième fils du roi Lot et de sa femme) est un des trois frères de Gauvain. Le surnom « li orgueilleus as dures mains » (v.8140) souligne bien son caractère guerrier, comme dans le cas de Fierabras, chevalier sarrasin devenu chrétien après un combat contre Olivier. Lorsque Guigambresil a publiquement accusé Gauvain du meurtre ignoble de l'ancien roi d'Escavalon, Engrevain a bondi sur-le-champ pour défendre l'honneur de son lignage :

" Por Dieu, biax sire,
Ne honnissiez vostre lignage.
De cest blasme, de cest hontage
Que cis chevaliers sus vos met,
Vos desfendrai, ce vos pramet. " [vv.4770-4]

En outre, dans une conversation courtoise entre Gauvain et Ygerne à la salle du Château Merveilleux, les noms des quatre fils du roi Lot (Gauvain, Engrevain, Gaherïés et Guerrehés) sont comparés avec ceux des deux fils du roi Urien (Yvain et son demi-frère du même nom qui s'appelle Yvain li Avoltre, vv.8151-63). Certes, Engrevain n'est qu'un personnage secondaire dans *Le Conte du Graal.* C'est dans *Lancelot en*

Konuma, Yoshio. La vengeance et la résurrection : étude sur la structure et le sens dans Le Conte du Graal de Chrétien de Troyes - 2010

prose et *La Mort le Roi Artu* que son caractère égocentrique, téméraire et discourtois occupe une place importante[31]. Avec son demi-frère Mordred, Agravain (Engrevain) complote de révéler l'amour adultère existant entre Lancelot et Guenièvre, ce qui mène le règne glorieux du roi Arthur à l'effondrement. En plus de cette épithète, le nom d'Agravain laisserait entendre le verbe de l'ancien français « agrever », ce qui ferait de lui un personnage dangereux : « celui qui rend plus grave, condamnable les circonstances ».

Les noms propres ci-dessus témoignent de la cohérence des références à l'orgueil chez Chrétien. L'Orgueilleux de la Lande et l'Orgueilleuse de Logres font partie d'un ensemble de représentations qui héritent probablement de la tradition lyrique et allégorique. Néanmoins, il reste encore un exemple dont nous avons évité délibérément de traiter. Cela va sans dire que l'orgueil naît à cause de l'absence d'humilité. Or, que devons-nous penser d'une suite d'humiliations significatives de Lancelot dans *Le Chevalier de la Charrette* ? Entre autres, avant de passer le Pont de l'Epée, l'amant parfait est obligé de se battre en duel avec le Chevalier Orgueilleux. Que signifie donc leur combat dans la logique du roman ? Notre point de vue sur la partie Gauvain est que le neveu du roi Arthur, critère absolu de la chevalerie, se mesure paradoxalement aux prouesses que les jeunes chevaliers, d'Erec à Perceval, ont déjà accomplies. Si cette approche se vérifie, comment le destin de Lancelot et celui de Gauvain s'entrelacent-ils autour de la bataille allégorique entre le bien et le mal ? L'épisode de la Male Pucelle se déroule au pays de Galvoie. Ce pays sans retour est l'Autre Monde. Galvoie est-il comparable à Gorre dont ne revient nul étranger ? Lancelot et Gauvain poursuivent chacun la reine enlevée, cet objet de l'amour suprême, mais c'est le parangon de la chevalerie qui échoue dans cette quête allégorique. Dans la partie Gauvain, certaines de ses actions discourtoises du passé sont rappelées par ses ennemis mortels. De plus, pour quelle raison forme-t-il un couple étrange avec la personnification féminine de l'orgueil ? A la fin du récit, l'Orgueilleuse de Logres se

---

[31] Sur ce personnage, voir Richard TRACHSLER, « La naissance du mal : Agravain dans les *Suites du Merlin* » in Nathalie KOBLE, éd. *Jeunesse et genèse arthurien : Les Suites romanesques du Merlin en prose (Actes du Colloque des 27 et 28 avril 2007 à l'Ecole Normale Supérieure)*, Orléans, Paradigme, 2007 « Medievalia.65 », pp.89-101.

Konuma, Yoshio. La vengeance et la résurrection : étude sur la structure et le sens dans Le Conte du Graal de Chrétien de Troyes - 2010

transforme brusquement devant Gauvain. Ce revirement témoigne-t-il de son triomphe contre l'orgueil ? Au contraire, cela signifie-t-il que le héros est assimilé à un seigneur félon de l'Autre Monde ? Nous ne nous précipitons pas ici pour résoudre ce problème difficile, car, avant d'en traiter directement, il vaudrait mieux étudier les liens qui se nouent entre Lancelot et le Chevalier Orgueilleux pour éclairer indirectement ceux qui se créent entre Gauvain et la Male Pucelle.

*　　*　　*

A la poursuite de la reine Guenièvre enlevée par Méléagant, avant son arrivée au Pont de l'Epée, Lancelot en est réduit à se battre en duel contre un chevalier mystérieux : celui qui s'appelle « plus orguelleus que n'est uns tors, / Que c'est molt orguilleuse beste » (vv.2568-9)[32]. A la première lecture, il nous semble certes que l'apparition du « Chevalier Orgueilleux » est tout à fait soudaine et imprévue dans l'itinéraire de Lancelot. En réalité, à propos de cette scène, le narrateur explique ce qui suit : « Estes le vos ensi venu / C'onques nus garde ne s'an prist, / Tant qu'il vint devant aus » (vv.2576-8). Cependant, elle n'est ni étonnante, ni irrationnelle dans la composition du *Chevalier de la Charrette.* Le Chevalier Orgueilleux insulte Lancelot qui est monté sur la charrette infâme et essaie de traverser le Pont de l'Epée, un des

---

[32] Au sujet de l'arrivée du Chevalier Orgueilleux, Alfred Foulet et Karl D. Uitti notent ceci : « Est-ce que le Chevalier Arrogant avance à cheval dans la salle du repas, ou bien s'arrête-t-il au seuil de la porte d'entrée ? » (*Le Chevalier de la Charrette,* éd. A. FOULET et K D. UITTI, p.147). Aux yeux des lecteurs modernes, l'irruption du Chevalier Orgueilleux dans la salle fait certainement l'impression d'être un peu inattendue, voire anormale. Quant au mot « orgueilleus », il renvoie ici à la férocité du taureau. Cela représente au sens figuré la violence du chevalier ennemi, ainsi que son attitude arrogante. La même expression se trouve aux vers 281 et 285 dans *Le Chevalier au Lion* :

Tors sauvages et espears
Qui s'entrecombatoient tuit,
Et demenoient si grant bruit
Et tel fierté et tel orgueil,
Se je le voir dire vos vueil,
Que de paour me trais arriere,
Que nule beste n'est plus fiere
Ne plus orguilleuse de tor.　　[vv.278-85]

Konuma, Yoshio. La vengeance et la résurrection : étude sur la structure et le sens dans Le Conte du Graal de Chrétien de Troyes - 2010

deux passages périlleux menant au royaume de Gorre. Concernant ce personnage extrêmement téméraire, le romancier écrit : « c'est la plus desleax rien / Qui onques fust ne ja mes soit » (vv.2814-5). Il est possible d'expliquer la raison d'être du Chevalier Orgueilleux.

Tout d'abord, ce mauvais chevalier est un ignoble traître que hait à mort la sœur de Méléagant, fille du roi Bademaguz. Bien que l'auteur ne précise pas pourquoi elle éprouve une vive hostilité envers lui, leur mauvaise relation exerce une influence définitive sur la suite de l'aventure de Lancelot. Dès que Lancelot a vaincu le Chevalier Orgueilleux dans un combat acharné, cette incarnation du mal lui demande miséricorde (vv.2677-756). Dès lors que l'ennemi l'a abondamment insulté au sujet de la charrette, le vainqueur lui ordonne comme condition pour l'épargner de monter sur la charrette, symbole de l'humiliation extrême :

Et cil dit : « Il te covandroit
Sor une charrete monter.
A neant porroies conter
Quanque tu dire me savroies,
S'an la charrete ne montoies,
Por ce que tant fole boche as
Que vilmant la me reprochas » [vv.2758-64]

Mais, le Chevalier Orgueilleux rejette obstinément cette demande. Il dit : « Mes por Deu vos quier et demant / Merci, fors que tant seulemant / An charrete monter ne doive » (vv.2769-71). Pendant que le vaincu implore sa grâce, une pucelle arrive, montée sur une mule fauve allant l'amble : elle ne porte ni manteau ni guimpe. Le narrateur insiste sur sa précipitation : « Et nus chevax les granz galos / Por verité si tost n'alast / Que la mule plus tost n'anblast » (vv.2786-8). Après avoir brièvement salué Lancelot, elle lui réclame un « don » (v.2799) en retour de « guerredon » (v.2800) :

« Chevalier, fet ele, de loing

Konuma, Yoshio. La vengeance et la résurrection : étude sur la structure et le sens dans Le Conte du Graal de Chrétien de Troyes - 2010

Sui ça venue a grant besoig
A toi por demander un don,
En merite et an guerredon
Si grant con ge te porrai feire,
Et tu avras encor afeire
De m'aïde, si con je croi. » [vv.2797-803]

Lancelot lui répond qu'il exaucera son vœu, quoi qu'il lui en coûte : cependant elle réclame la tête de son ennemi mortel :

Et cele dit : « Ce est li chiés
De cest chevalier que tu as
Conquis, et, einz ne tuas
Si felon ne si desleal.
Ja ne feras pechié ne mal,
Einçois feras aumosne et bien,
Que c'est la plus desleax rien
Qui onque fust ne ja mes soit ». [vv.2808-15]

Entendant cette parole, le Chevalier Orgueilleux crie encore miséricorde. Au contraire, la pucelle prétend qu'il vaut mieux ne pas croire ses mots. Ici naît une situation très embarrassante pour Lancelot confronté à une alternative sans solution. Le narrateur se consacre assez longuement, d'une manière allégorique, au conflit subi par Lancelot tiraillé entre « Largece » et « Pitiez » (v.2838). Tout bien réfléchi, Lancelot leur propose une solution de compromis : le Chevalier Orgueilleux doit encore une fois se battre avec Lancelot à condition qu'il soit décapité en cas de seconde défaite en réponse à la demande de la pucelle. Le Chevalier Orgueilleux accepte cette condition. De plus, Lancelot lui fait avec générosité une concession : « Et ancor assez t'i amant, / Fet cil, que je me conbatrai / A toi, que ja ne me movrai / D'ensi con ge sui ci elués » (vv.2878-81). Finalement, leur deuxième combat se termine par la victoire très facile de Lancelot. Aussi le vaincu se condamne-t-il à être décapité. Il implore pitié avec

Konuma, Yoshio. La vengeance et la résurrection : étude sur la structure et le sens dans Le Conte du Graal de Chrétien de Troyes - 2010

insistance, mais en vain. Lancelot décide de trancher la tête du Chevalier Orgueilleux de telle sorte que la pucelle obtient la tête sanglante, ce qu'elle désire le plus. Au moment de leur séparation, elle prend congé de son bienfaiteur en lui promettant « guerredons » (v.2934) :

« Tes cuers si grant joie ait
De la rien que il plus voldroit,
Con li miens cuers a or androit
De la rien que je plus haoie!
De nule rien ne me doloie
Fors de ce que il vivoit tant.
Uns guerredons de moi t'atant,
Qui molt te vanra an boen leu,
An cest service avras grant preu
Que tu m'as fet, ce t'acreant
Or m'an irai, si te comant
A Deu, qui d'anconbrier te gart » [vv.2928-39]

Cette pucelle se révèle plus tard être la sœur de Méléagant et le poète champenois emploie ici le motif du « don contraignant »[33]. Dans cette anecdote, l'auteur nous livre un indice révélateur sur le développement ultérieur du récit. De même que pour le Chevalier Orgueilleux, Lancelot se bat deux fois en duel avec Méléagant dans le royaume de Gorre, d'abord pour sauver la reine Guenièvre, puis pour prouver la chasteté de sa dame. Mais, les combats sont interrompus deux fois par l'intervention de Bademaguz, roi de Gorre et père de Méléagant. Après le premier combat, les deux chevaliers se mettent officiellement d'accord sur la date et le lieu de leur duel judiciaire : ils se battront encore une fois, un an après, à la cour du roi Arthur (vv.3877-98). Le deuxième duel étant contraire à leur serment, le roi Bademaguz accable son fils de reproches. Il lui propose de lutter loyalement contre l'ennemi à la

[33] J. FRAPPIER, « Le motif du « Don Contraignant » dans la littérature du Moyen Age » in *Amour Courtois et Table Ronde*, p.237.

Konuma, Yoshio. La vengeance et la résurrection : étude sur la structure et le sens dans Le Conte du Graal de Chrétien de Troyes - 2010

cour du roi Arthur. Après cela, Lancelot s'inquiète tellement de retrouver Gauvain qu'il décide de partir à sa recherche vers le « Pont soz Eve » (v.5049). Toutefois, au cours de son errance, il est pris au piège d'un nain disgracieux à la solde de Méléagant. Par conséquent, il en est réduit à être emprisonné chez le sénéchal de Méléagant. Pendant son emprisonnement, le héros entend dire que le tournoi de Noauz aura lieu en présence de la reine Guenièvre. Comme le prisonnier sombre dans une mélancolie profonde à cause de son désir d'y participer, la femme du sénéchal se fait du souci pour l'état de Lancelot. Elle lui permet donc de sortir temporairement à condition qu'il revienne lui confier son amour : « Sire, par tel / Que le retor me jureroiz / Et avoec m'aseüreroiz / De vostre amor que je l'avrai » (vv.5478-81). Participant incognito au tournoi de Noauz dont le nom rime avec l'adverbe « au noauz » (au pire), Lancelot réalise à double titre de vraies prouesses, tantôt comme le meilleur chevalier, tantôt comme l'ami le plus humble (le pire chevalier), en réponse aux ordres capricieux de sa dame Guenièvre. La formule utilisée par le héraut « Or est venuz qui l'aunera ! » signifie que le héros fonctionne désormais selon le nouveau critère de la chevalerie[34]. Ce tournoi symbolique nous montre que Lancelot est, d'une part, un ami irréprochable surpassant les autres jouteurs éminents, ceux qui désirent ardemment l'amour de nobles demoiselles et dames et que d'autre part, à l'exception de Guenièvre, aucune femme ne mérite d'être sa maîtresse.

C'est à la fin du roman que la sœur de Méléagant fait tout son possible pour accomplir son devoir de « guerredon ». Un jour, Méléagant visite la cour du roi Arthur pour s'occuper de la disparition de Lancelot. A sa place, il provoque effrontément Gauvain pour un duel judiciaire (vv.6726-41). Mais, un mois auparavant, la princesse de Gorre est déjà partie en voyage pour trouver Lancelot disparu. Après l'avoir recherché partout dans maints pays, elle parvient à la tour où Lancelot est prisonnier. Le héros est libéré par la sœur de Méléagant en récompense du don sanglant qu'il lui a fait auparavant de la tête du Chevalier Orgueilleux. Elle explique sa motivation :

« Lanceloz, je sui

[34] Sur la fonction historique et littéraire du héraut dans la littérature médiévale, voir M. STANESCO, « Le héraut d'armes et la tradition littéraire chevaleresque » in *Romania*, t.106, 1985, pp.233-53.

Konuma, Yoshio. La vengeance et la résurrection : étude sur la structure et le sens dans Le Conte du Graal de Chrétien de Troyes - 2010

Por vos querre de loing venue.
Or est si la chose avenue,
Deu merci, c'or vos ai trové.
Je fui cele qui vos rové
Quant au Pont de l'Espee alastes
Un don, et vos le me donastes
Molt volantiers, quant jel vos quis,
Ce fu del chevalier conquis
Le chief, que je vos fis tranchier,
Que je nes point n'avoie chier.
Por ce don et por ce servise
Me sui an ceste poinne mise,
Por ce vos mentrai fors de ci. » [vv.6568-81]

A la suite de la libération de Lancelot, la sœur de Méléagant le protège dans son agréable manoir jusqu'à ce qu'il se rétablisse parfaitement. Le chevalier avait jadis continué son voyage sur la charrette en raison de la perte de son destrier. Mais, possédant le meilleur cheval qu'on ait jamais vu, la princesse de Gorre le lui donne pour qu'il puisse revenir le plus tôt possible à la cour du roi Arthur (vv.6700-4). Y étant retourné, Lancelot se justifie en public de son absence. Il explique les détails de son emprisonnement dû aux ruses de Méléagant (vv.6865-91). Le sort du traître est déjà annoncé par la défaite du Chevalier Orgueilleux. Dans le troisième duel, Lancelot attaque violemment Méléagant et finit par le décapiter sans lui accorder aucune miséricorde.

L'épisode du Chevalier Orgueilleux résume le sujet central du *Chevalier de la Charrette,* c'est-à-dire le conflit entre l'orgueil et l'humilité dans le cœur de l'amant courtois. La charrette de Lancelot est le symbole de l'humiliation par laquelle il pourrait parvenir à la reine Guenièvre, objet de plus haute vertu. Le poète médiéval lui impose constamment l'obéissance à l'Amour chantée par les troubadours dans une logique allégorique. Quand Lancelot essaie de sauter sur la charrette, il éprouve une petite hésitation : « Qu'il ne l'atant ne pas ne ore. / Tant solemant deus pas demore / Li

Konuma, Yoshio. La vengeance et la résurrection : étude sur la structure et le sens dans Le Conte du Graal de Chrétien de Troyes - 2010

chevaliers que il n'i monte » (éd. A. FOULET et K D. UITTI, vv.363-5)[35]. Au terme du débat allégorique entre la Raison et l'Amour[36], sans se soucier de la « honte » (v.376), Lancelot se détermine à monter. Toutefois, ces « deux pas » mêmes sont impardonnables et indignes de l'amour de Guenièvre. Bien que le héros ait réussi à entrer dans le royaume de Gorre, c'est ce scrupule qui l'empêche d'être l'ami parfait. A cause de l'indécision de Lancelot, Guenièvre se montre sans pitié pour lui : « Quant vos demorates .II. pas. / Por ce, voir, ne vos vos je pas / Ne aresnier ne esgarder » (vv.4487-9). Comme si l'espace de deux pas en était la cause, Lancelot a perdu, deux fois, l'occasion de donner le coup de grâce à Méléagant.

Si nous définissons le sujet central du récit comme la bataille entre l'humilité et l'orgueil, il nous semble naturel que le Chevalier de la Charrette, cette incarnation de l'humilité, soit obligé de se battre en duel avec le Chevalier Orgueilleux au cours de son pèlerinage qui aboutit à l'Amour. Selon nous, ce chevalier félon n'est autre que l'avatar de Méléagant. A ce sujet, Leslie T. Topsfield explique avec pertinence : « Arrogant Knight, who pleads for mercy in the name of God, embodies merciless, destructive violence, arrogance, and the " wooden heart " of Meleagant for whom he is the prototype. In short, he represent the selfish knighthood and the ritual lust for combat which Chrétien mocks in *Erec* and attacks in *Perceval* »[37]. Mais, la défaite de l'orgueil et le triomphe de l'humilité ne sont pas forcément suffisants pour réaliser l'amour

---

[35] Ces trois vers importants n'existent pas dans le ms.C. Sur cette variante qui suscite une vive discussion parmi les philologues, voir Eugène VINAVER, « Les Deux Pas de Lancelot » in P. VALENTIN et G. ZINK, éd. *Mélanges pour Jean Fourquet : 37 essais de linguistique germanique et de littérature du Moyen Age français et allemand*, Paris, Klincksieck, 1969, pp.355-61 ; Karl UITTI, « On Editing Chrétien de Troyes : Lancelot's Two Steps and Their Context » in *Speculum*, t.58, 1988, pp.271-92 ; David HULT, « Steps Foward and Steps Backward : More on Chrétien's *Lancelot* » in *Speculum*, t.64, 1989, pp.307-16.

[36] Dans la strophe.V de son poème lyrique, intitulé *Amors tençon et bataille*, notre trouvère a déjà manifesté l'omnipotence de l'Amour qui l'emporte sur la Mesure et la Raison :

Molt m'chier Amors vendue
S'onor et sa seignorie,
K'a l'entrée ai despendue
Mesure et Raison guerpie.
Lor consalz ne lor aiue
Ne me soit jamais rendue :
Je lor fail de compaignie,
N'I aient nule atendue. [éd. M-C. ZAI, vv.33-40]

[37] L T. TOPSFIELD, *Chrétien de Troyes : A Study of the Arthurian Romances*, p.142.

Konuma, Yoshio. La vengeance et la résurrection : étude sur la structure et le sens dans Le Conte du Graal de Chrétien de Troyes - 2010

idéalisé par Chrétien. Il s'agit ici d'une résurrection. Lorsque la reine Guenièvre a ordonné à Lancelot de cesser le premier duel avec Méléagant, le narrateur décrit ainsi son état :

Molt est qui ainme obeïssanz,
E molt fet tost et volentiers,
La ou il est amis antiers,
Ce qu'a s'amie doie plaire.
Donc le duc bien Lanceloz faire,
Qui plus ama que Piramus,
S'onques nus hom pot amer plus. [vv.3798-804]

Pour mettre l'accent sur l'amour sincère de Lancelot, le narrateur évoque ici l'exemple de Pyrame, héros du livre IV des *Métamorphoses* d'Ovide. Très probablement, ce n'est pas une référence sans importance. Chrétien emprunterait le motif du « double suicide » à la tragédie de Pyrame et Thisbé. Nous avons souligné l'importance de l'épreuve de la Mort dans la réalisation de la *fin amor*. Mais, comme dans le cas d'*Erec et Enide*, la reine Guenièvre, figure typique de l'Orgueilleuse d'amour, se réconcilie avec Lancelot après qu'ils ont chacun vaincu la séduction de la Mort. En particulier, la reine se repentit de son « pechié » (v.4185), son attitude sans merci envers Lancelot, et elle est envahie par l'envie irrésistible de se suicider. Mais, en dépit de son immense chagrin, elle vainc la tentation de la Mort. Elle décide finalement de vivre dans un deuil incessant : « Mialz voel vivre et sofrir les cos / Que morir et estre an repos » (vv.4243-4). Quant à Lancelot, il aspire vivement à l'arrivée de la Mort (vv.4263-83) et essaie sur-le-champ de se pendre (vv.4255-62, 4284-94). Mais, sa tentative de suicide échoue heureusement : les gens obligent Lancelot à rester désormais sous leur surveillance (vv.4313-6). Constatant l'impossibilité du suicide, Lancelot maudit longuement l'impuissance de la Mort et éprouve de l'affliction, entre la vie et la mort (vv.4318-96). Le chevalier se questionne au sujet du « forfez » (v.4347) qu'il a commis contre sa dame. Il est finalement persuadé que l'Amour justifiait l'ordre de monter sur la charrette (vv.4347-96). Ce double malentendu se dissipe peu à peu. Les

Konuma, Yoshio. La vengeance et la résurrection : étude sur la structure et le sens dans Le Conte du Graal de Chrétien de Troyes - 2010

deux amis apprennent chacun que l'autre n'est pas mort. La joie vitale permet à Guenièvre d'accepter humblement l'amour de Lancelot. En un mot, dans la logique allégorique, Chrétien de Troyes considère que ceux qui parviennent à la vertu de l'humilité ont le privilège de devenir des sujets fidèles de l'Amour. Chez lui, l'amour est un principe de la Vie. Pour jouir des délices de l'Amour, ses personnages doivent surmonter l'épreuve initiatique de la Mort.

*　　*　　*

Reprenons l'analyse de la figure de l'Orgueilleuse de Logres en nous référant à la représentation de l'orgueil chez Chrétien. De même que le royaume de Gorre, le pays de Galvoie est l'Autre Monde. Gréoréas explique ainsi la nature mythique de cette région : « la bosne de Galvoie, / Que chevaliers ne puet passer / Qui jamais puisse tetorner » (vv.6602-4). Gréoréas conseille à Gauvain de ne pas franchir cette borne, et pourtant le neveu du roi Arthur prend la résolution d'y avancer avec audace dans la crainte qu'on le regarde comme *recreant* (v.6619). Au fur et à mesure que le héros traverse les plaines et les forêts, il finit par trouver un château fort et imposant : d'un côté, il y a un très grand port et des navires sur la mer ; de l'autre côté, se trouve un vignoble. Les murailles sont encerclées par une grande rivière qui débouche sur la mer. Gauvain est entré dans ce château en passant sur un « pont » (v.6673). Au plus fort endroit de tout le château, sous un orme, il tombe sur une belle pucelle :

Mesire Gavains est entrez
El chastel par desor le pont,
Et quant il fu venus amont
Et plus fort de tot le chastel,
Desoz un orme en un prael
Trova une pucele douce,
Qui miroit sa face et sa boche,

Konuma, Yoshio. La vengeance et la résurrection : étude sur la structure et le sens dans Le Conte du Graal de Chrétien de Troyes - 2010

Qui plus estoit blance que nois.

D'un cerchelet estoit d'orfrois

Ot fait entor son chief corone. [vv.6672-81]

Cette belle pucelle qui regarde fixement sa figure et sa bouche dans un miroir est l'Orgueilleuse de Logres, dite la Male Pucelle. Narcissique, elle s'éprend d'elle-même et reste indifférente à tous les chevaliers. Quand Gauvain s'en approche, elle crie deux fois « Mesure », parce qu'elle devine bien son arrière-pensée. Le chevalier l' appelle d'abord « amie bele ». Or la Male Pucelle lui dit avec aigreur : « Vos me volez / Prendre et porter ci contreval / Sor le col de vostre cheval » (vv.6698-700). Quant à Gauvain, il ne nie pas cette parole : « Voir vos avez dit » (v.6701). A cette réponse, elle insulte sévèrement les « foles bretes » (v.6706) et leurs chevaliers qui partent en aventure avec elles pour acquérir l'honneur chevaleresque. De prime abord, son injure semble se moquer du caractère séducteur de Gauvain. Mais, en même temps, leur conversation peut se lire comme une parodie d'*Erec et d'Enide*. En réalité, le romancier a déjà caricaturé le couple Erec-Enide dans le traitement cruel de la Demoiselle de la Tente par l'Orgueilleux de la Lande. Ce couple très étrange personnifie l'amour pervers que Perceval doit dépasser. La mission du héros est de protéger cette pauvre pucelle contre la personnification de l'orgueil. Nous ne attarderons plus sur ce sujet dans la partie Perceval. Il est clair que Perceval est du côté de l'humilité. Par contre, l'aventure de Gauvain ne correspond pas à ce simple schéma. Le second héros souhaite la compagnie de cette incarnation du mal. C'est à travers ce voyage humiliant qu'il est conduit à l'Autre Monde.

Nous supposons que l'épisode de la Male Pucelle détourne d'une façon burlesque *Erec et d'Enide*. Le dessein de Chrétien est de créer intentionnellement une situation paradoxale qui prend à contre-pied l'image habituelle que nous avons de Gauvain. La Male Pucelle accepte d'être escortée par lui, pourvu qu'il prenne seulement la peine de lui ramener son « palefroi » (v.6715) dans le jardin du château. Le neveu du roi Arthur répond à cette demande. Suivant ses conseils, après lui avoir confié son destrier, il essaie de traverser à pied une planche fragile pour récupérer le palefroi. Mais, lorsqu'il arrive, de nombreuses personnes se rassemblent et maudissent l'Orgueilleuse

Konuma, Yoshio. La vengeance et la résurrection : étude sur la structure et le sens dans Le Conte du Graal de Chrétien de Troyes - 2010

de Logres à cause de qui sont décapités un grand nombre de chevaliers excellents. Ils le somment de ne pas emporter le palefroi (vv.6752-66). Tous et toutes s'écrient dans l'espoir que le chevalier revienne sur ses pas sans toucher ce palefroi. Gauvain entend leurs paroles, mais il ne renonce pas pour autant à l'amener à la Male Pucelle. Le héros leur fait un salut et se dirige vers le palefroi auquel il ne manque ni rênes, ni selle. Dans le verger, un grand chevalier est assis sous un olivier verdoyant. Au moment où le héros veut prendre les rênes du palefroi, le chevalier de grande taille lui demande de ne pas emporter le cheval et lui reproche son « grand orgueil » (v.6787) :

" Chevalier, por noiant
Es venus por le palefroi ;
Or n'i tendre tu ja le doi,
Qu'il te venroit de grant orgueil.
Et neporoec jel ne wel
Ne contredire ne desfendre,
Se tu as grant talent du prendre ;
Mais je te lo que tu t'en ailles,
Qu'aillors que ci, se tu le bailles,
Trop grant desfense i troveras. " [vv.6784-93]

Etant donné que Gauvain l'a appelé « biax frere » (v.6803), le grand chevalier n'est peut-être pas un personnage félon. Il essaie de persuader Gauvain par courtoisie de s'éloigner du palefroi de la Male Pucelle. Le héros lui répond qu'il n'abandonnera jamais sa tentative, car il craint que son honneur soit sali et qu'on le regarde comme « recreans » et « falis » (v.6801). Le géant lui annonce finalement que tous ceux qui ont audacieusement pris ce palefroi ont été décapités : « Ainc chevaliers ne l'osa prendre / Issi com tu prendre le vels, / Qui n'en avenist si grans doels / Que la teste en eüst trenchie[e] » (vv.6806-9). Finalement, sans craindre ce sort, Gauvain forme la résolution de prendre les rênes du palefroi pour escorter l'Orgueilleuse de Logres.

Dans cet épisode, le romancier insiste longuement sur la nature inquiétante du palefroi de la Male Pucelle. Dans la parodie élaborée par Chrétien, cette monture

Konuma, Yoshio. La vengeance et la résurrection : étude sur la structure et le sens dans Le Conte du Graal de Chrétien de Troyes - 2010

diabolique forme une paire avec le second palefroi d'Enide, pommelé, que Guivret le Petit lui a offert pour honorer la renaissance de l'amour conjugal et la royauté future du couple Erec-Enide. Le palefroi d'Enide se caractérise par sa tête tricolore : une joue est toute blanche, alors que l'autre est noire. Entre ces deux joues, il y a une ligne « plus vert que n'est fuelle de vigne » (v.5320). Par contre, le palefroi de la Male Pucelle a la particularité d'avoir la tête bicolore (blanche et noire) :

Le palefroi, qui la teste ot
D'une part noire et d'autre blance,
Fait devant lui passer la plance,
Qui molt bien passer le savoit,
Que sovent passe l'avoit,
S'en estoit bien duis et apris. [vv.6822-7]

Au sujet de la tête tricolore du palefroi d'Enide, les critiques tendent à lui reconnaître une certaine valeur symbolique. Toutefois, l'autre palefroi, dont la tête est d'un côté noire et de l'autre côté blanche, n'est pas parfaitement comparable à celui d'Enide. C'est ainsi que, sans citer d'autre preuve, D. Poirion note : « Voilà enfin un signe indiscutable de féerie : ce sont les montures des fées qui ont traditionnellement la robe mi-partie de noir et de blanc »[38]. Au palefroi de la Male Pucelle manque une ligne plus verte qu'une feuille de vigne, trait qui est caractéristique de celui d'Enide. Dans cette ligne de vert, à l'instar de Reto R. Bezzola, Glyn S. Burgess reconnaît un symbole de l'espoir, le banc et le noir se divisant nettement en représentant la joie et le chagrin :

> Should we follow Bezzola and see the green line of the horse's head as suggestive of hope, a new life, faith, dividing the good from the evil and emphasizing that life has two possibilities, joy and sorrow, two directions or paths, one leading to success, the other to disaster ? The green of the emeralds reinforces the hope that the path chosen will be the right one. Again my impression is that Bezzola is in the main correct, that the colours would have

[38] *Le Conte du Graal*, éd. D. POIRION, p.1376 (n.1 de page 853).

Konuma, Yoshio. La vengeance et la résurrection : étude sur la structure et le sens dans Le Conte du Graal de Chrétien de Troyes - 2010

taken on symbolic value (the black and white probably represent joy and sorrow rather than good and evil). But the overall association with splendour and kingship may well outweigh the significance of the detail. The unusually coloured horse is an apt mount to characterize this joyful and more relaxed departure (“ Et ele i monte lieemant ”, v.5311), which contrasts with their departure “ a mout grant poinne ” from Lac’s court and their hasty flight two counts[39].

En ce qui concerne le symbolisme de la couleur, il nous est toujours possible de donner des hypothèses arbitraires sans aboutir à une conclusion indiscutable. Néanmoins, si nous reconnaissons l’image positive de la ligne de vert comme R R. Bezzola et G S. Burgess, n’est-il pas normal que le romancier ait enlevé cette couleur de la tête tricolore quand il met l’accent sur l’image négative du palefroi de la Male Pucelle ? En effet, dans *Le Conte du Graal*, le contraste blanc / noir se retrouve dans la décoration des deux châteaux de l’Autre Monde : l’ivoire et l’ébène de la table du roi Pêcheur dans le Château du Graal (vv.3260-74) et les deux volets de la porte magnifique du palais dans le Château Merveilleux, l’un est en ivoire, l’autre en ébène (vv.7679-87)[40]. Quant à nous, sans nier la diversité de l’interprétation symbolique, nous y voyons surtout l’opposition entre la vie et la mort, par exemple comme dans le cas des deux voiles symboliques, blanche et noire, qui décident du destin de Tristan et Yseut dans *Le Roman de Tristan* de Thomas[41]. Le palefroi dont la tête est noire et blanche ne représente-t-il pas la nature maléfique, ou du moins ambivalente de l’Orgueilleuse de Logres ? C’est cette femme fatale qui amène Gauvain jusqu’au fond de l’Autre Monde, Château Merveilleux, pour le mettre à l’épreuve de la Mort.

A côté de ce palefroi symbolique, dans l’épisode de la Male Pucelle, on retrouve des scènes remarquables qui nous rappellent celles d’*Erec et Enide.* Dans le

---

39 G S. BURGESS, *Chrétien de Troyes : Erec et Enide*, p.77.

40 A. Saly a déjà mentionné dans son étude le contraste blanc / noir dans *Le Conte du Graal.* Toutefois, étant donné que sa position fondamentale est d’analyser une suite de compositions symétriques entre les deux parties du *Conte du Graal,* elle ne prête pas autant attention à notre palefroi symbolique. Cf. A. SALY, « La récurrence des motifs en symétrie inverse et la structure du *Perceval* de Chrétien de Troyes » in *Image, Structure et Sens*, p.106.

41 Thomas, *Les Fragments du Roman de Tristan : Poème du XII*^{e} *siècle*, éd. Bartina H. WIND, Genève, Droz, 1960 « TLF.92 », vv.1290-9, 1703-10, 1753-6 (le ms.Douce).

Konuma, Yoshio. La vengeance et la résurrection : étude sur la structure et le sens dans Le Conte du Graal de Chrétien de Troyes - 2010

chapitre précédent, nous avons conclu que la résurrection de Gréoréas parodie l'épisode du comte Oringle de Limors. Bien entendu, entre l'aventure d'Erec et celle de Gauvain, plus que des points de ressemblance, il nous est très facile de relever de nombreuses différences. Mais cela ne fait pas obstacle à notre étude. Dans son jeu parodique, Chrétien de Troyes caricature hyperboliquement quelques attributs traditionnels de Gauvain[42], mais sa véritable intention ne serait pas de simplement déprécier le meilleur chevalier de la Table Ronde. Dans cette comédie chevaleresque, le poète champenois jette un regard plus critique sur l'aspect spirituel de sa perception de la *fin amor.* Par exemple, le palefroi d'Enide se caractérise en particulier par la sculpture de ses arçons représentant *Le Roman d'Eneas.* La technique de la mise en abyme permet à Chrétien d'annoncer indirectement le perfectionnement de l'amour courtois et royal d'Erec et d'Enide et leur splendide couronnement à Nantes. Par ailleurs, le palefroi de l'Orgueilleuse de Logres n'incarne que le mal, tout au moins jusqu'à ce que le second protagoniste franchisse le Gué Périlleux. En général, Monseigneur Gauvain est le parangon de la chevalerie. Mais, son aventure est-elle comparable à celle d'Enée ? A proprement parler, lors de son premier retour au Château Merveilleux après que Gauvain et Guiromelant ont fixé la date et le lieu de leur duel judiciaire, le couple Gauvain-Clarissant est bien comparé avec le couple Enée-Lavine. Assis sur le Lit de la Merveille avec Clarissant (sœur de Gauvain), le héros lui remet l'anneau d'émeraude de Guiromelant, symbole de son amour lointain. Alors que le frère et la sœur ont parlé de Guiromelant, la vieille reine Ygerne confie ainsi ses espoirs à sa fille, autre reine, en citant l'exemple d'Enée et de Lavine :

---

[42] La conduite paradoxale de Gauvain dans ces épisodes nous rappelle Peire Vidal. Dans sa chanson intitulée *Neus ni gels ni ploja ni fanh*, le troubadour se vante de faire l'expérience de l'aventure de Gauvain (*Les Poésies de Peire Vidal*, éd. Joseph ANGLADE, Paris, Champion, 1923 « CFMA.11 », p.139) :

Las aventuras de Galvanh
Ai eu e mai d'autras assatz ;
E quan sui en caval armatz,
Tot quan consec pesseg e franh.
Cen cavaliers ai totz solz pres
E d'autres cent ai tout l'arnes ;
Cen domnas ai faitas plorar
E autras cen rire e jogar. [éd. Joseph ANGLADE, vv.41-8]

Konuma, Yoshio. La vengeance et la résurrection : étude sur la structure et le sens dans Le Conte du Graal de Chrétien de Troyes - 2010

“ Bele fille, que vos est vis
De cel seignor qui est assis
Les vostre fille et lez ma niece ?
Conseillié a a li grant piece ;
Ne sai de coi, mais molt [me] siet,
Ne n’est pas drois que il nos griet,
Que de grant hautece li vient
Que a la plus bele se tient
Et a la plus sage qui soit
En cest palais, et soi a droit.
Et pleüst Dieu que il l’eüst
Espousee, et tant li pleüst
Come a Eneas pleut Lavine. ” [vv.9047-59]

Dans ce discours, l’autre reine souhaite également l’accomplissement de leur amour, sans connaître l’identité de son fils :

— “ Ha ! dame, fait l’autre roïne,
Diex li doinst si metre son cuer
Qu’il soient come frere et suer
Et qu’il l’aint tant et ele lui
Qu’il soient une char andui. ” [vv.9060-4]

Cette scène est charmante, car Clarissant n’est autre que la sœur inconnue de Gauvain. Excepté l’amour fraternel (ou incestueux), il n’y a aucun amour entre eux. Dans son séjour au Château Merveilleux, le nouveau châtelain Gauvain est aimé et respecté par toutes les habitantes. La reine a fait préparer les étuves et les bains pour baigner cinq cents valets dans des baquets du même nombre qu’elle a fait chauffer. Après leur purification, tous les valets se parent de vêtements de qualité supérieure que l’on vient de tailler à leurs mesures. Dans le « mostier » (v.9181), ils veillent debout jusqu’aux matines sans jamais s’agenouiller. Au matin, le neveu du roi Arthur chausse à

Konuma, Yoshio. La vengeance et la résurrection : étude sur la structure et le sens dans Le Conte du Graal de Chrétien de Troyes - 2010

chacun d'eux l'éperon droit et leur ceint l'épée et enfin leur donne la colée. Il devient alors un seigneur accompagné de cinq cents nouveaux chevaliers (vv.9171-88). En apparence, on dirait que le romancier glorifie sans réserve la souveraineté irréprochable de Gauvain. Cette impression n'est pas nécessairement fausse. En revanche, il est vrai que beaucoup de points incertains demeurent, en particulier en ce qui concerne sa conduite avec l'Orgueilleuse de Logres. Au moment où Gauvain et la Male Pucelle font une entrée triomphale au Château Merveilleux, les deux reines, leurs dames et demoiselles leur font un accueil très chaleureux. Mais, en fait, elles n'aiment pas cette femme fatale. La bienveillance qu'elles lui témoignent n'est pas pour elle, mais pour leur seigneur Gauvain : « De celi qu'il ot amenee / Ront molt grant joie demenee, / Que totes et tot le servirent / Por lui, que por li rien n'en firent » (vv.8999-9002). En ce qui concerne le problème de l'amour courtois, le caractère séducteur de Gauvain est-il valorisé par le moraliste médiéval ? La Male Pucelle est-elle la « domna » qui est digne du service humiliant de Gauvain ? Qu'a-t-il donc atteint à travers sa série d'aventures ?

Concernant la bataille entre l'humilité et l'orgueil, jusqu'à la dernière extrémité du récit, l'Orgueilleuse de Logres continue à adopter une attitude malveillante à l'égard de Gauvain. A peine est-il sorti du Château Merveilleux avec la permission d'Ygerne qu'il se bat tout d'abord en duel avec l'ami de l'Orgueilleuse de Logres nommé l'Orgueilleux del Passage a l'Estroite Voie. A travers les propos d'Ygerne, le romancier souligne la cruauté de ces deux orgueilleux (vv.8310-22). Cependant, le héros le défie sans aucune hésitation au combat et leur duel se termine en quelques instants par l'écrasante victoire de Gauvain. Concernant l'Orgueilleux del Passage a l'Estroite Voie, il n'est plus nécessaire d'expliquer longuement sa raison d'être dans le projet de Chrétien. De même que le Chevalier Orgueilleux au Pont de l'Epée, il est sans aucun doute le gardien redoutable de l'Autre Monde et la personnification de l'orgueil. Dans la conversation avec son amie, cet orgueilleux précise son devoir :

Et cil respont : " Se Diex me gart,
Autrui n'aloie je querant.
Paor ai eüe molt grant
Que il ne me fust eschapez,

Konuma, Yoshio. La vengeance et la résurrection : étude sur la structure et le sens dans Le Conte du Graal de Chrétien de Troyes - 2010

Que chevaliers de mere nez
Ne passe les pors de Galvoie,
Se tant avient que je l'i voie
Et que je devant moi le truisse,
Que ja aillors vanter se puisse
Qu'il soit de cest païs venus.
Cist iert bien pris et retenus,
Des que Diex venir le me laisse. ” [vv.8380-91]

En ce qui concerne le rôle de gardien de Galvoie, il n'y a pas l'ombre d'un doute. Mais, que signifie donc son nom « del Passage a l'Estroite Voie » ? Cette question n'est pas forcément difficile à expliquer, parce que Lancelot a déjà surmonté l'aventure du « Passages des Pierres » (v.2163), cette étroite voie menant au Pont de l'Epée. Après que Lancelot a réussi à soulever la dalle de son tombeau dans l'épisode du Cimetière Futur, le héros s'en va et chevauche sans compagnie jusque tard le soir. Cette nuit-là, Lancelot est chaleureusement accueilli chez le vavasseur généreux. Ce dernier lui indique les deux routes qui conduisent au Pont de l'Epée : l'un est un détour sûr, l'autre un raccourci dangereux. L'amant parfait ose opter pour la mauvaise route :

— Sire, voir, ja n'i avroiz preu,
Se vos alez par autre leu.
Demain venroiz a un passage
Ou tost porroiz avoir domage,
S'a non li Passages des Pierres.
Volez que je vos die gierres
Del passage com il est max ?
N'i puet passer c'uns seus chevax,
Lez a lez n'i iroient pas
Dui home, et si est li trespas
Bien gardez et bien desfanduz.
Ne vos sera mie randuz

Konuma, Yoshio. La vengeance et la résurrection : étude sur la structure et le sens dans Le Conte du Graal de Chrétien de Troyes - 2010

Maintenant que vos i vandroiz,

D'espee et de lance i prandroiz

Maint cop et s'an randroiz assez

Einz que soiez outre passez. [vv.2159-74]

Lancelot forme une paire avec Gauvain dans la quête de la reine enlevée. Alors que le romancier détaille l'aventure de Lancelot, il évite de raconter celle de Gauvain qui s'est dirigé vers le Pont sous l'Eau. Mais, dans la partie Gauvain du *Conte du Graal*, l'itinéraire de Lancelot n'est-il pas superposé de façon implicite à celui de Gauvain ? Le Passage des Pierres ne serait pas simplement un défilé de montages. Ce serait aussi le chemin allégorique que le héros doit passer pour parvenir à la reine Guenièvre, comme si cet épisode représentait l'enseignement du Christ : « Entrez par la porte étroite. Large, en effet, et spacieux est le chemin qui mène à la perdition, et il en est beaucoup qui s'y engagent ; mais étroite est la porte et resserré le chemin qui mène à la Vie, et il en est peu qui le trouvent » (*Matthieu*, VII, 13)[43]. Lancelot réussit à passer le Passage des Pierres en vainquant les gardiens de cette étroite voie impénétrable (vv.2220-41). La venue du Messie sert d'amorce à l'insurrection armée des prisonniers de Logres contre les gens de l'Autre Monde, d'où naît la bataille entre les gens de Logres et ceux de Gorre (v.2289sq). De la même manière que Lancelot a réussi les épreuves initiatiques de l'étroite voie, Gauvain essaie d'accomplir une épreuve similaire, comme s'il tentait de compenser son échec pitoyable d'autrefois au Pont sous l'Eau. Le neveu du roi Arthur vainc facilement l'Orgueilleux del Passage a l'Estroite Voie. Comme le triomphe de Lancelot, la défaite du gardien de l'Au-Delà permettrait aux gens du Château Merveilleux de communiquer avec ceux du Monde des vivants. Mais, la victoire de Gauvain est encore insuffisante pour convertir l'orgueil en humilité. L'Orgueilleuse de Logres ergote, comme d'habitude, sans reconnaître la supériorité de Gauvain sur son ami vaincu : « Cuidiez [vos] miex de lui valoir / Por che que abatu l'avez ? / Soventes fois veü avez / Que li febles abat le fort » (vv.8430-3). Elle le provoque en dernier recours : elle lui propose de franchir le Gué Périlleux, en échange

[43] Cf. J. RIBARD, *Chrétien de Troyes, Le Chevalier de la Charrette : Essai d'interprétation symbolique*, p.94.

Konuma, Yoshio. La vengeance et la résurrection : étude sur la structure et le sens dans Le Conte du Graal de Chrétien de Troyes - 2010

de quoi elle promet d'admettre sa prééminence, s'il réussit à le passer. Selon elle, l'Orgueilleux del Passage a l'Estroite Voie l'a souvent traversé pour prouver son amour[44]. Elle déclare : « Que vos volriez autant come il, / Si ne vos aroie plus vil » (vv.8441-2). Le protagoniste se risque à répondre à cette provocation. Il se dirige vers le Gué Périlleux. A la vue de cette scène, les habitantes du Château Merveilleux se lamentent sur la perte de leur seigneur (vv.8453-66). Arrivée sous l'arbre devant le Gué Périlleux, la Male Pucelle présente au chevalier la rive trop haute et le gué trop profond. Elle l'incite à sauter par-dessus cette rivière. Le chevalier tente sans aucune hésitation la traversée du Gué Périlleux, parce que celui qui pourrait le franchir acquerrait toute la réputation du monde :

Quant messire Gavains le voit,
Si dist que ses chevax avoit
Maint greignor fossé tressali,
Et pense qu'il avoit oï
Dire et conter en pluissons leus
Que cil qui del Gué Perilleus
Porroit passer l'eve parfonde,

---

44 L'Orgueilleuse de Logres affirme que son ami, l'Orgueilleux del Passage a l'Estroite Voie a fréquemment traversé le Gué Périlleux pour témoigner de son amour : « Mes amis passer le soloit » (v.8481). Sur ce passage, le scribe du ms.T omet de transcrire les quatre vers qui existent dans les ms.BCPRQ : « Quant je voloie, si m'aloit / Cueillir des flors que vos veés / En ces arbres et en ces prés. / — Pucele, comment i passoit ? » (vv.8482-5, éd. K. BUSBY, voir aussi la note de son édition, p.528). Les vers authentiques représentent certes l'acte courtois du chevalier ennemi. Mais, très probablement, la Male Pucelle donne ici à Gauvain un faux renseignement pour le noyer dans le torrent impétueux. Tard, dans la conversation entre Gauvain et Guiromelant, cela est confirmé plus :

— " Sire, fait il, dont me menti
La damoisele, qui me dist
Et por voir croire le me fist
C'une fois i passoit le jor
Ses amis por la soie amor. "
— " Ce dist ele, la renoiee ?
He ! car i fust ele noiee,
Que molt est plaine de deable,
Quant el te dist si faite fable.
Ele te het, nel puis noier
Si te voloit faire noier
En l'eve bruiant et parfonde
Li deables cui Diex confonde. [vv.8592-604]

Konuma, Yoshio. La vengeance et la résurrection : étude sur la structure et le sens dans Le Conte du Graal de Chrétien de Troyes - 2010

Qu’il avroit tot le pris del monde. [vv.8503-10]

Gauvain prend son élan au grand galop pour franchir le Gué Périlleux, mais son essai se solde par un échec : « il ne prist mie bien son saut, / Ains sali tot enmi le gué » (vv.8514-5). Cependant, son cheval nage bien et s’arc-boute sur ses pattes. Le héros finit par parvenir à l’autre rive. Après avoir traversé le Gué Périlleux, il rencontre bientôt un beau chasseur qui s’appelle Guiromelant. Pour le moment, mettons de côté cet ennemi mortel de Gauvain, car notre objet d’ici est d’analyser la réaction inattendue de l’Orgueilleuse de Logres. Dans leur longue conversation, Gauvain donne son accord à Guiromelant sur la date et le lieu de leur duel judiciaire. Après cela, le beau chasseur veut le conduire au « meillor pont del monde » (v.8903) :

— “ Gavains, fait il, et je te weil
Mener al meillor pont del monde.
L’eve est trop rade et trop parfonde,
Que passer n’i puet riens qui vive
Ne salir jusqu’a l’autre rive. ” [vv.8902-6]

Le neveu du roi Arthur repousse cette proposition. Au contraire, plutôt que d’être regardé comme *coart* (v.8910) par la Male Pucelle, il aspire à sauter directement sur le torrent impétueux, quoi qu'il advienne :

“ Je n’i querrai ne gué ne pont
Por rien nule que m’en aviegne,
Ains qu’a coardise le tiegne
La damoisele felenesse,
Ains li atendrai sa promesse,
Si m’en irai tot droit a li. ” [vv.8908-13]

Cette fois, Gauvain franchit le Gué Périlleux. C’est juste après cette aventure que se produit un événement tout à fait imprévu : l’Orgueilleuse de Logres accourt pour

Konuma, Yoshio. La vengeance et la résurrection : étude sur la structure et le sens dans Le Conte du Graal de Chrétien de Troyes - 2010

lui demander grâce pour le comportement peu courtois qu'elle a adopté à son égard (vv.8927-63). Mais, pour quelle raison s'est-elle brusquement amendée devant Gauvain juste après qu'il a franchi le Gué Périlleux ? Que signifie donc l'aventure du Gué Périlleux ? Le héros a-t-il vraiment vaincu celle qui incarne l'orgueil ? Sur ces questions, nous nous abstenons ici de présenter une conclusion. Mais il nous semble que l'énigme du Gué Périlleux correspondrait à celle de l'épisode du « Gué » dans *Le Chevalier de la Charrette.* Après que Gauvain est parti pour atteindre le Pont sous l'Eau, Lancelot vise à arriver au Pont de l'Epée. Sous la domination de l'Amour, le chevalier amoureux chevauche en « pensif » jusqu'à ce qu'il aborde le gué interdit. Sur la rive opposée de cette rivière, il y a un chevalier tout armé, gardien du gué, à côté duquel une demoiselle monte sur un palefroi. Le gardien du gué l'avertit de ne pas passer cette rivière. Mais sans percevoir ses cris d'alarme, trois fois de suite, le chevalier pensif viole le tabou du gué et son cheval commence à boire l'eau. Alors le gardien du gué met son cheval au grand galop et frappe le chevalier à tel point qu'il l'abat au milieu du gué qu'il lui a interdit (vv.757-64). Le chevalier se réveille enfin d'une rêverie profonde. Cependant, Lancelot justifie son extase et s'emporte contre le gardien du gué. Ce dernier lui reproche sa « menace » et son « orguel » (v.799), si bien que les deux chevaliers commencent à se battre en duel. A la fin d'un combat très violent, Lancelot remporte la victoire. Bien que le gardien du gué implore sa miséricorde, le héros le menace de mort. A ce moment, la demoiselle lui demande de laisser la vie sauve au vaincu. En considération de son souhait, Lancelot décide de lui pardonner son erreur sous une condition : « Mes ençois me fianceras / A tenir, la ou ge voldrai, / Prison, quant je t'an semondrai » (vv.908-10). La demoiselle exprime toute sa reconnaissance pour l'indulgence de Lancelot. Elle lui promet de s'acquitter de son obligation de « guerredon » (v.920). Entendant ses mots, le chevalier devine son identité : c'est ce qu'elle craint le plus. Elle espérait que le héros ne la reconnaisse jamais (vv.922-7).

L'identité de cette demoiselle, Chrétien ne la met pas au clair dans son roman. Sans doute n'est-elle pas la sœur de Méléagant. Sans que l'on sache clairement pourquoi, cette demoiselle redoute beaucoup que se dévoile son identité. Son rapport avec le héros est extrêmement obscur, c'est pourquoi nous n'avons aucun moyen de connaître le contenu concret de son « guerredon » à la différence de celui de la sœur de

Konuma, Yoshio. La vengeance et la résurrection : étude sur la structure et le sens dans Le Conte du Graal de Chrétien de Troyes - 2010

Méléagant. Dans cette étude, nous n'avons pas l'intention d'aborder ce problème. Mais dans *Le Conte du Graal*, Gauvain remporte un succès dans une épreuve similaire à celle de Lancelot. Au sujet du Gué Périlleux, il nous est facile de penser que Chrétien reprend intentionnellement le même motif pour donner du relief à l'aventure de Gauvain. Bien que le neveu du roi Arthur se noie dans le Pont sous l'Eau, il réussit à franchir le Gué Périlleux. Le parangon de la chevalerie prouve qu'il est digne de « tot le pris del monde » (v.8510). Mais, pourquoi la Male Pucelle s'est-elle repentie si soudainement à la vue du saut magnifique de Gauvain ? L'identité de la demoiselle au gué est aussi énigmatique que celle de la Male Pucelle. Le « guerredon » dû à Lancelot est-il rendu pour Gauvain ? L'Orgueilleuse de Logres lui avoue modestement les raisons de la démesure avec laquelle elle a agi contre bon nombre de chevaliers. Son comportement discourtois provient de la mort de son premier ami que Guiromelant a tué pour lui arracher l'amour de la Male Pucelle. Pour ainsi dire, elle est la victime de la mort comme la mère et la cousine de Perceval. La conversion de l'Orgueilleuse de Logres signifie-t-elle le triomphe de l'humilité de Gauvain ? Ou plutôt, n'est-elle que la parodie insignifiante de l'aventure allégorique de Lancelot ?

Excepté l'épisode de la Pucelle aux Petites Manches, les aventures de Gauvain se déroulent dans des circonstances sinistres et étranges qui sont diamétralement opposées à notre image habituelle de la perfection de Gauvain. Comme les habitantes du Château Merveilleux le croient dans le fond de leur cœur, la pucelle maléfique est indigne d'être la femme de leur seigneur vertueux. En revanche, à notre avis, elle serait digne d'être la femme d'un seigneur malfaisant de l'Autre Monde comme le comte Oringle de Limors et Méléagant. La gloire de Gauvain laisse supposer un jugement critique. Le romancier réserve délibérément sa position définitive sur la valeur de son second protagoniste. D'après nous, dans la partie Gauvain, le dessein de Chrétien est de structurer une compilation parodique où se condensent beaucoup d'éléments de ses œuvres antérieures. Il nous est quand même possible d'y trouver le moralisme de notre poète champenois. Comme pour Lancelot, le voyage humiliant de Gauvain nous permet de considérer que l'amour-propre excessif entrave la réalisation de la *fin amor*, principe de la Vie. Les héros / héroïnes de Chrétien font partie du camp des vertus et s'opposent au principe de la Mort. Toutefois, contre toute attente, la mission primordiale de

Konuma, Yoshio. La vengeance et la résurrection : étude sur la structure et le sens dans Le Conte du Graal de Chrétien de Troyes - 2010

Gauvain étant la quête de la Lance-qui-saigne, arme destinée à détruire le royaume de Logres, les épisodes qui le concernent nous donnent l'impression que le héros se met paradoxalement du côté de la Mort, c'est-à-dire qu'il devient le seigneur du Château Merveilleux. Il courtise l'héroïne narcissique, elle aussi originaire de Logres, et forme un couple burlesque avec elle.

Dans les représentations allégoriques, il existe une opposition entre l'humilité et l'orgueil, voire entre la Vie et la Mort. La personnification de l'orgueil est un miroir réfléchissant le fond intime de ses compagnons. Excepté Gauvain et Guiromelant, tous les chevaliers qui accompagnent la Male Pucelle sont décapités, sans doute par l'Orgueilleux del Passage a l'Estroite Voie. L'amour tyrannique de Guiromelant l'a rendue folle, et celui de Gauvain le séducteur la guérit de cette folie. Après que les deux chevaliers se mettent d'accord sur leur duel judiciaire, Gauvain franchit le Gué Périlleux et l'Orgueilleuse de Logres se repent brusquement de ses erreurs. Le motif de sa conversion est incertain pour nous. Nous ne savons pas si le héros vertueux finit par conquérir cette femme fatale. A l'inverse de cela, il se peut qu'ils s'unissent et montent sur le trône du Château Merveilleux. Par conséquent, leur pays natal, Logres, serait menacé par leur union indésirable. Bien sûr, le roman inachevé ne raconte pas le dénouement de la partie Gauvain. Nous n'avons pas de preuves indiscutables quant au projet original de Chrétien. Mais, à notre avis, plus que l'inachèvement du récit, ne manque-t-il pas essentiellement aux lecteurs modernes certaines connaissances préalables pour comprendre le sens de l'humour de Chrétien dans la partie Gauvain du *Conte du Graal* ?

Pour prolonger nos réflexions sur la figure de l'Orgueilleuse de Logres, il nous faudrait nous en occuper dans une perspective plus globale en examinant la personnification de l'orgueil et ses représentations allégoriques dans les autres textes médiévaux. Citons par exemple, l'Orguillos (géant vaincu dans le duel avec le roi Arthur) et Estult l'Orgillius Castel Fer (seigneur de Petite-Bretagne qui a enlevé l'amie de Tristan le Nain) dans *Le Roman de Tristan* de Thomas[45]. Pensons ainsi au terrible géant sarrasin dénommé l'Orguillous dans l'*Huon de Bordeaux*, avec lequel le héros se

[45] Thomas, *Les Fragments du Roman de Tristan,* éd. B H. WIND, v.664 et 667 (le ms. Sneyd) ; v.943 et 1019 (le ms. Douce).

Konuma, Yoshio. La vengeance et la résurrection : étude sur la structure et le sens dans Le Conte du Graal de Chrétien de Troyes - 2010

bat en duel pour récupérer le haubert merveilleux d'Auberon[46]. Dans *Le Bel Inconnu* de Renaut de Beaujeu, il est question d'un combat entre l'Orgueilleux de la Lande et le fils de Gauvain autour d'un petit braque merveilleux dont la couleur se caractérise par un contraste significatif : « Plus estoit blans que nule nois, / Orelles noires come pois, / De li qui fu au les senestre ; / De l'autre part, sor le flanc destre, / Ot une tace tote noire » (vv.1287-91)[47]. Dans l'*Atre Périlleux,* l'Orgueilleux Faé est l'ennemi de Gauvain et le seigneur / magicien de la cité de la Roce Faee. Avec Gomeret sans Mesure, l'Orgueilleux a donné la mort à Cortois de Huberlant, car ils croient par méprise que Cortois est Gauvain. Le héros les vainc. Ayant compris son erreur, l'Orgueilleux rend la vie à Cortois grâce à ses pouvoirs magiques[48]. Dans *Le Roman de Claris et Laris,* l'Orgueilleux de la Gaudine tente de violer une damoiselle anonyme, mais Claris le vainc dans un combat d'homme à homme, sauvant ainsi la virginité de la jeune femme[49]. Dans la branche IV du *Perlesvaus,* Gauvain échappe du peu au « Beheading Game » de l'Orgueilleuse Pucelle[50]. Cette femme perverse aime trois chevaliers de la Table Ronde (Gauvain, Lancelot et Perlesvaus). Pour satisfaire son amour atypique, elle établit une chapelle, fort riche et belle, où sont installés quatre cercueils splendides, pour les trois meilleurs chevaliers du monde et elle-même. Elle prémédite de les décapiter en employant une sorte de guillotine, mécanisme redoutable servant à trancher la tête des trois chevaliers. Après avoir passé incognito une nuit dans le Château Orgueilleux, le neveu du roi Arthur s'en va : cependant son identité est révélée séance tenante. L'Orgueilleuse Pucelle commande à ses chevaliers de le poursuivre. Mais elle échoue

---

46 *Huon de Bordeaux : Chanson de geste du XIIIe siècle, publié d'après le manuscrit de Paris BNF fr.2555(P),* éd et trad. William W. KIBLER et François SUARD, Paris, Champion, 2003 « Champion Classiques », vv.4574-5383.

47 Renaut de Beaujeu, *Le Bel Inconnu,* éd. G. Perrie WILLIAMS, Paris, Champion, 1929 « CFMA.38 ».

48 *L'Atre Périlleux : Roman de la Table Ronde,* éd. B. WOLEDGE, Paris, Champion, 1936 « CFMA.76 », v.5255sq. Cf. B. WOLEDGE, *L'Atre Périlleux : Etudes sur les manuscrits, la langue et l'importance littéraire du poème, avec un spécimen du texte,* Paris, Librairie E. Droz, 1930, p.96.

49 *Li Romans de Claris et Laris,* éd. Johann ALTON, Tübingen, 1884 (Amsterdam, Rodopi, 1966), vv.8475-580.

50 On peut trouver le motif du « Beheading Game » dans certains récits irlandais et français (*Fled Bricrend, Le Livre de Caradoc,* le *Perlesvaus, La Demoiselle à la Mule* et l'*Hunbaut*), les médiévistes supposent généralement qu'ils ont un lien avec *Sir Gawain and the Green Knight.* Cf. Elisabeth BREWER, *Sir Gawain and the Green Knight : Sources and Analogues,* Cambridge, D.S. Brewer, 1992 « Arthurian Studies.27 », pp.18-60.

Konuma, Yoshio. La vengeance et la résurrection : étude sur la structure et le sens dans Le Conte du Graal de Chrétien de Troyes - 2010

dans cette tentative et renonce à le rattraper. Quant au héros, il est guidé par un petit braque mystérieux vers une nouvelle aventure en suivant une trace de sang sur le sol[51]. En outre, dans deux romans du XIIIe siècle en prose, l'Orgueilleux de la Lande est présenté comme un personnage secondaire. Dans le *Didot-Perceval,* Perceval le Gallois rencontre une belle demoiselle qui se lamente sur la mort de son chevalier, tué par l'Orgueilleux de la Lande. Comme dans *Le Conte du Graal,* Perceval lutte en duel contre l'Orgueilleux. Après que le héros l'a vaincu, l'Orgueilleux est envoyé à la cour du roi Arthur comme prisonnier[52]. Dans la branche X du *Perlesvaus,* il est mentionné quelques fois[53]. L'Orgueilleux de la Lande est un des chevaliers de la Table Ronde dont le caractère est le plus téméraire : « qui n'estoit en nul dangier qant ire e mautalent le sorportoit » (vv.8114-5, éd. W A. NITZE et T A. JENKINS). Dans le *Perlesvaus,* il est aussi question d'une altercation entre l'Orgueilleux de la Lande et Brien des Isles, nouveau sénéchal infidèle[54]. Nombreux sont donc les personnages qui portent un nom évoquant l'orgueil dans les textes médiévaux, dans divers genres. Dans ses cinq romans arthuriens, l'idéologie de Chrétien est cohérente et claire. Avant toute chose, le clerc médiéval montre que le triomphe de l'humilité est indispensable, pour que ses protagonistes parviennent à incarner l'Amour et anéantissent la domination de la Mort. Quant à Gauvain, en raison de ses grandes qualités, il serait le plus éloigné de ce conflit psychique. La perfection chevaleresque l'empêcherait de subir la mort, condition préalable de la « résurrection », à travers laquelle le chevalier parvient aux délices de la *fin amor*. Il est peu probable que Gauvain personnifie cette soumission courtoise pour la Male Pucelle, double burlesque de l'Orgueilleuse d'amour. Que nous considérions la partie Gauvain comme un roman parodique, ou comme un récit sérieux, il n'en est pas moins vrai que la bataille allégorique entre l'humilité et l'orgueil constitue un sujet central pour le moraliste champenois. Ce que représente paradoxalement l'itinéraire humiliant de Gauvain avec l'Orgueilleuse de Logres, n'est-ce pas la vengeance de la veuve et de l'orphelin sur l'idéal de la chevalerie ?

---

51 *Le Haut Livre du Graal : Perlesvaus,* éd. William A. NITZE et T. Atkinson JENKINS, Chicago, University of Chicago Press, t.1 1932 (New York, Phaeton Press, 1972), pp.81-4.
52 *The Didot-Perceval : According to the Manuscripts of Modena and Paris,* éd. W. ROACH, Philadelphia, University of Pennsylvania Press, 1941 (Genève, Slatkine, 1977), pp.153-65.
53 *Le Haut Livre du Graal,* éd. W A. NITZE et T A. JENKINS, t.1, pp.335-6.
54 *Idem.,* pp.335-6.

Konuma, Yoshio. La vengeance et la résurrection : étude sur la structure et le sens dans Le Conte du Graal de Chrétien de Troyes - 2010

Chapitre V

Guiromelant et Clarissant

Konuma, Yoshio. La vengeance et la résurrection : étude sur la structure et le sens dans Le Conte du Graal de Chrétien de Troyes - 2010

Le dernier épisode de la partie Gauvain est brusquement interrompu au vers 9234, Chrétien de Troyes n'ayant probablement pas pu achever de son vivant. Mais l'épisode sur la vengeance et l'amour de Guiromelant[1] comporte malgré tout plus de 800 vers. Il semblerait possible de dresser un plan approximatif de cet épisode inachevé. Il est certain que Guiromelant est représenté comme un personnage très ambivalent dont la conduite n'est pas facile à réduire à un seul et simple caractère. D'un côté, il n'est rien moins que l'ennemi mortel de Gauvain, à cause de qui son cousin germain est tué. Qui plus est le roi Lot, père de Gauvain, a également donné la mort au père de Guiromelant. Aussi celui-ci attendait-il depuis longtemps une occasion pour agir en représailles à ces crimes perpétrés sur deux générations. Lorsque Gauvain a pour la première fois rencontré le beau chasseur à l'épervier, ce dernier lui explique son désir de vengeance :

Mais quant de Gavain me recort
Coment ses pere ocist le mien,
Je ne li puis voloir nul bien.
Et il meïsmes de ses mains
Ocist de mes cousins germains
Un chevalier vaillant et preu.
Ainc puis ne poi venir en leu
De lui vengier en nule guise. [vv.8778-85]

Tout comme les trois autres vengeurs (Guigambresil, le roi d'Escavalon et Gréoréas), et jusqu'à la fin du récit, Guiromelant se trouve être un personnage ressentant de l'hostilité contre Gauvain. Et pourtant, Chrétien de Troyes le décrit, d'un autre côté, comme l'amoureux le plus loyal de Clarissant, sœur inconnue de Gauvain,

[1] Le nom de Guiromelant est mentionné six fois dans *Le Conte du Graal* (v.8627, 8653, 8659, 8713, 9040, 9124). Excepté le vers 8627, dans tous les autres exemples, son nom s'écrit avec l'article défini comme « Li Guiromelant », comme dans le cas de l'oncle d'Yseut « Le Morhout ». Dans notre étude, nous utilisons par commodité la leçon « Guiromelant ». Sur ce problème, K. Busby explique : « Guiromelant est normalement *li Guiromelans* (cp.les vv.8659, 8713, 9040, 9124), et l'on peut supposer que les copistes de *ACPR* ont modernisé à cet endroit. Cependant, l'article défini ne s'emploie normalement devant un nom de personne que là où il s'agit d'un attribut qui a été substantivé » (*Le Conte du Graal*, éd. K. BUSBY, p.531).

Konuma, Yoshio. La vengeance et la résurrection : étude sur la structure et le sens dans Le Conte du Graal de Chrétien de Troyes - 2010

qui menait une vie très mystérieuse au Château Merveilleux. Etant donné que le clan de Gauvain et celui de Guiromelant éprouvent de l'hostilité l'un envers l'autre, son sentiment obscur où se mêlent haine et amour nous laisse indubitablement une impression de grande incohérence et de contradiction. Guiromelant, qui est le seigneur de la ville d'Orqueneseles, est un vaillant chevalier dont la renommée a fait le tour du pays. L'identité de ce personnage énigmatique est d'abord révélée lors de la conversation entre Gauvain et Guiromelant :

— " Amis, fait il, de la cité
Te sai bien dire verité,
Que ele est si quitement moie
Qu'il n'est hom nez cui riens en doie.
Je n'en tieg rien se de Diu non,
Et s'a Orqueneseles non. "
— " Et vos comment ? " — " Guiromelans. "
— " Sire, molt preus et molt vaillans
Estes, je l'ai bien oï dire,
Etde molt grant terre estes sire. [vv.8621-30]

Après que le neveu du roi Arthur a traversé la borne de Galvoie (v.6602), le reste de ses aventures se déroule sans aucun doute dans le pays mystérieux où il ne nous est pas facile de distinguer la réalité de l'imaginaire. Comme l'a jadis noté Alfons Hilka[2], Galvoie correspondrait à une péninsule du sud-ouest de l'Ecosse, Galloway de nos jours. Mais, dans cette section, le temps et l'espace réels sont souvent déformés par l'imagination du romancier. Certains éléments énigmatiques entravent notre compréhension de la véritable intention de Chrétien dans l'épisode de Guiromelant.

La cité appartenant à Guiromelant, nommée « Orqueneseles » (v.8626), se situe géographiquement près du Château Merveilleux qui a la particularité de donner lieu à beaucoup de références mythologiques. De surcroît, cette cité n'est pas très éloignée

[2] Cf. *Der Percevalroman*, éd. A. HILKA, p.745.

Konuma, Yoshio. La vengeance et la résurrection : étude sur la structure et le sens dans Le Conte du Graal de Chrétien de Troyes - 2010

d'Orquenie, résidence du roi Arthur et territoire en général associé au clan de Gauvain[3]. En ce qui concerne le nom d'Orqueneseles, les scribes le transcrivent avec une grande diversité de variantes[4], et il serait inutile d'essayer de trouver la position de cette ville sur une carte géographique. Toutefois, entre la cité d'Orqueneseles et le Château Merveilleux, le romancier champenois trace une ligne de démarcation, à la fois mythique et poétique, dans l'intention d'accentuer le sujet central de l'épisode. Etant donné que Guiromelant habite aux alentours de ces deux lieux, attachés au souvenir du roi Lot, il connaît bien le lignage royal de son ennemi mortel. C'est lui qui explique la situation actuelle du Château Merveilleux à Gauvain qui est devenu, sans le savoir, le seigneur et le prisonnier de l'espace féerique des morts. D'après ce que nous apprennent ses paroles, il nous paraît probable que Guiromelant ne hait pas les trois nobles femmes, Ygerne, Anna[5] et Clarissant, qui résident au Château Merveilleux. Au contraire, devant son ennemi, le chevalier loue sans arrière-pensée la richesse de l'épouse du roi Uther Pendragon et la beauté de celle du roi Lot (vv.8740-53). Entre autres, il éprouve d'une affection exceptionnelle pour la princesse du Château Merveilleux. Mais, juste après avoir exprimé son amour, Guiromelant laisse libre cours à son hostilité envers le frère de la demoiselle :

— " Si est, sire, n'en doutez ja,

Qu'enprés sa mere demora

Enchargie de vif enfant,

De la tres bele, de la grant

Damoisele qui est m'amie

---

[3] Dans la tradition arthurienne, Orquenie est le territoire du roi Lot (père de Gauvain), bien que Wace l'ait décrit comme celui de Gonvais qui se soumet au roi Arthur (v.9708). Selon *La Première Continuation de Perceval*, Uther Pendragon a acquis la terre d'Orquenie après la mort du roi Lot : « Quant li rois Lot perdi la vie, / Mes pere qui tint Orquenie, / Ma mère, vostre suer, en vint / A cest chastel et puis se tint / Avec sa mere et a la vostre » (*The Continuations of the Old French Perceval*, éd. W. ROACH, t.1, vv.397-401). C'est dans les romans en prose du XIIIe siècle que l'on considère l'archipel des Orcades comme le pays d'origine de Gauvain.

[4] Cf. *Le Conte du Graal*, éd. K. BUSBY, pp.530-1.

[5] Chrétien de Troyes ne précise pas le nom de la mère de Gauvain. Selon Geoffroi et Wace, c'est Anna, fille d'Uther Pendragon et d'Ygerne. Elle est remplacée plus tard par Morgause, fille du comte Tintagel et d'Ygerne. C'est pourquoi, elle est une demi-sœur d'Arthur dans les proses des XIII-XVe siècles en France et en Angleterre. Pour la commodité de l'explication, nous adoptons le nom propre « Anna » pour cette reine anonyme.

Konuma, Yoshio. La vengeance et la résurrection : étude sur la structure et le sens dans Le Conte du Graal de Chrétien de Troyes - 2010

Et suer, nel vos celerai mie,
Celui cui Diex grant honte doinst ;
Que, voir, il n'en porteroit point
De la teste, se j'en venoie
Al desore et je le tenoie
Come je te tieng chi alués,
Que je li trencheroie lués.
Ja ne li aideroit sa suer
Que ne li t[r]aisisse le cuer
Del ventre as mains, itant le has. ” [vv.8757-71]

Le personnage de Guiromelant se caractérise certes par son esprit têtu, mais il est tout à fait naturel qu'il aspire vivement à se venger de Gauvain. Le neveu du roi Arthur lui donne calmement un conseil par rapport à son attitude peu digne d'un ami sincère. Il lui explique que, pour aimer la princesse, il vaut mieux aimer et servir en même temps toute sa famille :

“ Vos n'amez pas si com je faz,
Fait mesire Gavains, par m'ame.
Se j'amoie pucele ou dame,
Por la soie amor ameroie
Tot son lignage et serviroie. ” [vv.8772-6]

Guiromelant se rend compte de son erreur. Malgré tout, il a tant de ressentiment envers le roi Lot et son fils aîné qu'il s'obstine à rechercher Gauvain pour le provoquer en duel judiciaire. En outre, d'après ce que raconte le seigneur d'Orqueneseles, il a été l'« ami » de l'Orgueilleuse de Logres avant qu'il aime Clarissant. L'Orgueilleuse ayant déjà été l'amie d'un autre chevalier, Guiromelant provoque la mort de ce dernier pour conquérir de vive force l'amour de l'Orgueilleuse. N'ayant jamais aimé Guiromelant, à peine celle-ci l'a-t-elle quitté qu'elle s'est mise sous la protection d'un autre chevalier redoutable, nommé l'Orgueilleux del Passage a

Konuma, Yoshio. La vengeance et la résurrection : étude sur la structure et le sens dans Le Conte du Graal de Chrétien de Troyes - 2010

l'Estoite Voie, dont elle devient l'amie (vv.8560-82, 8927-63). Quant au drame qui oppose depuis des générations le clan de Gauvain à celui de Guiromelant, l'auteur n'apporte que peu de précisions et de nombreux points obscurs subsistent quant à l'état d'esprit de ce vengeur / amoureux. A la première lecture, ses dits et faits sont extrêmement incohérents à tel point que nous pourrions le tenir pour schizophrène. Certes, cet épisode inachevé présente des incohérences qui nous empêchent de comprendre la personnalité de Guiromelant. Mais, sans recourir aux procédés psychanalytiques et à l'interprétation par la mythologie, il nous semble possible de cerner celle-ci, jusqu'à un certain point, compte tenu de la technique romanesque de Chrétien et de la composition du *Conte du Graal*. Nous avons le sentiment que K. Busby et A. Saly nous fournissent la clef pour l'élucidation de cette énigme. Dans la figure de Guiromelant, le romancier semble en effet réunir celle de deux autres protagonistes, Perceval et Gauvain.

Avant tout, l'épisode de Guiromelant doit se situer dans le prolongement de celui du roi d'Escavalon. K. Busby met en évidence une construction en diptyque[6]. La sœur inconnue de Gauvain, Clarissant, est une fille du roi Lot, celui qui a jadis tué le père de Guiromelant. Mais, pourquoi ce personnage éprouve-t-il des sentiments si courtois à son égard ? Cette situation paradoxale s'explique d'abord si l'on se reporte à l'aventure amoureuse de Gauvain au château du roi d'Escavalon. Après l'épisode de la Pucelle aux Petites Manches, alors que le protagoniste chevauche sur le chemin, il rencontre par hasard un troupeau de bêtes sauvages au bord de la forêt. Répondant à son instinct de chasseur, le chevalier les poursuit et traque une biche blanche. Bien que le neveu du roi Arthur ait donné un coup de lance au « col » de cette bête, elle saute comme un cerf et réussit à échapper au coup de grâce. Le meilleur chevalier de la Table Ronde a ainsi raté la chasse à la biche blanche. C'est juste après cet échec qu'il rencontre la troupe des chasseurs dont le chef est le jeune roi d'Escavalon. Il n'est plus besoin de commenter ce personnage dont la beauté est sans égale. Le beau seigneur propose de bon cœur d'inviter le chevalier errant sans connaître son identité. Pour accueillir chaleureusement son hôte, il confie un message à « une seror molt cortoise, / Qui de vos grant joie fera » (vv.5724-5). Dans la tour du château, suivant la parole de

[6] K. BUSBY, *Gauvain in Old French Literature*, pp.132-44.

Konuma, Yoshio. La vengeance et la résurrection : étude sur la structure et le sens dans Le Conte du Graal de Chrétien de Troyes - 2010

son frère, la belle princesse d'Escavalon offre avec plaisir l'hospitalité à Gauvain. La beauté et la galanterie du chevalier lui plaisent beaucoup : « Por che que bel et gent vos voi / Et por mon frere qui m'en prie, / Vos ferai bele compaignie » (vv.5812-4). Le Don Juan médiéval la courtise séance tenante. Ils s'embrassent en tête-à-tête dans la salle. Mais, pendant ce temps, un vavasseur qui connaît l'identité de l'invité assiste par accident à leur rendez-vous secrèt. Dès qu'il l'a vue, il devient furieux et reproche sévèrement à la princesse d'Escavalon d'avoir commis un péché honteux et il l'injurie dans un discours misogyne :

" Feme, honie soies tu !
Et Diex te destruie et confonde,
Qu'a l'ome de trestot le monde
Que tu devroies plus haïr
Te laisses issi conjoïr,
Et si te baise et si t'acole.
Feme maleürose et fole,
Tu fais bien ce que tu dois faire,
Qu'a tes mains li deüsses traire
Le cuer del ventre ainz qu'a la boche.
Se tes baisiers al cuer li toche,
Le cuer del ventre li as trait ;
Mais assez miex eüsses fait
S'as mains errachié li eüsses,
Car ensi faire le deüsses.
Se feme doit faire nul bien,
En cele n'a de feme rien
Qui het le mal et le bien aime ;
Tort a qui puis feme le claime,
Que la en pert ele le non
Ou ele n'aime se bien non.
Mais tu iez feme, bien le voi,

Konuma, Yoshio. La vengeance et la résurrection : étude sur la structure et le sens dans Le Conte du Graal de Chrétien de Troyes - 2010

Que cil la qui siet dalez toi

Ocist ton pere, et tu le baises !

Quant feme puet avoir ses aises,

Del soreplus petit li chaut. ” [vv.5840-65]

Gauvain étant celui qui a tué le père de la princesse, comme l’a dénoncé le vavasseur, il est tout à fait anormal que la sœur du roi d’Escavalon accepte l’amour de Gauvain, meurtrier de l’ancien roi d’Escavalon. Le mot « cuer » a ici deux sens, c’est-à-dire « organe central du corps » et « siège du sentiment amoureux ». La belle princesse conquiert le cœur de Gauvain. Mais, en principe, ce qu’elle doit faire en premier, c’est l’arracher pour venger son père. Dans cet épisode, en tout cas, Gauvain obtient l’amour de la sœur du roi d’Escavalon et cela hérisse terriblement les émeutiers du royaume d’Escavalon. Par contre, dans l’épisode de Guiromelant, le neveu du roi Arthur se trouve dans une situation très ironique. Après que la coutume du Château Merveilleux a privé le nouveau seigneur du divertissement de la chasse et qu’il est devenu le prisonnier de l’Autre Monde, il rencontre encore une fois le beau chasseur à l’épervier en compagnie de deux chiens pour la chasse aux oiseaux (vv.8536-41)[7]. Tout comme le roi d’Escavalon, Guiromelant éprouve un grand désir de vengeance contre Gauvain, meurtrier de son cousin germain. Il dit : « Ja ne li aideroit sa suer / Que ne li t[r]aisisse le cuer / Del ventre as mains, itant le has » (vv.8769-71).

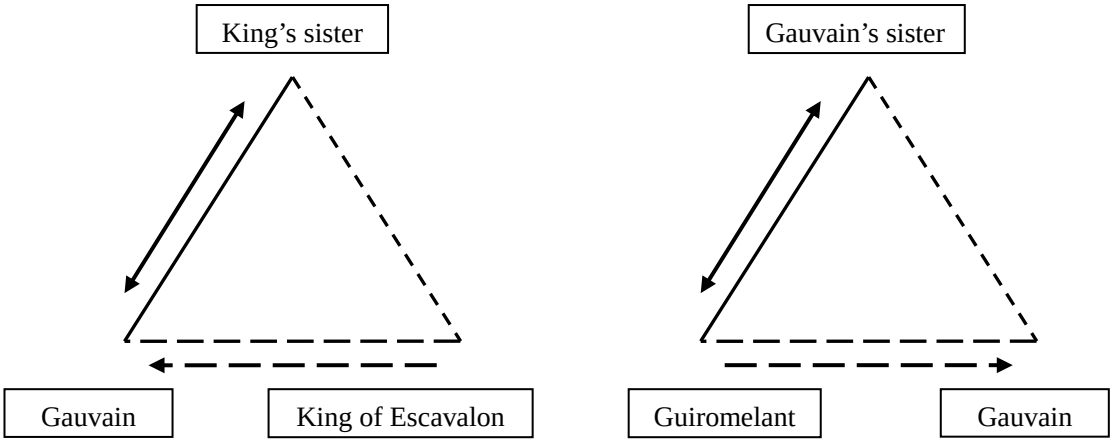
Certes, il y a là quelques points remarquables concernant les deux seigneurs / chasseurs (le roi d’Escavalon et Guiromelant), mais mettons pour le moment cela de côté. Le problème le plus important est que Gauvain est obligé de payer pour cette ancienne aventure, où il s’est révélé frivole. En compensation de l’amour de la sœur du

[7] L’apparition de Guiromelant, fauconnier en amour, nous fait songer celle, splendide, de la belle amie de Lanval à la cour du roi Arthur : « Un espervier sur sun poin tint / E uns lévriers après li vint » (*Lanval* in *Les Lais de Marie de France*, éd. J. RYCHNER, vv.573-4). Sur le lien étroit entre le faucon et la *fin amor*, B. Van den Abeele dit : « Le registre érotique est particulièrement récurrent dans l’iconographie médiévale de la fauconnerie. Dans les milieux courtois, le faucon ou l’épervier se muent à partir du XIIe siècle en un attribut stéréotype de l’amant, parfois de l’amante. La littérature abonde en exemples : le don d’un oiseau est un gage d’amour, il est l’occasion de rencontres galantes, il représente le prix de concours de beauté dans des joutes particulières dont le modèle est le roman *Erec et Enide* » (B. Van den ABEELE, « Le faucon sur le main » in A PARAVICINI BAGLIANI et B. Van den ABEELE, éd. *La Chasse au Moyen Age : société, traité, symbole*, p.98).

Konuma, Yoshio. La vengeance et la résurrection : étude sur la structure et le sens dans Le Conte du Graal de Chrétien de Troyes - 2010

roi d'Escavalon qu'il a obtenu en violant un tabou, il en est réduit à perdre sa sœur Clarissant au profit de son ennemi Guiromelant. Le curieux triangle, représentant les relations d'amour et de haine, formé par les trois personnages principaux se renverse dans l'épisode de Guiromelant. A cet égard, K. Busby schématise ainsi :

> The triangle of a knight courting an enemy's sister has already occurred once in the Gauvain part of *Le Conte du Graal*, and its repetition here is one of the many cohesive elements which make this romance such a complex and concentrated set of interrelated motifs. The triangles have been reversed, so to speak, and may be represented thus, continuous arrows indicating love, the broken ones hate, and the dotted ones kinship[8] :



Comme l'a bien indiqué K. Busby, la création du personnage de Guiromelant se produit à la suite de l'amour transgresseur de Gauvain avec la belle princesse d'Escavalon. L'intention de l'auteur serait peut-être de discréditer ce modèle de chevalerie par la mise en place d'un monde renversé[9]. En réalité, Chrétien s'applique à

---

[8] K. BUSBY, *Gauvain in Old French Literature*, p.137.

[9] Le monde renversé est une expression hyperbolique dans la tradition rhétorique de l'Antiquité au Moyen Age. L'« adynaton » est le *topos* préféré de quelques troubadours comme Rambautz d'Aurenga et Arnautz Daniel. Dans la chantefable *Aucassin et Nicolette*, dont le style hybride est mi-romanesque et mi-lyrique, l'écrivain réussit à créer un monde à rebours. Sur le développement du genre lyrique à la fin du Moyen Age, Eugène Vinaver explique : « Nous ignorons si Villon a jamais lu Rutebeuf. Mais nous savons qu'ils ont connu tous deux quelque chose que nous ne connaissons plus, une tradition qui pouvait faire jaillir le lyrisme des « reprises ou des déformations rituelles de dictons et de locutions banales ». Pour Rutebeuf comme pour Villon la tâche du poète consistait à

Konuma, Yoshio. La vengeance et la résurrection : étude sur la structure et le sens dans Le Conte du Graal de Chrétien de Troyes - 2010

tisser une suite de correspondances (oppositions ou répétitions) dans les épisodes de son diptyque inachevé[10]. De nos jours, les articles novateurs d'A. Saly nous semblent réussir à élucider d'une manière systématique ce type de structure symétrique dans *Le Conte du Graal*, bien que notre analyse du Graal et de la Lance-qui-saigne diffère radicalement de la sienne. De fait, avant *Le Conte du Graal*, Chrétien de Troyes emploie avec habileté la technique de l'entrelacement dans ses romans. Par exemple, dans l'épisode de la coutume de l'épervier, Erec provoque en duel le chevalier redoutable Yder, fils du roi Nut. Leur combat acharné se déroule autour de l'honneur de l'épervier, symbole de l'amour parfait. Ce noble prince accompagne non seulement sa belle amie, mais aussi le nain bossu qui a essayé de fouetter le visage d'une demoiselle de compagnie de la reine Guenièvre. Ces trois personnages forment une « triade ». Au terme d'un face à face, le héros finit par vaincre son adversaire. Cependant, dans le dernier épisode, la « Joie de la Cour », il est question d'une autre triade : Erec, Enide et Guivret le Petit. Après que les deux sœurs de Guivret ont parfaitement soigné la

---

savoir *ce qui était connu et dit*, à ranimer par un jeu d'oppositions et de contrastes ce qui existait déjà. De là vient qu'à leur reprocher les caprices de ce jeu et les dissonances qui en résultent – ou, ce qui revient au même, à y voir de simples maladresses de « primitifs » – on risque de perdre de vue l'essentiel, car ce sont précisément les péripéties de ce jeu qui permettent à l'œuvre entière d'évoluer comme elle le fait » (Eugène VINAVER, *A la Recherche d'une Poétique Médiévale*, Paris, Nizet, 1970, p.194).

[10] Les médiévistes des générations précédentes ont pris conscience de ce problème. Par exemple, Bodo Mergell contredit l'hypothèse de S. Hofer qui considère la partie Gauvain comme l'apocryphe de quelque continuateur de Chrétien, lors du colloque international, tenu à Strasbourg en 1954 : « Il n'y a pas certainement opposition entre les épisodes de Perceval et ceux de Gauvain ; au contraire, il y a correspondance entre les principales aventures :

Perceval	*Gauvain*
La Pucelle de la tente	La pucele as manches petites
Blancheflor	L'orgueillose
Château du Graal	Château des Merveilles

Il y a ainsi un balancement d'épisodes qui assure la véritable unité du « Perceval le vieil ». D'ailleurs, il n'y a pas rupture entre *Le Conte du Graal* et l'œuvre antérieure de Chrétien. Ainsi, la « crise » du *Conte* est plus proche qu'on ne le pense de celle d'*Yvain*. Perceval et Yvain voient tous les deux leur unité et leur paix intérieure rompues par l'événement. Certes, la crise est plus ramassée et plus brève dans *Yvain*, elle s'étend sur une période de cinq ans dans le *Conte* ; mais elle est également surmontée dans les deux cas. Il n'y a donc pas opposition entre les deux œuvres ; il y a progrès dans l'évolution du génie poétique de Chrétien de Troyes » (*Les Romans du Graal aux XIIe et XIIIe siècles*, pp.28-9). Les réactions des érudits à la communication de S. Hofer tenue lors de ce colloque (J. Vendryes, J. Frappier, M. Roques, P. Imbs et M. Delbouille, etc) sont très variées. Le soupçon à l'égard du poète médiéval et la confiance aveugle en la science moderne nous empêchent de comprendre la structure du *Conte du Graal*, quintessence du génie poétique de Chrétien.

Konuma, Yoshio. La vengeance et la résurrection : étude sur la structure et le sens dans Le Conte du Graal de Chrétien de Troyes - 2010

blessure mortelle d'Erec, c'est en compagnie du petit roi Guivret que le couple Erec-Enide revient à Roais où le roi Arthur tient sa cour. En route vers la cour, ils arrivent au château de Brandigan. Dans cette forteresse à la fois sinistre et joyeuse, Erec désire avec audace conquérir l'épreuve de la Joie de la Cour où il doit se battre en duel avec le chevalier géant Mabonagrain, prisonnier d'un amour égoïste. Dans la « mout bele conjunture » d'*Erec et Enide,* le triangle des trois personnages secondaires (Yder, belle amie et nain pervers) correspond à celui que forment les trois principaux (Erec, Enide et Guivret le Petit). Autant dire que dans la Joie de la Cour, Erec et Enide font face à leurs propres avatars, Mabonagrain et sa belle amie qui se révèle plus tard être la cousine d'Enide. C'est lorsque ces deux protagonistes ont surmonté leur amour immature que le romancier champenois met leur élévation spirituelle à l'épreuve dans le dernier épisode. Dans la composition bien géométrique dont l'auteur se vante dans le prologue du récit, ils reviennent au point de départ. On peut dire qu'ils ont eu à vaincre leurs doubles.

De même, dans *Le Chevalier de la Charrette,* il existe un exemple similaire concernant un groupe de trois personnages. Dans ce roman, la mission de Lancelot est de sauver la reine Guenièvre, enlevée par Méléagant, prince du royaume de Gorre. L'épisode de l'enlèvement de la reine emmenée dans l'Autre Monde a déjà été décrit, avant l'apparition du roman français, dans deux documents non littéraires, la *Vita Gildae* de Caradoc et Lancarfan (vers 1136) et la sculpture arthurienne sur l'archivolte de la cathédrale de Modène (vers 1120-1140) : le seigneur de l'Autre Monde (Melwas ou Mardoc) y enlève la reine Guenièvre (Guennuvar ou Winlogee). Le roi Arthur et son armée tentent d'attaquer la résidence de leur ennemi pour sauver leur reine, incarnation de la souveraineté suprême. Néanmoins, à la différence de ces deux témoignages anciens, Chrétien de Troyes crée le personnage de Bademaguz, roi de Gorre et père du ravisseur dans le roman. C'est lui qui prend Guenièvre sous sa protection et réprimande sévèrement son fils Méléagant. Autour de l'amour adultère de la reine avec Lancelot, le désaccord entre le père généreux et le fils félon constitue un des plus importants motifs du *Chevalier de la Charrette.* En réalité, Chrétien représente en miniature cette relation humaine avant que Lancelot n'entreprenne l'aventure du Cimetière Futur, où, face à la mort, son exploit révèle en lui un Sauveur. Tandis que le chevalier de la charrette

Konuma, Yoshio. La vengeance et la résurrection : étude sur la structure et le sens dans Le Conte du Graal de Chrétien de Troyes - 2010

chevauche en escortant la belle pucelle, ils voient venir un jeune chevalier qui avait, depuis longtemps, prétendu obtenir l'amour de la compagne de Lancelot[11]. Selon elle, cet indiscret prétendant lui a plusieurs fois et de différentes façons déclaré son amour. Bien qu'elle se refuse obstinément à lui, il continue à éprouver de l'amour pour elle et envisage maintenant de l'enlever de force. La pucelle dit à Lancelot que la bataille est inévitable et lui demande de la protéger contre cet amoureux insistant (vv.1513-35). Les deux chevaliers consentent au duel et se dirigent vers un beau pré où des gens jouent à divers jeux (trictrac, échecs, dés, luttes, danses et musiques, etc).

De l'autre côté de cette agréable prairie, il y a un noble chevalier aux cheveux grisonnants sur un magnifique cheval d'Espagne. Ce personnage âgé (peut-être le seigneur de cette région)[12] étant le père de l'adversaire insolent, il réprimande durement son fils. Alors que le père conseille d'arrêter le duel, le fils orgueilleux persiste à se battre contre Lancelot. A la fin de l'altercation, le père lui propose de suivre le chevalier de la charrette pour guetter l'occasion de se mesurer à lui. En compagnie de la pucelle, le protagoniste arrive à un monastère attenant au Cimetière Futur où se trouve de nombreuses tombes splendides sur lesquelles sont gravées les noms de chevaliers renommés qui y dormiront un jour un dernier sommeil, comme Gauvain, Looys et Yvain. Dans cet espace merveilleux, Lancelot trouve une tombe en marbre dont la beauté et la richesse surpassent les autres. D'après l'inscription tombale, à l'exception du Messie qui est destiné à libérer tous les prisonniers de Logres détenus à Gorre, personne ne peut soulever la dalle de cette tombe et regarder à l'intérieur. Pourtant, Lancelot soulève sans peine cette grosse pierre. Au lieu de préciser le nom de celui qui y reposera, le romancier champenois suggère ici que Lancelot sauvera non seulement les habitants de l'Autre Monde, mais surmontera aussi l'épreuve initiatique de la Mort. C'est-à-dire qu'il reviendra à la joie vitale de l'Amour dans le royaume de Gorre en

---

[11] Ce chevalier orgueilleux personnifie très probablement l'amour discourtois que Lancelot doit anéantir au cours de son itinéraire allégorique. Sur ce point, L T. Topsfield explique avec pertinence : « This Young Knight epitomises the egoism of a love which, though rejected, seeks possession of the beloved by force. Ruled by self-will, he signals Chrétien's return to the theme of *Mauvestié*, which will lead from this prototype of the vice to the Arrogant Knight and so once more to Meleagant » (L T. TOPSFIELD, *Chrétien de Troyes : A Study of the Arthurian Romances*, p.134).

[12] Aux vers 1820-1, les gens disent que le chevalier âgé est leur seigneur. Il est suivi de vingt-trois chevaliers en tant que vassaux : « Vos estes tuit mi home a masse, / Si me devez amor et foi » (vv.1778-9).

Konuma, Yoshio. La vengeance et la résurrection : étude sur la structure et le sens dans Le Conte du Graal de Chrétien de Troyes - 2010

dépit de la fausse nouvelle concernant la reine Guenièvre qui l'accable à tel point qu'il tente de se suicider. L'ermite s'étonne beaucoup de l'apparition du Libérateur. Par son intermédiaire, les deux poursuivants apprendront plus tard l'exploit extraordinaire de Lancelot. Le père propose à son fils de renoncer au duel téméraire contre le meilleur chevalier du monde entier. Cette fois, le chevalier arrogant accepte sagement son conseil. Il va de soi que cet épisode annonce non seulement la querelle entre Bademaguz et Méléagant, mais aussi le triomphe définitif de Lancelot, dans une structure en abyme. Dans ce cas, il s'agit en fait d'un simple parallélisme, qui ne surprend pas si l'on considère les nombreux exemples du *Conte du Graal*. En effet, certains médiévistes comme Jerome Mandel[13], Cristina Alvares[14] et A. Saly[15] ont déjà fait remarquer l'importance de cette technique romanesque chez Chrétien. C'est ainsi qu'A. Saly note avec pertinence :

> Dans le cadre de l'épisode, nous le savons, se déroule un petit drame : le vieux chevalier empêche son fils, le fougueux prétendant de la demoiselle, d'attaquer Lancelot pour la revendiquer. L'altercation du père et du fils se charge de signification si l'on se rapporte à celle qui plus loin mettra aux prises Bademaguz et Méléagant. Nous en découvrirons la réplique dès l'arrivée de Lancelot au pays de Gorre. Le rapprochement s'impose entre le dialogue entre le dialogue père-fils dans le Pré aux Jeux (éd. M. ROQUES, vv.1710-1809) et les dialogues entre Méléagant et son père, le sage Bademaguz, désireux de remettre la reine à Lancelot (vv.3142-3923). Le vieux chevalier et le fougueux prétendant apparaissent comme des doubles de Bademaguz et de Méléagant, dans une intrigue qui se reproduira dans la partie du récit qui suit immédiatement le passage du Pont de l'Epée : même situation, même caractères, même rapport entre les personnages, mêmes discours, même

---

13 Jerome MANDEL, « Elements in the *Charrette* World : The Father-Son Relationship » in *Modern Philology,* t.62, 1964-5, pp.97-104.

14 Cristina ALVARES, « Le Conflit Père-Fils dans *le Chevalier de la Charrette* » in *Les Relations de Parenté dans le Monde médiéval, Senefiance,* t.26, Publications du CUER MA, Université de Provence, Aix-en-Provence, 1989, pp.117-30.

15 A. SALY, « L'épisode du Pré aux Jeux dans *Le Chevalier de la Charrette* » in Danielle BUSCHINGER, éd. *Lancelot : Actes du Colloque des 14 et 15 janvier 1984,* Göppingen, Kümmerle-Verlag, 1984, pp.191-7 (repris dans *Image, Structure et Sens,* pp.49-54).

Konuma, Yoshio. La vengeance et la résurrection : étude sur la structure et le sens dans Le Conte du Graal de Chrétien de Troyes - 2010

conclusion. Dans les deux cas, l'arrivée du champion de la demoiselle / de la reine, provoque le drame entre l'orgueilleux fils, prétendant évincé, prêt à revendiquer l'aimée par les armes, et le sage père qui prend contre lui le parti de Lancelot et de la femme revendiquée, soucieux d'empêcher un combat qu'il sait perdu d'avance par son outrecuidant fils. Dans le premier cas il parvient à l'empêcher totalement, dans le second à le faire cesser. La reine, comme la demoiselle, est remise à Lancelot[16].

D'après nous, c'est ce type de mise en abyme qui caractérise les cinq romans de Chrétien en produisant certains effets de miroir, sur lesquels les critiques ont formulé de nombreuses hypothèses contradictoires. Comme dans le cas de l'histoire d'Alexandre et celle de Calogrenant[17], notre romancier a un certain goût pour la superposition et l'emboîtement structurels. Au nom de la « conjunture », les divers motifs s'intègrent, suivant des règles esthétiques que les médiévistes n'élucident pas encore, dans une structure de ce type, d'où naît peut-être notre image plus ou moins convenue concernant la beauté du style et de la forme chez Chrétien. Il est notoire que, dans le prologue d'*Erec et Enide*, notre poète se fait fort de créer un récit bien structuré et qu'il dédaigne les jongleurs par lesquels le noble roman est souvent corrompu et réduit à l'état de fragments. Pour ainsi dire, Chrétien de Troyes serait l'un des auteurs précurseurs à prendre conscience de sa pratique narrative et à mettre ses romans à l'épreuve du miroir. Son attitude, presque arrogante, n'est-elle pas la marque d'un certain modernisme en cette fin du XIIe siècle ? Cette tendance nous fait penser à une écriture expérimentale du XXe siècle comme celle des *Faux-monnayeurs* (1925) d'André Gide où la mise en abyme annonce la technique des écrivains du Nouveau Roman[18] : la tentative d'A. Gide s'inspirerait du « blason », genre poétique en vogue au XVIe siècle. Cependant, bien avant quelques maîtres de ce genre (Clément Marot et Maurice Scève, etc), Chrétien construit ses cinq romans arthuriens comme s'ils étaient fondés sur le motif des

---

16 *Idem.*, p.53.

17 Sur les jeux de miroirs dans *Le Chevalier au Lion*, voir notamment l'étude détaillée de Joan Tasker GRIMBERT, *Yvain dans le Miroir*, Amsterdam, John Benjamins Publishing Company, 1988 « Purdue University Monographs in Romance Languages.25 ».

18 Cf. Lucien DÄLLENBACH, *Le Récit Spéculaire : Essai sur la mise en abyme*, Paris, Seuil, 1977 « Poétique ».

Konuma, Yoshio. La vengeance et la résurrection : étude sur la structure et le sens dans Le Conte du Graal de Chrétien de Troyes - 2010

armoiries dont le sujet central s'étend géométriquement de l'intérieur vers l'extérieur. Chez lui, écrire un roman ne signifie pas seulement raconter l'aventure de jeunes héros, mais aussi poursuivre l'aventure du romancier lui-même.

Revenons à l'épisode de Guiromelant. Une première conclusion nous permet de dire que le personnage de Guiromelant ne s'explique pas suffisamment par son rapport avec l'aventure de Gauvain au château d'Escavalon. Plus que le neveu du roi Arthur, Guiromelant évoque Perceval. A cet égard, A. Saly nous donne la clef de l'énigme. Elle explique la chose suivante :

> En effet, qui est Grinomalant ? Un jaloux tyrannique et meurtrier comme l'Orgueilleux de la Lande qui repoussait ses avances, faisant naître en elle un désespoir tout aussi meurtrier, quoique retourné contre elle-même. Gauvain l'en guérira en l'introduisant au Palais des Reines (éd. F. LECOY, vv.8662-8732). C'est-à-dire que du point de vue fonctionnel, en déclenchant le drame de l'Orgueilleuse, Grinomalant a pris la place de Perceval qui déclenchait celui de l'Orgueilleux. En remettant à Clarissant l'anneau à l'émeraude, gage d'amour de son bien-aimé Grinomalant, Gauvain conjure cette fois-ci la faute commise contre la Pucelle de la Tente, faute qu'il avait déjà expiée en revivant son drame sous les sarcasmes de l'Orgueilleuse[19].

La relation entre Perceval et Guiromelant est plus complexe que tous les problèmes que nous avons déjà traités dans ce chapitre. Entre autres, avec l'interruption de l'épisode, la notion-clé d'« orgueil » semble accentuer l'ambiguïté du personnage de Guiromelant, avec son amour tantôt courtois envers Clarissant, tantôt tyrannique envers l'Orgueilleuse de Logres. Sur ce point, les cas de Lancelot et de Perceval ne font pas obstacle à notre interprétation. Le chevalier de la charrette, celui qui n'hésite pas à monter sur le pilori par l'Amour, étant la personnification de la vertu « humilité », il n'est pas étonnant de voir qu'il vainc successivement ses ennemis orgueilleux. De même, dans l'épisode de l'ermite, le sermon de son oncle permet à Perceval d'aboutir à l'« umelité » (v.6464) dans un contexte chrétien. Dans l'épisode la Demoiselle de la

[19] A. SALY, « Gauvain, Clarissant et le Château des Reines » in *Image, Structure et Sens,* p.117.

Konuma, Yoshio. La vengeance et la résurrection : étude sur la structure et le sens dans Le Conte du Graal de Chrétien de Troyes - 2010

Tente, lors de l'absence de l'Orgueilleux de la Lande, le jeune homme saccage la tente de celui-ci, où sa belle amie se trouvait seule sur un lit. Pendant qu'elle résiste aux sottises successives du sauvage, ce dernier montre surtout de l'intérêt pour l'anneau de l'émeraude portée à son doigt, symbole de l'amour de l'Orgueilleux. Malgré l'opposition de la pucelle, il lui l'arrache de vive force. Elle l'implore de ne pas emporter l'anneau :

Et cele pleure et dist : " Vallet,
N'en porte pas mon anelet,
Que j'en seroie malbaillie
Et tu en perdroies la vie,
Que qu'il tardast, jel te promet. " [vv.729-33]

Sans faire aucun cas d'elle, le jeune Gallois prend le gage de l'amour de l'Orgueilleux. Comme l'a dit la pucelle, son défaut d'intelligence et de jugement entraîne deux conséquences dans la suite du récit. D'une part, l'Orgueilleux de la Lande, ami jaloux, se met non seulement à la maltraiter durement, mais aussi à décapiter les uns après les autres les chevaliers qu'il rencontre dans le but de venger l'humiliation causée par Perceval. D'autre part, la « cousine » de Perceval a perdu son ami à cause de l'Orgueilleux. Juste après l'échec du héros au château du roi Pêcheur, il rencontre dans la forêt une belle pucelle sous un chêne, profondément affligée et serrant le cadavre de son ami décapité. En plus de la situation misérable de l'amie de l'Orgueilleux, les deux sottises de Perceval sont à l'origine de graves mésaventures subies par ses deux cousins, le roi Pêcheur et la pucelle sous le chêne. Le romancier décrit d'abord l'aventure du jeune sauvage sur un ton plaisant. Ensuite, il évoque la série d'infortunes qu'ont entraînées ses bêtises inconscientes, et les présente comme résultat du manque du sens du péché chez lui. Pourtant, il est incontestable que Chrétien le tient pour un personnage positif qui deviendra le meilleur chevalier du monde entier comme l'a prédit la pucelle qui n'a jamais ri à la cour du roi Arthur.

A propos de la personnalité de Guiromelant, A. Saly note quelques points communs avec l'Orgueilleux de la Lande (tyrannie, jalousie et homicide). Nous ne

Konuma, Yoshio. La vengeance et la résurrection : étude sur la structure et le sens dans Le Conte du Graal de Chrétien de Troyes - 2010

saurions chercher une symétrie parfaite entre Perceval et Guiromelant. Il nous semble cependant qu'ils s'opposent tous deux à l'amour de ceux qui personnifient l'orgueil. Guiromelant a tué l'ami anonyme de l'Orgueilleuse de Logres pour déposséder celui-ci de l'amour de sa bien-aimée. Il n'est rien d'autre qu'un jaloux tyrannique et meurtrier ignoble. Toutefois, conformément aux coutumes de Logres de cette époque-là, ce n'est pas du tout un crime déshonorant. Dans *Le Chevalier de la Charrette*, le narrateur justifie ces coutumes surprenantes :

Les costumes et les franchises
Estoient tex a cel termine
Que dameisele ne meschine,
Se chevaliers la trovast sole,
Ne plus qu'il se tranchast la gole
Ne feïst se tote enor non,
S'estre volsist de boen renon,
Et, s'il l'esforçast, a toz jorz
An fust honiz an totes corz.
Mes se ele conduit eüst,
Uns autres, se tant li pleüst
Qu'a celui bataille an feïst
Et par armes la conqueïst,
Sa volenté an poïst faire
Sanz honte et sanz blasme retraire. [vv.1302-16]

Tout au moins suivant les coutumes de « Logres » d'où est originaire la Male Pucelle, l'acte atroce de Guiromelant n'est ni illégal, ni blâmable, bien que la situation pitoyable de l'Orgueilleuse attire la compassion générale. Au contraire, c'est le comportement impoli de Perceval envers l'amie de l'Orgueilleux qui transgresse le plus les codes de la chevalerie arthurienne. C'est pourquoi on pourrait noter quelques circonstances atténuantes aux cruautés de l'Orgueilleux de la Lande. Perceval et Guiromelant seraient donc ceux qui détruisent l'amour de l'Orgueilleux / Orgueilleuse.

Konuma, Yoshio. La vengeance et la résurrection : étude sur la structure et le sens dans Le Conte du Graal de Chrétien de Troyes - 2010

A partir de ce schèma binaire, il nous semble possible de définir leur sentiment courtois et amoureux par rapport à l'amour lointain. Le chasseur amoureux Perceval est plongé dans une rêverie profonde à la vue de trois gouttes de sang sur la neige blanche qui lui rappellent la belle figure de Blanchefleur. Seul Gauvain peut l'éveiller de cette songerie poétique. De même, Guiromelant est aussi le fauconnier amoureux suivi de deux chiens de chasse. Son amour lointain envers Clarissant dont il est éloigné par une rivière mythique séparant ce Monde de l'Autre Monde, donne son caractère idyllique à cet épisode inachevé. Dans le dialogue entre Gauvain et Guiromelant, ce dernier lui donne une information détaillée sur le Château Merveilleux. Quant à Gauvain, il lui raconte son triomphe contre le lion farouche dans l'épreuve du Lit Merveilleux. Guiromelant le reconnaissant comme un vaillant chevalier sans pareil, il lui parle des trois nobles femmes du Château Merveilleux, c'est-à-dire la grand-mère, la mère et la sœur de Gauvain (Ygerne, Anna et Clarissant). D'une part, Guiromelant éprouve un amour puissant pour la princesse de l'Autre Monde, bien qu'il n'ait jamais pu la rencontrer. D'autre part, il entretient une rancune mortelle envers Gauvain. Sans connaître l'identité de son interlocuteur, il lui demande de confier son anneau précieux à Clarissant en signe d'amour :

Mais or me ferez un servise,
Que vos ralez en cest chastel
Et si me portez cest anel
A m'amie, si li bailliez.
Por moi weil que vos li doigniez,
Si li dites que je me fi
Et croi tant en l'amor de li
Qu'ele volroit mix que ses frere
Gavains fust mors de mort amere
Que j'eüsse neïs blechié
Le plus petit doi de mon pié.
M'amie me salüerois
Et cest anel li baillerois

Konuma, Yoshio. La vengeance et la résurrection : étude sur la structure et le sens dans Le Conte du Graal de Chrétien de Troyes - 2010

De par moi qui sui ses amis. [vv.8786-99]

Sur les caractéristiques de cet anneau, Gauvain dit ainsi à Clarissant :

“ Damoisele, je vos aport
Un anel d’or d’oltre ce port,
Dont l’esmeraude molt verdoie.
Uns chevalier[s] le vos envoie
Par amors et si vos salue
Et dist que vos estes sa drue. ” [vv.9009-14]

Comme l’a indiqué A. Saly, le don de l’anneau d’émeraude par Guiromelant correspondrait en chiasme au vol de l’anneau par Perceval. Après avoir reçu l’anneau de Guiromelant, le neveu du roi Arthur apprend que le nom du Château Merveilleux est la « Roche de Canguin » (v.8817). Lors de leur séparation, Guiromelant lui demande enfin son identité, et Gauvain lui répond qu’il n’est autre que le neveu du roi Arthur : « Je sui cil que vos tant haez, / Je sui Gavains » (vv.8832-3). Etant donné que Guiromelant ne porte aucune arme, les deux chevaliers décident de se battre en duel judiciaire sept jours plus tard en présence de la cour du roi Arthur et à la cité d’Orquenie le jour de la Pentecôte. Ils y convoquent leurs clans pour être témoins du duel. Ayant comme motif la vengeance, Guiromelant hérite de l’attribut fondamental du roi d’Ecavalon, jeune et beau roi chasseur. Lors de l’apparition de Guiromelant, le narrateur n’insiste-t-il pas également sur sa beauté exceptionnelle ? : « Li chevaliers estoit molt biax / Qu’en ne porroit dire de bouche » (vv.8540-1). C’est la troisième mention que Chrétien fait d’un beau chasseur, après Perceval et le roi d’Escavalon. Selon nous, l’opposition entre le chasseur et le non-chasseur constitue le sujet central du récit. A mesure que se déroule l’aventure de Gauvain, cet antagonisme se développe jusqu’à aboutir à la bataille entre les deux grands seigneurs. Plus que structurelle, cette opposition est idéologique, et confronte le pouvoir seigneurial et l’amour royal.

Comparable à la sœur de Gauvain, nous avons déjà rencontré Soredamor, impératrice de Constantinople et mère de Cligès. Comme l’a explicité son nom (sororee

Konuma, Yoshio. La vengeance et la résurrection : étude sur la structure et le sens dans Le Conte du Graal de Chrétien de Troyes - 2010

d'Amors, v.976), l'auteur donne d'elle une image lumineuse comme dans le cas de Fénice, Lunette et Blanchefleur. Clarissant, cet être de clarté, fait partie de la même catégorie. Mais, à l'opposé des autres héroïnes de Chrétien, elle est indubitablement liée à l'Autre Monde, au Château Merveilleux gouverné par les deux reines : Ygerne, mère du roi Arthur, décédée depuis plus de soixante ans et sa fille Anna, mère de Gauvain, trépassée depuis vingt ans. D'Enide à Blanchefleur, le romancier met en scène, sans aucune exception, des héroïnes qui vainquent la Mort. Tant que nous nous appuyons seulement sur le texte inachevé, il nous est impossible de juger si Clarissant peut quitter cet espace mythique et réaliser l'amour avec Guiromelant. Toutefois, ce que nous devons retenir dans cet épisode, c'est que Gauvain est monté sur le trône de l'Autre Monde comme Oringle de Limors et que la princesse de l'Autre Monde n'a pas encore déterminé son attitude envers le chevalier amoureux de la rive opposée, bien qu'elle ait accepté son amour impossible. Elle n'a pas l'air trop mécontente de l'amour de l'ami inconnu, mais elle ne veut pas du tout que son frère soit blessé par lui (vv.9032-42). De toute façon, la dernière scène de l'épisode inachevé évoque le triste sort de la cour du roi Arthur sombre. Lorsque le messager de Gauvain s'approche de la reine Guenièvre pour expliquer le détail du duel, les estropiés et les ardents d'Orquenie se lamentent sur l'état du roi Arthur, dû à l'absence de Gauvain :

" Cist vient a grant besoing.
Je quit qu'il aporte de loing
Noveles et message a cort.
Molt trovera ja mu et sort
Le roi, tel chose puet il dire,
Qu'il est molt plains de doel et d'ire.
Et qui ert or qui li savra
Conseil doner quant il avra
Oï que li messages quiert ? "
— " Di va ! font il, a vos qu'afiert
A parler des conseus le roi ?
Vos deüssiez estre en effroi

Konuma, Yoshio. La vengeance et la résurrection : étude sur la structure et le sens dans Le Conte du Graal de Chrétien de Troyes - 2010

Et esmaié et esperdu,

Quant nous celui avons perdu

Qui toz por Dieu nos sostenoit

Et dont toz li biens nos venoit

Par amour et par charité. ” [vv.9195-211]

En l’absence du soleil de la chevalerie, la société arthurienne était plongée progressivement dans une situation sans espoir. Le roi Arthur était tellement peiné par l’éloignement de son neveu qu’il a perdu connaissance devant un grand nombre de ses vassaux. Le vainqueur glorieux de la chasse au cerf blanc dans *Erec et Enide* demeure introuvable. Au dernier vers, la reine Guenièvre demande à Dame Lore, bouleversée par l’évanouissement du roi, ce qui se passe à la cour. Mais, la mort n’a pas permis à Chrétien de Troyes de nous dévoiler le destin du royaume de Logres. Bien sûr, puisque nous ne sommes pas les continuateurs, il est vain d’imaginer le dénouement du récit inachevé. Il se peut que le héros rentre en triomphe à Orquenie et remporte une victoire complète contre son ennemi devant tous les courtisans. Le neveu du roi Arthur serait celui qui pourrait apporter la joie vitale et dissiper les ténèbres de la Mort, comme dans l’épisode de la Joie de la Cour. Mais on ne saurait trop souligner le fait indiscutable que la mission primordiale de Gauvain, la quête de la Lance-qui-saigne, implique la destruction du royaume de Logres. D’après nous, il semble que le dernier plan serait préférable dans le contexte du récit, mais ce n’est là qu’une lecture hypothétique. Au bout du compte, dans la structure en abyme, Gauvain est un personnage paradoxal dont le caractère ne se réduit jamais au rôle du simple modèle de la chevalerie arthurienne. A la vue de la scène fort tendre où le frère et la sœur s’entretiennent de Guiromelant sur le Lit Merveilleux, les deux reines se réjouissent de les voir se parler en parfait accord. Comparant ses petits-enfants avec Enée et Lavine, Ygerne souhaite que le nouveau seigneur se marie avec la princesse : « Et pleüst Dieu que il l’eüst / Espousee, et tant li pleüst / Come a Eneas pleut Lavine » (vv.9057-9). Pour le couple Gauvain-Clarissant, la situation est à la fois ironique et attendrissante, parce que Chrétien a déjà superposé le triomphe d’Erec à celui d’Enée, racine de la filiation royale des Bretons, dans la composition en abyme d’*Erec et Enide.* Juste après que le fils du roi Lac a vaincu le

Konuma, Yoshio. La vengeance et la résurrection : étude sur la structure et le sens dans Le Conte du Graal de Chrétien de Troyes - 2010

comte Oringle de Limors (personnification de la mort), le couple Erec-Enide s'échappe de l'Au-Delà et retrouve Guivret le Petit qui offre respectueusement à Enide le palefroi symbolique dont la sculpture sur les arçons représente *Le Roman d'Eneas.* Mais, dans *Le Conte du Graal,* le meilleur chevalier de la Table Ronde joue paradoxalement le rôle du seigneur de l'Autre Monde comme l'Oringle de Limors. Et plus encore que Gauvain, Guiromelant est une personnalité ambiguë. J. Ribard qualifie même notre chasseur / seigneur de figure de Satan, d'être de mensonge et de prince de la mort[20]. Mais, cette question n'est pas aussi simple que J. Ribard le suggère. La figure de Guiromelant est plus paradoxale et nébuleuse que celle de Gauvain. Pour A. Saly, son existence est un « produit de synthèse »[21], et nous préférons l'hypothèse d'A. Saly. Dans le projet artistique de Chrétien, au-delà des reprises de la tradition celtique, les faits et dits de Guiromelant se constituent de certains motifs récurrents et circulaires que nous avons déjà rencontrés avant le dernier épisode. Dans l'amour et la haine énigmatiques de Guiromelant, des éléments variés affluent, se mélangent et se cristallisent en émettant des éclats harmonieux et des nuances délicates que les lecteurs modernes ne peuvent plus facilement percevoir.

---

[20] J. RIBARD, « Le personnage paradoxal » in *Du mythique au mystique,* p.297.

[21] A. SALY, « Gauvain, Clarissant et le Château des Reines » in *Image, Structure et Sens,* p.117. Sur l'épisode Guiromelant, elle annote : « L'épisode est tout entier tissé de réminiscences des aventures passées des deux héros ; le roman se trouvant ainsi entraîné dans un mouvement d'éternel retour destiné à ramener Perceval chez le Roi Pêcheur pour refaire l'action manquée d'une rédemption conçue comme une nouvelle genèse. Dans cette construction, il y a quelque chose de l'art de fugue. Le tout paraît ordonné à une haute idée du Graal eucharistique, gage de bonheur pour une société chevaleresque libérée de ses vices propres grâces au rétablissement de la fonction royale dans le cadre d'un service réciproque » (*Idem.,* p.121, n.20).

Konuma, Yoshio. La vengeance et la résurrection : étude sur la structure et le sens dans Le Conte du Graal de Chrétien de Troyes - 2010

Chapitre VI

La Pucelle aux Petites Manches et le tournoi de Tintagel

Konuma, Yoshio. La vengeance et la résurrection : étude sur la structure et le sens dans Le Conte du Graal de Chrétien de Troyes - 2010

Le premier épisode centré sur Gauvain, celui du tournoi de Tintagel, dans lequel il rétablit l'honneur de la sœur cadette insultée par sa sœur aînée, ne pose pas problème en lui-même. Concernant cette anecdote, J. Frappier a expliqué comme suit :

> La finesse et la saveur de cet épisode feraient presque penser à un *proverbe* d'Alfred Musset. On pourrait se divertir à l'intituler *Petite pluie abat grand vent*, « Granz vanz chiet a po de pluie » (v.5514), proverbe que Chrétien a mis dans la bouche de la Pucelle aux petites manches. Gauvain, flatté, amusé et amusant à la fois, manifeste tant de gentillesse à l'égard de son admiratrice encore jeunette que sa conduite est plus piquante que risible. Il n'empêche qu'il rompt la promesse qu'il s'était faite à lui-même et qu'il risque de mettre en péril son honneur et celui de son lignage à la prière et pour les beaux yeux d'une fillette espiègle et attendrissante, une femme-enfant naïve et déjà redoutable : une « nymphette », au fond, de l'âge courtois[1].

Cet épisode est bien construit et peu d'éléments mythiques restent mystérieux. Gauvain y apparaît comme un parangon chevaleresque, conformément au modèle établi par Robert Wace et Marie de France. Dans l'épisode de la Demoiselle Hideuse, Guigambresil, sujet loyal du roi d'Escavalon dénonce en public un crime ignoble de Gauvain. Selon lui, son ancien seigneur, roi d'Escavalon, fut jadis tué d'une manière abjecte par le neveu du roi Arthur. Pour prouver son innocence, celui-ci relève un défi lancé par son ennemi. Gauvain et Guigambresil consentent à se battre en un duel judiciaire qui aura lieu, quarante jours plus tard, devant le nouveau roi d'Escavalon, fils du roi tué par Gauvain. Lors de son départ, les uns lui offrent un bon cheval et une bonne lance, les autres un bon heaume et une bonne épée. Mais le neveu du roi Arthur refuse respectueusement ces dons. Le héros emmène avec lui ses sept écuyers, sept chevaux et deux écus (vv.4800-5). Malgré la grande peine ressentie par la cour, le second héros s'en va pour rétablir son honneur en pays ennemi.

L'épisode de la Pucelle aux Petites Manches se déroule à Tintagel, cité de la

---

[1] J. FRAPPIER, *Chrétien de Troyes et le Mythe du Graal*, pp.218-9.

Konuma, Yoshio. La vengeance et la résurrection : étude sur la structure et le sens dans Le Conte du Graal de Chrétien de Troyes - 2010

côte nord-est du comté de Cornouailles. Avant Chrétien de Troyes, cette région était généralement connue comme le lieu d'origine du roi Arthur, comme dans *L'Historia Regum Britanniae* de Geoffroy de Monmouth et *Le Roman de Brut* de Wace. Par la magie de Merlin, le roi Uther Pendragon se fait passer pour Gorloys de Cornoaille, mari d'Ygerne, et couche avec elle, union grâce à laquelle est conçue Arthur[2]. Dans *La Folie Tristan d'Oxford*, le château de Tintagel se caractérise par son apparition merveilleuse :

Li lius est beus e delitables,
Li pais bons e profitables,
E si fu jadis apelez
Tintagel li chastel faëz.
Chastel faé fu dit a droit,
Kar dous faiz l'an il se perdeit.
Li paissant distrent pur veir
Ke dous faiz l'an nel pot l'en veir,
Hume del pais ne nul hom,
Ja grant guarde ne prengë hom,
Une en ivern, autre en esté,
So dient la gent del vingné[3]. [éd. Ernst HŒPFFNER, vv.129-40]

Chez Chrétien cependant, Tintagel est une cité sans merveilleux où les chevaliers se rassemblent pour un tournoi, grâce auquel la fille aînée de Thibaut de Tintagel s'assure de l'amour et de la vaillance de son ami, Méliant de Lis. Au cours de son errance, Gauvain voit passer une troupe de chevaliers à travers la lande. Il s'adresse à un écuyer qui est au service de Dröés d'Avés. Cet écuyer lui explique les menus détails du tournoi de Tintagel et lui demande d'aider le camp de Thibaut contre celui de Méliant de Lis. Entendant ces propos, Gauvain s'étonne, parce que Thibaut de Tintagel est le

---

2 Cf. Geoffroy de Monmouth, *L'Historia Regum Britanniae*, éd. E. FARAL, chap.137-8 ; Wace, *Le Roman de Brut*, éd. I. ARNOLD, vv.8541-822.

3 *La Folie Tristan d'Oxford*, éd. Ernest HŒPFFNER, deuxième édition revue et corrigée, Paris, Les Belles Lettres, 1943 « Publications de la Faculté des Lettres de l'Université de Strasbourg : Textes d'Etudes.8 ».

Konuma, Yoshio. La vengeance et la résurrection : étude sur la structure et le sens dans Le Conte du Graal de Chrétien de Troyes - 2010

beau-père de Méliant de Lis. De son vivant, le père de Méliant était le meilleur ami de Thibaut. Sur son lit de mort, le père lui avait confié son petit-fils. Thibaut l'avait pris sous sa protection et l'avait élevé avec beaucoup d'affection jusqu'à ce qu'il atteigne l'âge de la majorité. Le jeune homme déclara alors son amour à la fille aînée de Thibaut. Mais, orgueilleuse, cette dernière se refusa à lui en disant qu'elle ne répondrait pas à son amour avant qu'il devînt chevalier. Méliant se fait alors adouber et réitère sa prière. Cette fois, pour mettre l'amour de Méliant à l'épreuve, la demoiselle lui demande d'accomplir des prouesses lors d'un tournoi contre les gens de son père :

' Ne puet estre en nule maniere,
Fait la pucele, par ma foi,
Tant que vos aiez devant moi
Tant d'armes fait et tant josté
Que m'amours vos avra costé ;
Que les choses c'on a en bades
Ne sont si dolces ne si sades
Com[e] celes que l'en compere.
Prenez un tornoi a mon pere,
Se vos volez m'amor avoir ;
Que je weil sanz faille savoir
Se m'amors seroit bien assise,
Se je en vos l'avoie mise. ' [vv.4856-68]

Au tournoi de Tintagel, Thibaut convoque tous ses parents et ses alliés, discute du défi de Méliant avec eux et renforce la défense de son château. Gauvain et sa suite passent sous la poterne du château et entrent dans un pré au pied de la tour, entouré d'une clôture de pieux. Sous un charme, Gauvain est descendu de son cheval. Il y a pendu ses deux écus. A la vue de ces deux écus, la plupart des gens de Tintagel sont plongés dans l'affliction et jugent qu'il vaut mieux éviter le tournoi. Mais un vieux vavasseur « molt doté et sage » (v.4923) conseille à son seigneur de lutter contre le camp de Méliant, car il pense que deux chevaliers de la Table Ronde se dirigent vers le

Konuma, Yoshio. La vengeance et la résurrection : étude sur la structure et le sens dans Le Conte du Graal de Chrétien de Troyes - 2010

château de Tintagel (vv.4932-48)[4]. Suivant son conseil, Thibaut se décide à commencer le tournoi. Les chevaliers se font une joie de prendre les armes, et les femmes vont s'asseoir sur les sièges les plus élevés pour observer le spectacle de la bataille. Avant toute chose, elles éprouvent beaucoup d'intérêt pour l'équipage de Gauvain, parce qu'il est très étrange qu'un chevalier amène tant de destriers et porte deux écus. Pendant qu'elles discutent ainsi de Gauvain, les chevaliers sortent du château. La fille aînée de Thibaut, celle qui a organisé ce tournoi, monte au sommet de la tour. Auprès d'elle, se trouve la cadette de Thibaut qui a paré les manches de son vêtement avec tant d'élégance que l'on l'appelle la « Pucele as Mances Petites » (v.4989). Avec ces deux filles, toutes les dames et les pucelles se rassemblent au sommet de la tour. Avant le commencement du tournoi, la fille aînée vante tout d'abord la beauté de Méliant de Lis :

" Dames, ainc voir ne m'abeli
Nus chevaliers que je veïsse,
Ne sai por coi vos en mentisse,
Tant com fait Melïans de Lis.
Dont n'est il solas et delis
De si bel chevalier veoir ?
Cist doit bien en cheval seoir
Et lance et escu doit porter,
Qui si bel s'en set deporter. " [vv.5000-8]

Entendant la vantardise de sa grande sœur, la cadette la contredit en disant : « plus bel i avoit » (v.5010). La fille aînée se fâche alors et se lève pour la frapper. Mais les dames la retiennent. En réalité, comme l'a précisé la fille aînée, Méliant de Lis fait une démonstration prodigieuse de ses qualités lors du tournoi. Aucun chevalier ne peut l'égaler. Méliant vainc successivement tous ses adversaires. La fille aînée est toute fière

[4] Ce vavasseur se révèle plus tard être Garin, fils de Berthe. Ces deux noms sont très familiers dans le genre épique. Tintagel concerne étroitement la légende portant sur la conception d'Arthur. Mais, en général, Berthe est le nom de la femme de Pépin, mère de Charlemagne. Garin est le héros de la geste de Garin de Mongrane et le bisaïeul de Guillaume d'Orange. Nous ne connaissons pas l'intention concrète de Chrétien concernant ces noms, mais il est très rare chez Chrétien qu'un vavasseur porte un nom propre.

Konuma, Yoshio. La vengeance et la résurrection : étude sur la structure et le sens dans Le Conte du Graal de Chrétien de Troyes - 2010

de l'exploit de son ami. A nouveau, elle s'en flatte sans retenue auprès des dames qui l'entourent, mais la cadette persiste dans son opinion : « " Je voi / Plus bel et meillor, se devient. " » (vv.5038-9). A cette assertion qu'elle juge sans fondement, l'aînée perd son sang-froid et gifle sa sœur violemment au point de laisser la marque de ses cinq doigts sur son visage :

" Vos, garce, vos fustes si baude
Que par vostre male aventure
Osastes nule creature
Blasmer que j'eüsse loëe ?
Tenez ore ceste joëe,
Si vos en gardez autre fois. " [vv.5042-7]

C'est la deuxième fois que nous sommes témoins, dans *Le Conte du Graal*, d'une gifle donnée par un personnage négatif à une pucelle innocente. Dans l'épisode de la première visite de Perceval à la cour du roi Arthur (vv.834-1304), le sénéchal Keu gifle, sans pudeur ni discrétion, la pucelle qui n'a jamais ri, car elle a prédit que le jeune Gallois deviendrait forcément le meilleur chevalier du monde. Comme l'a précisément prophétisé le sot (vv.1252-74), Perceval finit par prendre facilement sa revanche contre Keu après presque 3200 vers. Des critiques comme A. Saly et N J. Lacy notent la répétition du même motif de la gifle entre les deux volets du diptyque[5]. Contrairement à Perceval, Gauvain est déjà arrivé au plus haut point de la chevalerie. C'est pourquoi il n'est pas question d'évolution progressive dans la partie Gauvain. Mais, comme le cas du premier héros, le second se fait remarquer au travers de sa vengeance pour rétablir l'honneur d'une pauvre pucelle.

Les dames interviennent dans la querelle des deux sœurs. Elles reprochent à l'aînée d'avoir frappé la cadette. Elles mettent la petite sœur sous leur protection. Après cela, elles parlent de Gauvain, celui qui ne veut pas participer au tournoi. La plupart des demoiselles s'en moquent et le prennent pour un colporteur ou un marchand portant de

[5] A. SALY, « Beaurepaire et Escavalon » in *Image, Structure et Sens*, p.81 ; N J. LACY, *The Craft of Chrétien de Troyes*, p.100.

Konuma, Yoshio. La vengeance et la résurrection : étude sur la structure et le sens dans Le Conte du Graal de Chrétien de Troyes - 2010

nombreux articles (vv.5054-69). Mais la Pucelle aux Petites Manches devine bien la nature du chevalier inconnu :

— “ Voir, trop avez les langues males,
Fait la petite, s’avez tort.
Cuidiez vos que marcheanz port
Si grosse lance com cil porte ?
Certes, molt m’en avez hui morte
Qui tel dÿablie avez dite.
Foi que je doi Sainte Esperite,
Il samble molt miex tornior
Que marcheans ne changeor ;
Chevaliers est il, bien le samble. ” [vv.5070-9]

Les railleries de l’assistance viennent aux oreilles de Gauvain. Le neveu du roi Arthur éprouve « grant honte » et « grant anui » (v.5094) comme Lancelot au tournoi de Noauz. Dans le fond de son cœur, le héros brûle de participer au tournoi. Mais, d’après lui, il lui faut accorder la priorité au duel judiciaire avec Guigambresil pour défendre l’honneur de tout son lignage. Il reste donc spectateur du tournoi de peur d’être blessé ou retenu prisonnier avant son arrivée au royaume d’Escavalon (vv.5095-107). Pendant que Méliant de Lis accomplit des exploits devant toute l’assistance, une des dames « niche et fol » (v.5118) s’adresse à un écuyer, grand et chauve, qui est occupé par de petits travaux. Elle l’incite à prendre l’équipage de Gauvain. Aussitôt, l’écuyer se dirige vers le chêne au pré où le héros attendait la fin du tournoi. Il lui demande d’un ton méprisant pourquoi il ne s’engage pas dans cette grande joute (vv.5142-6). Gauvain lui répond qu’il n’est pas encore temps de s’expliquer (vv.5147-53). Au coucher du soleil, le tournoi est suspendu. Les deux côtés conviennent de reprendre le tournoi le jour suivant. Ainsi se séparent les chevaliers.

Les gens de Thibaut rentrent à leur château, et Gauvain y entre aussi à la suite de cette troupe. Devant la porte, le héros rencontre le vavasseur sage et généreux qui a conseillé à son seigneur Thibaut de commencer le tournoi. Ce personnage s’appelle

Konuma, Yoshio. La vengeance et la résurrection : étude sur la structure et le sens dans Le Conte du Graal de Chrétien de Troyes - 2010

Garin, fils de Berthe. C'est lui qui accueille chaleureusement Gauvain dans son manoir. En chemin, celui-ci lui explique pourquoi il ne s'est pas jeté dans la mêlée du tournoi. Etant donné qu'il est ouvertement accusé de « traïson » (v.5191), il se dépêche d'arriver au lieu du duel judiciaire avant le jour fixé de peur de se déshonorer ainsi que tous ses amis (vv.5190-9). Le vavasseur comprend la raison et approuve son attitude réfléchie et prudente. Néanmoins, dans le château de Tintagel, les gens lui reprochent durement son absence au tournoi et discutent de savoir comment leur seigneur va l'arrêter. Entre autres, en raison de l'animosité contre sa petite sœur, l'aînée méchante prétend à haute voix que son père Thibaut doit ordonner d'arrêter le chevalier inconnu et que ce marchand se déguise en chevalier pour frauder les impôts douaniers (vv.5213-33). Monté sur son cheval, Thibaut se dirige vers le manoir de Garin où loge Gauvain. Le voyant sortir de cette manière, la Pucelle aux Petites Manches devance son père en cachette et va voir en toute hâte le chevalier errant.

De même que son seigneur Thibaut, le vavasseur Garin a deux filles très belles et un fils qui s'appelle Herman[6]. Les deux pucelles souhaitent la bienveillance à la cadette de leur seigneur. Garin remonte à cheval. En compagnie de son fils Herman, il se rend à la cour de Thibaut. Mais, en chemin, ils rencontrent par hasard leur seigneur. Bien que Garin ait l'intention de lui présenter son hôte, Thibaut lui explique qu'il se propose de l'appréhender. Le vavasseur se met en colère et proteste. Alors, revenant sur son intention, Thibaut lui propose de visiter son manoir pour saluer Gauvain. A leur arrivée, le héros leur rend hommage comme il doit le faire. Les deux autres répondent à son salut. Ensuite, le seigneur de Tintagel lui demande pourquoi il s'est abstenu toute la journée de s'engager dans le tournoi. A cette question, sans dévoiler son identité, Gauvain répète la même explication : « que de traïson l'apeloit / Uns chevaliers, si s'en aloit / Desfendre en une cort roial » (vv.5309-11). Thibaut reconnaît bien la situation personnelle de Gauvain et lui propose d'offrir une escorte, des vivres et des chevaux. Mais, le héros décline poliment cette offre en disant que l'équipement ne lui manquera

---

[6] Dans le ms.T, le fils du vavasseur s'appelle « Hermans » (v.5257). Sur ce vers, il existe quelques variantes. K. Bubsy note : « Sur le nom du fils de Garin, il n'y a rien à dire avec certitude. *A* donne une leçon inacceptable parce que *li filz Bertain* est Garin lui-même (cp. le v.5246) ; *Tiebauz* est appuyé par *CFMQ,* et *Hermans* par *PTU* ; *Bertranz,* la leçon de *L,* peut expliquer le lapsus de Guiot et le *Brehais* de *R.* J'ai retenu la leçon de *T* » (*Le Conte du Graal,* éd. K. BUSBY, p.492).

Konuma, Yoshio. La vengeance et la résurrection : étude sur la structure et le sens dans Le Conte du Graal de Chrétien de Troyes - 2010

pas dans son voyage. Lorsque Thibaut prend congé de Gauvain, il voit venir sa fille cadette. Elle lui demande soudain de venger son humiliation :

“ Biax sire, entendez cha,
Qu’a vos clamer me sui venue
De ma seror qui m’a batue,
Si m’en faites droit, s’il vos plaist. ” [vv.5336-9]

Mais Gauvain ne lui répond pas, car il ne sait pas à qui la cadette s’adresse. Alors la petite héroïne lui dit que c’est à cause de lui qu’elle a été insultée par son aînée :

“ A vos di je, biax sire,
Qu’a vos de ma seror me claim,
Que je n’ai chiere ne ne l’aim,
Car por vous m’a hui fait grant honte. ” [vv.5344-7]

Le seigneur de Tintagel réprimande sa cadette. Thibaut dit à Gauvain qu’il ne faut pas tenir compte de ses dires trop enfantins, et pourtant le neveu du roi Arthur plaît beaucoup à celle qui a pris sa défense de Tintagel. Il accepte avec plaisir d’exaucer le vœu de cette petite fille. Il lui pose une question sur ce qu’il doit faire pour rétablir son honneur :

— “ Certes, fait mesire Gavains,
Dont seroie je tro[p] vilains,
Se sa volenté ne savoie.
Dites moi, fait il tote voie,
Mes enfes dols et debonaire,
Quel droit je vos porroie faire
De vostre seror, et comment ? ” [vv.5359-65]

Konuma, Yoshio. La vengeance et la résurrection : étude sur la structure et le sens dans Le Conte du Graal de Chrétien de Troyes - 2010

La Pucelle aux Petites Manches le prie de devenir son chevalier et de participer au tournoi le lendemain : « “ Sire, demain tant solement, / Se vos plaist, por amor de moi / Porterez armes au tornoi. ” » (vv.5366-8). Le meilleur chevalier de la Table Ronde lui promet d’y lutter contre la troupe de Méliant. Ils se séparent alors. Sur le chemin de retour, Thibaut l’interroge sur la raison de la querelle avec la fille aînée. La cadette la lui explique. Selon elle, contrairement à la fanfaronnade de la grande sœur, Gauvain est plus beau et vaillant que Méliant de Lis (vv.5392-414). Le père lui conseille d’offrir une « mance » ou une « guimpe » (v.5419) en témoignage de son amour courtois[7]. Et comme la petite fille s’inquiète que ses manches si petites ne soient pas dignes du grand chevalier, Thibaut fait sortir de son coffre un « vermeil samit » (v.5450). Il le fait tailler pour confectionner une « mance molt longue et lee » (v.5453). Le père enseigne ainsi à sa cadette les bonnes manières de l’amour :

“ Fille, fait il, or vos levez
Demain matin et si alez
Au chevalier ainz qu’il se mueve.
Par amor ceste mance noeve
Li donrez, si le portera
Au tornoi quant il i ira. ” [vv.5455-60]

De prime abord, le comportement de Gauvain est plein de sagesse et de courtoisie. Toutefois, cet épisode n’est pas simplement une glorification de ses vertus. Le propos principal de l’auteur n’est-il pas de parodier la querelle d’héritage des deux sœurs dans *Le Chevalier au Lion* ? Après le décès du seigneur de la Noire Espine, la fille aînée déclare monopoliser tout l’héritage de son père (vv.4704-7). La fille cadette s’oppose à son projet et lui dit qu’elle ira à la cour du roi Arthur pour y demander du

[7] La manche ou la guimpe sont le symbole de l’amour de la noble dame. Les chevaliers les portent volontiers lors de leur participation au tournoi. Dans la scène du tournoi de Danebroc dans *Erec et Enide*, le narrateur décrit ainsi cette coutume : « Un mois après la Pentecoste / Li tornoiz assemble et ajoste / Desoz Danebroc en la plaigne. / La ot tante vermeille ensaigne, / Et tante bloie et tante blanche, / Et tante guimpe et tante manche, / Qui par amors furent données » (vv.2131-7). Sur la coutume de la manche au Moyen Age, voir Eunice Rathbone GODDARD, *Women’s costume in french texts of the eleventh and twelfth centuries*, Baltimore, The Johns Hopkins Press, 1927, « The Johns Hopkins Studies in Romance Literatures and Languages.12 », pp.156-63.

Konuma, Yoshio. La vengeance et la résurrection : étude sur la structure et le sens dans Le Conte du Graal de Chrétien de Troyes - 2010

secours et réclamer ses droits sur l'héritage (vv.4708-10). L'aînée est très inquiète de l'accusation de la cadette. La première a pour projet d'arriver à la cour avant la dernière, si bien qu'elle réussit à retenir Gauvain de son côté pour qu'il soit son chevalier lors du duel judiciaire. Après elle, la cadette part chercher du secours auprès de Gauvain. Mais sa quête est vaine. A maintes reprises, elle l'implore de devenir son chevalier. Néanmoins, le parangon de la chevalerie refuse froidement la demande de la pauvre pucelle :

« Amie, en vain
Em proies, quar je nel puis faire,
Car j'ai empris un autre afaire
Que je ne laisseroie pas. » [vv.4762-5]

La cadette est particulièrement déçue de n'obtenir aucun appui à la cour du roi Arthur, puisque le meilleur chevalier de la Table Ronde n'a pas l'intention de prendre les armes pour elle. La pauvre pucelle prend congé du roi Arthur. A la place de Gauvain, elle part en quête du Chevalier au Lion qui « met sa paine en conseillier / Cheles qui d'aÿe ont mestier » (vv.4813-4). Dans cet épisode, Chrétien de Troyes donne un indice important au sujet du duel judiciaire entre Yvain et Gauvain à la fin du roman. De ces deux chevaliers, l'un n'épargne aucun effort pour la pauvre cadette, l'autre se met imprudemment du côté de l'aînée déraisonnable et malveillante. Pour ainsi dire, dans l'épisode de la Pucelle aux Petites Manches, Gauvain profite de cette occasion pour expier les fautes qu'il a jadis commises contre la cadette du seigneur de la Noire Espine[8]. Au tournoi de Tintagel, le neveu du roi Arthur prend la peine de se battre avec Méliant de Lis. Toutefois, la résolution du héros ne témoigne pas nécessairement de son côté positif. Ou plutôt, l'auteur met en cause l'incohérence de sa galanterie envers les demoiselles. A cet égard, Gauvain est l'opposé d'Yvain (ou des autres héros de

[8] Les critiques font souvent remarquer la relation implicite entre l'épisode de la cadette de la Noire Espine et celui de la cadette de Thibaut de Tintagel. Cf. J. FRAPPIER, *Chrétien de Troyes et le Mythe du Graal*, p.222, n.8 ; P. LE RIDER, *Le Chevalier dans le Conte du Graal de Chrétien de Troyes*, p.247 ; J. LODS, « La pucelle as manches petites », p.366 ; P. NYKROG, *Chrétien de Troyes : Romancier discutable*, p.204.

Konuma, Yoshio. La vengeance et la résurrection : étude sur la structure et le sens dans Le Conte du Graal de Chrétien de Troyes - 2010

Chrétien). C'est sur ce type d'opposition que se construit la parodie autoréférentielle de Chrétien dans la partie Gauvain.

Sur le dénouement de l'épisode, il ne reste que peu à dire. De bon matin, au deuxième jour du tournoi, la jeune héroïne visite le monastère où les chevaliers écoutent chanter la messe. Elle fait cadeau à Gauvain de sa manche, gage de son amour, en disant : « " Diex vos salt / Et doinst honor hui en cest jor. / Mais portés por la moie amor / Ceste mance que je tien che. " » (vv.5490-3). Comme le jour précédent, les chevaliers se rassemblent hors de la ville, les dames et les pucelles montent sur les murailles pour regarder leur combat acharné. Dès que l'aînée voit apparaître Méliant de Lis, elle ne peut s'empêcher d'en être fière : « " Dames, veez venir / Celui qui de chevalerie / A le los et le seignorie. " » (vv.5510-2). Toutefois, Gauvain se précipite à toute allure sur Méliant en éperonnant son cheval. Il le frappe à tel point qu'il le désarçonne. Le vainqueur prend les rênes du cheval et ordonne au valet de l'emmener à celle pour qui il combat. A la vue de la chute de Méliant, la cadette est fière de la victoire de son chevalier (vv.5532-8, 5546-57), et l'aînée est folle de colère (vv.5542-5). Le jour précédent, les femmes du château se sont moquées en prétendant qu'il s'agissait d'un marchand de chevaux, et le lendemain le héros réalise l'exploit le plus remarquable et vainc successivement tous ses adversaires. En particulier, il prend avec zèle les destriers des chevaliers qu'il a battus. Le neveu du roi Arthur en fait cadeau à quatre femmes. La première prise est envoyée à la Pucelle aux Petites Manches. La seconde à la femme du vavasseur Grarin. Ses deux filles reçoivent la troisième et la quatrième. Le tournoi est ainsi terminé avant midi, Gauvain a remporté le premier prix de la joute. Au retour du champion du tournoi, un grand nombre de chevaliers se rassemblent autour de lui pour apprendre son identité. La Pucelle aux Petites Manches le reçoit devant la porte de son manoir. Elle le remercie avec révérence, et il répond d'une façon courtoise à son salut :

" Ainz serai je kenus et blans,

Pucele, que je me recroie

De vos servir, ou que je soie.

Ja de vos ne serai si loing,

Konuma, Yoshio. La vengeance et la résurrection : étude sur la structure et le sens dans Le Conte du Graal de Chrétien de Troyes - 2010

Se savoir puis vostre besoing,
Que ja essoignes me retiegne
Qu'al premier message ne viegne. ” [vv.5604-10]

Le seigneur de Tintagel désire ardemment l'accueillir pour la nuit chez lui. Auparavant, il le supplie de dire son nom. A ces deux prières, Monseigneur Gauvain répond en déclinant poliment les invitations. Mais, avant de quitter Tintagel, il révèle enfin son nom :

“ Sire, Gavains sui appelez ;
Onques mes nons ne fu celez
En liu ou il me fust enquis,
[N']onques encore ne le dis
S'ançois demandez ne me fu. ” [vv.5621-5]

Découvrant l'identité de Gauvain, le seigneur de Tintagel éprouve une grande joie et le prie encore de rester, mais le chevalier errant persiste dans son refus. La Pucelle aux Petites Manches comprend la résolution de son chevalier. Elle lui saisit le pied et le baise dans l'espérance qu'il se souviendra d'elle partout où il se rendra. Gauvain lui promet qu'il n'oubliera jamais sa « bele amie » (v.5650). Le chevalier la quitte alors et prend congé de son hôte et des autres habitants de Tintagel. Tous le recommandent à Dieu. Mais, juste après cet épisode, Gauvain le séducteur commence à courtiser la sœur du roi d'Escavalon. Le vavasseur misogyne dénonce ouvertement cette relation indésirable.

Le premier épisode de la partie Gauvain est bien construit et ne nécessite pas d'éclaircissement particulier quant à la comparaison avec d'autres épisodes du *Conte du Graal.* Selon nous, comme s'il s'agissait de l'ouverture d'un grand opéra, Chrétien de Troyes y condense certains motifs essentiels présentés dans ses romans, dans l'épisode de la Pucelle aux Petites Manches. La petite héroïne étant l'avatar de la pucelle giflée par Keu, à la suite de l'épisode de Perceval, Gauvain en arrive à venger l'humiliation de la cadette de Thibaut. Comme Lancelot du Lac au tournoi de Noauz, le héros sert de

Konuma, Yoshio. La vengeance et la résurrection : étude sur la structure et le sens dans Le Conte du Graal de Chrétien de Troyes - 2010

cible aux railleries des femmes, mais il se fait immédiatement remarquer comme le meilleur des chevaliers au tournoi de Tintagel[9]. Le rôle de Méliant de Lis nous rappelle celui de Cligès au tournoi d'Oxford. Mais contrairement à Cligès, Méliant ne peut égaler Gauvain dans l'art de la chevalerie. Bien que le jeune chevalier fasse des débuts brillants au tournoi de Tintagel, il est sévèrement battu par le vrai champion qui y a participé incognito. La galanterie étourdie de Gauvain pour la fille aînée du seigneur de la Noire Espine se rachèterait dans son comportement courtois avec la cadette de Thibaut. La perfection du héros se joue non seulement au niveau du défi de Méliant, mais aussi de l'amour orgueilleux de l'aînée de Thibaut. L'épisode de la Pucelle aux Petites Manches se constitue ainsi de plusieurs niveaux et nous permet une interprétation multiple. Contrairement au désir de vengeance de ses redoutables ennemis (Guigambresil, le roi d'Escavalon, Gréoréas et Guiromelant), la colère sans mesure de l'aînée de Thibaut ne nuit en rien au cheminement de Gauvain. Mais la vengeance enfantine de la Pucelle aux Petites Manches semble bien présager et définir le caractère comique de la partie Gauvain.

---

[9] Sur l'humiliation de Lancelot et de Gauvain lors de ces deux tournois, voir Ch. FERLAMPIN-ACHER, « Les tournois chez Chrétien de Troyes : l'art de l'esquive » in Danielle QUERUEL, dir. *Amour et Chevalerie dans les romans de Chrétien de Troyes : Actes du Colloque de Troyes (27-29 mars 1992)*, Paris, Les Belles Lettres, 1995 « Annales littéraires de l'Université de Besançon.581 », pp.178-81.

Konuma, Yoshio. La vengeance et la résurrection : étude sur la structure et le sens dans Le Conte du Graal de Chrétien de Troyes - 2010

Conclusion

Konuma, Yoshio. La vengeance et la résurrection : étude sur la structure et le sens dans Le Conte du Graal de Chrétien de Troyes - 2010

Depuis plus d'un siècle, les médiévistes continuent à produire des hypothèses nombreuses et diverses sur les mystères du *Conte du Graal* de Chrétien de Troyes. De nos jours, c'est en raison de l'inflation de ces études que nous nous trouvons dans l'impossibilité de répondre aux questions qui se posent. Dans cette situation, les critiques ne sont pas nécessairement moins passionnés pour le grand maître du XIIe siècle, mais la polémique n'est qu'interrompue, parce que les approches ne sont pas renouvellées. Nous la reprendrons certainement, le jour où nous entreverrons la possibilité d'une solution. En fin de compte, nous ne pourrons jamais élucider certaines énigmes du *Conte du Graal,* à moins de mieux saisir un jour la sensibilité et la mentalité des lecteurs français du Moyen Age de la cour de Philippe de Flandres. Les études sur Chrétien de Troyes doivent s'appuyer sur de solides connaissances sur la langue de l'auteur et la tradition manuscrite de ses romans. Mais elles ne doivent relever ni de la technique purement scientifique ni de la subjectivité personnelle. Il nous faut toujours les appuyer sur un des domaines des sciences humaines. Comme pour les grands écrivains de toutes les époques, nombreuses sont les théories et les écoles représentées dans les études sur Chrétien de Troyes. La méthode que nous respectons le plus, consiste à essayer de comprendre cette création poétique à la fin du XIIe siècle en tant que telle, sans négliger les efforts philologiques, en nous fondant sur un jugement et une expérience littéraires authentiques. Dans les études sur la matière de Bretagne, il existe des approches peut-être plus personnelles que dans les études sur les autres genres comme le fabliau, la chanson de geste ou la poésie lyrique, etc. Même aujourd'hui, les critiques ont encore tendance à laisser transparaître dans leurs travaux leur goût personnel pour l'origine mythologique ou le symbolisme chrétien. Nous ne nions pas forcément la possibilité de ces approches. Toutefois il ne faut pas les surévaluer.

Le style de Chrétien de Troyes est différent de celui de Turoldus, Thomas d'Angleterre, Helinand de Froidmond et François Villon, etc. Ses cinq chefs-d'œuvre sont un hymne à la Vie. Les jeunes protagonistes surmontent l'épreuve initiatique de la Mort pour parvenir à la joie vitale de l'Amour. Sans aucune exception, le triomphe de la Vie contre la Mort, c'est-à-dire la résurrection, structure les œuvres du romancier champenois et constitue le fondement du « san » mis en œuvre. Dans *Le Conte du Graal*, la résurrection spirituelle de Perceval, bref épisode de 300 vers, s'insère entre deux

Konuma, Yoshio. La vengeance et la résurrection : étude sur la structure et le sens dans Le Conte du Graal de Chrétien de Troyes - 2010

grands épisodes centrés sur Gauvain. L'épisode du Vendredi Saint est le pivot structurel de ce récit. D'un côté, le sermon de l'ermite éclaircit partiellement la fonction du Graal et le lignage caché de Perceval. Cette explication est tellement fragmentaire qu'elle nous laisse d'abord l'impression d'être incomplète et implicite. Mais, vu sous l'aspect structurel, la parole de l'ermite forme une paire avec l'épisode précédent : la vengeance du royaume d'Escavalon. Dans l'épisode du roi d'Escavalon qui se situe juste avant l'épisode de l'ermite, le sage vavasseur propose à son jeune seigneur que Gauvain parte à la recherche de la Lance-qui-saigne, arme destinée à détruire tout le royaume de Logres, pour l'offrir dignement au jeune roi d'Escavalon dont le père fut tué par Gauvain. La situation est extrêmement compliquée. L'explication du vavasseur est elle aussi fragmentaire, mais cela n'entrave pas notre interprétation du *Conte du Graal.* L'énigme de la Lance-qui-saigne s'éclaircit implicitement dans l'explication de l'ermite sur l'énigme du Graal. Lorsque nous superposons ces deux pièces du puzzle, il nous est pour la première fois possible de déceler la fonction cachée de la Lance-qui-saigne et la véritable intention du vavasseur. Pour réaliser la vengeance du royaume d'Escavalon, le vieux sage se propose de plonger Gauvain dans le désespoir le plus profond, causé par la mort de son seigneur Arthur, parce que le neveu du roi a jadis tué traîtreusement l'ancien roi d'Escavalon. La prédiction sinistre portant sur la Lance-qui-saigne (selon laquelle le royaume de Logres sera détruit par cette arme) sous-entend la mort du roi Arthur, oncle de Gauvain. Dans l'épisode de l'ermite, ce motif caché concerne directement l'usage du Graal, la vie mythique du roi invisible, la blessure incurable du roi Pêcheur et le rétablissement du pays destiné à la destruction, etc.

D'un autre côté, la scène de la communion *pascale* dans l'épisode de l'ermite témoigne de la renaissance spirituelle de Perceval. A travers ce séjour symbolique de trois jours, du *Vendredi Saint* au dimanche de *Pâques*, le héros se purifie de ce péché originel. Le romancier décrit la mort et la résurrection de Perceval en les comparant avec la vie mythique du Christ. Cette nouvelle vie est sans doute indispensable pour que le héros accomplisse la mission messianique. Ce scénario religieux reprend le sujet central des romans antérieurs de Chrétien. D'Erec à Perceval, à l'exception de Gauvain, ses protagonistes ne sont rien moins que des héros qui surmontent l'épreuve initiatique de la Mort. C'est juste après l'épisode de l'ermite que l'auteur parodie le motif de la

Konuma, Yoshio. La vengeance et la résurrection : étude sur la structure et le sens dans Le Conte du Graal de Chrétien de Troyes - 2010

résurrection, qui sous-tend toute son œuvre, dans l'anecdote burlesque de la résurrection de Gréoréas. Dans la réouverture des aventures de Gauvain, il s'agit d'abord de réécrire sur le mode ludique l'épisode du comte Oringle de Limors d'*Erec et Enide*. Le chevalier pervers Gréoréas joue le rôle d'Erec, le héros vertueux Gauvain le rôle d'Oringle, seigneur de l'Autre Monde. La situation est tout à fait absurde. Après avoir réalisé quelques exploits brillants (la défaite du neveu de Gréoréas, la récupération de Gringalet et le triomphe dans l'épreuve du Lit de la Merveille), le neveu du roi Arthur est accueilli comme le nouveau châtelain du Château Merveilleux de telle sorte qu'il est assimilé non sans ironie au seigneur de l'Autre Monde comme Oringle de Limors. Au lieu de libérer les habitants de l'Au-Delà, le héros lui-même devient le prisonnier du Château Merveilleux. Dans la partie Gauvain, le personnage du second protagoniste est toujours ambivalent et paradoxal. D'après nous, les éléments étranges qui, dans le récit, résistent à l'analyse, ont exclusivement pour cause l'intention parodique de notre romancier. Outre l'exemple d'*Erec et Enide,* nous pouvons relever certains thèmes remarquables qui nous rappellent les autres romans de Chrétien. La raison d'être de Gauvain est de braver d'une manière comique une suite d'épreuves que ses cadets, Erec, Cligès, Lancelot et Yvain, ont déjà surmontées. L'auteur s'amuserait à reprendre avec distance des traits, des motifs, qu'il a déjà mis en œuvre. Les critiques modernes disent unanimement que la partie Gauvain les dépasse, car elle manquerait de logique romanesque. Mais si les lecteurs français à la cour de Philippe de Flandres ont lu *Le Conte du Graal*, ils ont certainement souri en se souvenant des quatre romans de Chrétien rédigés à la cour de Marie de Champagne. N'est-ce pas seulement au moment où les lecteurs médiévaux ne purent plus percevoir ce jeu parodique que les romanciers du XIIIe siècle furent contraints de remanier *Le Conte du Graal*, par exemple comme c'est le cas avec la trilogie de Robert de Boron, *Perlesvaus* et *La Queste del Saint Graal* ?

Dans cette étude, axée sur le motif de la vengeance et de la résurrection, nous avons principalement analysé l'ouvrage inachevé de Chrétien de Troyes. Bien sûr, dans ce chef-d'œuvre, il y a beaucoup de questions qui nous laissent encore perplexes et auxquelles nous ne pouvons pas répondre d'une façon pertinente. Néanmoins il nous semble qu'il ne faut pas surévaluer le bien-fondé de bon nombre des théories du passé

Konuma, Yoshio. La vengeance et la résurrection : étude sur la structure et le sens dans Le Conte du Graal de Chrétien de Troyes - 2010

concernant la mythologie celtique et la liturgie chrétienne. Ce que les médiévistes du XXIe siècle doivent essayer pour étudier *Le Conte du Graal*, ce n'est pas de suivre aveuglément une lecture qui puise ses sources hors du texte. Les romans de Chrétien ne sont ni mal faits, ni incohérents. Au XIXe siècle, sous l'influence de l'Allemagne et de l'Angleterre, les Français de l'époque romantique ont redécouvert la tradition arthurienne. Mais plutôt qu'à Richard Wagner et Walter Scott, Chrétien de Troyes ne ressemble-t-il pas aux écrivains français du « Nouveau Roman » ? La voix de Chrétien est purement expérimentale. Notre poète est peut-être un « moderniste » de la fin du XIIe siècle. On pourrait dire que ses œuvres ne sont pas écrites pour raconter l'aventure d'un jeune chevalier, mais pour rendre compte de celle de l'auteur lui-même. Pour le comprendre mieux, il nous faudra encore bien des tâtonnements infructueux. De même que Perceval le Gallois à la recherche de l'énigme du Graal, nous sommes obligés d'errer à l'aventure dans l'obscurité. Néanmoins, comme le héros parvient à l'illumination après son triomphe contre la Mort, les critiques peuvent renaître de leurs cendres en luttant contre les vieilles conventions de ce domaine.

Konuma, Yoshio. La vengeance et la résurrection : étude sur la structure et le sens dans Le Conte du Graal de Chrétien de Troyes - 2010

Bibliographie

Konuma, Yoshio. La vengeance et la résurrection : étude sur la structure et le sens dans Le Conte du Graal de Chrétien de Troyes - 2010

1. Bibliographies

Bulletin Bibliographique de la Société Internationale Arthurienne / Bibliographical Bulletin of the International Arthurian Society, Paris et Wisconsin, t.1 (1945)-59 (2007).

BOSSUAT (Robert), *Manuel Bibliographique de la Littérature Française du Moyen Age : Suivi des suppléments de 1949-1953 et 1954-1960 avec le concours de Jacques MONFRIN,* Paris, Librairie d'Argences, 1951-61 (Genève, Slatkine, 1986).

BURGESS (Glyn S.), *Marie de France : An Analytical Bibliography,* London, Grant & Cutler LTD, 1977 « Research Bibliographies and Checklists.21 ».

—, *Marie de France : An Analytical Bibliography, Supplement No.1,* London, Grant & Cutler LTD, 1986 « Research Bibliographies and Checklists.21.2 ».

—, *The Old French Narrative Lay : An Analytical Bibliography,* Cambridge, D.S. Brewer, 1995.

KELLY (Douglas), *Chrétien de Troyes : An Analytic Bibliography,* London, Grant & Cutler LTD, 1976 « Research Bibliographies and Checklists.17 ».

—, dir. *Chrétien de Troyes : An Analytic Bibliography, Supplement I,* London, TAMESIS, 2002 « Research Bibliographies and Checklists : New Series.3 ».

SHIRT (David J.), *The Old French Tristan Poems : A Bibliographical Guide,* London, Grant & Cutler LTD, 1980 « Research Bibliographies and Checklists.28 ».

PICKFORD (Cedric E.), LAST (Rex) & BARKER (Christine R.), *The Arthurian Bibliography,* t.1 : *Author Listing,* 1981 « Arthurian Studies.III » ; t.2 : *Subject Index,* 1983 « Arthurian Studies.VI » ; PALMER (Caroline), t.3 : *1978-1992, Author Listing and Subject Index,* 1998 « Arthurian Studies.XXXI » ; BARBER (Elaine), t.4 : *1993-1998, Author Listing and Subject Index,* Cambridge, D.S. Brewer, 2002 « Arthurian Studies.XLIX ».

TRACHSLER (Richard), *Les Romans arthuriens en vers après Chrétien de Troyes,* Paris, Editions Memini, 1997 « Bibliographie des Ecrivains Français.11 ».

Konuma, Yoshio. La vengeance et la résurrection : étude sur la structure et le sens dans Le Conte du Graal de Chrétien de Troyes - 2010

2. Editions du *Conte du Graal*

Chrétien de Troyes, *Le Roman de Perceval ou Le Conte du Graal,* publié d'après le MS fr.12576 de la Bibliothèque Nationale par William ROACH, seconde édition revue et augmentée, Genève, Droz, 1959 « TLF.71 ».

—, *Les romans de Chrétien de Troyes édités d'après la copie de Guiot (Bibl.nat.fr.794),* t.5 et 6 : *Le Conte du Graal (Perceval),* publié par Félix LECOY, Paris, Champion, 1973-5 « CFMA.100 & 103 ».

—, *Der Percevalroman (Li Contes del Graal) von Christian von Troyes,* unter Benutzung des von Gottfried BAIST nachgelassenen handschriftlichen Materials, herausgegeben von Alfons HILKA, Halle, Max Niemeyer, 1932.

—, *The Story of the Grail (Li Contes del Graal) or Perceval,* edited by Rupert T. PICKENS, translated by William W. KIBLER, New York, Garland, 1990 « Garland Library of Medieval Literature, Series A.62 ».

—, *Le Conte du Graal ou Le Roman de Perceval,* édition du manuscrit 354 de Berne, traduction critique, présentation et notes de Charles MÉLA, Paris, Le Livre de Poche, 1990 « Lettres gothiques.4525 ».

—, *Le Roman de Perceval ou Le Conte du Graal,* édition critique d'après tous les manuscrits par Keith BUSBY, Tübingen, Max Niemeyer, 1993.

3. Autres œuvres de Chrétien de Troyes

[Premières œuvres, y compris son apocryphe *Guillaume d'Angleterre*]

Chrétien de Troyes, *Philomena : Conte raconté d'après Ovide,* avec introduction, notes, index de toutes les formes et appendices par C. DE BOER, Paris, P. Geuthner, 1909 (Genève, Slatkine, 1974).

—, *Les Chansons courtoises de Chrétien de Troyes,* éd. Marie-Claire ZAI, Berne, Peter Lang, 1974 « Publications Universitaires Européennes, Série XIII : Langue et Littérature Françaises.27 ».

Konuma, Yoshio. La vengeance et la résurrection : étude sur la structure et le sens dans Le Conte du Graal de Chrétien de Troyes - 2010

—, *Guillaume d'Angleterre : Roman du XIIe siècle,* éd. Maurice WILMOTTE, Paris, Champion, 1927 « CFMA.55 ».

Chrétien, *Guillaume d'Angleterre,* éd. Anthony John HOLDEN, Genève, Droz, 1988 « TLF. 360 ».

Chrétien de Troyes (?), *Guillaume d'Angleterre,* publication, traduction, présentation et notes par Christine FERLAMPIN-ACHER, Paris, Champion, 2007 « Champion Classiques ».

[Editions critiques de Wendelin Foerster]

Christian von Troyes, *Sämtliche Werke,* éd. Wendelin FOERSTER, t.1 : *Cligès,* 1884, t.2 : *Der Löwenritter (Yvain),* 1887, t .3 : *Erec und Enide,* 1890, t.4 : *Der Karrenritter (Lancelot) und Das Wilhelmsleben (Guillaume d'Angleterre),* 1899, Halle, Max Niemeyer (Amsterdam, Rodopi, 1965).

[Editions critiques de Mario Roques et d'Alexandre Micha]

Chrétien de Troyes, *Les Romans de Chrétien de Troyes édités d'après la copie de Guiot,* t.1 : *Erec et Enide,* éd. Mario ROQUES, 1952 « CFMA.80 », t.2 : *Cligès,* éd. Alexandre MICHA, 1957 « CFMA.84 », t.3 : *Le Chevalier de la charrette (Lancelot),* éd. M. ROQUES, 1958 « CFMA.86 », t.4 : *Le Chevalier au lion (Yvain),* Paris, Champion, 1960 « CFMA.89 ».

[Editions bilingues]

Chrétien de Troyes, *Le Chevalier de la Charrette (Lancelot),* texte établi, traduit, annoté et présenté avec variantes par Alfred FOULET et Karl D. UITTI, avant-propos de Daniel POIRION, Paris, Bordas, 1989 « Classiques Garnier ».

—, *Romans : suivis des CHANSONS, avec, en appendice, PHILOMENA,* éd et trad. Jean-Marie FRITZ pour l'*Erec et Enide,* Charles MÉLA et Olivier COLLET pour *Cligès,* Ch. MÉLA pour *Le Chevalier de la Charrette* et *Le Conte du Graal,* David F. HULT pour *Le Chevalier au Lion,* Marie-Claire ZAI pour les *Chansons* ; O. COLLET a traduit *Philomena* (édition de C. DE BOER), Paris, Le Livre de Poche, 1994 « La Pochothèque ».

Konuma, Yoshio. La vengeance et la résurrection : étude sur la structure et le sens dans Le Conte du Graal de Chrétien de Troyes - 2010

—, *Œuvres complètes,* dir. Daniel POIRION : éd et trad. Peter F. DEMBOWSKI pour l'*Erec et Enide,* Philippe WALTER pour *Cligès,* éd. Karl D. UITTI, trad. Ph. WALTER pour *Yvain ou Le Chevalier au Lion,* éd et trad. D. POIRION pour *Lancelot ou Le Chevalier de la Charrette* et *Perceval ou Le Conte du Graal,* Anne BERTHELOT pour les œuvres diverses (*Philomena, Guillaume d'Angleterre* et *Chansons courtoises*), Paris, Gallimard, 1994 « Bibliothèque de la Pléiade ».

—, *Cligès,* publication, traduction, présentation et notes par Laurence HARF-LANCNER, Paris, Champion, 2006 « Champion Classiques ».

—, *Le Chevalier de la Charrette,* publication, traduction, présentation et notes par Catherine CROIZY-NAQUET, Paris, Champion, 2006 « Champion Classiques ».

[Autres éditions critiques]

Chrétien de Troyes, *Le Manuscrit d'Annonay,* éd. Albert PAUPHILET, Paris, Librairie E. Droz, 1934.

—, *Yvain (Le Chevalier au Lion),* the critical text of Wendelin FOERSTER with introduction, notes and glossary by T. B. W. REID, Manchester, Manchester University Press, 1942 « French Classics ».

—, *Yvain ou Le Chevalier au Lion,* préparé par Jan NELSON et Carleton W. CARROLL, avec une introduction par Douglas KELLY, New York, Appleton-Century-Crofts, 1968 « Series in Medieval French Literature ».

—, *Cligès,* éd. Claude LUTTRELL et Stewart GREGORY, Cambridge, D.S. Brewer, 1993 « Arthurian Studies.XXVIII ».

—, *La Copie de Guiot : fol.79v-105r du manuscrit f.fr.794 de la Bibliothèque Nationale „li chevaliers au lyeon" de Crestien de Troyes,* éd. Kajsa MEYER, Amsterdam, Rodopi, 1995 « Faux Titre.104 ».

Konuma, Yoshio. La vengeance et la résurrection : étude sur la structure et le sens dans Le Conte du Graal de Chrétien de Troyes - 2010

4. Traductions des œuvres de Chrétien de Troyes

Chrétien de Troyes, *Perceval le Gallois ou Le Conte du Graal*, mis en français moderne par Lucien FOULET, préface de Mario ROQUES, Paris, Stock, 1947 « Cent Romains Français » (Paris, Stock, 1978 « Moyen Age »).

—, *Erec et Enide*, trad. René LOUIS, Paris, Champion, 1954 « Traductions des Classiques Français du Moyen Age.1 ».

—, *Cligès*, trad. Alexandre MICHA, Paris, Champion, 1957 « Traductions des Classiques Français du Moyen Age.3 ».

—, *Le Chevalier de la Charrette (Lancelot)*, trad. Jean FRAPPIER, 2e édition revue, 3e tirage, Paris, Champion, 1967 « Traductions des Classiques Français du Moyen Age.4 ».

—, *Le Chevalier au Lion (Yvain)*, trad. Claude BURIDANT et Jean TROTIN, Paris, Champion, 1972 « Traductions des Classiques Français du Moyen Age.5 ».

—, *Le Conte du Graal (Perceval)*, trad. Jacques RIBARD, Paris, Champion, 1979 « Traductions des Classiques Français du Moyen Age.29 ».

—, *Les Romans de la Table Ronde*, introduction de Michel ZINK, traduction et annotation de Jean-Marie FRITZ, Charles MÉLA, Olivier COLLET, Catherine BLONS-PIERRE et David HULT, Paris, Le Livre de Poche, 2002 « Classiques de Poche ».

—, *Perceval ou Le Conte du Graal*, traduction de Charles MÉLA, préface de Michel STANESCO, notes de Catherine BLONS-PIERRE, Paris, Le Livre de Poche, 2003 « Classiques de Poche ».

—, *Perceval : The Story of the Grail*, translated by Nigel BRYANT, Cambridge, D.S. Brewer, 1982.

—, *Arthurian Romances*, translated, with an introduction and notes by D. D. R. OWEN, London, J.M. Dent & Sons LTD, 1987 « Everyman's Library ».

—, *Arthurian Romances*, translated with an introduction and notes by William W. KIBLER (*Erec and Enide* translated by Carleton W. CARROLL), London, Penguin

Konuma, Yoshio. La vengeance et la résurrection : étude sur la structure et le sens dans Le Conte du Graal de Chrétien de Troyes - 2010

Books, 1991 « Penguin Classics ».

5. Autres textes du Moyen Age

Anthologie des troubadours, textes choisis, présentés et traduits par Pierre BEC, avec la collaboration de Gérard GONFROY et Gérard LE VOT, Paris, Union Générale d'Edition, 1979 « 10/18 : Bibliothèque médiévale ».

Arthur, Gauvain et Mériadoc : Récits arthuriens latins du XIIIe siècle, traduits et commentés par Jean-Charles BERTHET, Martine FURNO, Claudine Marc et Philippe WALTER, Grenoble, ELLUG, 2007 « Moyen Age Européen ».

L'Atre Périlleux : Roman de la Table Ronde, éd. Brian WOLEDGE, Paris, Champion, 1936 « CFMA.76 ».

Aucassin et Nicolette : Chantefable du XIIIe siècle, éd. Mario ROQUES, deuxième édition, nouveau tirage revu et complété, Paris, Champion, 1955 « CFMA.41 ».

Benoît de Sainte-Maure, *Le Roman de Troie,* extraits du manuscrit Milan, Bibliothèque ambrosienne, D55, édités, présentés et traduits par Emmanuèle BAUMGARTNER et Françoise VIELLIARD, Paris, Le Livre de Poche, 1998 « Lettres gothiques.4552 ».

Béroul, *Le Roman de Tristan : Poème du XIIe siècle,* éd. Ernest MURET, quatrième édition revue par L M. DEFOURQUES, Paris, Champion, 1947 « CFMA.12 ».

—, *The Romance of Tristan by Béroul,* éd. Alfred EWERT, 2.vol., Oxford, Basil Blackwell, 1939-1970.

Bliocadran : A Prologue to the Perceval of Chrétien de Troyes, éd. Lenora D. WOLFGANG, Tübingen, Max Niemeyer, 1976 « Beihefte zur Zeitschrift für Romanische Philologie.150 ».

La Chanson de Roland, éd et trad. Jean DUFOURNET, Paris, GF-Flammarion, 1993.

Chansons des Trouvères, édition critique de 217 textes lyriques d'après les manuscrits, mélodies, traduction, présentation et notes de Samuel N. ROSENBERG et Hans TISCHLER avec la collaboration de Marie-Geneviève GROSSEL, Paris, Le Livre de

Konuma, Yoshio. La vengeance et la résurrection : étude sur la structure et le sens dans Le Conte du Graal de Chrétien de Troyes - 2010

Poche, 1995 « Lettres gothiques.4545 ».

Li Chevaliers as Deus Espees, éd. Wendelin FOERSTER, Halle, Max Niemeyer, 1877 (Amsterdam, Rodopi, 1966).

Conon de Béthune, *Les Chansons de Conon de Béthune,* éd. Axel WALLENSKÖLD, 1921, Paris, Champion « CFMA.24 ».

The Continuations of the Old French Perceval of Chrétien de Troyes, éd. William ROACH, 5.vol., Philadelphia, American Philosophical Society, 1949-83.

Culhwch and Olwen : An Edition and Study of the Oldest Arthurian Tale, éd. Rachel BROMWICH & D. Simon EVANS, Cardiff, University of Wales Press, 1992.

Les deux poèmes de la Folie Tristan, éd. Félix LECOY, Paris, Champion, 1994 « CFMA.116 ».

The Didot-Perceval : According to the Manuscripts of Modena and Paris, éd. William ROACH, Philadelphia, University of Pennsylvania Press, 1941 (Genève, Slatkine, 1977).

Durmart le Gallois : Roman arthurien du XIIIe siècle, éd. Joseph GILDEA, 2.vol., Villanova, The Villanova Press, 1965-6.

The Elucidation : A Prologue to the Conte del Graal, éd. Albert Wilder THOMPSON, New York, Publications of The Institute of French Studies, Inc, 1931 (Genève, Slatkine, 1982).

Eneas : Roman du XIIe siècle, éd. J.-J. SALVERDA DE GRAVE, 2.vol., Paris, Champion, 1925-9 « CFMA.44 & 62 ».

« Les *Enfances Gauvain,* fragments d'un poème perdu », éd. Paul MEYER in *Romania,* t.34, 1910, pp.1-32.

Erec : Roman arthurien en prose, publié d'après le ms. fr.112 de la Bibliothèque Nationale par Cedric E. PICKFORD, 2me édition revue et corrigée, Genève, Droz, 1968 « TLF.87 ».

La Folie Tristan d'Oxford, éd. Ernst HŒPFFNER, deuxième édition revue et corrigée,

Konuma, Yoshio. La vengeance et la résurrection : étude sur la structure et le sens dans Le Conte du Graal de Chrétien de Troyes - 2010

Paris, Les Belles Lettres, 1943 « Publications de la Faculté des Lettres de l'Université de Strasbourg : Textes d'Etudes.8 ».

La Folie Tristan de Berne, éd. Ernest HŒPFFNER, deuxième édition revue et corrigée, Paris, Les Belles Lettres, 1949 « Publications de la Faculté des Lettres de l'Université de Strasbourg : Textes d'Etudes.3 ».

Geoffrey of Monmouth, *The Historia Regum Britannie of Geoffrey of Monmouth,* t.1 : *Bern, Burgerbibliothek, MS.568,* éd. Neil WRIGHT, Cambridge, D.S. Brewer, 1985.

—, *The Historia Regum Britannie of Geoffrey of Monmouth,* t.2 : *The First Variant Version : A critical edition,* éd. Neil WRIGHT, Cambridge, D.S. Brewer, 1988.

—, *The History of the Kings of Britain,* edition by Michael D. REEVE, translation by Neil WRIGHT, Cambridge, D.S. Brewer, 2007 « Arthurian Studies.LXIX ».

Gerbert de Montreuil, *La Continuation de Perceval,* éd. Mary WILLIAMS et Marguerite OSWALD, 3.vol., Paris, Champion, 1922, 1925, 1975, « CFMA.28, 50 & 101 ».

La geste du roi Arthur selon le Roman de Brut de Wace et l'Historia Regum Britanniae de Geoffroy de Monmouth, présentation, édition et traductions par Emmanuèle BAUMGARTNER et Ian SHORT, Paris, Union Générale d'Editions, 1993 « 10/18 : Bibliothèque médiévale ».

Girart d'Amiens, *Escanor : Roman arthurien en vers de la fin du XIIIe siècle,* éd. Richard TRACHSLER, Genève, Droz, 1994 « TLF.449 ».

Girart de Roussillon, éd. Winifred Mary HACKETT, 3.vol., Paris, Société des Anciens Textes Français, 1953-5.

Guillaume de Berneville, *La Vie de Saint Gilles : Texte du XIIe siècle, publié d'après le manuscrit de la Bibliothèque Laurentienne de Florence,* édition bilingue, traduite, présentée et annotée par Françoise LAURENT, Paris, Champion, 2003 « Champion Classiques ».

Guillaume de Lorris & Jean de Meun, *Le Roman de la Rose,* édition d'après les manuscrit BN 12786 et BN 378, traduction, présentation et notes par Armand STRUBEL, Paris, Le Livre de Poche, 1992 « Lettres gothiques.4533 ».

Konuma, Yoshio. La vengeance et la résurrection : étude sur la structure et le sens dans Le Conte du Graal de Chrétien de Troyes - 2010

Hartmann von Aue, *Erec*, éd. Albert LEITZMANN, Halle, Max Niemeyer, 1939.

Le Haut Livre du Graal : Perlesvaus, éd. William A. NITZE et T. Atkinson JENKINS, Chicago, University of Chicago Press, 2.vol., 1932-7 (New York, Phaeton Press, 1972).

Le Haut Livre du Graal (Perlesvaus), texte établi, présenté et traduit par Armand STRUBEL, Paris, Le Livre de Poche, 2007 « Lettres gothiques.4573 ».

L'Histoire d'Erec en prose : Roman du XVe siècle, éd. Maria COLOMBO TIMELLI, Genève, Droz, 2000 « TLF.524 ».

Huon de Bordeaux : Chanson de geste du XIIIe siècle, publié d'après le manuscrit de Paris BNF fr.2555(P), éd et trad. William W. KIBLER et François SUARD, Paris, Champion, 2003 « Champion Classiques ».

Huon de Méry, *Le Tournoi de l'Antéchrist (Li Tornoiemenz Antecrit)*, texte établi par Georg WIMMER, présenté, traduit et annoté par Stéphanie ORGEUR, Orléans, Paradigme, 1994 « Medievalia.13 », 2e édition entièrement revue par Stéphanie ORGEUR et Jean-Pierre BORDIER, Novembre 1995.

Huon le Roi, *Le Vair Palefroi : Avec deux versions de La Male Honte par Huon de Cambrai et par Guillaume, fabliau du XIIIe siècle*, éd. Arthur LANGFORS, 3e édition, Paris, Champion, 1927 « CFMA.8 ».

Jaufré : Roman arthurien du XIIIe siècle en vers provençaux, éd. Clovis BRUNEL, 2.vol., Paris, Société des Anciens Textes Français, 1943.

Jaufré Rudel, *Les Chansons de Jaufré Rudel*, éd. Alfred JEANROY, Paris, Champion, 1915 « CFMA.15 ».

Jean Froissart, *Méliador par Jean Froissart*, éd. Auguste LONGNON, 3.vol., Paris, Société des Anciens Textes Français, 1895-9.

Jean Renart, *L'Escoufle : Roman d'aventure*, nouvelle édition d'après le manuscrit 6565 de la Bibliothèque de l'Arsenal par Franklin SWEETSER, Genève, Droz, 1974 « TLF.211 ».

—, *Galeran de Bretagne : Roman du XIIIe siècle*, éd. Lucien FOULET, Paris, Champion,

Konuma, Yoshio. La vengeance et la résurrection : étude sur la structure et le sens dans Le Conte du Graal de Chrétien de Troyes - 2010

1926 « CFMA.37 ».

—, *Le Roman de la Rose ou de Guillaume de Dole,* traduction, présentation et notes de Jean DUFOURNET avec les texte édité par Félix LECOY, Paris, Champion, 2008 « Champion Classiques ».

Joinville, *Vie de saint Louis,* éd et trad. Jacques MONFRIN, Paris, Bordas, 1995 « Classiques Garnier ».

Les Lais anonymes des XIIe et XIIIe siècles, éd. Prudence Mary O'HARA TOBIN, Genève, Droz, 1976 « Publications Romanes et Françaises.CXLIII ».

Le Lai du cor et Le Manteau mal taillé : Les dessous de la Table Ronde, édition, traduction et postface de Nathalie KOBLE, préface d'Emmanuèle BAUMGARTNER, Paris, Editions Rue d'Ulm, 2005 « Collection Versions Françaises ».

Lancelot : Roman en prose du XIIIe siècle, éd. Alexandre MICHA, Genève, Droz, 1978-83 « TLF.247, 249, 262, 278, 283, 286, 288, 307, 315 ».

Le Livre de Alixandre Empereur de Constentinoble et de Cligés son Filz : Roman en prose du XVe siècle, éd. Maria COLOMBO TIMELLI, Genève, Droz, 2004 « TLF.567 ».

Manessier, *La Troisième Continuation du Conte du Graal,* publication, traduction, présentation et notes par Marie-Noëlle TOURY avec le texte édité par William ROACH, Paris, Champion, 2004 « Champion Classiques ».

Marie de France, *Les Lais de Marie de France,* éd. Jean RYCHNER, Paris, Champion, 1966 « CFMA.93 ».

—, *Lais,* éd. Alfred EWERT, Oxford, Basil Blackwell, 1978 « Blackwell's French Texts ».

Les Merveilles de Rigomer von Jehan : Altfranzösischer Artusroman des XIII. Jahrhunderts, éd. Wendelin FOERSTER et Hermann BREUER, 2.vol., Halle, Max Niemeyer, 1908-15 « Gesellschaft für Romanische Literatur.19 & 39 ».

La Mort le Roi Artu : Roman du XIIIe siècle, éd. Jean FRAPPIER, 3e édition, Paris, Droz, 1964 « TLF.58 ».

Konuma, Yoshio. La vengeance et la résurrection : étude sur la structure et le sens dans Le Conte du Graal de Chrétien de Troyes - 2010

La Mort du roi Arthur : Roman publié d'après le manuscrit de Lyon, Palais des Arts 77, complété par le manuscrit BNF n.a.fr.1119, publication, traduction, présentation et notes par Emmanuèle BAUMGARTNER et Marie-Thérèse de MEDEIROS, Paris, Champion, 2007 « Champion Classiques ».

Nennius, *British History and The Welsh Annals,* edited and translated by John MORRIS, London & Chichester, Phillimore, 1980 « History from the Sources, Arthurian Period Sources.8 ».

Norse Romance, volume II : *The Knights of the Round Table,* éd. Marianne E. KALINKE, Cambridge, D.S. Brewer, 1999 « Arthurian Archives ».

The Oldest Anglo-Norman Prose Brut Chronicle, éd et trad. Jilia MARVIN, Cambridge, D.S. Brewer, 2006 « Medieval Chronicles.4 ».

Peire Vidal, *Les Poésies de Peire Vidal,* éd. Joseph ANGLADE, Paris, Champion, 1923 « CFMA.11 ».

Poèmes d'amour des XIIe et XIIIe siècles, textes suivis d'exemples musicaux présentés et traduits par Emmanuèle BAUMGARTNER et Françoise FERRAND, Paris, Union Générale d'Edition, 1983 « 10/18 : Bibliothèque médiévale ».

Première Continuation de Perceval (Continuation-Gauvain), texte du ms. L édité par William ROACH, traduction et présentation par Colette-Anne VAN COOLPUT-STORMS, Paris, Le Livre de Poche, 1993 « Lettres gothiques.4538 ».

Proverbes français antérieurs au XVe siècle, éd. Joséph MORAWSKI, Paris, Champion, 1925 « CFMA.47 ».

Pyrame et Thisbé, Narcisse, Philomena : Trois contes du XIIe siècle français imités d'Ovide, éd et trad. Emmanuèle BAUMGARTNER, Paris, Gallimard, 2000 « folio classique.3448 ».

La Queste del Saint Graal : Roman du XIIIe siècle, éd. Albert PAUPHILET, Paris, Champion, 1949 « CFMA.33 ».

La Quête du Saint-Graal : Roman en prose du XIIIe siècle, texte établi et présenté par Fanni BOGDANOW, traduction par Anne BERRIE, Paris, Le Livre de Poche, 2006

Konuma, Yoshio. La vengeance et la résurrection : étude sur la structure et le sens dans Le Conte du Graal de Chrétien de Troyes - 2010

« Lettres gothiques.4571 ».

Raoul de Cambrai : Chanson de Geste du XIIe siècle, éd et trad. Sarah KAY et William KIBLER, Paris, Le Livre de Poche, 1996 « Lettres gothiques.4537 ».

Raoul de Houdenc, *Meraugis de Portlesguez : Roman arthurien du XIIIe siècle, publié d'après le manuscrit de la Bibliothèque du Vatican,* édition bilingue, publication, traduction, présentation et notes par Michelle SZKILNIK, Paris, Champion, 2004 « Champion Classiques ».

—, *La Vengeance Raguidel,* éd. Gilles ROUSSINEAU, Genève, Droz, 2004 « TLF.561 ».

Renaut de Beaujeu, *Le Bel Inconnu : Roman d'aventures,* éd. G. Perrie WILLIAMS, Paris, Champion, 1929 « CFMA.38 ».

—, *Le Bel Inconnu,* publié, présenté et annoté par Michèle PERRET, traduction de Michèle PERRET et Isabelle WEIL, Paris, Champion, 2003 « Champion Classiques ».

Renaut [de Beaujeu], *Le Lai d'Ignaure ou Lai du Prisonnier,* éd. Rita LEJEUNE, Bruxelles, Palais des Académies, 1938 « Académie Royale de Langue et de Littérature françaises de Belgique, Textes Anciens – Tome.III ».

Robert de Boron, *Le Roman de l'Estoire dou Graal,* éd. William A. NITZE, Paris, Champion, 1927 « CFMA.57 ».

—, *Merlin : Roman du XIIIe siècle,* éd. Alexandre MICHA, Genève, Droz, 1979 « TLF.281 ».

Li Romans de Claris et Laris, éd. Johann ALTON, Tübingen, 1884 (Amsterdam, Rodopi, 1966).

Le Roman d'Eneas, édition critique d'après le manuscrit B.N. fr.60, traduction, présentation et notes d'Aimé PETIT, Paris, Le Livre de Poche, 1997 « Lettres gothiques.4550 ».

Le Roman de Gliglois, éd. Marie-Luce CHÊNERIE, Paris, Champion, 2003 « CFMA.143 ».

Konuma, Yoshio. La vengeance et la résurrection : étude sur la structure et le sens dans Le Conte du Graal de Chrétien de Troyes - 2010

Le Roman de Partonopeu de Blois, édition, traduction de la rédaction A (Paris, Bibliothèque de l'Arsenal, 2986) et de la Continuation du récit d'après les manuscrits de Berne (Burgerbibliothek, 113) et de Tours (Bibliothèque municipale, 939), par Olivier COLLET et Pierre-Marie JORIS, Paris, Le Livre de Poche, 2005 « Lettres gothiques.4569 ».

Le Roman de Renart, texte établi par Naoyuki FUKUMOTO, Noboru HARANO & Satoru SUZUKI, revu, présenté et traduit par Gabriel BIANCIOTTO, Paris, Le Livre de Poche, 2005 « Lettres gothiques.4568 ».

Le Roman de Thèbes, éd. Guy RAYNAUD DE LAGE, 2.vol., Paris, Champion, 1966-8 « CFMA.94 & 96 ».

Le Roman de Thèbes : Edition du manuscrit S (Londres, Brit. Libr., Add.34114), traduction, présentation et notes par Francine MORA-LEBRUN, Paris, Le Livre de Poche, 1995 « Lettres gothiques.4536 ».

The Romance of Hunbaut : An Arthurian Poem of the Thirteenth Century, éd. Margaret WINTERS, Leiden, E.J. Brill, 1984 « Davis Medieval Texts and Studies.4 ».

The Romance of Yder, edited and translated by Alison ADAMS, Cambridge, D.S. Brewer, 1983 « Arthurian Studies.VIII ».

Select Charters and Other Illustrations of English Constitutional History : From the earliest times to the reign of Edward the First, arranged and edited by William STUBBS, ninth edition revised throughout by H. W. C. DAVIS, Oxford, Oxford University Press, 1913.

Thomas, *Le Roman de Tristan par Thomas : Poème du XIIe siècle,* éd. Joseph BÉDIER, 2.vol., Paris, Société des Anciens Textes Français, 1903-6.

—, *Les Fragments du Roman de Tristan : Poème du XIIe siècle,* éd. Bartina H. WIND, Genève, Droz, 1960 « TLF.92 ».

—, *Le Roman de Tristan,* éd. Félix LECOY, Paris, Champion, 1991 « CFMA.113 ».

—, *Le Roman de Tristan suivi de la Folie Tristan de Berne et la Folie Tristan d'Oxford,* traduction, présentation et notes d'Emmanuèle BAUMGARTNER et Ian SHORT avec les textes édités par Félix LECOY, Paris, Champion, 2003 « Champion Classiques ».

Konuma, Yoshio. La vengeance et la résurrection : étude sur la structure et le sens dans Le Conte du Graal de Chrétien de Troyes - 2010

Tristan et Yseut, éd et trad. Jean Charles PAYEN, Paris, Bordas, 1989 « Classiques Garnier ».

Tristan et Iseut : Les poèmes français, La saga norroise, éd et trad. Philippe WALTER et Daniel LACROIX, Paris, Le Livre de Poche, 1989 « Lettres gothiques.4521 ».

Tristan et Yseut : Les premières versions européennes, dir. Christiane MARCHELLO-NIZIA, Paris, Gallimard, 1995 « Bibliothèque de la Pléiade ».

Les Troubadours, éd et trad. René NELLI et René LAVAUD, 2.vol., Paris, Desclée de Brouwer, 1966 « Bibliothèque Européenne » (nouvelle édition, 2000).

Two Old French Gauvain Romances (Le Chevalier à l'Epée and *La Mule sans frein),* edited with introduction, notes and glossary by R. C. JOHNSTON and D. D. R. OWEN, Edinburgh, Scottish Academic Press, 1972.

Ulrich von Zatzikhoven, *Lanzelet,* texte présenté, traduit et annoté par René PÉRENNEC, Grenoble, ELLUG, 2004 « Moyen Age Européen ».

La Vie de Saint Alexis, éd. Maurizio PERUGI, Genève, Droz, 2000 « TLF.529 ».

Les vies des Troubadours, textes réunis et traduits par Margarita EGAN, Paris, Union Générale d'Editions, 1985 « 10/18 : Bibliothèque médiévale ».

Villon, *Poésies complètes,* éd. Claude THIRY, Paris, Le Livre de Poche, 1991 « Lettres Gothiques.4530 ».

Wace, *Le Roman de Brut,* éd. Ivor ARNOLD, 2.vol, Paris, Société des Anciens Textes Français, 1938-40.

—, *La Partie arthurienne du roman de Brut (Extraits du manuscrit B.N.fr.794),* éd. I.D.O. ARNOLD et M.M. PELAN, Paris, Klincksieck, 1962 « Bibliothèque Française et Romane, Série B : Textes et Documents.I ».

Wirnt de Grafenberg, *Wigalois, le chevalier à la roue,* texte présenté, traduit et annoté par Claude LECOUTEUX & Véronique LÉVY, Grenoble, ELLUG, 2001 « Moyen Age Européen ».

Konuma, Yoshio. La vengeance et la résurrection : étude sur la structure et le sens dans Le Conte du Graal de Chrétien de Troyes - 2010

Ywain and Gawain, Sir Percyvell of Gales, The Anturs of Arther, edited with an introduction and commentary by Maldwyn MILLS, London, J.M. Dent, 1992 « Everyman's Library ».

6. Traductions des textes du Moyen Age

André le Chaplain, *Traité de l'amour courtois,* introduction, traduction et notes par Claude BURIDANT, Paris, Klincksieck, 1974 « Bibliothèque Française et Romane, Série D : Initiation, Textes et Documents ».

Béroul, *Le Roman de Tristan,* trad. Pierre JONIN, Paris, Champion, 1974 « Traduction des Classiques Français du Moyen Age.19 ».

Claris et Laris, trad. Corinne PIERREVILLE, Paris, Champion, 2007 « Traductions des Classiques du Moyen Age.79 ».

Dante, *Œuvre complète,* dir. Christian BEC, Paris, Le Livre de Poche, 1996 « La Pochothèque ».

English Historical Documents, volume II : *1042-1189,* edited by David C. DOUGLAS and George W. GREENAWAY, London, Eyre Methuen, 1953 (second edition, 1981).

Erex Saga and Ivens Saga : The Old Norse Versions of Chrétien de Troyes's Erec and Yvain, translated, with an introduction, by Foster W. BLADSDELL, Jr and Marianne E. KALINKE, Lincoln, University of Nebraska Press, 1977.

Gautier Map, *Contes pour les gens de cour,* traduit avec une introduction par Alan Keith BATE, Turnhout, Brepols, 1993 « Témoins de Notre Histoire ».

Geoffroy de Monmouth, *Histoire des Rois de Bretagne,* traduit et commenté par Laurence MATHEY-MAILLE, deuxième tirage, Paris, Les Belles Lettres, 1993 « La Roue à Livres ».

Hartmann von Aue, *Erec,* translated, with an introduction and commentary, by Michael RESLER, Pennsylvania, University of Pennsylvania Press, 2004 « Middle Ages Series ».

Konuma, Yoshio. La vengeance et la résurrection : étude sur la structure et le sens dans Le Conte du Graal de Chrétien de Troyes - 2010

—, *Arthurian Romances, Tales, and Lyric Poetry : The Complete Works of Hartmann von Aue*, translated with commentary by Frank TOBIN, Kim VIVIAN and Richard H. LAWSON, Pennsylvania, Pennsylvania State University Press, 2001.

Hélinand de Froidmont, *Les Vers de la Mort : Poème du XIIe siècle*, traduit par Michel BOYER et Monique SANTUCCI, préface de Jean DUFOURNET, Paris, Champion, 1983 « Traduction des Classiques Français du Moyen Age.XXXII ».

The High Book of the Grail : A translation of the thirteenth-century romance Perlesvaus, translated and introduced by Nigel BRYANT, Cambridge, D.S. Brewer, 1978.

Jean Renart, *L'Escoufle : Roman d'aventures*, trad. Alexandre MICHA, Paris, Champion, 1992 « Traductions des Classiques Français du Moyen Age.XLVIII ».

La Légende arthurienne : le Graal et la Table Ronde, édition établie sous la direction de Danielle RÉGNIER-BOHLER, Paris, Robert Laffont, 1989 « Bouquins ».

La Légende du Graal : Dans les littératures européennes, anthologie commentée sous la direction de Michel STANESCO, préface de Michel ZINK, Paris, Le Livre de Poche, 2006 « La Pochothèque ».

Les Mabinogions du Livre Rouge de Hergest avec les variantes du Livre Blanc de Rhydderch, trad. Joseph LOTH, 2.vol., Paris, 1913 (réimpression en 1.vol, Genève, Slatkine, 1975).

Marie de France, *Les Lais de Marie de France*, trad. Pierre JONIN, Paris, Champion, 1997 « Traduction des Classiques Français du Moyen Age.13 ».

Poèmes de la Mort de Turold à Villon, choisis, traduits et présentés par Jean-Marcel PAQUETTE, Paris, Union Générale d'Editions, 1979 « Bibliothèque médiévale : 10/18 ».

Les Quatre Branches du Mabinogi et autres contes gallois du Moyen Age, trad. Pierre-Yves LAMBERT, Paris, Gallimard, 1993 « L'aube des peuples ».

La Quête du Saint-Graal, trad. Emmanuèle, BAUMGARTNER, Paris, Champion, 1983 « Traductions des Classiques Français du Moyen Age.XXX ».

Récits d'amour et de chevalerie : XIIe-XVe siècles, édition établie sous la direction de

Konuma, Yoshio. La vengeance et la résurrection : étude sur la structure et le sens dans Le Conte du Graal de Chrétien de Troyes - 2010

Danielle RÉGNIER-BOHLER, Paris, Robert Laffont, 2000 « Bouquins ».

Renaut, *Galeran de Bretagne*, trad. Jean DUFOURNET, Paris, Champion, 1996 « Traductions des Classiques Français du Moyen Age.LIII ».

Robert de Boron, *Le roman de l'histoire du Graal*, trad. Alexandre MICHA, Paris, Champion, 1995 « Traductions des Classiques Français du Moyen Age.LV ».

Le Roman d'Enéas, trad. Martine THIRY-STASSIN, Paris, Champion, 1985 « Traductions des Classiques Français du Moyen Age.XXXIII ».

Le Roman de Thèbes, trad. Aimé PETIT, Paris, Champion, 2002 « Traductions des Classiques Français du Moyen Age.XLIV ».

La Saga de Charlemagne : Traduction française des dix branches de la Karlamagnús saga norroise, traduction, notices et index par Daniel W. LACROIX, Paris, Le Livre de Poche, 2000 « La Pochothèque ».

Saint Gildas, *De Excidio Britanniae (Décadence de la Bretagne)*, traduction par Christiane M. J. KERBOUL-VILHON, notes par Christian Y. M. KERBOUL, préface par le professeur Gwenaël LE DUC, Sautron, Editions du Pontig, 1996.

Scènes du Graal, textes traduits et présentés par Danielle BUSCHINGER, Anne LABIA et Daniel POIRION, Paris, Stock, 1987 « Moyen Age ».

Select Historical Document of the Middle Ages, translated and edited by Ernest F. HENDERSON, London, G. Bell and Sons, LTD, 1925 « Bohn's Antiquarian Library ».

Sire Gauvain et le Chevalier Vert, trad. Juliette DOR, Paris, Union Générale d'Edition, 1993 « 10/18 : Bibliothèque médiévale ».

Ulrich von Zatzikhoven, *Lanzelet*, trad. Danielle BUSCHINGER, Paris, Champion, 2003 « Traductions des classiques du Moyen Age.65 ».

—, *Lanzelet*, translated by Thomas KERTH with additional notes by Kenneth G. T. WEBSTER and Roger Sherman LOOMIS, New York, Columbia University Press, 2005.

Wirt von Gravenberg, *Wigalois : Le Chevalier à la Roue*, trad. Danielle BUSCHINGER,

Konuma, Yoshio. La vengeance et la résurrection : étude sur la structure et le sens dans Le Conte du Graal de Chrétien de Troyes - 2010

Paris, Champion, 2004 « Traductions des Classiques du Moyen Age.67 ».

Wolfram von Eschenbach, *Parzival*, trad. Ernest TONNELAT, 2.vol., Paris, Aubier Montaigne, 1977.

7. Textes classiques

César, *La Guerre des Gaules (Livres I et II)*, texte établi par L.-A. CONSTANS et traduit par Anne-Marie OZANAM, introduction et notes de Jean-Claude GOEURY, troisième tirage, Paris, Les Belles Lettres, 2006 « Classiques en Poche ».

Ovide, *Les Métamorphoses*, texte établi et traduit par Georges LAFAYE, deuxième tirage de la huitième édition revue et corrigée par J. FABRE, 3.vol., Paris, Les Belles Lettres, 1995-9.

—, *L'Art d'aimer*, texte établi et traduit par Henry BORNECQUE, deuxième tirage de la huitième édition revue et corrigée par Ph. HEUZE, Paris, Les Belles Lettres, 1999.

—, *Les Métamorphoses*, traduction, introduction et notes par Joseph CHAMONARD, Paris, GF-Flammarion, 1966.

—, *L'Art d'aimer : Suivi de Les Remèdes à l'amour et de Les Produits de beauté pour le visage de la femme*, trad. Henri BORNECQUE, Paris, Gallimard, 1974 « folio classique ».

—, *Les Amours*, texte établi et traduit par Henri BORNECQUE, introduction et notes par Jean-Pierre NÉRAUDAU, quatrième tirage, Paris, Les Belles Lettres, 2005 « Classiques en Poche ».

Tite-Live, *Histoire romaine*, trad. Annette FLOBERT, 7.vol., Paris, GF-Flammarion, 1999.

—, *Histoire romaine, Livre I : La Fondation de Rome*, texte établi et traduit par Gaston BAILLET, introduction et notes de Jean-Noël ROBERT, troisième tirage, Paris, Les Belles Lettres, 2005 « Classiques en Poche ».

Virgile, *Enéide*, texte établi et traduit par Jacques PERRET, quatrième tirage de l'édition

Konuma, Yoshio. La vengeance et la résurrection : étude sur la structure et le sens dans Le Conte du Graal de Chrétien de Troyes - 2010

revue et corrigée par R. LESUEUR, 3.vol., Paris, Les Belles Lettres, 1977-80.

—, *L'Enéide,* traduction, chronologie, introduction et notes par Maurice RAT, Paris, GF-Flammarion, 1965.

8. Etudes critiques

ADOLF (Helen), *Visio Pacis, Holy City and Grail : An Attempt at an Inner History of the Grail Legend,* Pennsylvania, Pennsylvania State University Press, 1960.

ALLARD (Jean-Paul), *L'initiation royale d'Erec, le chevalier,* Milano et Paris, Archè, 1987 « Etudes indo-européennes.1 ».

ALTIERI (Marcelle), *Les Romans de Chrétien de Troyes : Leur perspective proverbiale et gnomique,* Paris, Nizet, 1976.

ALVARES (Christina), « Le Conflit Père-Fils dans *le Chevalier de la Charrette* » in *Les Relations de Parenté dans le Monde médiéval, Senefiance,* t.26, Publications du CUER MA, Université de Provence, Aix-en-Provence, 1989, pp.117-30.

APPLEBY (John T.), *Henry II : The Vanquished King,* London, G. Bell & sons, LTD, 1962.

ATANASSOV (Stoyan), *L'Idole inconnue : Le personnage de Gauvain dans quelques romans du XIII*e *siècle,* Orléans, Paradigme, 2000 « Medievalia.31 ».

AURELL (Martin), *L'Empire des Plantagenêt 1154-1224,* Paris, Perrin, 2003.

—, *La Légende du roi Arthur : 550-1250,* Paris, Perrin, 2007.

BADEL (Pierre-Yves), *Introduction à la vie littéraire du Moyen Age,* Paris, Bordas / Mouton, 1969 « Collection Etudes Supérieures ».

BARBER (Richard), *Henry Plantagenet : A Biography,* New York, Barnes & Noble, 1967.

Konuma, Yoshio. La vengeance et la résurrection : étude sur la structure et le sens dans Le Conte du Graal de Chrétien de Troyes - 2010

—, *The Holy Grail : Imagination and Belief,* Massachusetts, Harvard University Press, 2004.

—, « The Search for Sources : The Case of the Grail » in Norris J. LACY, éd. *A History of Arthurian Scholarship,* Cambridge, D.S. Brewer, 2006 « Arthurian Studies. LXV », pp.19-36.

BARKER (Juliet), *The Tournament in England 1100-1400,* Cambridge, D.S. Brewer, 1986.

BARRON (W. R. J.), éd. *The Arthur of the English : The Arthurian Legend in Medieval English Life and Literature,* Cardiff, University of Wales Press, 1999 « Arthurian Literature in the Middle Ages.II ».

BAUMGARTNER (Emmanuèle), *Tristan et Iseut : De la légende aux récits en vers,* Paris, Presses Universitaires de France, 1987 « Etudes Littéraires.15 ».

—, *Chrétien de Troyes : Yvain, Lancelot, la charrette et le lion,* Paris, Presses Universitaires de France, 1992 « Etudes littéraires.38 ».

— & HARF-LANCNER (Laurence), éd. *Images de l'Antiquité dans la littérature française : le texte et son illustration (Actes du colloque tenu à l'Université Paris XII : les 11 et 12 avril 1991),* Paris, Presses de l'Ecole Normale Supérieure, 1993.

—, *De l'histoire de Troie au livre du Graal : Le temps, le récit (XIIe-XIIIe siècles),* Orléans, Paradigme, 1994 « Varia.18 ».

—, *Chrétien de Troyes : Le Conte du Graal,* Paris, Presses Universitaires de France, 1999 « Etudes littéraires.62 ».

—, « Le « Château des Pucelles » : variations sur un motif arthurien » in Denis HÜE & Christine FERLAMPIN-ACHER, éd. *Le Monde et l'Autre Monde : Actes du colloque arthurien de Rennes (8-9 mars 2001),* Orléans, Paradigme, 2002 « Medievalia.45 », pp.37-49.

— & HARF-LANCNER (Laurence), éd. *Entre Fiction et Histoire : Troie et Rome au Moyen Age,* Paris, Presses de la Sorbonne Nouvelle, 1997.

BAYRAV (Süleylâ), *Symbolisme Médiéval : Béroul, Marie, Chrétien,* Paris, Presses

Konuma, Yoshio. La vengeance et la résurrection : étude sur la structure et le sens dans Le Conte du Graal de Chrétien de Troyes - 2010

Universitaires de France, 1957.

BECKER (Ph.-Aug), « Von den Erzählern neben und nach Chrestien de Troyes » in *Zeitschrift für romanische Philologie*, t.55, 1935, pp.385-445.

BÉDIER (Joseph), *Les Fabliaux : Etudes de Littérature populaire et d'Histoire littéraire du Moyen Age*, Paris, Champion, 1925.

—, *Les Légendes Epiques : Recherches sur la formation des chansons de geste*, 4.vol., Paris, Champion, 1908-13.

BEZZOLA (Reto R.), *Le sens de l'aventure et de l'amour (Chrétien de Troyes)*, Paris, La Jeune Parque, 1947 (Paris, Champion, 1968).

—, « Les neveux » in *Mélanges de langue et de littérature du Moyen Age et de la Renaissance offerts à Jean Frappier*, t.1, Genève, Droz, 1970 « Publications Romanes et Françaises.CXII », pp.89-114.

BLAESS (Madeleine), « Arthur's Sisters » in *Bulletin Bibliographique de la Société Internationale Arthurienne*, t.8, 1956, pp.69-77.

BLOCH (R. Howard), *Medieval French Literature and Law*, Berkley, University of California Press, 1977.

—, *Etymologies and Genealogies : A Literary Anthropology of the French Middle Ages*, Chicago, University of Chicago Press, 1983.

BLONS-PIERRE (Catherine), *Le Conte du Graal de Chrétien de Troyes : Matiere, sen et conjointure*, Paris, Editions du Temps, 1998 « Agrégation de Lettres ».

BORD (Lucien-Jean) & MUGG (Jean-Pierre), *La Chasse au Moyen Age : Occident latin, VIe-XVe siècle*, Gerfaut, Aix-en-Provence, 2008.

BORODINE (Myrrha), *La femme et l'amour au XIIe siècle : D'après les poèmes de Chrétien de Troyes*, Paris, A. Picard et fils, 1909 (Genève, Slatkine, 1967).

BOUGET (Hélène), « L'épée brisée : métaphore et clef de l'énigme dans *Les Continuations de Perceval* » in Fabienne POMEL, éd. *Les Clefs des Textes Médiévaux : Pouvoir, savoir et interprétation*, Rennes, Presses Universitaires de Rennes, 2006

Konuma, Yoshio. La vengeance et la résurrection : étude sur la structure et le sens dans Le Conte du Graal de Chrétien de Troyes - 2010

« Interférences », pp.193-212.

BOUSSARD (Jacques), *Le comté d'Anjou sous Henri Plantagenêt et ses fils (1151-1204)*, Paris, Champion, 1938 (Genève, Slatkine, 1977).

—, *Le Gouvernement d'Henri II Plantagenêt*, Paris, Librairie d'Argences, 1956 « Bibliothèque Elzévirienne, Nouvelle série, Etudes et Documents ».

BOUTET (Dominique), *Charlemagne et Arthur ou le roi imaginaire*, Paris, Champion, 1992 « Nouvelle Bibliothèque du Moyen Age.20 ».

—, « La perspective indo-européenne et les études médiévales » in *Perspectives Médiévales : trente ans de recherches en langues et en littératures médiévales*, textes réunis par Jean-René VALETTE, numéro jubilaire, mars 2005, pp.99-114.

BRAULT (Gerard J.), « Le rituel de la chasse dans le *Tristan* de Thomas » in *Actes du XIVe Congrès International Arthurien (Rennes, 16-21 août 1984)*, t.1, Rennes, Presses Universitaires de Rennes II, 1985, pp.112-9.

—, *Early Blazon : Heraldic Terminology in the Twelfth and Thirteenth Centuries with Special Reference to Arthurian Heraldry*, 2e édition, Cambridge, D.S. Brewer, 1997.

BREWER (Elisabeth), *Sir Gawain and the Green Knight : Sources and Analogues*, Cambridge, D.S. Brewer, 1992 « Arthurian Studies.27 ».

BROMWICH (Rachel), « Celtic Dynastic Themes and the Breton Lays » in *Etudes Celtiques*, t.9, 1960, pp.439-74.

—, JARMAN (A. O. H.) & ROBERTS (Brynley F.), éd. *The Arthur of the Welsh : The Arthurian Legend in Medieval Welsh Literature*, Cardiff, University of Wales Press, 1991 « Arthurian Literature in the Middle Ages.I ».

BROULAND (Marie-Thérèse), *Sir Orfeo : Le Substrat celtique du lai breton anglais*, préface de Proinsias MAC CANA, Dublin Institute of Advanced Studies, et Charles MÉLA, Université Genève, Paris, Didier Erudition, 1990.

—, « La Souveraineté de Gwenhwyfar-Guenièvre » in Danielle BUSCHINGER & Michel ZINK, éd. *Lancelot-Lanzelet : Hier et Aujourd'hui*, Greifswald, Reineke-Verlag, 1995 « Greifswalder Beiträge zum Mittelalter.38 / WODAN.51 », pp.53-64.

Konuma, Yoshio. La vengeance et la résurrection : étude sur la structure et le sens dans Le Conte du Graal de Chrétien de Troyes - 2010

BROWN (Arthur C. L.), « The Bleeding Lance » in *Publications of the Modern Language Association of America,* t.25, 1910, pp.1-59.

BRUCE (Christopher W.), *The Arthurian Name Dictionary,* New York, Garland, 1999.

BRUCE (James Douglas), *The Evolution of Arthurian Romance : From the beginnings to the year 1300,* Second edition with a supplement by Alfons HILKA, 2.vol., Göttingen, Vandenhoech & Ruprecht, 1928 (réimpression en 1.vol., Genève, Slatkin,1974).

BRUCKNER (Matilda Tomaryn), *Shaping Romance : Interpretation, Truth, and Closure in Twelfth-century French Fictions,* Philadelphia, University of Pennsylvania Press, 1993 « Middle Ages Series ».

—, *Chrétien Continued : A Study of the Conte du Graal and its Verse Continuations,* Oxford, Oxford University Press, 2009.

BRUNEL (Claude), « Les hanches du Roi Pêcheur (Chrétien de Troyes, *Perceval,* 3513) » in *Romania,* t.81, pp.37-43.

BURGESS (Glyn S.), *Chrétien de Troyes : Erec et Enide,* London, Grant & Cutler LTD, 1984 « Critical Guides to French Texts.32 ».

— & PRATT (Karen), éd. *The Arthur of the French : The Arthurian Legend in Medieval French and Occitan Literature,* Cardiff, University of Wales Press, 2006 « Arthurian Literature in the Middle Ages.IV ».

BUSBY (Keith), « Reculer pour mieux avancer : l'itinéraire de Gauvain dans le " Conte du Graal " » in *Chrétien de Troyes et le Graal : colloque arthurien belge de Bruges,* Paris, Nizet, 1984, pp.17-26.

—, *Gauvain in Old French Literature,* Amsterdam, Rodopi, 1980 « Degré Second.2 ».

—, *Perceval (Conte du Graal),* London, Grant & Cutler LTD, 1993 « Critical Guides to French Texts.98 ».

—, éd. *Toward A Synthesis ? / Essay on the New Philology,* Amsterdam, Rodopi, 1993 « Faux Titre.68 ».

Konuma, Yoshio. La vengeance et la résurrection : étude sur la structure et le sens dans Le Conte du Graal de Chrétien de Troyes - 2010

—, NIXON (Terry), STONES (Alison) & WALTERS (Lori), éd. *Les Manuscrits de Chrétien de Troyes,* 2.vol., Amsterdam, Rodopi, 1993 « Faux Titre.71 & 72 ».

BUSCHINGER (Danielle) & ZINK (Michel), éd. *Lancelot-Lanzelet : Hier et Aujourd'hui,* Greifswald, Reineke-Verlag, 1995 « Greifswalder Beiträge zum Mittelalter.38 / WODAN.51 ».

CASAGRANDE (Carla) & VECCHIO (Silvana), *Histoire des péchés capitaux au Moyen Age,* traduit de l'italien par Pierre-Emmanuel DAUZAT, Paris, Aubier, 2009 « Collection historique ».

CAZELLES (Brigitte), *The Unholy Grail : A Social Reading of Chrétien de Troyes's Conte du Graal,* California, Stanford University Press, 1996 « Figurae : Reading Medieval Culture ».

CHAMBERS (E. K.), *Arthur of Britain,* London, Sidgwick & Jackson, 1927 (Cambridge, Speculum Historiale, 1964).

CHANDÈS (Gérard), *Le serpent, la femme et l'épée : Recherches sur l'imagination symbolique d'un romancier médiéval : Chrétien de Troyes,* Amsterdam, Rodopi, 1986 « Faux Titre.27 ».

La Chasse au Moyen Age : actes du colloque de Nice (22-24 juin 1979), Paris, Les Belles Lettres, 1980 « Publications de la Faculté des Lettres et des Sciences Humaines de Nice.20 ».

CHAUOU (Amaury), *L'Idéologie Plantagenêt : Royauté arthurienne et monarchie politique dans l'espace Plantagenêt (XIIe-XIIIe siècles),* Rennes, Presses Universitaires de Rennes, 2001 « Histoire ».

CHAURAND (Jacques), « Quelques réflexions sur l'hyperbole dans *Le Chevalier de la Charrette* » in *Etudes de Langue et de Littérature du Moyen Age offertes à Félix Lecoy,* Paris, Champion, 1973, pp.43-53.

CHÊNERIE (Marie-Louise), *Le Chevalier errant dans les romans arthuriens en vers des XIIe siècle et XIIe siècles,* Genève, Droz, 1986 « Publications Romanes et Françaises.CLXXII ».

Chrétien de Troyes in *Europe,* revue littéraire mensuelle, 60e année – N.642, Octobre

Konuma, Yoshio. La vengeance et la résurrection : étude sur la structure et le sens dans Le Conte du Graal de Chrétien de Troyes - 2010

1982.

COHEN (Gustave), *Chrétien de Troyes et son œuvre : Un grand romancier d'amour et d'aventure au XIIe siècle,* Paris, L. Rodstein, 1948.

COLBY (Alice M.), *The Portrait in Twelfth-century French Literature : An Example of the stylistic originality of Chrétien de Troyes,* Genève, Droz, 1965.

COMBES (Annie) & BERTIN (Annie), *Ecritures du Graal (XIIe-XIIIe siècles),* Paris, Presses Universitaires de France, 2001 « Etudes Littéraires – Recto Verso ».

« Le Conte du Graal » de Chrétien de Troyes in *L'Ecole des Lettres,* 87e année (numéro spécial) – N.6, second cycle, 15 janvier 1996.

CORBELLARI (Alain), « La légende tristanienne et la mythologie indo-européenne : A propos du *Gant de verre* de Philippe Walter » in *Vox Romanica,* t.52, 1993, pp.133-46.

—, *Joseph Bédier : Ecrivain et Philologue,* Genève, Droz, 1997 « Publications Romanes et Françaises.CCXX ».

COSMAN (Madeleine Pelner), *The Education of the Hero in Arthurian Romance,* North Carolina, University of North Carolina Press, 1965.

CROIZY-NAQUET (Catherine), *Thèbes, Troie et Carthage : Poétique de la ville dans le roman antique au XIIe siècle,* Paris, Champion, 1994 « Nouvelle Bibliothèque du Moyen Age.30 ».

CROSS (Tom Peete) & NITZE (William Albert), *Lancelot and Guenevere : A Study on the Origins of Courtly Love,* Chicago, University of Chicago Press, 1930 (New York, Phaeton Press, 1970).

CUMMINS (John), *The Hound and the Hawk : The Art of Medieval Hunting,* New York, St. Martin's Press, 1988.

DÄLLENBACH (Lucien), *Le Récit Spéculaire : Essai sur la mise en abyme,* Paris, Seuil, 1977 « Poétique ».

DELBOUILLE (Maurice), « Chrétien de Troyes et le " livre del Graal " » in *Travaux de Linguistique et de Littérature,* t.6.2, 1968, pp.7-35.

Konuma, Yoshio. La vengeance et la résurrection : étude sur la structure et le sens dans Le Conte du Graal de Chrétien de Troyes - 2010

—, « Des origines du personnage et du nom de Gauvain » in *Mélanges de linguistique française et de philologie et littérature médiévales offerts à Paul Imbs,* Strasbourg, Centre de Philologie et de Littérature Romanes de l'Université de Strasbourg, 1973, pp.549-59.

—, « Genèse du *Conte del Graal* » in *Les Romans du Graal aux XIIe et XIIIe siècles (Strasbourg, 29 Mars – 3 Avril 1954),* Paris, Editions du Centre National de la Recherche Scientifique, 1956 « Colloques Internationaux du Centre National de la Recherche Scientifique.III », pp.83-7.

DELCOURT (Thierry), éd. *La légende du roi Arthur,* Paris, Bibliothèque nationale de France / Seuil, 2009.

DEMAULES (Mireille), « Forme et signification du songe dans la *Queste del Saint Graal* » in *Littératures,* t.50, 2004, pp.161-89

DÖFFINGER-LANGE (Erdmuthe), *Der Gauvain-Teil in Chrétiens Conte du Graal : Forschungsbericht und Episodenkommentar,* Heidelberg, Universitätsverlag C. Winter, 1998.

DONOVAN (L. G.), *Recherches sur Le Roman de Thèbes,* Paris, SEDES, 1975.

DORNBUSH (Jean), « Ovid's *Pyramus and Thisbe* and Chrétien's *Le Chevalier de la Charrette* » in *Romance Philology,* t.36, 1982-3, pp.34-43.

DOUDET (Estelle), *Chrétien de Troyes,* Paris, Editions Tallandier, 2009.

DRAGONETTE (Roger), *La vie de la lettre au Moyen Age (Le Conte du Graal),* Paris, Seuil, 1980 « Connexions du champ freudien ».

DUBOST (Francis), *Aspects fantastiques de la littérature narrative médiévale (XIIème-XIIIème siècles) : L'Autre, l'Ailleurs, l'Autrefois,* 2.vol., Paris, Champion, 1991 « Nouvelle Bibliothèque du Moyen Age.15 ».

—, *Le Conte du Graal ou l'art de faire signe,* Paris, Champion, 1998 « Collection Unichamp ».

DUBY (Georges), *Féodalité,* introduction par Jacques DALARUN, Paris, Gallimard,

Konuma, Yoshio. La vengeance et la résurrection : étude sur la structure et le sens dans Le Conte du Graal de Chrétien de Troyes - 2010

1996 « Quatro Gallimard ».

DUFOURNET (Jean), éd. *Le Chevalier au Lion de Chrétien de Troyes : Approches d'un chef-d'œuvre,* Paris, Champion, 1988 « Collection Unichamp.20 ».

—, éd. *Le Chevalier et la Merveille dans Le Bel Inconnu ou le beau jeu de Renaut,* Paris, Champion, 1995 « Collection Unichamp.46 ».

—, éd. *Amour et Merveille : Les Lais de Marie de France,* Paris, Champion, 1995 « Collection Unichamp.52 ».

—, « Les personnages et l'espace dans *Le Conte du Graal* » in Claude LACHET, éd. *Les Personnages autour du Graal : Actes du colloque international et transséculaire des 7 et 8 juin 2007,* Lyon, Centre Jean Prévost (Université Jean Moulin-Lyon 3), 2008 « Publications du C.E.D.I.C.30 », pp.31-40.

DUGGAN (Joseph J.), *The Romances of Chrétien de Troyes,* New Haven, Yale University Press, 2001.

EISNER (Sigmund), *A Tale of Wonder : A Source Study of The Wife of Bath's Tale,* Wexford, John English & Co., LTD, 1957.

Erec, ou l'ouverture du monde arthurien : Actes du Colloque du Centre d'Etudes Médiévales de l'Université de Picardie-Jules Verne (Amiens 16-17 Janvier 1993), Greifswald, Reineke-Verlag, 1993 « Greifswalder Beiträge zum Mittelalter.3 / WODAN.18 ».

ESKENAZI (André), « *Eglise* et *Mostier* dans les Romans de Chrétien de Troyes (B.N.794) » in *Revue de Linguistique Romane,* t.52, 1988, pp.121-37.

FAVIER (Jean), *Les Plantagenêts : Origines et destin d'un empire, XIe-XIVe siècles,* Paris, Fayard, 2004.

FARAL (Edmond), *La Légende arthurienne : Etudes et documents,* 3.vol., Paris, Champion, 1993 « Bibliothèque de l'Ecole des Hautes Etudes IVe section / Sciences Historiques et Philologiques.255-257 ».

FARNSWORTH (William Oliver), *Uncle and Nephew in the Old French Chansons de Geste : A Study in the Survival of Matriarchy,* New York, Columbia University Press,

Konuma, Yoshio. La vengeance et la résurrection : étude sur la structure et le sens dans Le Conte du Graal de Chrétien de Troyes - 2010

1913.

FERLAMPIN-ACHER (Christine), *Fées, bestes et luitons : Croyances et merveilles dans les romans français en prose (XIIIe-XIVe siècles),* Paris, Presses de l'Iniversité de Paris-Sorbonne, 2002 « Croyances & Traditions ».

—, *Merveilles et topique merveilleuse dans les romans médiévaux,* Paris, Champion, 2003 « Nouvelle Bibliothèque du Moyen Age.66 ».

— & HÜE (Denis), *Mythes et Réalités, Histoire du Roi Arthur,* Rennes, Editions Ouest-France, 2009 « Histoire ».

— & HÜE (Denis), éd. *Lignes et Lignages dans la littérature arthurienne : Actes du 3e colloque arthurien organisé à l'université de Haute-Bretagne, 13-14 octobre 2005,* Rennes, Presses Universitaires de Rennes, 2007 « Interférences ».

FLETCHER (Robert Huntington), *The Arthurian Material in the Chronicles : Especially those of Great Britain and France,* Boston, Ginn and Company, 1906 (New York, Burt Franklin, 1958 « Burt Franklin Bibliographical Series.X »).

FLORI (Jean), *Chevaliers et Chevalerie au Moyen Age,* Paris, Hachette, 1998 « La vie quotidienne ».

—, *Aliénor d'Aquitaine : la reine insoumise,* Paris, Payot, 2004 « Biographie Payot ».

FOERSTER (Wendelin) & BREUER (Hermann), *Wörterbuch zu Kristian von Troyes' Sämtlichen Werken von Wendelin Foerster,* zweite veränderte Auflage, Halle, Max Niemeyer, 1933 « Romanische Bibliothek.XXI ».

FOULET (Lucien), « Sire, Messire » in *Romania,* t.71, 1950, pp.1-48, 180-221.

FOURQUET (Jean), *Wolfram d'Eschenbach et Le Conte del Graal : Les divergences de la tradition du Conte del Graal de Chrétien et leur importance pour l'explication du texte du Parzival,* Paris, Presses Universitaires de France, 1966 (Publications de la Faculté des Lettres et Sciences Humaines de Paris-Sorbonne, Série « Etudes et Méthodes.17 »).

FOURRIER (Anthime), « Encore la chronologie des œuvres de Chrétien de Troyes » in *Bulletin Bibliographique de la Société Internationale Arthurienne,* t.2, Paris, 1950,

Konuma, Yoshio. La vengeance et la résurrection : étude sur la structure et le sens dans Le Conte du Graal de Chrétien de Troyes - 2010

pp.69-88.

—, *Le Courant réaliste dans le roman courtois en France au Moyen Age,* t.1 *: les débuts (XIIe siècle),* Paris, Nizet, 1960.

FOWER (David C.), *Prowess and Charity in the Perceval of Chrétien de Troyes,* Seattle, University of Washington Press, 1959 « University of Washington Publications in Language and Literature.14 ».

FRAPPIER (Jean), *Le roman breton : Les origines de la légende arthurienne, Chrétien de Troyes,* Paris, Centre de Documentation Universitaire, 1950 « Les Cours de Sorbonne ».

—, *Le roman breton : Chrétien de Troyes, Cligès,* Paris, Centre de Documentation Universitaire, 1951 « Les Cours de Sorbonne ».

—, *Le roman breton : Yvain ou le Chevalier au Lion,* Paris, Centre de Documentation Universitaire, 1952 « Les Cours de Sorbonne ».

—, *Le roman breton : Perceval ou le Conte du Graal,* Paris, Centre de Documentation Universitaire, 1953 « Les Cours de Sorbonne ».

—, *Chrétien de Troyes : l'Homme et l'Œuvre,* nouvelle édition revue et augmentée, Paris, Hatier, 1957 « Connaissance des Lettres ».

—, « Sur la composition du *Conte du Graal* » in *Le Moyen Age,* t.64, 1958, pp.67-102 (repris par le même auteur, *Autour du Graal,* Genève, Droz, 1977 « Publications Romanes et Françaises.CXLVII », pp.155-83).

—, « Note complémentaire sur la composition du *Conte du Graal* » in *Romania,* t.81, 1960, pp.308-37 (repris par le même auteur, *Autour du Graal,* Genève, Droz, 1977 « Publications Romanes et Françaises.CXLVII », pp.185-210).

—, « Structure et Sens du *Tristan* : Version commune, Version courtoise » in *Cahiers de Civilisation Médiévale,* t.6, 1963, pp.255-80, 441-54.

—, « Le motif du « Don Contraignant » dans la littérature du Moyen Age » in *Travaux de Linguistique et de Littérature,* t.7.2, 1969, pp.7-46 (repris par le même auteur, *Amour Courtois et Table Ronde,* Genève, Droz, 1973 « Publications Romanes et

Konuma, Yoshio. La vengeance et la résurrection : étude sur la structure et le sens dans Le Conte du Graal de Chrétien de Troyes - 2010

Françaises.CXXVI », pp.225-64).

—, « Féerie au Château du Roi Pêcheur dans *Le Conte du Graal* » in P. VALENTIN & G. ZINK, éd. *Mélanges pour Jean Fourquet : 37 essais de linguistique germanique et de littérature du Moyen Age français et allemand*, Paris, Klincksieck, 1969, pp.101-17 (repris par le même auteur, *Autour du Graal*, Genève, Droz, 1977 « Publications Romanes et Françaises.CXLVII », pp.307-22).

—, *Etude sur Yvain ou Le Chevalier au Lion de Chrétien de Troyes*, Paris, SEDES, 1969 « Bibliothèque du Moyen Age ».

—, « Pour le commentaire d'*Erec et Enide* : Notes de lecture » in *Marche Romane*, t.20.4, 1970, pp.15-30 (repris par le même auteur, *Histoire, Mythes et Symboles : Etudes de littérature française*, Genève, Droz, 1976 « Publications Romanes et Françaises.CXXXVII », pp.245-59).

—, *Etude sur La Mort le roi Artu : Roman du XIIIe siècle*, troisième édition revue et augmentée, Genève, Droz, 1972 « Publications Romanes et Françaises.LXX ».

—, *Amour Courtois et Table Ronde*, Genève, Droz, 1973 « Publications Romanes et Françaises.CXXVI ».

—, *Histoire, Mythes et Symboles : Etudes de littérature française*, Genève, Droz, 1976 « Publications Romanes et Françaises.CXXXVII ».

—, *Autour du Graal*, Genève, Droz, 1977 « Publications Romanes et Françaises.CXLVII ».

—, « La Blessure du Roi Pêcheur dans le *Conte du Graal* » in Hans R. RUNTE, Henri NIEDZIELSKI & William L. HENDRICKSN, éd. *Jean Misrahi Memoriam Volume : Studies in Medieval Literature*, South Carolina, French Literature Publications Company, 1977, pp.181-96.

—, *Chrétien de Troyes et le Mythe du Graal : Etude sur Perceval ou Le Conte du Graal*, complément bibliographique par Jean DUFOURNET, 2e édition corrigée, Paris, SEDES, 1979 « Bibliothèque du Moyen Age ».

FREEMAN (Michelle A.), *The Poetics of Translatio studii and Conjointure : Chrétien de Troyes's Cligès*, Kentucky, French Forum Publishers, 1979 « French Forum

Konuma, Yoshio. La vengeance et la résurrection : étude sur la structure et le sens dans Le Conte du Graal de Chrétien de Troyes - 2010

Monographs.12 ».

FRITZ (Jean-Marie), *Le discours du fou au Moyen Age (XIIe-XIIIe siècles) : Etude comparée des discours littéraire, médical, juridique et théologique de la folie*, Paris, Presses Universitaires de France, 1992 « Perspectives Littéraires ».

FYNN (Sheila M.), « The « Eschacier » in Chrétien's « Perceval » in the light of medieval art » in *Modern Language Review*, t.47, 1952, pp.52-5.

GALDERISI (Claudio), *Une poétique des enfances : Fonctions de l'incongru dans la littérature française médiévale*, Orléans, Paradigme, 2000 « Medievalia.34 ».

GALLAIS (Pierre), *Perceval et l'initiation : Essais sur le dernier roman de Chrétien de Troyes, ses correspondances « orientales » et sa signification anthropologique*, Paris, Les éditions du Sirac, 1972.

—, *Dialectique du récit médiéval (Chrétien de Troyes et l'hexagone logique)*, Amsterdam, Rodopi, 1982 « Faux Titre.9 ».

—, *L'imaginaire d'un romancier français de la fin du XIIe siècle : Description raisonnée, comparée et commentée de la Continuation-Gauvain (première suite du Conte du Graal de Chrétien de Troyes)*, 4.vols., Amsterdam, Rodopi, 1988-9.

GALLIEN (Simone), *La conception sentimentale de Chrétien de Troyes*, Paris, Nizet, 1975.

GAUVARD (Claude), DE LIBERA (Alain) & ZINK (Michel), dir. *Dictionnaire du Moyen Age*, Paris, Presses Universitaires de France, 2002 « Quadrige ».

GODDARD (Eunice Rathbone), *Women's costume in french texts of the eleventh and twelfth centuries*, Baltimore, The Johns Hopkins Press, 1927, « The Johns Hopkins Studies in Romance Literatures and Languages.12 ».

GOETINCK (Glenys), *Peredur : A Study of Welsh Tradition in the Grail Legend*, Cardiff, University of Wales Press, 1975.

GOLTHER (Wolfgang), *Parzival und der Gral in der Dichtung des Mittelalters und der Neuzeit*, Stuttgart, J.B. Metzlersche Verlagsbuchhandlung, 1925.

Konuma, Yoshio. La vengeance et la résurrection : étude sur la structure et le sens dans Le Conte du Graal de Chrétien de Troyes - 2010

GOUTTEBROZE (Jean Guy), *Qui perd gagne ? : Le Perceval de Chrétien de Troyes comme représentation de l'Œdipe inversé,* Nice, Centre d'Etudes Médiévales de Nice, 1983 « Textes et Essais ».

Graal et Modernité : Colloque de Cerisy, Paris, Editions Dervy, 1996 « Cahiers de l'Hermétisme ».

GRAVDAL (Kathryn), *Ravishing Maidens : Writing Rape in Medieval French Literature and Law,* Philadelphia, University of Pennsylvania Press, 1991 « New Cultural Studies Series ».

GRIFFITH (Reginald Harvey), *Sir Perceval of Galles : A Study of the Source of the Legend,* Chicago, University of Chicago Press, 1911.

GRIMBERT (Joan Tasker), *Yvain dans le Miroir,* Amsterdam, John Benjamins Publishing Company, 1988 « Purdue University Monographs in Romance Languages.25 ».

GRISWALD (Joël H.), « Le motif de l'épée jetée au lac : la mort d'Arthur et la mort de Batradz » in *Romania,* t.91, 1969, pp.289-340, 473-514.

—, « Com ces trois goutes de sanc furent, Qui sor le blance noif paurent : Note sur un motif littéraire » in *Etudes de langue et de littérature du Moyen Age offertes à Félix Lecoy,* Paris, Champion, 1973, pp.157-64.

—, *Archéologie de l'Epopée Médiévale : Structures trifonctionnelles et mythes indo-européens dans le cycle des Narbonnais,* Paris, Payot, 1981 « Bibliothèque Historique ».

—, « Uter Pendragon, Artur et l'idéologie royale des indo-européens : Structure trifonctionnelle et roman arthurien » in *Europe,* revue littéraire mensuelle, 61e année – N.654, Octobre 1983, pp.111-20 (repris dans Denis HÜE, éd. *Fils sans père : Etudes sur le Merlin de Robert de Boron,* Orléans, Paradigme, 2000 « Medievalia.35 », pp.103-13).

—, « Des Scythes aux Celtes : Le Graal et les talismans royaux des Indo-Européens » in *Artus,* n.14, été, 1983.

—, « L'arbre blanc, vert, rouge de la *Quête du Graal* et le symbolisme coloré des Indo-Européens » in *Actes du XIVe Congrès International Arthurien (Rennes, 16-21*

Konuma, Yoshio. La vengeance et la résurrection : étude sur la structure et le sens dans Le Conte du Graal de Chrétien de Troyes - 2010

août 1984), t.1, Rennes, Presses Universitaires de Rennes II, 1985, pp.273-87.

GRÖBER (Gustav), *Grundriss der romanischen Philologie*, t.2, Strasbourg, Karl J. Trübner, 1902.

Groupe de Linguistique Romane de Paris VII (Jacqueline CERQUIGLINI, Bernard CERQUIGLINI, Christiane MARCHELLO-NIZIA & Michèle PERRET), « D'une quête l'autre : De Perceval à Gauvain, ou la forme d'une différence » in *Mélanges de Littérature du Moyen Age au XXe siècle offerts à Mademoiselle Jeanne Lods*, Paris, Collection de l'Ecole Normale Supérieure de Jeunes Fille. n.10, 1978, pp.269-96.

GUERIN (M. Victoria), *The Fall of Kings and Princes : Structure and Destruction in Arthurian Tragedy*, California, Stanford University Press, 1995 « Figurae : Reading Medieval Culture ».

GUERREAU-JALABERT (Anita), *Index des Motifs Narratifs dans les romans arthuriens français en vers (XIIe-XIIIe siècles)*, Genève, Droz, 1992 « Publications Romanes et Françaises.CCII ».

GUIDOT (Bernard), *Provinces, régions, terroirs au Moyen Age de la réalité à l'imaginaire : Actes du colloque international des rencontres européennes de Strasbourg (Strasbourg, 19-21 septembre 1991)*, Nancy, Presses Universitaires de Nancy, 1993.

HAIDU (Peter), *Aesthetic Distance in Chrétien de Troyes : Irony and Comedy in Cligès and Perceval*, Genève, Droz, 1968.

—, *Lion-Queue-Coupée : l'écart symbolique chez Chrétien de Troyes*, Genève, Droz, 1972 « Histoire des Idées et Critique Littéraire.123 ».

HALÁSZ (Katalin), *Structures narratives chez Chrétien de Troyes*, Debrecen, Kossuth Lajos Tudományegyetem, 1980 « Studia Romanica Universitatis Debreceniensis de Ludovico Kossuth : Series literaria.VII ».

HARF-LANCNER (Laurence), « La chasse au blanc cerf dans *Méliador* : Froissart et le Mythe d'Actéon » in *Mélanges de la langue et de la littératures françaises du Moyen Age et de la Renaissance offerts à Charles Foulon*, t.2, Liège, *Marche Romane*, t.30, 1980, pp.143-52.

—, *Les Fées au Moyen Age : Morgan et Mélusine, La naissance des fées*, Paris,

Konuma, Yoshio. La vengeance et la résurrection : étude sur la structure et le sens dans Le Conte du Graal de Chrétien de Troyes - 2010

Champion, 1984 « Nouvelle Bibliothèque du Moyen Age.8 ».

—, MATHEY-MAILLE (Laurence) & SZKILNIK (Michelle), éd. *Conter de Troie et d'Alexandre : Pour Emmanuèle Baumgartner,* Paris, Presses Sorbonne Nouvelle, 2006.

HARWARD (Vernon Judson, Jr.), *The Dwarfs of Arthurian Romance and Celtic Tradition,* Leiden, E.J. Brill, 1958.

HINDMAN (Sandra), *Sealed in Parchment : Rereading of Knighthood in the Illuminated Manuscripts of Chrétien de Troyes,* Chicago, University of Chicago Press, 1994.

HŒPFFNER (Ernest), " Compte rendu de Gustave Cohen, *Un grand romancier d'amour et d'aventure au XII*e *et siècle : Chrétien de Troyes et son œuvre,* Paris, Boivin, 193l " in *Romania,* t.57, 1931, pp.579-85.

—, " Compte rendu de Jean Fourquet, *Wolfram d'Eschenbach et le Conte du Graal,* Paris, Les Belles Lettres, 1938 " in *Romania,* t.65, 1939, pp.397-413.

HOFER (Stefan), *Chrétien de Troyes : Leben und Werke des altfranzösischen Epikers,* Graz-Köln, Hermann Böhlaus Nachf, 1954.

—, « La structure du *Conte du Graal* examinée à la lumière de l'œuvre de Chrétien de Troyes » in *Les Romans du Graal aux XII*e *et XIII*e *siècles (Strasbourg, 29 Mars – 3 Avril 1954),* Paris, Editions du Centre National de la Recherche Scientifique, 1956 « Colloques Internationaux du Centre National de la Recherche Scientifique.III », pp.15-30.

HOGGAN (David), « Le péché de Perceval : pour l'authenticité de l'épisode de l'ermite dans *Le Conte du Graal* de Chrétien de Troyes » in *Romania,* t.93, 1972, pp.50-76, 244-75.

HOLMES (Urban Tigner, Jr.,) & Klenke (M. Amelia), *Chrétien, Troyes, and the Grail,* Chapel Hill, University of North Carolina Press, 1959.

HOLZBACHER (Ana-María), « Perceval aurait-il épousé Blanchefleur ? : Hypothèse sur la fin du *Conte du Graal (Perceval)* » in Claudio GALDERISI & Gilbert SALMON, éd. *Translatio médiévale (Actes du Colloque, Mulhouse, 11-12 mai 2000), Perspectives médiévales,* supplément au numéro 26, Société de langue et de littérature médiévales d'oc et d'oïl, 2000, pp.189-205.

Konuma, Yoshio. La vengeance et la résurrection : étude sur la structure et le sens dans Le Conte du Graal de Chrétien de Troyes - 2010

HÜE (Denis), éd. *Polyphonie du Graal,* Orléans, Paradigme, 1998 « Medievalia.26 ».

—, éd. *Fils sans père : Etudes sur le Merlin de Robert de Boron,* Orléans, Paradigme, 2000 « Medievalia.35 ».

— & FERLAMPIN-ACHER (Christine), éd. *Le Monde et l'Autre Monde : Actes du Colloque arthurien de Rennes (8-9 mars 2001),* Orléans, Paradigme, 2002 « Medievalia.45 ».

— & FERLAMPIN-ACHER (Christine), éd. *Enfances arthuriennes : Actes du 2e Colloque arthurien de Rennes, 6-7 mars 2003,* Orléans, Paradigme, 2006 « Medievalia.57 ».

HULT (David F.), « Steps Foward and Steps Backward : More on Chrétien's *Lancelot* » in *Speculum,* t.64, 1989, pp.307-16.

HUNT (Tony), « Redating Chrétien de Troyes » in *Bulletin Bibliographique de la Société Internationale Arthurienne,* t.30, 1978, pp.209-37.

—, « The Lion and Yvain » in P B. GROUT, R A. LODGE, C E. PICKFORD & K C. VARTY, éd. *The Legend of Arthur in the Middle Ages : Studies Presented to A H. Diverres,* Cambridge, D.S. Brewer, 1983 « Arthurian Studies.VII », pp.86-98.

—, *Chrétien de Troyes, Yvain (Le Chevalier au Lion),* London, Grant & Cutler LTD, 1986 « Critical Guides to French Texts.55 ».

IMBS (Paul), « La Charrette avant la Charrette : Guenièvre et le roman d'Erec » in *Mélanges de Langue et de Littérature du Moyen Age et de la Renaissance offerts à Jean Frappier,* t.1, Genève, Droz, 1970 « Publications Romanes et Françaises.CXII », pp.419-32.

—, « Guenièvre et le Roman de Cligès » in *Mélanges de Linguistique, de Philologie et de Littérature offerts à M. Albert Henry,* t.1, Strasbourg, 1970, pp.101-14 (*Travaux de Linguistique et de Littérature,* t.8.1).

—, « La reine Guenièvre dans *Le Chevalier au Lion* » in *Etudes de Langue et de Littérature du Moyen Age offertes à Félix Lecoy,* Paris, Champion, 1973, pp.235-60.

Konuma, Yoshio. La vengeance et la résurrection : étude sur la structure et le sens dans Le Conte du Graal de Chrétien de Troyes - 2010

—, « La reine Guenièvre dans *Le Conte du Graal* de Chrétien de Troyes » in *Mélanges de Langue et de Littérature du Moyen Age offerts à Teruo Sato,* partie I, Nagoya, Centre d'Etudes Médiévales et Romanes, 1973, pp.41-60.

JACKSON (W. H.) & RANAWAKE (S. A.), éd. *The Arthur of the Germans : The Arthurian Legend in Medieval German and Dutch Literature,* Cardiff, University of Wales Press, 2000 « Arthurian Literature in the Middle Ages.III ».

JAMES-RAOUL (Danièle), *La parole empêchée dans la littérature arthurienne,* Paris, Champion, 1997 « Nouvelle Bibliothèque du Moyen Age.40 ».

—, *Chrétien de Troyes : La griffe d'un style,* Paris, Champion, 2007 « Nouvelle Bibliothèque du Moyen Age.81 ».

JONIN (Pierre), *Les Personnages féminins dans les romans français de Tristan au XIIe siècle : Etude des influences contemporaines,* Aix-en-Provence, Editions Ophrys, 1958 « Publication des Annales de la Faculté des Lettres, Nouvelle série.22 ».

—, « Aspects de la vie sociale au XIIe siècle dans *Yvain* » in *L'Information littéraire,* t.16, 1964, pp.47-54.

—, *L'Europe en vers au Moyen Age : Essai de thématique,* Paris Champion, 1996 « Nouvelle Bibliothèque du Moyen Age.35 ».

KANTOROWICZ (Ernst H.), *The King's Two Bodies : A Study in Medieval Political Theology,* with a new preface by William Chester JORDAN, Princeton, Princeton University Press, 1997.

—, *Mourir pour la patrie et autres textes,* traduit de l'américain et de l'allemand par Laurent MAYALI et Anton SCHÜTZ, présentation de Pierre LEGENDRE, Paris, Presses Universitaires de France, 1984 « Pratiques Théoriques ».

—, *Œuvres : L'Empereur Frédéric II * Les Deux Corps du Roi,* postface *Histoire d'un historien, Kantorowicz* par Alain BOUREAU, Paris, Gallimard, 2000 « Quatro Gallimard ».

KELLERMANN (Wilhelm), *Aufbaustil und Weltbild Chrestiens von Troyes im Percevalroman,* Halle, Max Niemeyer, 1936 « Beihefte zur Zeitschrift für romanische Philologie.88 » (Darmstadt, Wissenschaftliche Buchgesellschaft, 1967).

Konuma, Yoshio. La vengeance et la résurrection : étude sur la structure et le sens dans Le Conte du Graal de Chrétien de Troyes - 2010

KELLY (Douglas), *Sens and Conjointure in the Chevalier de la charrette,* The Hague, Mouton & co, 1966.

—, « The Source and Meaning of *conjointure* in Chrétien's *Erec* 14 » in *Viator,* t.1, 1970, pp.179-200.

—, « La forme et les sens de la quête dans l'*Erec et Enide* de Chrétien de Troyes » in *Romania,* t.92, 1971, pp.326-58.

—, *Medieval Imagination : Rhetoric and Poetry of Courtly Love,* Wisconsin, University of Wisconsin Press, 1978.

—, éd. *The Romances of Chrétien de Troyes : A Symposium,* Kentucky, French Forum Publishers, 1985 « The Edward C. Armstrong Monographs on Medieval Literature.3 ».

—, *The Art of Medieval French Romance,* Wisconsin, University of Wisconsin Press, 1992.

—, *The Conspiracy of Allusion : Description, Rewriting and Authorship from Macrobius to Medieval Romance,* Leiden, E.J. Brill, 1995 « Studies in the History of Christian Thought.V ».

KIBLER (William), éd. *Eleanor of Aquitaine : Patron and Politician,* Texas, University of Texas Press, 1976.

KLEINBERG (Aviad), *Péchés capitaux,* traduit de l'hébreu par Colette SALEM, Paris, Seuil, 2008.

KÖHLER (Erich), « Zur Diskussion über die Einheit von Chrestiens *Li Contes del Graal* » in *Zeitschrift für romanische Philologie,* t.75, 1959, pp.523-39.

—, *L'aventure chevaleresque : Idéal et réalité dans le roman courtois, études sur la forme des plus anciens poèmes d'Arthur et du Graal,* traduit de l'allemand par Eliane KAUFHOLZ, préface de Jacques LE GOFF, Paris, Gallimard, 1974 « Bibliothèque des Idées ».

KONUMA (Yoshio), « La vengeance du roi d'Escavalon et le sermon de l'ermite : carrefour de deux itinéraires dans *Le Conte du Graal* de Chrétien de Troyes » in

Konuma, Yoshio. La vengeance et la résurrection : étude sur la structure et le sens dans Le Conte du Graal de Chrétien de Troyes - 2010

Gengo-Bunka (Langue et Culture), Université Meijigakuin, t.22, mars, 2005, pp.64-87.

—, « La Souveraineté de Gauvain dans le Château Merveilleux » in *Etudes de Langue et Littérature Françaises de l'Université de Hiroshima : Numéro spécial en hommage au Professeur Noboru HARANO pour son départ à la retraite,* t.24, 2005, pp.118-57.

KORREL (Peter), *An Arthurian Triangle : A Study of the Origin, Development and Characterization of Arthur, Guinevere and Mordred,* Leiden, E.J. Brill, 1984.

LABARTHE (Judith), *L'épopée,* Paris, Armand Colin, 2006 « Collection U : Lettres ».

LACHET (Claude), éd. *L'œuvre de Chrétien de Troyes dans la littérature française : Réminiscences, résurgences et réécritures (actes du colloque 23 et 24 mai 1997),* Paris, Champion, 1997 « Publications du C.E.D.I.C.13 ».

—, éd. *Les Personnages autour du Graal : Actes du colloque international et transséculaire des 7 et 8 juin 2007,* Lyon, Centre Jean Prévost (Université Jean Moulin-Lyon 3), 2008 « Publications du C.E.D.I.C.30 ».

LACY (Norris J.), *The Craft of Chrétien de Troyes : An Essay on Narrative Art,* Leiden, E.J. Brill, 1980 « Davis Medieval Texts and Studies.3 ».

—, « Gauvain and the Crisis of Chivalry in the *Conte del graal* » in Rupert T. PICKENS, éd. *The Sower and His Seed : Essays on Chrétien de Troyes,* Kentucky, French Forum Publishers, 1983 « French Forum Monographs.44 », pp.155-63.

—, KELLY (Douglas) & BUSBY (Keith), éd. *The Legacy of Chrétien de Troyes,* 2.vol., Amsterdam, Rodopi, 1987-8 « Faux Titre.31 & 37 ».

—, éd. *The New Arthurian Encyclopedia,* New York, Garland, 1991.

— & GRIMBERT (Joan Tasker), éd. *A Companion to Chrétien de Troyes,* Cambridge, D.S. Brewer, 2005 « Arthurian Studies.LXIII ».

—, éd. *A History of Arthurian Scholarship,* Cambridge, D.S. Brewer, 2006 « Arthurian Studies.LXV ».

LANGLOIS (Charles-Victor), *La vie en France au Moyen Age : De la fin du XIIe siècle au milieu du XIVe siècle d'après des romans mondains du temps,* presentation de J. LE

Konuma, Yoshio. La vengeance et la résurrection : étude sur la structure et le sens dans Le Conte du Graal de Chrétien de Troyes - 2010

GOFF, Genève, Slatkine, 1981 (réimpression de l'édition de Paris, 1926).

LANGLOIS (Ernest), *Table des noms propres de toute nature compris dans les chansons de geste*, Paris, Emile Bouillon, 1904 (New York, Burt Franklin, 1971).

LAZAR (Moshé), *Amour Courtois et "Fin'Amors" dans la littérature du XIIe siècle*, Paris, Klincksieck, 1964 « Bibliothèque Française et Romane, Série C : Etudes Littéraires.VIII ».

LECOY (Félix), « Compte rendu de Martín de Riquer " La composicion de *Li contes del Graal* y el *Guiromelans* " » in *Romania*, t.80, 1959, pp.268-74.

—, « Compte rendu de Jean Marx " La quête manquée de Gauvain " » in *Romania*, t.82, 1961, pp.556-7.

Lectures Médiévales de Virgile : Actes du colloque organisé par l'Ecole française de Rome (Rome, 25-28 octobre 1982), Rome, Ecole française de Rome, 1985 « Collection de l'Ecole française de Rome.80 ».

LEFAY-TOURY (Marie-Noëlle), *La tentation du suicide dans le roman français du XIIe siècle*, Paris, Champion, 1979 « Collection Essais.4 ».

—, *Mort et Fin'Amor dans la poésie d'Oc et d'Oïl au XIIe et XIIIe siècles*, Paris, Champion, 2001 « Nouvelle Bibliothèque du Moyen Age.60 ».

LEGGE (M. Dominica), *Anglo-Norman Literature and its Background*, Oxford, Oxford University Press, 1963.

LE GOFF (Jacques), « Le désert-forêt dans l'occident médiéval » in *Traverses*, t.19, 1980, pp.22-33 (repris par le même auteur, *Un Autre Moyen Age*, Paris, Gallimard, 1999 « Quatro Gallimard », pp.495-510).

—, « Lévi-Strauss en Brocéliande : Esquisse pour une analyse d'un roman courtois » in *Claude Lévi-Strauss*, Paris, Gallimard, 1979 « Bibliothèque des Idées », pp.265-319 (repris par le même auteur, *Un Autre Moyen Age*, Paris, Gallimard, 1999 « Quatro Gallimard », pp.581-614).

—, « Code vestimentaire et alimentaire dans *Erec et Enide* » in *L'imaginaire médiévale*, 2e édition, Paris, Gallimard, 1991 « Bibliothèque des Histoires » (repris par

Konuma, Yoshio. La vengeance et la résurrection : étude sur la structure et le sens dans Le Conte du Graal de Chrétien de Troyes - 2010

le même auteur, *Un Autre Moyen Age*, Paris, Gallimard, 1999 « Quatro Gallimard », pp.615-34).

—, *Un Autre Moyen Age*, Paris, Gallimard, 1999 « Quatro Gallimard ».

— & SCHMITT (Jean-Claude), dir. *Dictionnaire Raisonné de l'Occident Médiéval*, Paris, Fayard, 1999.

LEJEUNE (Rita), « Rôle littéraire d'Aliénor d'Aquitaine et de sa famille » in *Cultura Neolatina*, t.14, 1954, pp.5-57.

LE NAN (Frédérique), *Le secret dans la littérature narrative arthurienne (1150-1250) : « Du lexique au motif »*, Paris, Champion, 2002 « Nouvelle Bibliothèque du Moyen Age.62 ».

LE RIDER (Paule), *Le Chevalier dans le Conte du Graal de Chrétien de Troyes*, 2e édition, Paris, SEDES, 1978 « Bibliothèque du Moyen Age ».

—, « L'épisode de l'épervier dans *Erec et Enide* » in *Romania*, t.116, 1998, pp.368-93.

LE SAUX (Françoise H. M.), *Layamon's Brut : The Poem and its Sources*, Cambridge, D.S. Brewer, 1989 « Arthurian Studies.19 ».

—, *A Companion to Wace*, Cambridge, D.S. Brewer, 2005.

LETELLIER (Claude) & HÜE (Denis), éd. *Le Roman de Brut entre mythe et histoire : Actes du colloque Bagnoles de l'Orne, septembre 2001*, Orléans, Paradigme, 2003 « Medievalia.47 ».

LEWIS (Charles Bertram), *Classical Mythology and Arthurian Romance : A Study of the sources of Chrestien de Troyes' Yvain and other Arthurian Romances*, London, Milford, 1932 (Genève, Slatkine, 1974).

LEWIS (Clive Staples), *The Allegory of Love : A Study in Medieval Tradition*, Oxford, Oxford University Press, 1936.

LODS (Jeanne), « La pucelle as manches petites » in Jacques DE CALUWE, éd. *Mélanges de philologie et de littératures romanes offerts à Jeanne Wathelet-Willem* (*Marche Romane*, numéro spécial), Liège, cahiers de l'A.R.U.Lg, 1978, pp.357-79.

Konuma, Yoshio. La vengeance et la résurrection : étude sur la structure et le sens dans Le Conte du Graal de Chrétien de Troyes - 2010

LOOMIS (Roger Sherman), « The Story of the Modena Archivolt and its Mythological Roots » in *Romanic Review,* t.15, 1924, pp.266-84.

—, *Celtic Myth and Arthurian Romance,* New York, Columbia University Press, 1927 (New York, Haskill House, 1967).

—, *Arthurian Tradition and Chrétien de Troyes,* New York, Columbia University Press, 1949 (3e édition, 1961).

—, *Wales and the Arthurian Legend,* Cardiff, University of Wales Press, 1956.

—, éd. *Arthurian Literature in the Middle Ages : A Collaborative History,* Oxford, Oxford University Press, 1959.

—, *Studies in Medieval Literature : A Memorial Collection of Essays by Roger Sherman Loomis,* with a foreword by Albert C. BAUGH and a bibliography of Loomis by Ruth ROBERTS, New York, Burt Franklin, 1970 « Research & Source Works Series.599 / Essays in Literature & Criticism.92 ».

LOT (Ferdinand), *Joseph Bédier : 1864-1938,* Paris, Librairie E. Droz, 1939.

—, *Etudes sur les légendes épiques françaises,* introduction par Robert BOSSUAT, Paris, Champion, 1958.

—, *Etude sur le Lancelot en prose,* augmenté d'un septième appendice dû à Myrrha LOT-BORODINE, Paris, Champion, 1984 « Bibliothèque de l'Ecole des Hautes Etudes.226 ».

LOZACHMEUR (Jean-Claude), « Recherches sur les origines indo-européennes et ésotériques de la légende du Graal » in *Cahiers de Civilisation Médiévale,* t.30, 1987, pp.45-63.

— & SASAKI (Shigemi), « A propos de deux hypothèses de R S. Loomis : éléments pour une solution de l'énigme du Graal » in *Bulletin Bibliographique de la Société Internationale Arthurienne,* t.34, 1982, pp.207-21.

LUTTRELL (Claude), *The Creation of the First Arthurian Romance : A Quest,* Evanston, Northwestern University Press, 1974.

Konuma, Yoshio. La vengeance et la résurrection : étude sur la structure et le sens dans Le Conte du Graal de Chrétien de Troyes - 2010

MADDOX (Donald), *Structure and Sacring : The Systematic Kingdom in Chrétien's Erec et Enide,* Kentucky, French Forum Publishers, 1978 « French Forum Monographs.8 ».

—, *The Arthurian Romances of Chrétien de Troyes : Once and Future Fictions,* Cambridge, Cambridge University Press, 1991 « Cambridge Studies in Medieval Literature.12 ».

MAGNUSDOTTIR (Asdis R.), *La voix du cor : La relique de Roncevaux et l'origine d'un motif dans la littérature du Moyen Age (XIIe-XVe siècles),* Amsterdam, Rodopi, 1998 « Internationale Forschungen zur Allgemeinen und Vergleichenden Literaturwissenschaft.31 ».

MANDEL (Jerome), « Elements in the *Charrette* World : The Father-Son Relationship » in *Modern Philology,* t.62, 1964-5, pp.97-104.

MARANINI (Lorenza), *Personaggi e immagini nell'opera di Chrétien de Troyes,* Milano-Varese, Istituto Editoriale Cisalpino, 1966 « Cattedra di Filologia Romanza dell'Universita' degli Studi di Milano ».

MARVIN (William Perry), *Hunting Law and Ritual in Medieval English Literature,* Cambridge, D.S. Brewer, 2006.

MARX (Jean), *La Légende arthurienne et le Graal,* Paris, Presses Universitaires de France, 1952 (Genève, Slatkine, 1996).

—, *Nouvelles recherches sur la littérature arthurienne,* Paris, Klincksieck, 1965 « Bibliothèque Française et Romane, Série C : Etudes Littéraires.IX ».

MATORÉ (Georges), *Le vocabulaire et la société médiévale,* Paris, Presses Universitaires de France, 1985.

MCCRACKEN (Peggy), *The Romance of Adultery : Queenship and Sexual Transgression in Old French Literature,* Philadelphia, University of Pennsylvania Press, 1998 « The Middle Ages Series ».

MÉLA (Charles), *Blanchefleur et le saint homme ou la semblance des reliques : Etude comparée de littérature médiévale,* Paris, Seuil, 1979 « Connexions du champ

Konuma, Yoshio. La vengeance et la résurrection : étude sur la structure et le sens dans Le Conte du Graal de Chrétien de Troyes - 2010

freudien ».

—, *La Reine et le Graal : La conjointure dans les Romans du Graal de Chrétien de Troyes au Livre de Lancelot*, Paris, Seuil, 1984.

MÉNARD (Philippe), « Note sur la date du *Chevalier de la Charrette* » in *Romania*, t.92, 1971, pp.118-26 (repris par le même auteur, *De Chrétien de Troyes au Tristan en prose*, Genève, Droz, 1999 « Publications Romanes et Françaises.CCXXIV », pp.9-14).

—, *Le Rire et le Sourire dans le Roman Courtois en France au Moyen Age (1150-1250)*, Genève, Droz, 1969.

—, *Les Lais de Marie de France : Contes d'amour et d'aventures du Moyen Age*, Paris, Presses Universitaires de France, 1979 « Littératures Modernes ».

—, « Problèmes et mystères du *Conte du Graal* : Un essai d'interprétation » in *Chrétien de Troyes et le Graal : colloque arthurien belge de Bruges*, Paris, Nizet, 1984, pp.61-76 (repris dans Denis HÜE, éd. *Polyphonie du Graal*, Orléans, Paradigme, 1998 « Medievalia.26 », pp.59-75).

—, « Enigmes et mystères dans *Le Conte du Graal* » in *Etudes de Langue et de Littérature françaises de l'Université de Hiroshima*, t.12, 1993, pp.1-25 (repris par le même auteur dans *De Chrétien de Troyes au Tristan en prose*, Genève, Droz, 1999 « Publications Romanes et Françaises.CCXXIV », pp.73-94).

—, *De Chrétien de Troyes au Tristan en prose*, Genève, Droz, 1999 « Publications Romanes et Françaises.CCXXIV ».

—, « Graal ou Lance qui saigne : Réflexion sur l'élément de structure essentiel dans *Le Conte du Graal* de Chrétien de Troyes » in *« Furent les merveilles pruvees et les aventures truvees » : Hommage à Francis Dubost*, Paris, Champion, 2005, pp.423-35.

—, « Trente ans d'études arthuriennes » in *Perspectives Médiévales : trente ans de recherches en langues et en littératures médiévales*, textes réunis par Jean-René VALETTE, numéro jubilaire, mars 2005, pp.337-65.

—, « Réflexions sur la Porteuse du graal » in Claude LACHET, éd. *Les Personnages autour du Graal : Actes du colloque international et transséculaire des 7 et 8 juin 2007*, Lyon, Centre Jean Prévost (Université Jean Moulin-Lyon 3), 2008 « Publications du

Konuma, Yoshio. La vengeance et la résurrection : étude sur la structure et le sens dans Le Conte du Graal de Chrétien de Troyes - 2010

C.E.D.I.C.30 », pp.41-59.

MICHA (Alexandre), *La Tradition Manuscrite des Romans de Chrétien de Troyes,* Genève, Droz, 2e tirage, 1966 « Publications Romanes et Françaises.XC ».

—, *De la chanson de geste au roman : Etudes de littérature médiévale offertes par ses amis, élèves et collègues,* Genève, Droz, 1976 « Publications Romanes et Françaises.CXXXIX ».

—, *Etude sur le « Merlin » de Robert de Boron : Roman du XIIIe siècle,* Genève, Droz, 1980 « Publications Romanes et Françaises.CLI ».

MONFRIN (Jacques), *Etudes de philologies romanes,* Genève, Droz, 2001 « Publications Romanes et Françaises.CCXXX ».

MORCOVESCU (Nicolas), « Orgueilleux de la Lande, Orgueilleuse de Logres, Château Orgueilleux et autres appellations semblables dans les romans de Chrétien de Troyes » in *Australian Journal of French Studies,* t.3, 1966, pp.113-28.

NELLI (René), éd. *Lumière du Graal : Etudes et Textes,* Paris, Les Cahiers du Sud, 1951.

NEWMAN (F. X.), *The Meaning of Courtly Love : Papers of the first annual conference of the Center for Medieval and Early Renaissance Studies, State University of New York at Binghanton, March 17-18, 1967,* New York, State University of New York Press, 1968.

NEWSTEAD (Helaine), *Bran the Blessed in Arthurian Romance,* New York, Columbia University Press, 1939 « Number 141 of the Columbia University Studies in English and Comparative Literature ».

NITZE (William Albert), *Perceval and the Holy Grail : An Essay on the Romance of Chrétien de Troyes,* Berkeley, University of California Press, 1949 (University of California Publications in Modern Philology, volume.28, No.5, pp.viii+281-332).

— & WILLIAMS (Harry F.), *Arthurian Names in the Perceval of Chrétien de Troyes : Analysis and Commentary,* Berkeley, University of California Press, 1955 (University of California Publications in Modern Philology, volume.38, No.3, pp.265-98, 1 map).

Konuma, Yoshio. La vengeance et la résurrection : étude sur la structure et le sens dans Le Conte du Graal de Chrétien de Troyes - 2010

NOBLE (Peter S.), *Love and Marriage in Chrétien de Troyes,* Cardiff, University of Wales Press, 1982.

NYKROG (Per), « Two Creators of Narrative Form in the Twelfth Century : Gautier d'Arras and Chrétien de Troyes » in *Speculum,* t.48, 1973, pp.258-76.

—, *Chrétien de Troyes : Romancier discutable,* Genève, Droz, 1996 « Publications Romanes et Françaises.CCXIII ».

OLLIER (Marie-Louise), *Lexique et concordance de Chrétien de Troyes d'après la copie Guiot avec introduction, index et rimaire,* Montréal, Institut d'Etudes Médiévales, 1989.

—, *La forme du sens : Textes narratifs des XIIe et XIIIe siècles : Etudes littéraires et linguistiques,* Orléans, Paradigme, 2000 « Medievalia.33 ».

OLSCHKI (Leonardo), *Il castello del Re Pescatore e i suoi misteri nel " Conte del Graal " di Chrétien de Troyes,* Roma, Accademia Nazionale dei Lincei, 1961 « Atti della Accademia Nazionale dei Lincei.X ».

—, *The Grail Castle and Its Mysteries,* translated from the Italian by J. A. SCOTT and edited, with a foreword, by Eugène VINAVER, Berkeley, University of California Press, 1966.

OWEN (D. D. R.), *The Evolution of the Grail Legend,* Edinburgh, Oliver & Boyd, 1968 « St. Andrews University Publications. No.LVIII ».

—, éd. *Arthurian Romance : Seven Essays,* Edinburgh, Scottish Academic Press LTD, 1970 (New York, Burnes & Noble, 1973).

—, *Eleanor of Aquitaine : Queen & Legend,* Oxford, Blackwell, 1993.

PARAVICINI BAGLIANI (Agostino) & Van den ABEELE (Baudouin), éd. *La Chasse au Moyen Age : société, traité, symbole,* Florence, Sismel-Edizioni del Galluzzo, 2000 « Micrologus' Library.5 ».

PARIS (Gaston), « Etudes sur les romans de la Table Ronde. Lancelot du Lac. I. Le *Lanzelet* d'Ulrich von Zatzikhoven » in *Romania,* t.10, 1881, pp.465-96.

Konuma, Yoshio. La vengeance et la résurrection : étude sur la structure et le sens dans Le Conte du Graal de Chrétien de Troyes - 2010

—, « Etudes sur les romans de la Table Ronde. Lancelot du Lac. II. Le Conte de la Charrette », in *Romania*, t.12, 1883, pp.459-534.

—, *Mélanges de Littérature Française du Moyen Age*, Paris, Société Amicale Gaston Paris, 1912.

PASTOUREAU (Michel), *La vie quotidienne en France et en Angleterre au temps des chevaliers de la Table Ronde*, Paris, Hachette, 1976.

—, *Armorial des chevaliers de la Table ronde : Etude sur l'héraldique imaginaire à la fin du Moyen Age*, Paris, Le Léopard d'or, 1983 (2e édition, 2006).

—, *Traité d'Héraldique*, préface de Jean HUBERT, 3e édition, Paris, Picard, 1997.

—, *Une Histoire symbolique du Moyen Age occidental*, Paris, Seuil, 2004 « La Librairie du XXIe siècle ».

PASTRÉ (Jean-Marc), *Structures littéraires et tripartition fonctionnelle dans le Parzival de Wolfram von Eschenbach : La Quête du Graal*, Paris, Klincksieck, 1993 « Collection Sapience ».

PATON (Lucy Allen), *Studies in the Fairy Mythology of Arthurian Romance*, second edition, enlarged by a Survey of Scholarship on the Fairy Mythology since 1903 and a Bibliography by Roger Sherman LOOMIS, New York, Burt Franklin, 1960 « Burt Franklin Bibliographical Series.XVIII ».

PAUPHILET (Albert), *Le Legs du Moyen Age : Etudes de littérature médiévale*, Paris, Librairie d'Argences, 1950 « Bibliothèque Elzévirienne, Nouvelle série, Etudes et Documents ».

PAYEN (Jean-Charles), *Le Motif du repentir dans la littérature française médiévale (des origines à 1230)*, Genève, Droz, 1968 « Publications Romanes et Françaises.XCVIII ».

PELAN (Margaret M.), *L'Influence du Brut de Wace sur les romanciers français de son temps*, Paris, Librairie E. Droz, 1931 (Genève, Slatkine, 1974).

PETIT (Aimé), *L'Anachronisme dans les romans antiques du XIIe siècle : Le Roman de Thèbes, Le Roman d'Enéas, Le Roman de Troie, Le Roman d'Alexandre*, Paris,

Konuma, Yoshio. La vengeance et la résurrection : étude sur la structure et le sens dans Le Conte du Graal de Chrétien de Troyes - 2010

Champion, 2002 « Nouvelle Bibliothèque du Moyen Age.65 ».

PHILIPOT (Emmanuel), « Un épisode d'*Erec et Enide* : La Joie de la Cour » in *Romania,* t.25, 1896, pp.258-94.

PICKENS (Rupert T.), *The Welsh Knight : Paradoxicality in Chrétien's Conte del Graal,* Kentucky, French Forum Publishers, 1977 « French Forum Monographs.6 ».

—, éd. *The Sower and His Seed : Essays on Chrétien de Troyes,* Kentucky, French Forum Publishers, 1983 « French Forum Monographs.44 ».

PIOLETTI (Antonio), *Forme del racconto arturiano : Peredur, Perceval, Bel Inconnu, Carduino,* Napoli, Liguori Editore, 1984 « Romanica Neapolitana.XVI ».

PLANCHE (Alice), *Des plantes, des bêtes et des couleurs,* Orléans, Paradigme, 1998 « Medievalia.23 ».

POIRION (Daniel), « L'ombre mythique de Perceval dans le *Conte du Graal* » in *Cahiers de Civilisation Médiévale,* t.16, 1973, pp.191-8 (repris dans Denis HÜE, éd. *Polyphonie du Graal,* Orléans, Paradigme, 1998 « Medievalia.26 », pp.77-88).

—, « Du sang sur la neige : nature et fonction de l'image dans *Le Conte du Graal* » in Raymond J. CORMIER, éd. *Voices of Conscience : Essays on Medieval and Modern French Literature in Memory of James D. Powell and Rosemary Hodgins,* Philadelphia, Temple University Press, 1977, pp.143-65 (repris dans Denis HÜE, éd. *Polyphonie du Graal,* Orléans, Paradigme, 1998 « Medievalia.26 », pp.89-106).

—, *Le Merveilleux dans la littérature française du Moyen Age,* Paris, Presses Universitaires de France, 1982 « Que sais-je ? ».

—, *Résurgences : Mythe et littérature à l'âge du symbole (XIIe siècle),* Paris, Presses Universitaires de France, 1986 « écriture ».

POLAK (Lucie), « Cligès, Fénice et l'arbre d'amour » in *Romania,* t.93, 1972, pp.303-16.

—, *Chrétien de Troyes, Cligès,* London, Grant & Cutler LTD, 1982 « Critical Guides to French Texts.23 ».

Konuma, Yoshio. La vengeance et la résurrection : étude sur la structure et le sens dans Le Conte du Graal de Chrétien de Troyes - 2010

POLLMANN (Leo), *Chrétien de Troyes und der Conte del Graal,* Tübingen, Max Niemeyer, 1965 « Zeitschrift für romanische Philologie.110 ».

POMEL (Fabrienne), éd. *Les Clefs des Textes Médiévaux : Pouvoir, savoir et interprétation,* Rennes, Presses Universitaires de Rennes, 2006 « Interférences ».

PURDIE (Rhiannon) & ROYAN (Nicola), éd. *The Scots and Medieval Arthurian Legend,* Cambridge, D.S. Brewer, 2005 « Arthurian Studies.LXI ».

QUÉRUEL (Danielle), éd. *Amour et Chevalerie dans les romans de Chrétien de Troyes : Actes du Colloque de Troyes (27-29 mars 1992),* Paris, Les Belles Lettres, 1995 « Annales littéraires de l'Université de Besançon.581 ».

—, « Gauvain et l'échec : Une impossible quête du Graal » in Claude LACHET, éd. *Les Personnages autour du Graal : Actes du colloque international et transséculaire des 7 et 8 juin 2007,* Lyon, Centre Jean Prévost (Université Jean Moulin-Lyon 3), 2008 « Publications du C.E.D.I.C.30 », pp.61-72.

Réception critique de l'œuvre de Chrétien de Troyes in *Œuvres et Critiques,* V, 2, hiver, 1980-1.

REINHARD (John Revell), *The Survival of Geis in Mediaeval Romance,* Halle, Max Niemeyer, 1933.

REY-FLAUD (Henri), *Le sphinx et le Graal : Le secret et l'énigme,* Paris, Payot, 1998 « Bibliothèque scientifique Payot ».

—, *Le Chevalier, l'Autre et la Mort : Les aventures de Gauvain dans Le Conte du Graal,* Paris, Payot, 1999 « Bibliothèque scientifique Payot ».

RHYS (John), *Studies in the Arthurian Legend,* Oxford, Oxford University Press, 1891.

RIBARD (Jacques), *Chrétien de Troyes, Le Chevalier de la Charrette : Essai d'interprétation symbolique,* Paris, Nizet, 1972.

—, *Le moyen âge : littérature et symbolisme,* Paris, Champion, 1984 « Collection Essais.9 ».

—, « Un Personnage paradoxal : Le Gauvain du *Conte du Graal* » in *Lancelot, Yvain et*

Konuma, Yoshio. La vengeance et la résurrection : étude sur la structure et le sens dans Le Conte du Graal de Chrétien de Troyes - 2010

Gauvain (Colloque arthurien belge de Wégimont), Paris, Nizet, 1984 « Lettres Médiévales.2 », pp.5-18 (repris par le même auteur, *Du mythique au mystique : La littérature médiévale et ses symboles*, Paris, Champion, 1995 « Nouvelle Bibliothèque du Moyen Age.31 », pp.283-302).

—, *Du Philtre au Graal : Pour une interprétation théologique du Roman de Tristan et du Conte du Graal*, Paris, Champion, 1989 « Collection Essais.12 ».

—, *Du mythique au mystique : La littérature médiévale et ses symboles*, Paris, Champion, 1995 « Nouvelle Bibliothèque du Moyen Age.31 ».

—, « L'Ecriture romanesque du *Conte du Graal* : *conjointure* et *senefiance* » in *L'Ecole des Lettres*, 87e année (numéro spécial) – N.6, second cycle, 15 janvier 1996, pp.75-84.

—, *Symbolisme et christianisme dans la littérature médiévale*, Paris, Champion, 2001 « Essais sur le Moyen Age.21 ».

—, « Le Graal de Chrétien de Troyes : Une théophanie symbolique » in Claude LACHET, éd. *Les Personnages autour du Graal : Actes du colloque international et transséculaire des 7 et 8 juin 2007*, Lyon, Centre Jean Prévost (Université Jean Moulin-Lyon 3), 2008 « Publications du C.E.D.I.C.30 », pp.23-30.

RICKARD (Peter), *Britain in Medieval French Literature 1100-1500*, Cambridge, Cambridge University Press, 1956.

RIDOUX (Charles), *Evolution des études médiévales en France de 1860-1914*, Paris, Champion, 2001 « Nouvelle Bibliothèque du Moyen Age.56 ».

RIQUEUR (Martín de), « Perceval y Gauvain en " Li contes del Graal " » in *Filologia Romanza*, t.4, 1957, pp.119-47.

—, « La composicion de ' Li contes del Graal ' y el ' Guiromelans ' » in *Boletin de la Real Academia de Buenas Letras de Barcelona*, t.27, 1957-8, pp.279-320.

RITCHIE (R. L. Græme), *Chrétien de Troyes and Scotland*, Oxford, Oxford University Press, 1952.

Les Romans du Graal aux XIIe et XIIIe siècles (Strasbourg, 29 Mars – 3 Avril 1954), Paris, Editions du Centre National de la Recherche Scientifique, 1956 « Colloques

Konuma, Yoshio. La vengeance et la résurrection : étude sur la structure et le sens dans Le Conte du Graal de Chrétien de Troyes - 2010

Internationaux du Centre National de la Recherche Scientifique.III ».

ROONEY (Anne), *Hunting in Middle English Literature,* Cambridge, D.S. Brewer, 1993.

ROSSI (Marguerite), *Huon de Bordeaux et l'évolution du genre épique au XIIIe siècle,* Paris, Champion, 1975 « Nouvelle Bibliothèque du Moyen Age.2 ».

RUCK (E. H.), *An Index of Themes and Motifs in 12th-Century French Arthurian Poetry,* Cambridge, D.S. Brewer, 1991 « Arthurian Studies.XXV ».

RYCHNER (Jean), *Du Saint-Alexis à François Villon : Etudes de littérature médiévale,* Genève, Droz, 1985 « Publications Romanes et Françaises.CLXIX ».

SALY (Antoinette), « Beaurepaire et Escavalon » in André GENDRE, Charles-Theodore GOSSEN & Georges STRAKA, éd. *Mélanges d'études romanes du Moyen Age et de la Renaissance offerts à Monsieur Jean Rychner par ses collègues, ses élèves et ses amis : Travaux de Linguistique et de Littérature,* t.16.1, 1978, pp.469-81 (repris par le même auteur, *Image, Structure et Sens : Etudes arthuriennes,* Aix-en-Provence, Publications du CUER MA, 1994 « Senefiance.34 », pp.75-88 ; Denis HÜE, éd. *Polyphonie du Graal,* Orléans, Paradigme, 1998 « Medievalia.26 », pp.133-46).

—, « Tristan Chasseur » in *La Chasse au Moyen Age : Actes du Colloque de Nice (22-24 juin 1979),* Paris, Les Belles Lettres, 1980 « Publications de la Faculté des Lettres et des Sciences Humaines de Nice.20 », pp.435-42 (repris par le même auteur, *Mythes et dogmes : Roman arthurien, Epopée romane,* Orléans, Paradigme, 1999 « Medievalia.29 », pp.123-30).

—, « La récurrence des motifs en symétrie inverse et la structure du *Perceval* de Chrétien de Troyes » in *Travaux de Linguistique et de Littérature,* t.21.2, 1983, pp.21-41 (repris par le même auteur, *Image, Structure et Sens : Etudes arthuriennes,* Aix-en-Provence, Publications du CUER MA, 1994 « Senefiance.34 », pp.89-109 ; Denis HÜE, éd. *Polyphonie du Graal,* Orléans, Paradigme, 1998 « Medievalia.26 », pp.147-67).

—, « L'épisode du Pré aux Jeux dans *Le Chevalier de la Charrette* » in Danielle BUSCHINGER, éd. *Lancelot : Actes du Colloque des 14 et 15 janvier 1984,* Göppingen, Kümmerle-Verlag, 1984, pp.191-7 (repris par le même auteur, *Image, Structure et Sens : Etudes arthuriennes,* Aix-en-Provence, Publications du CUER MA, 1994

Konuma, Yoshio. La vengeance et la résurrection : étude sur la structure et le sens dans Le Conte du Graal de Chrétien de Troyes - 2010

« Senefiance.34 », pp.49-54).

—, « La Demoiselle « Esforciee » dans le roman arthurien » in *Amour, Mariage et Transgressions au Moyen Age*, Göppingen, Kümmerle-Verlag, 1984, pp.215-24 (repris par le même auteur, *Mythes et dogmes : Roman arthurien, Epopée romane*, Orléans, Paradigme, 1999 « Medievalia.29 », pp.75-84).

—, « Sur quelques vers du *Perceval* : la biche manquée (vv.5656-5702) » in Danielle BUSCHINGER & Wolfgang SPIEWOK, éd. *Perceval-Parzival hier et aujourd'hui*, Greifswald, Reineke-Verlag, 1994, pp.259-69 (repris par le même auteur, *Mythes et dogmes : Roman arthurien, Epopée romane*, Orléans, Paradigme, 1999 « Medievalia.29 », pp.57-67).

—, *Image, Structure et Sens : Etudes arthuriennes*, Aix-en-Provence, Publications du CUER MA, 1994 « Senefiance.34 ».

—, « Gauvain, Clarissant et le Château des Reines » in Danielle QUÉRUEL, éd. *Amour et Chevalerie dans les romans de Chrétien de Troyes : Actes du Colloque de Troyes (27-29 mars 1992)*, Paris, Les Belles Lettres, 1995 « Annales littéraires de l'Université de Besançon.581 », pp.135-45 (repris par le même auteur, *Image, Structure et Sens : Etudes arthuriennes*, Aix-en-Provence, Publications du CUER MA, 1994 « Senefiance.34 », pp.111-21).

—, « Masculin-Féminin dans *Le Conte du Graal* » in Friedrich WOLFZETTEL, éd. *Arthurian Romance and Gender : Masculin-Féminin dans le roman arthurien médiéval*, Amsterdam, Rodopi, 1995, pp.160-4 (repris par le même auteur, *Mythes et dogmes : Roman arthurien, Epopée romane*, Orléans, Paradigme, 1999 « Medievalia.29 », pp.69-73).

—, *Mythes et dogmes : Roman arthurien, Epopée romane*, Orléans, Paradigme, 1999 « Medievalia.29 ».

SCHOEPPERLE LOOMIS (Gertrude), *Tristan and Isolt : A Study of the Sources of the Romance*, second edition, expanded by a bibliography and critical essay on Tristan Scholarship since 1912 by Roger Sherman LOOMIS, New York, Burt Franklin, 1970 « Research & Source Works Series.541 / Essays in Literature & Criticism.83 ».

SHOFIELD (William Henry), *Studies on the Libeaus Desconus*, Boston, Ginn & Company, 1895 « Studies and Notes in Philology and Literature, vol.4 ».

Konuma, Yoshio. La vengeance et la résurrection : étude sur la structure et le sens dans Le Conte du Graal de Chrétien de Troyes - 2010

SCHMOLKE-HASSELMANN (Beate), *The Evolution of Arthurian Romance : The Verse Tradition from Chrétien to Froissart,* Cambridge, Cambridge University Press, 1998 « Cambridge Studies in Medieval Literature ».

SEEBASS-LINGGI (Claudia), *Lecture d'Erec : Traces épiques et troubadouresques dans le conte de Chrétien de Troyes,* Berne, Peter Lang, 1996 « Série XIII : Langue et Littérature Françaises, vol.211 ».

SHIRT (David J.), « Chrétien de Troyes et une coutume anglaise » in *Romania,* t.94, 1973, pp.178-95.

—, « Godefroy de Lagny et la composition de la *Charrette* » in *Romania,* t.96, 1975, pp.27-52.

—, « How much of the Lion can we put before the Cart ? : Further light on the chronological relationship of Chrétien de Troyes's *Lancelot* and *Yvain* » in *French Studies,* t.31, n.1, 1977, pp.1- 17.

—, « Was King Arthur really mad ? Some comments on the *Charrette* references in *Yvain* » in Kenneth VARTY, éd. *An Arthurian Tapestry : Essays in memory of Lewis Thorpe,* Glasgow, French Department of the University of Glasgow, 1981, pp.187-202.

SIMPSON (James R.), *Troubling Arthurian Histories : Court Culture, Performance and Scandal in Chrétien de Troyes's Erec et Enide,* Bern, Peter Lang, 2007 « Medieval and Early Modern French Studies.5 ».

SPENSLEY (Ronald M.), « Gauvain's castle of Marvels adventure in the *Conte del Graal* » in *Medium Ævum,* t.42, 1973, pp.32-7.

STANESCO (Michel), « Le héraut d'armes et la tradition littéraire chevaleresque » in *Romania,* t.106, 1985, pp.233-53.

—, *Jeux d'errance du chevalier médiéval : Aspects ludiques de la fonction guerrière dans la littérature du Moyen Age flamboyant,* Leiden, E.J. Brill, 1988 « Brill's Studies in Intellectual History.9 ».

—, « Le Lion du Chevalier : De la stratégie romanesque à l'emblème poétique » in *Littératures,* t.19, pp.13-35 et t.20, 1989, pp.7-13 (repris par le même auteur, *D'Armes et d'Amours : Etude de littérature arthurienne,* Orléans, Paradigme, 2002 « Medievalia.39 », pp.97-127).

Konuma, Yoshio. La vengeance et la résurrection : étude sur la structure et le sens dans Le Conte du Graal de Chrétien de Troyes - 2010

— & ZINK (Michel), *Histoire européenne du roman médiéval : Esquisse et perspective,* Paris, Presses Universitaires de France, 1992 « Ecriture ».

—, *Lire le Moyen Age,* Paris, Dunod, 1998 « Lettres SUP ».

—, « Parole autoritaire et « accord des semblances » dans *La Queste del Saint Graal* » in Jean-Claude FAUCON, Alain LABBÉ & Danielle QUÉRUEL, éd. *Miscellanea Mediaevalia : Mélanges offerts à Philippe Ménard,* Paris, Champion, 1998 « Nouvelle Bibliothèque du Moyen Age.46 », pp.1267-79 (repris par le même auteur, *D'Armes et d'Amours : Etude de littérature arthurienne,* Orléans, Paradigme, 2002 « Medievalia.39 », pp.249-60).

—, « Une architecture féerique : le palais aux cent / mille fenêtres » in *Travaux de littérature, Architectes et architecture dans la littérature française,* t.12, 1999, pp.237-54 (repris par le même auteur, *D'Armes et d'Amours : Etude de littérature arthurienne,* Orléans, Paradigme, 2002 « Medievalia.39 », pp.181-99).

—, « Une merveille bien énigmatique : le chevalier dans un tonneau de verre » in Denis HÜE & Christine FERLAMPIN-ACHER, éd. *Le Monde et l'Autre Monde : Actes du colloque arthurien de Rennes (8-9 mars 2001),* Orléans, Paradigme, 2002 « Medievalia.45 », pp.359-68.

—, « Le paradoxe du Moyen Age » in *Etudes de Langue et Littérature Françaises de l'Université de Hiroshima : Numéro spécial en hommage au Professeur Noboru HARANO pour son départ à la retraite,* t.24, 2005, pp.286-302.

—, « Jean Froissart et les songes » in Michel ZINK, éd. *Froissart dans sa forge : Actes du colloque réuni à Paris, du 4 au 6 novembre 2004,* Paris, Diffusion de Boccard, 2006, pp.123-44.

STIENNON (Jacques) & LEJEUNE (Rita), « La légende arthurienne dans la sculpture de la cathédrale de Modène » in *Cahiers de Civilisation Médiévale,* t.6, 1963, pp.281-96.

STRUBEL (Armand), *La Rose, Renart et le Graal : La littérature allégorique en France au XIIIe siècle,* Paris, Champion, 1989 « Nouvelle Bibliothèque du Moyen Age.11 ».

— & SAULNIER (Chantal de), *La Poétique de la Chasse au Moyen Age : Les Livres de chasse du XIVe siècle,* Paris, Presses Universitaires de France, 1994 « Perspectives Littéraires ».

—, *« Grant senefiance a » : Allégorie et littérature au Moyen Age,* Paris Champion,

Konuma, Yoshio. La vengeance et la résurrection : étude sur la structure et le sens dans Le Conte du Graal de Chrétien de Troyes - 2010

2009 « Moyen Age – Outils de synthèse. 2 ».

SUARD (François), « Réconciliation d'Erec et Enide » in *Chrétien de Troyes et le Graal : colloque arthurien belge de Bruges*, Paris, Nizet, 1984, pp.27-44.

SZKLINIK (Michelle), *Perceval ou le Roman du Graal*, Paris, Gallimard, 1998 « Foliothèque ».

TATLOCK (J. S. P.), *The Legendary History of Britain : Geoffrey of Monmouth's Historia Regum Britanniae and its early vernacular versions*, Berkeley, University of California Press, 1950.

THIÉBAUT (Marcelle), *The Stag of Love : The Chase in Medieval Literature*, Ithaca & London, Cornel University Press, 1974.

THOMPSON (Raymond H.) & BUSBY (Keith), *Gawain : A casebook*, New York & London, Routledge, 2006 « Arthurian Characters and Themes ».

TOPSFIELD (Leslie T.), *Chrétien de Troyes : A Study of the Arthurian Romances*, Cambridge, Cambridge University Press, 1981.

TRACHSLER (Richard), *Clôtures du cycle arthurien : Etude et texte*, Genève, Droz, 1996 « Publications Romanes et Françaises.CCXV ».

—, « Quelques remarques à propos du mauvais Léopard dans la littérature française médiévale » in *Reinardus*, t.5, 1992, pp.195-207.

—, « *Si le gita / sor son dos, et si l'en porta* (*Yvain*, vv.3445-46), ou : comment porter un cerf si vous êtes un lion » in *Reinardus*, t.7, 1994, pp.183-93.

—, *Merlin l'enchanteur : Etude sur le Merlin de Robert de Boron*, Paris, SEDES, 2000 « Agrégation de Lettres ».

—, « La naissance du mal : Agravain dans les *Suites du Merlin* » in Nathalie KOBLE, éd. *Jeunesse et genèse arthurien : Les Suites romanesques du Merlin en prose (Actes du Colloque des 27 et 28 avril 2007 à l'Ecole Normale Supérieure)*, Orléans, Paradigme, 2007 « Medievalia.65 », pp.89-101.

TÜRK (Egbert), *Nugae Curialium : Le règne d'Henri II Plantagenêt (1145-1189) et l'éthique politique*, Genève, Droz, 1977 « Centre de Recherches d'Histoire et de Philologie de la IVe Section de l'Ecole pratique des Hautes Etudes.V / Hautes Etudes Médiévales et Modernes.28 ».

Konuma, Yoshio. La vengeance et la résurrection : étude sur la structure et le sens dans Le Conte du Graal de Chrétien de Troyes - 2010

UITTI (Karl D.), *Story, Myth, and Celebration in Old French Narrative Poetry 1050-1200,* Princeton, Princeton University Press, 1973.

—, « Le Chevalier au Lion (Yvain) » in Douglas KELLY, éd. *The Romances of Chrétien de Troyes : A Symposium,* Kentucky, French Forum Publishers, 1985 « The Edward C. Armstrong Monographs on Medieval Literature.3 », pp.182-231.

—, « On Editing Chrétien de Troyes : Lancelot's Two Steps and Their Context » in *Speculum,* t.58, 1988, pp.271-92.

— & FREEMAN (Michelle A.), *Chrétien de Troyes Revisited,* New York, Twayne Publishers, 1994 « Twayne's World Authors Series.855 ».

VAN DEN ABEELE (Baudouin), *La Fauconnerie dans les lettres français du XIIe au XIVe siècle,* Louvain, Presses Universitaires de Louvain, 1990 « Mediaevalia Lovaniensia : Series I / Studia XVIII ».

—, *La Fauconnerie au Moyen Age : Connaissance, affaitage et médicine des oiseaux de chasse d'après les traités latins,* Paris, Klincksieck, 1994 « Sapience ».

VARTY (Kenneth), éd. *An Arthurian Tapestry : Essays in Memory of Lewis Thorpe,* Glasgow, The French Department of the University of Glasgow, 1981.

VENDRYES (Joseph), « Les éléments celtiques de la légende du Graal » in *Etudes Celtiques,* t.5, 1949, pp.1-50.

VEYRIN-FORRER (Théodore), *Précis d'Héraldique,* édition revue et mise à jour par Michel POPOFF, Paris, Larousse, 2004.

VIAL (Guy), *Le Conte du Graal : Sens et unité / La Première Continuation, Textes et contenu,* Genève, Droz, 1987 « Publications Romanes et Françaises.CLXXVIII ».

VINAVER (Eugène), « Les Deux Pas de Lancelot » in P. VALENTIN & G. ZINK, éd. *Mélanges pour Jean Fourquet : 37 essais de linguistique germanique et de littérature du Moyen Age français et allemand,* Paris, Klincksieck, 1969, pp.355-61.

—, *A la Recherche d'une Poétique Médiévale,* Paris, Nizet, 1970.

—, *The Rise of Romance,* Oxford, Oxford University Press, 1971.

VITZ (Evelyn Birge), « Chrétien de Troyes : clerc ou ménestrel ? Problèmes des traditions orale et littéraire dans les cours de France au XIIe siècle » in *Poétique,* t.81,

Konuma, Yoshio. La vengeance et la résurrection : étude sur la structure et le sens dans Le Conte du Graal de Chrétien de Troyes - 2010

1990, pp.21-42.

VOICU (Mihaela), *Chrétien de Troyes aux sources du roman européen,* Bucarest, Editura Universității din Bucureşti, 1998 « Philologica Bvcvrestiensia, Publications de la Faculté des Langues et des Littératures Etrangères.2 ».

WAGNER (Robert-Léon), *"Sorcier" et "Magicien" : Contribution à l'histoire du vocabulaire de la magie,* Paris, Librairie E. Droz, 1939.

WALTER (Philippe), *Canicule : Essai de mythologie sur Yvain de Chrétien de Troyes,* Paris, SEDES, 1988.

—, *La Mémoire du temps : Fêtes et calendriers de Chrétien de Troyes à La Mort Artu,* Paris, Champion, 1989 « Nouvelle Bibliothèque du Moyen Age.13 ».

—, *Le Gant de verre : Le mythe de Tristan et Yseut,* La Gacilly, Editions Artus, 1990.

—, *Le Bel Inconnu de Renaut de Beaujeu : Rite, mythe et roman,* Paris, Presses Universitaires de France, 1996 « Littératures Modernes ».

—, *Chrétien de Troyes,* Paris, Presses Universitaires de France, 1997 « Que sais-je ? ».

—, éd. *Le mythe de la Chasse sauvage dans l'Europe médiévale,* Paris, Champion, 1997 « Essais sur le Moyen Age.19 ».

—, *Perceval : Le Pêcheur et le Graal,* Paris, Editions Imago, 2004.

WARREN (W. L.), *The Governance of Norman and Angevin England : 1086-1272,* London, Edward Arnold, 1987 « The Governance of England.2 ».

—, *Henry II,* Berkeley, University of California Press, 1973 « English Monarchs ».

WATKIN (Morgan), *La Civilisation française dans les Mabinogion,* Paris, Didier, 1962 « Etudes de Littérature Etrangère et Comparée.45 ».

WEBSTER (Kenneth G. T.), *Guinevere : A Study of her Abduction,* Massachusetts, The Turtle Press, 1951.

WEST (C. B.), *Courtoisie in Anglo-Norman Literature,* Oxford, Basil Blackwell, 1938 « Medium Ævum Monographs.III ».

WEST (G. D.), *An Index of Proper Names in French Arthurian Verse Romances (1150-1300),* Toronto, University of Toronto Press, 1969 « University of Toronto

Konuma, Yoshio. La vengeance et la résurrection : étude sur la structure et le sens dans Le Conte du Graal de Chrétien de Troyes - 2010

Romance Series.15 ».

—, *An Index of Proper Names in French Arthurian Prose Romance*, Toronto, University of Toronto Press, 1978 « University of Toronto Romance Series.35 ».

WESTON (Jessie Laidlay), *The Legend of Sir Gawain : Studies upon its original scope and significance*, London, David Nutt, 1897 (New York, AMS Press, 1972).

—, *The Legend of Sir Lancelot du Lac : Studies upon its Origin, Development, and Position in the Arthurian Romantic Cycle*, London, David Nutt, 1901 (New York, AMS Press, 1972).

—, *The Legend of Sir Perceval : Studies upon its Origin, Development and Position in the Arthurian Cycle*, 2.vol., London, 1906-1909 (réimpression en 1.vol, Genève, Slatkine, 1975).

—, *From Ritual to Romance*, Cambridge, Cambridge University Press, 1920 (Mineola, Dover Publication, 1997).

WHITE (Sarah Melhado), « Lancelot's Beds : Styles of Courtly Intimacy » in Rupert T. PICKENS, éd. *The Sower and His Seed : Essays on Chrétien de Troyes*, Kentucky, French Forum Publishers, 1983 « French Forum Monographs.44 », pp.116-26.

WILLIAMS (Mary), *Essai sur la composition du roman gallois de Peredur*, Paris, Champion, 1909.

WILMOTTE (Maurice), *Le poème du Graal et ses auteurs*, Paris, Librairie E. Droz, 1930.

WITTIG (Joseph S.), « The Aeneas-Dido Allusion in Chrétien's *Erec et Enide* » in *Comparative Literature*, t.22, 1970, pp.237-53.

WOLEDGE (Brian), *L'Atre Périlleux : Etudes sur les manuscrits, la langue et l'importance littéraire du poème, avec un spécimen du texte*, Paris, Librairie E. Droz, 1930.

—, *La syntaxe des substantifs chez Chrétien de Troyes*, Genève, Droz, 1979 « Publications Romanes et Françaises.CXLIX ».

—, *Commentaire sur Yvain (Le Chevalier au Lion) de Chrétien de Troyes*, 2.vol., Genève, Droz, 1986-8 « Publications Romanes et Françaises.CLXX & CLXXXVI ».

YOUNG (Charles R.), *The Royal Forests of Medieval England*, Pennsylvania,

Konuma, Yoshio. La vengeance et la résurrection : étude sur la structure et le sens dans Le Conte du Graal de Chrétien de Troyes - 2010

University of Pennsylvania Press, 1979 « The Middle Ages A series ».

ZADDY (Z. P.), *Chrétien Studies : Problems of form and meaning in Erec, Yvain, Cligès and the Charrette,* Glasgow, University of Glasgow Press, 1973.

ZINK (Michel), « Froissart et la nuit du chasseur » in *Poétique,* t.41, février, 1980, pp.60-77.

—, « Le rêve avéré : la mort de Cahus et la langueur d'Arthur, du *Perlesvaus* à *Fouke le Fitz Waryn* » in Claude SICARD, éd. *Mélanges offerts au Professeur René Fromilhague* in *Littératures,* t.9-10, 1984, pp.31-8.

—, *La Subjectivité littéraire : Autour du siècle de saint Louis,* Paris, Presses Universitaires de France, 1985 « Ecriture ».

—, *Littérature Française du Moyen Age,* Paris, Presses Universitaires de France, 1992 « Collection Premier Cycle ».

—, *Froissart et le temps,* Paris, Presses Universitaires de France, 1998 « Moyen Age ».

—, « La dédicace du *Chevalier de la Charrette* et les transferts de l'inspiration » in *Ce est li fruits selonc la letre : Mélanges offerts à Charles Méla,* Paris, Champion, 2002, pp.591-600.

—, « Nature et Perceval » in *La Chevalerie du Moyen Age à nos jours : Mélanges offerts à Michel Stanesco,* Bucarest, Editura Universităţii Bucureşti, 2003 « Publication du Centre Interdisciplinaire d'Etudes sur le XIIe siècle (CIXII) no.1 », pp.69-81.

—, *Poésie et conversion au Moyen Age,* Paris, Presses Universitaires de France, 2003 « Perspectives Littéraires ».

—, éd. *Le Moyen Age de Gaston Paris : la poésie à l'épreuve de la philologie,* Paris, Odile Jacob, 2003.

—, *Nature et Poésie au Moyen Age,* Paris, Fayard, 2006.

—, *Froissart dans sa forge : Actes du colloque réuni à Paris, du 4 au 6 novembre 2004,* Paris, Diffusion de Boccard, 2006.

ZUMTHOR (Paul), *Merlin le prophète : Un thème de la littérature polémique, d'historiographie et des romans,* Lausanne, Payot, 1943 (Genève, Slatkine, 2000).

—, *Essai de Poétique Médiévale,* Paris, Seuil, 1972 « Poétique ».

Konuma, Yoshio. La vengeance et la résurrection : étude sur la structure et le sens dans Le Conte du Graal de Chrétien de Troyes - 2010

Index
des noms propres et des notions littéraires

Ne figurant pas dans ces index les noms de Gauvain et de Perceval, etc : ils sont présents presque à chaque page de cette étude.

A

Abel 260
Absalon 63, 112, 127
Adam 286
Ade 277, 278, 279, 280
Adonis 193
Adynaton (l') 358 (n.9)
Albanact 69
Albanie 69
Albe-la-Longue 202
Albion 9, 68, 78, 203
Alexandre le Grand 8, 127, 200, 205 (n.13)
Alexandre 31, 90 (n.26), 101 (n.55), 170 (n.5), 211 (n.27), 308 309, 310, 363
Alexandre Neckam 107
Aliénor d'Aquitaine 123
Alier 107, 109, 176
Alis 11, 31, 101 (n.55), 150, 152, 170 (n.5), 171
Allard (Jean-Paul) 227
Alton (Johann) 348 (n.49)
Alvares (Cristina) 362
Ami de l'Orgueilleuse de Logres (l') 40, 117
Amie de Gréoréas (l') 39, 239, 243, 246, 248
Amie de Mabonagrain (l') 210, 211 (n.27), 214, 253, 360
Amie de l'Orgueilleux de la Lande (l') 40, 302, 365, 366
Amnon 63
Amors tençon et bataille 331 (n.36)
Amour (l') 105, 106, 170 (n.5), 172 (n.7), 174, 216, 284, 308,

Konuma, Yoshio. La vengeance et la résurrection : étude sur la structure et le sens dans Le Conte du Graal de Chrétien de Troyes - 2010

309, 310, 330, 331, 332, 333, 345, 349, 361, 364, 387
Amour lointain (l’) 158
Anchise 201, 206
André le Chapelain 105
Androcles 108
Anfortas 52 (n.44)
Anglade (Joseph) 338 (n.42)
Anna 77, 92 (n.33), 254, 353, 367, 369
Antéchrist (l’) 311
Antigone 224
Archivolte de Modène (l’) 9, 209 (n.23), 287 (n.52), 360
Arnautz Daniel 358 (n.9)
Arnold (Ivor) 69, 92 (n.33), 100 (n.51), 291 (n.57), 374 (n.2)
Arnold (I.D.O.) 79
Arrans 224
Ars amatoria 200 (n.3)
Ascagne 202, 206
Atanassov (Stoyan) 81
Atre Périlleux (*L’*) 348
Attis 193
Auberon 348
Aucassin et Nicolette 245, 358 (n.9)
Auguste 200, 201
Avalon 64 (n.66), 232 (n.1)

B

Badel (Pierre-Yves) 91 (n.30), 106
Baist (Gottfried) 68 (n.67)
Barber (Richard) 43 (n.36)
Barenton 124
Barron (W.R.J.) 299 (n.4)
Bate (Alan Keith) 53 (n.47)
Baumgartner (Emmanuèle) 30, 89 (n.25), 121, 173 (n.8), 181 (n.15), 263 (n.29)
Bayrav (Süleylâ) 228 (n.65)
Beauté 322, 323
Bec (Christian) 303 (n.7)

Konuma, Yoshio. La vengeance et la résurrection : étude sur la structure et le sens dans Le Conte du Graal de Chrétien de Troyes - 2010

Becker (Philipp August) 34, 186
Bédier (Joseph) 4, 6, 18, 208 (n.21), 216 (n.35), 227, 315
Bedivere 77
Bédoer 321 (n.25)
Beheading Game 348
Bel Inconnu (*Le*) 348
Belle Forêt (la) 279, 280
Benoît de Sainte-Maure 200
Berio (Luciano) 253 (n.21)
Bernard de Ventadour 153
Béroul 92 (n.31), 108, 110 (n.69), 151 (n.110), 225, 290
Berthe 376 (n.4)
Bertholot (Anne) 147
Bertrand 62, 151, 152, 153
Bestiaire (*Le*) 204 (n.13)
Bezzola (Reto R.) 30, 170 (n.5), 204 (n.13), 205 (n.13), 221 (n.44), 225, 227 (n.64), 250, 336, 337
Bianciotto (Gabriel) 109 (n.68)
Biaurepaire 39, 55, 56, 169, 181, 183, 319
Bladsdell, Jr (Foster W.) 218 (n.38)
Blaess (Madeleine) 92 (n.33)
Blanchefleur 12, 13, 14, 39, 45 (n.37), 55, 114, 117, 118, 120, 121, 156, 157, 159, 169, 181, 182, 183, 193, 289 (n.54), 317, 319, 320, 359 (n.10), 367, 369
Blanche Lande (la) 225
Blason (le) 363
Bliaut 145
Blons-Pierre (Catherine) 227 (n.62)
Bon Chevalier (le) 274
Bon Sauvage (le) 155, 160
Bordier (Jean-Pierre) 311 (n.14)
Boso 77
Bossuat (Robert) 4 (n.2)
Bouget (Hélène) 28 (n.2)
Boutet (Dominique) 226 (n.57)
Bran 133, 208 (n.22)

Konuma, Yoshio. La vengeance et la résurrection : étude sur la structure et le sens dans Le Conte du Graal de Chrétien de Troyes - 2010

Bran de Lis 321
Brandigan 130, 360
Brault (Gerard J.) 149 (n.108), 289 (n.54)
Breuer (Hermann) 222
Brewer (Elisabeth) 348 (n.50)
Brien des Isles 349
Brios de la Forest Arsee 322
Bristol 134, 142, 147, 148
Brocéliande 122, 123, 124, 260
Bromwich (Rachel) 9 (n.14), 54 (n.51), 215 (n.33)
Brouland (Marie-Thérèse) 91 (n.28)
Brown (Arthur C.L.) 70 (n.71), 233
Bruce (James Douglas) 9 (n.14), 49, 50
Brut (Brutus) 9, 68, 69, 78, 202, 203
Burgess (Glyn S.) 222, 224, 225, 250, 336, 337
Buridant (Claude) 105 (n.61)
Buschinger (Danielle) 40 (n.31), 91 (n.28), 277 (n.44), 362 (n.15)
Busby (Keith) 7 (n.10), 10, 38, 40, 41, 49 (n.39, 40), 52, 53 (n.45), 59 (n.59), 77 (n.1), 82, 84, 96, 97, 102 (n.55), 121, 183, 184 (n.17), 191, 235, 237 (n.5), 243, 247 (n.14), 289 (n.54), 295 (n.3), 343 (n.44), 351 (n.1), 353 (n.4), 355, 358, 379 (n.6)

C

Cadoc de Tabriol 129, 165, 242
Cador 79
Calogrenant 122, 123, 124, 263, 363
Camille 223, 224
Camus (Albert) 170 (n.5)
Caradigan 127, 204 (n.12), 210, 220
Caradoc de Llancarfan 9, 91, 360
Caradué au Court Bras 321 (n.25)
Carduel 159, 321, 323
Carhaix 322
Carlion 14, 304, 315, 319
Carrant 90 (n.26), 128, 130, 219

Konuma, Yoshio. La vengeance et la résurrection : étude sur la structure et le sens dans Le Conte du Graal de Chrétien de Troyes - 2010

Carthage 200
Casagrande (Carla) 303 (n.6)
Catanaise 135
Caton 200
Ceard (Jean) 207 (n.19)
Cerquiglini (Jacqueline) 37 (n.24)
Cerquiglini (Bernard) 37 (n.24)
César (Jules) 200, 201, 205 (n.13), 303
Chamberlain (Basil Hall) 204 (n.13)
Chambers (E.K.) 91 (n.29)
Chanson de Roland (*La*) 109 (n.69), 145 (n.101), 148, 207, 208 (n.21), 253 (n.19)
Charlemagne 145, 376 (n.4)
Château du Graal (le) 12, 13, 14, 16, 27, 28 (n.2), 34, 37, 39, 40, 45 (n.37), 48, 55 (n.52), 60, 83, 92, 93, 94, 95, 98, 115, 157, 160 (n.117), 161, 183, 189 (n.20), 238, 239, 244, 291, 301, 315, 318, 319, 337, 359 (n.10)
Château Merveilleux (le) 17, 20, 23, 24, 39, 40, 59, 60, 61, 82, 84, 85, 86, 87, 88, 89, 90 (n.26, 27), 91, 92, 93, 95, 96, 97, 101, 106 110, 111, 115, 116, 161, 163, 195, 229, 234, 240, 245, 246, 247, 248, 254, 255, 257, 259, 270, 271, 273, 281, 285, 286, 288, 289, 290, 291, 293, 294, 319 (n.21), 323, 337, 338, 339, 340, 342, 343, 346, 347, 352, 353, 357, 359 (n.10), 367, 368, 369, 389
Château Orgueilleux (le) 14, 314, 315, 317, 319, 320, 321, 322, 323, 326, 348, 361 (n.11)
Chaucer (Geoffrey) 299
Chaurand (Jacques) 90 (n.26)
Chênerie (Marie-Luce) 322 (n.30)
Chevaliers as Deus Espees (*Li*) 287 (n.52)
Chevalier au Lion (*Le*) 9, 10, 22, 29, 31, 42, 60, 80, 81, 90 (n.26), 100, 101, 102, 103, 105, 107, 109 (n.68), 122, 123, 124 (n.90), 126, 162 (n.121), 176, 180, 233 (n.3), 244, 260, 289 (n.54), 310, 325 (n.32), 359 (n.10), 363 (n.17), 381
Chevalier de la Charrette (*Le*) 5, 7. 8, 10, 22, 31, 70, 81, 89, 90 (n.26), 91, 102, 103, 105, 110, 123, 158, 172, 173 (n.8), 175, 180 (n.15),

Konuma, Yoshio. La vengeance et la résurrection : étude sur la structure et le sens dans Le Conte du Graal de Chrétien de Troyes - 2010

215 (n.33), 219, 245, 248, 269, 277, 281, 287, 288 (n.53), 289, 297, 310, 313, 321 (n.23), 324, 325, 330, 345, 360, 366
Chevalier Orgueilleux (le) 313, 324, 325, 326, 327, 328, 329, 330, 331, 340
Chevalier Vermeil (le) 12, 40, 54, 155, 215 (n.33), 265, 305, 319, 320
Christ 6, 16, 17, 21, 22, 23, 24, 25, 38, 108, 175, 176, 183, 185, 187, 189, 191, 192, 193 (n.24), 229, 230, 231, 237, 244, 248, 263, 273, 342, 388
Chronique (*La*) 107
Chroniques (*Les*) 138, 139
Chronique anglo-saxonne (*La*) 61 (n.64)
Cidegast 295
Cimetière Futur (le) 22, 123 (n.90), 167, 169, 174, 175 (n.9), 248, 341, 360, 361
Clamadeu des Illes 13, 39, 45 (n.37), 47, 55 (n.52), 118, 120, 121, 156 157, 159, 170, 181, 182, 183, 184, 305, 317, 319, 320 (n.22)
Claris 348
Clarissant 23, 40, 117, 249, 254, 255, 295, 296, 338, 339, 350, 351, 353, 354, 355, 358, 364, 367, 368, 369, 370
Cligès 5, 7, 8, 10, 11, 21, 31, 81, 90 (n.26), 101 (n.55), 149, 170, 172 (n.8), 200, 205, 211 (n.27), 216, 222, 305, 308
Cligès 11, 31, 62, 149, 150, 151, 152, 153, 169, 171, 211 (n.27), 258, 368, 385, 389
Cohen (Gustave) 33
Collet (Olivier) 150 (n.109)
Colombo Timelli (Maria) 217 (n.37)
Commentarii de Bello Gallico 303
Conan IV 200 (n.5)
Constance 200 (n.5)
Constans (L.-A.) 303 (n.8)
Constantinople 11, 31, 149, 150, 152, 168, 171, 211 (n.27), 368
Corbellari (Alain) 4 (n.1), 92 (n.31)
Corineus 69 (n.69)
Cormier (Raymond J.) 114 (n.80)

Konuma, Yoshio. La vengeance et la résurrection : étude sur la structure et le sens dans Le Conte du Graal de Chrétien de Troyes - 2010

Cornouailles 374
Cothoatre 28, 318
Cortois de Huberlant 348
Cousine d'Enide (amie de Mabonagrain) 132, 209 (n.24), 210, 215, 253, 360
Cousine d'Enide (nièce du comte) 220, 221, 222
Cousin de Guiromelant (le) 58
Cousine de Perceval (la) 13, 14, 27, 28, 39, 49, 51, 52, 53, 75 (n.i), 157, 181, 191 (n.21), 238, 239, 241, 243, 244, 301, 302, 318, 346, 365
Créuse 202
Croizy-Naquet (Catherine) 10 (n.16)
Cross (Tom Peete) 91 (n.28)
Culhwch ac Olwen 209 (n.23), 215 (n.33),

D

Dällenbach (Lucien) 363 (n.18)
Dame de Noroison (la) 107, 109, 110, 176
D'Amors, qui m'a tolu a moi 216
Danebroc 30, 127, 210, 307, 313, 314, 381 (n.7)
Dante (Alighieri) 139, 303
Dauzat (Pierre-Emmanuel) 303 (n.6)
David 63
Davis (H.W.C.) 140 (n.99)
De Amore Libri Tres 105
De Caluwe (Jacques) 101 (n.54)
Defourques (L.M.) 108 (n.67)
Deirde 227 (n.62)
Delbouille (Maurice) 7 (n.8), 37, 77 (n.1), 359 (n.10)
Demaules (Mireille) 145 (n.101)
Dembowski (Peter F.) 214 (n.32), 224, 315
Demoiselle à la Mule (*La*) 348 (n.50)
Demoiselle de la Tente (la) 301, 314, 334, 359 (n.10), 364
Demoiselle Hideuse (la) 14, 31, 34, 45, 46, 49, 52, 64 (n.66), 121, 159, 184, 263, 302, 314, 315, 317, 318, 319, 320, 373
De antiquitate Glastoniensis ecclesiae 209 (n.23)
De Naturis Rerum 107

Konuma, Yoshio. La vengeance et la résurrection : étude sur la structure et le sens dans Le Conte du Graal de Chrétien de Troyes - 2010

De Nugis Curialium 53
De nuptiis Mercurii et Philologiae 83 (n.19), 204 (n.12)
Der Kal 279
De Saulnier (Chantal) 162 (n.120)
Détroit de Gibraltar (le) 203
Deuxième Continuation de Perceval (*La*) 29 (n.4), 321
Dialogus de Scaccario 138
Didon 93 (n.34), 200, 217 (n.37), 220
Didot-Perceval 349
Dionysos 193
Disnadaron 319
Divine Comédie (*La*) 139, 303
Do 317, 321
Dodone 281
Döffinger-Lange (Erdmuthe) 33 (n.11), 82
Don contraignant (le) 210, 215, 252, 328
Donovan (L.G.) 224 (n.51)
Doon d'Aiglin 321 (n.25)
Dor (Juliette) 163 (n.122)
Dornbush (Jean) 173 (n.8)
Douglas (David C.) 61 (n.64), 138 (n.96)
Dröés d'Avés 374
Du Cange 154
Dufournet (Jean) 18, 107 (n.64), 108 (n.65), 109 (n.69), 110 (n.69), 148 (n.106)
Dumézil (Georges) 149 (n.107), 226
Durmart le Gallois 258

E

Ecuyer hideux (l') 264, 267
Eisenstein (Sergeï) 243
Eliot (T.S.) 193 (n.24)
Elucidation (*L'*) 322
Enée 10, 93 (n.34), 200, 201, 202, 203, 204, 205, 206, 207, 217 (n.37), 218, 219, 224, 249, 254, 255, 338, 339,

Konuma, Yoshio. La vengeance et la résurrection : étude sur la structure et le sens dans Le Conte du Graal de Chrétien de Troyes - 2010

370
Enéide (*L'*) 201, 202 (n.10), 206, 224, 245
Engrès 90 (n.26)
Engrevains li orgueillous 60 (n.62), 99, 314, 315, 323, 324
Engygeron 55 (n.52), 118, 120, 159, 181, 182, 184, 305, 319, 320 (n.22)
Enide 10 (n.15), 22, 23, 30, 62, 89 (n.26), 90 (n.26), 93 (n.34), 125, 126, 127, 128, 129, 130, 133, 153, 165, 166, 167, 168, 170 (n.5), 177, 178, 180, 193, 195, 196, 197, 198, 200, 204 (n.12), 206, 207, 209, 210, 211, 212, 213, 214, 215, 217, 218, 219, 220, 221, 222, 224, 225, 227, 228, 242, 243, 245, 246, 248, 249, 250, 251, 253, 255, 256, 257, 265, 266, 267, 270, 306, 307, 308, 310, 334, 336, 338, 359, 360, 369, 370, 371
Epîtres (*Les*) 107
Erec 7, 8, 10, 22, 25, 30, 38, 62, 83 (n.19), 89 (n.26), 90 (n.26), 93 (n.34), 110 (n.69), 125, 126, 127, 128, 129, 130, 131, 132, 133, 148, 153, 165, 166, 168, 170, 180, 181, 189, 193, 196, 197, 198, 200, 201, 204, 205 (n.13), 206, 207, 208, 209, 210, 211, 212, 213, 214, 215, 217 (n.37), 219, 220, 224, 227, 228, 237, 242, 243, 244 (n.10), 246, 248, 250, 251, 252, 255, 256, 257, 258, 265, 266, 267, 271, 307, 308, 314, 315, 324, 334, 336, 338, 359, 360, 370, 388, 389
Erec 218, 219
Erec et Enide 5, 7, 8, 9, 10, 11, 21, 29, 30, 31, 32, 81, 89 (n.26), 90, 95, 112, 114, 124, 127, 149, 153, 154, 165, 170, 177, 195, 196, 199, 200 (n.5), 204 (n.12), 206, 208 (n.21), 209, 210, 211 (n.27), 214 (n.32), 216, 217, 218, 220, 222, 224, 227, 228, 235, 246, 248, 252, 253, 256, 258, 265, 273, 277, 281, 313, 314, 315, 321 (n.23), 331, 332, 334, 337, 357 (n.7), 360, 363, 370, 381 (n.7), 389
Erex saga 218
Ermite (oncle de Perceval) 15, 16, 17, 20, 21, 23, 24, 25, 27, 32, 34, 35, 36, 39, 43, 44, 46, 47, 49, 50, 62, 71, 72, 75, 82 (n.17), 183,

Konuma, Yoshio. La vengeance et la résurrection : étude sur la structure et le sens dans Le Conte du Graal de Chrétien de Troyes - 2010

187, 189, 190, 191, 192, 193, 194, 229, 230, 231, 233 (n.3), 239, 262, 263, 303, 364, 388
Escalibor 64, 191 (n.21)
Eskenazi (André) 187 (n.18)
Esclados le Roux 22, 169, 180 (n.15)
Espee as Estranges Renges (l') 45, 64 (n.66), 318, 319
Estult l'Orgillius Castel Fer 347
Etéocle 200, 224 (n.51)
Etranger (*L'*) 170 (n.5)
Evans (D. Simon) 215 (n.33)
Evrain 130, 131

F

Fabliaux 4
Fabliaux (*Les*) 227
Faral (Edmond) 7 (n.8), 64 (n.66), 77 (n.2), 92 (n.33), 100 (n.51), 232 (n.1), 374 (n.2)
Faucon (Jean Claude) 145 (n.101)
Faukier 136
Faux-monnayeurs (*Les*) 363
Fénice 11, 21, 31, 150, 151, 152, 153, 168, 169, 170, 171, 172, 211 (n.27), 369
Ferlampin-Acher (Christine) 89 (n.25), 133 (n.93), 134, 147, 148 (n.105), 385 (n.9)
Fierabras 323
Fille aînée de Thibaut de Tintagel (la) 20, 264, 305, 320 (n.23), 321 (n.23), 373, 374, 375, 376, 377, 379, 380, 381, 382, 383, 385
Fin amor (la) 8, 21, 114, 153, 172, 173 (n.8), 176, 180, 183, 210, 212, 216, 310, 332, 338, 346, 349, 357 (n.7)
Firth of Forth 28, 318
Flaubert (Gustave) 193
Fled Bricrend 348 (n.50)
Flobert (Annette) 202 (n.8)
Foerster (Wendelin) 154, 222, 224, 225 (n.54), 287 (n.52), 315 (n.16)
Folie Tristan de Berne (*La*) 287 (n.52)
Folie Tristan d'Oxford (*La*) 374
Fontaine sous le Pin (la) 22, 169, 176, 179, 243, 260

Konuma, Yoshio. La vengeance et la résurrection : étude sur la structure et le sens dans Le Conte du Graal de Chrétien de Troyes - 2010

Foulet (Alfred) 172 (n.7), 325 (n.32), 331
Foulet (Lucien) 80 (n.12)
Fourrier (Anthime) 102, 200 (n.5)
Frappier (Jean) 5, 6, 7 (n.11), 29, 37, 41, 50 (n.42), 53 (n.47), 54, 56, 70 (n.71), 82, 94 (n.35), 95, 96, 97, 98, 101 (n.54), 102 (n.55), 108 (n.65), 112, 113, 114 (n.79), 145 (n.101), 147, 177, 188 (n.19), 189 (n.19), 193 (n.24), 205 (n.15), 210 (n.25), 212, 216, 233, 234, 243, 244 (n.10), 247 (n.14), 248, 258, 273, 359 (n.10), 373, 382 (n.8)
Freeman (Michelle A.) 83 (n.19)
Fritz (Jean-Marie) 7, 30, 58 (n.57), 83 (n.19), 89 (n.26), 93 (n.34), 112 (n.70), 154, 204 (n.11), 214 (n.32), 220 (n.43), 264 (n.30)
Frocin 290
Fukumoto (Naoyuki) 109 (n.68)
Fynn (Sheila M.) 94 (n.35)

G

Gace de la Buigne 162
Gaherïés 60 (n.62), 99, 323
Gaila 321 (n.25)
Gaius Quintillianus 78
Galaad 274
Galagandreiz 277
Galderisi (Claudio) 13 (n.19)
Galloway 135, 352
Galoain 214, 265, 266, 267
Galvaide 135, 147
Galvoie 85, 93 (n.34), 115, 181, 233 (n.3), 234, 236, 237, 241, 243, 258, 259, 262, 273, 281, 294, 304, 314, 324, 333, 341, 352
Ganelon 145 (n.101), 148 (n.106)
Gange 205
Garin (fils de Berthe) 376 (n.4), 379, 383
Garin de Mongrane 376 (n.4)

Konuma, Yoshio. La vengeance et la résurrection : étude sur la structure et le sens dans Le Conte du Graal de Chrétien de Troyes - 2010

Gasouin 321 (n.25)
Gaste Forest (la) 12, 13, 38, 94, 155, 158, 160, 187, 269, 299, 301
Gaston Phébus 162
Gautier Map 53, 123
Geis (la) 213 (n.30)
Gendre (André) 39 (n.28)
Genewis 281
Geoffroy 200 (n.5)
Geoffroi de Monmouth 9, 64 (n.66), 67, 68, 70, 77, 78, 79, 92 (n.33), 100, 202, 211 (n.27), 232, 353 (n.5), 374
Geraint fab Erbin 218
Gerbert de Montreuil 29, 123 (n.89)
Gerinus 77
Gesta Regum Anglorum 77
Gide (André) 363
Gifflet 317, 320, 321
Gildea (Joseph) 91 (n.28)
Girart de Roussillon 304
Giraut de Barri 123
Gliglois 322, 323
Gliolas 135, 142
Gloucester 215 (n.33)
Goddard (Eunice Rathbone) 381 (n.7)
Goeury (Jean-Claude) 303 (n.8)
Gogmagog 68, 69 (n.69)
Gomeret sans Mesure 348
Gonvais 353 (n.3)
Goon du Désert 28 (n.2)
Gorloys de Cornoaille 291, 374
Gornemant de Gorhaut 12, 13, 120, 123, 156, 157, 160, 183, 302, 314
Gorre 91, 106, 110, 169, 248, 281, 291, 324, 326, 328, 329, 330, 331, 333, 342, 360, 361, 362
Gosselin 136
Gossen (Charles-Theodore) 39 (n.28)
Governal 225
Graal (le) 5, 12, 13, 14, 15, 16, 18, 19, 20, 21, 25, 26, 27, 28, 30,

Konuma, Yoshio. La vengeance et la résurrection : étude sur la structure et le sens dans Le Conte du Graal de Chrétien de Troyes - 2010

32, 35, 38, 39, 41, 44, 46, 47, 48, 49, 50, 62, 63, 71, 72, 73, 74, 81, 116, 159, 170, 183, 184, 189, 190, 192, 193, 226, 230, 231, 255, 265, 305, 311, 317, 322, 359, 371 (n.21), 388, 390
Gratienne 134, 135, 142, 143, 144, 145, 146
Greenaway (George W.) 61 (n.64), 138 (n.96)
Grégoire Ier le Grand 303
Gréoréas 17, 20, 24, 25, 31, 39, 164, 181, 195, 196, 228, 229, 234, 237, 239, 241, 242, 244, 246, 248, 255, 258, 259, 261, 262, 263, 267, 268, 269, 270, 272, 273, 281, 293, 333, 338, 351, 385, 389
Grimbert (Joan Tasker) 97 (n.49), 363 (n.17)
Gringalet 17, 24, 85, 195 (n.1), 241 (n.9), 245, 267, 268, 269, 270, 272, 274, 294, 389
Griswald (Joël) 114 (n.80), 226
Gröber (Gustav) 32, 33, 35, 36
Groupe de Linguistique Romane de Paris VII (le) 37
Grout (P.B.) 108 (n.65)
Guenièvre 7, 8, 10, 17, 20, 22, 31, 78, 79, 80, 82, 89 (n.26), 91, 100, 102, 106, 124, 125, 127, 153, 154, 158, 169, 172, 173, 174, 176, 180, 204 (n.12), 205, 216, 219, 242, 283, 285, 286, 287, 288, 289, 290, 309, 324, 325, 328, 329, 330, 331, 332, 333, 342, 359, 360, 361, 369, 370
Guennuvar 360
Gué Périlleux (le) 114 (n.78), 116, 245, 288, 293, 294, 295, 297, 298 299, 338, 342, 343, 344, 345, 346, 347
Guerreau (Alain) 61 (n.64)
Guerreau-Jalabert (Anita) 168
Guerrehés 60 (n.62), 99, 323
Gui 135, 142
Guigambresil 14, 15, 20, 44, 45, 46, 54 (n.50), 63, 64, 65, 66, 111, 112, 115, 233 (n.3), 234, 258 (n.25), 294 (n.2), 317, 323, 351, 373, 378, 385
Guigemar 225
Guillaume IX 305
Guillaume d'Angleterre 62, 110 (n.69), 133, 134, 135, 142, 143, 144, 145, 146,

Konuma, Yoshio. La vengeance et la résurrection : étude sur la structure et le sens dans Le Conte du Graal de Chrétien de Troyes - 2010

147, 148, 149, 159, 163
Guillaume d'Angleterre 62, 133, 141, 144, 147, 148, 154, 158, 163, 208 (n.21)
Guillaume de Malmesbury 77, 209 (n.23)
Guillaume d'Orange 376 (n.4)
Guillaume Ier le Conquérant 61 (n.64)
Guingamor 91 (n.30)
Guinloie 287 (n.52)
Guiot 172 (n.7), 214 (n.31, 32), 315
Guiromelant 17, 20, 25, 31, 35, 40, 55, 57, 58, 61, 97, 111, 116, 117, 161, 162, 229, 234, 238, 254, 258 (n.25), 287, 288, 289, 295, 296, 298, 304, 338, 343 (n.44), 344, 346, 347, 350, 351, 352, 353, 354, 355, 357, 358, 364, 365, 366, 367, 368, 369, 370, 371, 385
Guivret le Petit 93 (n.34), 129, 130, 165, 196, 197, 198, 204 (n.12), 209 (n.23), 214, 217 (n.37), 218, 220, 222, 225, 336, 359, 360, 371

H

Hackett (Winifred Mary) 304 (n.9)
Harano (Noboru) 109 (n.68)
Harf-Lancner (Laurence) 54 (n.51), 112 (n.74), 204 (n.13), 205 (n.13)
Hartmann von Aue 218, 219, 220
Hélinand de Froidmont 168, 387
Henri Ier 123
Henri II 79, 80, 123, 138, 199, 200 (n.5)
Henri de Ferrières 162
Hélène 171, 200, 211 (n.27)
Herder (Johann Gottfried von) 207
Herman 379
Hilka (Alfons) 9 (n.14), 49 (n.41), 53 (n.45), 68 (n.67), 222, 352
Hisoire d'Erec en prose (*L'*) 217
Historia Peredur ab Efrawg 18, 29, 93 (n.34), 226, 234
Historia Regum Britaniae 9, 64 (n.66), 67, 77, 79, 92 (n.33), 100, 202, 374
Hoelus 78
Hœpffner (Ernest) 287 (n.52), 374
Hofer (Stefan) 34, 35 (n.14), 359 (n.10)

Konuma, Yoshio. La vengeance et la résurrection : étude sur la structure et le sens dans Le Conte du Graal de Chrétien de Troyes - 2010

Hoggan (David) 37
Holden (Anthony John) 133 (n.93)
Holzbacher (Ana-María) 13 (n.19)
Hœpffner (Ernst) 33, 34, 35, 36
Hubert (Jean) 289 (n.54)
Hüe (Denis) 89 (n.25), 114 (n.80), 255 (n.22)
Hult (David F) 10, 60 (n.61), 90 (n.26), 100 (n.53), 102, 109 (n.69), 122, 160 (n.118), 172 (n.7), 331 (n.35)
Humilité (l') 311, 312
Hunbaut 348 (n.50)
Hunt (Tony) 103, 108 (n.65)
Huon de Bordeaux 247, 347
Huon de Méry 311
Huon le Roi 221
Husdent 108, 151 (n.110)
Husserl (Edmund) 83 (n.19)

I

Iblis 277, 280, 281
Ile de Prydein (l') 215 (n.33)
Ile de Voirre (l') 90, 91, 208
Imbs (Paul) 102, 103 (n.58), 154, 359 (n.10)
Individualisme (l') 4, 5, 6, 18
Iweret 279, 280, 281

J

James-Raoul (Danièle) 168
Jarman (A.O.H.) 9 (n.14)
Jaufré de Vigeois 107
Jaufré Rudel 158
Jean de Joinville 261
Jean de Meun 253 (n.19), 311
Jean Froissart 112
Jeanroy (Alfred) 159
Jehan 150, 151, 169, 171, 172
Jenkins (T. Atkinson) 349

Konuma, Yoshio. La vengeance et la résurrection : étude sur la structure et le sens dans Le Conte du Graal de Chrétien de Troyes - 2010

Jérusalem céleste (la) 91 (n.30), 273
Joie de la Cour (la) 110 (n.69), 130, 133, 153, 197, 200, 207, 208, 209, 215, 219, 251, 253 (n.20), 359, 360, 370
Jonin (Pierre) 101 (n.55), 102 (n.55)
Jordan (William Chester) 51 (n.43)
Judas Macchabée 45 (n.37)

K

Kaer Loyw 215 (n.33)
Kalinke (Marianne E.) 218 (n.38)
Kamber 69
Kambrie 69
Kantorowicz (Ernst H.) 51
Kay (Sarah) 304 (n.9)
Keendins 317, 320
Kelly (Douglas) 32 (n.9), 108 (n.66)
Kerth (Thomas) 277 (n.42)
Keu 12, 14, 20, 77, 114, 118, 156, 159, 264, 289, 305, 319, 320, 321 (n.25), 377, 384
Kibler (William W.) 304 (n.9), 348 (n.46)
Kleinberg (Aviad) 303 (n.6)
Koble (Nathalie) 324 (n.31)
Köhler (Erich) 37
Kojiki 204 (n.13)
Konpira 205
Konuma (Yoshio) 170 (n.5)
Kumbhīra 205

L

Labarthe (Judith) 207 (n.18)
Labbé (Alain) 145 (n.101)
Lachet (Claude) 18 (n.20)
Lâcheté (la) 284
Lacroix (Daniel) 92 (n.31)
Lacy (Norris J.) 7 (n.10), 43 (n.36), 94 (n.35), 96 (n.38), 97, 98 (n.50), 209 (n.24), 210 (n.24), 212 (n.29), 377

Konuma, Yoshio. La vengeance et la résurrection : étude sur la structure et le sens dans Le Conte du Graal de Chrétien de Troyes - 2010

La Franciade 207
Laid Hardi 321 (n.25)
Lai de Guigemar (*Le*) 112, 116, 225
Lai de Guingamor (*Le*) 112
Lai de Lanval (*Le*) 80, 100
Lai de Tyolet (*Le*) 112
Lai d'Yonec (*Le*) 215
Laluth 125, 153
Leitzmann (Albert) 218
Lombardie 200
Lambert (Pierre-Yves) 78 (n.8, 9), 93 (n.34), 215 (n.33)
Lance-qui-saigne (la) 5, 13, 14, 15, 16, 19, 20, 21, 25, 28, 30, 32, 38, 39, 50, 62, 63, 65, 66, 67, 68, 70, 71, 72, 73, 74, 81, 82 (n.17), 106, 115, 116, 159, 170, 183, 184, 189, 192, 194, 226, 230, 234, 255, 290, 317, 347, 359, 370, 388
Lancelot 5, 7, 10, 22, 31, 41, 44, 46, 49, 50, 62, 105, 106, 123, 144, 158, 167, 169, 172, 173, 174, 175, 178, 180, 205, 215 (n.33), 216, 219, 245, 248, 255, 258, 260, 270, 274, 276, 281, 282, 283, 284, 285, 286, 288, 291, 297, 311, 313, 324, 325, 326, 327, 328, 329, 330, 331, 332, 333, 341, 342, 345, 346, 348, 360, 361, 362, 363, 364, 378, 384, 389
Lancelot en prose 323
Lancelot-Graal 30, 205
Landry (Adolphe) 4
Lanval 80, 357 (n.7)
Lanzelet 276, 277, 281
Lanzelet 277, 278, 279, 280, 281
Largesse (la) 90 (n.26), 327
La Roce Faee 348
Laudine 11, 22, 23, 90 (n.26), 103, 110, 124, 160, 169, 176, 177, 179, 180, 181 (n.15), 216, 242
Laurente 219
Latium 200, 202
Lavaud (René) 153 (n.112), 159 (n.116)
Lavine 93 (n.34), 200, 201, 202, 203, 207, 211, 224, 249, 254,

Konuma, Yoshio. La vengeance et la résurrection : étude sur la structure et le sens dans Le Conte du Graal de Chrétien de Troyes - 2010

255, 338, 339, 370
Lazar (Moshé) 57 (n.56), 114 (n.79), 210 (n.26)
Lecoy (Félix) 37, 364
Lefay-Toury (Marie-Noëlle) 168
Légendes Epiques (*Les*) 227
Le Goff (Jacques) 61, 162 (n.121), 163 (n.121), 197, 204 (n.12)
Le Morhout 351 (n.1)
Le Riche Soudoyer 321
Le Rider (Paul) 38, 82, 94 (n.35), 96 (n.38), 101 (n.54), 114 (n.80), 273, 382 (n.8)
Le Saux (Françoise H.M.) 79 (n.10), 202 (n.10), 232 (n.1)
Lévi-Strauss (Claude) 48 (n.39), 162 (n.121)
Limors 129, 165, 166, 197, 198, 217, 221, 276, 277, 278, 279, 281, 315
Linier de Limors 277, 278, 281
Lit de la Merveille (le) 59, 60, 84, 93, 95, 110, 161, 234, 237, 245, 254, 255, 273, 285, 286, 338, 367, 370, 389
Livre d'Artus (*Le*) 258 (n.25)
Livre de Caradoc (*Le*) 348 (n.50)
Livre Noir de Caermarthen (*Le*) 215 (n.33)
Loathly Lady story 299
Locrin 69
Lodge (R.A.) 108 (n.65)
Lods (Jeanne) 101 (n.54), 382 (n.8)
Logres 15, 22, 25, 28 (n.2), 39, 50, 51, 59, 62, 67, 68, 69, 70, 71, 74, 80, 106, 115, 116, 239, 248, 255, 342, 347, 361, 366, 370, 388
Lombardie 93 (n.34)
Londres 147
Longas mac nUislenn (Exil des fils d'Uisnech) 226, 227 (n.62)
Loomis (Roger Sherman) 28 (n.2), 50 (n.42), 53 (n.46), 54 (n.51), 64 (n.66), 71 (n.71), 91 (n.28), 94 (n.35), 114 (n.79), 133, 214 (n.32), 221, 233, 277, 287 (n.52)
Looys 174, 208 (n.20), 361
Lore 370
Lot (Ferdinand) 4, 5, 6 (n.7), 18

Konuma, Yoshio. La vengeance et la résurrection : étude sur la structure et le sens dans Le Conte du Graal de Chrétien de Troyes - 2010

Loth (Joseph) 78 (n.8), 215 (n.33)
Louis VII 123
Louis IX (Saint Louis) 261
Lovel 62, 134, 135, 136, 137, 138, 139, 140, 141, 146, 147, 151 (n.110), 163
Lozachmeur (Jean-Claude) 37, 38 (n.26)
Lucan 321 (n.25)
Lucius Hiberius 77, 78, 79, 145 (n.101)
Lunette 22, 23, 90 (n.26), 169, 178, 180, 369

M

Maakah 63
Mabinogion 9, 132, 215 (n.33)
Mabinogionfrage 9
Mabon ab Modron 215
Mabonagrain 200, 207, 209, 210, 211, 215, 252, 253, 321 (n.25), 360
Mabuz le Poltron 277, 279, 280, 281
Macrobe 204
Maddox (Donald) 97
Magnúsdóttir (Asdis R.) 147
Maheloas 90, 91
Mahler (Gustav) 244, 253 (n.21)
Mâle (Emile) 287 (n.52)
Male Pucelle (la) 17, 20, 23, 24, 25, 39, 41, 43, 84, 85, 87, 93 (n.34), 96 97, 106, 116, 117, 118, 181, 194, 195, 196, 227, 229, 233, 234, 237, 238, 239, 240, 241, 243, 244, 248, 249, 250, 252, 253, 254, 256, 257, 259, 266, 267, 269, 270, 271, 272, 273, 276, 286, 293, 294, 295, 296, 297, 298, 299, 306, 314, 324, 325, 334, 335, 336, 337, 340, 343, 344, 346, 347, 349, 366
Mandel (Jerome) 362
Manessier 29 (n.4)
Marc 92 (n.31), 110 (n.69), 151 (n.110)
Marchello-Nizia (Christiane) 37 (n.24), 206 (n.16)
Mardoc 360

Konuma, Yoshio. La vengeance et la résurrection : étude sur la structure et le sens dans Le Conte du Graal de Chrétien de Troyes - 2010

Marie de Champagne 6, 7, 10, 123, 172, 245, 290, 389
Marie de France 80, 100, 112, 133, 215, 225, 373
Marin 62, 134, 135, 136, 137, 138, 139, 140, 141, 146, 147, 151 (n.110), 163
Marot (Clément) 363
Marriage of Gawain (*The*) 299
Martianus Capella 83 (n.19), 204 (n.12)
Marx (Jean) 28 (n.2), 37 (n.23), 53 (n.46), 71 (n.71)
Matoré (Georges) 139
McCartney (Paul) 253 (n.21)
Méla (Charles) 7, 55 (n.52), 64 (n.66), 70 (n.70), 89 (n.24), 90 (n.26), 101 (n.55), 105, 123 (n.90), 150 (n.109), 171 (n.6), 200 (n.3), 227 (n.62), 283 (n.50)
Méléagant 31, 91, 173, 248, 260, 269, 289, 291, 325, 328, 329, 330, 331, 332, 346, 360, 361 (n.11), 362
Méliador 112
Méliant de Lis 101, 264, 314, 321 (n.23), 374, 375, 376, 378, 381, 382, 383, 385
Melwas 360
Ménager (Daniel) 207 (n.19)
Ménard (Philippe) 6 (n.6, 8), 7 (n.8), 19 (n.22), 30, 52 (n.44), 53 (n.48), 54 (n.48), 71 (n.71), 102, 121, 177 (n.11), 192 (n.23), 256 (n.23), 305, 322
Meraugis de Portlesguez 45 (n.37)
Mère de Perceval (la) 6, 12, 13, 16, 21, 32, 46, 47, 49, 52, 75, 94, 186, 187, 188, 189 (n.20), 190 (n.20), 229, 230, 238, 244, 299, 300, 301, 303, 346
Mergell (Bodo) 359 (n.10)
Merlin 291, 374
Mesure (la) 331 (n.36)
Métamorphoses (*Les*) 7 (n.9), 172 (n.8, 9), 200, 332
Mezura (la) 210
Meursault 170 (n.5)
Micha (Alexandre) 90 (n.26), 205 (n.15), 315
Midsummer Night's Dream (*A*) 219
Mise en abyme (la) 10, 25, 200, 338, 363

Konuma, Yoshio. La vengeance et la résurrection : étude sur la structure et le sens dans Le Conte du Graal de Chrétien de Troyes - 2010

Mithra 193
Monfrin (Jacques) 261 (n.27)
Mont Albain (le) 202
Mont Dolerous (le) 317
Mont-Saint-Michel (le) 145 (n.101)
Montaigne (Michel de) 155
Montesclaire 14, 45, 64 (n.66), 317, 319, 320
Morawski (Joséph) 261 (n.28)
Moray 100
Morcovescu (Nicolas) 313 (n.15)
Mordred 64 (n.66), 77, 78, 324
Morgause 353 (n.5)
Morgue 92 (n.33), 176
Morrois 149 (n.108), 151 (n.110)
Mort (la) 21, 22, 23, 129, 130 (n.91), 165, 169, 171, 172, 173, 174, 176, 177, 178, 180, 181 (n.15), 191 (n.21), 193, 194, 196, 215, 216, 228, 231, 238, 242, 243, 248, 255, 260, 261, 273, 301, 332, 333, 337, 346, 347, 349, 361, 369, 370, 387, 388, 390
Mort le Roi Artu (*La*) 145 (n.101), 324
Muret (Ernest) 108 (n.67), 110 (n.69), 151 (n.110), 290 (n.56)
Musset (Alfred) 373

N

Nantes 200, 203, 204 (n.12), 205, 219, 244 (n.10), 338
Nature (la) 89 (n.26), 125, 135, 141, 154, 155, 159
Nelli (René) 153 (n.112), 159 (n.116)
Neveu de Gréoréas (le) 85, 241 (n.9), 269, 272, 285, 294, 389
Newstead (Helaine) 133, 208 (n.20)
Nick Bottom 219
Nièce de Lavine (la) 202
Nièce du roi Pêcheur (la) 27, 64 (n.66), 75 (n.i), 318
Nitze (Wlliam Albert) 53 (n.48), 64 (n.66), 91 (n.28), 349
Noauz 314, 321 (n.23), 329, 378, 384
Noire Espine 60 (n.60), 101, 179, 245, 381, 382, 385
Norcadés 92 (n.33)

Konuma, Yoshio. La vengeance et la résurrection : étude sur la structure et le sens dans Le Conte du Graal de Chrétien de Troyes - 2010

Norreture (la) 136, 141, 154
Nykrog (Per) 41, 42, 97, 101, 233 (n.3), 318 (n.20), 382 (n.8)

O

Œdipe 101 (n.55), 224 (n.51)
O'Hara Tobin (Prudence Mary) 112 (n.72)
Olifant (l') 110 (n.69), 148
Olivier 323
Olschki (Leonardo) 188 (n.19), 189 (n.19)
Orcades 353 (n.3)
Orgetorix 303
Orgeur (Stéphanie) 311 (n.14)
Orgueil (l') 303, 311, 312
Orgueilleuse d'amour 304, 322, 332, 349
Orgueilleuse de Logres 25, 39, 106, 117, 118, 196, 239, 240, 241, 249, 276, 291, 292, 293, 294, 296, 299, 301, 303, 304, 306, 308, 313, 314, 315, 324, 333, 334, 335, 337, 338, 340, 342, 343 (n.44), 344, 346, 347, 349, 354, 359 (n.10), 364, 366
Orgueilleuse Pucelle 348
Orgueilleux (Li) 321
Orgueilleux de la Gaudine 348
Orgueilleux de la Lande 14, 20, 39, 40, 117, 118, 155, 157, 159, 184, 238, 239, 300, 301, 302, 304, 306, 307, 308, 313, 314, 315, 319, 320, 324, 348, 349, 364, 365, 366
Orgueilleux del Passage a l'Estroite Voie 106, 240, 241, 272, 294, 295, 296, 298, 304, 314, 315, 340, 342, 343, 347, 354
Orgueilleux Faé 348
Orguillous 347
Oringle de Limors 22, 25, 93 (n.34), 129, 165, 166, 168, 181, 197, 198, 214, 215, 220, 228, 235, 246, 248, 255, 256, 277, 293, 313, 314, 315, 338, 346, 369, 370, 371, 389
Orphée 165, 281
Orqueneseles 117 (n.81), 352, 353, 354
Orquenie 17, 29, 287, 353, 368, 369, 370
Osiris 193

Konuma, Yoshio. La vengeance et la résurrection : étude sur la structure et le sens dans Le Conte du Graal de Chrétien de Troyes - 2010

Ovide 7, 8, 199, 309, 332
Ozanam (Anne-Marie) 303 (n.8)
Owein 177
Owen (Douglas D.R.) 36, 186
Oxford 11, 314, 385

P
Pandrasus 203
Pâques 17, 21, 32, 183, 191, 192, 229, 230, 231, 244, 248, 263, 388
Paquette (Jean-Marcel) 167
Paravicini Bagliani (Agostino) 61 (n.64), 357 (n.7)
Pâris 171, 200, 205 (n.13), 211 (n.27)
Paris (Gaston) 6 (n.7), 7 (n.11), 133, 154, 216
Parsifal 244
Partinal 28 (n.2)
Parzival 8 (n.13), 18, 29, 52 (n.44), 83, 234, 293, 295
Passage des Pierres (le) 341, 342
Pastoureau (Michel) 94 (n.34), 289 (n.54), 294 (n.2)
Patricjus von den Bigen 278
Pauphilet (Albert) 274, 311 (n.13)
Peire Vidal 338 (n.42)
Pelan (Margaret M.) 79, 100 (n.52)
Pentecôte (la) 17, 29, 287, 296, 321, 368, 381 (n.7)
Penuris 165, 197
Pépin 376 (n.4)
Perceval le Gallois 187
Père de Guiromelant (le) 58, 117
Père de Perceval (le) 52, 53, 62, 74
Perlesvaus 90 (n.27), 348, 349, 389
Perlesvaus 348
Perennec (René) 276
Perret (Michèle) 37 (n.24), 201 (n.6), 206
Peters (Edward) 121
Petit (Aimé) 102 (n.55), 224 (n.49)
Phèdre 67

Konuma, Yoshio. La vengeance et la résurrection : étude sur la structure et le sens dans Le Conte du Graal de Chrétien de Troyes - 2010

Philipot (Emmanuel) 133, 208 (n.20)
Philippe de Flandre 6, 7, 8, 44, 115, 245, 387, 389
Philippe de Thaon 204 (n.13)
Picaso (Pablo) 243
Pickens (Rupert T.) 96 (n.38), 97, 98 (n.50), 283 (n.50)
Pickford (C.E.) 108 (n.65)
Pierre Damien 107
Pitié (la) 327
Planche (Alice) 246 (n.11), 253 (n.20), 260 (n.26)
Platon 83 (n.19), 200, 227 (n.64)
Poirion (Daniel) 47 (n.38), 48 (n.39), 114 (n.80), 255 (n.22), 258 (n.25), 259 (n.25), 270, 289 (n.54), 319 (n.21), 336
Polak (Lucie) 152
Pollmann (Leo) 35, 36
Polynice 200, 224 (n.51)
Pomel (Fabienne) 28 (n.2)
Pont de l'Epée (le) 10, 106, 110, 245, 288 (n.53), 297, 324, 325, 340, 341, 345, 362
Pont Périlleux (le) 322
Pont sous l'Eau (le) 10, 106, 245, 297, 329, 342, 345, 346
Popoff (Michel) 294 (n.2)
Port d'Afrique (le) 203
Première Continuation de Perceval (*La*) 28 (n.2), 35, 45 (n.37), 258 (n.25), 294 (n.2), 321, 353 (n.3)
Pucelle aux Petites Manches (la) 15, 20, 25, 44, 46, 54 (n.50), 60, 97, 101, 110, 111, 115, 118, 184, 264, 286, 346, 355, 359 (n.10), 372, 373, 376, 378, 379, 381, 382, 383, 384, 385
Pucelle de Montesclaire (la) 317, 319
Pucelle qui n'a jamais ri (la) 20, 264, 319, 365, 377
Pyrame 108, 172 (n.8), 219, 332
Pyrame et Thisbé 172 (n.8), 173 (n.8), 180 (n.15)

Q

Quatrième Continuation de Perceval (*La*) 28 (n.2)
Quéruel (Danielle) 40 (n.30), 145 (n.101), 385 (n.9)
Queste del Saint Graal (*La*) 45 (n.37), 226, 274, 275, 311, 389

Konuma, Yoshio. La vengeance et la résurrection : étude sur la structure et le sens dans Le Conte du Graal de Chrétien de Troyes - 2010

R

Ragnell 299
Raison (la) 105, 106, 331
Rambautz d'Aurenga 358 (n.9)
Raoul de Cambrai 304
Raoul de Houdenc 45 (n.37)
Raynaud de Lage (Guy) 224 (n.50)
Recreanz 30, 128, 198, 210, 251, 307, 308, 333, 335
Reine de Pluris (la) 277
Remedia Amoris 200 (n.3)
Renaut de Beaujeu 348
République (*La*) 227 (n.64)
Rey-Flaud (Henri) 97
Rhys (John) 277
Ribard (Jacques) 11, 47 (n.38), 61 (n.63), 81, 82, 84, 92, 94, 97, 113, 114 (n.78), 118, 159 (n.117), 160 (n.117), 170 (n.5), 175, 184 (n.17), 185 (n.17), 186 (n.18), 187 (n.18), 225, 226 (n.57), 249 (n.17), 250, 253 (n.19), 258, 273, 291, 342 (n.43), 371
Richard FitzNeal 138
Rigaut de Barbezieux 159 (n.117)
Riquer (Martín de) 35, 37 (n.23)
Roach (William) 8, 27 (n.1), 34, 49 (n.39, 40), 53 (n.48), 55 (n.52), 58 (n.58), 88 (n.23), 237 (n.5), 321 (n.25), 322 (n.26), 349 (n.52), 353 (n.3)
Roais 90 (n.26), 153, 360
Robert de Boron 231, 389
Roberts (Brynley F.) 9 (n.14)
Roche de Canguin (la) 85, 110, 288, 289, 290, 291, 293, 368
Rodain 136, 137
Rodrigue 67
Roger de Hoveden 138, 139
Rohmer (Eric) 187
Roi Amangons de Granlande (le) 287 (n.52)
Roi Bademaguz (le) 291, 326, 328, 360, 362

Konuma, Yoshio. La vengeance et la résurrection : étude sur la structure et le sens dans Le Conte du Graal de Chrétien de Troyes - 2010

Roi Charles (le) 109 (n.69), 110 (n.69), 145 (n.101), 148 (n.106)
Roi Chasseur (le) 57, 110 (n.69), 161
Roi de Catanaise (le) 138, 139, 141, 145, 146, 147, 151 (n.110)
Roi d'Escavalon (l'ancien) 14, 15, 21, 38, 45, 50, 58, 63, 64 (n.65), 66, 72, 74, 115, 117, 317, 323, 357, 373, 388
Roi d'Escavalon (le jeune) 14, 15, 16, 20, 32, 39, 44, 45, 46, 50, 51, 54, 55, 57, 58, 61, 62, 63, 64, 65, 66, 67, 71, 72, 111, 112, 113, 115, 116, 117, 161, 162, 194, 351, 355, 357, 358, 368, 373, 385, 388
Roi du Graal (père du roi Pêcheur) 16, 20, 48, 49, 50, 72, 74, 75, 92, 116
Roi Evrain (le) 252 (n.18)
Roi Lac (le) 126, 128, 130, 210, 306, 337, 370
Roi Latinus (le) 202
Roi Lot (le) 58, 77, 92 (n.33), 98, 99, 100, 117, 286, 295, 323, 351, 353, 354, 355
Roi Noble (le) 190
Roi Nut (le) 209 (n.23), 359
Roi Pêcheur (le) 5, 12, 13, 14, 15, 21, 27, 28 (n.2), 31, 43, 45 (n.37), 47, 48, 49, 50, 51, 52, 53, 55, 56, 59, 60, 62, 64 (n.66), 71, 72, 74, 75, 92, 93, 94, 116, 118, 121, 122, 123, 124 (n.90), 149, 160, 161, 162, 181, 183, 187, 188, 189, 191 (n.21), 195, 230, 238, 239, 244, 249, 255, 303, 305, 315, 317, 318, 322, 337, 365, 371 (n.21), 388
Roi Urïen (le) 60 (n.62), 99, 100, 111, 177, 286, 323
Roi Yder (le) 321 (n.25)
Roland 109 (n.69), 110 (n.69), 148 (n.106)
Roloff (V.) 213 (n.30)
Roman d'Alexandre (*Le*) 200
Roman de Brut (*Le*) 68, 79, 92 (n.33), 100, 103, 145 (n.101), 202, 232, 374
Roman de Claris et Laris (*Le*) 348
Roman d'Eneas (*Le*) 10 (n.15), 93 (n.34), 130 (n.91), 199, 200, 204 (n.13), 211, 217, 219, 223, 224, 228, 253, 255 (n.22), 338, 371
Roman de l'Estoire du Graal (*Le*) 231
Roman de Gliglois (*Le*) 322
Roman de la Rose (*Le*) 311

Konuma, Yoshio. La vengeance et la résurrection : étude sur la structure et le sens dans Le Conte du Graal de Chrétien de Troyes - 2010

Roman de Renart (*Le*) 107, 109
Roman de Thèbes (*Le*) 101 (n.55), 200, 224
Roman de Tristan de Béroul (*Le*) 92 (n.31), 108, 110 (n.69), 149 (n.108), 151 (n.110), 208 (n.21), 225, 290
Roman de Tristan de Thomas (*Le*) 149 (n.108), 208 (n.21), 216, 317, 337, 347
Roman de Tristan et Iseut (*Le*) 208 (n.21), 216 (n.35)
Roman de Troie (*Le*) 200, 205 (n.13), 211 (n.27)
Ronceveaux 145 (n.101)
Ronsard (Pierre de) 207
Rooney (Anne) 162 (n.120)
Roques (Mario) 154, 214 (n.31, 32), 315, 359 (n.10), 362
Rousseau (Jean-Jacques) 155
Rutebeuf 358 (n.9)
Rutupi (Richborough) 78
Rychner (Jean) 80, 100 (n.52), 112 (n.71), 215 (n.34), 357 (n.7)

S

Sagremor li Desreez 14, 114, 118, 305, 320
Saint David (le) 320
Saint Grégoire (le) 258 (n.25)
Salerne 150, 168, 171
Salmon (Gilbert) 13 (n.19)
Salomon 127, 171
Salverda de Grave (J.-J.) 201, 204 (n.13), 206
Saly (Antoinette) 38, 39, 40, 41, 54, 57 (n.55), 60 (n.63), 82, 83, 84 (n.20), 92, 97, 113, 117, 149 (n.108), 161, 195, 237, 239, 241, 243, 245, 247, 249, 265 (n.31), 284 (n.51), 291, 303, 337 (n.40), 355, 359, 362, 364, 365, 368, 371, 377
Sasaki (Shigemi) 37, 38 (n.26)
Satan 371
Scarron (Paul) 245
Scève (Maurice) 363
Schâtel-le-Mort 277, 279, 280
Schmitt (Jean-Claude) 61 (n.64)
Schmolke-Hasselmann (Beate) 200 (n.5)

Konuma, Yoshio. La vengeance et la résurrection : étude sur la structure et le sens dans Le Conte du Graal de Chrétien de Troyes - 2010

Scott (J.A.) 188 (n.19)
Scott (Walter) 390
Scottewatre 28, 318
Sebek 205 (n.13)
Seconde Continuation de Perceval (*La*) 28 (n.2)
Seebass-Linggi (Claudia) 207 (n.17)
Shakespeare (William) 219
Shibata (Maryse) 205 (n.13)
Shibata (Masumi) 205 (n.13)
Shirt (David J.) 103
Sicard (Claude) 145 (n.101)
Silvius (fils d'Ascagne) 202, 203
Silvius (fils d'Enée) 202
Simonin (Michel) 207 (n.19)
Sir Gawain and the Green Knight 163, 348 (n.50)
Sir Percyvell of Galles 18, 29
Sœur de Méléagant (la) 326, 328, 329, 330, 345
Sœur du roi d'Escavalon (la) 15, 39, 43, 63, 118, 184, 286, 356, 357, 358, 384
Soredamor 11, 31, 170, 305, 308, 309, 310, 368
Sorlinc 135, 142, 146, 147,
Sot (le) 12, 159, 264, 377
Spada (Leonello) 206
Spensley (Ronald M.) 96 (n.38)
Spiewok (Wolfgang) 40 (n.31)
Stanesco (Michel) 5 (n.3), 90 (n.27), 91, 97, 108 (n.65), 112 (n.74), 145 (n.101), 226, 227 (n.62), 246, 247, 329 (n.34)
Stendhal 42
Straka (Georges) 39 (n.28)
Strubel (Armand) 162 (n.120), 310 (n.11), 311
Stubbs (William) 139, 140 (n.99)
Suard (François) 213 (n.30), 348 (n.46)
Sulpicius 77
Suzuki (Satoru) 109 (n.68)

T

Taillas de Rougemont 321 (n.25)

Konuma, Yoshio. La vengeance et la résurrection : étude sur la structure et le sens dans Le Conte du Graal de Chrétien de Troyes - 2010

Tantalis 170 (n.5)
Tarsenfide 170 (n.5)
Thamar 63
Thessala 150, 152, 169, 171, 172
Thibaut de Tintagel 15, 20, 101, 245, 320 (n.23), 374, 375, 376, 378, 379, 380, 381, 382 (n.8), 384, 385
Thierry 109 (n.69)
Thisbé 108, 172 (n.8), 219, 220, 332
Thomas d'Angleterre 168, 317, 337, 347, 387
Thompson (Albert Wilder) 322 (n.28)
Thrace 151
Tintagel 15, 41, 84, 101, 233 (n.3), 264, 305, 314, 320 (n.23), 353 (n.5), 372, 373, 374, 375, 376, 379, 380, 382, 384, 385
Tite-Live 202 (n.8, 10)
Tonnelat (Ernest) 8 (n.13), 52 (n.44), 293 (n.1)
Topsfield (Leslie T.) 97, 331, 361 (n.11)
Tor 321 (n.25)
Tosca 180
Tournoiement Antéchrist 311
Trachsler (Richard) 109 (n.68), 205 (n.13), 324 (n.31)
Traditionalisme (le) 5, 18
Translatio studii (la) 7, 8
Translatio studii et imperii (la) 9, 25, 200 (n.5)
Triades 78
Triboët 28, 318
Tristan 6 (n.7), 11, 108, 149, 150, 151 (n.110), 168, 171, 173 (n.8), 211 (n.27), 216, 225, 290, 337
Tristan le Nain 347
Troie 200 (n.5), 202, 203, 205, 207, 211 (n.27), 219
Troisième Continuation de Perceval (*La*) 28 (n.2), 29 (n.4)
Turnus 223, 224
Turoldus 110 (n.69), 148 (n.106), 168, 215, 387

U

Uitti (Karl D.) 7 (n.10), 83 (n.19), 108, 172 (n.7), 325 (n.32), 331

Konuma, Yoshio. La vengeance et la résurrection : étude sur la structure et le sens dans Le Conte du Graal de Chrétien de Troyes - 2010

Ulrich von Zatzikhoven 276, 277
Umbrîz 219
Uther Pendragon 291, 353, 374

V

Vair Palefroi (*Le*) 221
Valentin (P.) 56 (n.53), 331 (n.35)
Valette (Jean-René) 6 (n.6)
Van den Abeele (Baudouin) 61 (n.64), 357 (n.7)
Van Loo (Charles-André) 206
Varty (Kenneth) 103 (n.59), 108 (n.65)
Vauthier (Michèle) 91 (n.30)
Vecchio (Silvana) 303 (n.6)
Vendredi Saint (le) 6, 16, 21, 32, 34, 43, 44, 47, 183, 184, 185, 186, 187, 190, 193, 194, 195, 229, 230, 233, 244, 248, 263, 388
Vendryes (Joseph) 71 (n.71), 359 (n.10)
Veyrin-Forrer (Théodore) 294 (n.2)
Vial (Guy) 97, 321 (n.24)
Vidal-Naquet (Pierre) 162 (n.121), 163 (n.121)
Vie (la) 21, 22, 23, 129, 165, 194, 231, 248, 255, 261, 333, 342, 346, 347, 387
Vierge (la) 237
Villon (François) 168, 215, 358 (n.9), 387
Vinaver (Eugène) 172 (n.7), 188 (n.19), 331 (n.35), 358 (n.9), 359 (n.9)
Virgile 201, 202, 206, 224, 245, 303
Virgile travesti 245
Vita sancti Gildae 8, 91, 360
Vitz (Evelyn Birge) 8 (n.12)
Voltaire 207

W

Wace (Robert) 64 (n.66), 67, 68, 70, 79, 80, 92 (n.33), 100, 103, 202, 211 (n.27), 232, 353 (n.3, 5), 373, 374
Wagner (Richard) 243, 244, 390
Wagner (Robert-Léon) 81, 82, 84 (n.20)
Walter (Philippe) 19 (n.22), 92 (n.31), 97, 204 (n.13), 205 (n.13)

Konuma, Yoshio. La vengeance et la résurrection : étude sur la structure et le sens dans Le Conte du Graal de Chrétien de Troyes - 2010

Warren (W.L.) 138 (n.95)
Wartburg (Walther von) 139
Waste Land (*The*) 193 (n.24)
Webern (Anton) 253 (n.21)
Webster (Kenneth G.T.) 54 (n.51), 91 (n.28), 277 (n.42)
Wedding of Sir Gawain and Dame Ragnell (*The*) 299
Werther 180
West (G.D.) 64 (n.66)
Weston (Jessie Laidlay) 193 (n.24)
White (Sarah Melhado) 283 (n.50)
Wife of Bath's Tale (*The*) 299
Williams (Harry F.) 64 (n.66)
Williams (Mary) 29, 123 (n.89)
Williams (Perrie) 348 (n.47)
Wilmotte (Maurice) 56
Wimmer (Georg) 311 (n.14), 312
Wind (Bartina H.) 337 (n.41), 347 (n.45)
Winlogee 287 (n.52), 360
Wittig (Joseph S.) 200
Woledge (Brian) 102 (n.55), 108 (n.65), 123, 179 (n.13, 14), 348 (n.48)
Wolfram von Eschenbach 8 (n.13), 18, 29, 52 (n.44), 83, 234, 293, 295
Wolfzettel (Friedrich) 117 (n.82)
Woodstock 140
Wright (Neil) 202 (n.9)

Y

Yder (fils de Nut) 124, 125, 126, 127, 209, 210, 212, 227, 287 (n.52), 321 (n.25), 359, 360
Ygerne 60, 87, 94, 98, 99, 100, 111, 116, 161, 254, 286, 290, 291, 294, 304, 323, 338, 340, 353, 367, 369, 370, 374
Ynisguitrin 208, 248
Young (Charles R.) 61 (n.64), 123 (n.88), 138 (n.95)
Ysave de Carahes 92 (n.33)
Yseut 92 (n.31), 150, 151 (n.110), 168, 171, 173 (n.8), 211 (n.27), 216, 337

Konuma, Yoshio. La vengeance et la résurrection : étude sur la structure et le sens dans Le Conte du Graal de Chrétien de Troyes - 2010

Yseut aux Blanches Mains 317
Yvain 11, 22, 23, 31, 38, 60, 62, 82, 90 (n.26), 99, 100, 102, 103, 104, 105, 106, 107, 108, 109, 110, 115, 122, 123, 124, 160, 161, 162, 169, 174, 176, 177, 178, 179, 180, 181 (n.15), 190, 216, 245, 255, 258, 260, 286, 287, 321 (n.25), 323, 359 (n.10), 361, 382, 389
Yvain l'Avoltre 60 (n.62), 99, 110 (n.69), 323
Yvonet 12, 40, 54, 111, 113, 265, 267

Z

Zacharie 273
Zai (Marie-Claire) 217, 331 (n.36)
Zink (Georges) 56 (n.53), 331 (n.35)
Zink (Michel) 91 (n.28), 112 (n.74), 145 (n.101), 155 (n.155)
Zola (Emile) 193

Konuma, Yoshio. La vengeance et la résurrection : étude sur la structure et le sens dans Le Conte du Graal de Chrétien de Troyes - 2010

Table des matières

Introduction…….…..... 3

Chapitre I La vengeance du royaume d'Escavalon et le sermon de l'ermite

1. La raison d'être de l'épisode de l'ermite dans la « dualité » structurelle du *Conte du Graal*……..…..... 27

2. Qu'est-ce que la vengeance du royaume d'Escavalon ? …….....…44

3. Le corps symbolique du roi Arthur et la destruction du royaume de Logres.....62

Chapitre II La souveraineté de Gauvain dans le Château Merveilleux des Deux Reines

1. Au-delà de la figure symétrique de Gauvain ……...…… 77

2. La coutume du Château Merveilleux ……...…..…….. 85

3. Le contre-exemple du Chevalier au Lion ……..... …. 111

Chapitre III De la communion de Perceval à la résurrection de Gréoréas

1. La mission messianique du héros et la bataille entre la « Vie » et la « Mort » 165

2. Le palefroi symbolique d'Enide ……..……...…….. 195

3. La résurrection de Gréoréas : un scénario comique …….....….…… 229

Chapitre IV La figure de l'Orgueilleuse de Logres ……..…..... 292

Chapitre V Guiromelant et Clarissant …….....……...……350

Konuma, Yoshio. La vengeance et la résurrection : étude sur la structure et le sens dans Le Conte du Graal de Chrétien de Troyes - 2010

Chapitre VI La Pucelle aux Petites Manches et le tournoi de Tintagel 372

Conclusion ……..……...…..…..…. 386

Bibliographie ……..……...…..……....391

1. Bibliographies ……..……... 392

2. Editions du *Conte du Graal* ……..…....….. 393

3. Autres œuvres de Chrétien de Troyes ……...…… 393

4. Traductions des œuvres de Chrétien de Troyes …….....…. 396

5. Autres textes du Moyen Age …….....…. 397

6. Traductions des textes du Moyen Age …….....…. 406

7. Textes classiques ……...……..……. 409

8. Etudes critiques …….....410

Index des noms propres et des notions littéraires 451

Konuma, Yoshio. La vengeance et la résurrection : étude sur la structure et le sens dans Le Conte du Graal de Chrétien de Troyes - 2010

Résumé de la thèse en français

Cette étude a pour but d'éclaircir le sens et la structure du *Conte du Graal* de Chrétien de Troyes en les axant sur deux sujets : vengeance et résurrection. La partie Gauvain est souvent négligée, bien que les médiévistes reconnaissent qu'elle est une œuvre authentique de Chrétien. Les aventures de Gauvain échappent à notre compréhension à la lumière de notre conception générale du roman. Les épisodes de Gauvain se caractérisent par une suite de vengeances que les personnages secondaires éprouvent contre le second héros. Entre autres, l'épisode du roi d'Escavalon porte sur la quête de la Lance-qui-saigne. Mais, Chrétien évite de préciser le sens de cette quête. Pour le savoir, il est indispensable d'éclaircir le sens caché de cet épisode. Certes, la proposition du vavasseur sur la lance est énigmatique. Mais, lorsque nous superposons l'épisode du roi d'Escavalon et celui de l'ermite, nous pouvons, pour la première fois, deviner le sens du diptyque : la fonction de la Lance-qui-saigne est inverse à celle du Graal. Ce dernier soutient la vie de l'oncle de Perceval, tandis que la première sous-entend la mort de l'oncle de Gauvain et la destruction de Logres. Pour venger son seigneur tué par Gauvain, le but du vavasseur est de faire mourir le seigneur de son ennemi : Arthur. Par ailleurs, d'*Erec* à *Yvain*, l'importance de la résurrection est indubitable chez Chrétien. Dans l'épisode du *Vendredi Saint,* Perceval comprend le sens du crucifiement du Christ. Deux jours après, jour de *Pâques,* il fait sa communion en état de péché mortel. Dans le contexte du récit, il est clair qu'il s'agit de la résurrection spirituelle de Perceval. Cette résurrection illumine paradoxalement la partie Gauvain. A mesure qu'elle se déroule, Gauvain monte sur le trône du château des morts. Chrétien envisage de construire la partie Gauvain dans le style de la parodie.

Résumé de la thèse en anglais

This thesis aims to clarify the meanings and structure of Chrétien de Troyes' *Le Conte du Graal* by focusing on two subjects: vengeance and resurrection. The Gauvain part has often been neglected despite medievalists' universal consensus that it is Chrétien's authentic work. It seems difficult to see how we should understand the adventures of Gauvain within the structure of the romance. The episodes of Gauvain are characterized by a series of vengeful events in which subordinate characters feel against that second protagonist. Among others, the episode of the king of Escavalon is concerned with the quest of the Bleeding Lance. However, Chrétien does not explain the meaning of this quest; it is left to the reader to find it. The proposal of the vassal on the Bleeding Lance is especially mysterious. Here I would argue that when we contrast this episode with that of the hermit, we can for the first time recognize their diptych structure: the Bleeding Lance functions as the reverse of the Holy Grail. The latter supports the life of Perceval's uncle, while the former signifies the death of Gauvain's and the destruction of Logres. To avenge the killing of his lord by Gauvain, the vassal attempts to murder his enemy's lord — Arthur. In addition, as *Erec* to *Yvain* also demonstrates, the importance of resurrection is indubitable in Chrétien's works. In the episode of *Good Friday,* Perceval realizes the significance of the Crucifixion. Two days later, on the day of *Easter,* he receives communion in a state of mortal sin. In the context of the story, it is clearly Perceval's spiritual resurrection that matters. This resurrection sheds paradoxical light on the Gauvain part. For, as the story develops, Gauvain mounts the throne of the castle of the dead. Chrétien obviously plans to construct the Gauvain part as a kind of parody.